



**HAL**  
open science

**Indes néerlandaises et culture chinoise. Deux traductions malaises du Roman des Trois Royaumes (1910-1913)**

Ge Song

► **To cite this version:**

Ge Song. Indes néerlandaises et culture chinoise. Deux traductions malaises du Roman des Trois Royaumes (1910-1913). Littératures. Université Sorbonne Paris Cité, 2018. Français. NNT : 2018US-PCF036 . tel-02080153

**HAL Id: tel-02080153**

**<https://theses.hal.science/tel-02080153>**

Submitted on 26 Mar 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Institut National des Langues et Civilisations Orientales

École doctorale N°265

*Langues, littératures et sociétés du monde*

Asies

## THÈSE

présentée par

**Ge SONG**

soutenue le 8 décembre 2018

pour obtenir le grade de Docteur de l'INALCO

Discipline : Littératures et civilisations

# **INDES NÉERLANDAISES ET CULTURE CHINOISE DEUX TRADUCTIONS MALAISES DU *ROMAN DES TROIS ROYAUMES (1910-1913)***

Thèse dirigée par :

**M. Vincent Durand-Dastès**

Professeur des universités, INALCO

**RAPPORTEURS :**

**M. Henri Chambert-Loir**

Directeur de recherche émérite, EFEO

**M. Pierre Kaser**

Professeur des universités, Aix-Marseille Université

---

**MEMBRES DU JURY :**

**Mme Claudine Salmon**

Directrice de recherche émérite, CNRS

**M. Henri Chambert-Loir**

Directeur de recherche émérite, EFEO

**M. Pierre Kaser**

Professeur des universités, Aix-Marseille Université

**M. Vincent Durand-Dastès**

Professeur des universités, INALCO



# **Indes néerlandaises et culture chinoise**

**Deux traductions malaises du *Roman des Trois Royaumes*  
(1910-1913)**

**SONG Ge**



## Table des matières

Liste des tableaux	
Liste des illustrations figurant dans le texte	
Liste des illustrations hors texte extraites du <i>Sam Kok</i> de Tjie Tjin Koeij	
Avant-propos.....	17
Introduction.....	19
1. Études antérieures .....	19
2. Termes utilisés pour désigner l’acte de traduire en chinois et en malais.....	23
3. Approche utilisée .....	25
4. Plan choisi.....	27
5. Coup d’œil sur les diverses collections de littérature sino-malaise .....	28
 Première partie	
Du <i>Sanguo yanyi</i> aux <i>Sam Kok</i> .....	31
Chapitre I	
Aperçu sur les traductions du chinois aux Indes néerlandaises avant 1910.....	33
1. Introduction.....	33
2. Coup d’œil sur les premières traductions imprimées.....	38
3. Evaluation générale.....	41
a. Les traducteurs .....	41
b. Les lecteurs .....	45
c. Langues d’arrivée.....	47
Chapitre II	
Le <i>Sanguo yanyi</i> .....	49
1. Son auteur .....	49
2. Origines du roman et éditions successives.....	50
3. Appréciations sur le <i>Sanguo yanyi</i> .....	54
Chapitre III	
Les <i>Sam Kok</i> en malais aux Indes néerlandaises .....	59
1. Les premières traductions partielles du <i>Sanguo yanyi</i> de 1883 .....	59
2. Les deux traductions intégrales de Batavia (1910-1913).....	63
a. Présentation .....	63
b. Prix de vente.....	66
c. Les traducteurs – Lie In Eng et Tjie Tjin Koeij .....	68
3. Adaptations ultérieures .....	77
 Deuxième Partie	
Étude critique des <i>Sam Kok</i> de Tjie Tjin Koeij et de Lie In Eng.....	81

Chapitre I	
Motivation des traducteurs.....	83
1. Projet commercial .....	84
2. Projet littéraire : divertir tout en instruisant.....	88
Chapitre II	
À la recherche des éditions du <i>Sanguo yanyi</i> utilisées par les traducteurs .....	95
1. De « Jin Shengtan » aux éditions des Mao .....	95
2. Lieux d'origine probables des versions utilisées par Lie et Tjie.....	98
Chapitre III	
Approche linguistique.....	103
1. Brève histoire du malais.....	103
2. Le « sino-malais » ( <i>Bahasa Melayu-Tionghoa</i> ).....	105
3. Le cas des <i>Sam Kok</i> de Tjie Tjin Koeij et Lie In Eng.....	108
a. Orthographe.....	110
b. Emprunts .....	113
Chapitre IV	
Approche littéraire .....	115
1. Traduction des vers .....	115
a. Traduction des poésies d'action et de leurs métaphores .....	118
b. Traductions des poésies de commentaire et de leur message quant à la morale et au destin .....	126
2. Traductions des commentaires ( <i>pingdian</i> 評點) du <i>Sanguo yanyi</i> .....	135
a. Les gloses dans les <i>Sam Kok</i> et leurs fonctions .....	137
Gloses visant à faire ressortir la structure du récit.....	138
Gloses explicitant les réactions du lecteur-critique.....	141
Gloses pour commenter les personnages du roman.....	143
Gloses expliquant les allusions historiques et littéraires.....	149
b. Les traductions des <i>zongping</i> ou commentaires par chapitre.....	154
Chapitre V	
Approche culturelle.....	167
1. Traduction des appellatifs .....	167
a. Appellatifs sociaux.....	167
b. Termes de parenté et « de pseudo-parenté » .....	170
2. Interprétation des concepts traditionnels chinois.....	175
a. Concepts moraux.....	176
Traduction de <i>yi</i> 義 : l'un des principes moraux les plus complexes .....	178
b. Concepts religieux.....	187
Troisième Partie	
Le <i>Sam Kok</i> et son impact sur la communauté chinoise des Indes néerlandaises .....	193
Chapitre I	
Moments historiques de l'émergence d'une conscience nationale chinoise aux Indes néerlandaises.....	195
1. Premières tentatives de resinisation des <i>peranakan</i> dans les années 1860....	196

a. Temples ancestraux collectifs et associations funéraires .....	198
b. La Hokkien Kong Tik Soe de Surabaya et ses efforts de resinisation .....	199
2. Renouveau du Confucianisme dans les années 1880 et 1890.....	201
a. Calendrier confucéen.....	202
b. Fondation du Boen Bio .....	203
c. Mouvement de traduction des classiques confucéens .....	205
3. Changements à l'aube du XX <sup>e</sup> s.....	208
a. Vers un renforcement des liens avec le pays des ancêtres .....	209
b. Fondation de la Tiong Hoa Hwe Koan .....	212
 Chapitre II	
L'influence des <i>Sam Kok</i> sur la communauté chinoise.....	217
1. Impact des <i>Sam Kok</i> sur les mentalités et la vie quotidienne des <i>peranakan</i> .....	217
2. Le <i>Sin Po</i> comme champ de coexistence entre histoire et modernité.....	226
a. Idées sociales modernes .....	227
b. « Étincelles » littéraires et historiques chinoises .....	231
3. Réflexion inspirée par <i>L'imaginaire national</i> de Benedict Anderson .....	239
 Chapitre III	
Traductions et construction d'un passé.....	247
1. La part des romans à thème historique dans le corpus.....	247
a. Rôle des héros dans la représentation de l'histoire .....	250
b. Destins individuels et destins collectifs .....	253
2. Exemplarité des <i>Sam Kok</i> .....	255
3. Rôle plus ou moins conscient du traducteur dans cette construction.....	258
a. Titres des chapitres.....	261
b. La poésie dans le roman.....	263
c. Le style de conteur .....	269
d. Notes .....	270
e. Illustrations.....	272
4. Perception du lecteur.....	274
Conclusion .....	279
 Appendices.....	
Appendice 1 « Pendahoeloean » (Préface) .....	285
Appendice 2 « Kapada pembatja Sam Kok » (Au lecteur du <i>Sam Kok</i> ).....	287
Appendice 3 Traductions des proverbes chinois extraites du <i>Sam Kok</i> de Tjie Tjin Koeij.....	293
Tjie Tjin Koeij.....	305
Bibliographie.....	313

## Liste des tableaux

Tableau 1. Les traducteurs de romans chinois ayant œuvré avant 1910.....	42
Tableau 2. L'évolution des prix du <i>Sin Po</i> en 1911.....	67
Tableau 3. Les œuvres de Lie In Eng.....	70
Tableau 4. Les œuvres de Tjie Tjin Koeij.....	72
Tableau 5. Certaines différences orthographiques.....	111
Tableau 6. Les différentes catégories d'appellatifs sociaux dans le <i>Sanguo yanyi</i> ....	168
Tableau 7. Les termes d'adresse désignant le « frère » dans les <i>Sam Kok</i> .....	172
Tableau 8. Les appellatifs apparaissant dans les citations de Lie et de Tjie.....	175
Tableau 9. Les romans à thème historique traduits en malais (1883-1913) .....	248

## Liste des illustrations figurant dans le texte

Fig. 1 « Kaart dari Sam Kok » terkarang ole Tjie Tjin Koeij (Carte des « Trois Royaumes » dressée par Tjie Tjin Koeij, figurant au dos des couvertures du <i>Sam Kok</i> ).....	65
Fig. 2 Portrait de Lie In Eng (d'après le <i>Sin Po Jubileum-Nummer 1910–1935</i> ).....	69
Fig. 3 Page du <i>Sin Po</i> du 8 juillet 1911, n° 41 avec des publicités et le feuilleton du <i>Sam Kok</i> . ....	87
Fig. 4 Extrait d'une « discussion » attribuée à Jin Shengtan .....	98
Fig. 5 Images des bas-reliefs du Benteng Heritage Museum de Tangerang.....	225
Fig. 6 Illustration du <i>Tjan Tong Ngo Taij</i> (1887) .....	273
Fig. 7 Illustration du <i>Tjoe Hoen Twan</i> (1892) .....	273

Liste des illustrations hors texte extraites du *Sam Kok* de Tjie Tjin Koeij

1. Portrait de Liu Bei, Guan Yu et Zhang Fei.
2. « Trois valeureux héros jurent fraternité dans le jardin des Pêchers. » Chapitre. 1  
(de l'original)
3. Portrait de Dong Zhuo, Lü Bu et Diao Chan.
4. « Trois braves, Liu Bei, Guangong et Zhang Fei combattent Lü Bu à la passe de Hulao. » Chap. 5
5. « Stratagèmes en chaîne de Wang Yun ». Chap. 8
6. Portrait de Zhou Cang et deux personnages dont les noms ne sont pas lisibles.
7. Portrait de Lu Su, Jiang Gan et Zhou Yu.
8. « Guangong tue Cai Yang afin que Zhang Fei ne soit plus méfiant. » Chap. 28
9. « Carte montrant Liu Bei invitant Kongming qui décide que le pays sera divisé en trois. Ce qui est montré du doigt par Kongming est la carte de l'état de Shu 蜀 (Sichuan 四川). » Chap. 38
10. « Kongming affronte en paroles les fonctionnaires de Sun Quan, souverain de l'état de Dongwu 東吳. » Chap. 43
11. « Cette image montre Kongming (en fait Guangong) en train de promettre à Guangong (en fait Kongming) qu'il doit aller arrêter Cao Cao. Kongming est sûr que Cao Cao va s'enfuir par le sentier de Huarong. » Chap. 50
12. « Cao Cao organise une grande fête dans le palais Tongque tai pour tous les héros et les fonctionnaires. » Chap. 56
13. Portrait de l'Impératrice Cao, en compagnie de Hua Xin et Sima Yan.
14. « Après la reddition de l'Empereur Sun Hao de Wu, les Trois Royaumes sont de nouveau réunis et [dirigés par] Sima Yan (descendant de Sima Yi). » Chap. 120

Illustrations extraites du *Sam Kok* de Tjie Tjin Koeij<sup>1</sup>



1. Portrait de Liu Bei, Guan Yu et Zhang Fei.



2. « Trois valeureux héros jurent fraternité dans le jardin des Pêchers. »  
Chapitre. 1 (de l'original)

<sup>1</sup> Illustrations reproduites et choisies par Lie Limei que nous remercions ici. Celles-ci ne constituent qu'une petite partie des illustrations du *Sam Kok* de Tjie Tjin Koeij. Elles sont par ailleurs très rares dans les versions numériques des *Sam Kok* du KITLV.



3. Portrait de Dong Zhuo, Lü Bu et Diao Chan.



Sam Tjian Lie Pouw. — Didepan kota Houw  
Lo Kwan, tiga orang gagah, jaitoe : Lauw Pie (1)  
Kwan Kong (2) dan Thio Hoesij (3) telah berpe-  
rang kerpeboeti Lie Pouw (4)

4. « Trois braves, Liu Bei, Guangong et Zhang Fei combattent Lü Bu à la passe de Hulao. » Chap. 5



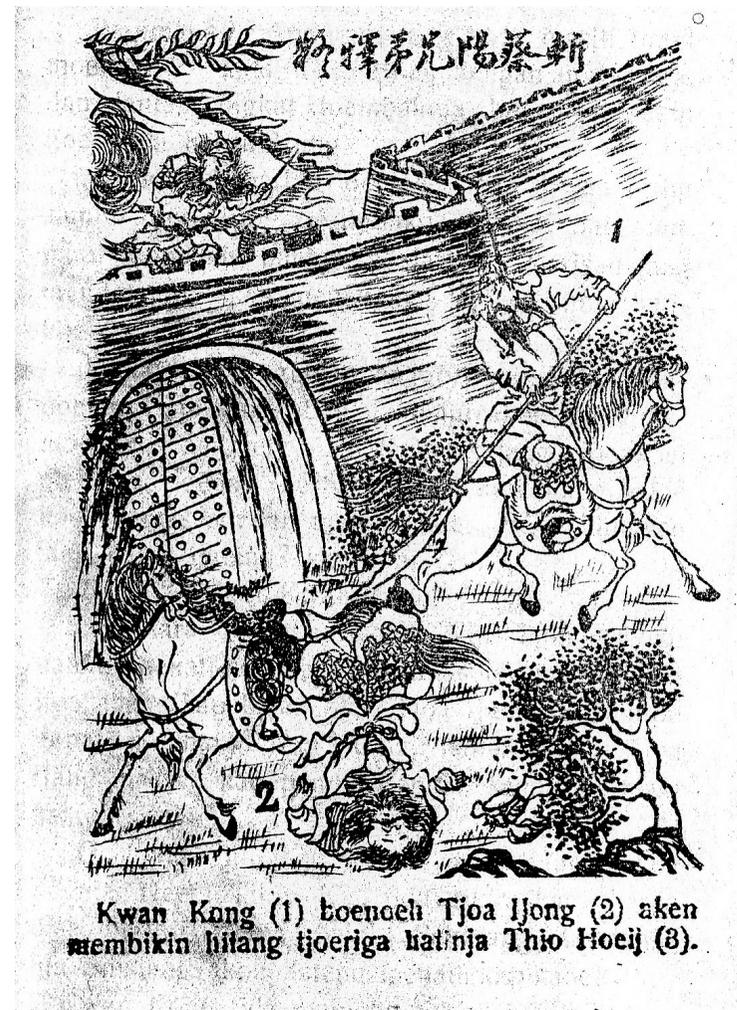
5. « Stratagèmes en chaîne de Wang Yun ». Chap. 8



6. Portrait de Zhou Cang et deux personnages dont les noms ne sont pas lisibles.



7. Portrait de Lu Su, Jiang Gan et Zhou Yu.



Kwan Kong (1) boenech Tjoa Ijong (2) aken  
membikin litang tjoeriga hatinja Thio Hoeij (3).

8. « Guangong tue Cai Yang afin que Zhang Fei ne soit plus méfiant. » Chap. 28



9. « Carte montrant Liu Bei invitant Kongming qui décide que le pays sera divisé en trois. Ce qui est montré du doigt par Kongming est la carte de l'état de *Shu* 蜀 (Sichuan 四川). » Chap. 38



10. « Kongming affronte en paroles les fonctionnaires de Sun Quan, souverain de l'état de *Dongwu* 東吳. » Chap. 43



11. « Cette image montre Kongming (en fait Guangong) en train de promettre à Guangong (en fait Kongming) qu'il doit aller arrêter Cao Cao. Kongming est sûr que Cao Cao va s'enfuir par le sentier de Huarong. » Chap. 50



12. « Cao Cao organise une grande fête dans le palais Tongque tai pour tous les héros et les fonctionnaires. » Chap. 56



13. Portrait de l'Impératrice Cao, en compagnie de Hua Xin et Sima Yan.



14. « Après la reddition de l'Empereur Sun Hao de Wu, les Trois Royaumes sont de nouveau réunis et [dirigés par] Sima Yan (descendant de Sima Yi). » Chap. 120



## Avant-propos

L'idée encore assez vague de faire une recherche sur la littérature chinoise en traduction nous est venue en 2010, après avoir lu deux articles de Mme. Claudine Salmon et de M. Denys Lombard parus dans la revue *Faguo hanxue* 法國漢學 (Sinologie française)<sup>2</sup>, et surtout la version chinoise de l'étude collective sur les migrations littéraires en Asie, *Zhongguo chuantong xiaoshuo zai yazhou* 中國傳統小說在亞洲<sup>3</sup>. Ces divers travaux nous ont fait découvrir les communautés chinoises des Mers du sud et révélé l'immense champ de traductions de romans traditionnels chinois en malais et autres langues d'Insulinde.

Après avoir pris la mesure de l'ampleur de ces divers mouvements de traductions, il nous sembla opportun de travailler sur celles en malais dont les plus anciennes à avoir survécu remontent au milieu du XIX<sup>e</sup> s. Ces traductions, inexistantes en Chine, se trouvent conservées en partie aux Pays-Bas (et en partie en Indonésie) ce qui nous amena dès 2010 à faire un détour par l'Europe et à apprendre le français. Après avoir obtenu notre Master dans le département de littérature de l'Université Renmin de Chine en littérature chinoise classique, nous avons bénéficié d'une bourse du gouvernement chinois pour une durée de quatre ans (2013-2016), ce qui nous a permis de venir à Paris. Nous avons commencé l'apprentissage du malais/indonésien, dans le

---

<sup>2</sup>. Su-er-meng 蘇爾夢 (Claudine Salmon), « Wang Dahai jiqi haidao yizhi 王大海及其《海島逸志》(一七九一年) » (Wang Dahai et son œuvre *Notes éparses sur les contrées insulaires*), *Faguo hanxue* (Sinologie française), vol. 1, Beijing, Qinghua daxue chubanshe, 1996, pp. 155-181 (traduction par 耿昇 de « Wang Dahai et sa vision des 'Contrées insulaires' (1791) », *Études chinoises*, 1994, pp. 221-257) ; Su-er-meng 蘇爾夢、Long-ba-er 龍巴爾 (Denys Lombard), « Nanyang qundao huaren zhi rujia xueshuo jiqi gailiang zhuyi sixiang 南洋群島華人之儒家學說及改良主義思想 (19世紀末—20世紀初) », *Faguo hanxue*, vol. 4, Beijing, Zhonghua shuju, 1999, pp. 1-41 (traduction par Li Pingou 李平滙 de « Confucianisme et esprit de réforme dans les communautés chinoises d'Insulinde (fin XIX<sup>e</sup> s.-début XX<sup>e</sup> s.) », in *En suivant la voie royale*, Mélanges en hommage à Léon Vandermeersch, réunis par Jacques Gernet et Marc Kalinowski, Paris, Publications de l'EFEO, 1997, pp. 377-408).

<sup>3</sup>. L'original en anglais, *Literary Migrations. Traditional Chinese Fiction in Asia (17th-20th Centuries)*, édité par Claudine Salmon a été publié en 1987 à Beijing par la Guojiwenhua chuban gongsi (International Culture Publishing Corporation). La traduction chinoise par Yan Bao 顏保 et al. est parue chez le même éditeur en 1989.

cadre de l'INALCO et, parallèlement, nous nous sommes inscrite en doctorat, dans le département d'études chinoises de cette même institution.

Grâce à deux missions de l'INALCO, nous avons fait un premier séjour à Leyde aux Pays-Bas (en mai 2014) pour travailler à la bibliothèque du KITLV sur le fonds sino-malais, et un deuxième, à Jakarta (en mars 2016), pour travailler dans la collection privée du Museum Pustaka Tionghoa Peranakan, ainsi que pour consulter celles conservées dans le Pusat Dokumentasi Sastra H. B. Jassin, lesquelles nous ont permis de collecter une très grande partie de notre documentation.

Cette recherche fut loin d'être facile et n'aurait pu être menée à bien sans les diverses aides dont nous avons bénéficié. Tout d'abord, nous voudrions remercier très vivement Madame Claudine Salmon qui, depuis le début, a suivi notre recherche, et qui nous a considérablement aidée à élaborer notre thèse et nous a fait découvrir une culture chinoise d'outre-mer. Notre gratitude va également à Monsieur Vincent Durand-Dastès qui a accepté de diriger notre thèse et nous a apporté son soutien scientifique, ainsi que son appui dans les diverses démarches que nous avons eu à accomplir.

Notre reconnaissance va aussi au personnel de toutes les bibliothèques qui ont bien voulu faciliter notre travail, en particulier à Monsieur Koos Kuiper, ancien responsable des collections chinoises et japonaises de la bibliothèque de l'Asie de l'Est de l'université Leyde, qui nous a montré la collection d'ouvrages chinois laissée par Go Sian Lok 吳善祿 et renseigné sur les divers manuscrits du *Sanguo yanyi* 三國演義 conservés à Leyde. En Indonésie, nous devons beaucoup à Monsieur Azmi et à son épouse qui nous a largement donné accès à leur musée bibliothèque et nous ont considérablement aidée pendant notre séjour.

Nous remercions aussi les chercheurs qui nous ont apporté leur aide pour résoudre diverses questions, dont Madame Paola Calanca, Messieurs Henri Chambert-Loir, Etienne Naveau, Li Jinjia 李金佳, et Jérôme Samuel.

Enfin, notre gratitude va à Ibu Myra Sidharta qui nous a introduite dans divers milieux indonésiens, et plus particulièrement auprès de Pak Azmi et à Madame Lucie Rault qui a relu une grande partie de notre thèse, ainsi qu'à Lie Limei 李莉妹 qui nous a communiqué une copie numérique de son master et fourni diverses reproductions des illustrations du *Sam Kok* de Tjie Tjin Koeij.

## Introduction

Cette thèse se veut une tentative pour étudier, sous les angles littéraire, philologique, historique et sociologique, deux traductions malaises simultanées du roman des Trois royaumes, *Sanguo yanyi* 三國演義, faites par des descendants de Chinois (appelés en malais *peranakan*) et parues aux Indes néerlandaises au début du XX<sup>e</sup> s., à un moment où la communauté chinoise essayait de repenser son identité culturelle et politique. Chemin faisant, nous verrons comment les traducteurs, qui n'avaient pour tout bagage culturel qu'une éducation chinoise du premier degré et une connaissance du malais en usage dans les milieux urbains de Java, ont été amenés peu à peu à se forger une méthode de traduction pour faire face aux divers problèmes de langue auxquels ils se trouvaient confrontés, comment ils ont dialogué avec leurs lecteurs, et comment ils ont influé sur la manière de penser de ces derniers.

Pour mieux faire saisir notre démarche, nous allons d'abord donner un aperçu des études antérieures sur les traductions malaises de romans chinois, nous nous arrêterons un instant sur les termes utilisés pour exprimer l'acte de traduire en chinois et en malais/indonésien, ensuite nous présenterons notre propre démarche et dirons un mot des sources à notre disposition.

### 1. Études antérieures

Ce sont les journalistes *peranakan* formés dans des écoles hollandaises, tels Kwee Kek Beng 郭克明 (1900-1975) et Nio Joe Lan 梁友蘭 (1904-1973)<sup>4</sup> qui, les premiers, se sont intéressés à la littérature en malais émanant de personnes d'origine chinoise. Le premier publia, en néerlandais, deux articles de réflexion sur la langue

---

<sup>4</sup> Les noms chinois des auteurs et traducteurs *peranakan* étaient transcrits à partir du *minnanhua* 閩南話. Pour les transcriptions du chinois employées dans les *Sam Kok*, voir ci-dessous pages 112 et 113.

des *peranakan* de Batavia et sur la vie culturelle chinoise aux Indes néerlandaises<sup>5</sup> ; le second, une étude d'ensemble sur la littérature sino-malaise (alors appelée « Indo-Chineseche Literatuur » ou littérature indochinoise) parue d'abord en néerlandais en 1937, puis en indonésien, sous une forme légèrement remaniée, après l'indépendance de l'Indonésie<sup>6</sup>.

Depuis les années 1970, les recherches sur cette littérature en malais émanant de personnes d'origine chinoise ont beaucoup évolué. Elles ont notamment tenté, de manière très concrète, d'apprécier la part des traductions du chinois dans son développement historique. En 1974, Claudine Salmon fait paraître deux articles<sup>7</sup> dans lesquels elle s'attache tout particulièrement aux plus anciennes traductions de romans chinois traditionnels. Le premier retrace les plus anciennes parues jusqu'en 1886, tandis que le second offre un premier panorama des traductions/adaptations parues entre 1880 et 1930. Un troisième article, publié en 1976 traite de la plus ancienne traduction malaise imprimée de roman chinois à nous être parvenue, et donne une analyse approfondie de celle-ci, ainsi que du texte original<sup>8</sup>. La thèse de John B. Kwee, Indonésien d'origine chinoise, « Chinese Malay literature of the Peranakan Chinese in Indonesia, 1880-1942 »<sup>9</sup>, soutenue à Auckland en 1977 (non publiée), a aussi le mérite de traiter des traductions du chinois dans un chapitre particulier<sup>10</sup>. Toutefois, l'auteur, qui ne connaît pas la langue de ses ancêtres, a dû se contenter de présenter le contenu d'une trentaine d'entre elles. Après de longues recherches en Asie du Sud-Est, aux Pays-Bas et en Nouvelle-Zélande, Salmon publie en 1981 une bibliographie richement annotée et intitulée *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*. Cette volumineuse bibliographie, qui comprend 3005 œuvres dont 759 traduites du chinois, offre une vue d'ensemble de cette

<sup>5</sup> Kwee Kek Beng, « Het Zoogenaamde Bataviaasch Maleisch » (Le soi-disant Malais de Batavia), *Koloniale Studien*, 1923, Deel I, pp. 424-438 ; du même, « Het Cultureele Leven der Chinezen in Nederlandsch-Indie » (La vie culturelle des Chinois des Indes néerlandaises), *Koloniale Studien*, 1936, Deel 5-6, pp. 78-96. Cités d'après Claudine Salmon, « Aux origines de la littérature sino-malaise : un *sjair* publicitaire de 1886 », *Archipel*, Paris, 1974, n° 8, p. 156.

<sup>6</sup> Nio Joe Lan, « De Indo-Chineseche Literatuur » (La littérature indochinoise), *De Indische Gids*, Amsterdam, Jan. 1937, pp. 32-47 ; Mar. 1937, pp. 231-246 ; April 1937, pp. 311-329 ; du même, *Sastra Indonesia--Tiong-hoa* (Littérature Sino-Indonésienne), Djakarta, Gunung Agung, 1962.

<sup>7</sup> Claudine Salmon, « Aux origines de la littérature sino-malaise : un *sjair* publicitaire de 1886 », *Archipel*, Paris, 1974, n° 8, pp. 155-186 ; « Les traductions de romans chinois en malais (1880-1930) », dans *Littératures contemporaines de l'Asie du Sud-Est*, édité par P. B. Lafont et D. Lombard, Paris, Asiathèque, 1974, pp. 183-201.

<sup>8</sup> Claudine Salmon, « À propos de la première traduction malaise du *Haigong xiaohongpao quanzhuan* », *Études d'histoire et de littérature chinoise offertes au prof. J. Prusek*, Paris, Bibliothèque de l'Institut des Hautes Études Chinoises, 1976, vol. 24, pp. 209-225.

<sup>9</sup> Son étude est basée sur une collection des livres anciens achetés en Indonésie pour le compte de la bibliothèque de l'Université d'Auckland (Nouvelle-Zélande).

<sup>10</sup> Voir le chapitre III « Translations of Chinese Novels » de la thèse de doctorat « Chinese Malay literature of the Peranakan Chinese in Indonesia, 1880-1942 », Auckland University, 1977, pp. 25-52.

littérature tombée dans l'oubli<sup>11</sup>. Comme l'exprime Salmon, dans sa préface, cette bibliographie, qui révèle l'importante contribution littéraire des *peranakan* aux débuts de la littérature moderne d'Indonésie<sup>12</sup>, ne peut qu'inciter davantage de chercheurs à poser de nouvelles questions tant sur les œuvres originales que sur celles traduites du chinois. Un recueil d'essais intitulé *Literary Migrations. Traditional Chinese Fiction in Asia (17th-20th Centuries)*<sup>13</sup>, paru en 1987 et réédité en 2013 (ainsi qu'en chinois en 1989), contient six articles se rapportant à des traductions du chinois en diverses langues d'Insulinde<sup>14</sup>, parmi lesquelles une étude textuelle de six adaptations du récit du voyage aux enfers de l'empereur Li Shimin 李世民 (Tang Taizong 唐太宗, 598-649), une analyse des différentes adaptations javanaises et balinaises de l'histoire de Liang Shanbo 梁山伯 et Zhu Yingtai 祝英臺, ainsi qu'une étude sur les romans de cape et d'épée chinois, *wuxia xiaoshuo* 武俠小說 parus après le Seconde Guerre mondiale<sup>15</sup>.

Dans le monde chinois, les recherches sur les traductions de romans traditionnels ont beaucoup progressé depuis le début du XXI<sup>e</sup> s., mais celles en malais/indonésien n'ont pas encore reçu toute l'attention qu'elles méritent<sup>16</sup>. Toutefois, il faut signaler un intérêt nouveau pour les traductions malaises du *Roman des Trois Royaumes*. Lie Limei 李莉妹 (nom indonésien : Limawati Liwaputra) a, en 2014, dans le cadre de l'université de Nanjing, soutenu un mémoire de master, intitulé « Sanguo yanyi zai yinni de fanyi yu gaibian 《三國演義》在印尼的翻譯与改編 » (Traductions et

<sup>11</sup> Claudine Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, études insulindiennes-archipel, 1981.

<sup>12</sup> Depuis la parution de cet ouvrage, Salmon a publié en indonésien, une collection d'articles visant à retracer les grandes étapes de ce développement littéraire, laquelle s'intitule *Sastra Indonesia Awal : Kontribusi Orang Tionghoa* (Débuts de la littérature indonésienne : Contribution des Chinois), Jakarta, Kepustakaan Populer Gramedia, 2010. À signaler également les actes d'un colloque sur cette littérature, édités par Salmon et intitulés : *Le moment « sino-malais » de la littérature indonésienne*, Paris, Cahier d'Archipel 19, 1992.

<sup>13</sup> Salmon (Ed.), *Literary Migrations. Traditional Chinese Fiction in Asia (17th-20th Centuries)*, Beijing, International Culture Publishing Corporation. Réimprimé en 2013, Singapore, Institute of Southeast Asian Studies.

<sup>14</sup> Inspirés par les recherches de Salmon, Dédé Oetomo et Gilbert Hamonic (en coopération avec Salmon) ont examiné respectivement les traductions de romans chinois en langues maduraise et makassar, cf. « Sam Pek Eng Tay—A Chinese Love Story in Madurese », *op. cit.* (2013), pp. 375-392 et « Translations of Chinese Fiction into Makassarese », pp. 359-374. Salmon a aussi écrit un article sur les adaptations en javanais, « A note on Javanese Works Derived from Chinese Fiction », *op. cit.*, pp. 235-247.

<sup>15</sup> Il s'agit des articles d'Eric M. Oey, « Lie Sie Bin Yoe Tee Hoe : Six Malay/Indonesian Translations of a Chinese Tale » et de celui de George Quinn, « Liang Shanbo and Zhu Yingtai : A Chinese Folk Romance in Java and Bali », *op. cit.*, pp. 315-358, et de Leo Suryadinata, « Post-war Kung Fu Novels in Indonesia – A Preliminary Survey », *op. cit.*, pp. 393-413.

<sup>16</sup> D'après les articles et les ouvrages chinois que nous avons consultés, la plupart sont des présentations générales principalement basées sur les études de Claudine Salmon, telle la section « 中國文學翻譯在印度尼西亞 » (La traduction de la littérature chinoise en Indonésie) dans MA Zuyi 馬祖毅 et REN Rongzhen 任榮珍, *Hanji waiyi shi* 漢籍外譯史 (Histoire des traductions d'ouvrages chinois hors de la Chine), Wuhan, Hubei jiaoyu chubanshe, 1997, pp. 632-643, qui se réfère à sa bibliographie *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia*.

adaptations du *Sanguo yanyi* en Indonésie)<sup>17</sup>. Maîtrisant l'indonésien et le chinois, elle a pu étudier le roman original et les diverses traductions en malais/indonésien publiées entre 1910 et 2014. Le premier chapitre traite brièvement des plus anciennes traductions (pp. 5-12). Le chapitre 2 (pp. 15-42), examine et compare les deux *Sam Kok* (titre abrégé couramment utilisé en Indonésie pour désigner le *Roman des Trois Royaumes*) de 1910-1913, qui font l'objet de notre thèse ; les trois chapitres suivants passent en revue les quelque 11 adaptations faites entre 1981 et 2014, pour la plupart à partir des deux traductions de Tjie Tjin Koeij<sup>18</sup> et de Lie In Eng 李雲英, mais aussi à partir de versions coréenne et anglaise, et envisagent l'apparition d'adaptations des *Sam Kok* en bandes dessinées (pp. 43-128). Vu les limites imparties au mémoire, l'auteur a dû se résoudre à donner un premier aperçu de ces traductions, sans pouvoir se livrer à une étude philologique approfondie de celles de Tjie et de Lie<sup>19</sup>.

Une étude collective sur la diffusion du *Roman des Trois Royaumes* en Asie, *Sanguo yanyi zai dongfang* 三國演義在東方 (« Le Roman des Trois Royaumes » en Extrême-Orient), menée par des enseignants-chercheurs de l'Université de Beijing est parue en 2016. Les chapitres sur les pays sinisés et la Thaïlande sont très instructifs. Ceux consacrés à l'Indonésie (pp. 227-247) et à la Malaisie (pp. 248-275), nettement plus courts, se bornent à une présentation assez générale. L'article de Huang Yuemin 黃躍民 se rapportant à l'Indonésie n'apporte pas d'informations nouvelles concernant les deux traductions complètes publiées entre 1910 et 1913<sup>20</sup>.

<sup>17</sup> Lie Limei 李莉妹, « Sanguo yanyi zai yinni de fanyi yu gaibian 《三國演義》在印尼的翻譯与改編 » (Traductions et adaptations du *Sanguo yanyi* en Indonésie), mémoire de master, Université de Nanjing, 2014, 138 p.

<sup>18</sup> La transcription du patronyme Tjie est très probablement l'équivalent de Xu 徐. Dans la version chinoise du *Literary Migrations. Traditional Chinese Fiction in Asia (17th-20th Centuries)* de 1989, Tjie Tjin Koeij est transcrit comme « Qian Zhengui 錢振貴 ». Lie Limei a adopté cette interprétation dans son mémoire mais elle souligne dans une note que, d'après elle, la transcription correcte devrait être « Xu Jingui 徐進貴 ». Cf. « Sanguo yanyi zai yinni de fanyi yu gaibian », p. 5. Un autre auteur corrobore cette interprétation et note que Tjie serait né en 1880 et mort en 1950 ; cf. Mi Gao 米高, « Du Weng Junmin wen you gan 讀翁俊民文有感 » (Impressions sur l'article de Weng Junmin), *Xinbao* 新報, 2018.7.3, téléchargé le 12.7.2018. De fait, le patronyme 徐 est bien transcrit par « Tjie » dans le *Sam Kok* de Tjie Tjin Koeij ; quant au patronyme Qian 錢, il n'apparaît pas dans le *Sanguo yanyi*.

<sup>19</sup> Il faut mentionner que Lie Limei a reproduit en annexe deux interviews ; le premier avec Li Chunsheng 李春生 qui a adapté le *Roman des Trois Royaumes* du malais en indonésien pendant les années 1985-1988 et le deuxième avec Deesis Edith Mesiani, la correctrice du *Sam Kok* traduit de la version coréenne. (*Op. cit.*, pp. 131-135.) Donnant maintes informations intéressantes, ces deux textes montrent que ce genre d'interview est très utile pour mieux comprendre la diffusion contemporaine du *Roman des Trois Royaumes* en Indonésie.

<sup>20</sup> Chen Ganglong 陳崗龍 et Zhang Yu'an 張玉安 (éd.), *Sanguo yanyi zai dongfang* 三國演義在東方 (« Le Roman des Trois Royaumes » en Extrême-Orient), Beijing, Beijing daxue chubanshe, 3 tomes, 2016.

## 2. Termes utilisés pour désigner l'acte de traduire en chinois et en malais

Tout d'abord il nous faut réfléchir un instant sur les termes utilisés à l'époque, en chinois et en malais, pour désigner l'acte de traduire, et essayer de voir ce que faire passer d'une langue dans une autre impliquait dans les deux cas pour les traducteurs, même si du côté sino-malais nous n'avons pas trouvé de réflexion explicite sur ce point<sup>21</sup>.

En chinois, les termes désignant l'acte de traduire sont alors *yi* 譯 et *fanyi* 翻譯, et ceux de traducteur, *fanyi* 翻譯 ou *yizhe* 譯者. Dans le *shuowen jiezi* 說文解字 (Dictionnaire étymologique des caractères)<sup>22</sup>, le terme *yi* est expliqué comme « 傳四夷之言者 » (ce qui transmet les langues des peuples barbares des quatre frontières de l'Empire chinois)<sup>23</sup>. La première attestation de ce terme remonterait au moins au *Liji* 礼记 (Livre des rites), ouvrage canonique du confucianisme<sup>24</sup>, dans lequel il est dit que les langues des peuples han et barbares étaient différentes et que, dans le Nord, on employait le terme *yi* pour désigner les personnes pouvant interpréter ces langues (北方曰譯)<sup>25</sup>. Jia Gongyan 賈公彥, érudit confucianiste des Tang, explique ce terme *yi* 譯 du *Liji* comme « *yi* 易 (changer), changer la langue afin de se comprendre. » (譯, 即易, 謂換易言語, 使相解也<sup>26</sup>) Mais il est à noter qu'ici, *yi* désigne l'acte de traduire de façon orale. Les premières activités de traduction écrite en Chine remonteraient à la fin de la dynastie des Han de l'Est (II<sup>e</sup> s. de notre ère), laquelle est caractérisée par les débuts d'un courant d'adaptations des ouvrages canoniques du bouddhisme. Quant au terme *fanyi*, développé à partir de *yi*, il apparaît pour la première fois dans le « Traité sur les livres » (*jingji zhi* 經籍志) du *Suishu* 隋書 ou « Livre des Sui »<sup>27</sup>,

<sup>21</sup> Pas plus que chez traducteurs non-peranakan écrivant en malais ; cf. Henri Chambert-Loir, *Penyunting, Sadur. Sejarah Terjemahan di Indonesia dan Malaysia* (Histoire des traductions en Indonésie et en Malaisie), Jakarta, KPG (Kepustakaan Populer Gramedia), École française d'Extrême-Orient, Forum Jakarta-Paris, Pusat Bahasa, Universitas Padjadjaran, 2009, Pendahuluan, p. 10.

<sup>22</sup> Compilé par Xu Shen 許慎 au début du II<sup>e</sup> s. de notre ère, le *Shuowen jiezi* est le premier dictionnaire à analyser la composition des caractères et à expliquer le sens des mots.

<sup>23</sup> *Shuowen jiezi zhu* 說文解字註 (Dictionnaire étymologique des caractères, avec commentaires), compilé par Xu Shen et annoté par Duan Yucai 段玉裁 (1735-1815), Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 1986, p. 101.

<sup>24</sup> La compilation du *Liji* est attribuée à Confucius ou à ses disciples. Ce texte fut condensé et commenté respectivement par Dai De 戴德 et Dai Sheng 戴聖 des Han occidentaux. Nous avons utilisé la version de ce dernier.

<sup>25</sup> « Wangzhi 王制 », *Liji jijie* 禮記集解 (Livre des rites avec commentaires), compilé par Sun Xidan 孫希旦 (1736-1784), Beijing, Zhonghua shuju, 1<sup>e</sup> édition 1989, 2017, p. 360.

<sup>26</sup> *Zhouli zhushu* 周禮註疏 (Rites des Zhou, avec les annotations et commentaires), annoté par Zheng Xuan 鄭玄 et commenté par Jia Gongyan, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 1<sup>e</sup> édition 2010, 2017, p. 1315.

<sup>27</sup> *Sui shu* 隋書 (Livre de Sui), compilé par Wei Zheng 魏徵 (580-643), vol. 35, Beijing, Zhonghua shuju, 1973, p. 1097.

pour désigner à la fois l'acte de « traduire » et « la traduction bouddhique ».

Nous passerons ici sur l'histoire du développement de la traduction, pour arriver directement à la charnière des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Vu l'intensification des contacts entre la Chine et les pays occidentaux, de plus en plus d'ouvrages furent traduits en chinois dans les domaines littéraire, scientifique, et politique. Parallèlement, un courant de réflexion sur la traduction se fit jour. Notons par exemple que Yan Fu 嚴復 (1854-1921), dans la préface de 1898 à sa traduction du traité de Thomas Henry Huxley (1825-1895), *Evolution and Ethics*, expose ses trois critères de traduction, restés très appréciés, à savoir : fidélité (*xin* 信), fluidité (*da* 達) et élégance (*ya* 雅)<sup>28</sup>. Tel encore Liang Qichao 梁啟超 (1873-1929), réformiste très engagé, savant fécond, et auteur de quelques traductions de romans occidentaux à partir du japonais<sup>29</sup> qui, en 1920, présenta ses vues sur les deux méthodes de traduction, littérale et libre, utilisées dans les traductions de textes bouddhiques<sup>30</sup>. Il convient d'ajouter qu'à cette époque, certains intellectuels chinois, conscients de l'importance de la traduction, avaient commencé à construire une théorie chinoise de la traduction<sup>31</sup>.

Dans le malais du XIX<sup>e</sup> s., il y a plusieurs manières d'exprimer l'acte de traduire. Un terme assez fréquent est celui de *salin* dont le premier sens est « changer de vêtement », et dont les suivants sont « copier, reproduire et traduire ». Ce terme, sous la forme *tersalin*, avec le sens de traduire, apparaît notamment dans les ouvrages imprimés du début du XIX<sup>e</sup> s. Nous l'avons rencontré par exemple dans la traduction malaise du Nouveau Testament parue en 1823. Cette traduction a été amorcée par Melchior Leydekker (1642-1721), poursuivie par Pieter van der Vorm, et transcrite en caractères latins par Joannes Willmet<sup>32</sup>. L'expression *tersalin* apparaît aussi à

<sup>28</sup> Thomas Henry Huxley, *Tiyanan lun* 天演論 (De l'évolution naturelle), traduit par Yan Fu (première édition, 1898), Beijing, Shangwu yinshuguan, 1981, p. xi.

<sup>29</sup> Liang Qichao ne connaissait pas de langue occidentale, mais il a adapté deux ouvrages français, *La Fin du monde* (1894) de Camille Flammarion et *Un capitaine de quinze ans* (1878) de Jules Verne, à partir des versions japonaises.

<sup>30</sup> Cf. Liang Qichao, « Fanyi wenxue yu fodian 翻譯文學與佛典 » (Littérature en traduction et Classiques bouddhiques), *Foxue yanjiu shiba pian* 佛學研究十八篇 (Dix-huit essais sur les études bouddhiques), Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 2001, pp. 165-201.

<sup>31</sup> Les critères de traduction « *xin*, *da* et *ya* » proposés par Yan Fu ont profondément influé sur le développement des conceptions chinoises de l'acte de traduction jusqu'à aujourd'hui. Les grands traducteurs, lesquels étaient souvent aussi des écrivains, tels Lin Yutang 林語堂 (1895-1976), Zhu Guangqian 朱光潛 (1897-1986) et Fu Lei 傅雷 (1908-1966), y ont recours. Lin Yutang a développé le *xin* (fidélité) en *shensi* 神似 (ressemblance) ; cf. Lin Yutang, « Lun fanyi 論翻譯 » (Traité sur la traduction) (1933) ; Zhu Guangqian, « Tan fanyi 談翻譯 » (Propos sur la traduction) (1944) ; Fu Lei, « Gao laotou chongyiben xu 高老頭重譯本序 » (Préface à la nouvelle traduction du roman *Le Père Goriot*) (1951), dans Luo Xinzhang 羅新璋 (éd.), *Fanyi lunji* 翻譯論集 (Études sur la traduction), Beijing, Shangwu yinshuguan, 1984, p. 418, p. 448 et pp. 558-59.

<sup>32</sup> *Indjilu-'Ikhudus 'Isaj 'elMesêhh. 'ija 'itu, Segala sûrat Perdjangji'an Bahâruw; tersalin kepada bahasa Malajuw; tertara pula atas titah dan belandja Karapatan Elkitab di Wolanda, ija itu, awrang jang ada rapat akan*

plusieurs reprises dans la *Hikayat Abdullah bin `Abdul Kadir* (Histoire de A. bin A. K.), dont la composition commence en 1842<sup>33</sup>. Nous rencontrons cette forme *tersalin* et diverses variantes (*tersalin oleh* « traduit par », *tersalin dari boekoe Tjina...* « traduit du livre chinois... », *tersalin dalam bahasa Melajoe* « traduit en malais »), ainsi que celle de *disalin bahasa Melajoe* « traduit en langue malaise... »), très fréquemment sur les couvertures des romans traduits du chinois et ce, dès les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> s., telle celle du *Ngo Houw Peng Se* de O.H.T. & Y.P.S. parue en 1884<sup>34</sup>. On trouve également *terkarang dari* « adapté de », *dikarangkan menoeroet dari* « adapté d'après », *terkarang oleh* « adapté par ». Toutefois, l'idée de traduction n'est pas toujours exprimée<sup>35</sup> et parfois le traducteur se contente de noter *ditjeritaken oleh* « raconté par » ou encore *ditoelis oleh* « écrit par ».

Le fait que l'acte de traduire puisse se rendre, soit par *tersalin*, soit par *dikarangan menoeroet dari*, *ditjeritaken oleh*, *ditoelis oleh* semble montrer qu'il n'y avait pas dans les esprits des traducteurs d'alors, de nette distinction entre l'acte de traduire et celui d'adapter qui, de nos jours, en indonésien se disent respectivement *terjemah/salin/pertal* et *sadur*. De plus, les traducteurs n'éprouvaient pas le besoin de noter le nom de l'auteur de l'œuvre originale, ce qui s'expliquerait peut-être par le fait que les lecteurs, tant en Chine qu'en Insulinde, attachaient peu ou pas d'importance à celui-là. À noter enfin que nous n'avons pas rencontré, pour cette époque, de terme pour désigner le traducteur qui, de nos jours, se dit *penterjemah*, *penyalin*<sup>36</sup>.

### 3. Approche utilisée

Grâce aux efforts déjà accomplis par les chercheurs, nous pouvons aujourd'hui entreprendre d'explorer en profondeur les traductions malaises de la littérature chinoise traditionnelle émanant de Chinois *peranakan*. Notre objectif principal est donc de réfléchir ici sur la manière dont les œuvres chinoises, et plus particulièrement le *Sanguo yanyi* ont été introduites dans le contexte culturel des Indes néerlandaises,

---

*memberita firman Allah*, traduit par Melchior Leydekker et Pieter van der Vorm, transcrit en caractères latins par Joannes Willmet, Bendar Harlem, Jahhja Ensjedej dan anaknya, 1823.

<sup>33</sup> Abdullah bin `Abdul Kadir, *Hikayat Abdullah bin `Abdul Kadir*, Singapore, [Bukit Zion], 1849. Pour une recherche dans l'édition en caractères latins par Amin Sweeny, voir en ligne 'Malay Concordance Project'.

<sup>34</sup> *Boekoe tjerita di negri Tjina, darie Tek Tjeng Ngo Houw Tjiang nama Ngo Houw Peng Se merk Song Tiauw, tempo hongtee Song Djin Tjong* (Histoire ayant eu lieu en Chine, de Di Qing 狄青 et des cinq généraux-tigres, intitulée *Wuhu pingxi*, à l'époque de l'Empereur Renzong des Song), *tersalin oleh* (traduit par) O. H. T. en Y. P. S., Soekaboemi, Batavia, Ijap Goan Ho, 1884.

<sup>35</sup> Il en allait de même chez les auteurs non-peranakan ; cf. Henri-Chambert-Loir, *Penyunting, Sadur. Sejarah Terjemahan di Indonesia dan Malaysia*, Pendahuluan, p. 10.

<sup>36</sup> Le terme *penyalin* apparaît une fois dans la traduction (1913) de la préface au *Sanguo yanyi* attribuée à Jin Shengtan, voir la fin de l'appendice 1.

et quel fut leur impact sur la communauté chinoise d'alors.

Bien que la théorie de traduction ne fasse pas l'objet de discussions dans nos textes sino-malais, durant la phase préparatoire de notre étude, nous avons consulté divers travaux de traductologie<sup>37</sup>. Nous nous sommes plus particulièrement attachée à ceux concernant la relation entre traduction et culture, lesquels nous ont aidée à réfléchir sur les traductions sous divers angles et à mieux comprendre les facteurs importants dans l'acte de traduire comme, par exemple, la subjectivité du traducteur. Celle-ci semble avoir été prise en compte pour la première fois par Walter Benjamin dans son article *La tâche du traducteur*<sup>38</sup>. Cet article nous a amenée à réfléchir historiquement sur la position du traducteur, son horizon, son projet de traduction, ainsi que sur la langue d'arrivée et les lecteurs.

Notre propos est donc de considérer les traductions du *Sanguo yanyi* et d'autres romans chinois comme un miroir reflétant certains liens entre, d'un côté, la littérature et la culture de Chine et, de l'autre, les traducteurs et les lecteurs des Indes néerlandaises. Nous entendons analyser les textes des *Sam Kok* de 1910-1913 afin de les comparer à l'original chinois, dans l'édition compilée et commentée par Mao Lun 毛綸 et Mao Zonggang 毛宗崗<sup>39</sup>. En nous basant sur ces comparaisons, nous examinerons les deux traductions de Lie In Eng et de Tjie Tjin Koeij d'un point de vue littéraire et culturel, afin de cerner certaines conceptions des traducteurs, lesquelles peuvent avoir conditionné leur acte de traduire. En vue de faciliter la lecture de notre étude, toutes nos citations seront traduites en français : pour celles tirées du *Sanguo yanyi*, nous emprunterons la traduction de Nghiêm Toan et Louis Ricaud<sup>40</sup> dans sa première édition 1987<sup>41</sup> et de l'autre, pour les textes malais ainsi

---

<sup>37</sup> Par exemple, Antoine Berman, *L'épreuve de l'étranger : Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris, Gallimard, 1984 ; Antoine Berman, *Pour une critique des traductions: John Donne*, Paris, Gallimard, 1995 ; Amparo Hurtado Albir, *La notion de fidélité en traduction*, Paris, Didier Erudition, 1990 ; Robert Larose, *Théories contemporaines de la traduction*, Sillery, Presses de l'université du Québec, 1989 ; Henri Meschonnic, *Pour la poétique II, épistémologie de l'écriture, poétique de la traduction*, Paris, Gallimard, 1973 ; George Steiner, *After Babel: Aspects of Language and Translation*, New York, Open Road Media, 2013 ; Gouanvic Jean-Marc, *Sociologie de la traduction – La science-fiction américaine dans l'espace culturel français des années 1950*, Arras, Artois presses université, 1999.

<sup>38</sup> Walter Benjamin, « La tâche du traducteur » (1923), *Œuvres I*, traduit de l'allemand par Maurice de Gandillac, Rainer Rochlitz et Pierre Rusch, Paris, Folio-Gallimard, 2000, p. 244-262.

<sup>39</sup> Luo Guanzhong 羅貫中, *Sanguo yanyi* 三國演義 (Roman des Trois Royaumes), commenté par Mao Lun et Mao Zonggang, Beijing, Zhonghua shuju, 2009.

<sup>40</sup> Louo Kouan-Tchong (auteur), Nghiêm Toan, Louis Ricaud, Jean et Angélique Lévi (tr.), *Les Trois Royaumes*, Paris, Flammarion, première édition publiée pendant les années 1987-1991 (ce texte a été réédité en 2009). Cette première traduction française du *Sanguo yanyi*, en 7 tomes, est hybride : les trois premiers tomes (chap. 1-45) ont été traduits par Nghiêm Toan (1907-1975) et Louis Ricaud ; les chapitres 46-59 par Louis Ricaud ; et tous les derniers chapitres par Jean et Angélique Lévi. D'après la préface de la traduction rédigée par Nghiêm Toan, ce dernier et Rigaud faisaient d'abord une lecture du *Sanguo yanyi* ensemble, puis Louis Ricaud se chargeait de rédiger le texte français définitif et d'ajouter des explications dans la traduction, quand il le jugeait nécessaire. Ils

que pour certains commentaires et notes en chinois extraits du *Sanguo yanyi*<sup>42</sup> nous donnons nos propres traductions. Comme nous nous intéressons aussi aux efforts fournis par les traducteurs pour surmonter les obstacles linguistiques et ceux posés par l'écart culturel entre la Chine et les Indes néerlandaises où le lectorat est constitué essentiellement de *peranakan*, nous serons amenée aussi à porter notre attention sur l'histoire de cette communauté de descendants de Chinois afin d'essayer de comprendre son engouement pour les romans chinois traditionnels et pour le *Sanguo yanyi* en particulier. Cette dernière recherche nous amènera à approfondir l'émergence d'une conscience nationale chinoise perceptible dès les années 1860, et l'impact des *Sam Kok* de 1910-1913 sur la communauté chinoise du début du XX<sup>e</sup> s. et, ce faisant, à nous approcher le plus possible des traducteurs et des lecteurs d'alors. Pour ce faire, nous avons choisi le plan suivant.

#### 4. Plan choisi

Nous avons réparti notre matière en trois parties. La première vise à offrir les informations littéraires et historiques nécessaires pour étudier les deux traductions malaises du *Sanguo yanyi* de 1910-1913. Elle s'ouvre sur un chapitre où nous donnerons un bref aperçu des traductions du chinois aux Indes néerlandaises avant 1910. Le chapitre suivant sera consacré à une présentation générale du *Sanguo yanyi*. Ensuite nous établirons dans le troisième chapitre un panorama historique des traductions du *Roman des Trois Royaumes* aux Indes néerlandaises, dans lequel nous parlerons successivement de la première traduction partielle en 1883, des deux traductions complètes publiées pendant les années 1910-1913, ainsi que leurs traducteurs, et de quelques adaptations malaises ultérieures.

Pour aborder les *Sam Kok* de 1910-1913 qui font l'objet de notre deuxième partie,

---

se sont servis de l'édition commerciale Kin-tchang de Hongkong (non datée) avec des annotations critiques de Jin Shengtian (cf. l'édition 1987, p. XLVIII). Il faut mentionner que la traduction partielle de Nghiêm Toan et Louis Ricaud, allant jusqu'au chapitre 49, fut en outre publiée en 3 tomes ; 三國志演義 *Les Trois Royaumes*, trad. originale, notes et commentaires de Nghiêm Toan et Louis Ricaud ; introd. de Robert Ruhlmann, Saïgon, Société des études chinoises, 1960-63.

<sup>41</sup> C'est la première traduction complète en français. Auparavant, Théodore Pavie avait seulement adapté sous forme résumée le roman sous le titre de *Histoire des trois royaumes pendant les années 1845-1851* (plus de 300 pages). Cf. Théodore Pavie, *San Koué-Tehy. Ilan kouroun-i pithé. Histoire des Trois Royaumes. Roman historique traduit sur les textes chinois et mandchou*, Paris, B. Duprat, 1845-46. Nous avons parfois fait référence aussi à une autre traduction, plus récente: *L'Épopée des Trois Royaumes*, texte traduit et annoté par Chao-ying Durand-Sun, Paris, Editions You Feng, 2006-2008. Cette traduction utilise le système du *Hanyu pinyin* pour transcrire les termes chinois qui sont souvent suivis de caractères, notamment pour les noms de personne et les poèmes. Par contre, le style de cette version est considéré par certains comme pas assez soigné.

<sup>42</sup> Du fait que les traducteurs des *Sam Kok* de 1910-1913 ont adapté certaines annotations ajoutées dans le *Sanguo yanyi* par Mao Lun et Mao Zonggang, lesquelles n'ont pas encore été traduites en français.

la recherche sera menée sous différents angles. Dans les deux premiers chapitres, nous poserons les questions suivantes : Pourquoi les traducteurs ont-ils choisi de traduire le *Sanguo yanyi* ? Quelle édition du roman original ont-ils utilisée ? Dans le troisième chapitre, nous analyserons les textes des traductions successivement avec une approche linguistique, littéraire et culturelle. Dans le quatrième chapitre, nous mettrons l'accent sur les vers et les commentaires qui font l'objet de traduction dans les *Sam Kok*. Le cinquième chapitre visera à aborder les questions culturelles. Tout d'abord, par le biais de la traduction des appellatifs, qui sont autant de reflets des diverses relations sociales ; ensuite, en étudiant comment les traducteurs ont interprété les concepts moraux et religieux chinois contenus dans le *Sanguo yanyi*.

La troisième et dernière partie visera à réfléchir à l'impact des *Sam Kok* et des autres romans traduits du chinois sur la communauté *peranakan* d'alors. Le premier chapitre dégagera les grands moments historiques de l'émergence d'une conscience nationale chinoise aux Indes néerlandaises. Le chapitre suivant sera consacré à l'impact des *Sam Kok* sur la communauté à deux niveaux : d'un côté, il s'agit de preuves directes en matière littéraire, religieuse et artistique qui pourraient montrer l'influence des *Sam Kok* ; de l'autre, il y a le fait que l'un des *Sam Kok* a été publié en feuilleton dans le *Sin Po*, ce qui nous amènera à discuter de la place de l'histoire et de la modernité dans ce journal. Le dernier chapitre répondra à la question qui nous intéresse depuis le début, à savoir pourquoi la communauté chinoise a eu un tel besoin des traductions de romans chinois ? En replaçant les *Sam Kok* de 1910-1913 dans le panorama des romans traduits du chinois pendant les années 1880-1910, nous tenterons de montrer qu'à travers ces romans et particulièrement les *Sam Kok*, les *peranakan* pouvaient obtenir une certaine compréhension de l'histoire et de la culture du pays de leurs ancêtres, lesquelles constituaient aussi une partie de leur passé.

## **5. Coup d'œil sur les diverses collections de littérature sino-malaise**

Dans un premier temps, les collections des plus anciens ouvrages de littérature sino-malaise étaient essentiellement conservées à Jakarta, dans la Bibliothèque nationale (Perpustakaan Nasional Indonesia), et à Leyde, dans celles de l'Institut royal néerlandais des études sur l'Asie du Sud-Est et les Caraïbes (KITLV) et de l'université de cette ville, ainsi que dans diverses collections particulières et bibliothèques de prêt privées ou cabinets de lecture (*taman bacaan*). Après les

événements de 1966 et la disparition progressive d'une génération de lecteurs, ces collections privées, qui n'intéressaient plus guère les nouvelles générations, furent abandonnées, dispersées, voire vendues, ce qui explique que désormais cette littérature se trouve aussi dans les bibliothèques de plusieurs institutions, telles l'université d'Auckland (Nouvelle-Zélande), l'université de Melbourne (Australie), l'université Kebangsaan à Bangi (Malaysia), l'université de Washington, le Pusat Dokumentasi Sastra H. B. Jassin (Centre de la documentation littéraire H. B. Jassin) à Jakarta, le Musée-bibliothèque des Chinois *peranakan* de Tangerang ou Museum Pustaka Tionghoa Peranakan fondé par Monsieur Azmi, ainsi que dans de nouvelles collections particulières (telles de Myra Sidharta et Claudine Salmon).

Pour rassembler notre documentation, nous avons consulté les différentes collections déjà accessibles en ligne et celles conservées à Leyde et à Jakarta. La composante principale de notre corpus, à savoir les deux *Sam Kok* de 1910-1913 ainsi que d'autres traductions anciennes et journaux sino-malais des années 1880-1910, provient de la collection du KITLV dont les romans numérisés étaient en général accessibles en ligne en 2013 et 2014<sup>43</sup>. Nous avons consulté également certains numéros d'anciens journaux tels le *Sin Po*<sup>44</sup> (Nouveau journal), *Perniagaan* (Journal du Commerce) et *Ien Po* (恩報, Journal de bienfaits) sur papier et sur microfilm. La bibliothèque de l'université Leyde conserve la première traduction partielle en malais du *Roman des Trois Royaumes* publiée de 1883 à 1885, laquelle fut consultée sur place. Ensuite, en Indonésie, la collection du Museum Pustaka Tionghoa Peranakan de Tangerang nous a permis de compléter davantage notre corpus<sup>45</sup> ; par exemple, les anciens romans traduits en feuilleton dans l'hebdomadaire *Ik Po* (譯報, Journal de traduction) que nous n'avons pas pu trouver à Leyde. De plus, Madame Myra Sidharta nous a prêté sa collection privée du *Sin Po*<sup>46</sup> laquelle était indispensable pour mener à bien notre recherche. Au Pusat Dokumentasi Sastra H. B. Jassin, nous avons consulté diverses traductions, y compris les deux *Sam Kok* de 1910-1913<sup>47</sup>. En 2017, la

<sup>43</sup> Depuis l'été 2014, les collections de KITLV, y compris les romans et journaux sino-malais, ont été transférés dans la bibliothèque de l'université Leyde. Actuellement, le catalogue de ces collections sino-malaises, accessibles en ligne, est en restructuration, ce qui fait que ces œuvres ne sont plus consultables que sur place.

<sup>44</sup> Une des traductions malaises du *Roman des Trois Royaumes* fut d'abord publiée en feuilleton dans le *Sin Po* pendant les années 1910-1912, avant de paraître sous la forme d'ouvrage. La bibliothèque du KITLV ne conserve que les numéros 3-26 (octobre 1910-mars 1911) de ce journal.

<sup>45</sup> Pour plus d'information sur cette collection, voir Song Ge 宋鵠, « Note sur le Musée-bibliothèque des Chinois *peranakan* de Tangerang, Jakarta », *Archipel*, vol. 93, 2017, pp. 219-228.

<sup>46</sup> Il s'agit des n° 1-10 (1910) et des n° 41-50 (juillet 1911 - septembre 1911).

<sup>47</sup> À noter qu'une grande partie de cette collection de littérature sino-malaise provient de la bibliothèque de feu le professeur Louis-Charles Damais (1911-1966).

bibliothèque de l'université de Washington avec la collaboration de Evi Sutrisno, étudiante faisant sa thèse sur le Confucianisme à Java, a mis en ligne une collection numérisée, « The Chinese-Indonesian Community documents collection from Java »<sup>48</sup>, établie à partir des collections de deux temples, le Boen Bio 文廟 de Surabaya et le Hok An Kiong 福安宮 de Muntilan (Java central)<sup>49</sup>. C'est dans cette collection en ligne que nous avons pu lire la première traduction du roman chinois de Tjie Tjin Koeij publiée en 1909<sup>50</sup>. Enfin, tout au long de cette thèse, Madame Salmon nous a ouvert généreusement sa collection.

---

<sup>48</sup> <https://digital.lib.washington.edu/researchworks/handle/1773/21474>

<sup>49</sup> Pour plus de détails sur le projet et l'importance des collections, voir Evi Sutrisno. « Forgotten Confucian Periodicals in Indonesia », *CORMOSEA Bulletin*, n° 34 (Summer 2016) : 8-14 (accessible en ligne). Les auteurs du projet ont l'intention d'élargir leur prospection aux villes de Jakarta/Tangerang, Bandung, Solo, et Pontianak, dans lesquelles existaient des communautés confucianistes actives entre les années 1900 et 1940.

<sup>50</sup> Tjie Tjin Koeij, *Pembalesannja satoe nona moedah, satoe tjerita jang betoel soedah kedjadian di Tiongkok, tersalin dari boekoe tjerita Tjina jang paling baroe, Siauw Ang Dji* (Vengeance d'une jeune fille, une histoire qui s'est vraiment passée en Chine, traduite du plus récent roman chinois *Xiao Hong Er* [小紅兒]), Soekaboemi, 1909. Voir plus bas, Première partie, chapitre III.

## **Première partie**

### ***Du Sanguo yanyi aux Sam Kok***



## Chapitre I

# Aperçu sur les traductions du chinois aux Indes néerlandaises avant 1910

### 1. Introduction

Il serait vain de chercher à savoir à partir de quand les Chinois se sont mis à l'étude du malais et autres langues de l'Archipel. Néanmoins, les sources chinoises nous donnent quelques informations qui constituent autant de jalons pour de futures recherches. L'histoire des Song, tout comme le *Zhufan zhi* 諸蕃志, « Description des peuples étrangers » (1225) de Zhao Rugua 趙汝適, rapporte dans la notice sur Srivijaya (Sumatra sud) qu'à la cour « la langue était écrite avec des caractères de l'Inde (*fanshu* 梵書), et que le roi utilisait son anneau comme sceau » ; mais il ajoute que « les caractères chinois s'y pratiquaient aussi et qu'ils étaient utilisés dans les mémoires accompagnant le tribut. » La notation est d'importance ; elle laisse entendre qu'il y avait un ou plusieurs secrétaires, voire des marchands-lettrés, chinois affectés au service du souverain et faisant office d'interprètes et de traducteurs<sup>51</sup>. Cette pratique se retrouve durant les siècles suivants. Au tout début du XVII<sup>e</sup> s., Zhang Xie 張燮 note à propos de Banten (Java Ouest) que le souverain avait à son service six comptables (*caifu* 財副) pour tenir ses livres, dont quatre étaient chinois. Il ajoute que les personnes de cette nation qui savaient bien la langue locale, [littéralement « langue étrangère »] (*an yiyu* 諳夷語), faisaient office d'interprètes (*tongshi* 通事), et qu'il y en avait un pour chaque bateau<sup>52</sup>. Le lettré Wang Dahai 王大海 qui se

---

<sup>51</sup> *Songshi* 宋史 (Histoire de la dynastie des Song), 248, Waiguo 外國 5, « Sanfoqi guo 三佛齊國 », Beijing, Zhonghua shuju, 1997, vol. 40, p. 14 088 ; Chau Ju-Kua, *Chau Ju-Kua : His Work on the Chinese and Arab Trade in the Twelfth and Thirteenth Centuries*, édité par Fr. Hirth et W.W. (1<sup>ère</sup> éd. 1914), 2<sup>e</sup> édition inchangée, Amsterdam, Oriental Press, 1966, p. 60 ; cités d'après C. Salmon, *Sastra Indonesia Awal. Kontribusi Orang Tionghoa* (Les débuts de la littérature indonésienne. Contribution des Chinois), Jakarta, KPG (Kepustakaan Populer Gramedia), 2010, p. 13.

<sup>52</sup> Zhang Xie, *Dong xi yang kao* 東西洋考 (Études sur les mers de l'Est et de l'Ouest), Beijing, Zhonghua shuju, 1981, p. 48, cité d'après Salmon, *Op. cit.*, p. 13.

trouvait à Java dans les années 1780-1790 compare le malais au *guanhua* 官話 (mandarin) et insiste sur son importance comme langue de communication entre les différentes populations d'Insulinde<sup>53</sup>. Il note aussi que les descendants de Chinois convertis à l'Islam lisent et écrivent en malais<sup>54</sup>, très vraisemblablement en écriture *jawi* ou arabe (adaptée pour la notation du malais). Aucun écrit de ces premières périodes n'est, semble-t-il, parvenu jusqu'à nous.

Il est à penser, qu'outre les destructions dues au temps, le développement d'une presse locale en malais romanisé dès le milieu du XIX<sup>e</sup> s., et l'usage progressif des caractères latins à travers l'Insulinde (à l'exception de quelques régions – voire de certains milieux – où le *jawi* résista mieux, dont Palembang où les Sino-Indonésiens l'utilisaient encore à l'extrême fin du XIX<sup>e</sup> s., et même dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> s.)<sup>55</sup>, ont largement contribué à la disparition des anciens manuscrits que les lecteurs modernes ne pouvaient plus déchiffrer. Une première preuve nous en est donnée par le fait que la plus ancienne traduction de texte chinois à avoir survécu, celle du *Yuli baochao quanshi wen* 玉曆寶鈔勸世文, « Précieux manuscrit du calendrier de jade pour avertir le monde », par Koa Tek Ie (alias Kwa Tiki Taka) de Palembang (Sumatra), parut d'abord en écriture *jawi* à Singapour en 1878<sup>56</sup>, avant d'être rééditée à Java en caractères latins en 1884<sup>57</sup>.

Une deuxième preuve, indirecte cette fois, nous en est donnée par le journaliste Tan Tjhan Hie 陳燦熙 (originaire de Java Est) qui, en 1897, nous explique qu'il décida de transcrire en caractères latins le *Sair Ikan* de son ami Mohamad Hasan afin qu'il soit lu par un plus vaste public. Il nous dit par ailleurs qu'il maîtrisait les deux systèmes d'écriture pour avoir parallèlement beaucoup lu de littérature malaise que ce soit en caractères hollandais ou arabes. (« Saja telah banyak djoega membatja

<sup>53</sup> Le terme Melayu est alors noté, selon la prononciation hokkien, *bulaiiu* 無來由. Si les voyageurs chinois du XVIII<sup>e</sup> s. se sont montrés très aptes à distinguer les différents groupes ethniques d'Insulinde, leur maigre formation linguistique ne les permettait pas d'aborder le problème des langues. Wang Dahai (*Haidao yizhi* 海島逸志 « Notes éparses sur les contrées insulaires » (préface de 1791), édité par Yao Nan 姚楠 dan Wu Langxuan 吳瑯璇, Hong Kong, Xuejin shudian, 1992, p. 60) se contente de dire, à propos des habitants de Java, que leurs dialectes diffèrent d'un endroit à l'autre. Cité d'après Salmon, *op. cit.*, p. 14.

<sup>54</sup> Wang Dahai, *Haidao yizhi*, p. 62.

<sup>55</sup> Salmon, *op. cit.*, pp. 13-14.

<sup>56</sup> Voir J.L. Vleming (sous la direction de), *Het Chineesche Zakenleven in Nederlandsch-Indië* (Le monde des affaires chez les Chinois des Indes néerlandaises), Batavia, Uitgave Volkslectuur [1925], p. 49, où il est dit que pour leur correspondance en malais avec les marchands locaux, les Sino-Indonésiens de Padang et de Banjarmasin écrivaient en *jawi* et que dans certains endroits de Java ils tenaient leur comptabilité en javanais noté en *aksara*.

<sup>57</sup> Un exemplaire en est conservé à la bibliothèque de l'Université de Leiden (Pays-Bas).

Cf. Claudine Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Études insulindiennes-archipel 3, 1981, pp. 17, 21 et 561 où se trouvent reproduites la première et la dernière page de la lithographie en écriture arabe.

kitab-kitab ilmoe bahasa Melajoe dan boekoe-boekoe tjerita dalem bahasa Melajoe, baik dalem oeroef Ollanda, baik dalem hoeroef Arab<sup>58</sup>. »)

L'imprimerie fut introduite dans l'Archipel par les Hollandais pour leurs propres besoins dès le 17<sup>e</sup> siècle<sup>59</sup>, mais les premiers journaux en langues vernaculaires, javanais et surtout malais, créés à l'initiative d'Eurasiens et d'éditeurs néerlandais, n'apparurent à Java que dans les années 1850, tel le *Soerat Chabar Betawi* (Journal de Batavia), hebdomadaire de très courte durée, dont le premier numéro sortit le 3 avril 1858<sup>60</sup>. Au cours de la décennie suivante apparurent d'autres journaux dont le *Slompret Melajoe* (Trompette malaise) fondé le 1<sup>er</sup> août 1860, à Semarang, par C.C.T. van Dorp, et le *Bintang Timoer* (Étoile d'Orient) lancé l'année suivante à Surabaya par Gimberg & Co.<sup>61</sup>. Ces journaux faisaient notamment paraître des *hikayat* (histoires), des contes, des *syair* et des *pantun* (poèmes malais) afin de répondre aux besoins du public, dont les *peranakan* constituaient une partie importante<sup>62</sup>.

Quant aux imprimeurs chinois, qui un peu plus tard se lancèrent dans l'édition en malais, ils étaient souvent à la fois traducteurs, éditeurs et libraires. Ils sont assez nombreux, et nous ne citons ici que quelques noms : Yap Goan Ho 葉源和, propriétaire de la première imprimerie *peranakan* fondée à Batavia (actuelle Jakarta) en 1879<sup>63</sup>, publiait des adaptations de romans chinois en feuilleton dans son journal *Sinar Terang* (Rayon de clarté). Des poèmes émanant d'auteurs *peranakan* et des traductions du chinois paraissaient souvent dans leurs journaux. Une étude de la littérature parue dans la presse de cette époque permettrait sans doute de mieux éclairer les débuts de la littérature sino-malaise. En 1895, Oey Tjaij Hin 黃采興 lançait pour la première fois un mensuel littéraire, et cinq ans plus tard, un hebdomadaire littéraire, *Minggoean*, imprimé chez Tjiong Eng Lok 鐘永祿, lequel publiait parallèlement des ouvrages traduits du chinois<sup>64</sup>.

<sup>58</sup> *Bintang Betawi*, t.VII, 284, 12 Des. 1900.

<sup>59</sup> Denys Lombard, *Le carrefour javanais. Essai d'histoire globale*, Paris, Éditions de l'École des Hautes en Sciences Sociales, 1990, I, p. 125.

<sup>60</sup> Cf. Claudine Salmon, « L'édition chinoise dans le Monde insulindien (fin du XIX<sup>e</sup> s.- début du XX<sup>e</sup> s.) », *Archipel*, vol. 32, 1986, p. 124 ; Ahmat B. Adam, *The Vernacular Press and the Emergence of Modern Indonesian Consciousness (1855-1913)*, Ithaca, Cornell University, 1995, p. 21.

<sup>61</sup> Tels encore *Bintang Barat* (Étoile d'Occident), fondé à Batavia en 1868 par Ogilvie & Co., ainsi que *Djoeroe Martani*, en caractères javanais lancé l'année précédente à Surakarta. Cf. Ahmat B. Adam, *The Vernacular Press and the Emergence of Modern Indonesian Consciousness (1855-1913)*, pp. 23-24, p. 26 et p. 31.

<sup>62</sup> Ahmat B. Adam, *op. cit.*, p. 33.

<sup>63</sup> Claudine Salmon, « L'édition chinoise dans le Monde insulindien (fin du XIX<sup>e</sup> s.- début du XX<sup>e</sup> s.) », p. 126.

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 126 et p. 128.

Les traductions du chinois constituent une partie importante de la littérature sino-malaise à ses débuts. Les premières œuvres, à l'origine manuscrites (comme c'est resté le cas pour les traductions en makassarais jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale)<sup>65</sup> furent, dans un premier temps, louées par leurs propriétaires qui tenaient alors des cabinets de lecture ou *taman bacaan*<sup>66</sup>. Henri Chambert-Loir, qui a étudié la famille Fadli, qui de 1858 à 1909 s'était spécialisée dans la copie et la composition des manuscrits malais à Batavia<sup>67</sup>, a indiqué que leurs manuscrits étaient souvent loués aux conteurs, qui les lisaient à haute voix pour le public<sup>68</sup>. De ce fait, en échangeant avec eux, les auteurs, voire les copistes, étaient capables de savoir ce que les lecteurs appréciaient le mieux<sup>69</sup>. Par la suite, certains de ces manuscrits furent achetés par des éditeurs libraires qui les firent paraître, soit en feuilletons dans leurs journaux, soit sous forme d'ouvrages directement ou après les avoir sérialisés, ce qui explique que ces manuscrits n'aient pas été conservés et disparurent rapidement après leur publication entre l'extrême fin des années 1870 et le début des années 1880.

Le dépouillement des catalogues des Bibliothèques du Musée de Djakarta et de l'Université de Leiden, a permis de constater qu'il ne subsiste pas d'ouvrage de littérature sino-malaise imprimé qui soit antérieur au début des années 1880<sup>70</sup>. Le plus ancien roman dont l'on a pu retrouver la trace, qui est adapté du *Haigong xiaohongpao quanzhuan* 海公小紅袍全傳 (Biographie complète de Maître Hai, la petite robe rouge), fut publié à Batavia en 1882<sup>71</sup>. En 1981, une grosse bibliographie, intitulée *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated*

<sup>65</sup> Voir Gilbert Hamonic & Claudine Salmon, « Translations of Chinese Fiction into Makassarese », in Salmon ed., *Literary Migrations. Traditional Chinese Fiction in Asia (17<sup>th</sup>-20<sup>th</sup> Centuries)*, p. 361.

<sup>66</sup> Voir Teuku Islandar, « Some Manuscripts Formerly Belonging to Jakarta Lending Libraries », in Nigel Phillips, Khaidir Anwar (Ed.), *Papers on Indonesian Languages and Literatures*, London, Indonesian Etymological Project, School of Oriental and African Studies, University of London ; Paris, Archipel, 1981, pp. 145-152 ; E. U. Kratz, « Running A Lending Library in Palembang in 1886 A. D. », *Indonesia Circle*, vol. 14, pp. 3-12. En parlant des « librairies de prêt » aux Indes néerlandaises, Salmon a cité le fait que Dr. W. Kern avait acheté en 1938 les manuscrits d'un *peranakan* agé, nommé « Babah Badak », dans un village près du Banjarmasin (Kalimantan Sud). Il était à la fois propriétaire et copiste. Cf. Claudine Salmon, « Malay Translation of Chinese Fiction in Indonesia », p. 251.

<sup>67</sup> Cf. Henri Chambert-Loir, « Malay Literature in the 19th Century, The Fadli Connection », in J.J. Ras and S.O. Robson (Ed.), *Variation, Transformation and Meaning: Studies on Indonesian Literatures in Honour of A. Teeuw*, Leiden, KITLV Press, 1991, p. 88.

<sup>68</sup> *Ibid.*, pp. 106-107. Mentionné aussi par Teuku Islandar. Cf. « Some Manuscripts Formerly Belonging to Jakarta Lending Libraries », p. 149.

<sup>69</sup> Cf. Henri Chambert-Loir, « Malay Literature in the 19th Century, The Fadli Connection », p. 107.

<sup>70</sup> Cf. Claudine Salmon, « Aux origines de la littérature sino-malaise : un sjair publicitaire de 1886 », *Archipel*, vol. 8, 1974, p. 163.

<sup>71</sup> Son titre s'énonce : *Boekoe Tjerita Tjioe Koan Tek anak Tjioe Boen Giok* (Histoire de Tjioe Koan Tek, le fils de Tjioe Boen Giok), Terkarang oleh satoe orang Tjina (traduit par un Chinois), Batavia, H. M. van Dorp & Co., 1882, 60 p. Pour plus de détail, voir Claudine Salmon, « À propos de la première traduction malaise du *Hai-gong xiao-hong-pao quan-zhuan* », in *Études d'histoire et de littérature chinoises, offertes au Professor Jaroslav Průšek*, Paris, Bibliothèque de l'Institut des Hautes Etudes Chinoise, 1976, vol. 24, pp. 209-223.

*Bibliography*<sup>72</sup>, a permis de quantifier cette littérature : 3005 œuvres (rééditions non incluses) publiées de la fin des années 1870 au milieu des années 1960. Ce corpus comprend 759 traductions du chinois (dans les domaines de la littérature, de la religion et des textes canoniques confucéens), 233 adaptations des langues occidentales, 1398 romans et nouvelles originales sino-malaises, 183 *syair* (poème malais) et 73 pièces de théâtre<sup>73</sup>. Nous mettrons l'accent ici sur les ouvrages traduits de la littérature chinoise.

Nous allons rappeler ici les quatre périodes de l'histoire de la littérature sino-malaise telles qu'elles ont été établies par Salmon<sup>74</sup>, en mettant l'accent sur leurs caractéristiques concernant les traductions du chinois :

I. Des origines à l'année 1910 : Période durant laquelle un grand nombre de traductions de roman chinois firent leur apparition et connurent un énorme succès.

II. De 1911 à 1923 : Période marquée par la révolution et l'instauration de la République en Chine, laquelle dut avoir un certain impact sur les mentalités au sein de la société *peranakan*. Dans le contexte de la montée du nationalisme, on assiste, d'un côté, à l'apparition de traductions de romans chinois modernes, voire de celles d'ouvrages littéraires occidentaux émanant de *peranakan* ayant reçu une éducation en néerlandais, et de l'autre, à la continuation des traductions de romans traditionnels, lesquels restaient toujours très prisés<sup>75</sup>.

III. De 1924 à 1942 : Période marquée par l'essor des traductions de *wuxia xiaoshuo* 武俠小說 (roman de cape et d'épée) et par la diminution des adaptations de romans historiques.

IV. De 1945 aux débuts des années 60 : Après trois ans d'interruption causée par l'occupation japonaise, la presse et les publications littéraires sino-malaises reprirent en Indonésie. Les traductions du chinois constituaient toujours un courant littéraire parallèle à celui des créations romanesques originales. Les romans historiques et ceux de cape et d'épée, publiés avant tout dans la presse, furent les deux catégories les plus demandées par les lecteurs. Cependant, après l'indépendance de l'Indonésie, les

<sup>72</sup> C. Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Études insulindiennes-archipel 3, 588 p.

<sup>73</sup> Claudine Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, p. 10.

<sup>74</sup> Voir « Historical Development of the Peranakan Chinese Literature », in *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, pp. 15-91.

<sup>75</sup> Un courant visant à « encourager les Chinois à étudier les pensées politiques et scientifiques de l'Occident », apparaît clairement dans divers articles du *Sin Po*, en vue de promouvoir la renaissance nationale chinoise.

activités littéraires chinoises se trouvèrent souvent confrontées à diverses difficultés, causées par la situation politique très complexe et, finalement, furent plus ou moins interdites dans les années 1960.

Fait, nous semble-t-il, assez significatif, les deux traductions complètes du *Sam Kok* apparurent exactement à la charnière des deux premières périodes. En comparant ces traductions à celles des autres romans historiques chinois traduits, nous essayerons dans la troisième partie de situer historiquement ces deux œuvres et de bien mesurer leur importance.

## 2. Coup d'œil sur les premières traductions imprimées

Retournons au début de l'histoire des traductions sino-malaises aux Indes néerlandaises. En nous basant sur la bibliographie de Salmon, nous avons trouvé 86 traductions (réimpressions non incluses)<sup>76</sup> de romans chinois parues pendant les années 1882-1909, dont 57 furent publiés à Batavia. Au cours de l'année qui suivit la parution de la traduction du *Haigong xiaohongpao quanzhuan* (1882), les éditeurs-libraires de Batavia sortirent sept autres traductions: *Sanguo yanyi*, *Lieguo zhizhuan* 列國志傳 (Chronique des royaumes), *Fenzhuanglou quanzhuan* 粉妝樓全傳 (Histoire complète d'un boudoir), *Dahan Sanhe mingzhu baojian quanzhuan* 大漢三合明珠寶劍全傳 (Histoire complète de l'épée triple parée de perles brillantes sous les grands Han), *Qianlong you jiangnan* 乾隆遊江南 (Tournée d'inspection de l'Empereur Qianlong dans le Sud), *Wumei yuan* 五美緣 (Romance des cinq belles), *Baishejing ji* 白蛇精記 (Histoire de l'esprit Serpent Blanc)<sup>77</sup>. Ces ouvrages, appartenant à diverses catégories de romans, certains traitant d'histoire de Chine, d'autres se rattachant aux romans de « la belle et du lettré ou *caizi jiaren* 才子佳人 », d'autres encore aux récits d'« affaires judiciaires ou *gongan* 公案 », aux histoires de chevalerie ou aux contes, nous permettent d'apprécier le goût des Chinois *peranakan* pour les romans populaires dès le tout début de l'histoire de la littérature sino-malaise

---

<sup>76</sup> Nous citons 70 œuvres dans le tableau 1 « Les traducteurs de romans chinois ayant œuvré avant 1910 » ci-dessous, en notant leurs titres originaux chinois du fait que le titre malais complet est généralement assez long.

<sup>77</sup> Claudine Salmon, « Malay Translation of Chinese Fiction in Indonesia », in C. Salmon (Ed.), *Literary Migrations, Traditional Chinese Fiction in Asia (17th-20th Centuries)*, (Première édition, 1987), Singapore, ISEAS, 2013, p. 254.

imprimée. Cet engouement pour ce genre de littérature se poursuit dans les années qui suivirent.

Selon un poème en malais de 1886, intitulé *Sair dari adanja boekoe tjerita Tjina njang soeda disalin bahasa Melajoe* (Poème sur les romans chinois déjà traduits en malais), écrit par le libraire Ting Sam Sien de Semarang, 41 traductions de romans chinois étaient en vente dans sa boutique au moment où il rédigea son poème publicitaire<sup>78</sup>. En examinant les informations consignées dans la bibliographie de Salmon, nous remarquons qu'à partir de 1885 davantage d'éditeurs résidant hors de Batavia, tels ceux de Semarang et de Surabaya, commençaient à s'engager dans ce mouvement littéraire. Salmon a souligné que pendant les années 1884-1886, quelque quatorze nouveaux traducteurs firent leur apparition. Ils habitaient dans différentes villes de Java, à savoir Batavia, Sukabumi, Bogor, Semarang et Surabaya, où avaient lieu à ce moment-là dans le milieu urbain certains changements linguistiques au profit du malais, de sorte que les anciennes traductions javanaises, par exemple, n'étaient plus aussi demandées<sup>79</sup>. Il apparaît que la diffusion de ces traductions en malais, en particulier à Java, mais pas seulement, ait connu alors un essor assez rapide. Il est étonnant que l'Indonésie soit apparemment le seul pays d'Asie du Sud-est, où autant de traductions des romans aient pu être publiées dans un laps de temps aussi court<sup>80</sup>. Nous pensons même qu'à l'échelle mondiale, ce courant de traductions à Java est très remarquable.

De 1882 à 1910, les traductions de romans historiques étaient majoritaires. De fait, en Chine, les romans historiques s'inscrivent dans une longue tradition narrative en langue vulgaire qui remonte aux Tang. On peut la faire remonter à cette dynastie certains des récits prosimétriques retrouvés à Dunhuang s'inspirant déjà de récits de l'histoire de Chine<sup>81</sup>. Mais c'est sous les Ming, avec l'avènement de l'âge d'or du roman en langue vulgaire, que le roman historique devait recevoir ses lettres de noblesse<sup>82</sup>. Parallèlement, beaucoup d'histoires, racontées par des conteurs depuis la

<sup>78</sup> Voir l'article de Claudine Salmon, « Aux origines de la littérature sino-malaise : un sjair publicitaire de 1886 », pp. 157-158.

<sup>79</sup> Cf. Claudine Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, p. 23.

<sup>80</sup> Claudine Salmon, « Malay Translation of Chinese Fiction in Indonesia », in *Literary Migrations, Traditional Chinese Fiction in Asia (17th-20th Centuries)*, p. 257.

<sup>81</sup> Pour plus de discussions concernant ce sujet, voir Victor H. Mair, *T'ang Transformation Texts: A Study of the Buddhist Contribution to the Rise of Vernacular Fiction and Drama in China*, Cambridge, Mass, Council on East Asian Studies, Harvard University Press, 1989.

<sup>82</sup> Sur le roman historique chinois sous les Ming et les Qing, voir par exemple Ji Dejun 紀德君, *Ming Qing lishi yanyi xiaoshuo yishu lun* 明清歷史演義小說藝術論 (Traité sur l'art du roman historique des Ming et des Qing),

dynastie des Song et, un peu plus tard, mises en scène au théâtre, empruntaient leurs sujets et leurs personnages aux romans historiques. Cette vogue des récits historiques dans le théâtre chinois se poursuivit avec constance sous les Ming et les Qing. De la sorte, les gens peu ou pas éduqués pouvaient se familiariser avec l'histoire du temps passé. De même, le public urbain des Indes néerlandaises pouvait découvrir des histoires passionnantes liées aux romans chinois, grâce aux récits des conteurs et au théâtre. Les voyageurs européens, dont les récits les plus anciens remontent pour le moins au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>83</sup>, nous informent sur les représentations de théâtre chinois auxquelles ils ont pu assister. Tel François Leguat (1637 ?-1735 ?), arrivé à Batavia en 1696, qui nous a ainsi laissé cette description de la fête de nouvel an chinois : « c'est une espèce de carnaval qui dure jour & nuit. Ils dressent des théâtres sur lesquels leurs jeunes gens jouent des manières de comédies, les acteurs ayant des habits faits pour cela. Ordinairement ils représentent la vie ou l'histoire de leurs plus grands personnages »<sup>84</sup>. Tel encore Cornelis de Bruin qui mentionne également dans son livre de 1714 que « ces spectacles se trouvent en plusieurs endroits de la ville, & continuent toute la nuit, les uns commençant plutôt, les autres plus tard ; depuis le commencement de mars jusqu'à la fin avril, ils représentent des évènements & des histoires des tems passés tant tragiques que comiques comme cela se pratique parmi nous »<sup>85</sup>.

Selon l'historien sino-indonésien Liem Thian Joe 林天佑 (ca. 1895-1963), il y aurait eu aussi depuis les dernières décennies du XVIII<sup>e</sup> s. des représentations de *wayang potehi* (*budai xi* 布袋戲, ou théâtre de marionnettes à gaine)<sup>86</sup>, originaire du sud de la province Fujian, dont maints spectacles étaient adaptés de romans historiques chinois, tels le *Sanguo yanyi* et le *Suitang yanyi* 隋唐演義 (Histoire romancée des Sui et des Tang)<sup>87</sup>. Cela explique partiellement la faveur des *peranakan*

---

Beijing, Beijing shifan daxue chubanshe, 2000 ; Shelley Hsueh-lun Chang, *History and Legend: Ideas and Images in the Ming Historical Novel*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1990.

<sup>83</sup> Cf. Claudine Salmon et Denys Lombard, *Les Chinois de Jakarta, temples et vie collective*, Paris, Éditions de la maison des sciences de l'homme, 1980, p. 262.

<sup>84</sup> François Leguat, *Voyage et aventures de François Leguat et de ses compagnons en deux isles désertes des Indes Orientales, avec la Relation des choses les plus remarquables qu'ils ont observées dans l'isle Maurice, à Batavia, au cap de Bonne Espérance, dans L'Isle St. Helene, & en d'autres endroits de leur route, le tout enrichi de cartes & de figures*, Amsterdam, Chez Jean Louis de Lorme, 1708, vol. 2, p. 118. Cf. Claudine Salmon et Denys Lombard, *Les Chinois de Jakarta, temples et vie collective*, p. 262.

<sup>85</sup> Cornelis de Bruijn, *Reizen over Moakovie, door Peraie en Indië*, Amsterdam, 1714 ; traduction française : *Voyage de Corneille Le Brun, par la Moscovie, en Perse et aux Indes Orientales*, Amsterdam, Westein, 1718, tome II, p. 339. Cf. Claudine Salmon et Denys Lombard, *op. cit.*, p. 264.

<sup>86</sup> Le terme javanais *wayang* signifie « ombre » et le *potehi* est issu de la prononciation de *budaixi* en *minnanhua*.

<sup>87</sup> Liem Thian Joe, *Riwayat bangsa Tionghoa di Indonesia, bagian Semarang* (Histoire de la nation chinoise en Indonésie, la part de Semarang), Semarang, Kamadjoean, 1933, p. 50. Il rapporte en effet qu'une troupe de théâtre

pour les traductions des romans historiques, qui comptent 37 ouvrages publiés avant l'année 1910 selon la bibliographie de Salmon. Le chiffre devait être plus élevé du fait qu'un certain nombre de livres ont disparu et que certaines adaptations ne furent publiées que dans la presse, ou encore de façon anonyme<sup>88</sup>.

### 3. Evaluation générale

Tout comme en Malaisie et à Singapour, mais légèrement plus tôt et à une plus grande échelle, les *peranakan* ont joué un rôle déterminant dans la production et la consommation d'œuvres adaptées du chinois.

#### a. Les traducteurs

Les personnes qui se lançaient dans les traductions littéraires étaient autant qu'on puisse savoir très souvent des Chinois *peranakan*. En nous basant sur la bibliographie de Salmon, nous avons dénombré 31 traducteurs ayant publié des adaptations de romans pour la période avant 1910 (voir le tableau 1 ci-dessous), dont 14 sur lesquels on ne sait rien. En ce qui concerne les autres, 15 sont respectivement nées ou résident à Batavia (6), Surabaya (4), Sukabumi (3), Semarang (2). La langue chinoise, essentiellement le *minnanhua* 閩南話, était normalement enseignée dans les écoles privées, ou par les précepteurs. Maîtrisant le chinois, tant oral qu'écrit, et le malais à des degrés divers, ils travaillaient souvent de manière indépendante. Toutefois, il y a des cas de coopération sur lesquels on est peu renseigné, tels Ong Han Tjioe et Yo Pek Soei<sup>89</sup>, tels encore Lie Kim Hok, dont la connaissance du chinois était très limitée, et qui se faisait assister par ses amis Tan Kie Lam et Tee Pek Thay<sup>90</sup>, tel enfin Lim Ho Hin qui occasionnellement traduisit en collaboration avec Goan Hoat 源發 et Tjiong Bo Seng 鐘茂盛. Il faut noter que ces traducteurs exerçaient généralement

---

de marionettes à gaine serait venue de Batavia à l'occasion de l'installation du Tay Kak Sie 大覺寺 dans le Gang Lombok en 1772. Cité d'après Josh Stenberg, « Wayang Potehi: Glove Puppets in the Expression of Sino-Indonesian Identity », *Journal of Southeast Asian Studies*, vol. 46, n° 3, 2015, pp. 391-416. Toutefois jusqu'à présent, aucune autre source n'est venue corroborer l'existence de troupes de *budai xi* à Java avant le XIX<sup>e</sup> s.

<sup>88</sup> Nous avons trouvé par hasard dans le journal *Perniagaan* (Journal du Commerce, t.11, n° 52, 2 février 1913), les romans-feuilletons *Tong Tjioe Liat Kok* (*Dong zhou lie guo*, Chronique des royaumes des Zhou orientaux) traduit par Wang Cheen Teat, et *Song Kang* (Au bord de l'eau) du traducteur Garu. Ils ne furent apparemment publiés que dans la presse. Mais aujourd'hui, ces journaux du début du XX<sup>e</sup> siècle sont très mal conservés, donc il est difficile d'en savoir davantage sur ces traductions.

<sup>89</sup> Ces deux traducteurs sont également connus par leurs initiales « O.H.T. & Y.P.S. ». Leurs traductions ont été réimprimées à plusieurs reprises. Cf. Claudine Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, p. 279.

<sup>90</sup> Salmon, *Op. cit.*, p. 228. Toutefois les noms de Tan et de Tee n'apparaissent pas sur les traductions.

d'autres métiers tels que : éditeur, imprimeur, libraire et journaliste. Cela s'explique en partie par le fait que la traduction rapportait très peu.

Tableau 1. Les traducteurs de romans chinois ayant œuvré avant 1910

	Noms et Pseudonymes des traducteurs <sup>91</sup>	Lieu de naissance ou de résidence / autres professions	Périodes de parution des traductions d'ouvrages littéraires chinois	Ouvrages chinois traduits
1	Lauw Boen Tjiang (L.B.T.)	/	1883	<i>Lieguo zhizhuan</i>
2	Ijo Tian Soeij (J.T.S / Y.T.S)	/	1883-1884	<i>Fenzhuanglou quanzhuan</i>
3	Tjhie Ang Lien (Correspondant Hindia XX)	Correspondant du <i>Hindia Nederland</i> , Batavia	1883-1885	<i>Sanguo yanyi</i> , Un recueil de cinq nouvelles (non identifiées)
4	Yap Goan Ho / Ijap Goan Ho 葉源和	Né à Batavia / Marchand, imprimeur, éditeur	1883-1902	<i>Sanhe mingzhu baojian quanzhuan</i> , <i>Qianlong you jiangnan</i> , <i>Jingu qiguan</i> 今古奇觀 (Spectacles curieux d'aujourd'hui et d'autrefois), <i>Xiyou ji</i> 西遊記 (La Pérégrination vers l'Ouest)
5	Lim Ho Hin	/	1883-1885	<i>Wumei yuan</i> , <i>Baishe jingji</i> , <i>Fantang yanyi</i> 反唐演義 (Histoire romancée du soulèvement contre les Tang), <i>Xue Rengui zhengdong</i> 薛仁貴征東 (Pacification de l'Est par Xue Rengui), <i>Wanhualou yanyi</i> 萬花樓演義 (Histoire romancée du Pavillon des myriades de fleurs)
6	Goan Hoat	/	1884-1886	<i>Fantang yanyi</i>
7	Tjiong Bo Seng	/	1884-1886	<i>Fantang yanyi</i>
8	The Soeij Kiong	/	1884	<i>Zhu Hongwu yanyi</i> 朱洪武演義 (Histoire romancée de l'Empereur Hongwu Zhu Yuanzhang)
9	Tjiong Hok Long (1847-1917)	Batavia /	1884-1911	<i>Jingu qiguan</i> , <i>Baishe jingji</i> , <i>Xuerengui</i>

<sup>91</sup> Pour ce qui est des traducteurs, connus localement sous leurs noms notés en transcription du *minnanhua*, les caractères chinois ont été ajoutés lorsqu'ils ont pu être vérifiés par Salmon. Nous avons choisi de ne pas tenter de transcrire en caractères ceux qui n'ont pu être établis de façon certaine.

	Noms et Pseudonymes des traducteurs <sup>91</sup>	Lieu de naissance ou de résidence / autres professions	Périodes de parution des traductions d'ouvrages littéraires chinois	Ouvrages chinois traduits
	鐘福龍 (Goan Hong 元豐)	Éditeur		<i>zhengdong, Feilong quanzhuan</i> 飛龍全傳 (Histoire complète du Dragon volant), <i>Chen San Wuniang</i> 陳三五娘 (Chensan et Wuniang) <sup>92</sup> , <i>Sanhe mingzhu baojian quanzhuan, Sanguo yin</i> 三國因 (La cause des Trois Royaumes).
10	Ong Han Tjio (O.H.T&Y.P.S.)	Sukabumi	1884-1901	<i>Yang Wenguang pingmin quanzhuan</i> 楊文廣平閩全傳 (Histoire complète de la pacification du Min par Yang Wenguang), <i>Wuhu pingxi</i> 五虎平西 (La pacification de l'Ouest par cinq généraux tigres), <i>Luo Tong saobei</i> 羅通掃北 (L'expédition du Nord de Luo Tong), <i>Shuangfeng qiyuan</i> 雙鳳奇緣 (Singulière destinée de deux phénix), <i>Feilong quanzhuan, Yangjiajiang yanyi</i> 楊家將演義 (Généraux de la famille Yang), <i>Mulan congjun</i> 木蘭從軍 (Mulan s'engage dans l'armée).
11	Yo Pek Soey (O.H.T&Y.P.S.)	Sukabumi	1884-1901	Voir ci-dessus.
12	Goan Bie Ho (G.B.H.)	Sukabumi	1884-1915	<i>Luo Tong saobei, Yangjiajiang yanyi, Wanhualou yanyi, Housong ciyun zou guo quanzhuan</i> 後宋慈雲走國全傳 (Histoire complète de l'exil du prince Ciyun à la fin des Song du Nord), <i>Mulan congjun, Songtaizu sanxia nantang</i> 宋太祖三下南唐 (Les trois expéditions de Song Taizu chez les Tang du Sud), <i>Shuoyue quanzhuan</i> 說岳全傳 (Biographie complète de Yue Fei), <i>Haigong xiaohongpao quanzhuan</i> .
13	Boen Sing Hoo 文興號 (Tan Tjin Hoa) 陳振華	Semarang / Journaliste, écrivain	1885-1891	<i>Fengshen yanyi</i> 封神演義 (Récit de l'investiture des dieux), <i>Liang Zhu</i> 梁祝 (Liang Shanbo et Zhu Yingtai), <i>Sunpang</i>

<sup>92</sup> D'après une pièce de théâtre *chuanqi* des Ming du Sud du Fujian, qui raconte une histoire d'amour entre Chen Boqing 陳伯卿 (Chen San) et Huang Biju 黃碧瑠 (Wuniang). Elle est très populaire dans les théâtres chantés en *minnanhua*.

	Noms et Pseudonymes des traducteurs <sup>91</sup>	Lieu de naissance ou de résidence / autres professions	Périodes de parution des traductions d'ouvrages littéraires chinois	Ouvrages chinois traduits
				<i>douzhi yanyi</i> 孫龐鬥志演義 (Histoire romancée des rivalités entre Sun Bin et Pang Juan), <i>Zhengde huangdi youjiangnan</i> 正德皇帝遊江南 (Tournée d'inspection dans le Sud de l'Empereur Zhengde), <i>Chensan Wuniang, Jingu qiguan, Lishimin you difu</i> 李世民遊地府 (Le voyage de Li Shimin aux enfers), <i>Bao gongan</i> 包公案 (Les affaires judiciaires du juge Bao).
14	Lie Kim Hok (L.K.H) 李錦福	Bogor / Enseignant, écrivain, imprimeur, un des fondateurs du T.H.H.K. de Batavia	1885-1901	<i>Jiuming qiyan</i> 九命奇冤 (Le cas étrange de neuf morts), <i>Lü mudan</i> 綠牡丹 (La pivoine verte), <i>Erdu mei</i> 二度梅 (Les pruniers refleuris) <i>Haoqiu zhuan</i> 好逑傳 (Le choix bienheureux)
15	Tjong Loen Tat	/	1885	<i>Shuihu zhuan</i> 水滸傳 (Au bord de l'eau)
16	Tan Siau Tjiak	Surabaya	1886	<i>Sanguo yanyi</i>
17	Ijap Goan Taij 葉元泰	Surabaya	ca.1886	<i>Dongxihan yanyi</i> 東西漢演義 (Histoire romancée des Han de l'Est et de l'Ouest), <i>Hongwu yanyi</i> .
18	Ing Lie Hoo	/	1886	<i>Xuemei sijun</i> 雪梅思君 (L'amour de Xuemei pour un gentilhomme) <sup>93</sup>
19	Sie Hian Ling 施顯齡	Semarang / Journaliste	1886	<i>Xiyou ji</i>
20	Tan Khing Tiau	Surabaya	1887	<i>Bao gongan</i>
21	Oey Tjaij Hin	Batavia / Rédacteur et éditeur	1887-1901	<i>Cantang wudaishi yanyi</i> 殘唐五代史演義 (Histoire romancée de la ruine des Tang et des Cinq Dynasties), <i>Fantang yanyi</i> .
22	The Tin Lam	Ecrivain	1888-1890	<i>Liang Zhu</i>
23	Thio Tjeng Tek	Batavia	1891-1908	<i>Xue Rengui zhengdong, Beiyou ji</i> 北遊記

<sup>93</sup> Il s'agit d'une histoire très populaire se passant sous les Ming et relatant comment Qin Xuemei 秦雪梅 éduqua Shang Luo 商輅, qui fut classé premier aux trois concours impériaux et devint un haut fonctionnaire. Elle a été adaptée au théâtre, et a donné lieu à divers romans et ballades. Cette histoire était tout particulièrement connue dans la littérature en *minnanhua*.

	Noms et Pseudonymes des traducteurs <sup>91</sup>	Lieu de naissance ou de résidence / autres professions	Périodes de parution des traductions d'ouvrages littéraires chinois	Ouvrages chinois traduits
				(La pérégrination vers le Nord).
24	Jo Tjim Goan	/	1895-1897	<i>Haigong dahongpao quanzhuan</i> 海公大紅袍全傳 (Biographie complète de Maître Hai, la grande robe rouge), <i>Liang Zhu, Liaozhai zhiyi</i> 聊齋誌異 (Récits extraordinaires du pavillon du loisir).
25	Y.T.H	/	1896	Roman dont l'intrigue se déroule sous les Song (non identifié)
26	Goei P. H.	/	1899	<i>Baigui zhi</i> 白圭志 (Histoire du sceptre blanc)
27	Y. L. M.	Ecrivain	1902	<i>Chen San Wuniang</i>
28	G.P.H.	/	1904	Histoire de Nio Soe Kie et de Lioe Giok Hoei. (non identifiée)
29	CH.K	/	1909	<i>Xuemei sijun</i>
30	Poei Tjien Hie	Marchand Surabaya	/	<i>Wagangzhai yanyizhuan</i> 瓦崗寨演義傳 (Histoire romancée de l'armée de Wagang)
31	TJ. K. L.	/	/	<i>Chen San Wuniang ge</i>

### b. Les lecteurs

Les Chinois *peranakan* constituaient la grande majorité des lecteurs. Nio Joe Lan (1904-1973)<sup>94</sup> explique les raisons pour lesquelles ceux-ci montraient un grand intérêt pour les romans chinois : d'une part, ils étaient imbibés de culture chinoise et tout comme les autres Chinois étaient regroupés par les autorités coloniales dans des quartiers dont ils ne pouvaient pas sortir librement le soir ; de l'autre, dans les grandes villes comme Batavia, ils avaient l'occasion d'écouter des conteurs et d'assister à des pièces de théâtre reprenant des histoires empruntées aux romans<sup>95</sup>. En 1890, Oey Tjoen Bin, le traducteur du *Boe Koe Sin Tjong* (*Mugu chenzhong* 暮鼓晨鐘,

<sup>94</sup> Étant journaliste, écrivain et traducteur, Nio Joe Lan s'intéressa à l'histoire et la culture chinoise et contribua à la littérature sino-malaise et indonésienne. Pour une courte biographie et une liste de ses œuvres, voir Claudine Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, pp. 258-261.

<sup>95</sup> Cf. Nio Joe Lan, *Sastera Indonesia-Tionghoa* (La littérature indonésienne-chinoise), Djakarta, Gunung Agung, 1962, p. 10.

*Tambour du soir, cloche du matin*), note dans sa préface qu'hommes et femmes, prenaient plaisir à lire les traductions d'ouvrages chinois<sup>96</sup>.

Cependant, l'intérêt pour ces traductions ne se limitait pas exclusivement aux *peranakan*. En présentant une collection des manuscrits écrits en caractères arabes (1909-1912), attribuée à Ahmad Beramka qui avait travaillé au contact d'auteurs *peranakan*, Chambert-Loir note :

Printed literature at that time, which became a source of inspiration for Ahmad Beramka was for a great part written and published by the Chinese. We have a good example here of the interpenetration (or should we say the identity?) of the so-called Chinese-Malay literature and the Malay one. The literature produced by the Chinese was not isolated, even if it had some characteristics of its own. It was one of the most active agents of the modernization of Malay literature. In the case of Ahmad Beramka, some of the 'Chinese-Malay' works were assimilated and incorporated into a collection intended for a mixed Batavia public<sup>97</sup>.

Il n'empêche que la lecture de romans historiques chinois devait être difficile pour les non-*peranakan*. Nous n'avons pas trouvé d'information précise sur ce point dans les sources locales. Toutefois Theodore G. TH. Pigeaud dans son catalogue raisonné des manuscrits javanais nous livre son point de vue sur la question :

In the nineteenth and twentieth centuries there were Chinese patrons of literature who, in memory of their origin, caused Chinese historical romances to be translated into Javanese, versified in the manner of wayang tales. In Central Java even a kind of wayang<sup>98</sup> theatre resembling the wayang kulit was developed for use in Javanese performances of Chinese historical plays. Javanese-Chinese theatrical art and literature of this kind did not become popular outside the circle of influence of the wealthy Chinese patrons. The difficulty of remembering the numerous Chinese names mentioned in the textes discouraged readers<sup>99</sup>.

---

<sup>96</sup> Cf. Claudine Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, p. 18.

<sup>97</sup> Henri Chambert-Loir, « Malay Literature in the 19th Century, The Fadli Connection », in J.J. Ras and S.O. Robson (Ed.), *Variation, Transformation and Meaning*, Leiden, KITLV, 1991, p. 105.

<sup>98</sup> Le terme javanais wayang signifie « ombre » et, kulit « cuir ». Le wayang kulit désigne à Java le théâtre d'ombre.

<sup>99</sup> Theodore G. TH. Pigeaud, *Literature of Java, Catalogue Raisonné of Javanese Manuscripts in the Library of the University of Leiden and Other Public Collections in the Netherlands*, the Hague, Martinus Nyhoff, 1967, vol. I, pp. 258-259.

On peut penser avec Pigeaud que les lecteurs peu familiers avec l'histoire chinoise, devaient avoir rencontré certaines difficultés à mémoriser les noms (toutefois ceux-ci étaient fortement javanisés en raison de l'écriture en *aksara*) des nombreux personnages apparaissant dans les romans historiques et en conséquence avoir perdu une partie du sens de l'histoire.

### **c. Langues d'arrivée**

En raison de sa très grande diversité ethnique, l'Indonésie est probablement le seul pays d'Asie, où la littérature chinoise a été traduite dans diverses langues locales, outre le malais<sup>100</sup>. Avant que les traductions en malais romanisé ne deviennent dominantes sur le marché, des romans chinois avaient déjà circulé en javanais – la plus ancienne traduction recensée datant de 1858<sup>101</sup>.

Une des caractéristiques linguistiques de ces traductions, en malais en particulier, réside dans le fait que les transcriptions de termes chinois sont toutes basées sur le dialecte du sud du Fujian ou *minnanhua* qui était alors la langue dominante au sein des communautés chinoises d'Insulinde, au point qu'elle était également connue des traducteurs hakkas (tel Tjong Hok Long) qui l'utilisaient aussi pour leurs transcriptions.

Ces transcriptions, pour ce qui est du malais romanisé, sont assez uniformes et se retrouvent également à Malacca. La question de savoir qui est à l'origine de ce système très cohérent n'a pas encore été élucidée.

---

<sup>100</sup> Nous en parlerons de manière concrète dans le chapitre III de la deuxième partie.

<sup>101</sup> Il s'agit de l'adaptation intitulée *Li Si Bin*, [Empereur] Li Shimin 李世民, apparemment tirée du roman *Xue Rengui zheng dong*. Cf. Theodore G. TH. Pigeaud, *Literature of Java, Catalogue Raisonné of Javanese Manuscripts in the Library of the University of Leiden and Other Public Collections in the Netherlands*, p. 259 ; Claudine Salmon, « A Note on Javanese Works Derived from Chinese Fiction », in *Literary Migrations, Traditional Chinese Fiction in Asia (17th-20th Centuries)*, p. 235.



## Chapitre II

### Le *Sanguo yanyi*

#### 1. Son auteur

Le *Sanguo yanyi* ou *Sanguo zhi tongsu yanyi* 三國志通俗演義 (Histoire romancée populaire des Trois Royaumes), attribué à Luo Guanzhong 羅貫中 (XIV<sup>e</sup> siècle)<sup>102</sup>, le plus remarquable des romans historiques chinois, relate en cent vingt chapitres l'histoire du pays depuis la révolte des Turbans jaunes en 184 jusqu'à la réunification de la Chine en 280.

La vie de Luo reste mal connue. Le récit biographique le plus ancien et le plus fiable le concernant se trouve dans le *Luguibu xubian* 錄鬼簿續編 (Suite au Registre des spectres), ouvrage anonyme compilé au début des Ming. Le texte se lit comme suit :

---

<sup>102</sup> L'auteur du *Sanguo yanyi*, fait toujours l'objet de discussions. En étudiant les essais en prose des Ming et des Qing, ainsi que divers documents historiques, Lu Xun est, en 1925, arrivé à la conclusion que Luo Guanzhong vécut à la charnière des Yuan et des Ming (1330-1400). Après la redécouverte du *Luguibu xubian* en 1931, dans lequel se trouve une petite biographie de Luo Guanzhong, on déduisit que sa naissance se situe probablement dans les années 1321-1325. Cf. Lu Xun 魯迅, *Zhongguo xiaoshuo shilue* 中國古代小說史略 (Brève histoire du roman chinois), Beijing, Beixin shuju, la première édition en 1925 ; Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 2001, p. 87. Cette conclusion de Lu Xun avait été acceptée par maints chercheurs chinois, tels Liu Shide 劉世德, *Sanguozhi yanyi zuozhe yu banben kaolun* 三國志演義作者與版本考論 (Étude sur l'auteur et les éditions du *Sanguozhi yanyi*), Beijing, Zhonghua shuju, 2010, pp. 3-55 ; Ouyang Jian 歐陽健, « Luo Guanzhong yanjiu santi 羅貫中研究三題 » (Trois questions sur les études autour de Luo Guanzhong), *Dongnan daxue xuebao* 東南大學學報, 2003, vol. 5, n° 5, pp. 104-111. Toutefois, beaucoup de chercheurs doutent que l'on puisse attribuer le *Sanguozhi tongsu yanyi* à Luo Guanzhong. Voir par exemple Y.W. Ma (Ma Youyuan 馬幼垣), « Lo Kuan-chung », in William H. Nienhauser, Jr., (Ed. and Compiler), *The Indiana Companion to Traditional Chinese Literature*, Bloomington, Indiana University press, 1986, pp. 594-596 ; Zhang Zhihe 張志和, l'un des contradicteurs les plus actifs, a écrit plusieurs articles visant à établir le fait que Luo Guanzhong n'est pas l'auteur du *Sanguozhi tongsu yanyi*, tel « Zhu Dingchen ben *Sanguozhi shizhuan* tankao 朱鼎臣本三國志史傳探考 » (Recherche sur l'édition de Zhu Dingchen de la *Biographie historique des Chroniques des Trois Royaumes*), *mingqing xiaoshuo yanjiu* 明清小說研究, 2004, n° 4, pp. 196-205.

羅貫中，太原人，號湖海散人。與人寡合，樂府隱語，極為清新。與余為忘年交，遭時多故，各天一方。至正甲辰復會。別來又六十餘年，竟不知其所終<sup>103</sup>。

Luo Guanzhong<sup>104</sup>, est né à Taiyuan<sup>105</sup>, son surnom, *hao*, était Huhai sanren (l'homme errant). Étant peu sociable, il composa des *yuefu*<sup>106</sup> et des *yinyu*<sup>107</sup> extrêmement rafraîchissants. Nous entretenons une amitié, sans tenir compte de notre différence d'âge. Chacun ayant alors rencontré maintes difficultés, nous fûmes séparés par une très grande distance. Nous nous sommes retrouvés une dernière fois en 1364, il y a de cela plus de soixante ans, j'ignore quand Luo décéda.

Quatre autres romans furent publiés sous le nom de Luo Guanzhong durant les dynasties Ming et Qing, à savoir *Suitang liangchao zhizhuan* 隋唐兩朝志傳 (Chronique des dynasties des Sui et des Tang), *Cantang wudaishi yanyi* 殘唐五代史演義 (Histoire romancée de la ruine des Tang et des Cinq Dynasties), *Sansui pingyao zhuan* 三遂平妖傳 (Récit de la pacification des démons par les trois Sui) et *Shuihu zhuan*<sup>108</sup>. Mais aux yeux des chercheurs contemporains, ces ouvrages ont vraisemblablement très peu de rapport avec lui<sup>109</sup>. Luo composa aussi des *zaju* 雜劇<sup>110</sup>, dont un seul, le *Zhaotaizu longhu fengyunhui* 趙太祖龍虎風雲會 (Rencontre de Zhao Tai Zu avec des hommes de talent en un temps propice), a été transmis jusqu'à aujourd'hui.

## 2. Origines du roman et éditions successives

Les histoires des Trois Royaumes, interprétées par les conteurs, connurent un grand succès dès les Song. Andrew Plaks a défini brièvement le *Sanguo yanyi* comme suit : « San-kuo ought to be read as an essentially ironic revision of the various source

<sup>103</sup> *Luguibu xubian*, dans le *Zhongguo gudian xiqu lunzhu jicheng* 中國古典戲曲論著集成 (Compilation des œuvres classiques sur le théâtre chinois), Beijing, Zhongguo xiju chubanshe, 1959, tom II, p. 281.

<sup>104</sup> « Guanzhong » est son nom social, son prénom reste inconnu.

<sup>105</sup> Taiyuan est une ville de la province Shanxi 山西.

<sup>106</sup> Le *yuefu* est un poème chanté avec accompagnement musical, souvent inspiré de thèmes populaires, qui fit son apparition sous la dynastie des Han.

<sup>107</sup> Le *yinyu* « devinette », est un élément distrayant du théâtre chinois.

<sup>108</sup> Cf. Chen Dakang 陳大康, *Mingdai xiaoshuo shi* 明代小說史 (Histoire du roman de la dynastie des Ming), Shanghai, Shanghai wenyi chubanshe, 2000, p. 40.

<sup>109</sup> Voir par exemple Liu Shide, *Sanguozhi yanyi zuozhe yu banben kaolun*, pp. 11-14 ; Ji Dejun 紀德君, *Zhongguo lishi xiaoshuo de yishu liubian* 中國歷史小說的藝術流變 (Évolutions artistiques des romans historiques chinois), Beijing, Zhongguo shehuikexue chubanshe, 2002, pp. 134-135.

<sup>110</sup> Pièces en quatre actes d'époque Yuan.

materials on which it is based»<sup>111</sup>. En Chine, on appelle ce genre de roman « une œuvre qui s'enrichit au cours des temps » (*shidai leijixing zuopin* 世代累積型作品). Une question récurrente est celle de savoir à quelle époque l'auteur acheva son roman et le publia. Les réponses données par les chercheurs peuvent se répartir en deux groupes principaux, en fonction de leurs points de vue sur l'auteur du *Sanguo yanyi*. Ceux qui considèrent Luo Guanzhong comme l'auteur, pensent que le roman a été écrit au XIV<sup>e</sup> s. entre la fin des Yuan et le début des Ming<sup>112</sup>. Quant aux autres, ils estiment que le roman étant beaucoup plus mûr que le récit en langue semi-classique intitulé *Sanguozhi pinghua* 三國志平話 (Récit vulgarisé de l'histoire des Trois Royaumes) datant du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>113</sup>, le roman *Sanguo yanyi* ne peut donc avoir été composé que dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle<sup>114</sup>. Andrew Plaks a même repoussé son achèvement au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>115</sup>.

Le roman, entre sa première édition sous les Ming et celle de la fin des Qing, connut de nombreuses éditions qui comportent entre elles certaines différences. Sun Kaidi 孫楷第 dans son *Zhongguo tongsu xiaoshuo shumu* 中國通俗小說書目 (Catalogue des romans populaires chinois) cite 28 éditions<sup>116</sup>. Plus récemment, Shi Changyu 石昌渝<sup>117</sup> est arrivé à un total de 44, parmi lesquelles figurent les différentes versions des Mao<sup>118</sup> qui, en fait, peuvent être ramenées à une seule édition. Nous allons brièvement présenter le développement diachronique des diverses éditions du *Sanguo yanyi*.

<sup>111</sup> Les matériaux variés renvoient aux contes populaires, aux pièces de théâtre et aux récits historiques. Cf. Andrew H. Plaks, *The Four Masterworks of the Ming Novel = Ssu ta ch'i-shu*, New Jersey, Princeton University Press, 1987, p. 361.

<sup>112</sup> Il s'agit de trois points de vue différents qui peuvent être résumés comme suit : la première édition du *Sanguo yanyi* fut rédigée et publiée (1) dans la seconde moitié de la dynastie Yuan ; (2) à la fin des Yuan ; (3) au début des Ming. Le troisième point de vue est le plus largement adopté. Cf. Shen Bojun 沈伯俊, « Shiji keti : guanyu sanguo yanyi de chengshu niandai 世紀課題：關於三國演義的成書年代 » (Le sujet du siècle : à propos de l'époque de l'achèvement du *Sanguo yanyi*), *Zhonghua wenhua luntan* 中華文化論壇, 2000, n° 2, pp. 59-60.

<sup>113</sup> Pour une discussion concernant plus particulièrement le rapport entre le *Pinghua* et le *Sanguo zhi yanyi*, voir Wilt L. Idema, « Some Remarks and Speculations Concerning P'ing-hua », in *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 60, Livr. 1/3 (1974), Leiden, Brill, pp. 154-158.

<sup>114</sup> Cf. Zhang Guoguang 張國光, « Sanguozhi tongsuyanyi chengshu yu mingzhongye bian 三國志通俗演義成書於明中葉辨 » (Argumentaire sur l'achèvement du *Sanguozhi tongsuyanyi* au milieu des Ming), *Shehui kexue yanjiu* 社會科學研究, 1983, n° 4, pp. 32-40 ; Zhang Zhihe 張志合, « Cong Huaguansuo zhuan he Yiyong cijin zaju kan Sanguozhi tongsuyanyi de chengshu niandai 從《花關索傳》和《義勇辭金》雜劇看《三國志通俗演義》的成書年代 » (Conclusions sur l'époque de l'achèvement du *Sanguozhi tongsu yanyi*, basées sur les *zaju* « Biographie de Hua Guansuo » et « Guan Yu refusa de l'or »), *Henan daxue xuebao* 河南大學學報, 1990, n° 5, pp. 24-27.

<sup>115</sup> Andrew Plaks, *The Four Masterworks of the Ming Novel = Ssu ta ch'i-shu*, p. 362.

<sup>116</sup> Sun Kaidi, *Zhongguo tongsu xiaoshuo shumu*, (1<sup>e</sup> édition, 1933), Beijing, Zuoji chubanshe, 1957, pp. 30-39.

<sup>117</sup> Cf. *Zhongguo gudai xiaoshuo zongmu (baihua juan)* 中國古代小說總目白話卷 (Catalogue général des romans chinois anciens, volume de langue vulgaire), Shi Changyu 石昌渝 éd., Taiyuan, Shanxi jiaoyu chubanshe, 2004, pp. 294-308.

<sup>118</sup> Le *Sanguo yanyi* édité et commenté par Mao Lun et Mao Zonggang était l'édition dominante sous les Qing.

Selon la préface du *Sanguo zhi tongsu yanyi*, écrite en 1494 par Yongyu zi 庸愚子 (à savoir Jiang Daqi 蔣大器), on peut penser que le roman circula d'abord sous forme manuscrite<sup>119</sup>. Ensuite, les deux premières éditions Ming dont on a gardé la trace furent imprimées successivement durant les ères Jiajing 嘉靖 (1522-1566) et Wanli 萬曆 (1573-1620) : la première appelée *Jiajing ben* 嘉靖本 (édition de l'ère Jiajing), fut publiée officiellement avec une préface de Yongyu zi (en 1494) et de Xiuran zi 修髯子<sup>120</sup> (en 1522). En 1548, Ye Fengchun 葉逢春 édita le *Xinkan tongsu yanyi sanguozhi shizhuan* 新刊通俗演義三國志史傳 (Nouvelle édition de l'histoire romancée populaire des Trois Royaumes). Ces deux éditions devinrent respectivement les bases des versions ultérieures du *Sanguo yanyi* en 24 et en 20 volumes<sup>121</sup>. Mais les différences entre elles ne se limitent pas seulement au nombre de volumes. Les textes de ces deux éditions diffèrent sur plusieurs points. Le *Jiajing ben* par exemple renferme beaucoup de commentaires et d'apologies sur les personnages qui n'existent pas dans la nouvelle édition. En revanche, Ye Fengchun inséra une quarantaine de poèmes de Zhou Jingxuan 周靜軒 dans son édition dans lesquels il porte des jugements historiques et moraux. Parmi les éditions du *Sanguo yanyi* de l'ère de Wanli, celle de Zhou Yuejiao 周曰校, sortie dans les années 1580<sup>122</sup>, est la première à indiquer les prononciations de certains caractères pour en faciliter la lecture<sup>123</sup>.

<sup>119</sup> Jiang Daqi a noté que « sitôt achevé, tous les amateurs d'histoires s'arrachèrent le manuscrit pour en faire des copies, afin d'en faciliter la lecture » 書成，士君子之好事者，爭相謄錄，以便觀覽。» Cf. « *Sanguo zhi tongsu yanyi xu* 三國志通俗演義序 » (La préface du *Sanguozhi tongsu yanyi*), *Sanguo yanyi ziliao huibian* 三國演義資料彙編 (Recueil des documents sur le *Sanguo yanyi*), Zhu Yixuan 朱一玄 et Liu Yuchen 劉毓忱 éd., Tianjin, Baihua wenyi chubanshe, 1983, p. 270.

<sup>120</sup> À savoir Zhang Shangde 張尚德.

<sup>121</sup> En 1929, Zheng Zhenduo 鄭振鐸 avait parlé des *Sanguo yanyi* en 24 volumes et en 20 volumes, mais sans les étudier concrètement. Ueda Nozomu 上田望, dans son article paru en 1990, considère ces deux versions comme deux grands systèmes : selon lui, le premier s'adresse aux lettrés et le deuxième, constitué essentiellement par les éditions de Jianyang 建陽, aux lecteurs populaires. Cf. Zheng Zhenduo, « *Sanguozhi yanyi de yanhua* 三國志演義的演化 » (Évolution du *Sanguozhi yanyi*), in *Zheng Zhenduo quanji* 鄭振鐸全集 (Œuvres complètes de Zheng Zhenduo), tome 4, Shijiazhuang, Huashan wenyi chubanshe, 1998, pp. 198-199 ; Ueda Nozomu, « *Sanguozhi yanyi banben shilun—guanyu tongsu xiaoshuo banben yanbian de kaocha* 三國志演義版本試論——關於通俗小說版本演變的考察 » (Essai sur les éditions du *Sanguozhi yanyi* : Recherches sur les éditions de romans populaires), in *Sanguo yanyi congkao* 三國演義叢考 (Études critiques du *Sanguo yanyi*), Beijing, Beijingdaxue chubanshe, 1995, pp. 55-103.

<sup>122</sup> Les quatre versions que l'on connaît appartiennent à l'édition de Zhou Yuejiao, dont la première fut publiée dans les années 1580. Cf. Liu Shide, *Sanguozhi yanyi zuozhe yu banben kaolun*, pp. 127-128.

<sup>123</sup> Cf. Liu Haiyan 劉海燕, *Ming Qing sanguozhi yanyi wenben yanbian yu pingdian yanjiu* 明清三國志演義文本演變與評點研究 (Études de l'évolution textuelle et des commentaires du *Sanguozhi yanyi* sous les Ming et les Qing), Fuzhou, Fujian renmin chubanshe, 2010, p. 34. Sur les éditeurs de Jianyang et leur rôle économique et culturel, voir Lucille Chia, *Printing for Profit: The Commercial Publishers of Jianyang, Fujian (11th-17th Centuries)*, Cambridge (Mass.), Harvard university Asia Center, 2003.

Les autres éditions des Ming furent principalement imprimées à Jianyang 建陽<sup>124</sup>, Fujian, par des éditeurs soucieux de faire des profits, au détriment de la qualité. Pour rivaliser avec les autres éditions, les éditeurs de Jianyang prétendaient que les leurs étaient les plus « complètes », et pour ce faire avaient introduit des ajouts dans le roman, soit des personnages et des épisodes<sup>125</sup>, soit des illustrations<sup>126</sup>, soit encore des annotations et des remarques. Ces dernières furent introduites par des lettrés, tel Li Yu 李漁<sup>127</sup>, ou par des libraires, comme Yu Xiangdou 余象斗<sup>128</sup>. Ce genre de phénomène littéraire était très populaire à l'époque, de sorte que certains libraires ont usurpé le nom de lettrés réputés, tel Li Zhuowu 李卓吾 (à savoir Li Zhi 李贄)<sup>129</sup> et Zhong Bojing 鐘伯敬<sup>130</sup>, dans leurs éditions du *Sanguo yanyi*.

Au début du règne de l'empereur Kangxi 康熙 (1662-1722), Mao Lun et Mao Zonggang, fortement influencés par les critiques de Jin Shengtan 金聖嘆 sur les romans *Shuihu zhuan* et *Xixiang ji* 西廂記 (L'Histoire du Pavillon de l'Ouest), retouchèrent les textes du *Sanguo yanyi*<sup>131</sup> et ajoutèrent maints commentaires dans

<sup>124</sup> On a trouvé une vingtaine d'éditions de Jianyang. Pour plus de détails, voir le recensement dans l'ouvrage de Liu Haiyan, *Mingqing sanguozhi yanyi wenben yanbian yu pingdian yanjiu*, pp. 50-58.

<sup>125</sup> C'est en effet un phénomène général au cours du développement des éditions du *Sanguo yanyi*. Le personnage ajouté le plus important est Guan Suo 關索, fils de Guan Yu. Le chercheur japonais Ogawa Tamaki 小川环樹 (1910-1993), a constaté que ce héros n'existe pas dans le *Jiajing ben*, mais apparaît pour la première fois dans l'édition de Zhou Yuejiao. Cette création a été maintenue dans les éditions subséquentes, telle celles de Jianyang. Ce personnage a servi à identifier les différentes éditions du *Sanguo yanyi*. Anne E. McLaren a comparé la chantable « Biographie de Hua Guansuo » et les éditions des *Trois Royaumes* comprenant les épisodes de Guan Suo, afin d'étudier l'évolution textuelle du *Sanguo yanyi*. Cf. Anne E. McLaren, « Chantefables and the Textual Evolution of the San-kuo-chih yen-i », *T'oung Pao*, Second Series, vol. 71, livr. 4/5 (1985), pp. 159-227. À part l'histoire de Guan Suo, il y a encore dix nouveaux épisodes insérés par Zhou ; voir leurs résumés dans l'ouvrage de Nakagawa Satoshi 中川諭, *Sanguozhi yanyi banben yanjiu* 三國志演義版本研究 (Étude des éditions du *Sanguozhi yanyi*), traduit par Lin Miaoyan 林妙燕, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 2010, pp. 40-42.

<sup>126</sup> C'est Ye Fengchun qui pour la première fois ajouta des illustrations dans le *Sanguo yanyi*. Dans la plupart des éditions de Jianyang, elles se trouvent dans la moitié supérieure de la page et les textes occupent une autre moitié. Pour une intéressante analyse du rôle social des éditions illustrées de Jianyang dans la réception du roman des Trois royaumes, voir Anne E. McLaren, « Ming Audiences and Vernacular Hermeneutics : the Uses of the 'Romance of the Three Kingdoms' », *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 81, Fasc. 1/3 (1995), pp. 51-80. Pour plus d'informations sur le roman illustré chinois, voir Robert E. Hegel, *Reading Illustrated Fiction in Late Imperial China*, California, Stanford University Press, 1998.

<sup>127</sup> *Li Liweng piyue sanguozhi* 李笠翁批閱三國志 (Chroniques des Trois Royaumes commentés par Li Liweng), Cf. Sun Kaidi, *Zhongguo tongshu xiaoshuo shumu*, pp. 37-38.

<sup>128</sup> Yu Xiangdou, célèbre libraire de Jianyang durant l'ère Wanli, fut le premier à ajouter des commentaires dans le *Sanguo yanyi*. Bien que peu raffinés, ils inspirent d'autres lettrés. Aujourd'hui, on connaît deux éditions de Yu Xiangdou, voir Sun Kaidi, *Zhongguo tongshu xiaoshuo shumu*, p. 33 ; Shi Changyu, *Zhongguo gudai xiaoshuo zongmu (baihua juan)*, pp. 298-299.

<sup>129</sup> Après la publication, vers 1610, d'ouvrages littéraires comportant des critiques de Li Zhi, le nom de ce dernier apparut dans de nombreux romans et pièces de théâtre, y compris dans une édition des *Trois Royaumes* intitulée *Li Zhuowu xiansheng piping sanguozhi* 李卓吾先生批評三國志 (Histoire des Trois Royaumes, édition critique par Monsieur Li Zhuowu). Les chercheurs sont arrivés à la conclusion que ces éditions du *Sanguo yanyi* n'ont pas vraiment été glosées par Li Zhi. Cf. *Zhongguo gudai xiaoshuo zongmu (baihua juan)*, p. 306.

<sup>130</sup> À savoir Zhong Xing 鐘惺 (1574-1624), écrivain et poète des Ming, représentant de l'école littéraire de Jingling 竟陵.

<sup>131</sup> Selon le « *Fanli* 凡例 » (Avertissement) dans l'édition des Mao, ces textes proviennent d'une édition de Li Zhuowu.

leur propre édition, dont la première version parut en 1679. Mao Lun décrivit son travail concernant le *Sanguo yanyi* comme suit :

昔羅貫中先生作通俗三國志共一百二十卷，其紀事之妙不讓史遷，卻被村學究改壞，予甚惜之。前歲得讀其原本，因為校正。復不揣愚陋，為之條分節解，而每卷之前，又各綴以總評數段，且許兒輩亦得參附末論共贊其成<sup>132</sup>。

Autrefois Monsieur Luo Guanzhong écrivit une chronique populaire des Trois Royaumes, en 120 volumes, dont la narration des événements historiques n'était pas inférieure à celle du *Shiji* (Mémoires Historiques) de Sima Qian. Cependant, je regrettais profondément qu'elle ait été défigurée par des pédants de village. L'an dernier, je suis parvenu à lire l'original et, en conséquence, j'ai corrigé ce qui devait l'être. De plus, j'ai introduit des divisions, et en dépit de ma connaissance bornée et rudimentaire, j'ai ajouté au début de chaque chapitre des paragraphes de commentaires généraux. Mon fils est également intervenu en intégrant des commentaires afin de louer les qualités de cette œuvre.

Le remaniement des Mao rend le *Sanguo yanyi* plus raffiné et plus proche des récits historiographiques anciens<sup>133</sup>. En modifiant le contenu et réécrivant plusieurs passages, Mao Lun et Mao Zonggang renforcèrent l'approbation de la légitimité de Shu 蜀 et la condamnation de Wei 魏. Sous les Qing, leur édition devint finalement la plus répandue, ayant la préséance sur toutes les autres<sup>134</sup>.

### 3. Appréciations sur le *Sanguo yanyi*

Depuis les temps anciens jusqu'à nos jours, l'histoire jouit en Chine d'une considération particulière qui est due au fait les Chinois s'en servent pour tirer des leçons de sagesse. Les romans historiques, sont depuis longtemps considérés par l'historiographie comme un genre de vulgarisation historique. En conséquence, ce genre a connu un grand essor bien avant les autres catégories de romans.

Appartenant à cette tradition, le *Sanguo yanyi*, est basé à la fois sur des sources orales et sur l'historiographie. Sous la plume de Luo Guanzhong, ce mélange

<sup>132</sup> Cf. « Diqi caizhishu zonglun 第七才子書總論 » (Introduction générale au Septième livre de génie), *Pipa jiziliao huibian* 琵琶記資料彙編 (Compilation des documents sur « l'Histoire du luth »), Hou Baipeng 侯百朋 (éd.), Beijing, Shumuwenxian chubanshe, 1989, p. 286.

<sup>133</sup> Zheng Zhenduo, « Sanguozhi yanyi de yanhua », p. 217.

<sup>134</sup> Nous discuterons en détail, dans le chapitre II de la deuxième partie, les éditions des Mao et celles utilisées par Lie In Eng et Tjie Tjin Koeij pour leurs traductions.

produisit un roman de haute valeur littéraire. L'œuvre met en scène plus de 1200 personnages, dont des centaines sont tellement bien campés que des lecteurs et critiques d'époques diverses ont pris plaisir à en parler. Mis à part certains protagonistes idéaux et mystiques, tel Zhuge Liang 諸葛亮, l'auteur a toujours su montrer la subtilité de la nature humaine, dans laquelle l'ambition des héros est censée s'exprimer avec force<sup>135</sup>. Les contrastes entre les ambitions des personnages et leurs échecs sont impressionnants. Cependant, plutôt que de mettre en scène l'aspiration des héros à accomplir de grands exploits, l'auteur a tenu à montrer comment les protagonistes prennent soin de choisir et de suivre le maître qui, à leurs yeux, se conforme au mieux à la légitimité et à la Voie.

Il s'agit de valeurs morales confucéennes qui conditionnent d'une façon constante les romans chinois, surtout ceux à thèmes historiques. Existant dans les contes initiaux sur les Trois Royaumes, bien accentuées par Mao Lun et Mao Zonggang, ces valeurs apparaissent dans l'édition définitive sous trois formes : Premièrement, les idées paradigmatiques de la légitimité dynastique qui ont pénétré les interstices du texte, sont approuvées non seulement par les élites confucianistes, mais aussi par la majorité du peuple. La tendance d'« estimer Liu Bei et mépriser Cao Cao » que nous pouvons observer dans le *Sanguo yanyi* se formait sous le pinceau de Chen Shou 陳壽 (233-297), auteur des *Chroniques des Trois Royaumes* et parallèlement avec les contes transmises oralement sous les Song. Enfin dans le roman, l'auteur a décrit Liu Bei 劉備 comme un souverain idéal, en embellissant ce descendant de la famille royale des Han, pour le rendre vertueux et sage. Deuxièmement, l'auteur a porté fréquemment des jugements sur les personnages, en exaltant la moralité de leurs actes, au lieu de les considérer en fonction de leurs échecs ou de leurs réussites. Enfin, à part de passionnantes descriptions de batailles et de stratagèmes subtils, le roman est empreint d'une tristesse diffuse qui est évoquée par la fatalité et le paradoxe. La tristesse tient aux défis des héros contre la prédestination. Les héros manifestent leur volonté irréductible et leur détermination morale devant le destin, alors que ce dernier est profondément incrusté dans la texture par la double trame du récit: d'un côté, les valeurs classiques chinoises, comme la loyauté, la piété

<sup>135</sup> Roy Andrew Miller considère l'ambition des héros comme le thème principal du *Sanguo yanyi*. Voir son introduction à la traduction anglaise de C. H. Brewitt-Taylor, *Romance of the Three Kingdoms*, Vermont, Charles E. Tuttle Co., 1959, p. v. Cette idée est adoptée aussi dans l'ouvrage de Winston L. Y. Yang, Peter Li et Nathan K. Mao, *Classical Chinese Fiction, a Guide to its Study and Appreciation, Essays and Bibliographies*, London, George Prior Publishers, 1978, pp. 42-45.

filiale, la bienveillance et la sagesse, incarnées par certains personnages, sont abondamment louées, tandis que de l'autre, de telles valeurs ne changent rien aux aboutissements de l'histoire réelle que l'auteur n'a pas pu éliminer. Le texte lui-même est porteur de cette ironie<sup>136</sup>, et nous fait déplorer l'échec moral. Cette ironie, qui n'étonne pas les lecteurs chinois, est mise en scène de façon récurrente.

Le *Sanguo yanyi* constitue également une source d'information sur la culture traditionnelle de la société chinoise. L'auteur et les éditeurs ont émaillé le roman de citations confucéennes<sup>137</sup>, locutions proverbiales et allusions historiques. De fait, ces expressions s'emploient couramment dans le monde chinois jusqu'à aujourd'hui. Les valeurs enracinées dans les traditions populaires chinoises, se manifestent de façon évidente dans le roman, telles celles de *yiqi* 義氣 (esprit de fidélité, confiance et dévouement entre frères jurés) et de *zhiyu zhiqing* 知遇之情 (avoir de la reconnaissance envers le supérieur qui estime bien notre talent).

Le récit comporte également des éléments très divers qui souvent mêlent des croyances bouddhistes et taoïstes, par exemple les sciences occultes de Zhuge Liang, l'art magique de Zhang Jiao 張角 et de Zuo Ci 左慈, la divination onirique, la croyance en un lien causal reliant les actes et la rétribution karmique. Tout cela représente des façons de comprendre la nature et la société dans une perspective religieuse. Guan Yu 關羽, dont l'âme dans le roman se manifesta après sa mort pour secourir le peuple, fut divinisé dès la fin de la dynastie des Song<sup>138</sup>. De ce fait, ce personnage dans le *Sanguo yanyi* est quasi idéal, en tant que symbole de vertu, de fidélité et de justice, ce qui lui gagna les cœurs des Chinois. Guandi 關帝 (Empereur Guan) est si vénéré parmi les Chinois que ses sanctuaires et ses effigies se retrouvent

<sup>136</sup> Andrew H. Plaks a établi une théorie sur la rhétorique ironique des quatre chefs-d'œuvre des Ming. D'après lui, « San-kuo chih yen-i should be read not as a popular narrative but as a serious, often ironic revision of its various sources, through a detailed structural and interpretive analysis of the text as compared with corresponding *p'ing-hua*, *tsa-chü*, and historiographical versions of the same narrative material. » Il considère que l'auteur a eu intentionnellement recours à l'ironie afin de montrer le contraste entre la simplicité des exploits héroïques et la complexité de l'histoire et la politique. Cf. Andrew H. Plaks, *The Four Masterworks of the Ming Novel = Ssu ta ch'i-shu*, pp. 374-375 et pp. 403-404. Voir aussi son ouvrage *Zhongguo xushi xue* 中國敘事學 (La Narratologie chinoise), Beijing, Beijing daxue chubanshe, 1997, pp. 99-102. Il est vrai que la narration du *Sanguo yanyi* exprime de façon objective une certaine ironie, mais selon nous, les sources de cette ironie ne se limitent pas à ce cas de figure.

<sup>137</sup> À savoir les citations issues des Quatre Livres et des Cinq Classiques : *Lun Yu* 論語 (Entretiens de Confucius), *Meng Zi* 孟子 (Mencius), *Shi Jing* 詩經 (Livre des Odes) et *Chun Qiu* 春秋 (Annales des Printemps et Automnes).

<sup>138</sup> Pour une bonne synthèse sur la carrière divine de Guan Yu, voir Gunter Diesinger, *Vom General zum Gott. Kuan Yü (gest. 220 n. Chr.) und seine "postume Karriere"* (Du général au Dieu. Guan Yu (m. en 220 A.E.) et de sa "carrière posthume"), Frankfurt/Main, Haag und Herchen (Heidelberger Schriften zur Ostasienkunde, Band 4), 1984 ; Barend ter Haar, *Guan Yu : The Religious Afterlife of a Failed Hero*, London, Oxford University Press, 2017.

partout dans le monde sinisé ou là où résident des descendants de Chinois<sup>139</sup>. En Corée, à partir de l'ère Yeongjo (1724-1776), Guandi devint même l'objet d'un culte officiel et, grâce à la dissémination du roman *Sanguo yanyi*<sup>140</sup>, il était également vénéré par la population.

---

<sup>139</sup> En ce qui concerne le cas de l'Insulinde, Claudine Salmon a repéré 20 temples où figurent les effigies de Guandi. Cf. « The Three Kingdoms in Insular Southeast Asia – Religion and Literature », *Yazhou wenhua* 亞洲文化 *Asian Culture*, n° 16, 1992, p. 15. Nous en parlerons en détail dans le chapitre II de la troisième partie.

<sup>140</sup> Cf. l'enquête de Ju Yinwo 具銀我, « Shouer de guandimiao he guandi xinyang 首爾的關帝廟和關帝信仰 » (Les sanctuaire de Guandi à Seoul et la croyance en Guandi), *Zongjiaoxue yanjiu* 宗教學研究, 2013, n° 3, pp. 269-270.



## Chapitre III

### Les *Sam Kok* en malais aux Indes néerlandaises

#### 1. Les premières traductions partielles du *Sanguo yanyi* de 1883

Le *syair* publicitaire de 1886, déjà mentionné dans le chapitre I de cette partie, nous renseigne sur deux anciennes traductions du *Sanguo yanyi* : l'une émanant d'un certain Tan Siauw Tjiak, imprimée à Surabaya chez Poei Tjien Hie, mais dont aucune trace n'a encore été retrouvée<sup>141</sup> ; l'autre, considérée par Ting Sam Sien comme « la première version » (*boekoe pertama*) du *Sam Kok*, dont 12 fascicules étaient déjà sortis au moment de la parution de son *syair*<sup>142</sup>. Cette dernière est très vraisemblablement la traduction enregistrée dans la bibliographie de Salmon, sous le titre *Tjerita dahoeloe kala di benoea negri Tjina. Tersalin dari tjeritaan Boekoe SamKok* (Histoire du temps jadis en Chine, traduit du roman SanGuo), publiée en 12 fascicules de 1883 à 1885. Elle est conservée à la Bibliothèque Nationale à Jakarta ainsi que dans celle de l'université de Leyde (dans cette dernière, manquent les fascicules 8, 11-12).

Cette traduction parut chez H. M. Van Dorp & Co., un éditeur néerlandais établi à Batavia et à Semarang qui, en 1882, avait fait paraître la première traduction connue de roman chinois et qui éditait aussi des journaux en malais tels que *Selompret Melajoe* (Trompette malaise) et le *Hindia Nederland* (Indes néerlandaises)<sup>143</sup>. Le traducteur se cache derrière sa fonction de « Correspondant Hindia XX », comme il apparaît sur les couvertures, ce qui laisse entendre qu'il travaillait pour le journal

---

<sup>141</sup> Voir l'article de Claudine Salmon, « Aux origines de la littérature sino-malaise : un *sjair* publicitaire de 1886 », p. 166. On peut penser qu'au moment de la rédaction du *syair*, le traducteur était arrivé à l'épisode très connu du « *Sangu maolu* 三顧茅廬 » (Liu Bei tourne ses pas vers la chaumière du Maître par trois fois), lequel figure dans les chapitres 38 et 39 du *Sanguo yanyi*.

<sup>142</sup> *Ibid.*, p. 165.

<sup>143</sup> Claudine Salmon, « Malay Translations of Chinese Fiction in Indonesia », *Literary Migrations: Traditional Chinese Fiction in Asia (17th-20th Centuries)*, p. 253.

*Hindia Nederland*. D'après Salmon, il ne serait autre qu'un certain Tjhie Ang Lien<sup>144</sup>. Nous ne connaissons rien d'autre sur Thjie<sup>145</sup>, si ce n'est qu'il traduisit également cinq petites histoires chinoises, non encore identifiées, lesquelles furent publiées en 1883<sup>146</sup>. Il est possible que le dépouillement de ce qui reste du *Hindia Nederland* apporte quelques informations supplémentaires sur le traducteur.

Selon la collection de l'université de Leyde, le dixième fascicule s'arrête au chapitre 25 du *Sanguo yanyi*, « Tun tushan Guangong yue sanshi, jiu baima Cao Cao jie chongwei 屯土山關公約三事，救白馬曹操解重圍 » (Campé sur la Colline de Terre, Guangong capitule sous trois conditions. Secouru à Baima, Cao Cao parvient à rompre l'encerclement)<sup>147</sup>. Bien qu'apparemment inachevée, cette traduction imprimée présente des qualités certaines. Nous constatons avant tout que dans l'ensemble, le traducteur est assez fidèle à l'original. En dépit de son style assez plat, les textes sont généralement traduits en malais, phrase par phrase, de manière explicative, ce qui nous fait voir clairement les efforts du traducteur pour bien rendre ce roman. Au cours de la lecture, nous trouvons, de temps à autre, des phrases expressives qui ont réussi à traduire l'atmosphère du contexte de l'original. Telle celle-ci dans le deuxième chapitre du *Sanguo yanyi*, lorsque He Jin 何進 se précipite pour faire périr les Dix Eunuques (*Shichang shi* 十常侍), Cao Cao lui conseille d'agir avec prudence et He le gourmande en ces termes :

汝小輩，安知朝廷大事<sup>148</sup>！

Comment toi, homme de rien, peux-tu connaître quelque chose aux grandes affaires de la Cour ?

Tjhie Ang Lien l'a traduit comme suit :

Hé ! Loe-orang jang tiada masoek hitoengan, begimana boleh tahoe hal negri<sup>149</sup> ?

Hé ! Toi, homme qui ne compte pas, comment tu peux connaître les affaires d'État ?

<sup>144</sup> Claudine Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, p. 347.

<sup>145</sup> À noter que « Tjhie » et « Tjie » servent à transcrire le même nom de famille chinois Xu 徐. Cependant nous n'avons pas trouvé pour le moment de lien possible entre Tjhie Ang Lien et Tjie Tjin Koeij.

<sup>146</sup> Salmon, « Malay translations of Chinese fiction in Indonesia », *Literary Migrations: Traditional Chinese Fiction in Asia (17th-20th Centuries)*, p. 347.

<sup>147</sup> Toutefois Tjhie Ang Lien n'a pas divisé sa traduction en chapitres comme dans l'original.

<sup>148</sup> *Sanguo yanyi*, p. 11.

<sup>149</sup> *Tjerita dahoe kala dibenoewa negri Tjina. Terselin dari tjeritaan Boekoe SamKok*, traduit par Correspondent Hindia Nederland XX., Betawi, H. M. Van Dorp & Co., 1884, vol. 1, p. 59.

« Loe », indiquant « tu » d'un ton familier, est un terme malais emprunté au minnanhua *lu* 汝<sup>150</sup>. « Tiada masoek hitoengan » se dit aussi familièrement, signifiant quelqu'un qui « ne compte pas, n'a pas d'importance ». Ce genre de traductions, simples mais pourtant assez fidèles et propres, se rencontre par endroits dans le roman.

Le traducteur a d'ailleurs apostillé maintes notes, en ajoutant à la fois des parenthèses dans les textes et les explications en bas de page, pour faciliter la lecture. La première manière s'adapte aux gloses très courtes, qui éclairent certains mots spéciaux dans le roman. Les langues malaise et minnan sont alors utilisées ensemble, tels les exemples suivants :

- |                                |                              |   |
|--------------------------------|------------------------------|---|
| I. Hoedjan saldjoë [malais]    | (s[h]ong-soat) [chinois. 風雪] | « vent et neige » <sup>151</sup>          |
| II. Bidjaksana [m.]            | (enghiong) [ch. 英雄]          | « héros » <sup>152</sup>                  |
| III. Tjap dari Maha radja [m.] | (giokdjie) [ch. 玉璽]          | « Sceau impérial en jade » <sup>153</sup> |
| IV. Barang persalinan          |                              |   |
| boewat kemanten [m.]           | (kétjung) [ch. 嫁妝]           | « dot » <sup>154</sup>                    |
| V. “SWEË” [ch. 帥]              | (panglima perang) [m.]       | « commandant en chef » <sup>155</sup>     |
| VI. Thajjtjoe [ch. 太子]         | (Prins) [néerlandais]        | « prince » <sup>156</sup>                 |
| VII. kepoedjiän [m.]           | (konglo) [ch. 功勞]            | « mérite » <sup>157</sup>                 |
| VIII. houw [ch. 侯]             | (Markies) [né.]              | « Marquis » <sup>158</sup>                |

La plupart des textes entre parenthèses sont des emprunts au *minnanhua*. Ces notes fonctionnent pour préciser le sens de ces termes (voir II, VII) et les garder car ils s'employaient toujours au sein de la communauté chinoise des Indes néerlandaises (voir VII), et faire connaître des termes désignant les objets à la culture chinoise (voir III).

En ce qui concerne les gloses de bas de page, plus longues, elles permettent d'expliquer les allusions historiques et culturelles. Le traducteur s'en sert parfois de manière à accélérer le rythme de la narration. C'est parce que de nombreuses petites

<sup>150</sup> Cf. Russel Jones, *Chinese Loan-Words in Malay and Indonesian. A Background Study*, Kuala Lumpur, University of Malaya Press, 2009, pp. 56-58, 142.

<sup>151</sup> *Boekoe SamKok*, traduit par Correspondent Hindia Nederland XX., vol. 5, p. 5.

<sup>152</sup> *Op. cit.*, vol. 2, p. 16.

<sup>153</sup> *Op. cit.*, vol. 3, p. 20.

<sup>154</sup> *Op. cit.*, vol. 4, p. 7.

<sup>155</sup> *Op. cit.*, vol. 3, p. 41.

<sup>156</sup> *Op. cit.*, vol. 1, p. 57.

<sup>157</sup> *Ibid.*, p. 56.

<sup>158</sup> *Ibid.*, p. 12.

histoires s'intercalent dans le *Sanguo yanyi*, en vue d'esquisser le portrait de personnage ou de raconter une anecdote le concernant. Elles s'écartent du sujet principal<sup>159</sup> et se montrent quelquefois encombrantes dans la traduction. Tjhie Ang Lien les a donc conservées tout en les mettant en notes, telles l'aventure de Mi Zhu 糜竺<sup>160</sup> et l'anecdote sur l'enfance de Kong Rong 孔融<sup>161</sup>. Ainsi, les lecteurs impatients peuvent éventuellement sauter ces épisodes supplémentaires.

L'orthographe de cette traduction du XIX<sup>e</sup> siècle diffère, à certains égards, de celles du début du XX<sup>e</sup> siècle, de sorte que nous avons eu besoin d'un peu de temps pour nous y adapter. De plus, le traducteur a dû ignorer ou simplifier certaines descriptions, du fait que sa connaissance du chinois est, à nos yeux, plutôt moins étendue que celles de Tjie Tjin Koeij et Lie In Eng. De plus, les poèmes et les citations traditionnelles n'ont, pour la plupart, pas été traduites.

Cette traduction, sans préface, sans interprétation, et sans un seul mot de Tjhie Ang Lien sur son projet de traduction et son appréciation du *Sanguo yanyi*, et bien qu'apparemment inachevée, montre néanmoins tout l'intérêt des lecteurs d'alors pour ce grand roman historique.

En 1900, une autre traduction du *Sanguo yanyi*, incomplète, semble-t-il, parut dans les numéros 1-54 de l'hebdomadaire *Boekoe roepa-roepa...Minggoean* (Livres divers...Hebdomadaire)<sup>162</sup>, que nous n'avons pu consulter. D'une façon générale, les traductions de romans paraissaient d'abord dans les journaux avant d'être imprimés sous forme de livre.

Mais pour lire le *Sam Kok* intégral en malais, les lecteurs ont dû attendre encore dix ans, à moins que les plus favorisés d'entre eux aient eu accès à la traduction complète et illustrée de Chan Kim Boon 曾錦文, alias Batu Gantong 峇抵彦東<sup>163</sup>

<sup>159</sup> Les histoires de ce genre sont insérées intentionnellement par les auteurs dans la narration, surtout aux moments palpitants. C'est une méthode narrative spéciale issue du spectacle *shuohua* 說話, dans le but de provoquer une envie pressante du public.

<sup>160</sup> Cf. *Boekoe SamKok*, vol. 5, pp. 7-8. C'est une histoire courte qui se trouve au début du chapitre 11 du *Sanguo yanyi*. Elle raconte comment au retour de Luoyang 洛陽, Mi Zhu rencontre une belle femme et la prend en charge dans sa voiture à cheval. Cette dernière, qui est en fait *huode xingjun* 火德星君 (le Dieu de la Vertu de feu), pour le remercier le prévient qu'un incendie va avoir lieu chez lui.

<sup>161</sup> Cf. *Boekoe SamKok*, vol. 5, pp. 9-10. À dix ans, Kong Rong lors de la rencontre avec Li Ying 李膺 et Chen Wei 陳煒 répondit adroitement aux questions qui lui avaient été faites, ce qui devait le rendre célèbre.

<sup>162</sup> Claudine Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, p. 492, où figurant les titres des divers épisodes traduits.

<sup>163</sup> Batu Gantong est le nom du village natal de Chan Kim Boon à Penang.

de Penang qui parut à Singapour entre 1892 et 1896<sup>164</sup>, mais dont le malais, assez différent de celui en usage à Java, ne devait pas être toujours facile à comprendre<sup>165</sup>.

## 2. Les deux traductions intégrales de Batavia (1910-1913)

L'année 1910 marque à Java le début de l'apparition de deux versions différentes du *Sam Kok* ce qui permit aux lecteurs de l'Archipel de profiter amplement de cette grande œuvre.

### a. Présentation

D'un côté, le *Boekoe Tjerita Sam Kok* (Livre de l'histoire des *Sanguo* ou Trois Royaumes), traduit par Lie In Eng, parut en feuilleton dans le *Sin Po*, le premier numéro sortit le premier octobre 1910 et le dernier, semble-t-il, dans un certain numéro de l'année 1912<sup>166</sup>. Légèrement plus tard, la « Drukkerij Sin Po » (l'imprimerie du *Sin Po*) imprima en parallèle cette version sous forme de fascicules. Cette traduction a au total 65 fascicules comptant 5308 pages. Elle ne comporte, ni préface, ni avertissement. De plus, Lie a introduit peu de commentaires à sa traduction. Les illustrations, *xiuxiang* 繡像 (image brodée), qui figurent au début du livre ancien chinois, sont dispersées de façon irrégulière dans les divers chapitres, afin de présenter les principaux personnages et les scènes classiques.

De l'autre côté, la traduction de Tjie Tjin Koeij imprimée à Batavia chez Tjong Koen Bie fut mise en vente à partir de la fin de l'année 1910<sup>167</sup>. En 1913 sortait le 62<sup>e</sup> et dernier fascicule totalisant 4655 pages. Un long titre figure sur la page de couverture qui se lit :

*Sam Kok atawa peperangan antara Tiga Negri (terhias gambar). Satoe tjerita jang betoel soeda kedjadian di Tiongkok pada djeman dahoele kala, jaitoe dari abad ke 2, dari itoengan taon masehie 175 sampe taon 269. Tersalin ka dalam Melajoe rendah jang banjak terpake, dari boekoe tjerita bahasa Tionghoa, tjitaken jang paling baroe*<sup>168</sup>.

<sup>164</sup> Batu Gantong, *Chrita dahulu-kala nama-nya Sam Kok 三國 atau Tiga Negri berprang : Siok 蜀, Gwi 魏 sama Gor 吳, di jaman « Han Tiauw » 漢朝*, Singapore, Kim Sek Chye Press, 1892-96, 30 vol. 4622 p. illustr. Glossaries

<sup>165</sup> Cf. Liem Thian Joe, « Journalistik Tionghoa Melayu II » (Journalisme sino-malais II), *Sin Po* (hebdomadaire), XVII, n° 841, 13 déc. 1939, p. 24.

<sup>166</sup> N'ayant pas à notre disposition le *Sin Po* de 1912, il ne nous est pas possible d'établir avec précision dans quel numéro le *Sam Kok* a pris fin. Mais la parution des fascicules du livre, qui était un peu postérieure à celle de la dernière livraison dans le *Sin Po*, s'acheva en 1912. De ce fait, le feuilleton dut finir légèrement plus tôt.

<sup>167</sup> Des publicités, pour inciter les abonnés à acheter le *Sam Kok* de Tjie, furent introduites dans le *Sin Po* jusqu'au début du novembre 1910.

<sup>168</sup> Pour être bref, nous utilisons respectivement le titre « Sam Kok » et le titre « Boekoe tjerita Sam Kok » dans les notes pour indiquer la traduction de Tjie Tjin Koeij et celle de Lie In Eng.

*Sanguo*, ou les guerres entre les Trois Royaumes (embelli par des illustrations). Une histoire qui s'est vraiment passée en Chine dans les temps anciens, à savoir de l'année 175 à l'année 269 de l'ère chrétienne. Traduit en bas malais d'usage courant, à partir du dernier roman chinois paru.

À la fin de la traduction, figurent une « préface » et un « avertissement » tous deux traduits du chinois par Tjie en 1913. La première provient de la préface du *Sanguo zhi yanyi*, signée du nom de Jin Shengtan, lors de la première année de l'ère Shunzhi 順治 (1644) et le dernier est la traduction partielle du « Du sanguozhi fa 讀三國志法 » (Méthode de lecture du *Sanguozhi yanyi*) des Mao. Les illustrations<sup>169</sup>, selon une publicité que Tjie Tjin Koeij fit paraître dès 1911, avaient été commandées exprès en Chine<sup>170</sup>. Il dit aussi avoir introduit une carte des Trois Royaumes<sup>171</sup>, jalonnant les territoires et indiquant les villes principales. De fait, Tjie a reporté les noms chinois des Trois Royaumes<sup>172</sup> sur un fond de carte occidental, et fait figurer cette dernière au dos des couvertures des divers fascicules, comme il apparaît sur les exemplaires de la collection privée du Museum Pustaka Tionghoa Peranakan de Tangerang, Jakarta (voir la reproduction ci-dessous).

---

<sup>169</sup> Voir ici, au début d'ouvrage, les reproductions de quatorze illustrations de la version de Tjie, lesquelles semblent provenir d'une, voir de plusieurs éditions modernes du *Sanguo yanyi*. Lorsqu'il s'agit de portraits, les noms des héros ne sont pas transcrits en malais, mais des numéros renvoient au texte ; lorsqu'il s'agit de scènes commentées en chinois, le traducteur en donne une adaptation en malais. L'abréviation « Z.O.Z. » (*zie ommestaand zijde*), qui figure sur certaines, signifie « voir au verso ».

<sup>170</sup> Voir le roman *Soen Phin-Bang Kwan* (Sun Bin et Pang Juan), traduit par Tjie Tjin Koeij, Batavia, Tjong Koen Bie, 1911, sans pagination.

<sup>171</sup> *Ibid.*

<sup>172</sup> Tjie Tjin Koeij traduit dans son *Sam Kok* le commentaire suivant des Mao : « Les personnes ayant peu de connaissance en géographie ne sont pas aptes à devenir inspecteur général des armées. » (« 不識地理者, 不可以為軍師 » Chapitre 39) Et Tjie le conclure : « Alors, ceux qui n'apprennent pas la géographie de la Chine, ne peuvent pas traduire l'histoire des Trois Royaumes. » (Dan djoega kaloe orang tida mengarti ilmoe boemi negri Tiong Kok, ija belon boleh djadi penjalin dari hikajat SAM KOK.) Cf. *Sam Kok*, p. 1536.



**b. Prix de vente**

Un point intéressant est celui du prix de vente du *Sam Kok*, qui peut nous informer sur la situation de la consommation des livres à ce moment-là. Comme noté par Nio Joe Lan dans son *Sastera Indonesia-Tionghoa*, les éditeurs *peranakan* de l'époque fixaient le prix pour « un fascicule », et non pour « un roman »<sup>173</sup>. Autant que nous sachions, pour ce qui est de Tjie Tjin Koeij, le libraire Tjong Koen Bie inséra une publicité du *Sam Kok* dans le *Sin Po*, dès son premier numéro, et précisa que le roman serait publié en 50 fascicules coûtant chacun 1 f. (florin) ; toutefois, il était spécifié que les lecteurs pourraient profiter d'une réduction de 30%, à condition de s'acquitter à l'avance du prix de la collection complète<sup>174</sup>. En fait, le prix réel du livre fut moins élevé que prévu : Selon une publicité parue dans le *Sin Po*, de juillet 1911, 15 fascicules du roman, d'un format moyen de 17×11 cm et ayant environs 80 pages, avaient été publiés et chacun coûtait seulement 0.5 florin. Pour les acheteurs qui se faisaient envoyer le roman par la poste, en payant d'avance, la collection (estimée à quelque 60 fascicules à ce moment-là) valait 24 florins ; par contre, si on achetait les fascicules un par un, le prix de chacun était de 1 florin<sup>175</sup>.

Pour ce qui est du *Sam Kok* de Lie In Eng, davantage de changements de prix ont été retracés comme il apparaît dans le tableau ci-dessous<sup>176</sup> :

---

<sup>173</sup> Cf. Nio Joe Lan, *Sastera Indonesia-Tionghoa*, p. 22.

<sup>174</sup> *Sin Po*, 1 octobre 1910, n° 1, p. 5.

<sup>175</sup> *Sin Po*, 15 juillet 1911, n° 42, p. 35.

<sup>176</sup> Cf. *Sin Po*, 18 mars 1911, n° 25, p. 22 ; 8 juillet 1911, n° 41, p. 20 ; 2 septembre 1911, n° 49, p. 31.

Tableau 2. L'évolution des prix du *Sin Po* en 1911

Date de la publicité	Numéros des fascicules en vente	Prix par fascicule en florins
Mars 1911	1-8	0.75
8 Juillet 1911	1-12	0.50
29 Juillet 1911	1-16	0.40
Septembre 1911	1-16	pour les abonnés du <i>Sin Po</i> : 0.25 (à Batavia) 0.35 (hors de Batavia) pour les non-abonnés du <i>Sin Po</i> : 0.50 (à Batavia) 0.65 (hors de Batavia)

Il se peut que les éditeurs/libraires de Tjie et de Lie aient eu tendance à abaisser légèrement leurs prix, surtout en 1911, du fait de la rivalité commerciale entre les deux traductions. Le prix de vente par fascicule n'est effectivement pas élevé, même par rapport aux autres romans imprimés qui se composent souvent d'un ou de deux fascicules<sup>177</sup>. Vu la longueur considérable du roman *Sanguo yanyi*, les librairies essayaient de diminuer le prix, en publiant le roman en davantage de petits fascicules, afin que les lecteurs puissent profiter de cette traduction complète, en étalant le prix dans le temps<sup>178</sup>. Comme on pouvait lire dans la publicité du *Sam Kok* de Lie In Eng : « Sengadja didjoewal dengen Moerah! Soepaja semoewa orang mempoenjai! » (Il [le *Sam Kok*] est vendu exprès bon marché ! Afin que tout le monde le possède<sup>179</sup> !)

<sup>177</sup> Nio Joe Lan a aussi mentionné que la plupart des prix de fascicule était d'environ f 0.75, f 0.80 et f 1, bien qu'il y ait eu parfois des prix s'étalant entre f 0.5 et f. 1.25, le plus cher allant jusqu'à f. 2.5. Cf. Nio Joe Lan, *Sastera Indonesia-Tionghoa*, p. 22. Selon nous, les prix de fascicule donnés dans les annonces publicitaires insérées dans les romans malais de cette époque correspondent à ce que Nio a présenté.

<sup>178</sup> Nio Joe Lan a remarqué, en citant l'exemple du *Sam Kok* (f. 0.5 par fascicule et f. 32.5 pour la collection complète), que de la sorte, les lecteurs ne seraient pas surpris par le coût global du roman. Mais en revanche, les éditeurs risquaient de perdre certains acheteurs, soit que ceux-ci interrompent leurs achats au cours de la publication, soit qu'ils veuillent attendre la parution complète pour se procurer l'ouvrage. Cf. Nio Joe Lan, *Sastera Indonesia-Tionghoa*, pp. 22-23.

<sup>179</sup> *Sin Po*, 15 juillet 1911, n° 42, p. 20.

En bref, ces deux *Sam Kok* ont eu un impact considérable sur les adaptations ultérieures. La traduction de Tjie fut rééditée en 1920. Nio Joe Lan a présenté brièvement ces deux *Sam Kok*, en 1963, dans la préface de son choix de textes intitulé : *Puntjak-puntjak Kisah Tiga Negara (San Guo)* (Sommets de l'histoire de Trois Royaumes)<sup>180</sup>. Nous supposons qu'il avait pour le moins consulté la traduction de Lie, du fait que deux poèmes de Cao Zhi 曹植 traduits par celui-ci, sont reproduits, avec quelques changements<sup>181</sup>. Dans les années 1970-80, sont parues au moins deux traductions/adaptations complètes en indonésien comme nous le verrons plus bas.

### c. Les traducteurs – Lie In Eng et Tjie Tjin Koeij

Lie In Eng (c. 1890-1941) est né à Padang, Sumatra Ouest, dans une famille de *Sinke* 新客 (nouveaux émigrés) hakkas. Eduqué dans une petite école chinoise privée, il maîtrisait le malais et le chinois. Le *Sam Kok*, fut sa première traduction du chinois qui parut pendant les années 1910-1912. Il participa avec sa sœur aînée, Lie On Moy, à la rédaction de l'hebdomadaire *Penghiboer* (Divertissement) fondé à Batavia en 1913 par Lauw Giok Lan 劉玉蘭 (1882-1953), journaliste et traducteur également d'origine hakka<sup>182</sup>.

Lie fut journaliste au *Sin Po*. Une photo de lui (voir la reproduction ci-dessous) figure dans le premier article du « Sin Po 25 taon » (25 ans du *Sin Po*) de l'édition spéciale *Sin Po Jubileum-Nummer 1910–1935* (Volume commémoratif du *Sin Po*, 1910-1935), où l'histoire du journal est récapitulée. C'est assez précieux pour nous, parce que la plupart des traducteurs *peranakan* n'ont pas laissé de portraits. Une courte notice écrite à la fois en chinois et en malais, se lit au dessous de sa photo : « Monsieur Lie In Eng qui a travaillé au *Sin Po* et a traduit les romans en malais du *Sanguo yanyi* et du *Dangkou zhi* »<sup>183</sup>.

<sup>180</sup> Nio Joe Lan, *Puntjak-puntjak Kisah Tiga Negara (San Guo)*. *Roman Klasik Termasukjhur Tiongkok Rangkaian Lo Kuan Chung dari Abad ke 14 Ditindjau dari Sudut Ilmiah Ketatanegaraan Siasat Perang dan Kesusastraan Disertai Tjataan-tjataan*, Djakarta, Gunung Agung, 1963, p. 15. Pour plus de détail sur ce livre, voir la dernière section de ce chapitre « Adaptation du *Sanguo yanyi* ».

<sup>181</sup> *Op. cit.*, pp. 138-139.

<sup>182</sup> Ces notes biographiques concernant Lie In Eng, sont basées sur des informations personnelles données par Tio Ie Soei 趙雨水 (1890-1974, journaliste et homme de lettres de Jakarta) à Claudine Salmon. Cf. Claudine Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, pp. 226-227.

<sup>183</sup> « Toean Lie In Eng penjalin tjerita Sam Kok dan Tan Hie Tjin 曾在本報任職之李雲英先生 (著有三國演義及蕩寇志巫文譯本) ». Cf. « Sin Po 25 taon », *Sin Po Jubileum-Nummer 1910–1935*, Batavia, Sin Po, 1935, sans pagination.

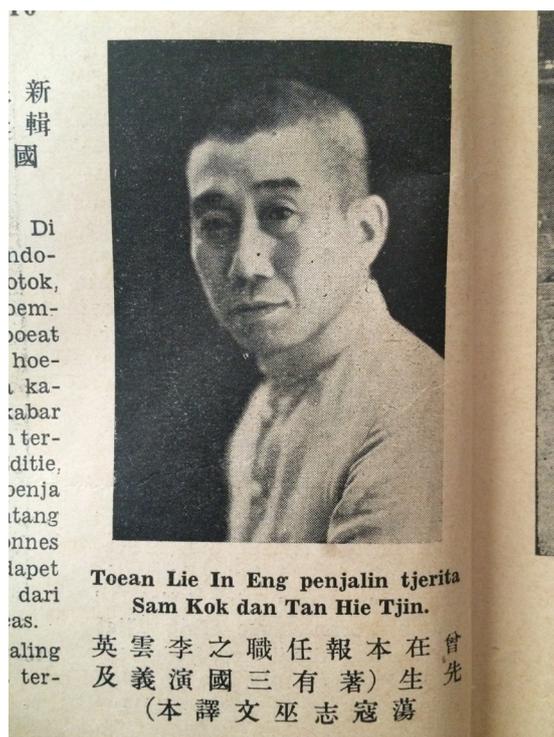


Fig. 2 Portrait de Lie In Eng (d'après le *Sin Po Jubileum-Nummer 1910–1935*)

Dans cet article, on précise que « beaucoup de romans chinois ont été traduits intégralement [par Lie] et publiés dans le *Sin Po*, parmi lesquels les ouvrages connus sont le *Sam Kok*, le *Tan Hie Tjin* [陳希真]<sup>184</sup>, le *Hoen Tjeng Lao* [*Fenzhuang lou*] et cetera »<sup>185</sup>.

Salmon a repéré 13 œuvres de Lie In Eng qui chronologiquement se présentent comme suit<sup>186</sup> :

<sup>184</sup> À savoir la traduction du roman *Dangkou zhi* 蕩寇志 ou *Récit de l'anéantissement des rebelles*.

<sup>185</sup> « Ada banjak tjerita Tionghoa jang disalin lengkep dan diterbitken oleh Sin Po, antaranja jang terkenal adalah *Sam Kok*, *Tan Hie Tjin*, *Hoen Tjeng Lao* dan laen-laen. » Cf. « Sin Po 25 taon », *Sin Po Jubileum-Nummer 1910–1935*, sans pagination.

<sup>186</sup> Cf. Claudine Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, p. 227. Du fait que certains titres complets des traductions sont très longs, nous citons dans le tableau les titres abrégés alors bien connus des lecteurs *peranakan* de l'époque.

Tableau 3. Les œuvres de Lie In Eng

	année	Titre	pages	Information de la maison d'édition
1	1910-1912	<i>Boekoe tjerita Sam Kok</i> (Livre de l'histoire des <i>Sanguo</i> ou Trois Royaumes)	5308	Batavia, Sin Po
2	1913-1925	<i>Boekoe tjerita Ko Teng Tjan</i> (Traduction du <i>Shili jindan</i> 十粒金丹, « Dix pillules d'immortalité »)	1669	Batavia, Kho Tjeng Bie
3	1915	<i>Tan Hie Tjin</i> (Traduction du <i>Dangkou zhi</i> , « Récit de l'anéantissement des rebelles »)	3394	Batavia, Sin Po
4	1915	<i>Tjerita satoe istri jang soeda bisa loepoetken swaminja dari bahaja</i> (« Histoire d'une femme qui a pu mettre son mari à l'abri du danger », traduit d'un roman chinois non identifié)	50	Batavia, Lie Tek Long
5	1915	<i>Tjerita Sioe Ko Siotjia</i> (« Histoire de mademoiselle Sioe Ko », traduit d'un roman chinois non identifié)	53	Batavia, Lie Tek Long
6	1918	<i>Tjerita Nona Hong Giok</i> (« Histoire de mademoiselle Hong Giok », traduit d'un roman chinois non identifié)	2006	Batavia, Lie Tek Long
7	1921	<i>Saja poenja istri</i> (Traduction du roman <i>Yu zhi qi</i> 余之妻, « Mon épouse »)	480	Batavia, Sin Po
8	1923	<i>Korbannja napsoe birahi</i> (« Le sacrifice du désir », traduit d'un roman chinois non identifié)	154	Batavia, Keng Po

	année	Titre	pages	Information de la maison d'édition
9	1925	<i>Kawanan naga idjo, samboengan korbannja napsoe birahi</i> (« Le gang de dragons verst, suite au roman Sacrifice du désir », traduit d'un roman chinois non identifié)	190	Batavia, Keng Po
10	1928	<i>Tiong Kok contra Japan</i> (« La Chine contre le Japon »)	--	Semarang, Kemadjoean
11	1936	<i>Tjhik Tang Djoe, Tjerita silat dan gaib</i> (« Tjhik Tang Djoe, Mystérieuse histoire de cape et d'épée »)	II	--
12	Non daté	<i>Tjerita Sioe Eng, satoe istri jang sanget tjinta swaminja. Brikoet tjerita Si Ahok, Akaij dan Aseng, tiga orang jang temaha dengan oewang 500 tail hingga membawa kematian ia orang bertiga</i> (« L'histoire de Sioe Eng, une femme qui aime profondément son mari. Avec l'histoire de Ahok, Akaij et Aseng, trois personnes convoitant 500 Taëls jusqu'à en mourir », traduit d'une nouvelle chinoise non identifiée)	56	Batavia, Lie Tek Long
13	Non daté	<i>Tjerita peroentoengannja satoe gadis, atawa seorang miskin rindoein satoe nona elok parasnja</i> (« Histoire du destin d'une jeune fille, ou comment un homme pauvre rêve d'une jolie demoiselle ». Traduction d'un roman chinois non identifié)	49	Batavia, Lie Tek Long

Tjie Tjin Koeij, né également vers 1890, à Sukabumi, dans la province de Java ouest, avait étudié avec un précepteur, et possédait une bonne maîtrise de la langue chinoise. Il fut actif, en tant que traducteur de romans, pendant les années 1909-1925. Au préalable, il traduisit des articles pour les journaux progressistes, tel *Li Po* 理報 fondé en 1901 à Sukabumi par Yoe (Joe) Tjai Siang 楊齊祥 pour encourager l'étude du Confucianisme en rapport avec les écoles de la Tjong Hoa Hwe Koan 中華會館 et qui dura semble-t-il jusque 1909<sup>187</sup>. Sa première traduction de roman chinois, date de l'année 1909, elle fut suivie de 12 autres qui furent publiées dans les années suivantes<sup>188</sup> :

Tableau 4. Les œuvres de Tjie Tjin Koeij

	année parution	Titre	Nb pages	maison d'édition
1	1909	<i>Siauw Ang Dji</i> (Traduction du roman <i>Xiao Honger</i> 小紅兒, « Une femme extraordinaire Xiao Honger »)	86	Soekaboemi
2	c.1910	<i>Tjerita tjerita Asia Timoer</i> (« Histoires d'Asie orientale »)	--	Batavia, Tjong Koen Bie
3	1910-1 913	<i>Sam Kok</i> (Les Trois Royaumes)	4665	Batavia, Tjong Koen Bie
4	1911	<i>Soen Phin-Bang Kwan</i> (Traduction du <i>Sunpang douzhi yanyi</i> )	123	Batavia, Tjong Koen Bie
5	1922	<i>Phe Kong An</i> (Traduction du <i>Peng gongan</i> 彭公案, « Les affaires judiciaires du juge Peng »)	1215	Soerabaja, Ang Sioe Tjing
6	1924	<i>Boekoe tjerita Ngo Lie Hin Tong</i> (Traduction du <i>Wunü xingtang</i> 五女 興唐, « La restauration de la dynastie	492	Batavia, Tjong Koen Bie

<sup>187</sup> Communication personnelle de Tio Ie Soei à Claudine Salmon. Cf. Claudine Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, pp. 371-372.

<sup>188</sup> *Ibid.*, pp. 351-352. Sur la Tjong Hoa Hwe Koan, voir ci-dessous note 190.

	année parution	Titre	Nb pages	maison d'édition
		Tang par cinq femmes »)		
7	1924	<i>Radja Oetan, Say Ong</i> (Traduction d'un roman possiblement intitulé <i>Shiwang</i> 獅王, « Le Roi lion »)	300	Batavia, Kho Tjeng Bie
8	1924	<i>Boekoe tjerita Thio Tjin Gan</i> ( <i>Minister van orloog</i> ) <i>dari Dynastie Bing</i> (« Histoire de Thio Tjin Gan (Ministre de la guerre) sous la dynastie Ming », traduit d'un roman chinois non identifié.)	256	Malang
9	1925	<i>Lauw Pek Oen</i> (Adaptation d'un roman concernant Liu Bowen 劉伯溫, deux sources possibles : <i>Hongwu yanyi</i> , et <i>Yinglie zhuan</i> 英烈傳, « Récit de brillants exploits »)	99	Batavia, Tan Thian Soe
10	1925	<i>Boekoe tjerita Tjoe Hong Boe</i> ( <i>Hong Boe Twan</i> ) (« Histoire de Zhu Hongwu », traduction du roman <i>Hongwu yanyi</i> )	1200	Batavia, Tjiong Koen Liong
11	Non daté	<i>Sam Kok Ho</i> (Traduction du <i>Dongxijin yanyi</i> 東西晉演義, « Histoire romancée des Jin de l'Est et de l'Ouest »)	257	Batavia, Tjiong Koen Liong
12	Non daté	<i>Phe Tay Djin, samboengan Phe Kong An</i> (« Monsieur Peng, la suite du roman <i>Peng gongan</i> »)	1181	Soerabaja, Ang Sioe Tjing

	année parution	Titre	Nb pages	maison d'édition
13	Non daté	<i>Pendekar merah</i> (Traduction du roman <i>Hongxia</i> 紅俠, « Le chevalier rouge »)	232	Batavia, Hoa Siang In Kiok

En parcourant les titres de ces traductions, nous voyons évidemment le goût prononcé de Tjie pour les romans historiques. Selon trois annonces publicitaires concernant les *syair* (poème malais), le roman *Soen Phin-Bang Kwan* et celui du *Pauw Kong An* parues dans le *Sin Po* en 1911<sup>189</sup>, ces livres pouvaient être achetés chez Tjie Tjin Koeij à Sukabumi. Cela signifie que Tjie possédait par ailleurs une librairie.

De plus vers 1909, Tjie s'engagea dans les affaires de la *Tiong Hoa Hak Tong* (Zhonghua xuetang 中華學堂, École chinoise)<sup>190</sup> de Sukabumi. Dans le roman *Siauw Ang Dji* (Xiao hong er) traduit en 1909, il note juste sous la table des matières, que dix pour cent des recettes des ventes de cette traduction, seront données à la *Tiong Hoa Hak Tong*, où elle se vendait<sup>191</sup>.

Bien que Tjie n'ait pas exprimé ses intentions, il apparaît que cette traduction du *Xiao Honger* avait un but éducatif. D'après A Ying 阿英 (1900-1977), l'original en chinois, dû à Pinhua nüshi 品花女史, fut publié en 1907 par la maison d'édition *Xiaoshuolin she* 小說林社<sup>192</sup>. Cela signifie que Tjie Tjin Koeij suivait les nouveautés paraissant en Chine qui, sans nul doute, arrivaient peu après dans les

<sup>189</sup> Cf. *Sin Po*, 1 janvier 1911, n° 15, p. 21 ; 3 mars 1911, n° 26, p. 17 ; 8 juillet 1911, n° 41, p. 18.

<sup>190</sup> École chinoise de type moderne, dont l'enseignement était dispensé en mandarin, fondée à Batavia par l'Association chinoise *Tiong Hoa Hwe Koan* (T.H.H.K), qui ouvrit ses portes à Batavia en 1901. La branche de Sukabumi fut fondée cinq ans plus tard. Ces écoles avaient pour but d'enseigner la langue chinoise ainsi que diverses matières aux jeunes enfants tout en mettant l'accent sur la culture chinoise. Cf. Nio Joe Lan, *Riwajat 40 Taon dari Tiong Hoa Hwe Koan-Batavia (1900-1939)* 吧城中華會館四十周年紀念刊 (1900-1939) (Quarante ans d'histoire de l'Association chinoise de Batavia (1900-1939)), Batavia, *Tiong Hoa Hwe Koan*, 1940, pp. 22-26.

<sup>191</sup> Cf. *Pembalesannja Satoe Nona Moedah (Satoe tjerita jang betoel soedah kadjadian di Tiongkok)*, *Siauw Ang Dji, Tersalin dari boekoe tjerita Tjina jang paling baroe* (Vengeance d'une jeune fille, une histoire qui s'est vraiment passée en Chine, traduite du plus récent roman chinois *Xiao Hong Er*), traduit par Tjie Tjin Koeij, Sukabumi, 1909, sans pagination.

<sup>192</sup> Cf. A Ying (éd.), *Wanqing xiqu xiaoshuo mu* 晚清戲曲小說目 (Catalogue des pièces de théâtre et des romans de la fin des Qing), Shanghai, Gudian wenxue chubanshe, 1957, p. 68. Une présentation du *Xiao hong er* se trouve dans un article intitulé « Xiaoshuo guankui lu 小說管窺錄 » (Registre de vues bornées sur les romans), rédigé par un journaliste du mensuel *Xiaoshuo lin* 小說林 (Recueil de romans) et publié dans le premier volume (1907-1908). Le *Xiaoshuo lin* était l'une des quatre grandes revues à publier des romans à la fin des Qing. Cf. A Ying (éd.), *Wanqing wenxue congchao xiaoshuo xiqu yanjiu juan* 晚清文學叢鈔小說戲曲研究卷 (Dossiers littéraires de la fin des Qing, tome sur les études concernant le roman et le théâtre), Beijing, Zhonghua shuju, 1960, pp. 525-526 et p. 530.

librairies de Batavia. L'original est semble-t-il perdu<sup>193</sup>, mais la traduction de Tjie est toujours consultable<sup>194</sup>.

D'après nous, il s'agit d'un roman, dont le thème est repris des *chuanqi* des Tang 唐傳奇 (Récit extraordinaire des Tang)<sup>195</sup>, lequel contient des idées progressistes et disséminées sur un fond de confucianisme. D'un côté, les notes ajoutées par Tjie, tout comme celles du *Sam Kok*, nous révèlent sa vision personnelle progressiste de la traduction. Par exemple, en traduisant le terme chinois *jianxian* 劍仙 (immortel habile dans l'art d'épée)<sup>196</sup>, Tjie explique en note qu'il s'agit d'une croyance chinoise, et fait remarquer aux lecteurs qu'il faudrait la considérer ici comme un simple « pamantas omongan » (littéralement : enjolivement de l'histoire)<sup>197</sup>.

D'un autre côté, malgré les ajouts modernes<sup>198</sup>, ce roman raconte une histoire traditionnelle chinoise, dans laquelle les valeurs confucéennes apparaissent clairement, telles la piété filiale, l'obligation de payer de retour un bienfait, les aides inconditionnelles aux amis, l'intégrité morale, ainsi que la bienséance entre homme et femme. Certaines phrases de la traduction nous rappellent des citations de Confucius<sup>199</sup>. Sur le plan éducatif, Tjie a bien choisi ce roman pour la Tiong Hoa Hak Tong. Nous voyons également le lien entre les pensées de Tjie Tjin Koeij et la culture traditionnelle chinoise, lequel sera encore plus manifeste dans son *Sam Kok*.

<sup>193</sup> On en trouve un résumé dans A Ying, *Wanqing wenxue congchao xiaoshuo xiqu yanjiu juan*, p. 526.

<sup>194</sup> Voir la collection de l'université de Washington « The Chinese-Indonesian Community documents collection from Java ».

<sup>195</sup> *Siauw Ang Dji* est une « femme extraordinaire » (*qi nüzi* 奇女子), qui appartient au genre des personnages typiques des *chuanqi* des Tang : Elle était mystérieuse, habillée tout en rouge, maîtrisant les arts martiaux et l'art de la magie. Elle mit en garde un mauvais officier, en lui coupant la barbe dans la nuit sans être aperçue (ce qui nous rappelle *Hongxian zhuan* 紅線傳, ou la *Biographie de Hongxian*), puis, elle sortit de prison Pek In Tjoe (*Baiyun zi* 白雲子), un jeune homme qui l'avait aidée financièrement lors de l'enterrement sa mère.

<sup>196</sup> Dans l'histoire, si *Siauw Ang Dji* avait pu rester en dehors de toute relation amoureuse pendant 300 ans, elle serait devenue une *jianxian*. Mais, en fin compte, pour revaloir à Pek In Tjoe sa générosité, elle accepta son amour et sa demande en mariage.

<sup>197</sup> *Siauw Ang Dji*, p. 72.

<sup>198</sup> Citons, par exemple, l'ajout selon lequel Pek In Tjoe veut aller et étudier à l'étranger tout comme son ami Ang Kiam Hoey ; et à la fin de l'histoire celui-ci : après avoir réussi à venger la mort de son père, *Siauw Ang Dji* part avec son mari Pek In Tjoe faire le tour du monde. Cf. *Siauw Ang Dji*, p. 12 et p. 86.

<sup>199</sup> Par exemple, Pek In Tjoe dit ceci : « J'ai l'intention de suivre l'enseignement du Nabi ou prophète (i.e. Confucius), à savoir poursuivre toutes les sagesse, en me servant les intuitions de mon cœur pour rechercher la beauté et utiliser cette dernière pour obtenir toutes les sciences de la connaissance. » (Saya hendak menoeoet aken pitoewanja Nabi, jang bersabda : Ambillah kesoeka'an hatimu pada paras jang elok, dan goenahkan itoe kesoeka'an, aken menoeoet segala ilmoe kapandean, cf. *Siauw Ang Dji*, p. 65.) Nous pensons que ce texte est sans doute issu de la phrase du *Lunyu* suivante : « 吾未見好德如好色者也 » (Je n'ai pas encore rencontré un homme qui aime la Vertu autant que la beauté féminine.) (Chapitre 9.18)

Il semble que sur ses vieux jours, Tjie Tjin Koeij ait vécu dans une grande pauvreté. En 1976, il faisait office de gardien dans un temple chinois, ce qui lui procurait un humble logement<sup>200</sup>.

Il est à remarquer que Tjie Tjin Koeij et Lie In Eng, ont tous les deux traduit le *Sanguo yanyi* alors qu'ils n'avaient guère que vingt ans. En tant que traducteurs débutants, ils méritent nos éloges, tant pour leur courage que pour la passion avec laquelle ils ont mené à bien cette entreprise. Certes, les deux *Sam Kok* sont loin d'être exempts d'erreurs, mais dans la plupart des cas, il s'agit de problèmes causés par les limites de leur connaissance du chinois et de la littérature classique, et non de lecture défailante. Bien au contraire, ils ont, à nos yeux, tous deux adopté une attitude relativement responsable et rigoureuse pour traduire le *Sanguo yanyi*. Le lecteur pourra lui-même s'en rendre compte par les deux exemples suivants.

En ce qui concerne Lie In Eng, nous avons trouvé dans le *Sin Po* deux lettres de lecteurs à lui adressées, pour soulever des questions sur les transcriptions des prénoms « Jue 催 » et « Si 汜 » de deux personnages, Li Jue 李催 et Guo Si 郭汜<sup>201</sup>. Après vérification, à l'aide de deux versions du *Sanguo yanyi* et du *Kangxi zidian* 康熙字典 (Dictionnaire de Kangxi), Lie In Eng publia ses réponses. En effet, Il reconnaissait avoir fait des erreurs, toutefois la faute sur *Si 汜* provenait d'une coquille dans les livres originaux en chinois dans lesquels le caractère était écrit *Fan 汎*. Il nous semble que Lie était assez modeste face à ses critiques. Il avouait que ses études de chinois n'étaient pas encore d'un niveau très élevé et remerciait ces deux messieurs, *Sianseng* 先生, pour leurs remarques. Il ajoutait que de telles remarques seraient toujours les bienvenues à l'avenir, afin de corriger les fautes inévitables dans son *Sam Kok*<sup>202</sup>.

La traduction de Tjie Tjin Koeij contient également une lettre de lecteur. Ce qui est intéressant, c'est que la discussion cette fois concerne des traductions différentes du toponyme Xudu 許都, dans les versions du *Sam Kok* de Tjie et Lie<sup>203</sup>. Tjie

<sup>200</sup> Cf. Claudine Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, p. 351.

<sup>201</sup> *Sin Po*, 12 novembre 1910, n° 7, p. 109 ; 10 décembre 1910, n° 11, p. 174.

<sup>202</sup> *Ibid.*

<sup>203</sup> Au début de ce petit avertissement, Tjie Tjin Koeij écrivit ceci : « Ada banjak orang jang menanjaken, apa sebab ini nama kota dari negrinja Tjo Tjoh, kita salin *Hie Touw* ? Sedang Samkok jang tersalin oleh laen orang, jang termoeat dalam sala satoe courant minggoean, itoe kota dinamaken kota *Khouw Touw*. Jang mana ada lebih benar ? » (Beaucoup de gens ont demandé pourquoi le nom de la ville du royaume de Cao Cao, était transcrite comme *Hie Touw* ? Alors que dans le *Samkok* traduit par l'autre personne, publié dans un hebdomadaire, elle est

explicitait les deux prononciations du caractère 許, en se basant sur le *Kangxi zidian*, et laissait aux lecteurs le soin de juger lequel de Khouw (*xu*) et de Hie (*hu*) était correct<sup>204</sup>. D'après nous, c'était encore Lie In Eng qui s'était trompé dans sa traduction.

Ces deux exemples font voir, non seulement que les traducteurs prenaient les petites erreurs au sérieux, mais aussi que certains de leurs lecteurs, connaissaient bien le chinois et le roman original. Ils étaient capables de percevoir les différences textuelles entre les deux *Sam Kok*, soit qu'ils aient discuté ensemble, soit que certains aient confronté les deux traductions.

### 3. Adaptations ultérieures

Selon la bibliographie de Salmon<sup>205</sup>, pendant les années 1930-1970, les ouvrages concernant le *Sanguo yanyi*, consistent en adaptations dont l'essentiel peut être résumé comme suit : Liem Khing Hoo fit d'abord paraître son *Sam Kok* en feuilleton de 1930 à 1932 dans le périodique *Liberty* publié à Malang par The Paragon Press, puis, le texte fut repris par la maison d'édition pour en faire un ouvrage qui parut dans les années qui suivirent. Liem Khing Hoo précise sur la page de couverture que son *Sam Kok* « est adapté librement, de façon concise et sélective, des traductions existantes » (Tersalin dengan merdika dari *Sam Kok* jang telah tersaring dan diringkesken)<sup>206</sup>, sans se sentir le moins du monde obligé de mentionner les noms des traducteurs. De plus, dans sa préface Liem explique que les temps ont changé la conception de la lecture : « Les histoires longues ne sont plus adaptées, car dans cette époque de progrès les gens ont besoin de leur temps pour toutes sortes de choses importantes. Beaucoup d'histoires passablement longues doivent être modifiées pour s'ajuster à la situation présente »<sup>207</sup>. Enfin, Liem prend soin de dire que sa version,

---

nommée Khouw Touw. Lequel est le plus correct ?) « La personne » fait visiblement allusion à Lie In Eng, mais Tjie ne mentionne pas son nom, sans doute par courtoisie, cf. *Sam Kok*, p. 1108.

<sup>204</sup> *Ibid.*

<sup>205</sup> Cf. Claudine Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, p. 492.

<sup>206</sup> Liem Khing Hoo, *Sam Kok*, Malang, The Paragon Press, 194 ?, 296 p.

<sup>207</sup> « Tjerita-tjerita jang sanget pandjang soeda tida menjotjokin lagi, kerna dalem ini djaman kemadjoean orang poenja tempo perloe digoenaken boeat banjak kepentingan. Banjak tjerita-tjerita hikajat dan sebaginja jang sanget pandjang perloe diadaken perobahan agar bisa menjotjokin keada'an djaman. » Cf. Liem Khing Hoo, *op. cit.*, « Permoela'an kata » (Préface), sans pagination.

bien qu'abrégée, garde la beauté de l'original<sup>208</sup> ! Autant qu'on puisse juger, Liem Khing Hoo a fait son adaptation à partir de la traduction de Lie In Eng.

Ce goût pour les versions abrégées perdura jusque dans les premières années après l'indépendance de l'Indonésie durant lesquelles on vit paraître plusieurs éditions courtes. Ainsi en 1963, Nio Joe Lan adapta divers épisodes du *Sanguo yanyi*, choisis en raison de leur intérêt politique et littéraire, comme il l'explique dans le titre à savoir : *Puntjak-puntjak Kisah Tiga Negara (San Guo). Roman klasik termasuk jhur Tiongkok rangkaian Lo Kuan Chung dari abad ke 14 ditindjau dari sudut ilmiah ketatanegaraan siasat perang dan kesusastraan disertai tjatatan-tjatatan* (Les sommets de l'histoire des Trois Royaumes. Le roman classique le plus connu par Luo Guanzhong au XIV<sup>e</sup> siècle, considéré sous les angles de la science de la stratégie, du système constitutionnel, et de la littérature, avec des annotations)<sup>209</sup>. Nio Joe Lan a choisi 15 sommets ou « highlights »<sup>210</sup> auxquels il a donné des titres, et dans lesquels il raconte l'histoire de manière relativement détaillée. Par contre, à propos des sections appelées « Perkembangan kisah » (développements de l'histoire), qui se trouvent entre deux « highlights », Nio se contente de condenser le récit en quelques lignes, pour que les lecteurs comprennent ce qui s'était passé entre deux histoires retenues. Nio dans ses *tjatatan-tjatatan* (remarques), en plus des commentaires sur l'intrigue du roman, met en lumière les influences du *Sanguo yanyi* dans la littérature moderne chinoise, en se servant de traductions en anglais<sup>211</sup>. Il présente également diverses impressions sur les héros, tel Zhao Yun 趙雲 toujours admirable aux yeux des Chinois et symbole du guerrier vaillant et fidèle<sup>212</sup>, dans la collection de poèmes *Hongqi geyao* 紅旗歌謠 (Chansons populaires du drapeau rouge)<sup>213</sup> publiée en 1959.

<sup>208</sup> Liem Khing Hoo, *Sam Kok*, « Permoela'an kata », sans pagination.

<sup>209</sup> Adapté par Nio Joe Lan, Djakarta, Gunung Agung, 1963, 191 p.

<sup>210</sup> Ce mot anglais *highlights* est utilisé dans la préface de Nio Joe Lan pour expliquer le terme indonésien « *puntjak-puntjak* ». Cf. Nio Joe Lan, *Puntjak-puntjak Kisah Tiga Negara (San Guo)*, p. 16.

<sup>211</sup> Par exemple, après l'épisode de *Sangu maolu* 三顧茅廬 (Liu Bei tourne ses pas vers la chaumière du Maître par trois fois), Nio cite le roman de Ye Shengtao 葉聖陶, *Ni Huanzhi* 倪煥之, publié en 1929 et l'ouvrage de Zhou Lipo 周立波, *Shanxiang jubian* 山鄉巨變 (D'énormes changements dans un village) de 1957, pour prouver que la figure de Zhuge Liang, homme intelligent menant une vie idyllique, apparaît toujours dans l'imaginaire et sous la plume des écrivains chinois. Cf. Nio Joe Lan, *Puntjak-puntjak Kisah Tiga Negara (San Guo)*, p. 61.

<sup>212</sup> Cf. Nio Joe Lan, *Puntjak-puntjak Kisah Tiga Negara (San Guo)*, p. 64.

<sup>213</sup> Fait intéressant, ce recueil de 300 ballades, est une production littéraire et aussi politique de la période du *Da yue jin* 大躍進 (Le Grand Bond en avant, 1958-1960). Compilée par Guo Moruo 郭沫若 et Zhou Yang 周揚, elle a été traduite en anglais en 1961.

En plus des trois ouvrages ci-dessus, quatre autres adaptations parurent<sup>214</sup>, dont deux résument l'histoire des *Trois Royaumes*, à savoir *San Kuo (Sam Kok) or Romance of the Three Kingdoms*<sup>215</sup> et *Permulaan Sam Kok* (Le commencement du San Guo)<sup>216</sup>. La première émane d'une dame, qui semble être partie d'une version en anglais. Quant aux deux autres, elles se concentrent sur certains personnages, tels Cao Cao<sup>217</sup> et Dong Zhuo 董卓<sup>218</sup>.

Dans les années 1970-80, à une époque où les jeunes générations ne lisaient plus le malais, au moins deux traductions/adaptations intégrales en indonésien firent leur apparition. La première intitulée *Sam Kok Kisah Tiga Negara Versi Baru* par un certain Diana/Dhyana Tan Ceng Tik de Semarang (en 57 fascicules), sortit dans cette ville chez l'éditeur The Dragonfly. La seconde édition date de 1976, mais on ignore l'année de parution de la première<sup>219</sup>. La deuxième adaptation<sup>220</sup> a été établie par Marcus A. S. (Li Chunsheng 李春生)<sup>221</sup>, à partir des *Sam Kok* de Lie et surtout de Tjie<sup>222</sup>, ainsi que d'une traduction anglaise (attribuée à Pearl S. Buck et parue en 1938<sup>223</sup>), pour la raison qu'il avait lui aussi une connaissance insuffisante de la langue chinoise<sup>224</sup>.

<sup>214</sup> Cf. Claudine Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, p. 492.

<sup>215</sup> Adapté par Nj. Chouw Paw Chang, Semarang, The Insular Publishing House, 3 vol., sans date de publication.

<sup>216</sup> Adapté par Monsieur Kekasih (nom de plume de Kwee Khe Soei 郭溪水, 1907-1971), Djakarta, Sunrise, 3 vol., sans date de publication.

<sup>217</sup> *Dictator Tjo Tjoh, episode permulaan dari Sam Kok* (Dictateur Cao Cao, l'épisode du début du San Guo), adapté par Monsieur Kekasih, Djakarta, Sunrise, sans date de publication.

<sup>218</sup> *Tang Toh, dalam tjerita Sam Kok* (Dong Zhuo, dans l'histoire du *San Guo*), adapté par Monsieur Kekasih, Djakarta, Sunrise, 2 vol., sans date de publication.

<sup>219</sup> Cette version a appartenu à Siauw Giok Tjhan 蕭玉燦 (1914-1981) qui l'a donnée à Kuslan Budiman lequel à son tour l'a transmise à Claudine Salmon en 2005, après l'avoir lue à plusieurs reprises.

<sup>220</sup> Luo Guanzhong, *Sam Kok atau San Kuo Chie Yen I (Sanguo ou Sanguo yanyi)*, diceritakan kembali oleh Marcus A.S., Jakarta, P.T. Bhuana Ilmu Populer (Kelompok Gramedia), 1985-1988, 4 volumes, 3001 p. Une deuxième édition parut en 2002 chez le même éditeur (4 volumes, 2433 p.). Cette adaptation a encore été rééditée à trois reprises, respectivement en 2003, 2005 et 2009.

<sup>221</sup> Li Chunsheng naquit à Pabuaran (Java Ouest) en 1939, dans une famille originaire du Fujian. Il étudia deux ans dans une école chinoise et puis termina sa scolarité primaire dans une école indonésienne. En 1963, il était l'éditeur du *Puntjak-puntjak Kisah Tiga Negara (San Guo)* de Nio Joe Lan. Cf. Le mémoire de maîtrise de Lie Limei, « *Sanguo yanyi zai yinni de fanyi yu gaibian* » (Traductions et adaptations du *Sanguo yanyi* en Indonésie), p. 131 et p. 123.

<sup>222</sup> Selon Li Chunsheng, le *Sam Kok* de Tjie Tjin Koeij compte au nombre des meilleures traductions anciennes du roman. Cf. l'interview de Li Chunsheng en 2013, dans Lie Limei, « *Sanguo yanyi zai yinni de fanyi yu gaibian* », p. 132.

<sup>223</sup> Pearl S. Buck n'est connue que pour sa traduction *Shuihu zhuan* en 1933.

<sup>224</sup> Après la prohibition de l'usage du chinois durant une vingtaine d'années, il restait peu de traducteurs capables de traduire un tel roman à partir de l'original. Cf. l'interview de Li Chunsheng en 2013, dans la mémoire de maîtrise de Lie Limei, *op. cit.*, pp. 131-132.



## **Deuxième Partie**

**Étude critique des *Sam Kok*  
de Tjie Tjin Koeij et de Lie In Eng**



## Chapitre I

### Motivation des traducteurs

Les traductions de romans chinois émanant de *peranakan* et autres Chinois des Indes néerlandaises, se différencient de celles paraissant à la même époque en Europe, du fait qu'elles ne visent pas à présenter la Chine et ses habitants aux lecteurs à travers des œuvres littéraires. En effet, bien qu'éloignés géographiquement du pays de leurs ancêtres, les traducteurs avaient su conserver une certaine culture chinoise, écrite pour certains, orale pour d'autres. Aussi leurs projets de traductions s'inscrivaient-ils dans le cadre d'une culture vécue à des niveaux divers ; ceci explique sans doute en partie pourquoi d'une façon générale les traducteurs n'éprouvaient pas, ou peu, le besoin de s'exprimer sur les raisons qui les poussaient à entreprendre ces traductions, de sorte qu'il est difficile de percevoir leurs motivations intimes.

C'est le cas pour Lie In Eng et Tjie Tjin Koeij qui n'ont pas énoncé clairement les raisons pour lesquelles ils se sont lancés dans le métier de traducteur. Vu que le premier intervient très peu personnellement dans sa traduction du *Sanguo yanyi*, qui pour lui est la première connue, il est difficile de savoir si ce projet était le sien propre, ou s'il s'agissait d'une commande du journal *Sin Po*. Le second, au contraire, ne voulait point être un traducteur « caché ». Ses propres présentations, ses discours insérés dans son *Sam Kok*, et les diverses publicités parues dans la presse sont autant d'indices qui nous autorisent à mieux percevoir son projet littéraire.

Il est pour le moins surprenant que Lie In Eng et Tjie Tjin Koeij se soient lancés quasi simultanément dans la traduction du *Sanguo yanyi*, ce qui par définition allait engendrer une âpre rivalité entre leurs éditeurs. Nous allons envisager successivement ces deux traductions sous l'angle commercial, puis comme projet littéraire.

## 1. Projet commercial

Vu l'impact du *Sam Kok* au sein de la communauté chinoise, on peut penser que les éditeurs du *Sin Po*, suivant le modèle des journaux antérieurs (voir la première partie, chapitre I), ont vu tout l'intérêt commercial qu'ils auraient à publier en feuilleton la version malaise intégrale de ce roman célèbre. Les traductions de romans chinois, qui avaient longtemps circulé sous forme manuscrite, connurent un nouvel essor avec le développement de l'imprimerie et de la presse en malais qui peu à peu permirent de toucher un public plus large. En remontant dans le temps, on s'aperçoit que le lien entre la presse vernaculaire et la littérature était très étroit.

Jusque dans les années 1960, la littérature sino-malaise, notamment le roman, constituait une partie intégrante de la presse<sup>225</sup>. Bien que les lecteurs se soient peu exprimés, il semble que cette littérature en feuilleton ait connu un très grand succès. En effet, dans le Musée-bibliothèque des Chinois *peranakan* de Serpong (Tangerang), nous avons découvert de tels feuilletons qui avaient été régulièrement découpés dans les quotidiens des années 1920, puis reliés de manière artisanale en fascicules. Ceci nous montre que les lecteurs appréciaient fort ces feuilletons et voulaient les conserver en vue de lectures ultérieures<sup>226</sup>.

Par conséquent, lorsque les traducteurs envisageaient la traduction d'une œuvre, mis à part leurs goûts personnels, ils cherchaient avant tout les romans susceptibles de captiver les lecteurs. Le *Sanguo yanyi* était une œuvre de choix, ce qui peut largement expliquer pourquoi deux versions malaises ont pu paraître quasi simultanément, sans qu'on sache s'il s'agit du résultat du hasard, ou au contraire d'une volonté intentionnelle. À notre connaissance, Tjie Tjin Koeij entama sa traduction du *Sam Kok* plus tôt que Lie In Eng<sup>227</sup>.

Quelle que soit la raison, la concurrence entre les deux adaptations allait être

---

<sup>225</sup> Il faut souligner que les profits tirés de la presse et des ventes de livres n'étaient pas très élevés. La majorité des acheteurs étaient peu argentés, donc les romans étaient généralement publiés en petits fascicules afin d'en favoriser l'achat.

<sup>226</sup> Des phénomènes comparables existaient en France. Selon les extraits des entretiens réalisés par Anne-Marie Thiesse sur la lecture populaire à la Belle Époque, il apparaît que les feuilletons des journaux étaient découpés et reliés par les lecteurs, afin de les lire tous ensemble et de les prêter aux gens qui n'avaient pas d'argent pour acheter les périodiques, ou de les échanger avec des lecteurs possédant d'autres romans feuilletons. Voir l'œuvre de Anne-Marie Thiesse, *Le roman du quotidien. Lecteurs et lectures populaires à la Belle Époque*, Paris, Éditions du Seuil, 2000, p. 61, p. 65, p. 69 et p. 72.

<sup>227</sup> Selon une publicité insérée dans le roman *Soen Phin-Bang Kwan* 孫贖龐涓, traduit par Tjie Tjin Koeij, (Batavia : Tjiong Koen Bie, 1911, sans pagination), Tjie avait achevé sa traduction du *Sanguo yanyi* avant de la publier.

inévitables. Leur confrontation initiale apparaît dans le premier numéro du *Sin Po*, dans lequel Lie In Eng entame sa traduction et que l'imprimeur et libraire Tjiong Koen Bie 鐘崑美 fait paraître une publicité pour le *Sam Kok* traduit par Tjie Tjin Koeij. Peu après, Kho Tjeng Bie 高正美 (qui en 1904 avait racheté l'imprimerie de Yap Goan Ho 葉源和)<sup>228</sup> entreprit de publier le *Sam Kok* de Lie In Eng sous forme d'ouvrage. Il fit également de la publicité (dans ledit journal) disant que cette excellente version du *Sam Kok* était exclusivement vendue dans sa librairie<sup>229</sup>.

Du fait que ces deux traductions portaient en outre quasi le même titre<sup>230</sup>, généralement abrégé en *Sam Kok*, une certaine confusion s'installa dans les esprits au point qu'une rumeur circula selon laquelle il y aurait eu plagiat. Une annonce, signée par le correcteur du *Sam Kok* de Tjie Tjin Koeij, fut intercalée pour la première fois dans le sixième volume où on lit:

Dans le vol. 28 du *Sam Kok* publié par l'hebdomadaire S. P.<sup>231</sup> en date du 25 Novembre 1911, le roman en est à la partie intitulée « Zhuge Liang shezhan qunru 諸葛亮舌戰群儒 » (Le stratège Kong Ming se bat de manière oratoire avec les lettrés-fonctionnaires [de Dong Wu]). Or cette histoire a été publiée dans le volume 21 de notre *Sam Kok*<sup>232</sup>.

Quant à Tjie, il a essayé en outre d'insister sur la qualité de sa traduction afin de gagner davantage de lecteurs. Il alla jusqu'à les engager à ne pas acheter « le *Sam Kok* traduit par l'autre ». Nous citons deux exemples comme suit :

Soyez patients messieurs, n'achetez pas d'abord le *Sam Kok* traduit par un autre homme qui n'est pas sûr de pouvoir traduire ou publier le roman jusqu'à la fin, vu qu'il

<sup>228</sup> Claudine Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, A Provisional Annotated Bibliography*, p. 370.

<sup>229</sup> *Sin Po*, 18 mars 1911, n° 25, p. 22.

<sup>230</sup> Leurs titres complets, notés sur la couverture des divers fascicules, sont différents : celui de Lie est « Boekoe tjerita Sam Kok » (Livre de l'histoire des Trois Royaumes) et celui de Tjie « Sam Kok », écrit en caractères gras et accompagné d'un sous-titre explicatif : « atawa Peprangan antara tiga negri: satoe tjerita jang betoel soeda kedjadian di Tiongkok, pada djeman dahoeloe kala, jaitoe tempo abad ka-II, dari itoengan tahon Mesihie 175 sampe tahon 269 » (Ou les guerres entre les Trois Royaumes : une histoire qui a vraiment eu lieu en Chine à l'époque ancienne, à savoir au deuxième siècle, de l'année 175 jusqu'à l'année 269). Mais dans les publicités et autres écrits, ces deux romans sont simplement appelés « Sam Kok ». Par exemple, dans la première publicité du *Sam Kok* de Tjie dans le *Sin Po*, le titre est « Boekoe tjerita **SAM KOK** », lequel n'est pas différent de celui de Lie. En conséquence, les lecteurs risquaient bien de confondre ces deux adaptations.

<sup>231</sup> À savoir le *Sin Po*.

<sup>232</sup> *Sam Kok*, p. 2201.

comprend plus de CINQUANTE VOLUMES, au minimum<sup>233</sup> !

Et veuillez Messieurs comparer (ma traduction) avec le *Sam Kok* traduit par l'autre, si la mienne est moins bonne et contient beaucoup de fautes, vous pouvez la jeter directement dans la corbeille à papier<sup>234</sup> !

Pour ce qui est de Lie In Eng, il n'a jamais fait allusion à son rival. Vu que son *Sam Kok* paraissait de prime abord en feuilleton dans le *Sin Po*, son objectif premier était vraisemblablement d'attirer le plus d'abonnés possible. D'un côté, pour un nouveau journal, c'était plutôt ambitieux, d'avoir choisi un tel chef-d'œuvre littéraire en tant que le premier feuilleton, mais de l'autre, la valeur commerciale du *Sam Kok* pour le *Sin Po* pouvait être considérable. Il nous semble que, malgré la concurrence de la traduction de Tjie Tjin Koeij, le *Sam Kok* paraissant dans le *Sin Po* connut une réception très favorable. La rédaction annonça à plusieurs reprises qu'elle ajouterait des pages de publicité afin d'avoir plus d'espace pour le feuilleton du *Sam Kok* (qui figurait sur chaque page du journal dans la partie inférieure, le registre supérieur étant réservé aux articles ou aux encarts publicitaires (voir l'illustration ci-dessous) et, ce faisant, de satisfaire la demande des lecteurs<sup>235</sup>. Il était en effet plus facile d'ajouter des pages de publicité que des articles. Ces annonces prouvent que le *Sam Kok* était assez prisé par les lecteurs et que le feuilleton apportait de réels bénéfices au journal.

---

<sup>233</sup> « Sabarlah liatwi sianseng, djangan beli doeloe SAM KOK jang diterbitken oleh laen orang, jang belon tentoe ija bisa salin atawa terbitken sahingga tamat, kerna boekan sedikit LIMA POELOE DJILID lebi ! » Cf. la publicité insérée dans le roman *Soen Phin-Bang Kwan*, traduit par Tjie Tjin Koeij, sans pagination.

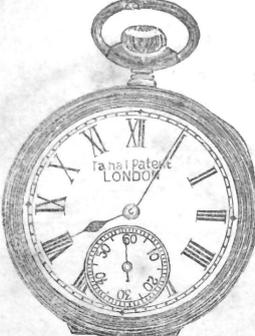
<sup>234</sup> « Dan silaken Liatwie Sianseng bandingkan dengan SAM KOK jang disalin dan diterbitken oleh laen orang, kaloe saja poenja salinan ada lebih djelek dan banjak salah, boleh lantak lemparken sadja di krangdjang roempoet ! », *Sam Kok*, p. 1351. Ici, « di krangdjang roempoet », littéralement « dans la corbeille à herbes », laquelle servait à ramasser les herbes autour de la maison.

<sup>235</sup> Cf. *Sin Po*, 15 juillet 1911, n° 41, p. 671 ; 26 août 1911, n° 48, p. 767 ; 9 septembre 1911, n° 50, p. 799.

Aken mendjaga! soepaia kita tida dapet rasa menjesel!

Djika kita ingin membeli barang perhiasan  
jang bagoes dan inda?

LEBI DOELOE MISTI DATENG PADA FIRMA:



**北 NOORD & ZUID. 南**

Goud en Zilverwerk Pasar Baroe 113 Weltevreden

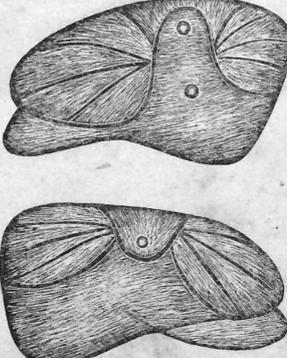
Jang salaloe kasi kaloewar dan sadia roepa-roepa barang perak dan mas perhiasan boeat orang lelaki dan PramPoean, PendaPetan srenta model jang paling baroe, lebi djae, dateng saksiken sendiri.

Horlogi Perak 800/1000 Merk FANAL PATENT LONDON pekakas anker à f 12.— dalem étui, 3 taon tanggoengan.

---

*Baroe Trima:*

## Pet Malem



PET MALEM jang pake 2 kantjng bisa toetoeP koePng, ber-goena sekali boeat naek fiets, Auto, dan keloear malem, tida gampang bisa masoek angin, dan ada djoega jang dari kaen oedjan, (waterProef), bisa dipake di oedjan, tida basa, antara mana bisa daPet banjak matjem warna.

Jang dari waterProef satoe harga f 2.50  
 „ „ flanel atawa Trico „ „ 1,50, f 2.—  
 Kapan beli per dozijn, boeat djoel kombali bisa daPet lebi moera. Laen onkost kirim.

**O E I J K I M H A I J,**  
Pasar Baroe 90, Weltevreden.

---

**Kantoor tjitak baroe „Drukkerij SIN PO“.**

Terdiri dalem boelan Mei 1911 di Asemka Batavia  
Trima roepa-roepa pakerdjaan tjitak, ditanggoeng bagoes dan. Ieka.s

---

**Tjerita SAM KOK**

TERSALIN OLEH:  
**LIE IN ENG.**

—o—

41). „Siapatah adanja orang jang kau maoe poedjiken itoe?“ menanja Tjo Tjho pada itoe Bouw Soe.

— „Kaloé boekan Kwan le, tiada saorang nanti sanggoep melawan pada panglima moesoe.“

— „Tapi akoe kwatir, kaloé ia soeda bisa dapet-ken pahala, ia nanti lantas berlaloe dari sini.“

„Boleh djadi djoega tiada begitoe, kerna manakala Lauw Pie masi idoep, tiada sala tentoe ia melindoengken diri di bawa pengaroenja Wan Siauw.

Sekarang seande kita-orang soeroe ia melabrak pada balatentaranja itoe pembesar, nistjaia Wan Poen Tjhe djadi tjoeriga pada Lauw Pie dan dari lantaran tjemboeroeannja itoe, sigra djoega ia nanti boenoe itoe orang bangsawan. Achirnja, kaloé Lauw Pie soeda mati, ka mana lagi Kwan le nanti pergi?“

Dengen sanget girang Tjo Beng Tek lantas prenta

Fig. 3 Page du *Sin Po* du 8 juillet 1911, n° 41 avec des publicités et le feuilleton du *Sam Kok*.

## 2. Projet littéraire : divertir tout en instruisant

Un projet de traduction signifiait pour le traducteur qu'il avait l'intention de présenter aux lecteurs un chef-œuvre de la culture chinoise. Le *Sanguo yanyi* était considéré, par Lie In Eng et Tjie Tjin Koeij, comme le meilleur des romans chinois. Tjie s'exprima davantage afin de mettre en valeur les caractéristiques de cette œuvre extraordinaire. Tous les efforts de Tjie pour bien présenter le *Sam Kok* montrent que sa passion pour ce chef-œuvre était plus forte que celle de Lie.

Deux textes datés du 27 octobre 1913, l'un intitulé *Pendahoeloean* (Préface) et l'autre *Kapada Pembatja Sam Kok* ou « Au lecteur du *Sam Kok* », se trouvent à la fin de la version de Tjie Tjin Koeij<sup>236</sup>. Le premier est la traduction incomplète de la préface chinoise du *Sanguo yanyi* attribuée à Jin Shengtan<sup>237</sup> et le second est l'adaptation partielle du *Du sanguo zhifa* 讀三國志法 (Méthode de lecture du *Sanguo zhi*)<sup>238</sup>.

Arrêtons-nous un instant pour éclaircir le sens de *dufa* 讀法 (Méthode de lecture). Le *dufa* du roman, a la même fonction que la préface attribuée à Jin Shengtan<sup>239</sup>. Néanmoins par rapport à la préface, il se réfère davantage aux analyses des techniques et des structures narratives. Comme le chercheur contemporain le définit, le *dufa* a pour but d'exprimer les idées du commentateur sur un roman entier et de tracer le chemin de la lecture au public, en composant de manière libre des

<sup>236</sup> Voir les appendices 1 et 2.

<sup>237</sup> De nos jours, les chercheurs s'accordent pour penser que cette préface a été probablement adaptée de celle de Li Yu.

<sup>238</sup> Cette méthode de lecture écrite par les Mao apparaît pour la première fois dans le *Sida qishu diyizhong* 四大奇書第一種 (Le premier des quatre grands livres extraordinaires), laquelle constitue la plus ancienne édition des Mao à nous être parvenue. Elle fut imprimée chez *Zuigeng tang* 醉耕堂 en 1679. Cf. Ueda Nozomu 上田望, « *Sanguo zhi yanyi* maopingben de chuanbo 三國志演義毛評本的傳播 » (La diffusion des éditions commentées des Mao du *Sanguo zhi yanyi*), *Wenxue yichan* 文學遺產, 2000, n° 4, p. 127 ; Liu Haiyan, *Mingqing sanguozhi yanyi wenben yanbian yu pingdian yanjiu*, p. 121.

<sup>239</sup> Les textes, tels les « *Du sanguozhi fa* » des Mao et « *Du diwu caizishu fa* 讀第五才子書法 » (Méthode de lecture du cinquième livre de génie) de Jin Shengtan, sont souvent cités par leur forme abrégée de *dufa*. Dans les recherches contemporaines, le *dufa* est considéré comme une forme importante de la critique littéraire sur le roman chinois. Il est issu de la tradition littéraire des Song du Sud : Lü Zuqian 呂祖謙 a écrit un article intitulé « *Kan guwen yaofa* 看古文要法 » (Méthode de lecture de la prose ancienne) en vue d'analyser concrètement la structure et le contenu de la prose. Ensuite, on emprunta sa méthode pour lire les romans sous les Ming. Le premier *dufa* du roman est le « *Yue dongduji bafa* 閱東度記八法 » (Huit règles pour la lecture de *la Conversion de l'Orient*), qui apparut dans le roman *Dongdu ji* 東度記 (La Conversion de l'Orient) en 1635. Six ans plus tard, Jin Shengtan fit sortir son édition commentée du *Shuihu zhuan* (Au bord de l'eau), qui connut ultérieurement un grand succès, et son article « *Du diwu caizishu fa* » influença exemplairement les *dufa* suivantes, par exemple le *dufa* des Mao. Mais différencié de la préface, le *dufa* ne fut pas nécessaire pour le roman. Selon la recherche de Tan Fan 譚帆, il a trouvé seulement dix *dufa*, en examinant plus de deux cents romans chinois anciens qui ont été glosés. Cf. Tan Fan, *Zhongguo xiaoshuo pingdian yanjiu* 中國小說評點研究 (Études sur les commentaires des romans chinois), Shanghai, Huadong shifan daxue chubanshe, 2001, pp. 61-64.

textes précisant le point de vue du commentateur sur l'œuvre<sup>240</sup>.

À notre connaissance, Tjie Tjin Koeij est l'unique *peranakan* à avoir traduit la préface et le *dufa* d'un roman chinois. Ne se rapportant pas directement à l'histoire, ceux-ci étaient généralement ignorés. Tjie Tjin Koeij s'est pourtant révélé intéressé par ce genre de texte<sup>241</sup>, considéré de nos jours comme une forme ancienne de « critique littéraire ». Par de telles traductions supplémentaires, Tjie entend illustrer, en citant des exemples tirés du roman, que dorénavant on doit présenter aux lecteurs le *Sanguo yanyi* comme étant « le livre d'histoire chinoise le plus beau et le plus attrayant<sup>242</sup> ».

Si nous poussons plus loin l'analyse des propos de Tjie sur le *Sam Kok*, il apparaît que son projet littéraire se résume concrètement à deux objectifs : distraire et éduquer, qui correspondent exactement aux fonctions du roman chinois traditionnel<sup>243</sup>.

L'effet de distraction est indispensable pour la lecture, comme le laisse voir la publicité d'un *syair* (poème) qui s'énonce : *Siapa jang maoe hiboerken hati? Batjalah*<sup>244</sup> !!! (Vous voulez vous distraire ? Alors, lisez !!!) Il ne faut pas mépriser la fonction distractive de la littérature pour les *peranakan*. Si nous observons la situation du divertissement des communautés chinoises à l'époque, les mauvaises habitudes, telles que s'adonner aux jeux d'argent et fumer l'opium, sont assez fréquentes. Comme la lecture demande un certain niveau d'éducation, le lectorat est en effet relativement limité.

<sup>240</sup> Une définition du *dufa* : « 是以條目式的文字、發散式的視角和自由的敘事方式來表達評者對於整部小說的看法和向讀者指明閱讀之門徑。 » Cf. Tan Fan, *Zhongguo xiaoshuo pingdian yanjiu*, p. 63.

<sup>241</sup> Ce qui est intéressant, c'est que dans les années 1910, même en Chine, les préfaces et les *Dufa* des romans furent souvent ignorées par les éditeurs et les critiques littéraires. Cf. Lu Xun 魯迅, *Zhongguo xiaoshuo shilue* 中國古代小說史略 (Brève histoire du roman chinois), Beijing, Beixin shuju, la première édition en 1925; Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 2001, p. 216; Andrew Plaks, *The Four Masterworks of the Ming Novel = Ssu ta ch'i-shu*, New Jersey, Princeton University Press, 1987, p. 377.

<sup>242</sup> « Dari sekarang kablakanken boekoe riwayat Tiong Hoa jang paling indah sendirian, dan jang paling menarik hati pembatja, orang haroes menoendjoek pada Sam Kok. » Cf. *Sam Kok*, annexe p. 5.

<sup>243</sup> Les idées sur la fonction du roman chinois en langue vulgaire se sont développées d'une façon générale dans deux directions : l'une didactique et l'autre distractive. Elles étaient ambiguës dans les premiers romans chinois classiques. Sous les Tang, les discours moraux dans les *chuanqi* 傳奇, qui à l'origine étaient étroitement liés à la propagande religieuse, devinrent de plus en plus importants, si bien qu'après les Song, l'éducation morale fut considérée comme une valeur essentielle du roman. Comme le note Lu Xun dans *Zhongguo xiaoshuo shilue* (p. 71) : « 俗文之興，當由二端，一為娛心，一為勸善，而尤以勸善為大宗。 » (L'avènement de la littérature en langue vulgaire répond à l'origine à deux préoccupations : le divertissement du lecteur et l'édification morale. La dernière étant la principale.) Ce genre de production récréative qui connut un réel essor au XVI<sup>e</sup> s. fut grandement consommé par le public, surtout en milieu urbain. Les auteurs insistèrent toujours dans leurs préfaces sur l'effet éducatif de leurs romans pour en défendre la légitimité. Pour plus de détail, voir Liu Yongqiang 劉勇強, *Zhongguo gudaixiaoshuoshi xulun* 中國古代小說史敘論 (Critiques sur l'histoire du roman chinois ancien), Beijing, Beijing daxue chubanshe, 2009, pp. 26-28 et p. 267.

<sup>244</sup> *Sin Po*, 7 janvier 1911, n° 15, p. 21.

D'après nous, ce qui stimule le zèle de Tjie Tjin Koeij pour traduire le *Sanguo yanyi*, c'est avant tout la joie qu'il tire de sa lecture. Il s'est exclamé ainsi : « Le roman *Sam Kok*, si vous ne le lisez pas jusqu'à la fin, vous ne pourrez pas comprendre combien il est beau<sup>245</sup>. » Tjie traduit intentionnellement les notes spirituelles et pleine d'agrément du *Sanguo yanyi*<sup>246</sup>, comme il nous le dit dans une publicité du *Sam Kok* : « À la belle narration, j'ai ajouté les notes amusantes qui figurent dans la version en chinois (afin que le lecteur puisse s'en réjouir et obtenir davantage de plaisir en les lisant)<sup>247</sup>. »

D'autre part, le plaisir que procure la lecture du *Sanguo yanyi*, vient également des personnages légendaires et des intrigues spectaculaires. En tant que traducteur, Tjie Tjin Koeij souhaite amener les lecteurs à obtenir davantage de plaisirs en lisant le roman. Dans son avertissement intitulé « Au lecteur du *Sam Kok* », il cite un grand nombre de personnages et rapporte leurs histoires qu'il tire de la « Méthode de lecture du *Sanguo zhi* » afin d'interpréter les passages merveilleux du *Sanguo yanyi*. Après avoir raconté brièvement les histoires et les caractéristiques de trois personnages Zhuge Liang, Guan Yu et Cao Cao, il fait le bilan suivant :

Alors, si les gens sont attirés si fortement par cette histoire du *Sam Kok*, rien d'étonnant à ce qu'ils s'attachent à la lire. Rien qu'à considérer ces trois héros extraordinaires, cela suffit à rendre les lecteurs joyeux<sup>248</sup>.

Cette « Méthode » est assez longue et compliquée car elle contient des analyses considérables sur les techniques narratives employées dans le roman. Bien qu'elle soit difficile à traduire, Tjie Tjin Koeij a choisi et adapté le passage concernant la relation « hôte-invité », c'est-à-dire comment les événements annexes font ressortir les sujets principaux dans la narration. Tous ces efforts de Tjie, visent non seulement à attirer le public, mais aussi à faire partager la joie de la lecture.

Pour ce qui est de l'aspect didactique du projet, il se révèle plus implicite.

---

<sup>245</sup> « Tjerita SAM KOK, kaloe tiada batja sampe tamat, orang tiada bisa dapet taoe bagimana bagoesnja itoe tjerita. » Cf. la publicité insérée dans le roman *Soen Phin-Bang Kwan*, traduit par Tjie Tjin Koeij, sans pagination.

<sup>246</sup> Nous allons les analyser en détail dans le chapitre IV « Approche littéraire » de la deuxième partie.

<sup>247</sup> « Pada tjeritaän jang bagoes, saja sertaken noot jang loetjoe-loetjoe, sebagaimana ada didalem boekoe bahasa Tionghoanja (djadi pematja bisa tambah boengah hati dan kasoekaän, kaloe membatja itoe noot jang loetjoe dan kotjak.) » Cf. *Soen Phin-Bang Kwan*, sans pagination.

<sup>248</sup> « Maka ini hikajat Sam Kok, kaloe hati orang soedah ketarik begitoe keras aken membatja itoelah boekan perkara heran, kerna dengan melihat ini tiga orang adjaib sadja, soedah tjoekoepah kedja goembira hatinja semoewa pematja. » Cf. *Sam Kok*, annexe p. 10.

Certaines publicités de la traduction de Tjie Tjin Koeij mettent en valeur le *Sanguo yanyi*, telle celle-ci : « Ce roman *Sam Kok* est non seulement très utile, mais aussi extrêmement beau, élégant et pétri de bon sens et d'intelligence<sup>249</sup>. » Bien que Tjie n'ait pas exprimé ses propres idées sur ce qu'impliquent le « bon sens » et « l'intelligence » dans le *Sanguo yanyi*, beaucoup d'indices nous donnent à penser qu'il apprécie la valeur instructive qui, dans le roman, se manifeste sous trois aspects.

Tout d'abord les lecteurs peuvent y tirer des exemples de la sagesse d'autrefois. D'une part, Tjie prend les citations classiques du *Sanguo yanyi* au sérieux. Qu'elles soient confucéennes ou proverbiales, il les transcrit selon la prononciation en *minnanhua* et les traduit de manière explicative<sup>250</sup>. D'autre part, le roman est très connu pour ses nombreux stratagèmes et Tjie choisit de traduire beaucoup de commentaires attribués à « Jin Shengtang », lesquels visent à les éclaircir<sup>251</sup>.

Par ailleurs, le *Sanguo yanyi* contribue à donner une éducation morale. Bien que le roman ait été considéré par les lettrés traditionnels, comme appartenant à un genre littéraire populaire et distrayant, les auteurs et, à leur suite, les critiques littéraires en revanche insistent toujours sur son action salutaire sur le public. Nous empruntons un passage de la préface du *Sanguo yanyi*, écrite par Yongyuzi 庸愚子<sup>252</sup>, rédigée de manière simple et claire afin que le lecteur puisse profiter de la valeur morale du roman :

讀書例曰：若讀到古人忠處，便思自己忠與不忠；孝處，便思自己孝與不孝，至於善惡可否，皆當如此，方是有益<sup>253</sup>。

La règle pour lire est la suivante : Quand on tombe sur un passage qui parle de loyauté, immédiatement on s'interroge sur sa propre loyauté ; est-il question de piété filiale, c'est alors sur sa propre piété filiale que cela donne à penser ; il en va ainsi pour toutes les qualités et tous les défauts, pour tous les actes louables ou blâmables des protagonistes.

<sup>249</sup> « Ini boekoe tjerita Sam Kok boekan sadja ada sanget berpaeda, tapi djoega tjeritanja ada amat bagoes, enda dan terisi akal boedi kapinteran.» Cf. *Sin Po*, 1 octobre 1910, n° 1, p. 5.

<sup>250</sup> Voir l'appendice 3.

<sup>251</sup> Nous aborderons leurs traductions du « commentaire de Jin Shengtang » dans le chapitre IV de la deuxième partie.

<sup>252</sup> C'est la préface datée de 1494 qui a été rédigée pour la plus ancienne édition du *Sanguo yanyi*.

<sup>253</sup> « Sanguo zhi tongshu yanyi xu 三國志通俗演義序 » (La préface de la version vulgarisée de *l'histoire des Trois Royaumes*), *Sanguo yanyi ziliao huibian*, p. 270.

C'est ainsi que l'on en tirera profit<sup>254</sup>.

Tjie Tjin Koeij, exprime une intention semblable en mettant en évidence certaines caractéristiques des personnages dans sa traduction, telles la « sagesse » de Zhuge Liang, la « loyauté » de Guan Yu, et la « fourberie » de Cao Cao. En ajoutant des notes et des commentaires, il incite les lecteurs à critiquer le vice et approuver la vertu et l'intelligence tels qu'ils sont dépeints dans le roman.

Enfin, la valeur pédagogique du *Sanguo yanyi* en effet s'enracine profondément dans l'historicité du roman. Nous avons remarqué, en ce qui concerne les traductions de Tjie Tjin Koeij, qu'il est toujours précisé dans le sous-titre, qu'il s'agit « d'une histoire qui est vraiment arrivée », comme le faisaient déjà les traducteurs d'œuvres chinoises parues antérieurement en version malaise. Citons l'exemple suivant tiré de la traduction du *Sunpang douzhi yanyi* 孫龐鬥志演義 (Histoire romancée des rivalités entre Sun Bin 孫臏 et Pang Juan 龐涓) :

Soen Phin - Bang Kwan, atawa Terbales-Himpas! Satoe Tjerita jang **betoel** soedah kedjadian, pada djeman dahoeleoe kala, jaitoe pada djeman "TJOEN TJIOE TJIAN KOK" atawa 350 tahon dimoeaka tarik Mesih<sup>255</sup>.

Sun Bin - Pang Juan, ou une vengeance accomplie ! Une histoire qui a vraiment eu lieu autrefois, à savoir pendant la période « Chunqiu Zhanguo<sup>256</sup> » soit en l'année 350 avant J. C.

Les traducteurs *peranakan* sont habitués de noter le nom de la dynastie sous laquelle l'histoire se passe, dans le long sous-titre du roman. Mais Tjie Tjin Koeij a ajouté encore le mot « betoel » (vraiment, effectivement) dans sept sous-titres des romans<sup>257</sup>, tels *Sam Kok* et *Phe Kong An* (Les cas judiciaires du juge Peng). Il nous paraît que, entre la fiction et la réalité qui coexistent dans le roman, Tjie penche pour la dernière. Cela peut se comprendre, car dans la Chine ancienne, mettre l'accent sur la réalité du roman historique constitue une tradition littéraire importante. Dans la

---

<sup>254</sup> Cf. Jacques Dars et Chan Hingho, *Comment lire un roman chinois, anthologie de préfaces et commentaires aux anciennes œuvres de fiction*, Paris, Éditions Philippe Picquier, 2001, p. 49.

<sup>255</sup> Traduit par Tjie Tjin Koeij (Soekaboemi), Batavia, Tjiong Koen Bie, 1911.

<sup>256</sup> La période des Printemps et Automnes et la période des Royaumes combattants.

<sup>257</sup> Selon la bibliographie de Claudine Salmon, il a au moins traduit 13 romans chinois au total.

préface du *Sam Kok*, Tjie Tjin Koeij reproduit, bien que brièvement, un discours sur l'historicité du roman :

Sekarang, sasoedah batja hikajat Sam Kok, di dalam mana ada di tjeritaken dengan terang sekali, bahoewa ini tjerita boekan sadja tiada boleh masoek golongan tjerita tahajoel, hanya tiada beda sabagimana jang orang bisa lihat di dalam boekoe-boekoe hikajat doenia<sup>258</sup>.

À présent, après avoir lu l'histoire des Trois Royaumes, qui est racontée de manière très claire, [je pense] que ce roman non seulement ne peut pas être placé dans la catégorie des romans d'imagination, mais encore qu'il ne diffère guère de ce que les gens peuvent lire dans les livres d'histoire.

En effet, dans les diverses préfaces du *Sanguo yanyi*, le roman est toujours considéré comme un ouvrage qui se rapproche fort des histoires officielles. Nous pensons que Tjie Tjin Koeij, au cours de sa traduction, avait intériorisé certaines idées chinoises traditionnelles sur l'historicité du roman historique. En insistant sur le fait que le *Sanguo yanyi* n'est pas une œuvre d'imagination, il lie le roman à l'histoire, par laquelle on acquiert des connaissances concernant les vicissitudes des dynasties, les jugements sur la vertu et le vice et même la sagesse pour la vie quotidienne.

---

<sup>258</sup> Le texte original chinois se lit : « 近又取三國志讀之，見其據實指陳，非屬臆造，堪與經史相表裏。 » (Dernièrement, j'ai relu *Les Trois Royaumes* et me suis aperçu que le roman était bien basé sur des faits historiques correspondant à la réalité concrète et qu'il ne relevait nullement du domaine de la fiction. Il est digne de compléter les livres canoniques et historiques.) Cf. la préface du *Xiuxiang sanguozhi yanyi* 繡像三國志演義 (Le *Sanguozhi yanyi* illustré avec des dessins représentant les personnages), Shanghai, Shangwu yinshuguan, 1905, sans pagination.



## Chapitre II

### À la recherche des éditions du *Sanguo yanyi* utilisées par les traducteurs

Nous avons vu que l'histoire des éditions du *Sanguo yanyi* est assez complexe, les textes et les gloses du roman s'étant transformés au cours des dynasties Ming et Qing<sup>259</sup>. Malgré bien des efforts, nous n'avons encore guère trouvé d'information concernant les versions du *Sanguo yanyi* utilisées par Lie In Eng et Tjie Tjin Koeij pour leurs traductions. La seule trace écrite que nous ayons pu trouver provient d'une réponse de Lie In Eng à un lecteur de *Sam Kok*, publiée dans un numéro du *Sin Po* de 1910. Lie rapporte qu'il possédait « deux éditions » du *Sanguo yanyi*<sup>260</sup>. Mais malheureusement il ne nous dit pas lesquelles !

#### 1. De « Jin Shengtian » aux éditions des Mao

Cependant, en comparant les versions du *Sam Kok* et les différentes éditions du *Sanguo yanyi*, nous pouvons assurer que les premières sont basées sur l'édition modifiée et glosée par Mao Lun et Mao Zonggang au début de la dynastie Qing. Qui

---

<sup>259</sup> Pour la commodité du lecteur nous résumons les choses comme suit : malgré beaucoup de disputes entre les chercheurs, le *Sanguo yanyi* est considéré en général comme l'œuvre de Luo Guanzhong, laquelle est basée sur divers textes concernant les Trois Royaumes qui ont circulé depuis les temps anciens, et établie définitivement durant la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Après son achèvement, le roman fut d'abord diffusé sous la forme de manuscrit, d'où les variantes d'une version à l'autre. Le *Sanguozhi yanyi* fut imprimé officiellement pour la première fois durant l'ère Jiajing (1522-1566). Deux éditions de cette époque en 24 volumes, montrent des différences du texte. Ensuite dans l'édition de 1591, Zhou Yuejiao ajouta certains épisodes et des annotations afin de faciliter la lecture. Durant l'ère Wanli (1573-1620) et l'ère Tianqi 天啓 (1621-1627), au moins vingt éditions différentes du *Sanguozhi yanyi* furent gravées et imprimées à Jianyang (Fujian) dans lesquelles les lettrés comme Yu Xiangdou et Li Zhuowu introduisirent des gloses. Les textes de ces éditions furent généralement mis à la portée du public. La dernière transformation importante du *Sanguo yanyi* est attribuée à Mao Lun et Mao Zonggang. Du fait que l'édition des Mao devint dominante pendant la dynastie Qing, les variantes du texte parmi les diverses éditions de cette époque sont beaucoup moins sensibles que celles de la dynastie précédente.

<sup>260</sup> *Sin Po*, 10 décembre 1910, n° 11, p. 174.

plus est, certains détails dans les *Sam Kok* nous permettent de faire davantage de conjectures sur les éditions originales utilisées.

En tant que critiques littéraires, Mao Lun et Mao Zonggang, père et fils, sont restés célèbres avant tout pour leur remaniement du *Sanguo yanyi* en 120 chapitres et leurs annotations écrites selon un sens moral confucianiste. Le *maoping ben* 毛評本 (l'édition commentée des Mao) est l'édition du *Sanguo yanyi* la plus aboutie et la répandue depuis la dynastie Qing jusqu'à aujourd'hui. Donc, on ne s'étonnera pas qu'elle ait servi d'original pour Lie In Eng et Tjie Tjin Koeij, d'autant plus que les traductions malaises du *Sanguo yanyi*, de la première en 1883 jusqu'aux deux *Sam Kok* apparus en 1910, se situent durant l'ère Guangxu (1871-1908) à une époque où l'édition des Mao était la plus répandue en Chine<sup>261</sup>. Vu que les romans chinois circulant alors dans le monde provenaient de Chine, les traductions d'Insulinde étaient naturellement sous l'influence du marché chinois.

Néanmoins, cela ne suffit pas pour identifier les originaux utilisés par les traducteurs. La plus ancienne édition des Mao à nous être parvenue, intitulée *Sida qishu diyi zhong* 四大奇書第一種 (Le premier des quatre grands livres extraordinaires<sup>262</sup>) avec une préface de Li Yu 李漁, date de l'année 1679. Elle s'est ensuite développée en au moins six versions différentes<sup>263</sup> dont les textes sont quasiment les mêmes, mais qui varient dans les détails tels que le titre, la présentation des glossateurs, le nombre de volumes et la typographie<sup>264</sup>.

Pour le moment, s'il n'est pas encore possible d'établir avec précision quelles éditions ont été utilisées par nos traducteurs, nous pouvons toutefois cerner cette question d'un peu plus près. Les éditions commentées des Mao peuvent se répartir en deux grands groupes, celles indiquant nettement que le roman est annoté par Maosheng shan 毛聲山 (à savoir Mao Lun), et celles empruntant le nom de « Jin Shengtan » (1608–1661), un écrivain et critique littéraire réputé surtout pour sa

<sup>261</sup> Cf. Ueda Nozomu, « *Sanguo zhi yanyi maopingben de chuanbo* », p. 128 ; Liu Haiyan, *Mingqing sanguozhi yanyi wenben yanbian yu pingdian yanjiu*, p. 124.

<sup>262</sup> *Sida qishu*, il s'agit des romans chinois *Sanguo yanyi* (Roman des Trois Royaumes), *Shuihu zhuan* (Au Bord de l'Eau), *Jin ping mei* (Fleur en Fiole d'Or) et *Xiyou ji* (La Pérégrination vers l'Ouest) qui atteignent leur forme définitive sous la dynastie Ming.

<sup>263</sup> On a catégorisé les éditions du *Sanguo yanyi* glosées par les Mao en fonction du nombre de volumes : celles en 60, 19, 51, 23, 24, et 20 volumes. Cf. Wei An 魏安 (Andrew Christopher West), *Sanguo yanyi banben kao* 三國演義版本考 (Critique textuelle de l'édition du *Sanguo yanyi*), Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 1996 ; Liu Haiyan, *Mingqing sanguozhi yanyi wenben yanbian yu pingdian yanjiu*, pp. 121-123.

<sup>264</sup> Si l'analyse systématique des éditions commentées des Mao n'est pas encore bien avancée, c'est d'une part, parce que les chercheurs ont mis davantage l'accent sur les rares éditions Ming, et d'autre part, que les éditions Qing du *Sanguo yanyi* sont si nombreuses qu'il est difficile d'en établir une liste relativement complète.

contribution à la littérature chinoise en langue vulgaire.

Les traducteurs n'ont jamais mentionné le nom de Luo Guanzhong, à qui le *Sanguo yanyi* est le plus souvent attribué, ni même les noms des Mao dans leurs *Sam Kok*<sup>265</sup>, mais ils ont fait grand cas de Jin Shengtan et même traduit « ses commentaires » sur le *Sanguo yanyi*. Il ressort de là deux faits importants : Premièrement, il est sûr que le nom de Jin Shengtan figurait dans les livres du *Sanguo yanyi* qui furent utilisés par Tjie Tjin Koeij et Lie In Eng. Selon les différentes versions du *maopingben* examinées, Jin Shengtan devrait être, soit mentionné dans le titre du roman comme dans le *Jinpi diyi caizishu* 金批第一才子書 (Le premier livre de génie commenté par Jin), soit noté comme *shengtan waishu* 聖歎外書 (les commentaires de Shengtan) sur la page de titre.

Deuxièmement, nous pouvons ainsi voir l'influence et la réputation de Jin Shengtan dans la communauté chinoise des Indes néerlandaises de l'époque. Selon les recherches contemporaines, il apparaît que Jin Shengtan n'a ni ajouté les commentaires ni écrit la préface pour le *Sanguo yanyi*. Comme son édition commentée du roman *Shuihu zhuan*, qui fait partie des *Liu caizi shu* 六才子書 (Six livres de génie), connu un succès extraordinaire en Chine, les éditeurs et les libraires mirent alors son nom sur les nouvelles versions du *Sanguo yanyi*, afin d'attirer plus de lecteurs en vue d'obtenir davantage de bénéfices.

Jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, les amateurs de romans chinois eurent toujours de l'estime pour « les commentaires de Jin Shengtan » sur le *Sanguo yanyi*. Nos traducteurs donnent aussi du crédit à Jin Shengtan : Lie In Eng insère entre parenthèses les traductions desdits commentaires et se réfère à lui dans ses propres commentaires.

Par rapport à Lie In Eng, Tjie Tjin Koeij laissa plus de place dans sa traduction pour les *peroendingan* (discussions) traduites des critiques de Jin Shengtan, comprenant chacune d'une à trois pages, si bien qu'il y eut des lecteurs qui lui écrivirent les lettres pour s'en plaindre. Cependant Tjie Tjin Koeij répliqua en disant que ces commentaires étaient utiles et pouvaient enrichir les lecteurs<sup>266</sup>. Il garda même le nom de Jin Shengtan en caractères chinois, bien en vue, dans son *Sam Kok*,

<sup>265</sup> De fait, les traductions malaises de romans chinois ne comportaient pas le nom de l'auteur de l'original chinois.

<sup>266</sup> *Sam Kok*, p. 2042.

comme il apparaît dans la reproduction ci-dessous.

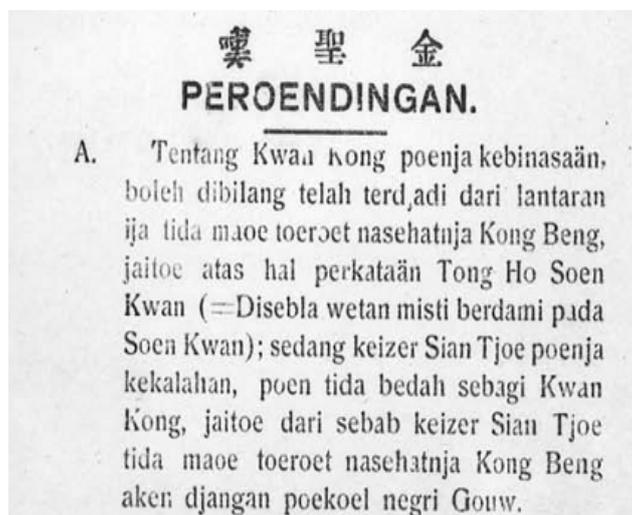


Fig. 4 Extrait d'une « discussion » attribuée à Jin Shengtan

(*Sam Kok* de Tjie Tjin Koeij, vol. 9, p. 3160)

## 2. Lieux d'origine probables des versions utilisées par Lie et Tjie

Pour ce qui est des lieux de publication en Chine, il est à penser que les versions utilisées par Tjie Tjin Koeij et Lie In Eng avaient été imprimées chez les librairies de Xiamen ou de Shanghai. En effet, un nombre considérable de Chinois d'Insulinde étaient originaires de la province du Fujian et étaient en liaison constante avec leur pays natal. De plus, depuis la dynastie des Ming, le Fujian joua toujours un rôle important dans l'édition du roman *Sanguo yanyi*. D'après les recherches de Ueda Nozomu, les publications du *Sanguo yanyi* du Fujian sous la dynastie Ming sont beaucoup plus nombreuses que celles du Jiangsu et du Zhejiang<sup>267</sup>, notamment grâce aux éditions du *Sanguo yanyi* figurant dans l'abondante production des imprimeurs de Jianyang (*Jianyang ben* 建陽本), du nom de cette ville du Fujian spécialisée dans l'édition de romans. Sous les Qing, Xiamen supplanta Jianyang<sup>268</sup>.

<sup>267</sup> Ueda Nozomu, « *Sanguo zhi yanyi maopingben de chuanbo* », p. 129.

<sup>268</sup> Selon le *Zhongguo gudai xiaoshuo zongmu*, sur les 26 versions du *Sanguozhi yanyi* de Jianyang, seules deux datent des Qing. Cf. Shi Changyu 石昌渝 (éd.), *Zhongguo gudai xiaoshuo zongmu (baihua juan)* 中國古代小說總目白話卷 (Catalogue général des romans chinois anciens, volume de langue vulgaire), Taiyuan, Shanxi jiaoyu chubanshe, 2004, pp. 296-307. Sur les éditeurs de Jianyang et leur rôle économique et culturel, voir Lucille Chia, *Printing for Profit: The Commercial Publishers of Jianyang, Fujian (11th-17th Centuries)*, Cambridge (Mass.), Harvard university Asia Center, 2003.

Dans les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> s. la majorité des livres chinois exportés et ayant circulé dans le monde d'Asie du Sud-Est proviennent des villes portuaires du Sud de la Chine, telles Xiamen, Foshan et Guangzhou, auxquelles il faut ajouter Shanghai à l'extrême fin de ce siècle. À partir du règne de Qianlong 乾隆 (1711-1799), les éditions de romans chinois en langue vulgaire sont très prospères au Fujian, surtout à Xiamen et à Quanzhou. Parmi ces imprimeurs/librairies de cette province, la maison Wende Tang 文德堂 à Xiamen est celle ayant édité et imprimé le plus grand nombre de romans en langue vulgaire<sup>269</sup>. Claudine Salmon a personnellement obtenu à Semarang dans les années 1970 deux romans qui avaient été publiés à Xiamen respectivement en 1828 et en 1859, dont le dernier émanant de la maison Wende tang<sup>270</sup>.

Quant à la ville de Shanghai, l'un des cinq ports ouverts à la suite du traité de Nankin de 1842, elle s'est développée progressivement et est devenue le plus grand centre de commerce et d'édition de la Chine au début du XX<sup>e</sup> siècle. À la fin de la dynastie Qing (1840-1911), il y avait au moins 421 librairies à Shanghai, qui en général possédaient leurs propres imprimeries<sup>271</sup>. Cet essor de l'édition à Shanghai est attribué notamment aux techniques d'impression originaires de l'Europe<sup>272</sup>. Grâce aux presses modernes, les romans traditionnels de meilleure qualité s'imprimaient plus vite et se vendaient moins cher qu'auparavant. Le Dianshi zhai 點石齋, une des librairies pratiquant la lithographie, très célèbre à cette époque, imprima son premier roman traditionnel *Sanguo yanyi* en 1882<sup>273</sup>. Les autres librairies, telles Shenbao guan 申報館, Tongwen shuju 同文書局, Feiying guan 蜚英館, Shanghai shuju 上海書局, Tushujicheng ju 圖書集成局, étaient également très actives dans l'impression des

<sup>269</sup> Cf. Wen Gehong 文革紅, « Qingdai fujian diqu tongsu xiaoshuo kanke shulue 清代福建地區通俗小說刊刻述略 » (Aperçu de l'éditions du roman populaire dans le Fujian sous la dynastie Qing), *Xiaoshuo pinglun* 小說評論, 2009, pp. 88-95.

<sup>270</sup> Cf. Claudine Salmon, « L'édition chinoise dans le Monde insulindien (fin du XIX<sup>e</sup> s.- début du XX<sup>e</sup> s.) », *Archipel*, vol. 32, 1986, p. 115 et p. 134. L'auteur mentionne en note que la maison Wende tang est aussi connue pour ses impressions d'histoires versifiées en dialecte hokkien.

<sup>271</sup> Cf. « Wanqing shanghai shuju minglu 晚清上海書局名錄 » (Liste des librairies à Shanghai à la fin de la dynastie Qing), dans l'ouvrage de Zhang Zhongmin 張仲民, *Chuban yu wenhuazhengzhi : wanqing de weisheng shuji yanjiu* 出版與文化政治：晚清的衛生書籍研究 (L'édition et la culture politique : Étude sur les livres d'hygiène à la fin des Qing), Shanghai, Shanghai shudian chubanshe, 2009, pp. 321-324.

<sup>272</sup> Cf. Christopher A. Reed, *Gutenberg in Shanghai: Chinese Print Capitalism, 1876-1937*, Vancouver, University of British Columbia Press, 2004.

<sup>273</sup> Pan Jianguo 潘建國, « Qianshi yinshuashu yu mingqing tongxuxiaoshuo jindai chuanbo—yi shanghai (1874-1911) wei kaocha zhongxin 鉛石印刷術與明清通俗小說近代傳播——以上海 (1874-1911) 為考察中心 » (L'impression typographique, la lithographie et la diffusion moderne des romans populaires des Ming et des Qing pendant les années 1874-1911 — plus particulièrement à Shanghai), *Wenxue yichan* 文學遺產, 2006, n° 6, pp. 97-98.

romans chinois traditionnels. L'édition à Shanghai atteignit son apogée pendant les années 1891-1898 durant lesquelles 62 librairies ont imprimé quelque 280 romans chinois par les procédés lithographique, et typographique<sup>274</sup>. Selon les articles du *Sin Po* des années 1910 et 1911, il nous semble que Shanghai n'était pas étrangère du tout aux Chinois *peranakan* parce qu'elle apparaît souvent dans les actualités et de plus, beaucoup d'élèves *peranakan* y furent envoyés pour poursuivre leur éducation.

Malgré la pauvreté de la documentation sur les livres chinois en possession des descendants de Chinois aux Indes Néerlandaises vers 1910, nous avons trouvé un cas particulier qui va dans le sens de notre deuxième hypothèse. Il s'agit de la collection de Go Sian Lok 吳善祿 (1874-1943) à présent conservée dans la bibliothèque de l'université de Leyde. Né à Jombang, Java Est, Go était un marchand originaire du Fujian qui fut également très actif dans les associations chinoises. Il fut le membre du conseil d'administration de l'école chinoise de Jombang. Bien que *peranakan* à la quatrième génération, il parlait couramment le *minnanhua* et était toujours capable de lire et écrire le chinois grâce à la tradition et l'éducation classique chinoise de sa famille. Sa collection comprend 273 ouvrages chinois dont la majorité sont des œuvres littéraires<sup>275</sup>.

Nous avons remarqué que les romans en langue vulgaire de sa collection proviennent principalement de libraires de Xiamen et de Shanghai<sup>276</sup>, dont deux versions du *Sanguo yanyi*, intitulées respectivement *Diyi caizi shu* 第一才子書 (Le premier livre de génie) en 60 volumes et *Sida qishu diyizhong* (Le premier des quatre grands livres extraordinaires), qui tous furent publiés par deux librairies célèbres à Xiamen : Duowen zhai 多文齋 et Wende tang 文德堂, cette dernière étant mentionnée plus haut. À travers l'analyse de la collection de Go Sian Lok,

<sup>274</sup> Pan Jianguo, « Qianshi yinshuashu yu mingqing tongsuxiaoshuo jindai chuanbo—yi shanghai (1874-1911) wei kaocha zhongxin », pp. 97-98.

<sup>275</sup> Nous pensons que les livres imprimés au XVIII<sup>e</sup> siècle dans cette collection sont probablement hérités de l'arrière-grand-père de Go Sian Lok, Go To, qui quitta Haicheng 海澄 (ville proche de Xiamen) vers 1800 et fut professeur dans une l'école privée aux Indes néerlandaises. Il apporta vraisemblablement ses livres de la Chine.

<sup>276</sup> D'après le catalogue, la collection de Go, comprend 74 romans qui furent publiés durant le XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle. Parmi ceux-ci, 23 comportent clairement un lieu d'édition (Shanghai: 6 romans, Xiamen: 6, Quanzhou: 1). Quant aux vingt-quatre autres romans dont les noms des librairies figurent, nous sommes parvenue à identifier cinq libraires célèbres en Chine: Jiezi yuan 芥子園 (1 roman), Tenghua xie 藤花榭 de Nankin (2), Wenlin tang 文林堂 (2), Tongwen tang 同文堂 de Suzhou (1), et Zhensong tang 枕松堂 à Sibao 四堡 au Fujian (2). Mais ces 8 romans ont vraisemblablement été collectés par le grand-père, voire le père de Go Sian Lok, parce que ces cinq librairies étaient essentiellement actives avant la naissance de ce dernier. Par exemple, la maison d'édition Jiezi yuan fut fermée autour de l'ère Tongzhi 同治 (1856-1875) et le *Honglou meng* 紅樓夢 (Le rêve dans le pavillon rouge) de cette collection fut publié par la maison Tenghua xie pendant l'ère Daoguang 道光 (1821-1850).

contemporain de Tjie Tjin Koeij et de Lie In Eng, il apparaît que les éditions de romans populaires les plus accessibles pour nos deux traducteurs étaient très probablement celles de Xiamen et de Shanghai.



## Chapitre III

### Approche linguistique

Comment identifier la langue utilisée par les traducteurs du *Sam Kok* ? Nous pouvons dire que c'est du « malais », tout en précisant qu'il s'agit de celui en usage aux Indes néerlandaises au début du XX<sup>e</sup> siècle. Cependant, en tant que langue commerciale dans l'Archipel, ce malais diffère selon les régions du fait de l'influence des langues locales. John Hoffman à propos de la diversité des idiomes de l'Archipel a écrit qu'à la fin des années 1920, en plus du « haut malais » et du « bas malais », on pouvait distinguer au moins trente-deux formes de malais<sup>277</sup>. Vu cette diversité, nous avons besoin ici de présenter brièvement l'histoire du malais et celle de la notion de « sino-malais » avant de parler plus concrètement les idiomes de Tjie Tjin Koeij et de Lie In Eng.

#### 1. Brève histoire du malais

L'indonésien n'est en fait que l'état récent d'une langue beaucoup plus ancienne : le malais, comme le note Denys Lombard : « A l'origine, le malais n'était, semble-t-il, qu'une langue régionale parmi d'autres, parlée plus particulièrement dans le sud-est de la grande île de Sumatra<sup>278</sup>. » Les plus anciens textes en vieux-malais qui ont été repérés datent du VII<sup>e</sup> siècle<sup>279</sup>. Dès la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, le malais commença à servir de langue de contact et à se répandre dans l'Archipel<sup>280</sup>. Au fur et à mesure de

---

<sup>277</sup> John Hoffman, « Sumpah Pemuda: International Malay on Oath », *Kongres Bahasa Malayu*, 1995, vol. 1, p. 538. Cité dans Jérôme Samuel, *Modernisation lexicale et politique terminologique: le cas de l'indonésien*, Paris-Louvain, Éditions Peeters, 2009, p. 124.

<sup>278</sup> Denys Lombard, *Introduction de l'indonésien*, Paris, Archipel, 3<sup>e</sup> édition, 1991, p. 8.

<sup>279</sup> *Ibid.* Voir aussi l'article de Andries Teeuw, « The History of the Malay Language: A Preliminary Survey », *Bijdragen Tot de Taal-, Land- en Volkenkunde* 115 (1959), n° 2, Leiden, p. 140.

<sup>280</sup> Denys Lombard, *Le Carrefour javanais. Essai d'histoire globale*, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1990, vol. 2, p. 24.

la pénétration de l'islam et du développement du commerce musulman, l'arabe enrichit, surtout dans le domaine de la religion, le lexique malais qui, à partir le XIV<sup>e</sup> siècle, fut écrit avec des caractères arabes ou *jawi*<sup>281</sup>. Avant l'arrivée des Européens, en tant que langue véhiculaire, le malais était largement employé par les marchands étrangers, notamment les Chinois, dans les centres urbains et les ports de l'Archipel, ainsi que sur les côtes de Sumatra<sup>282</sup>.

Après avoir subi les influences de l'indianisation et de l'islamisation<sup>283</sup>, cette ancienne langue fut confrontée à la politique coloniale et linguistique des Néerlandais. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le gouvernement hollandais choisit le malais, plus précisément le « malais de Riau », comme la langue administrative, bien que le javanais ait été la langue la plus parlée dans l'Archipel<sup>284</sup>. Parallèlement, il remplaça peu à peu à l'écriture *jawi* par l'alphabet latin dont l'usage apparaît dès le XVII<sup>e</sup> siècle<sup>285</sup>.

Le « malais de Riau », qui ne se parlait que dans le Sultanat de Lingga-Riau, était aussi appelé « haut malais » (*bahasa Melaju tinggi*), terme désignant alors la langue littéraire classique malaise. Du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à la fin de la période coloniale, il fut employé par les fonctionnaires hollandais et javanais comme seconde langue officielle<sup>286</sup>, mais restait largement inaccessible aux autres habitants de Java. Parallèlement, le malais véhiculaire, que certains qualifiaient de « bas malais » (*bahasa Melaju rendah*)<sup>287</sup>, fut grandement répandu et employé dans les diverses couches de la société, notamment à Java<sup>288</sup>. Nous pouvons dire que le malais

<sup>281</sup> Cf. Jérôme Samuel, *Modernisation lexicale et politique terminologique : le cas de l'indonésien*, pp. 112-114.

<sup>282</sup> Cf. Denys Lombard, *Introduction de l'indonésien*, p. 9. Voir aussi dans l'ouvrage *Histoires courtes d'Indonésie, soixante-huit «Tjerpén» (1933-1965)*, traduits et présentés par Denys Lombard, avec la collaboration de Winarsih Arifin et Minnie Wibisono, Paris, Ecole française d'Extrême-Orient, 1969, p. 13.

<sup>283</sup> Dans le monde insulindien, l'indianisation se laisse percevoir à partir du IV<sup>e</sup> siècle. Au VII<sup>e</sup> siècle, Sumatra était un centre de traduction et de diffusion de textes bouddhistes. Les termes sanskrits furent alors empruntés pour exprimer en malais des concepts religieux et littéraires. Quelque cinq cents ans plus tard, des influences du monde musulman firent leur apparition dans l'Archipel. Denys Lombard a étudié les transformations des esprits dues à l'islamisation. Pour plus de détail, voir Denys Lombard, *Le Carrefour javanais. Essai d'histoire globale*, vol. 2, chapitre 1 et 2, pp. 15-110.

<sup>284</sup> Jérôme Samuel a noté les analogies entre les fonctions du latin et celles du malais. Il a indiqué qu'au XVI<sup>e</sup> siècle dans les régions islamisées d'Insulinde, le malais remplissait différentes fonctions telles que langue de culture, langue de communication, langue religieuse, etc. Cf. Jérôme Samuel, *Modernisation lexicale et Politique terminologique : le cas de l'Indonésien*, pp. 114-115.

<sup>285</sup> Les premières règles orthographiques du malais aux Indes néerlandaises furent codifiées au début du XX<sup>e</sup> siècle.

<sup>286</sup> Cf. Jérôme Samuel, *Modernisation lexicale et politique terminologique : le cas de l'indonésien*, p. 127.

<sup>287</sup> Cette classification entre « haut malais » et « bas malais », suscita beaucoup de controverses. John Hoffman a étudié ces débats en détail dans « A Foreign Investment : Indies Malay to 1901 », *Indonesia*, n° 27, 1979, pp. 65-92. Aujourd'hui on propose d'employer les expressions de « malais administratif/de Riau » et « malais véhiculaire » à la place de celles de « haut malais » et « bas malais ».

<sup>288</sup> En raison de la supériorité numérique des Javanais et des Soundanais, le malais véhiculaire a adopté de nombreux termes des langues régionales, et de plus il a emprunté au chinois et aux langues occidentales.

véhiculaire était, dans une certaine mesure, en concurrence avec le malais dit « administratif ».

Le « sino-malais », terme utilisé pour désigner le malais en usage dans les communautés de descendants de Chinois a été classé en 1928 par le linguiste néerlandais Kats comme étant dans la catégorie « des idiomes étrangers ou mixtes<sup>289</sup> ». Nous allons envisager cette définition du sino-malais de plus près, en examinant diverses recherches sur le sujet, et ensuite nous donnerons des exemples tirés des *Sam Kok* pour illustrer le malais que Tjie et Lie ont utilisé dans les traductions.

## 2. Le « sino-malais » (*Bahasa Melayu-Tionghoa*)

Au moment où Tjie Tjin Koeij et Lie In Eng étaient en train de traduire le roman *Sanguo yanyi*, la notion du « sino-malais » n’existait pas encore. Les Hollandais de l’époque considéraient que les Chinois et les autres ethnies de Java utilisaient le même malais. Aux yeux des traducteurs et des journalistes *peranakan*, y compris Tjie Tjin Koeij<sup>290</sup>, la langue écrite qu’ils employaient était tout simplement le « bas-malais », une langue commune à Java<sup>291</sup>.

En 1913, W. G. Shellabear (1862–1948), dans l’article sur le « Baba Malay »<sup>292</sup>, note que le malais utilisé par les Chinois de la péninsule Malaise était censé être la langue commerciale. Il a mis en valeur les différences entre le « Baba Malay » de Malaisie et le soi-disant « Low Malay » des Indes néerlandaises. D’après lui, ce dernier dans sa construction était moins influencé par la langue chinoise, du fait que ses locuteurs étaient nés aux Indes néerlandaises et beaucoup moins nombreux que les Javanais et les Soundanais, dont les idiomes avaient une forte emprise sur le malais<sup>293</sup>.

Quel sens donner à cette la notion de « sino-malais » aux Indes néerlandaises ?

Avant la naissance de ce concept de langue sino-malaise (*Bahasa Melajoe*

<sup>289</sup> Cf. Jérôme Samuel, *Modernisation lexicale et politique terminologique : le cas de l’indonésien*, p. 125.

<sup>290</sup> Dans le titre de sa traduction *Sam Kok*, Tjie Tjin Koeij a bien précisé « tersalin ka dalem Melajoe rendah jang banjak terpake » ou « traduit en bas-malais qui est beaucoup utilisé ».

<sup>291</sup> Cf. Claudine Salmon, « La notion de “sino-malais” est-elle pertinente d’un point de vue linguistique ? », *Archipel*, vol. 20, 1980, p. 177.

<sup>292</sup> Le terme *Baba*, à l’origine un appellatif, sert aussi à désigner en Insulinde les descendants de Chinois. Il semble provenir du persan, cf. Russell Jones, *Indonesian Etymological Project. III Arabic Loan-Words in Indonesian. A Check-list of Words of Arabic and Persian Origin in Bahasa Indonesia and Traditional Malay, in the Reformed Spelling*, Published simultaneously by the Indonesian Etymological Project and as Cahier d’Archipel 2, SECMI, Paris. Produced at the School of Oriental and African Studies, University of London, 1978, p. 10.

<sup>293</sup> Cf. W. G. Shellabear, « Baba Malay. An Introduction to the Language of the Straits-born Chinese », *Journal of the Straits Branch of the Royal Asiatic Society*, n° 65, 1913, p. 51.

*Tionghoa*), il y avait une autre notion assez voisine, celle de « malais de Batavia » (*Melajoe Betawi*). Grâce à la grammaire de Lie Kim Hok 李錦福 (1853-1912)<sup>294</sup>, « Le malais de Batavia, livre concernant la nature des mots malais, l'analyse des phrases malaises, ainsi que la ponctuation et l'usage des majuscules<sup>295</sup> », publiée en 1884, nous pouvons retrouver le vrai visage historique de cette variété de malais<sup>296</sup>. C'est la première fois qu'un habitant de Java, un Chinois *peranakan*, réfléchissait sur le malais de Batavia et tentait d'en codifier l'usage écrit. Denys Lombard a noté que cet essai de Lie Kim Hok visait à « donner le statut de 'langue' à un 'dialecte' par beaucoup méprisé »<sup>297</sup>. Cette appellation de « Melajoe Betawi » révèle dans une certaine mesure la caractéristique régionale impliquée dans la définition du sino-malais. Toutefois C. D. Grijns considère que Lie Kim Hok n'a pas pris pour norme le « Betawi », idiome parlé par une communauté musulmane qui se différenciait de celle des Chinois, mais probablement une autre variante de cette époque<sup>298</sup>. Après l'émergence du terme *Melayu Tionghoa*, ce pionnier *peranakan* fut célébré au sein des communautés chinoises des Indes néerlandaises comme le « Père du sino-malais » (*Bapak Melajoe-Tionghoa*).

Selon les recherches de Claudine Salmon, la notion de sino-malais apparut vers les années 1920. On la rencontre sous sa forme hollandaise de *Chineesch-Maleisch* chez le journaliste et homme de lettres Kwee Kek Beng (1900-1975)<sup>299</sup> qui, en 1923, publia un article intitulé « Het Zoogenaamde Bataviaasch Maleisch » (Le soi-disant Malais de Batavia), dans lequel il suggère de distinguer, parmi d'autres variétés de malais, le « sino-malais » en raison de son orthographe, de son style et de ses emprunts au chinois<sup>300</sup>. Puis en 1934, Sutan Takdir Alisjahbana (1908-1994) traita du

<sup>294</sup> Etant un écrivain et journaliste *peranakan* remarquable de langue malais véhiculaire, né à Bogor, Lie Kim Hok maîtrisait non seulement le malais et le soundanais, mais aussi le néerlandais et à un degré moindre le chinois grâce à des études dans une école chinoise, puis dans une gérée par des missionnaires. Il travailla dans quelques villes de Java ouest, y compris Batavia, exerçant différents métiers, dont celui d'enseignant, et se lança même dans l'imprimerie à Bogor, mais sans succès.

<sup>295</sup> Lie Kim Hok, *Melajoe Betawi, Kitab deri hal perkataän-perkataän Melajoe, hal memetjah oedjar-oedjar dan hal pernahkan tanda-tanda batja dan hoeroef besar*, 1<sup>ère</sup> édition en 1884, Batawi, W. Bruining ; 2<sup>ème</sup> édition en 1891, Batawi, Albrecht & Rusche. La deuxième édition est accessible en ligne dans la bibliothèque de l'université de Leyde.

<sup>296</sup> À propos des études linguistiques sur cette œuvre, voir l'article de Denys Lombard, « La Grammaire malaise de Li Kim Hok (1884) », *Langues et Techniques, Nature et Société*, Jacqueline M.C. Thomas et Lucien Bernot éd., Paris, Éditions Klincksieck, 1971, pp. 197-203.

<sup>297</sup> Ibid., p. 203.

<sup>298</sup> Cf. C. D. Grijns, « À la recherche du "Melayu Betawi" ou parler malais de Batavia », *Archipel*, vol. 17, 1979, pp. 139-140.

<sup>299</sup> Kwee Kek Beng est un écrivain et journaliste *peranakan*, ainsi que le rédacteur en chef, pendant les années 1925-1947, du journal *Sin Po* à Batavia.

<sup>300</sup> Kwee Kek Beng, « Het Zoogenaamde Bataviaasch Maleisch », *Koloniale Studiën*, 1923, Deel I, pp. 424-438.

« statut du sino-malais » (*kedoedoekan bahasa Malajoe-Tionghoa*)<sup>301</sup>. D'après lui, le sino-malais est une branche du malais ou de l'indonésien, auquel il est difficile de donner une définition précise. Il utilisa le terme de « Bahasa Melayu Tionghoa » (langue sino-malaise) avec le sens de « bas malais » ayant emprunté des termes chinois, et utilisé par les *Baba* de Java dans leurs journaux et leur littérature<sup>302</sup>. Ce faisant, l'auteur a précisé les liens entre le sino-malais et deux facteurs importants : le malais véhiculaire de Java et l'édition chinoise.

Selon nous, une des raisons essentielles pour lesquelles le sino-malais était souvent considéré comme un genre de malais plutôt « spécifique », était qu'il était lié étroitement à l'essor de l'édition chinoise et au grand nombre de traductions littéraires émanant des Chinois *peranakan*. En 1961, A. Teeuw, lorsqu'il discutait des variétés de malais, a parlé du « Chinese Malay » employé dans les journaux et les lectures populaires en ces termes :

Then there are all sort of popular writings and, above all, the newspapers which employed this form of language; I mention especially the *Keng Po* and the *Sin Po*, but refer otherwise to the articles mentioned above and to the writings named in the section on Jakarta Malay, which often deal wholly or partly with the Chinese Malay of Jakarta, which is, at any rate in writing, not very distinct from 'real' Jakarta Malay. Since the war, B.I.<sup>303</sup>, Jakarta and Chinese Malay have, in their written forms at least, very much grown together<sup>304</sup>.

Ce texte met également en évidence le rapport entre le sino-malais et le malais de Jakarta (Batavia). Pour finir nous citons la définition du sino-malais donnée par Claudine Salmon en 1980 :

Il nous semble donc en conclusion qu'il n'y a pas eu de sino-malais à proprement parler, mais en fait un malais de Java parlé dans les villes, par tous les groupes ethniques, aussi bien javanais et hollandais que chinois, et distinct du malais de Sumatra introduit peu à

---

<sup>301</sup> Sutan Takdir Alisjahbana, « Kedoedoekan Bahasa Melajoe Tionghoa » (Le statut du sino-malais), dans son ouvrage *Dari Perjuangan dan Pertumbuhan Bahasa Indonesia* (Sur la lutte et le développement de la langue indonésienne), Djakarta, Pustaka Rakjat, 1957, pp. 55-61.

<sup>302</sup> Cf. Claudine Salmon, « La notion de "sino-malais" est-elle pertinente d'un point de vue linguistique ? », p. 181.

<sup>303</sup> C'est-à-dire « Bahasa Indonesia » (la langue indonésienne).

<sup>304</sup> Andries Teeuw, *A critical Survey of Studies on Malay and Bahasa Indonesia*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1961, p. 47.

peu par les fonctionnaires de *Balai Pustaka*<sup>305</sup>.

Elle a précisé que le terme « sino-malais », qui avait une connotation péjorative et avait été forgé, à une époque où le nationalisme indonésien se faisait agressif, pour désigner une langue qui pourtant avait été employée par tout le monde à Java jusque dans les années 1920.

En conclusion, nous utilisons le terme « sino-malais », dans le cadre de la définition donnée par Claudine Salmon, pour désigner la langue d'arrivée dans les *Sam Kok*<sup>306</sup>. Il nous faut mettre l'accent sur trois points essentiels : premièrement nous ne considérons pas le sino-malais comme un sociolecte propre aux populations chinoises ; deuxièmement, nous insistons ici sur les liens particuliers entre le sino-malais et les traductions du chinois ; enfin, nous gardons à l'esprit le fait qu'à l'intérieur de la communauté chinoise, le sino-malais varie subtilement selon les régions de l'Archipel. Cela apparaît clairement dans les *Sam Kok* comme nous le verrons dans la partie suivante.

### 3. Le cas des *Sam Kok* de Tjie Tjin Koeij et Lie In Eng

Il serait un peu aride de creuser en détail la question des langues malaises utilisées par Tjie Tjin Koeij et Lie In Eng. En revanche, il nous semble nécessaire de donner un aperçu de leur malais et de montrer que quelques différences langagières essentielles existaient entre eux avant d'entreprendre l'analyse des textes dans les chapitres suivants. Pour ce faire, nous citons un petit passage du roman des *Sanguo yanyi* et comparons les deux traductions malaises comme suit :

(劉備) 家住本縣樓桑村，其家之東南有一大桑樹，高五丈餘，遙望之童童如車蓋。相者云：“此家必出貴人。”玄德幼時，與鄉中小兒戲於樹下，曰：“我為天子，當乘此車蓋。”叔父劉元起奇其言，曰：“此兒非常人也。”因見玄德家貧，常資給之<sup>307</sup>。

---

<sup>305</sup> Claudine Salmon, « La notion de "sino-malais" est-elle pertinente d'un point de vue linguistique ? », p. 186.

<sup>306</sup> Tom Hoogervorst a publié un article qui traite du « sino-malais » en se basant sur des données diverses postérieures à 1910, dont les conclusions semblent peu convaincantes. Cf. « What Kind of Language was 'Chinese Malay' in Late Colonial Java? », *Indonesia and the Malay World*, August 2017, pp. 1-21.

<sup>307</sup> Luo Guanzhong, *Sanguo yanyi*, commenté par Mao Lun et Mao Zonggang, Beijing, Zhonghua shuju, 2011, p. 3.

La maison familiale de Liu Bei se trouvait au hameau de Lou-sang (Mûrier haut comme une tour). À l'angle sud-est de la maison familiale, il y avait un immense mûrier dont la hauteur dépassait facilement cinquante pieds. Du plus loin qu'on l'apercevait, son dôme de feuillage luxuriant évoquait le dais de cérémonie d'un char de dignitaire. C'est pourquoi un physiognomoniste avait prédit qu'un jour, sortirait sans nul doute de cette maison une personnalité de grande valeur. Or, à l'époque de la jeunesse de Xuan De, alors que ce dernier jouait au pied de l'arbre avec d'autres gamins du village, il s'écria : « Lorsque je serai le Fils du Ciel, je monterai un char de dignitaire avec un dais comme cela ! » Son oncle, Liu Yuanqi, en entendant ces surprenantes paroles, déclara : « Ce garçon ne sera certainement pas un être ordinaire ! » Liu Yuanqi, voyant la pauvreté de Xuan De, l'aidait souvent financièrement<sup>308</sup>.

Traduction de Lie In Eng :

Kampoeng, dimana Lauw Pie tinggal, namanja Lauw Song Tjhoan dan di deket roemanja Lauw Pie ada toemboe satoe poehoen Song, jang tingginja kira-kira 50 kaki lebi. Ini poehoen apabila **diliat** dari djaoe, ada mirip **dengen** tenda atawa kapnja kreta jang bagoes sekali. Menoeroet penglihatanja orang-orang jang berilmoe di itoe djeman, di dalem roema jang pernanja deket itoe poehoen tentoe moesti kaloe saorang jang bidjaksana. Tatkala Lauw Pie masi ketjil, sringkali ia telah memaen sama temen-temennja di bawa itoe poehoen. Pada soeatoe hari, sedeng lagi memaen disitoe, ia telah berkata pada laen anak-anak, djikaloe di blakang hari ia bisa djadi Radja, ia hendak doedoek kreta jang kapnja sama seperti itoe poehoen Song. Koetika ia oetjapken ini perkata-an, pamannja, nama Lauw Goan Kie, telah **dapet denger**, hingga paman (intjek) ini berpikir, di kamoedian hari kaponakannja itoe tentoe nanti djadi saorang jang bidjaksana. Lantaran begitoe, maka sringkali ini paman telah menoeloeng dengen oewang pada Lauw Pie<sup>309</sup>.

Le hameau où Lauw Pie habitait s'appelait Lauw Song Tjhoan et, à côté de sa maison, se trouvait un grand mûrier dont la hauteur était d'un peu plus de 50 pieds. De loin, il ressemblait au dais ou à la capote d'un fort beau char. Selon le point de vue du gens de savoir de cette époque, de cette maison proche du mûrier devait à l'avenir sortir un sage.

<sup>308</sup> Traduction (légèrement remaniée par nos soins) de Nghiêm Toan, Louis Ricaud, Jean et Angélique Lévi, *Les Trois Royaumes*, Paris, Flammarion, 1987, vol. 1, p. 5.

<sup>309</sup> *Boekoe tjerita Sam Kok*, p. 15-16.

Lorsque Lauw Pie était encore petit, il jouait souvent sous cet arbre avec des amis. Un jour qu'il jouait encore, il dit à d'autres enfants que s'il pouvait devenir roi, il voudrait s'asseoir dans un char dont la capote serait comme ce mûrier. Son oncle Lauw Goan Kie en entendant ces paroles pensa qu'à l'avenir son neveu serait sûrement un homme sage. C'est la raison pour laquelle cet oncle aidait souvent Lauw Pie en lui donnant de l'argent.

Traduction de Tjie Tjin Koeij :

Pernanja **ija** poenja roemah dikampoeng Low Song Tjoan, disebla wetan kaler<sup>310</sup> \_dari roemanja, ada satoe poehoen Song besar, jang kira-kira lima toembak lebi tingginja, jang apabila **dilihat** dari kedjaoean, mirip betoel seperti Pajoeng matjamnja. Orang-orang pande telah membilang : Bahoewa disitoe nanti misti keloewar orang bangsawan. Tampo Lauw Pie masi ketjil, selagi ija memaen dengan kawannja anak-anak, dibawahnja itoe poehoen Song, ija ada berkata : "Djikaloe nanti akoe mendjadi radja, akoe nanti bikin pajoeng jang sematjam poehoen ini". Ija poenja Qom, Lauw Goan Kie, **dapat dengar** perkata'annja Lauw Pie itoe, **dengan** merasa amat heiran, ija laloe berkata : "Ini anak boekan sembaragan orang." Sebab Lauw Goan Kie taoe, **bahoewa** Lauw Pie ada miskin, dan seringkali kekoerangan, maka seringlah djoega ija membriken perteloengan, pada ija poenja Neef itoe<sup>311</sup>.

La maison de l'oncle se trouvait dans le hameau Low Song Tjoan. À l'angle nord-est de sa maison, il y avait un immense mûrier dont la hauteur était environ d'un peu plus de cinq lances<sup>312</sup>. Vu de loin, il ressemblait vraiment à un genre de parasol. Les savants avaient dit que de là sans nul doute sortirait un noble. Lorsque Lauw Pie était encore petit, il jouait souvent avec ses amis sous ce mûrier. Il disait : « Si je deviens le roi, je ferai faire un parasol comme cet arbre. » Son oncle, Lauw Goan Kie, ayant entendu ces paroles, fut très étonné et dit : « Cet enfant n'est pas un être ordinaire. » Comme Lauw Goan Kie savait que son neveu était pauvre et vivait constamment dans le besoin, il l'aidait souvent.

### a. Orthographe

L'orthographe de ces deux textes en caractères latins du début du XX<sup>e</sup> siècle

---

<sup>310</sup> Le traducteur s'est trompé dans l'orientation. Il s'agit du « sud-est », et non du « nord-est ».

<sup>311</sup> *Sam Kok*, p. 16.

<sup>312</sup> Lance : longueur équivalant à 3,6 m.

diffère de celles de l'indonésien actuel.

Depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les Hollandais ont tenté de codifier le malais de l'Archipel. En 1901, C. A. van Ophuysen (1856-1917) publia un dictionnaire malais<sup>313</sup> qui établit une norme orthographique en écriture latine. Cette nouvelle forme dite « orthographe van Ophusyen », fut promue et diffusée par les autorités à travers le système scolaire des Indes néerlandaises. Elle resta en vigueur jusqu'en 1947 lorsqu'elle fut remplacée par l'orthographe indonésienne. En mettant l'orthographe de van Ophusyen en parallèle avec celles du *Malais de Batavia* de Lie Kim Hok et des autres traductions *peranakan* du XIX<sup>e</sup> siècle, nous constatons qu'elles étaient quasi identiques pour ce qui est des consonnes initiales.

Nous présentons ces comparaisons sous la forme d'un tableau afin d'indiquer les différences orthographiques entre l'indonésien et le sino-malais du XX<sup>e</sup> siècle, à savoir celui des *Sam Kok*, et la norme de Van Ophusyen<sup>314</sup> :

Tableau 5. Certaines différences orthographiques  
entre le malais du début du XX<sup>e</sup> siècle et l'indonésien actuel

	<i>Sam Kok</i>	Van Ophusyen	Indonésien
/u/	oe	oe	u
/x/	ch	ch	kh
/tʃ/	tj	tj	c
/dʒ/	dj	dj	j
/j/	j	j, i	y
/ɲ/	nj	nj	ny
/ʃ/	sj	sj	sy
/w/	w, oe	w, oe	w, u

La situation socioculturelle était particulièrement complexe aux Indes néerlandaises, et l'unification de l'orthographe malaise bien difficile à mettre en œuvre. Nous constatons que des différences orthographiques existaient entre les deux

<sup>313</sup> C. A. van Ophuysen, *Kitab logat Melajoe. Woordenlijst voor de spelling der Maleische taal (Dictionnaire de l'orthographe de la langue malaise)*, Batavia, Landsdrukkerij, 1901.

<sup>314</sup> Les exemples de l'orthographe van Ophusyen se réfèrent à Denys Lombard, *Introduction à l'Indonésien*, p. 47.

*Sam Kok* notamment au niveau des voyelles en syllabe finale, comme le laissent voir les exemples suivants tirés des textes ci-dessus<sup>315</sup> :

Lie	ia	diliat	dapet	denger	dengen
Tjie	ija	dilihat	dapat	dengar	dengan
Indonésien	ia/dia	dilihat	dapat	dengar	dengan
Français	il/elle	être regardé	pouvoir	entendre	avec

Nous voyons que, par rapport à Tjie Tjin Koeij, Lie In Eng écrit souvent « e » au lieu de « a ». Une explication possible sur cette nuance se trouve dans l'œuvre de Jérôme Samuel. Lorsqu'il présente le « malais administratif »<sup>316</sup>, il note qu'une de ses caractéristiques est qu'il est fortement teinté de javanais, lequel est reconnaissable à la : « présence du /ə/ à la place du /a/ en syllabe finale fermée (dapet pour dapat), avec emploi du suffixe /-kən/ (kumpulken) au lieu de /-kan/ (kumpulkan)<sup>317</sup>. »

Nous remarquons également que Lie In Eng et Tjie Tjin Koeij emploient le suffixe /-kən/. Il existe encore d'autres correspondances entre le malais des *Sam Kok* et le « malais administratif » teinté de javanais, telle la synérèse du groupe vocalique /aa/ pour /a/. Cependant certains usages lexicaux des *Sam Kok* n'obéissent pas de manière absolue à la règle du « malais administratif ». Par exemple, le terme *kalau* « si » calqué du javanais s'emploie dans le « malais administratif », pourtant le malais *bahoewa* (*bahawa*) « que » en est exclu<sup>318</sup>. Or ces termes sont tous utilisés par Lie In Eng et Tjie Tjin Koeij. De ce fait, nous ne pouvons pas conclure que les traducteurs étaient influencés par le « malais administratif », mais plutôt que les différences entre leurs textes malais pouvaient représenter des niveaux différents d'imprégnation du javanais.

Tournons nos regards vers les transcriptions des termes chinois concernant principalement les noms de personnes, de lieux et diverses expressions. Dans l'ensemble, elles sont identiques dans les deux *Sam Kok*. Voici quelques exemples tirés des citations ci-dessus : le nom de l'oncle de Liu Bei est transcrit comme « Lauw Goan Kie » ; le terme mûrier est traduit comme *poehoen Song* « arbre Song », du fait

<sup>315</sup> Nous avons marqué ces exemples en gras dans les textes.

<sup>316</sup> Le *Melayu dinas*, employé par l'administration coloniale à Java des années 1840 aux années 1910, constitue une forme de normalisation linguistique avant que ne soit adoptée la norme de van Ophuysen. Cf. Jérôme Samuel, *Modernisation lexicale et Politique Terminologique : le Cas de l'Indonésien*, pp. 130-133.

<sup>317</sup> Jérôme Samuel, *Op. cit.*, p. 132.

<sup>318</sup> *Ibid.*

que *Song* est la prononciation *minnanhua* du terme *sang* 桑 « mûrier » dans le contexte chinois classique. Les variantes tiennent à des différences subtiles de prononciation, telles « Lauw Song Tjhoan » et « Low Song Tjoan ». On sait ainsi que Lie In Eng et Tjie Tjin Koeij, employaient tous deux le *minnanhua*, bien que le premier soit né dans une famille hakka de Sumatra. La priorité du *minnanhua* dans les traductions tenait au fait que les descendants de Hokkien constituaient la majorité des lecteurs *peranakan*.

### b. Emprunts

Au cours des temps, le malais, s'est enrichi en absorbant des termes empruntés à autres langues, telles que le sanskrit, l'arabe, le javanais, le néerlandais et le chinois. On remarque une grande quantité d'emprunts dans les écrits malais des *peranakan*. De fait, ils étaient critiqués pour des passages rendus incompréhensibles en raison du trop grand nombre d'emprunts aux langues européennes.

Selon nos observations, Tjie Tjin Koeij employait plus de termes d'emprunt que Lie In Eng. Ainsi dans les citations ci-dessus, les termes marqués par un trait ondulé :

Lie	timoer	oetara <sup>319</sup>	kaponakan	paman/intjek
Tjie	wetan	kaler	neef	oom
	(javanais)	(soundanais)	(néerlandais)	(néerlandais)
Indonésien	timur	utara	keponakan	paman/encék/oom
Français	est	nord	neveu	oncle

Le seul emprunt « intjek 阿叔 » (oncle) dans ce passage traduit par Lie, utilisé pour expliquer le terme malais « paman », provient du *minnanhua*. Tjie au contraire employait davantage de mots hollandais et autochtones (javanais et soundanais). C'est probablement parce que Tjie Tjin Koeij était né à Java où le javanais et le soundanais restaient employés oralement comme les langues « de culture », tandis que Lie In Eng venait d'une famille *sinke*<sup>320</sup> de Padang à Sumatra ouest.

Dans le malais d'alors, les divers emprunts incarnent la coexistence d'ethnies et de cultures différentes au sein de la société coloniale. Mais il engendre en même

<sup>319</sup> Lie In Eng n'a pas traduit le passage sur l'orientation du village selon un certain mûrier, mais il emploie à plusieurs reprises dans son *Sam Kok* l'expression *pohon Song*.

<sup>320</sup> *Sinke* 新客, c'est-à-dire les nouveaux émigrants chinois.

temps des problèmes d'intercompréhension. Par rapport aux emprunts hollandais comme *keizer*, *generaal*, *residentie*, *afdeeling*, *gouverneur* et *noot*, les *Sam Kok*, de même que certaines autres traductions de romans chinois, comportent un grand nombre des termes chinois transcrits en *minnanhua*. Parfois, ils restent même en caractères chinois, quoique les traducteurs aient essayé d'expliquer en malais la plupart des emprunts chinois. Par exemple « *budi xiucai* 不第秀才 », traduit par Lie In Eng comme « Sioetjaj, jang tiada bisa loeloes dalem oedjiam boeat mendapet gelaran jang lebi tinggi » (un *xiucai*, qui n'a pas réussi à passer l'examen pour devenir un haut fonctionnaire). On rencontre également beaucoup de termes chinois utilisés sans annotation, tels que *sinsian* 神仙 (immortel), *kahtjoe* 甲子 (cycle de soixante années), *oehauw* 有孝 (avoir de la piété filiale), *kan sin* 奸臣 (traître), *eng hiong* 英雄 (héros). Ce genre des vocables se présentent fréquemment dans les romans chinois. Normalement ils ne posent pas de problèmes de lecture pour les Chinois *peranakan*, mais risquent de rester incompris des autres lecteurs.

## Chapitre IV

### Approche littéraire

Dans ce chapitre nous allons traiter de la manière dont Tjie Tjin Koeij et Lie In Eng réagissent face aux poésies et aux commentaires ou gloses (*pingdian* 評點) contenus dans le *Sanguo yanyi*, lesquels constituent une des particularités littéraires des romans classiques chinois. On verra d'abord comment, selon leurs goûts et leurs connaissances, ils considèrent les poésies, les ignorent ou au contraire en voient toute l'importance et tentent d'en rendre compte dans leurs traductions et, ce faisant, quels problèmes ils rencontrent. Ensuite, on examinera la manière dont ils prennent conscience des commentaires, comment ils les lisent, les comprennent, en traduisent des fragments qu'ils accompagnent de leurs propres interprétations et, ainsi, révèlent leurs propres façons de penser.

#### 1. Traduction des vers

La poésie tient une place importante dans la littérature romanesque chinoise classique. Dans le roman historique, elle ajoute une valeur esthétique et parfois fait partie intégrante de la narration. Il y a 209 pièces versifiées dans le *Sanguo yanyi* (édition des Mao), incluant 192 poèmes (*shi* 詩), 2 *ci* 詞, 10 *ge* 歌 (ballades), 2 *fu* 賦, 2 *zan* 贊 et 1 chanson enfantine. Nous pouvons les diviser en deux groupes en raison de leurs fonctions littéraires, à savoir : les poésies d'action et celles de commentaire<sup>321</sup>.

Les poèmes d'action font partie de l'intrigue du roman, ce sont par exemple ceux écrits ou chantés par les personnages, voire des ballades prophétiques, etc. Ils constituent, soit des motifs suscitant des actions, soit des expressions esthétiques affirmant la personnalité d'un personnage. En général, ils sont indispensables à

---

<sup>321</sup> « La poésie de commentaire » est désignée par l'expression *lun zan shi* 論贊詩.

l'histoire.

Quant aux autres poèmes, environ 180 pièces, ils constituent des commentaires, lesquels s'emboîtent dans le roman pour clarifier des événements historiques, exalter les vertus des héros, voire critiquer les protagonistes malhonnêtes. Il en est toujours ainsi dans les romans chinois classiques. D'une part, ils permettent au narrateur d'exprimer sa pensée, de l'autre, ils contribuent à faire ressortir le caractère des personnages, lequel influe sur le sentiment et le jugement des lecteurs, et ce en vue d'inciter impérativement ces derniers à faire le bien et à se détourner du mal.

Vu que les poésies sont toujours difficiles à interpréter, les traducteurs *peranakan* ont souvent omis celles dites de commentaire. Lie In Eng n'en a traduit que 20 dans son *Sam Kok*, dont aucun de commentaire, alors que Tjie Tjin Koeij en a traduit 54, dont 21 sont des poèmes d'action et 33 des poèmes de commentaire.

Une particularité de ces traductions de poèmes est qu'elles sont composées en vers également, selon les deux grands genres de la poésie malaise, le *syair* et le *pantun*<sup>322</sup>. Le *syair* est constitué d'une série de quatrains contenant des énoncés successifs. En principe, chaque ligne comporte 4 termes et le quatrain est à rimes égales, la rime pouvant être changée à chaque strophe. Au contraire, le *pantun* est avant tout un genre poétique oral ayant la forme d'un quatrain à rimes alternées<sup>323</sup>. Les deux premières lignes décrivent une image concrète et symbolique (souvent une image naturelle) et les deux dernières dégagent l'idée essentielle, à la manière d'un proverbe. Le *pantun* nous rappelle aisément le *jueju* 絕句, quatrain de vers pentasyllabiques ou heptasyllabes, qui est souvent composé de la même manière<sup>324</sup>. Bien que ces deux genres soient présents dans les *Sam Kok*, le *syair* y est majoritaire. Cela s'explique par le fait qu'il peut relater un événement historique, comporter un message didactique, voire religieux et a une longueur indéterminée<sup>325</sup>, alors que le schème du *pantun* est beaucoup plus limitatif.

Le terme *syair* (*shi'r/sha'ir/shair/sair/sairan*, vraisemblablement emprunté à l'arabe), tel qu'il apparaît dans les plus anciens manuscrits malais remontant au XVI<sup>e</sup>

---

<sup>322</sup> A. Teeuw, « The Malay Shair; Problems of Origin and Tradition », *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde* 122, n° 4, 1966, Leiden, p. 431.

<sup>323</sup> Phillip L. Thomas, « Syair and Pantun Prosody », *Indonesia*, Southeast Asia Program Publications at Cornell University, n° 27 (Apr., 1979), p. 51.

<sup>324</sup> Richard Olaf Winstedt a émis l'hypothèse selon laquelle il pourrait y avoir eu une influence de la poésie chinoise sur le *pantun*. Cf. Richard Olaf Winstedt, *A History of Malay Literature*, *Journal of the Malayan Branch of the Royal Asiatic Society*, vol. 17, n° 3(135), 1940, p. 133-134.

<sup>325</sup> D'après Richard Olaf Winstedt, les premiers *syair* sont religieux. Cf. *Op. cit.*, p. 129.

siècle, désignait alors « la poésie » au sens large<sup>326</sup>. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la composition et la lecture de *syair* constituaient des divertissements<sup>327</sup>. Les thèmes des *syair* étaient variés : il pouvait s'agir d'histoires d'animaux, de relations amoureuses, d'événements historiques, etc. Les auteurs *peranakan* s'intéressèrent très tôt à ce genre littéraire<sup>328</sup> et adaptèrent parfois des romans chinois sous la forme d'un *syair*, tel le *Boekoe sair Ngouw Houw Tjiang* (Livre de *syair* sur les Cinq généraux tigres ou *Wu hu jiang* 五虎將)<sup>329</sup> paru en 1890.

C. Hooykaas a précisé que dans le *syair*, chaque ligne se compose de 4 termes et doit compter de 8 à 11 ou 12 syllabes<sup>330</sup>. Cependant, il est souvent difficile de respecter strictement la deuxième règle, comme le montre par exemple le *syair Minye Tujuh*, le plus ancien poème malais connu, gravé sur une pierre tombale en 1380 : c'est un *syair* de 11 syllabes, mais chaque ligne consiste en 5-6 mots du fait que les termes malais sans affixation sont principalement dissyllabiques<sup>331</sup>. En fait, d'après les œuvres *peranakan* du XIX<sup>e</sup> siècle que nous avons pu consulter, la plupart des *syair* comportent plus de 4 termes par ligne. Pour les traducteurs *peranakan*, il était presque impossible de traduire un vers chinois de 5 ou 7 syllabes en seulement 4 mots malais.

Dans l'une des deux premières traductions du *Sanguo yanyi* dont 25 chapitres furent publiés en 1883, seules 2 petites ballades sont traduites en vers. Mais en 1910, Lie In Eng et Tjie Tjin Koeij prirent conscience de l'importance de ces poésies et essayèrent de les traduire pour le fond, tout en s'intéressant à leur forme.

Si on compare les *syair* de ces deux traducteurs, il apparaît que Lie In Eng préférait traduire littéralement la poésie sans prêter attention à la forme poétique. Au contraire, Tjie Tjin Koeij modifiait parfois le contenu de l'original afin d'équilibrer la longueur de chaque vers et de rythmer les *syair*. Nous verrons clairement ces caractéristiques dans les analyses présentées plus bas.

Tjie Tjin Koeij et Lie In Eng ont tous les deux employé les termes « *sair* »

<sup>326</sup> A. Teeuw, « The Malay Shair ; Problems of Origin and Tradition », p. 433.

<sup>327</sup> Dans la publicité pour un recueil de *syair* parue dans le *Sin Po* du 7 janvier 1911 (n° 15, p. 21), on trouve ce slogan significatif « *Siapa jang maoe hiboerken hati ? Batjalah !!!* » (Voulez-vous vous distraire ? Lisez !!!)

<sup>328</sup> Le plus ancien *syair* attribué à un *peranakan*, dont on ait gardé le texte imprimé sous forme de livre date de 1882 (dans sa deuxième édition). Claudine Salmon a discuté cette question en détail dans son article « La littérature en malais des Chinois d'Indonésie », *La Littérature Indonésienne, Une introduction*, textes réunis par Henri Chambert-Loir, Cahier d'Archipel 22, Collection Jeanne Cuisinier, INALCO, 1994, p. 98-99.

<sup>329</sup> Cf. Claudine Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, A Provisional Annotated Bibliography*, p. 455.

<sup>330</sup> Christiaan Hooykaas, *Perintis Sastera* (Pionnier de la littérature), Kuala Lumpur, Oxford University Press, 1967, p. 8 et p. 73.

<sup>331</sup> Voir Willem Van Der Molen, « The Syair of Minye Tujuh », *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde*, vol. 163, n° 2/3(2007), pp. 356-375.

(*syair*), « *pantoenan* » (*pantun*) et « *njanjian* » (chant) dans les *Sam Kok*, mais les frontières entre ces formes poétiques ne sont jamais absolues. Ils unissent parfois deux formes poétiques selon les besoins. L'exemple le plus remarquable émane de Tjie Tjin Koeij. Il a « créé » une nouvelle forme poétique fondée sur le *syair* et le *pantun* pour traduire l'éloge funèbre (*jiwen* 祭文) de Zhou Yu 周瑜 écrit par Zhuge Liang. Il nous semble que Tjie attachait de l'importance à cet éloge, car il l'a d'abord transcrit phonétiquement selon la prononciation en *minnanhua*<sup>332</sup>, puis l'a traduit de façon versifiée. Ce poème malais est constitué de huit strophes et chaque strophe comporte deux quatrains (la quatrième strophe est exceptionnelle puisqu'elle ne contient que 7 lignes)<sup>333</sup>. Plus intéressant encore, cette dernière strophe rime à la manière du *syair* alors que les autres le sont de façon croisée comme dans le *pantun*.

Il y a encore un autre point spécial qui mérite notre attention, à savoir que Tjie Tjin Koeij a aussi traduit 5 autres poèmes de la même façon, c'est-à-dire en donnant une transcription en *minnanhua* ainsi qu'une traduction sous la forme d'un *syair*<sup>334</sup>. D'après Claudine Salmon, à cette époque, les Chinois *peranakan* n'étaient généralement plus à même de comprendre le sens de ces transcriptions, bien que certains aient encore pu s'exprimer dans cette langue. Nous n'avons trouvé aucune piste pour expliquer pourquoi Tjie Tjin Koeij a choisi cette méthode pour traduire les poèmes du *Sanguo yanyi*. Mais il est évident qu'il attachait de l'importance à la forme littéraire de l'original chinois et à la récitation du poème en *minnanhua*. Dans le cadre de la poésie traditionnelle chinoise, réciter le poème en cadence avait son importance. De nos jours, pour les Chinois qui ne parlent que le mandarin, la récitation en dialectes du Sud est une clé pour mieux apprécier l'esthétique poétique cachée dans le rythme de la poésie chinoise. De ce point de vue, quand le lecteur *peranakan* lisait la transcription à haute voix, il avait une représentation importante du rythme de la poésie chinoise ancienne, même si le sens devait lui être expliqué en malais.

### a. Traduction des poésies d'action et de leurs métaphores

Par rapport aux poésies de commentaire, les poèmes d'action traduits dans les

<sup>332</sup> Cf. *Sam Kok*, p. 2179-2180.

<sup>333</sup> Cf. *Sam Kok*, p. 1436.

<sup>334</sup> Il y avait déjà des traductions et des transcriptions de poèmes selon la prononciation du *minnanhua* dans certaines adaptations, telle celle du roman *Siang Hong Kie Jan* 雙鳳奇緣 (La singulière destinée de deux phénix) parue en 1884. Nous en parlerons plus en détail dans la troisième partie.

*Sam Kok* se caractérisent par le fait que leur signification est généralement exprimée de façon indirecte. Cela se manifeste à trois niveaux. Tout d'abord, la poésie d'action apparaît souvent comme étant une allusion à l'intrigue, parfois elle est même une devinette prophétique sur le sort d'un personnage. Elle peut également exprimer de façon implicite le sentiment personnel des héros ou leur idéal de vie. Enfin, elle comporte de nombreuses allusions littéraires (*diangu* 典故). Comme on sait, l'expression subtile et sous-entendue est une qualité prisée dans la poésie traditionnelle chinoise, ce qui pose de sérieux problèmes à nos traducteurs.

Nous allons examiner les efforts de Tjie Djien Koeij et de Lie In Eng sous trois aspects. Tout d'abord, en ajoutant des notes explicatives, Tjie et Lie dévoilent plutôt aisément le sens caché des jeux des mots. Certains poèmes sont de vraies énigmes, telle la ballade prophétique sur la mort de Dong Zhuo 董卓. Dans le chapitre 9 du *Sanguo yanyi*, Dong Zhuo entend des dizaines de gamins chanter : « 千里草, 何青青。十日上, 不得生<sup>335</sup>. » (Sur mille *li*, tant d'herbes vertes. Dix jours après, toutes sont mortes.) Tjie Tjin Koeij donne d'abord la transcription : « Tjian Lie Tjo, Ho Tjeng Tjeng, Siep Djit Siang, Poet Tek Seng. » Ensuite, il explique le sens littéral du poème. Enfin dans la note, il donne le sens caché de ce poème en disant que les caractères « Tjian Lie Tjo » 千里草 mis ensemble forment le caractère Dong 董, et que de la même manière, les caractères « Siep Djit Siang 十日上 » peuvent se lire Zhuo 卓. Le poème suggère donc que Dong Zhuo est voué à la mort<sup>336</sup>. Dans le roman, Dong Zhuo demande la signification du poème à Li Su 李肅, mais ce dernier détourne le sens afin de le rassurer. Donc, il était nécessaire d'ajouter une note ou de traduire les commentaires de Mao Lun et de Mao Zonggang dans la traduction ; Lie In Eng expliqua aussi ce poème<sup>337</sup>.

Les jeux de mots peuvent n'exister que dans un seul vers. Citons un exemple typique tiré du chapitre 44 : Pour stimuler Zhou Yu, Zhuge Liang dit que Cao Cao voulait obtenir Da Qiao 大喬 et Xiao Qiao 小喬, deux belles femmes célèbres qui étaient respectivement les épouses de Sun Quan 孫權 et de Zhou Yu. Pour ce faire, il

<sup>335</sup> *Sanguo yanyi*, p. 46.

<sup>336</sup> *Sam Kok*, p. 317.

<sup>337</sup> *Boekoe Tjerita Sam Kok*, p. 371. Dans la traduction française (Nghiem Toan, Louis Ricaud, Jean et Angélique Lévi, *Les Trois Royaumes*, Paris, Flammarion, 1987), il n'y a pas d'explication de ce poème.

récita tout le *Tongque tai fu* 銅雀臺賦 (*Fu*<sup>338</sup> de la Tour de l'Oiseau de Bronze), alors qu'un seul vers est crucial :

攬二喬於東南兮，樂朝夕之與共<sup>339</sup>。

C'est là qu'il enfermera les deux Qiao du Sud-Est !

Pour s'ébattre en leur compagnie du matin jusqu'au soir<sup>340</sup>.

Ici, Zhuge Liang a recours à l'homonymie qui, dans la littérature chinoise, est l'un des procédés les plus courants pour créer un jeu de mot. Tjie Tjin Koeij et Lie In Eng expliquent cette petite ruse de Zhuge Liang dans leurs notes. Ils citent le vers original et, de plus, Tjie le transcrit : « Lian Djie Khiauw Ie Tong Se He. Djiak Tiang Kong Tjie Taij Tong<sup>341</sup>. » (連二橋於東西兮，若長空之巉巖<sup>342</sup> ou Les deux ponts reliant l'est et l'ouest sont comme un arc-en-ciel dans le vaste ciel.) Les traducteurs ont expliqué en détail que dans le poème original de Cao Zhi 曹植, « Er Qiao » ne désigne pas ces deux femmes Qiao, mais « deux ponts » 二橋 et que Zhuge Liang fait exprès de modifier les vers afin de mettre Zhou Yu en colère contre Cao Cao<sup>343</sup>. Cette explication était nécessaire, sinon les lecteurs n'auraient vraisemblablement pas pu comprendre le titre de ce chapitre qui se lit : « *Kongming yong zhi ji zhouyu* 孔明用智激周瑜 » (Kongming fait appel à toute sa finesse d'esprit pour stimuler Zhou Yu.)

Les efforts des traducteurs pour rendre les jeux de mots sont méritoires, mais l'interprétation sous la forme de deux longs *syair* nous semble assez peu réussie. Selon toute évidence, ils rencontraient des difficultés pour traduire les nombreuses descriptions de paysage<sup>344</sup> et les allusions littéraires. Dans la traduction de Tjie Tjin Koeij, les vers sont modifiés et simplifiés par endroits, surtout les descriptions redondantes du *Tongque tai fu*, tandis que celles de Lie In Eng manifestent un penchant pour une interprétation littérale.

<sup>338</sup> Un genre littéraire qui peut se définir comme une prose rythmée en phrases parallèles et balancées, se développant avec une profusion de détails usant d'un vocabulaire très recherché.

<sup>339</sup> *Sanguo yanyi*, p. 265.

<sup>340</sup> *Les Trois Royaumes*, vol 3, p. 254.

<sup>341</sup> *Sam Kok*, p. 1709. D'après nous, Tjie Tjin Koeij connaissait le vers original grâce au commentaire de Mao Lun et Mao Zonggang.

<sup>342</sup> *Sanguo yanyi*, pp. 265-266.

<sup>343</sup> Cf. *Sam Kok*, p. 1709 ; *Boekoe Tjerita Sam Kok*, p. 2078. Il faut indiquer que dans la traduction française de Nghiêm Toan et Louis Ricaud, cet homonyme n'est pas expliqué

<sup>344</sup> De fait, la littérature traditionnelle malaise, essentiellement narrative, n'est pas portée sur les descriptions.

Comparons les traductions d'une allusion littéraire du *Tongque tai fu* : « 欣群才之來萃兮，協飛熊之吉夢<sup>345</sup> » (Réjouissons-nous, tant sont nombreux les hommes de talent réunis autour de lui. En vérité, cela correspond bien à l'augure favorable du rêve de l'Ours Volant<sup>346</sup>.) Lie In Eng fait remarquer dans sa traduction de l'allusion du « Rêve de l'Ours Volant » qu'il s'agit du rêve du Roi Wen<sup>347</sup>, mais il ne précise pas que ce rêve, qui provient de l'histoire du Roi Wen et de Jiang Ziya 姜子牙, signifie l'apparition d'un l'homme de talent ; donc ce vers devait rester assez obscur pour les lecteurs *peranakan*. Quant à Tjie Tjin Koeij, il nous semble qu'il n'a pas saisi cette allusion, ou qu'il n'a pas pris la peine de l'expliquer, si bien qu'il modifia simplement le sens du vers comme suit : « Le beau rêve nous a donné un présage. » (*Impian bagoes telah kasih alamat pada kita*<sup>348</sup>.) En bref, l'allusion littéraire, qui permet d'évoquer, en quelques mots un fait historique, était difficile à rendre en malais du fait des limites de la connaissance des traducteurs et de la structure rigide du *syair*.

Outre l'énigme et l'allusion littéraire, on rencontre une autre forme de métaphore, qui consiste en un procédé visant à suggérer subtilement une idée ou une atmosphère en utilisant des images allusives. Dans ce cas, c'est aux lecteurs de comprendre le sens selon leur impression d'ensemble du poème. Ce genre de poésie, qui est généralement chantée par les personnages pour exprimer de façon détournée leurs idéaux ou leurs sentiments, représente pour nos traducteurs ce qu'il y a de plus difficile à traduire.

Les exemples les plus représentatifs sont les poèmes d'action de l'épisode *Sangu maolu* aux chapitres 37 et 38. C'est un épisode très important dans le roman où le poème joue un rôle spécial : pour montrer les caractères de Zhuge Liang et de ses proches, les personnages que Liu Bei rencontre lors des visites de Zhuge Liang, apparaissaient en chantant un poème. Lie In Eng a traduit les six poèmes d'action de cet épisode et Tjie Tjin Koeij en a choisi quatre qui sont tous consacrés à Zhuge Liang. La comparaison entre les deux traductions montre qu'en effet Lie In Eng comprenait mieux ces poèmes que Tjie Tjin Koeij. Nous donnons ci-dessous deux exemples. Dans le premier, Liu Bei, arrivé à Longzhong 隆中, entend quelques paysans chanter

<sup>345</sup> *Sanguo yanyi*, p. 266.

<sup>346</sup> *Les Trois Royaumes*, vol 3, p. 254.

<sup>347</sup> « Disertakan alamat biroewang jang Baginda Boen Ont dapet dalem impian. » (Accompagné du présage de l'ours que le Roi Wen a obtenu dans son rêve.) Cf. *Boekoe tjerita Sam Kok*, p. 2078.

<sup>348</sup> *Sam Kok*, p. 1709.

le poème de Zhuge Liang suivant :

蒼天如圓蓋，陸地似棋局。世人黑白分，往來爭榮辱<sup>349</sup>。

Le vaste firmament est là, comme un dôme arrondi.

La surface de la terre est quadrillée, comme un échiquier.

Les hommes, dans le monde, s'y répartissent comme les Noirs et les Blancs.

Ils vont, viennent, et rivalisent : les gagnants se couvrent de gloire, et les perdants de honte<sup>350</sup>.

Nous allons maintenant comparer les traductions malaises des deux vers de ce poème.

**Tjie** : Langit jang hidjo ada sebagi pajoeng boendernja,

Daratan ini ada sebagi tempat permainan,

Roepa-roepa bangsa jang ada diatas ini doenia,

Selaloe ingin dapati dan bereboet kemoeliaän<sup>351</sup>.

Le firmament vert est comme un parasol arrondi,

Ce continent est comme une place de jeux,

Les diverses ethnies qui sont dans de ce monde,

Désirent toujours se battre pour obtenir la gloire.

**Lie** : Langit biroe jang keloeng ada sebagi toetoepnja ini alam,

Doenia jang loewas, adalah seperti piring tjatoer, permaenan dam;

Menoesia, ada saoepama bidjinja itoe permaenan;

Pergi dan dateng, boeat mereboet hina dan kamoeliaän<sup>352</sup>.

Le ciel bleu incurvé est comme le couvercle de cet univers,

Le vaste monde est comme le damier d'un jeu de dames,

Les hommes en sont comme les pions,

Ils vont et viennent, combattent et obtiennent humiliation et gloire.

Ces deux textes malais montrent les différents penchants des traducteurs dans

---

<sup>349</sup> *Sanguo yanyi*, chapitre 37, p. 219.

<sup>350</sup> *Les Trois Royaumes*, vol 3, p. 120.

<sup>351</sup> *Sam Kok*, p. 1454.

<sup>352</sup> *Boekoe tjerita Sam Kok*, p. 1792.

l'art de traduire. La métaphore originale sur les pions du damier n'existe plus dans la traduction de Tjie Tjin Koeij et il nous semble qu'il n'a pas compris cette métaphore. Au contraire, Lie In Eng a bien expliqué que le monde est comme un échiquier et que les hommes y sont comme les pions. Il utilise le jeu de dames pour rendre *wei qi* 圍棋 (jeu de go) qui était sans doute moins connu aux Indes néerlandaises. De plus, le dernier vers affirme clairement son goût pour les traductions littérales si bien que la traduction mot à mot de *zheng rongru* 爭榮辱 (obtiennent humiliation et gloire) semble plutôt illogique. Lie, par de tels procédés, à savoir traduire le poème fidèlement et littéralement, rend mieux les métaphores que Tjie Tjin Koeij. Par contre, Tjie traduit parfois le commentaire pour interpréter le sous-entendu du poème, comme dans l'exemple suivant, qui se rapporte à un autre poème de Zhuge Liang:

大夢誰先覺？平生我自知。草堂春睡足，窗外日遲遲<sup>353</sup>。

Du long rêve qu'est toute une existence, qui le premier saura s'éveiller ?  
Moi seul connais le sens de toute ma vie.  
Dans ma chaumière, rassasié de sommeil printanier,  
Je regarde par la fenêtre les jours qui lentement s'écoulent<sup>354</sup>.

Nous citons la traduction de Tjie Tjin Koeij :

Maski soeda tersedar dari dalam impian,  
Ako sendiri taoe, apa bakal djadi didalam penghidoepan,  
Diroemah ini akoe soeda tidoer, sampe tjoekoep kesenangan,  
Matahari dilowar djendela, ada berdjalan pelahan<sup>355</sup>.

Bien que je sois sorti de mon rêve,  
Je sais personnellement ce qui va m'arriver dans la vie.  
Dans ma maison j'ai dormi tout mon soûl,  
Le soleil, par la fenêtre, s'avance lentement.

Le sens littéral du poème n'est pas difficile à traduire, mais que signifie ici le

---

<sup>353</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 38, p. 226.

<sup>354</sup> *Les Trois Royaumes*, vol. 3, p. 137.

<sup>355</sup> *Sam Kok*, p. 1479.

« rêve » ? Tjie Tjin Koeij a traduit également le commentaire original où se trouve la clef :

Orang menanja: “Sianseng ada impiken apa ?” Kita menjahoet : Kong Hoe Tjoe poenja ngimpi, ija impiken Tjioe Kong, maka Kong Beng poenja ngimpi ini, tentoelah ija impiken Minister le In<sup>356</sup>.

Les gens demandèrent : « De quoi le maître<sup>357</sup> a-t-il rêvé ? » Nous répondîmes : « Dans son rêve, Kongfuzi 孔夫子 a vu Zhou Gong 周公, tandis que dans le sien Kongming a certainement vu Yi Yin 伊尹. »

Le rêve de Confucius est une allusion au principe politique du sage. Ici, celui de Zhuge Liang implique que ce dernier a envie d’être un grand ministre d’État comme Yi Yin. Ce n’est qu’une des interprétations du poème, mais nous pouvons voir les efforts de Tjie pour aider le lecteur à comprendre et le poème et l’idéal de Zhuge Liang.

Malgré leurs efforts, les traducteurs rencontrent toujours une difficulté inextricable à rendre les poèmes en raison du décalage culturel et du manque de connaissance de la poétique chinoise classique. Voici un exemple parmi les plus représentatifs :

一夜北風寒，萬里彤雪厚。  
長空雪亂飄，盡改江山舊。  
仰面觀太虛，疑是玉龍鬥。  
紛紛鱗甲飛，頃刻遍宇宙。  
騎驢過小橋，獨嘆梅花瘦<sup>358</sup>。

Toute la nuit le rude vent du nord a glacé la Nature,  
A dix mille lis à la ronde s’étendent d’épais nuages de cinabre,  
La neige, en désordre, tourbillonne à travers l’immensité,  
Transformant totalement l’ancien aspect des Monts et des Fleuves,  
Je lève la tête et je contemple le vide infini,  
Me demandant si ce ne sont pas des dragons de Jade qui luttent,

<sup>356</sup> Sam Kok, p. 1479.

<sup>357</sup> À savoir Zhuge Liang.

<sup>358</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 37, p. 222.

Dont les écailles innombrables tombent en voletant de leurs cuirasses,  
Et emplissent en un instant tout l'Univers.  
Monté sur mon âne, voilà que je traverse le petit pont ;  
Alors je soupire, solitaire, au spectacle des pruniers amaigris de leur feuillage, et réduits  
à quelques rameaux fleuris<sup>359</sup>.

Il est d'abord question de traduire le terme « neige » qui n'existe pas sous le climat d'Insulinde. Tjie Tjin Koeij ne put trouver le mot pertinent et il employa le terme « *emboen* » qui signifie « rosée », alors que Lie In Eng eut recours à celui de « *sadjoe* » (*salju*, neige), emprunt de l'arabe *selaju*. De plus, il est intéressant de noter que Tjie Tjin Koeij et Lie In Eng, sans se donner le mot, comparent la neige au coton pour donner une impression directe au lecteur. Mais la partie la plus difficile à traduire dans ce poème est le dernier vers, lequel contient un sentiment non directement révélé. Dans le roman, ce poème est écrit par Zhuge Liang sauf le dernier vers qui a été ajouté par son beau-père Huang Chengyan 黃承彦 pour exprimer ses propres sentiments. Dans la tradition poétique chinoise, en tant que symbole de noblesse et de pureté, la fleur du prunier sous des flocons de neige est une métaphore pour désigner Zhuge Liang. Cependant, ce vers crucial a été éliminé dans la traduction de Tjie Tjin Koeij, de sorte que le sentiment exprimé avec pudeur dans l'original est absent. Quant à Lie In Eng, il l'a traduit comme suit :

Tapi itoe semoea kita tra'perdoeli,  
Kita melaenken ingin liwat di ini kali;  
Di ini djembatan ketjillah, dengen menoenggang kalde kita hendak liwati,  
Sambil memandang kembang Bwee Hoa, jang maski koeroes tapi ada djadi pengiboer hati<sup>360</sup>.

Mais nous nous moquons de toutes ces questions<sup>361</sup>,  
Nous voulons seulement traverser la rivière,  
Le petit pont, à dos d'âne, nous voulons franchir,  
Tout en regardant les fleurs de prunier qui, bien que maigres, consolent notre cœur.

Il est possible de comprendre le dernier vers original de différentes manières. La traduction française que nous avons citée ci-dessus n'éclaire pas le sens et le

---

<sup>359</sup> *Les Trois Royaumes*, vol. 3, p. 131.

<sup>360</sup> *Boekoe tjerita Sam Kok*, p. 1816.

<sup>361</sup> Dans les vers précédents, le traducteur a posé deux questions sur la neige.

sentiment cachés dans ce vers, laissant les lecteurs libres de leurs interprétations. Lie In Eng a choisi un autre procédé en transmettant directement le sens d'après ce qu'il a saisi. Cela rend le poème abordable, bien qu'il y ait des nuances entre l'original et sa traduction. Pour Lie In Eng, l'importance du poème réside dans le fait qu'il rend la narration complète, plutôt que comme l'expression d'un raffinement littéraire.

### **b. Traductions des poésies de commentaire et de leur message quant à la morale et au destin**

La poésie de commentaire comporte souvent un jugement moral sur un personnage, lequel est celui de l'auteur mais il reflète également les valeurs morales collectives de l'époque. En glorifiant la vertu confucéenne et en tirant des leçons de l'histoire, ces poèmes peuvent éveiller des résonances chez les lecteurs et les inviter à suivre volontiers les règles de morale.

Les poèmes de commentaires n'intéressaient pas Lie In Eng. Par contre, ils constituent plus de la moitié de ceux traduits par Tjie Tjin Koeij. Les raisons en sont faciles à expliquer. À la différence de Lie In Eng, Tjie Tjin Koeij finit sa traduction intégrale du *Sanguo yanyi* avant de la publier, et de ce fait eut plus de temps pour travailler les vers. De plus, il nous semble que Tjie avait pris conscience de l'indispensabilité des poésies de commentaire. En effet, au cours de sa traduction, il a exprimé beaucoup de sentiments personnels et de jugements moraux sur les personnages du roman en ajoutant des notes. Il était en admiration devant les héros loyaux et droits et exérait tellement Cao Cao qu'il a dit qu'il fallait le laisser brûler dans le feu des enfers<sup>362</sup>. En bref, avant de devenir un traducteur, Tjie Tjin Koeij avait d'abord été un lecteur sensible à la valeur éthique du roman. Les messages contenus dans des poèmes de commentaire, ont dû le marquer au point qu'il éprouva le besoin de les traduire.

On peut répartir les poèmes de commentaires traduits par Tjie en cinq groupes qui sont :

#### I. Les poèmes sur l'héroïsme et le destin de généraux : 7

Guan Yu (3 poèmes), Zhao Yun, Jiang Wei 姜維, Deng Ai 鄧艾, Zhong Hui 鍾會.

#### II. Les poèmes sur la sagesse et le destin de stratèges : 7

---

<sup>362</sup> Cf. *Sam Kok*, p. 2609 et p. 2617.

Zhugue Liang (5 poèmes), Guo Jia 郭嘉, Pang Tong 龐統, Zhou Yu.

III. Les poèmes sur le sacrifice de héros pour le pays et la justice : 7

Dong Cheng 董承, Ji Ping 吉平, la mère de Xu Shu 徐母, Fu Qian 傅佥, Zhuge Zhan 諸葛瞻 et Zhuge Shang 諸葛尚, Liu Chen 劉諶, la dame Li 李氏.

IV. Les poèmes sur la mort de félons : 2

Yuan Shu 袁術, Yuan Shao 袁紹.

V. Les poèmes sur des événements historiques : 9<sup>363</sup>

Le troisième groupe de poèmes mérite toute notre attention. Les personnages qu'ils exaltent sont beaucoup moins importants que ceux des autres groupes. Tjie Tjin Koeij en a retenu sept pour faire ressortir divers épisodes qui ont tous un point commun, à savoir que les personnages meurent en héros pour leur pays et pour la justice. Ce sont Fu Qian, Zhuge Zhan, Zhuge Shang et Liu Zhan qui étaient originaires des Shu<sup>364</sup>. Ils se refusèrent à capituler et moururent pour la patrie ; Dong Cheng et Ji Ping essayèrent de tuer les traîtres mais finalement échouèrent ; la mère de Xu Shu et la dame Li sont des héroïnes droites et inflexibles qui se suicidèrent pour leurs principes. Le poème de la dame Li est remarquable. Elle était indignée et réprimanda son mari Ma Miao 馬邈, un général de Shu qui défendit la ville Jiang You 江油, mais finalement se soumit au royaume de Wei. Il n'y a que quelques lignes sur la dame Li, mais cette petite histoire est touchante. D'après nous, c'est pourquoi Tjie Tjin Koeij a spécialement traduit le poème la concernant, qu'il mit en valeur, disant : « Il y a beaucoup de généraux vigoureux et audacieux dans le royaume de Shu, mais malheureusement aucun n'égale l'épouse de Ma Miao<sup>365</sup>. »

Nous n'avons guère de pistes pour mieux prouver que Tjie Tjin Koeij traduisait les poésies de commentaire en raison de leur fonction instructive. Toutefois, il est évident que l'effet didactique du poème dans la traduction est plus marqué que dans l'original du fait qu'elle est un peu simplifiée et fait ressortir, de manière plus directe,

---

<sup>363</sup> Ce sont La bataille de la Falaise Rouge (2 poèmes) ; Le détronement de l'empereur des Wei par la famille Sima 司馬 (2 poèmes) ; le détronement de Sun Liang 孫亮 ; la mort du roi Cao Mao 曹髦 ; la bataille de Taoyang 洮陽 ; l'écroulement du royaume Shu ; enfin, le dernier poème qui résume l'histoire des Trois Royaumes.

<sup>364</sup> Le père de Fu Qian, Fu Rong 傅彤, est un général de Shu ; Liu Zhan, le petit fils de Liu Bei, et Zhuge Shang le petit-fils de Zhuge Liang.

<sup>365</sup> « Sayang, negri Siok maski banjak panggawe gagah berani. Tiada ada jang sama sebagai Ma Biauw poenja bini. » *Sam Kok*, p. 2609.

le jugement sur les mérites et les fautes du personnage.

Précisions que Tjie Tjin Koeij traduit le contenu original des poèmes dans ses *syair* tout en supprimant certaines images poétiques assez hermétiques. Il simplifia aussi certaines descriptions minutieuses par manque de connaissance et en raison du décalage culturel. Par exemple, « le vent d'automne » (*qiu feng* 秋風) est une image poétique très fréquente dans la poésie chinoise. Dans le vers 只因先主丁寧後，星落秋風五丈原<sup>366</sup> (Mais alors, comme le Premier Empereur lui fera ses suprêmes et instantes recommandations, il lui faudra bien laisser retomber son étoile à Wuzhangyuan dans le vent d'automne<sup>367</sup>), « le vent d'automne » donne une tonalité triste au poème. Le poème évoque aussi « la mort » par l'expression *xing luo* 星落 (la chute de l'étoile). Dans la traduction de Tjie Tjin Koeij le sens poétique original est perdu comme il apparaît ci-dessous :

Lantaran Sianseng poenja pesenan di-itoe hari,  
Kita ingat pada Ngotianggwan, bintang Sianseng djato di-itoe negri<sup>368</sup>.

Ce jour-là, à cause de la commission de Liu Bei,  
Nous nous sommes rappelés que l'étoile de Zhuge Liang était tombée à Wuzhangyuan.

Un autre exemple : dans le poème sur le docteur Ji Ping qui se sacrifia héroïquement pour l'État, le poète décrivit le supplice qu'il subit avant de mourir en ces termes :

極刑詞愈烈，慘死氣入生。十指淋漓處，千秋仰異名<sup>369</sup>。

Aux pires tortures, il opposa les paroles les plus énergiques.  
Après une mort si cruelle, il semble cependant que son souffle vive encore.  
Aux lieux mêmes où ses dix doigts ont laissé dégoutter leur sang,  
Après mille automnes, se perpétue toujours son extraordinaire renommée<sup>370</sup>.

Tjie Tjin Koeij dans son *syair* raconta les faits de façon simplifiée comme suit :

---

<sup>366</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 38, p. 227.

<sup>367</sup> *Les Trois Royaumes*, vol. 3, p. 142.

<sup>368</sup> *Sam Kok*, p. 1490.

<sup>369</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 23, p. 137.

<sup>370</sup> *Les Trois Royaumes*, vol. 2, p. 168.

Tempo Kiet Peng dibriken hoekoeman amat berat,  
Dengan disiksa sampe njawanja melajang ka Acherat<sup>371</sup>.

Lors de sa sévère condamnation,  
Ji Ping fut torturé au point que son âme s'envola dans l'autre-monde.

Tjie conclut en disant : « Tapi namanja, tinggal teroes terpoedji dalam boekoe hikajat<sup>372</sup>. » (Mais son nom est toujours loué dans les livres d'histoire.)

Parfois, Tjie Tjin Koeij remplace certaines parties des poèmes originaux par ses propres commentaires qui sont moins compliqués. Dans celui critiquant Yuan Shao, il y a un vers qui se lit :

空招俊傑三千客，漫有英雄百萬兵<sup>373</sup>。

C'est bien inutilement que plus de trois mille éminents Lettrés et gens de grande valeur se sont mis à sa solde.

Bien en vain qu'un million de soldats d'élite, arrivés de partout, se sont rangés sous ses bannières<sup>374</sup>.

Tjie Tjin Koeij le résuma de la manière suivante :

Maksi banjak orang pandei, maksi ada bermillioen soldadoenja<sup>375</sup>.

Malgré beaucoup de gens intelligents, malgré une force armée de millions soldats.

Puis il donna son point de vue sur la cause de l'échec de Yuan Shao en ces termes : « Kerna ija tra'bisa djalanken samistinja<sup>376</sup>. » (Car il n'avait pu accomplir ce qu'il aurait dû faire.)

En outre, nous pouvons comparer le poème chinois sur Yuan Shu et la traduction de Tjie Tjin Koeij :

---

<sup>371</sup> *Sam Kok*, p. 947.

<sup>372</sup> *Ibid.*

<sup>373</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 32, p. 189.

<sup>374</sup> *Les Trois Royaumes*, vol. 3, p. 26.

<sup>375</sup> *Sam Kok*, p. 1264.

<sup>376</sup> *Ibid.*

漢末刀兵起四方，無端袁術太猖狂。  
 不思累世為公相，便欲孤身作帝王。  
 強暴枉夸傳國璽，驕奢妄說應天祥。  
 渴思蜜水無由得，獨臥空床嘔血亡<sup>377</sup>。

Vers la fin des Han, les soldats et les armes se lèvent dans les Quatre Directions.  
 Sans raison aucune, Yuan Shu, étalant soudain une arrogance extrême,  
 Oublieux des mérites de ses aïeux, qui en quatre générations avaient occupé les Trois  
 plus hautes Charges de l'État,  
 Conçut la folie de s'arroger téméairement le rang d'Empereur souverain.  
 En vain, cet usurpateur grossier se vantait-il de détenir le Seau de l'État,  
 En vain, étalant son orgueil, prétendait-il follement répondre aux célestes présages.  
 Un jour il advint qu'ayant soif, il ne put obtenir même un peu d'hydromel.  
 Couché, solitaire, sur un lit vide, il mourut en vomissant tout le sang de son corps<sup>378</sup>.

Pada achirnja keradjaän Han, disana ada terbit peroesoehan.  
 Adalah Wan Soet, jang telah menjataken ija poenja kasombongan,  
 Ija tiada ingat, aken djadi penggawe negri jang bersetiawan,  
 Ha'nya ija telah angkat dirinja djadi jang dipertoewan.  
 Lantaran soeda dapati Giok Soe, Tjap dari keradjaän,  
 Ija djadi sembarangan mengakoe: *Itoe ada takdirnja Toehan*,  
 Achir-achir, kasombongan soeda bawah ija kadalam kabinasaän,  
 Moenta dara soeda toentoen padanja katempat kamatian<sup>379</sup>.

Vers la fin de la dynastie Han, il y eut des troubles.  
 C'est alors que Yuan Shu fit preuve d'arrogance.  
 Ne voulant plus demeurer un général loyal.  
 Il s'autoproclama Empereur souverain.  
 Comme il avait obtenu le *yuxi* 玉璽, le seau de l'État.  
 Il prétendit que cela avait été prédéterminé par Dieu.  
 Pour finir, l'arrogance le conduisit à sa perte.  
 En vomissant le sang, il fut cpnduit vers le lieu de la mort.

C'est le premier poème de commentaire traduit par Tjie Tjin Koeij. Bien

<sup>377</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 21, p. 122-123.

<sup>378</sup> *Les Trois Royaumes*, vol. 2, p. 123.

<sup>379</sup> *Sam Kok*, p. 858.

qu'abrégé, il garde l'essentiel du sens de l'original. Toutefois, deux vers ont été modifiés : le troisième, dans lequel Tjie Tjin Koeij souligne la déloyauté de Yuan Shu et l'avant-dernier vers, où il n'a pas traduit la description originale de la mort de ce dernier. La modification fait ressortir l'arrogance de Yuan Shu et indique avec précision que ce sont la déloyauté et la fatuité qui conduisirent le héros à la mort.

Dans la traduction de la poésie de commentaire, Tjie Tjin Koeij exprime non seulement son point de vue sur la morale, mais aussi son idée sur le destin humain décidé par la providence. Dans son *syair* sur la mort de Ji Ping, dont nous avons parlé plus haut, il dit :

Kiet Peng itoe, ada nama sa'orang Docter negri,  
Jang telah bersoempa hendak binasaken Tjo Tjoh ampoenja diri.  
Tapi, kerna takdir, keradjaan Han tida bisa tinggal tetap berdiri.  
Hingga pertjoema sadja Kiet Peng soeda boewang djiwa sendiri<sup>380</sup>.

Ji Ping est le nom d'un docteur d'État,  
Qui jura de décapiter Cao Cao.  
Mais, à cause du destin, la dynastie des Han ne put se maintenir.  
De sorte que Ji Ping perdit la vie en vain.

Ce dernier vers ne rend pas compte de l'original qui accentue le sacrifice de Ji Ping : *Lishi chu jiandang, juanqu bao shengming* 立誓除奸黨，捐軀報聖明<sup>381</sup> (Ji Ping fit serment d'anéantir la conspiration du traître. Il avait consacré sa propre vie à payer sa dette de reconnaissance à l'Empereur<sup>382</sup>). Tjie Tjin Koeij dit seulement qu'il regrette que Ji Ping ait perdu la vie en vain car la destruction des Han était prédestinée. Le terme malais *takdir* qui désigne la « prédestination » apparaît également dans un autre *syair* sur la mort de la dame Tang (*tang fei* 唐妃). Dans le chapitre 4 du *Sanguo yanyi*, la dame Tang chanta un poème juste avant la mort de l'Empereur :

皇天將崩兮後土頹，身為帝姬兮恨不隨。  
生死異路兮從此畢，奈何輦速兮心中悲<sup>383</sup>。

---

<sup>380</sup> *Sam Kok*, p. 947.

<sup>381</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 23, p. 137.

<sup>382</sup> *Les Trois Royaumes*, vol. 2, p. 168.

<sup>383</sup> *Sanguo yanyi*, p. 20.

La puissance céleste est sur le point de s'écrouler,  
Désormais s'effondre la Terre Mère.  
Et moi, femme de second rang de l'Empereur,  
Que ne puis-je le suivre !  
À partir de cet instant, nos chemins vont se séparer,  
qui le conduiront à la mort, et moi vers la vie.  
Pourtant que faire quand le malheur fond sur nous,  
Sinon s'affliger au tréfonds de son cœur<sup>384</sup> !

C'est la séparation éternelle d'avec l'Empereur qui attriste la dame Tang, plutôt que la mort elle-même. Tjie Tjin Koeij a changé le ton du poème dans sa traduction, et le sens du dernier vers est entièrement modifié :

O, Allahkoe! Toehan jang maha kwasa,  
Benarlah kae takdirken, bahoewa kita misti berpisa ?  
Djika benar, pertjoema tjoema kita merasa soesa,  
Aken bermoehoen hidoep, poen tentoe tra'bisa<sup>385</sup>.

Ah, mon Dieu ! Seigneur tout-puissant,  
Est-ce vrai que nous étions prédestinés à nous séparer ?  
Si c'est le cas, il est vain de nous sentir tristes,  
Je vais faire une prière pour qu'il soit en vie, même si cela est impossible.

Nous observons que le poème chinois ne comporte pas d'idée de Dieu ou du destin, pas plus que celle d'une prière. Or, dans le *syair*, la dame Tang fait une prière à Allah. La mort et la séparation sont liées à la prédestination divine. Dans le cadre de l'islam, rien n'échappe à la Volonté de Dieu qui s'exprime par le Commandement lequel est antérieur à toute intervention humaine. L'homme est responsable des actes qu'il accomplit, mais ceux-ci ne peuvent pas conditionner la Volonté de Dieu et le Décret immuable. Dieu rétribue les actes de l'homme de façon juste<sup>386</sup>. « Tout bien qui t'arrive vient de Dieu ; tout mal qui t'arrive vient de toi-même<sup>387</sup>. » (4, 79) Toutefois il n'est pas certain que Tjie ait employé « Allah » avec une connotation

---

<sup>384</sup> *Les Trois Royaumes*, vol. 1, p. 60.

<sup>385</sup> *Sam Kok*, p. 135.

<sup>386</sup> Cf. Louis Gardet, *L'Islam, Religion et Communauté*, Paris, Desclée De Brouwer, la troisième édition, 1982, p. 109-112.

<sup>387</sup> *Le Coran*, Préface par J. Grojean, Introduction, traduction et notes par D. Masson, Paris, Editions Gallimard, 1967, vol. I, p. 106.

musulmane, car à cette époque ce terme pouvait être employé dans le cadre d'autres religions pour désigner « dieu », comme synonyme de « Tuhan ».

Les Chinois de l'antiquité croyaient que la volonté du Ciel, *tian* 天, décidait du sort des humains, puis au cours des temps, le rapport entre le Ciel et les humains devint l'une des principales apories. C'est un sujet complexe qui a été développé par les philosophes, et influencé par la pensée bouddhique. D'une façon générale, il y a deux tendances principales : conformément à la première, c'est le Ciel qui décide du destin de l'homme selon le principe qui consiste à « punir les actes mauvais et récompenser les bons ». Cela influe profondément sur l'un des points de vue de l'ordre public (*zhengjiao* 政教)<sup>388</sup> : l'Empereur qui obtient le Mandat Céleste devrait être le représentant de la vertu. Selon la deuxième, tout est prédestiné par la Volonté du Ciel. Quoi que l'homme fasse, il ne peut rien changer. La différence essentielle entre ces deux idées réside dans la question de savoir si la moralité humaine peut influencer sur la décision du Ciel et le destin de l'être humain. En effet, ces deux points de vue coexistent paradoxalement dans la tête des Chinois. Le premier représente le souhait de liberté humaine, même si celle-ci est relative, et montre également l'importance des valeurs morales. Le deuxième correspond plutôt au cas que l'on rencontre dans la réalité historique.

Ces deux idées sont très présentes dans la littérature chinoise, spécialement dans le roman historique, pour expliquer le remplacement des dynasties et les destinées des héros au cours des temps. Dans le *Sanguo yanyi*, du début à la fin, il y a de nombreux récits de l'annonce de la providence divine et de descriptions des attitudes de certains personnages devant le destin. Ce qui est le plus important, c'est que ces deux idées contradictoires sur le rapport entre le Ciel et l'homme, entre le souhait et la réalité, révèlent l'impuissance de l'homme devant la destinée incontrôlable. C'est cette contradiction qui engendre le thème tragique du *Sanguo yanyi*.

Selon les modifications apportées dans les *syair* cités plus haut, nous pensons que Tjie Tjin Koeij était conscient des notions de prédestination contenues dans le roman. D'ailleurs, il y a un exemple convaincant où il indique clairement la contradiction dont il vient d'être question. Il s'agit de deux vers du poème concernant la mort du général Dong Cheng.

<sup>388</sup> Cf. Vincent Durand-Dastès, *Le Roman du maître de dhyâna, Bodhidharma et Ji-le-Fou dans le roman chinois en langue vulgaire du XVII<sup>e</sup> siècle*, Thèse de doctorat, Institut national des langues et civilisations orientales, 2000, p. 211.

憂國成心疾，除奸入夢魂。忠貞千古在，成敗誰復論<sup>389</sup>。

Il en a le cœur malade de partager désormais les soucis de l'État.  
Détruire le traître ! Voilà ce qui obsède son âme, même en rêve.  
Mais sa droiture et sa loyauté, au bout de mille années, demeurent toujours présentes à  
notre pensée.  
Qu'il ait réussi, qu'il ait été vaincu, n'y change rien. À quoi bon les commentaires<sup>390</sup> ?

Tang Sien djadi sakit, sebab selaloe pikiri negri poenja kasoemahan,  
Maksoed memboenoe penghianat, melainkan djadi sadja dalam impian.  
Sajang sekali Allah tida soeka toeroet orang poenja kainginan,  
Hingga maksoednja Tang Sien jang moelia, tida sampe kedjadian<sup>391</sup>.

Dong Cheng est tombé malade parce qu'il pensait toujours aux difficultés de l'État.  
Son intention de tuer le traître ne s'est accomplie qu'en rêve.  
Malheureusement Allah n'aime pas obéir à la volonté de l'homme,  
Si bien que le noble dessein de Dong Cheng n'a pu être réalisé.

Dans la traduction, le sens du dernier vers est totalement changé, alors que dans l'original il est facile à comprendre et à traduire. D'après nous, la modification faite par Tjie Tjin Koeij est intentionnelle, elle vise à exprimer sa propre idée. « Malheureusement, Dieu n'aime pas obéir à la volonté de l'homme », cela ne porte pas seulement sur le regret de Dong Cheng, mais aussi sur ceux des autres héros tragiques du *Sanguo yanyi*. Par exemple, Liu Bei, qui est le représentant de la légitimité et le symbole de la qualité humaine (*ren* 仁). Ses compagnons, comme Guan Yu, Zhang Fei et Zhuge Liang, qui sont considérés comme fidèles et droits, font des efforts pendant toute leur vie pour la restauration de la légitimité. Selon le souhait des lecteurs, ils auraient dû vaincre les félons et obtenir le Mandat du Ciel. Cependant, la réalité historique est contraire au souhait face au destin et la Volonté du Ciel. Donc il n'y a rien d'étonnant à ce que Tjie Tjin Koeij se lamente dans son *syair*.

En conclusion, les poèmes de commentaire traduits par Tjie Tjin Koeij portent sur deux points essentiels : d'abord la vénération pour les héros qui incarnent des

---

<sup>389</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 24, p. 139.

<sup>390</sup> *Les Trois Royaumes*, vol. 2, p. 172.

<sup>391</sup> *Sam Kok*, p. 950.

vertus ; ensuite viennent les élégies aux héros des Trois Royaumes. Le thème tragique du roman ressort par contraste : les Chinois mettent toujours du zèle à étudier l'histoire, notamment dans le but de s'en servir pour démontrer la nécessité de la morale. Néanmoins, la morale ne peut pas conditionner le destin individuel, pas plus que le cours de l'histoire. La traduction des poèmes de commentaire de Tjie Tjin Koeij, surtout ceux adaptés dans les *syair*, révèlent les idées du traducteur sur l'importance de la morale dans le roman historique, sur le destin humain, ainsi que sur le sens tragique du *Sanguo yanyi*.

## 2. Traductions des commentaires (*pingdian* 評點) du *Sanguo yanyi*

L'annotation des textes — l'une des principales formes de la critique littéraire chinoise, désignée par divers termes, tels que *pidian* 批點, *pingdian* 評點, ou encore *piping* 批評<sup>392</sup> — était appliquée à presque tous les genres littéraires, tels que la poésie, le théâtre, la prose et les romans. Ces derniers, comme on l'a vu, ont été annotés durant les dynasties des Ming et des Qing.

Le *pingdian*, est censé « vivre » avec le texte. En effet, il n'en est jamais indépendant et sa valeur s'apprécie en fonction de son intégration dans ledit texte<sup>393</sup>. Vu cette particularité, les différentes formes du *pingdian* sont définies par leur emplacement, tels le *dufa* 讀法 (méthode pour lire le roman, qui précède la narration), *meipi* 眉批 (note située dans la marge supérieure), *jiapi* 夾批 (note insérée dans le texte), *zongping* 總評 (commentaire général sur un chapitre), *quandian* 圈點 (cercles et points marqués dans le texte) et *pangpi* 旁批 (note dans les marges verticales). Toutes ces formes, à l'exclusion de la dernière, ont été introduites dans diverses éditions du *Sanguo yanyi*<sup>394</sup>.

<sup>392</sup> Les divers termes utilisés pour cette forme de critique ont aujourd'hui fait place à celui de *pingdian*. Ceux mentionnés ici étaient les plus fréquents. Le terme *pidian*, sans doute le plus ancien, s'employait sous les Song du Sud, dans les titres d'anthologies de prose antique. La critique *pingdian*, ayant pour but de faciliter la lecture, est issue de la tradition d'exégèse qui remonte à l'époque Han. Elle s'appliqua d'abord aux Classiques et à l'historiographie ; pourtant après la compilation du *Wen xuan* 文選 (Anthologie de la littérature) au début du VI<sup>e</sup> siècle, cette méthode commença à s'appliquer aussi aux œuvres littéraires, puis, à partir de la dynastie des Tang, ses fonctions, à la fois informatives et appréciatives, se développèrent pour arriver, sous les Song, à son modèle définitif. Cf. Tan Fan, *Zhongguo xiaoshuo pingdian yanjiu*, pp. 7-9 (introduction) et pp. 1-3 (texte principal).

<sup>393</sup> En considération de cette caractéristique, nous penchons pour la définition relativement restrictive du *pingdian*, à savoir que la préface et les *dufa* sont des critiques littéraires plutôt indépendantes et systématiques.

<sup>394</sup> Selon les versions publiées sous les Qing que nous avons consultées, il y avait toujours la préface, le *dufa*, les *jiapi*, les *quandian*, et les *zongping*. Le *meipi* existait dans certaines éditions Ming, telle celle du Zuiheng tang 醉耕堂. Tan Fan est arrivé à la conclusion qu'on ne trouve plus de trace du *pangpi* dans le *Sanguo yanyi* publié sous les Ming. Cf. Tan Fan, *Zhongguo xiaoshuo pingdian yanjiu*, pp. 50-51.

On a vu précédemment que le *Sanguo yanyi* a été commenté par plusieurs lettrés, parmi lesquels Mao Lun et Mao Zonggang sont les plus célèbres. Les commentaires traduits dans les *Sam Kok* sont précisément tirés de leur version. Pour simplifier notre discussion, nous avons réparti les commentaires traduits en deux groupes, à savoir les gloses, y compris le *meipi* et le *jiapi*, normalement assez courtes, et les *zongping*, ou textes de commentaire. Les premières se trouvent dans des notes en bas de page ou entre parenthèses dans le texte, alors que les seconds, adaptés par Tjie Tjin Koeij, se situent à la fin des chapitres. Nous allons donc examiner respectivement les traductions de ces deux genres des commentaires du *Sanguo yanyi* en analysant leurs contenus et fonctions.

Il faut préciser qu'à l'époque, les *pingdian* en analysant et en critiquant le texte, permettaient aux lecteurs de pénétrer dans les détails du roman et de jouir davantage de leur lecture. Comme le note David L. Rolston dans son étude sur les commentaires dans les romans chinois traditionnels : « The production of a *pingdian* commentary is also useful to the commentator in that it forces an active dialogue between text and reader and ensures subsequent readings will not begin at ground zero<sup>395</sup>. » Ceci explique en partie pourquoi les libraires chinois étaient très motivés pour publier les versions commentées des romans qui attiraient davantage d'acheteurs. Cependant, de nos jours, le *pingdian* est essentiellement envisagé dans le cadre de la critique littéraire. D'un côté, il s'agit de la forme primordiale de l'analyse du roman chinois, c'est-à-dire que certains *pingdian* se réfèrent aux discussions sur l'art d'écrire, la structure narrative, et la critique esthétique (même si la plupart de lettrés chinois attachent peu importance à ce genre littéraire) ; de l'autre, le *pingdian*, inséré dans le texte, peut être considéré comme une interprétation assez directe de l'œuvre littéraire, dans le cadre de la théorie de la réception. Quant aux traducteurs, ils sont également des lecteurs actifs, tout comme les critiques. Tjie Tjin Koeij et Lie In Eng lisent chacun à leur manière le roman et les commentaires, puis interprètent les *pingdian* dans des buts variés, soit par intérêt personnel, soit pour en faire profiter les lecteurs, soit encore pour les aider dans leur compréhension du récit. En choisissant les commentaires à adapter, Tjie et Lie ont construit leur propre textualité des *pingdian* qui chacune offre des interprétations et des inspirations différentes de celles de *pingdian* originaux.

---

<sup>395</sup> David L. Rolston, *Traditional Chinese Fiction and Fiction Commentary, Reading and Writing Between the Lines*, Stanford, Stanford University Press, 1997, p. 2.

### a. Les gloses dans les *Sam Kok* et leurs fonctions

Nous commençons donc par les gloses des *Sam Kok* qui se trouvent, soit dans les notes en bas de page, soit entre parenthèses dans le texte. Elles sont de deux sortes : celles adaptées des gloses originales et celles ajoutées par les traducteurs.

La majorité des notes dans le *Sam Kok* de Tjie appartiennent à la première sorte, mais en même temps les ajouts ne sont pas rares. Parfois, la frontière n'est pas très claire entre ces deux, car Tjie introduit de temps à autre quelques phrases de son cru à l'intérieur des gloses d'origine. Quant à Lie In Eng, son cas est moins compliqué, du fait que le nombre de ses notes est assez limité. Elles se trouvent généralement entre parenthèses dans le texte, et non en bas de page. D'après nous, c'est pour la raison que le *Sam Kok* de Lie, comme on a vu dans le premier chapitre de la présente partie, fut d'abord publié dans le *Sin Po* où le feuilleton figurait sur chaque page dans la partie inférieure. L'espace très restreint qui lui était imparti ne permettait pas d'ajouter de notes en bas de page et limitait sérieusement le nombre des commentaires.

Nous nous concentrerons d'abord sur les gloses traduites. Influencés par la tradition de l'historiographie, ce genre de *pingdian*, qui peuvent remonter jusqu'au début des Ming, se présentant en général sous la forme de *shuanghang jiazhu* 雙行夾註 ou « notes interlinéaires »<sup>396</sup>, elles étaient utilisées pour donner des informations permettant aux lecteurs de mieux profiter du roman, telles que prononciations de caractères, explications de citations historiques et de toponymes<sup>397</sup>. Cependant avec le temps les *pingdian* émanant de lettrés prirent une place de plus en plus importante.

Tjie Tjin Koeij et Lie In Eng lisent les gloses attentivement et en traduisent certaines, tout en ajoutant leurs propres commentaires. Nous les avons réparties en quatre groupes selon leurs fonctions : celles visant à faire ressortir la structure du récit – à la suite desquelles nous présenterons brièvement les ajouts de Tjie –, celles représentant les réactions du lecteur-critique, celles faisant des remarques sur les personnages du roman, et enfin celles expliquant les allusions historiques et littéraires (*diangu* 典故).

<sup>396</sup> À savoir les notes intercalées dans les textes en petits caractères sur deux lignes.

<sup>397</sup> Cf. Tan Fan, *Zhongguo xiaoshuo pingdian yanjiu*, pp. 45-46.

*Gloses visant à faire ressortir la structure du récit*

Bien que les personnages et les événements décrits dans le *Sanguo yanyi* soient très nombreux, l'auteur a réussi à les bien camper et les organiser, et à charpenter habilement le roman. En admirant ce chef-d'œuvre artistique, Mao Lun et Mao Zonggang rédigèrent maintes gloses en vue d'interpréter les actions selon les chapitres et d'élucider la cohérence de la narration au long de tout le récit. Les lecteurs pouvaient en bénéficier vu que beaucoup de détails risquaient de leur échapper et que ce genre de glose vise à mettre l'accent sur certains personnages ou épisodes lus précédemment, ou qui apparaîtront dans les chapitres ultérieurs.

Il nous semble que les commentaires ayant cette fonction n'ont pas attiré l'attention de Lie In Eng. Au contraire, Tjie Tjin Koeij en a traduit beaucoup. Tout d'abord, il choisit les gloses marquant une série d'événements ou d'actions répétitives, par exemple, Zhuge Liang sortit de Qishan 岐山 à six reprises<sup>398</sup> ; par deux fois, Lu Su 魯肅 recommanda à Zhuge Liang de ne pas mentionner l'avantage de Cao Cao en termes de puissance militaire<sup>399</sup> (chapitre 43 du *Sanguo yanyi*) ; Sima Yi 司馬懿 rencontra six « Kongming » dans la bataille à Longshang 隴上<sup>400</sup> (chapitre 101) ; Zhuge Liang réfuta les oppositions à son expédition militaire vers le Nord sous six aspects dans sa *Hou chushi biao* 後出師表 ou « Deuxième déclaration d'entrée en compagnie » (chapitre 97)<sup>401</sup> et cetera. Par ailleurs, Tjie adapte les commentaires au sujet du *fubi* 伏筆, à savoir faire une allusion à un thème que l'on développera par la suite. Mais nous remarquons qu'il ignore souvent les phrases où se trouvent les termes comme *fluxian* 伏線 (synonyme du *fubi* : faire une remarque suggestive) et *zhangben* 張本 (l'épisode qui est l'amorce de développements ultérieurs) qui font remarquer les techniques narratives utilisées par l'auteur. D'après nous, c'est vraisemblablement parce que Tjie n'arrive pas à trouver leurs équivalents en malais. Toutefois il essaie parfois rendre ces termes spéciaux de façon explicative.

Nous donnons ci-dessous quelques exemples qui montrent ses efforts :

1. 韓當、周泰二人齊出曰：“某當權為先鋒破敵。”因黃蓋病，故二人權為先鋒，與前後文

<sup>398</sup> Ce type de glose apparaît pour la première fois dans le vol. 48 du *Sam Kok*, p. 3577 « Inilah boewat pertama kalinja Kong Beng keloewar digoenoeng Kie San (It Tjoet Kie San) », et la cinquième, p. 3921.

<sup>399</sup> *Sam Kok*, p. 1653 et p. 1659.

<sup>400</sup> *Ibid.*, pp. 3926-3931.

<sup>401</sup> *Ibid.*, pp. 3741-3743.

相應<sup>402</sup>。

Han Dang et Zhou Tai sortirent du rang en même temps et dirent : « Nous formerons l'avant-garde pour aller exterminer l'ennemi ! » Puisque Huang Gai était malade, ces deux hommes se chargèrent de l'avant-garde, cela correspond aux développements mentionnés précédemment et aussi à ceux qui vont suivre.

Tjie a traduit cette glose comme suit :

Sebab Oeij Kaij (jang ada mendjabat pangkat Sian Hong) sedang sakit, maka itoe orang maoe trima djabat Sian Hong<sup>403</sup>.

Vu que Huang Gai (qui avait la fonction de chef de l'avant-garde *xianfeng* 先鋒) était malade, ces hommes voulurent assumer cette charge.

2. 劉表以新娶其妹，不肯加刑。劉表溺愛後妻，便為後文廢劉琦、立劉琮張本<sup>404</sup>。

Vu qu'il venait de se marier avec la petite sœur [de Cai Mao 蔡瑁], Liu Biao ne voulut pas condamner ce dernier à mort. La passion de Liu Biao pour sa seconde épouse [à savoir Madame Cai] est l'amorce de développements selon lesquels il voulut déposer l'aîné (Liu Qi) et placer Liu Cong [le fils de Madame Cai] comme héritier.

Tjie écrit ceci :

Lauw Piauw takoet bini, dikamoedian nanti atas gosokan bininja ija djadi boewang anaknja jang pertama, dan negrinja djadi djatoh pada Tjotjoh<sup>405</sup>.

Liu Biao avait peur de sa femme, ultérieurement à l'incitation de celle-ci, il abandonna son fils aîné et la préfecture de Jingzhou 荊州 tomba entre les mains de Cao Cao.

3. 趙雲保護老小，張飛斷後。將兩人再點一句，為後文伏線<sup>406</sup>。

Zhao Yun protégea la famille de Liu Bei et Zhang Fei ferma la marche à l'arrière. On insiste ici sur ces deux personnages afin d'introduire le développement du texte suivant.

Tjie : Disini ada diterangkan poela djabatannja ini doewa orang, sebab lagi sedikit

---

<sup>402</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 48, p. 290.

<sup>403</sup> *Sam Kok*, p. 1866.

<sup>404</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 7, p. 38.

<sup>405</sup> *Sam Kok*, p. 250.

<sup>406</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 41, p. 246.

waktoe marika itoe bakal berkerdja keras dan dapati pahala besar<sup>407</sup>.

Ici, on a expliqué aussi les positions de ces deux hommes, car un peu plus loin, ils auront une tâche difficile et obtiendront une grande récompense.

4. 操指曰：“南方旺氣燦然，恐未可圖也。”又為後之赤壁兵敗伏線<sup>408</sup>.

En désignant du bout du doigt un point du ciel, Cao Cao dit [à Xun You 荀攸]: « Une lueur de prospérité brille au Sud de façon tellement resplendissante que je crains bien de ne pas encore pouvoir mener à bien mes projets dans cette direction<sup>409</sup>. » On fait encore une remarque suggestive ici en raison de l'échec subséquent de Cao Cao à Chibi 赤壁.

Tjie : Itoelah ada swatoe alamat, aken kebinasaännja Tjo Tjoh dikali Tjek Pek pada hari kamoedian, lantaran kena dioebat-abit [diobrak-abrik] oleh Tjioe Djie dan Kong Beng<sup>410</sup>.

C'est un signe annonciateur de l'anéantissement des troupes de Cao Cao à Chibi dans les jours suivants, lorsqu'il sera défait par Zhou Yu et Kongming.

5. 布欲從之，陳宮曰：“今不殺劉備，久後必為所害。”亦伏白門樓之事<sup>411</sup>.

Lü Bu était prêt à accepter l'avis de Liu Bei [à savoir que les deux parties, Lü Bu et Liu Bei, rengainent l'épée]. Chen Gong s'y opposa disant : « Si nous ne mettons pas Liu Bei à mort cette fois-ci, nous en subirons les conséquences ultérieurement. Ici, l'inquiétude de Chen Gong correspond aussi à la mort de Lü Bu à Bai menlou<sup>412</sup>. »

Tjie : Tan Kiong poenja bitjara ini, ada tjojok sama hal jang kamoedian bakal kedjadian di Loteng Pek Boen Louw (Bagian ka XXXI diblakang ini)<sup>413</sup>.

Ce que Chen Gong dit ici, est conforme à ce qui arrivera ultérieurement à la tour Bai Men Lou (dans le chapitre 31 qui suit).

On peut constater que dans les quatre premiers exemples, par rapport aux gloses originales, Tjie insiste moins sur la fonction narrative du texte ; en revanche, les développements ultérieurs deviennent parfois plus précis dans ses adaptations. De ce fait, après avoir été transposés dans le *Sam Kok*, ces gloses fonctionnent aussi bien

<sup>407</sup> *Sam Kok*, p. 1604.

<sup>408</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 33, p. 200.

<sup>409</sup> *Les Trois Royaumes*, vol. 3, p. 63.

<sup>410</sup> *Sam Kok*, p. 1349.

<sup>411</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 16, p. 91.

<sup>412</sup> C'est-à-dire la tour bâtie au dessus de la porte du sud de la ville de Xiapi 下邳.

<sup>413</sup> *Sam Kok*, p. 654.

que les originaux. Quant au dernier exemple, la traduction est d'autant plus complète que Tjie précise en outre le chapitre dans lequel se trouve l'événement « Bai menlou ». Le *Sanguo yanyi* décrit tant de personnages et d'événements historiques que ce genre de gloses, en établissant des liens entre eux, aidaient la lecture.

### *Gloses explicitant les réactions du lecteur-critique*

Dans les éditions du *Sanguo yanyi* commentées par Mao Lun et Mao Zonggang, le lecteur (*duzhe* 讀者) apparaît de temps en temps. Parfois les commentateurs eux-mêmes s'expriment tout simplement comme des lecteurs, et parfois aussi ils veulent communiquer avec le public à l'aide des gloses. Nos traducteurs font de même. En tant que lecteurs, critiques et aussi traducteurs, ils montrent les réceptions du roman de manière plus directe et établissent un lien avec leurs propres lecteurs.

Bien que Lie In Eng introduise peu de gloses dans son *Sam Kok*, il a eu néanmoins envie de s'exprimer au cours de sa traduction. Citons un exemple tiré du chapitre 41 du *Sanguo yanyi*, lorsque Cao Cao demande à Yu Jin 于禁 de tuer Liu Cong 劉琮 (et sa mère), en dépit de sa capitulation. Les Mao le commentent comme suit : « 惡極，然亦勢所必然。 »<sup>414</sup> (C'est extrêmement cruel, mais inévitable). Lie avait l'air d'être en désaccord avec la deuxième partie du commentaire et dans son adaptation laconique, il montre seulement l'aversion pour la conduite de Cao Cao disant : « Soenggoe kedjem sekali<sup>415</sup> ! » (C'est vraiment très méchant !)

En ce qui concerne les traductions de Tjie, elles reflètent une série de réactions du lecteur. Par exemple, au moment où Cao Cao faillit découvrir le décret de l'Empereur caché dans la ceinture de Dong Cheng, Mao Lun et Mao Zonggang ajoutent trois fois « *jisha* 急殺 » (anxieux à mourir) afin d'exprimer leur inquiétude quant au développement du roman<sup>416</sup>. Tjie les adapte sur le même ton : « Tjilaka ! » (Malheur !) « Ach ! ach ! Tha bwe an tjhoa, si kaparije<sup>417</sup> ? » Dans certaines notes, nous constatons que, dans les originaux ce sont les Mao, en tant que commentateurs, qui s'adressent aux lecteurs, mais Tjie parfois prend la position de lecteur, lorsqu'il traduit des gloses, comme le montre l'exemple suivant :

<sup>414</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 41, p. 246.

<sup>415</sup> *Boekoe Tjerita Sam Kok*, p. 1962.

<sup>416</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 20, p. 116.

<sup>417</sup> *Sam Kok*, p. 816. Les expressions *tha bwe* 那將 et *an tjhoa* 按怎, empruntées au *minnanhua*, semblent plus ou moins avoir respectivement le sens de 那麼 « alors, dans ce cas, comment, donc » et de 怎樣 « comment, comment cela », quant au terme *kaparije*, il n'a pas encore été identifié.

[曹操] “黃蓋用苦肉計，令汝下詐降書，就中取事，卻敢來戲侮我耶！”二人機謀被他明明道破，讀者至此，為黃蓋惜，又為關澤憂矣<sup>418</sup>。

C'est le stratagème des souffrances physiques qu'utilise Huang Gai. Il vous a ordonné de me remettre une fausse lettre de soumission afin que vous puissiez tirer profit de la situation. Comment osez-vous vous jouer de moi ? » Cao Cao avait expliqué de manière très claire le plan secret de Huang Gai et de Kan Ze. En lisant jusqu'à ici, les lecteurs regrettent que Huang Gai manque son but tout en s'inquiétant du destin de Kan Ze.

Tjie : Itoe doewa orang poenja politiek dengan saterang-terangnja pendjahat Tjo Tjat soeda bisa tebak kena. Tempo membatja sampe disini, kita ada merasa soesa boewat Oeij Kaij, dan ada merasa doeka boewat Kam Tek<sup>419</sup>.

La politique de ces deux hommes a été évidemment devinée par le scélérat Cao Cao. Après avoir lu jusqu'ici, nous sommes soucieux pour Huang Gai et affligés pour Kan Ze.

D'après nous, Tjie Tjin Koeij aimait bien s'adresser aux lecteurs, tantôt dans les lettres insérées dans le roman, tantôt dans ses notes. Même en traduisant les gloses, il n'oublie pas de s'adresser à eux en ajoutant certaines phrases. Citons l'exemple suivant :

馥懊悔無及，遂棄下家小，匹馬往投陳留太守張邈去了。虎入羊群，羊能存乎？其得去尤幸矣<sup>420</sup>。

Han Fu fut bourré de regrets et, abandonnant sa famille, s'en alla tout seul à cheval chez Zhang Miao, le gouverneur du Chenliu. Si le tigre descend dans un troupeau de moutons, est-il possible à ces derniers de survivre ? Han Fu a déjà de la chance de pouvoir de pouvoir partir.

Tjie : Kasihan ! matjan masoep[masuk] ka dalem koempoelan kambing, traboleh djadi itoe kambing bisa hidoep dengan slamat, sedang ija bisa melariken diri, itoelah soedah sampe bagoes ! Benar bagitoe, toewan-toewan pematja<sup>421</sup>.

Quelle pitié ! Si le tigre entre dans un troupeau de moutons (ou chèvres), il est impossible que ceux-ci puissent réchapper. Alors s'il parvient à s'enfuir seul, c'est déjà bien ! N'est-ce pas ? Messieurs les lecteurs.

---

<sup>418</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 47, p. 283.

<sup>419</sup> *Sam Kok*, p. 1816.

<sup>420</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 7, p. 35.

<sup>421</sup> *Sam Kok*, p. 226.

On voit qu'en traduisant les commentaires représentant les réactions des lecteurs de manière plutôt orale, Tjie prend des libertés afin de les rendre plus accessibles aux lecteurs de l'Archipel. Lorsqu'il rencontre des gloses relativement complexes, il les adapte quelquefois en fonction de sa propre expérience. Par exemple :

玄德舉杯謂徐庶曰：“備分淺緣薄，不能與先生相聚。望先生善事新主，以成功名。”  
還將舊來意，憐取眼前人，何其言之痛也<sup>422</sup>。

Je vois qu'en vérité cela n'est qu'un effet de mon mauvais destin, et que décidément, moi, Pei, je suis un être marqué par le sort, pour n'avoir pu obtenir que nous restions unis ensemble, Messire. Du moins espéré-je que vous saurez servir utilement votre nouveau maître afin de parfaire vos mérites et achever d'établir votre renommée<sup>423</sup>. « huan jiang jiu lai yi, lian qu yan qian ren » (Toi qui reviens avec l'amour de l'ancien temps, réserve-le donc pour celle du temps présent)<sup>424</sup>. Cette parole est tant chagrine !

Tjie : Sedih sekali perkataan Lauw Pie ini, hingga tempo menjalin sampe disini, saja peonja [h]idoeng djadi merasa pedes sekali<sup>425</sup>.

Les paroles de Liu Bei sont si tristes qu'en traduisant jusqu'ici, mon nez me brûle<sup>426</sup>.

### *Gloses pour commenter les personnages du roman*

« *Zun liu bian cao* 尊劉貶曹 », ou estimer Liu Bei et mépriser Cao Cao, est une tendance remarquable dans le *Sanguo yanyi*, laquelle exprime le point de vue politique de l'auteur. Elle est renforcée dans l'édition des Mao, non seulement à travers le remaniement du contenu, mais aussi par l'ajout de commentaires. Les gloses visant à commenter ou juger les personnages, d'un côté, servent à analyser leurs arrière-pensées, et de l'autre, ont pour but de faire en sorte que l'opposition entre figures négatives et positives soit renforcée.

En examinant les commentaires de cette catégorie retenus par Tjie Tjin Koeij on

<sup>422</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 36, p. 215.

<sup>423</sup> *Les Trois Royaumes*, vol. 3, p. 109.

<sup>424</sup> Ces deux phrases sont extraites d'un poème du *Yingying zhuan* 鶯鶯傳 (Biographie de Yingying), une nouvelle de la dynastie des Tang. La traduction française ici fait référence à celle de André Lévy, *Histoires d'amour et de mort de la Chine ancienne. Chefs-d'œuvre de la nouvelle (Dynastie des Tang. 618-907)*, premier volume, Paris, Aubier, 1992, p. 114.

<sup>425</sup> *Sam Kok*, p. 1433.

<sup>426</sup> C'est-à-dire qu'il a envie de pleurer. « Saja peonja [h]idoeng djadi merasa pedes sekali », en la traduisant littéralement en français ou en chinois, cette expression semble toujours un peu bizarre. Mais en fait, elle correspond au terme chinois *bisuan* 鼻酸 comme ce que nous voyons dans le chapitre XLII du *Sam Kok* : « Sedih amat perkataan ini, tempo membatja disini, saja poenja idoeng ada berasa amat pedes dan boeloe badan pada berdiri. » (p. 952) L'original est « 何言之痛也！讀者能不鼻酸而髮指否？ » (Cette parole est affligeante ! Comment les lecteurs peuvent-ils retenir leurs larmes et leur colère ?) Cf. *Sanguo yanyi*, chap. 24, p. 139.

voit qu'il partageait évidemment les opinions des Mao et, de plus, les faisait passer aux lecteurs d'Insulinde au moyen de ses interprétations. Les trois personnages les plus critiqués dans le *Sam Kok* sont Cao Cao, Zhuge Liang et Zhang Fei, qui sont regardés respectivement comme « fourbe », « sage » et « audacieux et impétueux ». Prenons pour exemple Cao Cao sur lequel, à nos yeux, Tjie s'est acharné. Il a traduit de nombreuses gloses le concernant, lesquelles visent à révéler ses arrière-pensées ou à condamner sa conduite. Il y a certains épisodes où les commentaires le concernant se suivent, tels « Cao Mengde 曹孟德<sup>427</sup> subit une défaite au bord de la rivière Yushui 滄水 »<sup>428</sup>, « la mise à mort de Cai Yang lève toute équivoque entre les deux frères »<sup>429</sup> et « Guan Yunchang 關雲長<sup>430</sup> relâche Cao Cao par droiture d'esprit sur la route de Huarong 華容 »<sup>431</sup>. Dans ce dernier, Tjie adapte 24 gloses dont la moitié servent à révéler les humeurs complexes de Cao Cao, lesquelles changent au cours de sa fuite après la bataille de la Falaise Rouge. Grâce à ces commentaires, la figure de Cao Cao apparaît dans le *Sam Kok* de Tjie sous différentes facettes.

Pour ce qui est de Lie In Eng, les rares gloses qu'il a traduites se réfèrent à Cao Cao. Nous en citons deux ci-dessous :

1. 操外雖誠而內實詐，算不得德<sup>432</sup>。

Sous une apparence honnête, Cao Cao est au fond rusé, et ne peut pas être considéré comme un homme vertueux.

Lie : Pambatja, Tjo Tjho tiada ada mempoenjai kabledjikan jang sedjati, hanja salaloe ia berpoerapoera<sup>433</sup> !

Lecteur, Cao Cao n'a pas de vraie morale, il fait seulement semblant [d'être honnête]!

2. 操何仁之有？但當曰才勝耳<sup>434</sup>。

Est-ce que Cao Cao a une quelconque vertu d'humanité ? Non, on peut juste dire qu'il est doué de talent.

<sup>427</sup> À savoir Cao Cao.

<sup>428</sup> Ces gloses sont dans le chapitre 16 du *Sanguo yanyi*, et leurs traductions dans le *Sam Kok* de Tjie, pp. 663-676.

<sup>429</sup> Le chapitre 28 du *Sanguo yanyi*. Cf. *Sam Kok*, pp. 1084-1086.

<sup>430</sup> À savoir Guan Yu.

<sup>431</sup> Le chapitre 50 du *Sanguo yanyi*. Cf. *Sam Kok*, pp. 1919-1938.

<sup>432</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 18, p. 101

<sup>433</sup> *Boekoe tjerita Sam Kok*, p. 781.

<sup>434</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 18, p. 101

Lie : Tjo Beng Tek tiada adil, melaenken ia poera-poera berlakoe adil di depan orang<sup>435</sup>.

Cao Mengde n'est pas équitable, mais feint de l'être devant les gens.

Selon ces deux adaptations, surtout selon la dernière, Lie a apparemment tendance à sous-estimer Cao Cao. Toutefois, comme il n'a pas traduit beaucoup de commentaires, nous ne pouvons pas bien saisir son point de vue. Par contre, Tjie Tjin Koeij nous donne davantage de traductions, lesquelles insistent sur deux aspects. D'un côté, ce héros est jugé comme un usurpateur hypocrite et artificieux et, de l'autre, comme un grand héros :

Voici tout d'abord quelques exemples concernant ses traits négatifs :

1. 操曰：“玄德與吾兄弟也。” 奸甚<sup>436</sup>.

Cao Cao dit : « Xuande (i.e. Liu Bei) et moi sont comme deux frères. » Quelle fourberie.

Tjie : Kansin<sup>437</sup> !

Traître ! (emprunt au *minnanhua kansin* 奸臣<sup>438</sup>)

2. 操起身，泣而送之。假惺惺<sup>439</sup>.

Cao Cao se leva et reconduisit [Chen Gong] en pleurant. C'est cauteleux.

Tjie : Poera-poera<sup>440</sup>.

C'est simulé.

3. 操曰：“今日之事當如何？” 宮大聲曰：“今日有死而已。” 操如此問，宮必如此答。使操而有良心者，念其昔日活我之恩，若竟釋之；釋之而不降，則竟縱之；縱之而彼又來圖我，而又獲之，然後聽其自殺，此仁人君子之用心也，而操非其倫也<sup>441</sup>.

Cao Cao demanda : « Que pensez-vous de l'affaire d'aujourd'hui ? » Chen Gong déclara d'une voix forte : « C'est juste la mort qui nous attend aujourd'hui. » Vu que Cao Cao posait la question de cette manière, Chen Gong ne pouvait que répondre ainsi. Si Cao Cao avait eu une conscience morale, il aurait

<sup>435</sup> *Boekoe tjerita Sam Kok*, p. 781.

<sup>436</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 16, p. 91.

<sup>437</sup> *Sam Kok*, p. 656.

<sup>438</sup> Cf. Carstairs Douglas, *Dictionary of the Vernacular or Spoken Language of Amoy*, London, Trübner and Co, 1873, p. 436.

<sup>439</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 19, p. 111.

<sup>440</sup> *Sam Kok*, p. 792.

<sup>441</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 19, p. 111.

pensé qu'il devait sa vie à la bienveillance de Chen Gong et l'aurait délivré ; si Chen Gong ne veut pas faire sa soumission, il faudra le laisser partir ; au cas où il attaquerait Cao Cao de nouveau et serait capturé, il faudra le laisser se tuer lui même. L'homme de bien envisage les choses ainsi, pourtant ce n'était pas le cas de Cao Cao.

Tjie : Sebab Tjo Tjoh menanja demikian, maka Tan Kiong misti menjahoet bagitoe. Seandeh Tjo Tjoh ada djadi menoesia jang berhati baik, soeda tentoe ija misti ingat boedinja Tan Kiong, jang telah lepaskan Tjo Tjoh dikota Tiong Bouw Koan. Dengan mengingat itoe boedi besar, Tjo Tjoh misti lepaskan Tan Kiong ; kaloe belon djoega ija maoe menaloek, sampe kamoedian dapat ditangkap lagi, baroelah biarken ija boenoh diri sendiri, demikian ada atoerannja orang boediman, tapi Tjo Tjoh ini boekan bangsanja orang boediman<sup>442</sup>.

Puisque Cao Cao avait posé sa question ainsi, Chen Gong devait répondre de la sorte. Si Cao Cao était un homme de bien, il penserait sûrement à la bienveillance de Chen Gong, lequel l'avait libéré à Zhong Mou Guan. En ce cas, il devrait relâcher Chen Gong ; si ce dernier ne veut pas se rendre, il faudra le laisser se tuer lors d'une prochaine capture. Telles sont les règles de l'homme de bon sens. Cependant, Cao Cao n'appartient pas à cette catégorie.

Voici maintenant quelques exemples qui montrent que Cao Cao est un héros de grand talent :

1. 太尉楊彪、大司農朱雋暗奏獻帝曰：“今曹操擁兵二十餘萬，謀臣武將數十員，若得此人扶持社稷，剿除奸党，天下幸甚。”以此時大勢觀之，其才其力足以勤王室者，必曹操也<sup>443</sup>.

Alors, le commandant-suprême Yang Biao 楊彪 et le chambellan du trésor Zhu Jun 朱雋 adressèrent en secret une requête à l'empereur Xian disant : « Cao Cao commande une armée de plus de deux cent mille hommes, et se fait seconder par plusieurs dizaines de conseillers et officiers. S'il nous aide à secourir la dynastie et à chasser toute cette bande d'usurpateurs, ce sera une bénédiction pour notre empire ! » En se basant sur la situation générale, la personne qui possède talent et puissance en suffisance pour secourir la famille royale, est forcément Cao Cao.

Tjie : Boewat ka'adaän di itoe tempo, jang ada berkapandean dan mempoenjaï tenaga tjoekoop aken goena membelah [membela] keradjaän, melainken Tjo Tjoh sadja sendiri.

---

<sup>442</sup> Sam Kok, p. 791.

<sup>443</sup> Sanguo yanyi, chap. 13, p. 67.

Dan inilah swatoe djalan jang terboeka bagi Tjo Tjoh, aken ija madjoe ka kota radja. Itoelah jang dinamaken : *Tian To*<sup>444</sup>.

Dans le contexte de l'époque, il n'y avait que Cao Cao à avoir assez de compétence et de force pour servir et défendre le royaume, Et c'est là une voie ouverte par laquelle il accédera à la ville royale. Cela s'appelle « Tian Dao » (la Voie du Ciel).

2. 操乃賞二人。兵敗而有賞，是曹瞞勝人處<sup>445</sup>。

Cao Cao récompensa donc ces deux hommes [Li Dian 李典 et Yu Jin]. En dépit de leur défaite, les soldats avaient été gratifiés<sup>446</sup>. C'est là un cas où Cao Aman 曹阿瞞<sup>447</sup> surpassa les autres hommes.

Tjie : Maski perang kalah, tapi tida oeroeng ija soeda membriken persenan, inilah ada kepandeianja dorna Tjoe Tjoh, jang melebihi dari segala orang<sup>448</sup>.

Bien que la bataille ait été perdue, il n'avait pas manqué de donner des gratifications. Cela montre l'intelligence de l'intrigant Cao Cao qui surpasse tous les autres.

À la différence des gloses de Lie touchant Cao Cao, celles traduites par Tjie concernant Zhuge Liang et Liu Bei sont toujours positives, de sorte qu'ils s'en trouvent embellis. Par exemple, en se servant de *pingdian*, Mao Zonggang et Mao Lun avaient montré l'aspect hypocrite de la personnalité de Liu Bei, pourtant Tjie ne choisit que les commentaires montrant sa vertu d'humanité et sa sagesse. En voici quelques exemples typiques. Dans le chapitre 41 du *Sanguo yanyi*, Liu Bei fut défait par Cao Cao à Fancheng 樊城, de sorte que la population locale qui voulait suivre Liu Bei dut traverser le fleuve Bleu et quitter le pays. Ici, avec deux gloses, Mao Lun et Mao Zonggang avaient noté que Cao Cao et Liu Bei feignaient respectivement d'être humains pour gagner les cœurs et les esprits<sup>449</sup>. Cependant Tjie ne traduisit que la première partie concernant Cao Cao et ignore l'autre défavorable à Liu Bei. En revanche, il retint une autre glose positive se rapportant à ce dernier « *ci zhi wei renhe*

<sup>444</sup> *Sam Kok*, p. 477.

<sup>445</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 40, p. 238.

<sup>446</sup> C'est parce que Li Dian et Yu Jin avaient mis en garde Xiahou Dun 夏侯惇 contre une attaque par le feu, mais ce dernier avait ignoré l'avertissement, de sorte que l'armée fut battue par celle de Zhuge Liang.

<sup>447</sup> Le nom de lait / d'enfance de Cao Cao.

<sup>448</sup> *Sam Kok*, p. 1550.

<sup>449</sup> Tel l'exemple suivant : Cao Cao demanda Xu Shu de faire en sorte que Liu Bei capitule, car il voulait éviter les victimes civiles qu'aurait pu causer une attaque ; lorsque les habitants de Fancheng furent obligés de fuir avec Liu Bei, il fit montre de grands remords au point de vouloir se jeter dans la rivière. Cf. *Sanguo yanyi*, chap. 41, p. 244.

此之謂人和 » (Cela s'appelle le soutien du peuple)<sup>450</sup> suivant en cela les sentiments populaires à l'égard de Liu Bei.

Les personnages qui, dans le *Sanguo yanyi*, font l'objet de commentaires ne se limitent pas seulement aux héros masculins. Ils concernent aussi deux sortes de personnages féminins : les héroïnes et les femmes qui « ne sont pas sages ». Les préjugés de l'époque de l'auteur et des commentateurs sur ces dernières sont nombreux, tels que : leur beauté suscite les troubles ; elles sèment souvent la discorde entre leurs maris et d'autres personnes (par exemple les frères de ceux-là) ; elles dépendent de leurs maris et cetera. Ces préjugés avaient encore cours à l'époque de nos traducteurs. Nous constatons que Tjie n'y échappe pas. D'un côté, il traduit la plupart des commentaires concernant les allégations sur les femmes ; de l'autre, il retient un certain nombre d'avertissements à ces dernières, tels ceux-ci :

二夫人曰：“叔叔自家裁處，凡事不必問俺女流。”女流偏要插口，只此二語可為女流之箴<sup>451</sup>。

Les deux femmes disent : « Beau-frère, vous n'aurez qu'à trancher vous-même ces questions. Il est inutile de nous consulter, nous les femmes. » Les femmes au contraire voulaient émettre leurs opinions [sur les affaires des hommes]. Ces paroles sont en fait un avertissement à la gent féminine.

Tjie : Perkataännja Hoedjin ini, boleh sekali diboewat nasehat oleh njonja-njonja jang rewel, jang maoe tjampoer taoe sadja oeroesannja orang lelaki<sup>452</sup>.

Les paroles de ces deux dames peuvent servir de leçon aux femmes difficiles qui veulent intervenir dans les affaires masculines.

Après la mort de Madame Cai (chapitre 41 du *Sanguo yanyi*), Tjie résume la glose des Mao<sup>453</sup> comme suit : « Ainsi est le destin de la femme qui aime intervenir dans les affaires de l'homme. » (Ta Demikianlah oentoengnja orang prampoean jang tjampoer taoe oeroesannja orang lelaki<sup>454</sup>.)

Toutefois, Tjie n'hésite pas à louer les qualités des héroïnes. La première femme

<sup>450</sup> Tjie s'est borné à transcrire l'expression « Djin Ho ». Cf. *Sam Kok*, p. 1587.

<sup>451</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 25, p. 145.

<sup>452</sup> *Sam Kok*, p. 982.

<sup>453</sup> L'original est comme suit : « 早知今日，悔不當初。欲再從屏風後竊聽賓客之語，豈可得哉！雖然，呂布之妻嚴氏、袁紹之妻劉氏，皆被曹操取至許都；則蔡夫人之見殺，猶為死得乾淨也。 » (Si elle avait su que les choses allaient devenir ainsi, elle se serait déjà repentie. Si elle voulait écouter à nouveau les paroles des visiteurs derrière le paravent, ce n'était plus impossible ! Cependant, par rapport à la femme de Lü Bu, Dame Yan et celle de Yuan Shao, Dame Liu, qui furent emmenées par Cao Cao à Xudu, la mise à mort de la Dame Cai était peut-être une fin plus convenable.) Cf. *Sanguo yanyi*, p. 246.

<sup>454</sup> *Sam Kok*, p. 1600. “Ta” est ici l'exclamatif javanais “ta” (prononcé ‘tô’), qui est plus ou moins équivalent de l'indonésien “toh” ou “kan”. Nos remerciements à Henri Chambert Loir pour cette précision.

qui est très remarquable dans ses gloses, est la belle Diao Chan 貂蟬, restée très célèbre dans l'histoire chinoise. Tjie adapte les commentaires sur la « Lie Tjiang Koen (*Generaal prampoean* ou femme général) »<sup>455</sup>, qui aida Wang Yun 王允 à provoquer des conflits entre Dong Zhuo et Lü Bu<sup>456</sup>. Malgré un mépris certain à l'égard des femmes, Tjie sait à l'occasion reconnaître leur rôle positif comme dans l'exemple suivant : « Orang jang tida soeka toeroet omongannja prampoean, itoelah memang baik, tapi kaloe tida maoe dengar nasehatnja istri jang pinter, itoelah keliroe sekali<sup>457</sup>. » (C'est bien que les gens ne suivent pas les dires des femmes, mais ne pas vouloir écouter les conseils d'une épouse intelligente est assurément une faute)<sup>458</sup>.

De plus, en traduisant les gloses, Tjie Tjin Koeij relie parfois le présent au passé. Par exemple, dans le volume 32 du *Sam Kok*, il adapte deux notes louant respectivement la mère de Jiang Xu 姜叙 et l'épouse de celui-ci. Cette dernière est comparée avec l'armée féminine de la révolution de 1911 : « Itoe njonja ada lebih gagah dari Kek Beng poenja barisan 'Koat Sie Twie' di Shanghai, jang terdiri antara orang-orang prampoean<sup>459</sup>. » (Cette dame est plus audacieuse que les troupes de l'armée révolutionnaire 'Koat Sie Twie' de Shanghai, composée de femmes<sup>460</sup>.) Cette note de Tjie Tjin Koeij nous montre qu'il suivait l'actualité en Chine. À tout prendre, son attitude envers les femmes, vue à travers ses traductions de gloses est, à nos yeux, caractéristique de l'époque, à savoir qu'il y avait dans les esprits une coexistence de pensées traditionnelles et d'autres progressistes.

### *Gloses expliquant les allusions historiques et littéraires*

Cette catégorie de gloses, plutôt fonctionnelle, vise à élucider le sens des allusions contenues dans le roman. Nous prenons une adaptation de Tjie Tjin Koeij en exemple :

雲長曰：“昔日關某雖承蒙丞相厚恩，然已斬顏良、誅文丑，解白馬之危以奉報矣。

<sup>455</sup> Cf. *Sam Kok*, p. 283. *Nüjiangjun* 女將軍 (la générale) dans l'original. Cf. *Sanguo yanyi*, chap. 8, p. 42.

<sup>456</sup> Cf. *Sam Kok*, pp. 282-284 et p. 303.

<sup>457</sup> *Sam Kok*, p. 1948.

<sup>458</sup> La glose originale est « 不聽婦言，本是好處；不聽慧夫人言，卻是蠢處。 ». Cf. *Sanguo yanyi*, chap. 38, p. 228.

<sup>459</sup> *Sam Kok*, p. 2519.

<sup>460</sup> Ces troupes dites 'Koat Sie Twie' (expression non identifiée) renvoient probablement au *nüzi junshituan* 女子軍事團 qui avait publié une proclamation dans le *Shen Bao* 申報 du 18 novembre 1911, en vue de recruter des femmes. Cf. *Shen Bao*, n° 13930.

今日之事，豈敢以私廢公？” 今日之事，君事也，此庾公對孺子之語耳。關公效之，便有不殺之意<sup>461</sup>。

Dans les jours d'autrefois, répliqua Yunchang, bien qu'en effet, moi, Guan, je me souviens avoir reçu du Premier Ministre des marques de grande bienveillance, n'ai-je point en retour décapité Yan Liang et châtié Wen Chou à mort, dispersé l'encerclement des ennemis à Baima et acquitté ainsi ma dette de reconnaissance ? Pour l'affaire d'aujourd'hui, comment aurais-je l'audace de donner le pas à mes sentiments privés sur le devoir public<sup>462</sup> ? « L'affaire d'aujourd'hui est celle du souverain. » C'est ce dont Yugong 庾公 a discuté avec Ruzi 孺子. Vu que Guangong l'imite, on sait qu'il a l'intention d'épargner la vie de Cao Cao.

Traduction de Tjie : 'Kim Djit Tjie Soe Koen Soe Ya' (=oeroesan di ini hari, jalah ada oeroesannya Radja) Inilah ada perkataannya Djie Kong tempo ija berkata pada Djie Tjoe. Sekarang Kwan Kong toeroet itoe perkataan, teranglah ija tida bermaksoed keras aken memboenoh Tjo Tjoh. Hikajatnja Djie Kong dan Djie Tjoe ada ditjeritaken dalem boekoe Tong Tjioe Liat Kok<sup>463</sup>.

« *Jinri zhi shi junshi ye* » (=l'affaire d'aujourd'hui, c'est celle du Roi.) Ce sont les propos de Yugong vis-à-vis de Ruzi. Comme maintenant Guangong est d'accord avec ceux-ci, c'est évident qu'il n'a pas la ferme intention de tuer Cao Cao. L'histoire de Yugong et Ruzi est narrée dans le *Dongzhou Lieguo* 東周列國 [Chroniques des Royaumes de Zhou de l'Est].

Si Mao Zonggang n'avait pas expliqué cette allusion historique dans la glose<sup>464</sup>, il est probable que le sous-entendu concernant Guan Yu n'aurait pas été perçu par les lecteurs. Cependant, il faut dire que ce genre de glose n'est pas fréquent dans le *Sanguo yanyi*, vu que la plupart des citations littéraires ou historiques sont bien connues du public. Par contre, elles sont à l'origine d'une grande partie des notes ajoutées par Tjie Tjin Koeij et Lie In Eng. Mis à part les événements qui se passent à l'époque des Trois Royaumes, les histoires que l'auteur relate dans le *Sanguo yanyi*, sont situées durant la dynastie des Han, les périodes des Printemps et Automnes et des Royaumes combattants. Bien que la présence de certaines citations historiques

<sup>461</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 50, p. 302.

<sup>462</sup> *Les Trois Royaumes*, vol. 4, p. 80.

<sup>463</sup> *Sam Kok*, p. 1934.

<sup>464</sup> Cette histoire est consignée dans *Mengzi* (Mencius, Livre IV Lilou 離婁, Chapitre II, le XXIV<sup>e</sup> passage). Son sujet est le paiement en retour d'un bienfait. Zizhuo Ruzi 子濯孺子 envahit le Wei 衛 en commandant les troupes du Zheng 鄭. Lorsque Yu Gong le poursuivit et l'attaqua, Ruzi ne fut pas capable de tirer des flèches à cause de sa blessure. Comme Yugong avait appris le tir à l'arc d'un professeur qui avait été l'élève de Ruzi, il voulut épargner la vie de ce dernier. Après avoir dit « 今日之事，君事也，我不敢廢 » (L'affaire d'aujourd'hui est celle du souverain. Je n'ose pas l'abandonner), il décocha quatre flèches sans le fer à Ruzi, puis s'en alla.

n'empêche pas la compréhension du récit, les traducteurs aiment souvent mettre ces dernières en valeur. L'exemple le plus typique est l'histoire de *jue ying hui* 絕纓會<sup>465</sup> citée dans le chapitre 9 du *Sanguo yanyi*. Lie In Eng met cette histoire de Xiang Yu 項羽 entre parenthèses<sup>466</sup>, alors que Tjie Tjin Koeij lui consacre plus de 6 pages pour la raconter de manière très concrète<sup>467</sup>.

Les commentaires ajoutés par Tjie sont souvent tirés du roman intitulé *Tong Tjioe Liat Kok (Dongzhou lieguo)*. De ce dernier, par exemple, est tirée la glose suivante pour expliquer le stratagème dit *jiatu mie guo* 假途滅虢 (Demander le passage pour attaquer le royaume Guo)<sup>468</sup>. Tjie écrit la note suivante :

Itoe tipoe, jalah jang dinamaken Ke Tow Biat Kek, artinja : Noempang djalan aken binasaken negri Kek. Ini tipoe telah perna digoenaken oleh Soen Siet, mantrinja Radja Tjin Hian Kong, hikajatnja ada ditjeritaken dalam boekoe 'Tong Tjioe Liat Kok'<sup>469</sup>.

Ce stratagème, qui s'appelle "Jia tu mie Guo", ou demander à emprunter le passage pour anéantir le royaume Guo, est utilisé par Xun Xi 荀息, le ministre du Roi Jin Xiangong 晉獻公. Cette histoire se trouve dans le livre intitulé *Dongzhou Lieguo*.

Nous pensons que Tjie a dû utiliser la version chinoise du *Tong Tjioe Liat Kok* du fait que dans le chapitre CXVI du *Sam Kok*, il mentionne son l'intention de le traduire<sup>470</sup>. Par ailleurs, les commentaires de Tjie laissent supposer qu'il avait largement appris l'histoire de Chine en lisant des romans historiques.

Tjie ajoute un certain nombre de gloses de son cru, afin d'éclaircir le sens de certains termes sans doute étrangers à ses lecteurs, tels *xiangjian* 象簡 (tablette d'ivoire)<sup>471</sup>, *xianfeng* 先鋒 (avant-garde)<sup>472</sup> et *wushenri* 戊申日 (jour *wushen*)<sup>473</sup>.

<sup>465</sup> Elle raconte comment Xiang Yu excusa son général Tang Jiao 唐狡 qui, lors d'un banquet, avait taquiné sa concubine et comment, en conséquence, ce dernier mit toutes ses forces à son service.

<sup>466</sup> *Boekoe Tjerita Sam Kok*, pp. 353-354.

<sup>467</sup> Cf. *Sam Kok*, pp. 293-300.

<sup>468</sup> C'est l'un des 36 stratagèmes. L'histoire se passe du début de la période des Printemps et Automnes lorsque l'État de Jin 晉 demanda un droit de passage à celui de Yu 虞 pour attaquer Guo 虢, mais au retour les troupes de Jin s'emparèrent également de Yu.

<sup>469</sup> *Sam Kok*, p. 2161.

<sup>470</sup> Cf. *Sam Kok*, p. 2557. Selon la bibliographie de Salmon, il nous semble que Tjie n'a pas pu réaliser son plan. La première adaptation incomplète du *Dongzhou lieguo*, par C. T., parut en 1915. Cf. Claudine Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, p. 476.

<sup>471</sup> « Tjiang Kan, ada pemedeng moeka jang terbikin dari gading jang biasa dipake oleh Pembesar Tjina, djika ija mengadep pada Baginda keizer. » (*Xiangjian*, est un cache-visage fait en ivoire, utilisé par les dignitaires chinois lorsqu'ils se présentent devant l'empereur.) *Sam Kok*, p. 129.

<sup>472</sup> « Sian Hong ada pangkat palawan prang jang misti berdjalan di moeka, atawa paling doeloe. » (Sian Hong [*xianfeng*] est le nom donné à un héros de guerre qui doit marcher devant ou partir en premier.) *Sam Kok*, p. 168.

Certaines nous semblent assez utiles. Par exemple, dans le chapitre 40 du *Sanguo yanyi*, Mi Heng 禰衡 considère Kong Rong 孔融 comme « Zhongni busi 仲尼不死 » (un revenant de Confucius) et, de son côté, Kong Rong regarde Mi Heng comme « Yanhui fusheng 顏回復生 » (Yan Hui ressuscité)<sup>474</sup>. Tjie précise dans une note que Kong Rong était un descendant de Confucius et Yan Hui l'élève le plus intelligent de ce dernier<sup>475</sup>. Ainsi, le lecteur est à même de mieux comprendre l'emploi des qualificatifs ci-dessus. Quant à Lie, il ajoute quelques notes plus simples entre parenthèses, en vue de présenter brièvement les personnages historiques, tel Fan Kuai 樊噲<sup>476</sup>, et de préciser le sens de certains mots chinois en utilisant des termes empruntés au *minnanhua*, comme pour la note sur *yuanyaojie* 元宵節 (Nuit du 15<sup>e</sup> jour du premier mois de l'année chinoise) dans laquelle il donne l'équivalent « pesta Goan Siau (Tjapgomah<sup>477</sup>) ».

Enfin, les notes de Tjie non seulement nous renseignent sur la culture et l'histoire de Chine, mais aussi nous aident à mieux connaître les idées du traducteur. En annotant la phrase « 太師聖德巍巍，伊周不能及也 »<sup>478</sup> (Les mérites et les vertus de Dong Zhuo sont si prestigieux que même Yi Yin et Zhou Gong lui sont inférieurs), Tjie écrit que « Zhou Gong est un Sage et un prophète (*nabi*) de la dynastie des Zhou, qui fixa les coutumes *de notre nation chinoise* »<sup>479</sup>. Pour autant que nous sachions, c'est le seul endroit où Tjie précise son identité nationale dans le *Sam Kok*.

En outre, Tjie Tjin Koeij a rédigé des notes dans lesquelles montre son sens de l'humour. D'un côté, il a traduit en effet certaines gloses rédigées avec une intention un peu moqueuse ; de l'autre, ses propres commentaires sont parfois assez plaisants. Par exemple, dans le chapitre 48 du *Sanguo yanyi*, lorsqu'après sa victoire dans le Sud de la Chine, Cao Cao déclare qu'il va prendre les deux belles Da Qiao et Xiao Qiao, Tjie fait le commentaire suivant : « Hm ! Bandot Tjo poen masi ingat djoega makan daon moeda. (Ce coureur de Cao Cao aime encore manger de jeunes pousses). » C'est

<sup>473</sup> « Hari penanggalan Tiong Hoa, menoeroet itoengan Ka Tjie. » (Date selon calendrier chinois, basé sur le calcul des *jia zi* 甲子) *Sam Kok*, p. 1558.

<sup>474</sup> *Sanguo yanyi*, p. 238.

<sup>475</sup> Cf. *Sam Kok*, p. 1553.

<sup>476</sup> Cf. *Boekoe Tjerita Sam Kok*, p. 923.

<sup>477</sup> « Cap Go Meh », ou *Shiwu ming* 十五暝, terme désignant la fête des lanternes. *Boekoe Tjerita Sam Kok*, p. 1046

<sup>478</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 8, p. 41.

<sup>479</sup> Souligné par nous : « Ie In ada Minister bidjaksana di djeman keradja'an In Tiauw (Siang Tiauw). Dan Tjioe Kong ada Seng Djin Nabi di djaman Tjioe Tiauw, jang telah mengadakan adat istiadat *dari kita bangsa Tiong Hoa*. Ong Oen oepamakan Tang Toh sebagi Ie In dan Tjioe Kong, oelah ada poedjian jang besar sekali. » Cf. *Sam Kok*, p. 274.

l'équivalent du dicton chinois « *laoniu chi nencao* 老牛吃嫩草 » (le vieux bœuf mange les herbes tendres), qui, à l'époque faisait généralement allusion à la relation amoureuse entre un homme âgé et une jeune femme. Fait intéressant, Tjie l'utilise de nouveau en commentant le mariage de Liu Bei avec la petite sœur de Sun Quan<sup>480</sup>. Nous trouvons aussi des expressions locales dans ses notes, telle celle-ci utilisée pour moquer la femme de Liu Biao qui, la nuit, incite son mari à provoquer Liu Bei, « *Inilah jang orang Betawi namaken : Sjetan bantal*<sup>481</sup>. » (C'est ce que les habitants de Batavia nomment le démon de l'oreiller<sup>482</sup>.)

En plus de la narration d'événements historiques véridiques et de stratagèmes politiques, le *Sanguo yanyi* comporte également des éléments triviaux et amusants qui nous rappellent de temps en temps qu'il s'agit d'une œuvre de la littérature populaire. De ce point de vue, les notes divertissantes ajoutées par Tjie Tjin Koeij s'adaptent bien au contexte du roman.

Enfin, il y a encore deux ajouts intéressants dans le *Sam Kok* de Lie In Eng qui méritent notre attention. Au lieu que ce soit le traducteur qui s'exprime, c'est le typographe du *Sin Po* qui ajoute des gloses de son cru. La première se trouve à la suite de l'anecdote concernant Kong Rong dans le chapitre XXII, où il est relaté que lors de ses cours, il plaçait toujours de belles filles autour des élèves. Le typographe commente le fait d'une façon amusante, comme suit :

Astaga, maski kita sendiri poen soeda beroesia banjak dan ramboet kapala soeda doea roepa, toch tiada oeroeng kita merasa sanget ingin dan tiada nanti kakoerangan kagoembiraän hati aken beladjar pada itoe goeroe, manakala di ini masa masi ada terdiri pergoeroean jang demikian ! LETT. *Sin Po*<sup>483</sup>

Ça alors ! Malgré notre âge et nos cheveux gris, nous ne pouvons nous empêcher d'avoir envie d'étudier auprès de ce professeur, si jamais il y a encore une école de cette sorte ! LETT. [Letterzetter] *Sin Po*

La deuxième glose est également drôle. Après l'épisode de « Liu Bei franchit le ruisseau Tanxi 檀溪 à cheval », il écrit que, si l'histoire était arrivée de nos jours,

<sup>480</sup> Cf. *Sam Kok*, p. 2075.

<sup>481</sup> *Sam Kok*, p. 1357.

<sup>482</sup> En Chine, on emploie l'expression « *zhentoufeng* 枕頭風 » (le soufflage sur l'oreiller).

<sup>483</sup> *Boekoe Tjerita Sam Kok*, p. 955.

Liu Huangshu (Oncle maternel de l'Empereur) se serait cru emporté par un avion<sup>484</sup>. Ces deux commentaires nous permettent d'entrevoir ce que les lecteurs pouvaient ressentir au cours de leur lecture.

### **b. Les traductions des *zongping* ou commentaires par chapitre**

Sous les Ming, le *zongping* était généralement mis au début de chaque chapitre, mais plus tard il fut placé à la fin de celui-ci par les commentateurs et les éditeurs des Qing<sup>485</sup>. Les *zongping* des Mao, rédigés au XVII<sup>e</sup> siècle après de nombreuses lectures du *Sanguo yanyi*, constituent des réflexions littéraires plus mûres et plus approfondies que celles émanant de lettrés des Ming. Nous nous sommes réjoui d'en trouver des traductions dans les *Sam Kok*. Lie In Eng et Tjie Tjin Koeij semblent bien être les premiers traducteurs *peranakan* à avoir adapté des *zongping*. Leurs méthodes sont assez différentes.

Lie, dès le 4<sup>e</sup> chapitre, en introduit un. Après avoir traduit la sentence suivante de Cao Cao : « *Ningjiao wo fu tianxiaren, xiujiao tianxiaren fu wo* 寧教我負天下人，休教天下人負我 »<sup>486</sup> (Plutôt trahir les gens du monde entier que de me laisser trahir par eux) et fait quelques remarques, il adapte, en le mettant entre parenthèses, un long commentaire de « Jin Shengtan », présenté comme « l'auteur de l'histoire des Trois Royaumes », sur « la mort de Lü Boshe 呂伯奢 ». Le texte se lit comme suit :

Sampe sekarang masi ada orang jang bilang, Tjo Tjho memboenoe Lu Pek Tjhia dari lantaran 'tiada tega hati' kasi tinggal ini orang toea menangoeng kasengsarahan, apabila ia poelang di roema meliat semoea orang dalem roema tangganja soeda abis diboenoe mati. Tapi dari djawabannja Tjo Tjho pada Tan Kiong, dari hal ia sendiri boleh berboeat begimana soekanja pada laen orang, sedeng ia tiada kasi laen orang berboeat begitoe pada dirinja, soeda sampe trang, ia soeda melakoeken itoe pemboenoehan 'dengen sengadja' menoeroet 'tabeatnja jang sanget kedjem'. Lebi betoel lagi peroendingannja Kim Seng Than, pengarang dari hikajat *Sam Kok*, jang oedjarnja seperti berikoet : Beng Tek soeda boenoe saädanja orang-orang di dalem roemanja Lu Pek Tjhia dari lantaran sangka-an jang kliroe, hingga bagi kadosa-annja itoe masi boleh dibri ampoen ; tapi dengan memboenoe Lu Pek Tjhia, betoel-betoel perboeatninja ada djahat sekali, seperti djoege itoe perkata-an jang ia telah oetjapken pada Tan Kiong. Soeda tentoe lantaran

<sup>484</sup> « Djikatoe itoe perkara terdjadi di ini masa, nistjaia Lauw Hong Siok nanti sangka, dirinja telah dibawa terbang kapal oedara. Letterzetter *Sin Po*. » *Boekoe Tjerita Sam Kok*, p. 1704.

<sup>485</sup> Tan Fan, *Zhongguo xiaoshuo pingdian yanjiu*, p. 56

<sup>486</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 4, p. 22.

membatja sampe disitoe, semoea Pembatja djadi sanget gemes dan menjatji pada Tjo Tjho, hingga kaloe bisa, tentoe Pembatja hendak bereboet memboenoe pada Tjo Tjho. Maski begimana poen, toch haroes dibilang, perdjalanannja Tjo Tjho masi ada melebiken dari laen orang ! Kerna, tjobalah tanja pada segala orang : Siapakah jang tiada ada mempoenjai atawa blon perna mendapet pikiran sebagai ingetannja Tjo Tjho itoe ? Tapi siapakah jang nanti maoe bitjara begitoe troes trang apa jang ada di dalem pikirannja sendiri seperti Tjo Beng Tek ? Sringkali orang-orang soeka toeroet mengaloearken perkata-an menoeroet oedjarnja orang-orang boediman dengen membilang : ‘Biar laen orang berlakoe koerang panerima pada dirikoe, djanganlah akoe sendiri berboeat itoe pada laen orang,’ oedjar jang mana ada sebaliknja dari apa jang soeda dioetjapken oleh Tjo Tjho, padahal perkataän ‘bagoes dan baik’ itoe tjoema digoenaken sebagai perhïasan atawa alingan sadja ! Itoelah sebabnja sengadja kita—Kim Seng Than—kata, perboeatannja Tjo Tjho ada melebiken dari laen orang. Kerna sedeng Tjo Tjho, maskipoen betoel pranginja ada kedjem, toch ia soeda kaloearken itoe perkataän, sebagaimana jang ada di dalem ingetannja, dengen *satoeloesnja hati*, tapi banjak orang bisa kaloearken perkata-an ‘baik dan bagoes’, jang sabenernja ada berlaenan dari apa jang ada di dalem hatinja sendiri<sup>487</sup>.

Jusqu’à présent, il y a encore des gens qui disent que Cao Cao tua Lü Boshe pour la raison qu’il « n’avait pas le cœur » à laisser cet homme âgé supporter la misère lorsqu’après être rentré chez lui, il trouva tous les membres de sa famille morts et leurs mains tranchées. Mais au vu de sa réponse à Chen Gong 陳宮, selon laquelle il peut faire aux autres ce qui lui plait, mais ne supporte pas que les autres fassent de même à son égard, il est évident que c’est lui qui a accompli ce meurtre « intentionnellement » en suivant « sa nature très cruelle ». Cela paraît encore plus vrai dans les élaborations suivantes de Jin Shengtan [Kim Seng Than], l’auteur de l’histoire des Trois Royaumes : Mengde [à savoir Cao Cao] avait tué sans distinction les gens chez Lü Boshe à cause d’une supposition incorrecte, de sorte que cette faute pourrait encore lui être pardonnée. Cependant, en ce qui concerne l’assassinat de Lü Boshe, la conduite de Cao Cao est vraiment méchante, tout comme ce qu’il a dit à Chen Gong. Il est sûr qu’après avoir lu jusque là, tous les lecteurs se sentent furieux et veulent faire des reproches à Cao Cao, et même ont envie de le tuer. Mais quoi qu’il en soit, il faut dire que sa conduite surpasse celles des autres ! Car si l’on pose aux gens la question suivante : Qui n’a pas eu des intentions semblables à celles de Cao Cao ? Mais qui ensuite a osé faire état de ses pensées de façon aussi franche que Cao Cao ? Les gens aiment souvent s’exprimer en

<sup>487</sup> *Boekoe Tjerita Sam Kok*, pp. 200-202.

faisant appel à des paroles de sages, telle celle-ci : « Mieux vaut que les autres soient ingrats envers moi plutôt que ce soit moi envers autrui. » Or, cet adage est l'inverse de ce que Cao Cao a dit. Il ne sert en réalité que d'ornement ou de déguisement ! C'est pour cette raison, que nous –Jin Shengtan–, disons que les actes de Cao Cao surpassent ceux des autres personnes. Il est vrai que son caractère est cruel, mais il dit ce qu'il pense, de manière *sincère*. Beaucoup de gens, au contraire, savent exprimer de « bonnes et belles » paroles qui sont en fait bien différentes de ce qui se passe dans leur cœur.

Mais après ce beau départ, Lie ralentit ses efforts. En tout, il adapte 4 extraits de *zongping* dont le premier déjà cité. Les trois autres sont : une citation de *zongping* du chapitre 8 visant à faire l'éloge de Diao Chan<sup>488</sup> ; une autre du chapitre 36 pour expliquer pourquoi Xu Shu 徐庶 était tombé dans le piège de Cao Cao si facilement<sup>489</sup> ; et une dernière dans le chapitre 44, laquelle analyse le procédé de Zhuge Liang consistant à inciter Zhou Yu à s'allier avec Liu Bei<sup>490</sup>. Il nous semble que ces choix sont fortuits.

Tjie Tjin Koeij, par contre, se lance dans la traduction des *zongping* (qu'il appelle *peroendingan* ou discussions) d'une manière plus sérieuse. Suivant l'original, il les insère à la fin des chapitres. Il a soin avant la première traduction, à la fin du chapitre 48 de son *Sam Kok*, « Kwan Kong Kwe Ngo Koan »<sup>491</sup>, d'introduire une petite lettre adressée aux lecteurs dans laquelle il annonce qu'il va traduire celles de Jin Shengtan<sup>492</sup> et présente sa motivation comme suit :

Atas permintaän orang banjak, dan boewat menjenangken hati Liatwi Sianseng pematja Samkok, maka moelai dari sini teroes kablang, saja nanti salin djoega sekedarnja apa jang dirasa bagoes, tentang **peroendingan** (Kim Seng Tan) dari ini boekoe Samkok ; jang dengan sesoenggoenja oleh orang-orang pandei, dalam soerat dan ilmoe bahasa Tjina, ada terpoedji amat bagoes. Aken tetapi, bagi Liatwie Sianseng jang tida soeka membatja ini **peroendingan** (Kim Seng Tan), boleh sekali. Pematja liwatken sadja tra'oesa dibatja, kerna ini **peroendingan** (Kim Seng Tan) melainkan ada swatoe pertambahan, sekali poen pematja liwatken, tida djadi halangan sama perhoeboengannja

<sup>488</sup> *Boekoe Tjerita Sam Kok*, pp. 373-374.

<sup>489</sup> *Ibid.*, p. 1783.

<sup>490</sup> *Ibid.*, p. 2061.

<sup>491</sup> À savoir « Guangong guo wu guan » (Guangong franchit les cinq passes), qui équivaut à la seconde moitié du chapitre 27 du *Sanguo yanyi*.

<sup>492</sup> Pour Tjie Tjin Koeij et Lie In Eng, ces *zongping* sont censés être attribués à Jin Shengtan. Dans l'original, on a mis le terme *peroendingan* en gras.

tjerita.

Dengan hormat,  
TJIE TJIN KOEIJ<sup>493</sup>.

À la demande générale, et pour faire plaisir à messieurs (Liewei xiansheng) les lecteurs du *Samkok*, à partir d'ici, je vais, dans la mesure du possible, parmi les « discussions » (de Jin Shengtan) dans le *Sanguo yanyi*, celles appréciées en Chine par les gens intelligents. Cependant, messieurs les lecteurs peuvent aussi ne pas les trouver à leur goût. Dans ce cas, il leur suffit de les ignorer, car ces discussions (de Jin Shengtan) sont des ajouts, et si le lecteur les saute, cela ne gêne en rien le fil du récit.

Avec mes respects,  
TJIE TJIN KOEIJ

Selon ce qui précède, il apparaît que Tjie Tjin Koeij appréciait personnellement les « commentaires de Jin Shengtan ». De plus, il manifeste son inclination pour le personnage de Zhuge Liang et ses traductions de poèmes et de gloses le concernant rendent la lecture du roman plus captivante. À nos yeux, c'est là la principale raison pour laquelle Tjie a entamé ses adaptations de commentaires plus tard que Lie In Eng. Il mentionne d'ailleurs que davantage de *zongping* seront traduits après l'apparition de ce héros<sup>494</sup>.

Il y a en tout dix *peroendingan* dans le *Sam Kok* de Tjie Tjin Koeij. Tout comme Lie In Eng, Tjie paraît préférer ne traduire que des fragments des *zongping*<sup>495</sup>. En analysant ces *peroendingan*, deux questions doivent d'abord être prises en considération : Quels passages de *zongping* sont traduits ? Quels sont les commentaires ajoutés par Tjie dans les *peroendingan* ? Ensuite, en examinant de près ces commentaires choisis parmi les cent vingt *zongping* de l'original<sup>496</sup>, on peut saisir certaines façons de penser du traducteur. Les commentaires retenus sont de trois sortes : ceux se rapportant aux questions militaires et politiques, ceux sur les questions de morale et enfin ceux contre les superstitions, qui sont beaucoup plus rares.

---

<sup>493</sup> *Sam Kok*, p. 1081.

<sup>494</sup> Cf. les déclarations du Tjie Tjin Koeij dans son *Sam Kok*, p. 1082 et p. 1350.

<sup>495</sup> Une seule exception : la traduction complète du *zongping* concernant le décès de Liu Bei dans le chapitre 85 du *Sanguo yanyi*.

<sup>496</sup> Le *peroendingan* présentant la position géographique et l'histoire du Chibi (Falaise Rouge), a été en fait rédigé par Tjie Tjin Koeij, mais les autres proviennent respectivement des *zongping* des chapitres 27, 29, 38, 46, 47, 56, 84, 85 et 99 du *Sanguo yanyi*.

Plus de la moitié se réfèrent à des éclaircissements touchant la sagesse politique et militaire. En traduisant ce type de *zongping*, Tjie a interprété les intrigues politiques et les stratagèmes tels *kurou ji* 苦肉計 (Stratagème des souffrances corporelles), *Kanze zhaxiang* 闞澤詐降 (Capitulation feinte de Kan Ze), *Lianhuan ji* 連環計 (Stratagème des « combinaisons qui s'enchaînent »), *Sanqi zhouyu* 三氣周瑜 (Zhuge Liang excite la fureur de Zhou Yu par trois fois), *Zhuge liang dapo weibing* 諸葛亮大破魏兵 (Zhuge Liang inflige une terrible défaite à l'État de Wei). Les trois premiers sont liés à la bataille de la Falaise Rouge, qui est un clou du roman. Ces traductions nous permettent d'affirmer que Tjie tenait Zhuge Liang en grande estime<sup>497</sup>. D'un côté, il explique aux lecteurs que Zhuge Liang est plus intelligent que Zhou Yu<sup>498</sup> et Sima Yi<sup>499</sup> ; de l'autre, il exprime sa propre admiration pour ce héros. Citons cet exemple extrait d'un commentaire du chapitre 56, dont l'original se lit :

孫權之表劉備為荊州牧，非結備也，正欲使操之忌備而攻備也。操攻備而我得乘間以取荊州，是佯以己之所欲者讓備，而實欲以備之所有者歸我也。操之以周瑜為南郡守，非畏瑜也，正畏備而欲使瑜之攻備也。瑜攻備而我亦得乘間以取荊州，是名以備之所得者授瑜，而實欲以我之所失者還歸我也<sup>500</sup>。

Sun Quan commet Liu Bei gouverneur de Jingzhou, ce n'est pas pour s'allier avec lui, mais pour inciter Cao Cao à l'attaquer, afin que lui-même puisse profiter de l'occasion pour s'emparer de Jingzhou. Sun Quan feint de céder à Liu Bei ce que lui-même voulait obtenir, en vérité son intention est de s'emparer de ce que Liu Bei possède. De même, Cao Cao charge Zhou Yu d'administrer Nanjun, non par peur de celui-ci, mais par crainte de Liu Bei. Cao Cao espère saisir cette occasion pour prendre Jingzhou au moment où Zhou Yu attaque Liu Bei. C'est-à-dire que Cao Cao donne à Zhou Yu ce que Liu Bei a obtenu, mais en réalité c'est dans le but de regagner ce que le Wei a perdu<sup>501</sup>.

<sup>497</sup> Zhuge Liang est un personnage fortement apprécié des Chinois. On constate également la faveur dont il jouit au sein de la communauté *peranakan* ; ainsi par exemple l'auteur Lie Tjoei Khia avait choisi comme pseudonyme le nom de ce héros sous la transcription « Tjoekat Liang ». Cf. Claudine Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, A Provisional Annotated Bibliography*, p. 236.

<sup>498</sup> Dans le *peroendingan* concernant le *kurou ji*, Tjie a traduit d'ailleurs ceci « atas hal akal Kouw Djiok Ke itoe, tida sekali boleh terhitoeng ada dari kepandeian Tjioe Djie, ha'njalah itoe soeda bisa djadi lantaran dari Oeij Kaij poenja kestiaän. » (En ce qui concerne tel *Kourou ji*, il ne faut pas le prendre pour le produit de l'intelligence de Zhou Yu, mais il seulement comme celui de la loyauté de Huang Gai.)

<sup>499</sup> Voir le *peroendingan* traduit du chapitre 99 du *Sanguo yanyi*, portant sur l'épisode « Zhuge Liang inflige une terrible défaite à l'État de Wei ». Cf. *Sam Kok*, pp. 3846-3848.

<sup>500</sup> *Sanguo yanyi*, p. 333.

<sup>501</sup> Traduits par nos soins.

Après de tels commentaires, qui risquaient d’embrouiller les lecteurs, Tjie ajoute ses propres interprétations :

Dengan bagitoe djadi njata : Tjioe Djie maoe adoehken Tjo Tjoh pada Lauw Pie, sabaliknja Tjo Tjoh poen maoe adoehken Tjioe Djie soepaia djadi berklahi dengan Lauw Pie. Masing-masing maoe goenaken tipoe, soepaia bisa dapat keoentoengan boewat goena sendiri.

Ini politiek samoewa Kong Beng soedah bisa tangkis dengan atoeran rapi sekali, hingga achirnja itoe doewa moesoeh soedah djadi kalah djoega; jaitoe Tjioe Djie djadi mati lantaran Kek Sim, sedang Tjo Tjoh poen tida beroentoeng sampe bisa dapat mengambil Keng Tjioe.

Oleh kepandeiannja djika Kong Beng soedah dapat poedjian: Thia He Te It Koen Soe, itoelah tida sekali keliroe !

Ainsi, c’est clair : Zhou Yu voulait que Cao Cao affronte Liu Bei, alors que Cao Cao voulait défier Zhou Yu afin de se battre contre Liu Bei. Chacun voulait recourir à la ruse pour son propre profit.

Ces politiques, Kongming les a toutes déjouées avec des arrangements impeccables, jusqu’à ce que pour finir ces deux adversaires échouent, à savoir que Zhou Yu mourut à Chaisang 柴桑, alors que Cao Cao ne tira aucun bénéfice avant de parvenir à enlever Jingzhou.

En considération de sa sagesse, Kongming mérite l’éloge suivant « Tianxia diyi junshi » (le meilleur stratège du monde), qui ne lui a sûrement pas été donné à tort<sup>502</sup> !

Bien qu’exprimant son appréciation sur l’intelligence déployée par Kongming dans la guerre et la politique, le traducteur n’oublie pas d’évoquer un autre enjeu crucial : la volonté du Ciel, qui avait décidé de manière définitive le dénouement de l’histoire. Par exemple, Tjie a traduit les trois éventualités de l’insuccès du *Kurou ji* révélées par les Mao<sup>503</sup>, qui en effet interprètent parfaitement l’expression très connue de « *Moushi zai ren, chengshi zai tian* 謀事在人，成事在天 » (L’homme propose et

---

<sup>502</sup> Traduits par nos soins.

<sup>503</sup> À savoir les trois cas qui pourraient arriver au cours de ce stratagème : premièrement, Huang Gai est fortuitement battu à mort pendant le supplice ; deuxièmement, les autres généraux, qui ne connaissent pas la vérité, sont tellement indignés par la souffrance de Huang Gai qu’ils se rebellent contre Zhou Yu ; troisièmement, Cao Cao nourrit des doutes sur les paroles de Jiang Gan 蔣干 et ne croit pas à la défection de Huang Gai. Cf. *Sanguo yanyi*, chap. 46, p. 277.

le Ciel dispose) provenant aussi du *Sanguo yanyi*<sup>504</sup>. Cette idée se manifeste également dans son dernier *peroendingan*, où Tjie a adapté les premiers deux paragraphes du *zongping* du chapitre 99. Il s'agit de la grande victoire remportée par Zhuge Liang dans la troisième expédition au Nord, mais elle se termine par le retrait de Shu, du fait que Zhuge Liang tombe brutalement malade après d'avoir appris la nouvelle du décès de Zhang Bao 張苞<sup>505</sup>. D'après nous, Tjie Tjin Koeij exprime aussi son regret, par la voix de « Jin Shengtian », qui dit : « Itoelah dasar Takdirnja Thian jang maha kwasa, soedah tida mengasihi pada kaoem keradjaän Han, biar orang bagimana pandei sekali poen tida bisa menoeloeng lagi<sup>506</sup>. » (C'est en vérité prédéterminé par le Ciel tout-puissant, qui n'éprouve aucune pitié pour le royaume Han, de sorte qu'un homme, aussi intelligent soit-il, ne peut plus apporter son secours.)

De telles explications sur les artifices, visent seulement à mettre en valeur la figure de Zhuge Liang, en tant que l'un des plus brillants tacticiens de la littérature chinoise, mais de plus, elles décryptent les pensées délicates cachées dans les textes. Le *zongping* portant sur la mort de Liu Bei (chapitre 85), dont le texte a été traduit intégralement, constitue un petit résumé allant du serment de fraternité du Jardin des pêcheurs aux décès de trois frères. Comme le note Tjie Tjin Koeij, « Kongming, qui précédemment travaillait derrière Liu Bei, allait désormais passer devant<sup>507</sup>. » Dans ce *peroendingan*, il traduit de manière assez fidèle les analyses sur les dernières recommandations de Liu Bei, susceptibles d'aider les lecteurs à mieux comprendre les sens implicites, surtout les propos suivants de Liu Bei : « si mon fils mérite que l'on le serve, servez-le ; mais s'il n'est pas talentueux, n'ayez point de scrupules à devenir le maître de Chengdu. » (若嗣子可輔則輔之，如其不才，君可自為成都之主<sup>508</sup>.) On discute toujours pour savoir si ce sont les paroles franches de Liu Bei ou pas. Sur ce point, Tjie Tjin Koeij propose les idées du commentateur suivantes<sup>509</sup> :

<sup>504</sup> Dans le chapitre 103 : « 不期天降大雨，火不能著，哨馬報說司馬懿父子俱逃去了。孔明嘆曰：“謀事在人，成事在天。不可強也！” » (C'est inattendu qu'une grande pluie éteigne l'incendie. Un éclaireur annonce que Simitaliquea Yi et ses fils ont réussi à s'enfuir. Kongming déclare en soupirant : L'homme propose et le Ciel dispose. On n'y peut rien !)

<sup>505</sup> Zhang Bao, aîné de Zhang Fei, était un général au service du Shu. En poursuivant les ennemis de Wei, dans une bataille de la troisième expédition du Nord, il tomba dans un ravin, et après avoir été renvoyé à Chengdu 成都, mourut des suites d'une blessure à la tête. Sa mort tragique foudroya Zhuge Liang et interrompit l'expédition.

<sup>506</sup> Sam Kok, p. 3848.

<sup>507</sup> « Kong Beng ada berkerdja diblakangnja Lauw Pie ; tapi dikamoedian ini, ... ija sendiri bakal madjoe didepan. » Cf. Sam Kok, p. 3191.

<sup>508</sup> *Sanguo yanyi*, p. 508.

<sup>509</sup> La traduction de Tjie se trouve à la page 3194-3195 du *Sam Kok*.

曰：以為真則是真，以為假則亦假也。欲使孔明為曹丕之所為，則其義之所必不敢出，必不忍出者也。知其必不敢，必不忍，而故令之聞此言，則其輔太子之心愈不得不切矣。且使太子聞此言，則其聽孔明，敬孔明之意愈不得不肅矣。陶謙之讓徐州，全是真不是假；劉表之讓荊州，半是假半是真。與先主之遺命，皆不可同年而語<sup>510</sup>。

On dit : Si on croit telle parole [de Liu Bei], elle est vraie ; si on ne la croit pas, c'est qu'elle est fausse. Pour ce qui est de la droiture de Zhuge Liang, il est certain qu'il n'avait pas de courage d'exécuter ce que Cao Pi avait fait. Comme [Liu Bei] le connaissait, il faisait exprès de parler ainsi à Zhuge Liang, afin que ce dernier assiste le prince hériter de tout son cœur. En même temps, en entendant de telles paroles, le prince hériter se sentira obligé de respecter Kongming et de lui obéir sérieusement. Lorsque Tao Qian voulut céder son pouvoir sur Xuzhou à Liu Bei, son intention était très sincère ; quant à Liu Biao, en disant vouloir donner Jingzhou à Liu Bei, ses paroles n'étaient qu'une demi-vérité ; il ne faut pas les mettre en parallèle avec le testament de Liu Bei<sup>511</sup>.

Comme dit le proverbe chinois, *shao budu shuihu, lao budu sanguo* 少不讀水滸, 老不讀三國 (un jeune ne devrait pas lire *Au bord de l'eau* et un homme âgé pas davantage *Les Trois Royaumes*). En ce qui concerne ce dernier roman, l'une des raisons est qu'il renferme beaucoup de stratégies et de calculs politiques. Cependant ces ruses constituent aussi une part irremplaçable de l'attrait du *Sanguo yanyi*. Certains *zongping* visent justement à les développer. Leurs traductions par Tjie Tjin Koeij, bien que fragmentaires, servent donc à aider les lecteurs à réfléchir en profondeur sur les confrontations politiques et militaires.

Nous passons maintenant au deuxième groupe concernant les jugements moraux. Il a été mentionné plus haut que Tjie avait tendance à exalter Liu Bei et à rabaisser Cao Cao. Dans le *peroendingan* portant sur l'épisode dans lequel Cao Cao laissa Guan Yu partir rejoindre Liu Bei, mais sans lui donner de sauf-conduit<sup>512</sup>, Tjie met en lumière la perfidie de Cao Cao, non seulement par le biais de la traduction des commentaires, mais aussi en commentant à sa manière : « Pinter soennogoe Tjo Tjoh

<sup>510</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 85, p. 505.

<sup>511</sup> Traduits par nos soins.

<sup>512</sup> Dans le chapitre 27 « *Meirangong qianli zou danji, hanshouhou wuguan zhan liujiang* 美髯公千里走單騎, 漢壽侯五關斬六將 » (Le seigneur « Belle-Barbe » parcourt mille *li* en cavalier seul. Le marquis de Hanshou franchit cinq Passes et décapite six officiers.)

soeda djalanken komedi ! Kita harep pembatja tida kena dibikin bodoh oleh ini Kan Sin jang amat liekiat<sup>513</sup>. » (Quelle comédie a accompli ce rusé Cao Cao ! On espère que les lecteurs ne se laisseront pas duper par ce ministre traître et très intrigant<sup>514</sup>.) Au contraire, du côté du camp de Liu Bei, Tjie choisit un passage du *zongping* du chapitre 38<sup>515</sup>, afin de défendre la légitimité du plan de Longzhong (*longzhong dui* 隆中對<sup>516</sup>) élaboré par Zhuge Liang, dans lequel il faut prendre Jingzhou et Yizhou 益州 des mains de Liu Biao et de Liu Zhang.

Selon les *peroendingan*, le camp de Liu Bei était bien apprécié par Tjie Tjin Koeij du point de vue de la morale, sans prendre en considération le fait que pour finir ils sont les vainqueurs. Cela apparaît clairement dans sa discussion concernant la dernière défaite écrasante de Liu Bei lors de l'expédition au Wu, dans laquelle il a adapté successivement deux passages des *zongping*, provenant des chapitres 4 et 82. Nous citons les textes complets ci-dessous :

Tentang Kwan Kong poenja kebinasaän, boleh dibilang telah terdjadi dari lantaran ija tida maoe toeroet nasehatnja Kong Beng, jaitoe atas hal perkataän Tong Ho Soen Kwan (=Disebla wetan misti berdami pada Soen Kwan) ; sedang keizer Sian Tjoe poenja kekalahan, poen tida bedah sebagi Kwan Kong, jaitoe dari sebab keizer Sian Tjoe tida maoe toeroet nasehatnja Kong Beng aken djangan poekoel negri Gouw.

Tentang Tjoe Kat Kien doewa kali ija soedah membri nasehat pada Kwan Kong, dan satoe kali ija telah membri nasehat pada Lauw Pie, sedang perkataännja jang ija soedah bitjaraken, ada saroepa sadja maksoednja, dengan bagitoe djadi orang bisa melihat njatah, maski poen Tjoe Kai Kien poenja kepandeian tiada ada sebagi Kong Beng, tapi tentang ija poenja penglihatan pengatahoean dan maksoed hatinja jang besar ada sama sadja, mendjadilah Tjoe Kat Kien tida oesa maloe, ada djadi kekandanja saorang pandei sebagi Kong Beng.

<sup>513</sup> *Liekiat* 烈計, est un emprunt au *minnanhua*, signifiant « intrigant », cf. Carstairs Douglas, *Dictionary of the Vernacular or Spoken Language of Amoy*, p. 309.

<sup>514</sup> Cf. *Sam Kok*, p. 1802.

<sup>515</sup> “或曰：孔明不勸玄德取孫、曹之地，將欲扶漢而反自剪其宗室，毋乃不可乎？予曰：不然。二劉之地，玄德不取，必為孫、曹所有。故爭荊州於孫權，何如受荊州於劉表，此玄德之失計於先也；取西川於劉璋，無異取西川於曹操，此孔明之預規其後也。不得以此為孔明病。” (On dit que Kongming n'a pas conseillé à Liu Bei d'enlever les territoires des membres de la famille royale des Han, au lieu de celles de Sun Quan et de Cao Cao, n'est ce pas ? Je dis non. Parce que, si Liu Bei ne s'empare pas des territoires de Liu Biao et de Liu Zhang, ils tomberont sûrement aux mains de Sun Quan et de Cao Cao. Donc recevoir Jinzhou de Liu Biao est mieux que de se battre ultérieurement avec Sun Quan. C'est la faute qu'a faite Liu Bei ; pour lui, enlever Xichuan 西川 à Liu Zhang ou à Cao Cao, cela ne fait pas de différence. Ce sont là les prévisions de Zhuge Liang pour l'avenir. Donc, il ne faut pas le critiquer pour ce conseil.) Cf. *Sanguo yanyi*, chap. 38, p. 224. Traduits par nos soins.

<sup>516</sup> C'est le plan stratégique, proposé par Zhuge Liang à Longzhong, lequel prévoit une base régionale pour Liu Bei dans le Sud-Ouest et la division de l'empire en trois. Son but final est de réunifier la Chine et de restaurer la dynastie des Han.

Bajar akoe poenja tanah Boen Yang, dan poelangken akoe poenja orang-orang jang berdosa.” Demikianlah ada permintaännja negri Louw, jang soedah lantas ditoeroet oleh negri Tjie. Sedang Gouw maoe poelangken Keng Tjioe dan kompahken sekalian pahlawan taloekan, tapi tetap sadja Lauw Pie tida maoe trima, dengan bagitoe apatah tida haroes dibilang, bahoewa keizer Sian Tjoe ada berlakoe keterlaloean pada negri Gouw ? Djikaloe Radja Tjin Hoeij Kong dengan tertawan pagi masoep [masoek] diini negri, maka pada waktoe sorenja tentoe saja misti mati, bila ija masoep [masoek] sore, pada paginja tentoe saja misti mati.” Demikianlah permintaännja Permisoeeri Radja Tjhin Bok Kong, jang hendak menoeleongi soedaranja sendiri jaitoe radja Tjin Hoeij Kong jang telah kena tertawan; satelah soedah mendengar permintaän primisoerinja, maka radja Tjin Bok Kong lantas lepaskan radja Tjin Hoeij Kong poelang ka negrinja sendiri. Sedang Soen Kwan maoe anteri Soen Hoedjin poelang, tapi tetap sadja Lauw Pie tida maoe trima; dengan bagitoe, apatah tida haroes dibilang, Lauw Pie ada berlakoe keterlaloean pada negri Gouw? Kaloe kamoedian Lauw Pie soedah mendapat ketjilakaän besar, itoe toch ada dengan sepantesnja, boekan? Tetapi orang misti ingat djoega, djikaloe dengan permintaän bagitoe, Lauw Pie lantas toeroet sadja, dan ija lantas Bretiken perang, teroes bawah poelang sekalian balatentaranja, djadi orang tida haroes misti soehori, bahoewa Lauw Hian Tek ada tjinta betoel pada soedara angkatnja, sedang orang-orang dedjeman blakangan poen tida nanti orang pake boewat toeladan tentang itoe angkatan soedara, di kebon To, jang biasanja di djeman sekarang, kaloe orang maoe angkat soedara tentoe didalam soempa orang misti berdjandji nanti toeroet berlakoe sebagai Lauw Pie, Kwan Kong dan Thio Hoeij. **Dari itoe atas hal kalahnja Lauw Pie pada negri Gouw, tida boleh terlaloe dipersalahken, maski djoega oleh kerna itoe segala maksoed lantas mendjadi gagal, dan ija tida toeroet betoel Kong Beng poenja haloean, jang lebih doeloe soedah diatoer, jaitoe selaloe misti tinggal berdami dengan negri Gouw djika maoe perangi Tjo Tjoh**<sup>517</sup>.

On peut dire que la cause de la mort de Guan Yu à été de ne pas obéir au conseil de Zhuge Liang, à savoir « Dong he Sun Quan » (s’allier à Sun Quan à l’est) ; ainsi l’échec de Liu Bei ne diffère en rien de celui de Guan Yu.

En ce qui concerne Zhuge Jin 諸葛瑾, qui par deux fois avait cherché à convaincre Guan Yu et Liu Bei une fois, le sens de leurs discours est juste identique à celui de Kongming [à savoir consolider l’alliance entre le Shu et le Wu]. Ainsi, on constate que, bien que Zhuge Jin ne soit pas aussi brillant que son frère, il a des connaissances et autant d’ambition que lui, et n’a donc pas à avoir honte d’être le frère de Kongming, un

<sup>517</sup> *Sam Kok*, pp. 3160-3163.

homme si intelligent.

« Payez mes terres de Wenyang 汶陽 et faites rentrer mes gens coupables » Telle était demande du Lu 魯 pour laquelle le Qi 齊 s'exécuta. De même, quand le Wu voulut récupérer Jingzhou et tous les héros [généraux] soumis, Liu Bei s'y opposa. Ne faut-il pas dire que Liu Bei exagérait en agissant ainsi à l'égard de Wu ?

« Si le Roi Jin Hui Gong 晉惠公, qui avait été fait prisonnier, entre dans ce pays le matin, je me donnerai la mort le soir ; s'il arrive le soir, je me tuerai le lendemain matin. » C'était là l'exigence de l'impératrice, sœur de Qin Mu Gong 秦穆公, qui voulait aider son propre frère, Jin Hui Gong. En entendant cela, Qin Mu Gong le relâcha et le laissa rentrer dans son pays. Sun Quan souhaitait reconduire Dame Sun dans le Wu, mais Liu Bei rejeta cette demande. Ne faut-il pas dire que Liu Bei exagère d'agir ainsi à l'égard de Wu ? Si à l'avenir Liu Bei a un accident grave, il l'aura bien mérité, n'est pas ? Mais il faut bien considérer que si Liu Bei avait souscrit à cette demande en cessant les combats et en retirant son armée, son affection sincère pour ses frères jurés, n'aurait pas été connue de tous. Aussi plus tard, les gens n'en parleraient plus ou du moins ne prendraient pas pour modèle ces frères jurés du Jardin des pêcheurs. De nos jours, si les gens veulent devenir frères par serment, en général ils suivent l'exemple de Liu Bei, Guan Gong et Zhang Fei.

De ce point de vue, le fait que Liu Bei ait été défait par le Wu ne doit ne pas être trop blâmé, bien que, à cause de cela, tous ses projets aboutirent à des échecs, du fait qu'il n'avait pas vraiment suivi le plan établi par Kongming, à savoir que, pour affronter Cao Cao, il faut toujours rester en paix avec le Wu<sup>518</sup>.

Les deux premiers paragraphes sont extraits du *zongping* du chapitre 84<sup>519</sup> et les deux derniers du chapitre 82<sup>520</sup>. En rassemblant ces deux fragments, la discussion

<sup>518</sup> Traduits par nos soins.

<sup>519</sup> Les textes originaux sont « 關公之失，只因不聽孔明東和孫權一語耳。先主之敗，與關公豈有異哉？不但此也，諸葛瑾兩次說關公，一次說玄德，亦止此一語之意也。可見子瑜之才雖不及孔明，而其識見大略相同，真不愧難兄難弟。 » (La faute de Guan Gong est de ne pas avoir écouté le conseil de Kongming selon lequel il fallait se réconcilier avec Sun Quan. Où est la différence entre la défaite de Liu Bei et celle de Guan Gong ? De plus, Zhuge Jin avait cherché à convaincre Guan Yu deux fois et Liu Bei une fois. Ces propos étaient semblables aux conseils de Kongming. On peut donc voir que bien que Ziyu soit moins talentueux que Kongming, ses connaissances et son expérience sont quasiment identiques aux siennes. Ils sont tous deux des frères remarquables, dignes l'un de l'autre.) Cf. *Sanguo yanyi*, p. 499. Traduits par nos soins.

<sup>520</sup> Les textes originaux sont : « 還我汶陽，歸我叛人，此魯之所以與齊盟也。而還荊州不許，還降將不許，則先主之於吳，毋乃已甚乎？晉君朝以入，則婢子夕以死，夕以入則朝以死，此秦之所以歸晉侯也。而送還孫夫人亦不許，則先主之於吳，又毋乃太甚乎？然使仇自此而遂解，兵自此而遂回，則不成其為劉玄德矣。今人稱結義必稱桃園，玄德之為玄德，索性做兄弟朋友中立極之一人，可以愧後世之朋友寒盟、兄弟解體者。 » (« Payez mes champs de Wenyang et faites rentrer mes peuples coupables », c'est la condition du Lu pour s'allier avec le Qi. Si Liu Bei ne désapprouvait pas le retour de Jingzhou et des généraux soumis, c'était déjà trop pour le Wu, n'est-ce pas ? Toutefois apaiser sa haine et s'engager à retirer son armée, cela n'était pas ce que Liu Xuande (i.e. Liu Bei) savait faire. De nos jours, lorsque les gens parlent de fraternité par serment, ils pensent

commence par Guan Yu qui est défait, puis se poursuit avec Liu Bei qui a commis une faute, les deux héros ayant un point commun, à savoir qu'ils n'ont pas suivi les conseils de Zhuge Liang. Cependant, dans ce *peroendingan*, l'accent est mis sur l'amitié profonde entre Liu Bei et ses deux frères jurés, plutôt que sur la sagesse de Zhuge Liang. C'est pour cette raison que Tjie prend la parole à la fin du *peroendingan*. Il présente effectivement son point de vue de manière claire, à savoir qu'il ne faudrait pas complètement blâmer Liu Bei pour son échec. Il est un héros qui attache plus d'importance à la fraternité qu'à la réussite militaire.

Enfin, en comparaison des *peroendingan* que nous venons d'examiner, la troisième catégorie nous semble particulière. Elle se réfère au problème de l'anti-superstition. Il ne s'agit en effet que d'une seule traduction du *zongping* du chapitre 29, dans lequel les Mao louaient Sun Ce 孫策 de ne pas croire aux forces surnaturelles<sup>521</sup>. Nous constatons que Tjie a ajouté une phrase : « Kaloe orang bilang Soen Tjek mati oleh kerna godaännja djoerik<sup>522</sup> Ie Kit, njatalah orang jang berkata bagitoe, ada amat tachajoel dan masih ada didalam gelap, sesoenggoenja itoe ada keliroe sekali. » (Si les gens disent que la mort de Sun Ce a été causée par le fantôme de Yu Ji 于吉, cela signifie qu'ils sont très superstitieux et encore dans les ténèbres.) De plus, les Mao critiquent les coutumes du Jiangdong où les croyances religieuses étaient très vivantes : « 至今吳下風俗，最好延僧禮道，并信諸巫祝鬼神之事，蓋自昔日而已然矣<sup>523</sup>. » (Jusqu'à aujourd'hui, en ce qui concerne les mœurs du sud du Wu, les habitants aiment engager des moines bouddhiques et des maîtres taoïstes, croire aux sorciers et aux esprits, probablement parce qu'il en était ainsi autrefois.) En traduisant ces textes, Tjie emploie les termes en *minnanhua* « Hwesio dan Saijkong<sup>524</sup> » qui désignent respectivement le moine bouddhique et le maître taoïste, nous nous demandons s'il voulait au travers de sa traduction donner aussi des conseils à ses lecteurs *peranakan*.

---

sûrement au « Jardin des pêchers ». Le fait que « Liu Xuande » est bien ce qu'il est, à savoir un frère juré des plus représentatifs, le met dans une position lui permettant de faire honte aux hommes des époques ultérieures, qui trahissent leurs amis et leurs frères.) Cf. *Sanguo yanyi*, pp. 486-487. Traduits par nos soins.

<sup>521</sup> Cf. *Sanguo yanyi*, p. 168.

<sup>522</sup> *Jurik* (*jurig*), terme utilisé dans le pays sundanais pour désigner un fantôme dont la tête roule.

<sup>523</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 68, p. 168.

<sup>524</sup> *Hwesio* est l'équivalent du mandarin *heshang* 和尚 et *Saijkong* 師公 (司公) celui de *daoshi* 道士.



## Chapitre V

### Approche culturelle

#### 1. Traduction des appellatifs

Les appellatifs désignent les termes du lexique employés dans le discours pour interpeller directement un interlocuteur et ceux servant à mentionner une personne<sup>525</sup>. Leur traduction constitue un sujet important de la traductologie dans le cadre de la linguistique interculturelle et de la pragmatique. Dans l'ensemble, les appellatifs des langues chinoises comportent deux systèmes principaux<sup>526</sup> : l'un renvoie aux fonctions sociales et l'autre se réfère aux relations de parenté, à savoir les termes de parenté dont la complexité s'enracine dans les structures du lignage traditionnel et de la société chinoise. Nous parlerons respectivement de ces deux genres des traductions dans les *Sam Kok*.

##### a. Appellatifs sociaux

Reflétant la manière dont la hiérarchie sociale est vécue, les appellatifs s'emploient de manière complexe. Ceux utilisés dans le *Sanguo yanyi*, ont souvent une longue histoire. Nous en donnons ci-dessous une liste non exhaustive<sup>527</sup>. À noter que certains fonctionnent à la fois comme termes d'adresse et d'auto-référence (utilisés par des locuteurs pour se désigner mutuellement durant une interaction orale) et comme désignatifs ; d'autres au contraire ne s'emploient que comme terme d'adresse et d'auto-référence et d'autres enfin exclusivement comme désignatifs :

---

<sup>525</sup> Cf. Chao Yuen Ren 趙元任, « Chinese Terms of Address », *Language*, vol. 32, n° 1 (Jan.-Mar., 1956), p. 217 ; Delphine Perret, « Les appellatifs [Analyse lexicale et actes de parole] », *Langages*, 5<sup>e</sup> année, n° 17, 1970, p. 112.

<sup>526</sup> Ma Hongji 馬宏基, Chang Qingfeng 常慶豐, *Chengwei yu* 稱謂語 (Appellatifs), Beijing, Xinhua chubanshe, 1998, p. 29.

<sup>527</sup> En catégorisant ces appellatifs sociaux, nous tenons compte de cas particulier du *Sanguo yanyi* tout en faisant référence à l'ouvrage de Yuan Tingdong 袁庭棟, *Guren chengwei* 古人稱謂 (Les appellatifs des anciens), Jinan, shandong huabao chubanshe, 2007.

Tableau 6. Les différentes catégories d'appellatifs sociaux dans le *Sanguo yanyi*

Noms (masculins)	le <i>zi</i> 字 (prénom de courtoisie) : « Mengde » dans Cao Mengde 曹孟德 le <i>hao</i> 號 (surnom littéraire) : Shuijing xiansheng 水鏡先生
<i>zuncheng</i> 尊稱 (titres de respect utilisés lorsqu'on s'adresse à un homme)	<i>gong</i> 公 (nom+gong), <i>minggong</i> 明公, <i>shijun</i> 使君, <i>xiansheng</i> 先生, <i>jun</i> 君, <i>qing</i> 卿, <i>zi</i> 子 (qui tous signifient monsieur, vous), <i>zhugong</i> 主公 (votre seigneurerie, mon maître, vous), etc.
<i>qiancheng</i> 謙稱 (titres de modestie)	<i>mou</i> 某 (moi, je), <i>jianqie</i> 賤妾 (auto-référence pour une femme), <i>laofu</i> 老夫, <i>laochen</i> 老臣 (auto-référence pour un homme âgé), <i>pinseng</i> 貧僧 (moi, pauvre moine)
<i>miecheng</i> 蔑稱 (désignatifs marquant la mésestime)	<i>zei</i> 賊 (brigand), <i>jianchen</i> 奸臣 (traître), <i>daizei</i> 歹賊 (malfaiteur, scélérat), <i>cunfu</i> 村夫 (paysan, rustre), <i>pifu</i> 匹夫 (homme du peuple, ignorant), <i>shuzi</i> 豎子 (serviteur, homme de rien)
<i>guancheng</i> 官稱 (titre de civilité)	<i>chengxiang</i> 丞相 (premier ministre), <i>jiangjun</i> 將軍 (général), <i>taishi</i> 太師 (grand précepteur), <i>junshi</i> 軍師 (stratège)
<i>diwang cheng</i> 地望稱 <sup>528</sup> (titre marquant la position sociale à l'aide d'un toponyme)	Kong Beihai 孔北海 (Kong « des Mers du Nord » Beihai) pour désigner Kong Rong. Liu Yuzhou 劉豫州 pour Liu Bei.
<i>shihao</i> 謚號 (titre posthume conférés aux souverains et aux personnes de qualité)	Han xiandi 漢獻帝 (Empereur Xian des Han), Han zhaoliedi 漢昭烈帝 (Empereur Zhaolie des Han)
<i>waihao</i> 外號 (surnom)	<i>meiran gong</i> 美髯公 (le Sieur/Monsieur à la belle barbe)

En examinant la manière dont ils sont traduits dans les *Sam Kok*, nous

<sup>528</sup> Le toponyme peut être, soit le lieu de naissance d'une personne, soit celui de son honorable famille ou d'une autre de même patronyme, soit encore le district où cette personne a été en fonction. Ce dernier s'emploie dans le roman *Sanguo yanyi* comme le montrent les exemples donnés dans le tableau ci-dessus. L'usage des deux premiers était courant durant les dynasties postérieures aux Trois Royaumes. Cf. Yuan Tingdong, *Guren chengwei*, pp. 250-256.

remarquons trois particularités. Tout d'abord, presque tous les titres de modestie sont traduits simplement comme « saja » (je)<sup>529</sup>, bien qu'il ait existé en malais pour la première personne d'autres pronoms personnels indiquant la modestie, tels que *beta*, *abdi*, *hamba*. À vrai dire nous sommes assez peu renseignés sur l'usage des pronoms personnels dans les communautés *peranakan* de Java et de Sumatra.

Il nous semble que certaines appellations sociales étaient bien connues des lecteurs, tels les termes *Keizer* et *Baginda* pour traduire *huangdi* 皇帝 (Empereur), et les transcriptions chinoises *Tjiang Koen* (*jiangjun* 將軍, Général), *Sian Seng* (*xiansheng*, Monsieur), *Hoedjin* (*furen* 夫人, Dame), *Sin Siang* (*chengxiang*, Premier ministre), *Taij Djin* (*daren* 大人, pour appeler les fonctionnaires chinois). Étant très courants dans les romans chinois traditionnels, ils s'employaient souvent sans explication malaise supplémentaire. D'ailleurs certains termes d'adresse comme *Sian Seng*<sup>530</sup> et *Taij Djin* étaient employés dans la vie courante par les Chinois *peranakan*.

Enfin, en comparant les traductions de Lie In Eng et Tjie Tjin Koeij, nous constatons que leurs méthodes diffèrent. En général Lie transcrit les « appellatifs sociaux » selon leur prononciation en *minnanhua*. Quant à Tjie, il recourt également à cette méthode, tout en s'efforçant en outre de trouver des termes équivalents en malais (langue qui elle-même emprunte au javanais et au néerlandais). Par exemple, il utilise le terme « *Toean* » (malais. *tuan*) pour traduire les titres de respect, tels que *gong* 公, *minggong* 明公, *jun* 君, et *zhugong* 主公<sup>531</sup>. Mais parfois aussi, il fait suivre le terme en *minnanhua* d'un équivalent en malais, comme dans les exemples suivants :

*situ* 司徒<sup>532</sup> : Minister (Soetouw) [Ministre (Situ)]

*yizhou mu* 翼州牧 : Kapala (resident) dari Residentie Kietjioe [Chef de la préfecture de Yizhou]

*shuijun fududu* 水軍副都督 : Tjoeikoen Hoetoewtok (Vice Admiraal dari balatentara marine) [*shuijun fududu* (Vice-amiral de la marine)]

Il est intéressant de noter que pour certains désignatifs ayant un sens péjoratif,

<sup>529</sup> Une exception se trouve dans la traduction de Lie In Eng, lorsqu'il transcrit le titre de modestie *xiaojiang* 小將 en *Siauw Tjiang*. Cf. *Boekoe Tjerita Sam Kok*, p. 2807.

<sup>530</sup> Ainsi que la forme plurielle *Liatwie Sianseng* (*liewei xiansheng* 列位先生, Messieurs) qui était fréquente dans les journaux et les œuvres émanant des Chinois *peranakan*.

<sup>531</sup> Les premiers signifient « Monsieur », « vous ». Le dernier *zhugong* veut dire « Votre seigneurie », « mon maître », « vous ».

<sup>532</sup> Titre du directeur de l'éducation et de la justice, l'un des *sangong* 三公 (les trois ministres).

Tjie Tjin Koeij, lorsqu'il fait ses propres commentaires, préfère utiliser le terme chinois, tel *Kansin* (*jianchen*<sup>533</sup>, ministre déloyal, traître), employé pour critiquer Cao Cao.

### b. Termes de parenté et « de pseudo-parenté »

La terminologie de parenté comprend l'ensemble des termes désignant les relations de parenté (par filiation et par alliance) et déterminant la place généalogique d'un parent par rapport à un autre<sup>534</sup>. Elle est étroitement liée à l'organisation sociale.

Le système de parenté jouait un rôle important dans la culture chinoise, du fait que, des siècles durant, il avait été profondément influencé par les l'idéologie confucéenne. En effet, la structure sociale chinoise était basée sur une organisation « familiale élargie »<sup>535</sup>. Ce système s'est construit selon deux axes : le vertical sert à marquer la distinction entre les lignes directes et collatérales et, l'horizontal, la stratification des générations<sup>536</sup>. Les termes de parenté sont donc extrêmement détaillés afin de désigner clairement la place précise d'un membre dans le clan, à savoir la ligne de parenté paternelle ou maternelle, la génération, la filiation ou l'alliance, le sexe et l'âge<sup>537</sup>. Ils ont été très tôt expliqués dans le « *Shi qin* 釋親 » (Explications de la parenté) du *Erya* 爾雅<sup>538</sup> et dans le *Yili* 儀禮 (Cérémonial) et se sont maintenus sans grands changements dans les périodes ultérieures.

Certains termes d'adresse marquant la parenté peuvent être employés lorsqu'on s'adresse à des personnes non apparentées. Ils sont alors appelés « termes de pseudo-parenté ». C'est un phénomène que l'on retrouve également dans diverses autres langues. Ces termes constituent un outil important pour raccourcir la distance entre les personnes lors d'un contact social. Dans les romans historiques chinois, les relations de type familial se construisent fréquemment entre des personnes non apparentées en vue de renforcer des alliances.

Éclairons nos propos par le cas du *Sanguo yanyi*. Les trois héros que sont Liu Bei, Guan Yu et Zhang Fei constituent les exemples les plus fameux de frères jurés,

<sup>533</sup> Cf. Carstairs Douglas, *Dictionary of the Vernacular or Spoken Language of Amoy*, p. 436.

<sup>534</sup> Cf. Floyd G. Lounsbury, « Analyse structurale des termes de parenté », *Langues*, 1966, vol. 1, n° 1, p. 75.

<sup>535</sup> Cf. Han-yi Fêng 馮漢驥, *The Chinese Kinship System*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 1948, p. 4.

<sup>536</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>537</sup> Le système de parenté chinois ainsi que sa terminologie sont fort compliqués. Pour plus de détails, voir *The Chinese Kinship System* de Han-yi Fêng ; Hu Shiyun 胡士雲, *Hanyu qinshu chengwei yanjiu* 漢語親屬稱謂研究 (Études sur les appellatifs de parenté des langues chinoises), Beijing, shangwu chubanshe, 2007.

<sup>538</sup> Le premier dictionnaire chinois et aussi l'un des treize Classiques confucéens.

lesquels se font une entière confiance et se soutiennent de manière constante. Au contraire, Lü Bu, en tant que personnage négatif, établit un lien de parenté en reconnaissant son maître pour père. Il ne regarde cette relation que comme un instrument pour tirer du profit et n'hésite pas à la rompre à n'importe quel moment en cas de besoin.

Ainsi, les traductions de termes de parenté, et surtout de « pseudo-parenté », reflètent, dans une certaine mesure, comment Tjie et Lie comprenaient les relations familiales et sociales de la société traditionnelle chinoise et les transmettaient en malais d'une manière accessible aux lecteurs.

Dans le *Sanguo yanyi*, par rapport à la richesse des appellatifs sociaux de la réalité historique, les termes de parenté et de « pseudo-parenté » sont assez peu nombreux. Les titres d'adresse les plus fréquents se rapportent aux frères aînés et cadets (*xiong* 兄 et *di* 弟). Nous en citons, ci-dessous, un certain nombre afin de voir comment ils sont rendus par Lie et Tjie.

Tableau 7. Les termes d'adresse désignant le « frère » dans les *Sam Kok*

	Termes dans le <i>Sanguo yanyi</i>	Traductions de Lie	Traductions de Tjie
Frère aîné	ge ge 哥哥	Koko	kanda (mon frère / ma sœur)
	da ge 大哥 (le frère aîné)	Toako/twako	
	er ge 二哥 (le deuxième grand frère)	Djiko	
	xiong zhang 兄長	Heng Tiang	
	xiong 兄	soedara	
	jia xiong 家兄 (mon frère)	Engko	
Frère cadet	di 弟	soedara (frère)	adinda (lit. cher frère, sœur, cadet[te]) soedara moeda
	er di 二弟 (deuxième petit frère)	Djitee	adinda berdoea (deuxième petit frère)
	xian di 賢弟 (cher cadet)	Hian Tee	soedara / adinda

Ici, *soedara* est le mot le plus courant pour désigner le « frère », et est utilisé par les deux traducteurs. En effet, les traductions des termes d'adresse, d'auto-référence et de « pseudo-parenté » devaient être comprises aisément par les lecteurs non-chinois, en raison d'un usage semblable dans les langues locales. C. D. Grijns note par exemple que dans le malais de Jakarta le terme *abang* (grand frère) s'emploie également comme terme d'adresse entre personnes non parentes<sup>539</sup>.

Par ailleurs, Lie In Eng a tendance à transcrire les appellatifs de l'original alors que Tjie, au contraire, essaie de trouver des termes adéquats en malais, tels que *kanda*

<sup>539</sup> Cf. C. D. Grijns, « Some Notes on Jakarta Malay Kinship Terms: The Predictability of Complexity », *Archipel*, vol. 20, 1980, pp. 195-196.

et *adinda*, le premier plus respectueux. Ces deux procédés, à nos yeux, possèdent des avantages et des inconvénients : Les traductions de Tjie sont peut-être plus accessibles aux lecteurs non *peranakan*, qui ne comprennent pas les transcriptions du *minanhua*. Quant à Lie, sa méthode rend souvent le texte plus fidèle que celle de Tjie. Ainsi pour le terme « *mujiu* 母舅 » (oncle maternel), Tjie prend le mot néerlandais « *oom* »<sup>540</sup> qui ne distingue pas en ligne maternelle et paternelle, alors que Lie choisit de le transcrire comme « *Bo-Koe* » (en usage chez les Chinois *peranakan*)<sup>541</sup>.

Cependant leurs méthodes de traduction ne sont pas rigides. D'un côté, en traduisant des appellatifs tels que père/mère, fille/fils et oncle, Lie emploie généralement les termes courants de la langue véhiculaire aux Indes néerlandaises et à la différence de Tjie, utilise peu de termes d'origine européenne. Quant à Tjie, lorsque l'équivalent n'existe pas dans la langue d'arrivée, il utilise, bien que ce soit rare, les termes chinois, tel que « *Djie Tjek* » (*ershu* 二叔, deuxième beau-frère cadet) employé notamment par les deux femmes de Liu Bei en appelant Guan Yu.

Nous constatons que, dans certains passages du roman, les transcriptions des appellatifs rendaient mieux les relations entre les interlocuteurs et mettaient en évidence le sentiment impliqué dans leurs dialogues. Illustrons nos propos par deux exemples du *Sanguo yanyi*. Premièrement, dans la dialogue entre Guan Yu et Zhang Liao 張遼, du chapitre 25 *Tuntushan guangong yue sanshi, jiu baima caocao jie chongwei* 屯土山關公約三事, 救白馬曹操解重圍 (Campé sur la Colline de Terre, Guangong capitule, mais sous trois conditions. Secouru juste à temps à Baima, Cao Cao parvient à rompre l'encerclement), en persuadant Guan Yu de capituler, Zhang Liao l'appelle toujours « *xiong* » et il se situe comme « *di* » afin de montrer son respect et son affection fraternelle. Donc Lie et Tjie utilisent *soedara* ici pour traduire *xiong*. De plus, Lie emploie en même temps le terme « *sobat* » (ami)<sup>542</sup> dans cette

<sup>540</sup> *Sam Kok*, p. 579.

<sup>541</sup> *Boekoe Tjerita Sam Kok*, p. 618. Le terme « *Bó-kù* » désigne le frère de la mère, selon Rev. Carstairs Douglas, *Dictionary of the vernacular or spoken language of Amoy*, p. 22. En ce qui concerne la communauté chinoise de Sukabumi, Tan Giok-Lan donne une liste des termes de parenté en *minnanhua*, avec en regard ceux en usage chez les Chinois *peranakan* ainsi qu'une deuxième liste pour les termes soundanais. Cf. *The Chinese of Sukabumi. A Study in Social and Cultural Accomodation*, Monograph Series Modern Indonesia Project, Southeast Asia Program, Department of Asian Studies, Ithaca, Cornell University, 1963, pp. 293-306.

<sup>542</sup> Le texte original est « 遼曰：「不然。昔日蒙兄救弟，今日弟安得不救兄！」 » (Zhang Liao dit : « Non. Comme vous, mon frère, m'avez beaucoup obligé dans le passé, comment aujourd'hui pourrais-je vous laisser dans la difficulté ?) Lie le traduit comme « 'Tiada begitoe, sobat ! Kerna doeloe soedara soeda perna memboewang boedi menoeloeng padakoe, masalah ini hari akoe tiada bales kombali membri pertoeoengan pada soedara.' Djawab Thio Boen Wan. » (Ce n'est pas comme cela, mon ami ! Puisqu'autrefois, mon frère, vous avez pris la peine de m'aider, aujourd'hui je dois vous revaloir cette aide.) Cf. *Boekoe Tjerita Sam Kok*, p. 1099.

conversation pour renforcer le ton amical de Zhang Liao<sup>543</sup>.

Deuxièmement, dans l'épisode « Zhaoyun jie jiang duo E'dou 趙雲截江奪阿斗 » (chapitre 61, Zhao Yun reprit E'dou sur le fleuve), lorsque Zhao Yun et Zhang Fei interceptent, l'un après l'autre, Madame Sun, la femme de Liu Bei ainsi que la petite sœur de Sun Quan, on note que leurs façons de son très différentes.

趙雲入艙中，見夫人抱阿斗於懷中，喝趙雲曰：“何故無禮？”……雲曰：“主母差矣。主人一生只有這點骨血，小將在當陽長阪坡百萬軍中救出，今日夫人卻欲抱將去，是何道理！”夫人怒曰：“量汝只是帳下一武夫，安敢管我家事！”……當下張飛提劍跳上吳船，周善見張飛上船，提刀來迎，被張飛手起一劍砍倒，提頭擲於孫夫人前。夫人大驚曰：“叔叔何故無理？”張飛曰：“嫂嫂不以俺哥哥為重，私自歸家，這便是無理！”夫人曰：“吾母病重，甚是危急，若等你哥哥回報，須誤了我事。若你不放我回去，我情願投江而死<sup>544</sup>。”

Zhao Yun entra dans la cabine, où il découvrit la Madame serrant contre son sein E'dou, elle l'interpella d'un ton acerbe : « Qui est-ce qui vous autorise un tel sans-gêne ? » …… Yun dit : « Non, Maîtresse, vous vous trompez ! Mon Maître n'a que ce seul fils, et votre serviteur a su le préserver d'une armée d'un million d'hommes à Changbanpo dans le district de Dangyang. Mais aujourd'hui, Madame vous prétendez l'emporter avec vous, à quoi rime tout ceci ! » La Dame se fâcha : « Tu n'es qu'un simple officier subalterne, tu n'as pas à te mêler de mes affaires de famille ! » …… À ce moment Zhang Fei tira son sabre et bondit sur le navire amiral. Zhou Shan dégaina aussi son arme pour lui faire face mais fut tué d'un coup d'épée par Zhang Fei, étant séparé du tronc la tête, qui fut jeté aux pieds de Dame Sun. « Beau-frère, que signifie ce manque d'égards ? » s'exclama-t-elle, ébahie. Zhang Fei dit : « Belle-sœur, ne croyez-vous pas que vous avez agi encore moins courtoisement à l'égard de mon frère aîné, en regagnant à la sauvette votre famille ! » « Ma mère est dans un état désespéré, à attendre le retour de votre frère aîné je faillirais à mes devoirs envers elle. Si vous m'empêchez de la rejoindre, je me jetterai dans le fleuve ! » dit-elle<sup>545</sup>.

Les appellatifs utilisés dans les conversations reflètent avec exactitude les relations et les hiérarchies entre ces interlocuteurs, à savoir que Dame Sun et Zhao

<sup>543</sup> En ce qui concerne la traduction de « di », comme il a été dit plus haut, les titres de modestie sont en général ignorés dans deux *Sam Kok*.

<sup>544</sup> *Sanguo yanyi*, pp. 367-368.

<sup>545</sup> Nous avons fait quelques modifications en se basant sur la traduction de Jean et Angélique Lévi. Cf. *Les Trois Royaumes*, vol. 5, p. 89-90.

Yun sont dans une relation de maîtresse et de serviteur, et que Zhang Fei est le frère juré de Liu Bei. Dame Sun le traite en « beau-frère » et lui parle de manière plus polie. Lie In Eng et Tjie Tjin Koeij ont traduit tous ces appellatifs comme suit :

Tableau 8. Les appellatifs apparaissant dans les citations de Lie et de Tjie

Appellatifs		Traductions de Lie	Traductions de Tjie
<i>Zhumu</i> 主母	Maîtresse	Tjoe Bo	Njonja <sup>546</sup>
<i>Furen</i> 夫人	Dame, Madame	Hoedjin	Hoedjin
<i>Saosao</i> 嫂嫂	Belle-sœur aînée	Soso	So So / Enso <sup>547</sup>
<i>Gege</i> 哥哥	Frère aîné	Koko	Kanda
<i>Shushu</i> 叔叔	Beau-frère aîné	Shatjek <sup>548</sup>	Entjek <sup>549</sup>
Pour appeler E'dou 阿斗	Zhao Yun : <i>xiao zhuren</i> 小主人 (jeune maître)	Siauw Tjoe Djin	Siauw Tjoe Djin (=Tawke ketjil <sup>550</sup> )
	Zhang Fei : <i>zhi er</i> 侄兒 (neveu)	Kaponakan <sup>551</sup>	Neef

Nous voyons ci-dessus un mélange linguistique intéressant, dans lequel les emprunts au *minnanhua* sont majoritaires. Bien que Tjie Tjin Koeij ait puisé dans les appellatifs des langues d'Insulinde, il se trouvait parfois dans la nécessité d'emprunter des termes de *minnanhua* probablement toujours en usage dans les familles *peranakan*, afin de mieux distinguer les relations entre les personnages.

## 2. Interprétation des concepts traditionnels chinois

Les concepts traditionnels envisagés dans ce développement sont d'ordre moral et religieux. Étroitement liés à la mentalité chinoise, ils sont très importants. Du fait qu'ils s'inscrivent dans un contexte culturel assez complexe, ils ne cessent de poser des défis à nos traducteurs.

<sup>546</sup> *Nyonya*, serait un emprunt au *minnanhua*, *nion gna* 娘团 ou *niu a* 娘仔, signifiant « madame, femme, maîtresse », ici avec une majuscule pour préciser qu'il s'agit du terme d'adresse « Maîtresse », voir Douglas, *Dictionary of the Amoy Colloquial Dialect*, p. 337 (où ne figurent pas les caractères).

<sup>547</sup> Ces deux termes sont empruntés au *minnanhua*, le dernier signifie maintenant « tante » en indonésien.

<sup>548</sup> Vraisemblablement une variante du *minnanhua* *soe tjek* 細叔.

<sup>549</sup> Emprunt au *minnanhua*, s'emploie dans l'indonésien d'aujourd'hui pour appeler une femme chinoise d'âge moyen ou un homme chinois.

<sup>550</sup> *Tawke* (*Tauké*) 頭家, emprunt au *minnanhua* signifiant patron ou maître et *tawke ketjil* « petit maître ».

<sup>551</sup> *Kaponanakan* ou *keponakan*, terme javanais pour « neveu, nièce ».

### a. Concepts moraux

Au début du roman, Cao Cao dit : « 吾祖宗世食漢祿，若不思報國，與禽獸何異<sup>552</sup>? » (De génération en génération, mes ancêtres ont reçu des émoluments alloués par l'État des Han. Si je ne pensais pas à servir la patrie, quelle différence y aurait-il entre la bête et moi ?) Tjie Tjin Koeij fait le commentaire suivant : « Djikaloe ditimbang perkata'annja Tjo Tjoh ini, ta' dapat tiada orang misti merasa : Bahoewa ija, Tjo Tjoh, ada djadi maoesia toelen, atawa oemat Allah jang ada mempoenjai TOK TEK<sup>553</sup> ! » (Si on considère ces paroles de Cao Cao, on ne peut que penser qu'il était une personne irréprochable, ou encore que l'humanité possède la vertu.)

C'est la première fois que ce terme *Tok Tek* (*daode* 道德, vertu, moralité) apparaît dans le *Sam Kok*. Il nous semble significatif que Tjie ait choisi de transcrire ce terme, au lieu de recourir à un éventuel équivalent malais. Le traducteur était vraisemblablement conscient qu'il y a dans le roman un contexte particulier pour lequel il est nécessaire d'introduire certaines valeurs morales traditionnelles chinoises. En nous basant sur les traductions, nous pouvons examiner de manière concrète comment Tjie Tjin Koeij et Lie In Eng comprennent les concepts éthiques chinois et montrent leur complexité.

D'après nous, dans le cadre des romans traditionnels, les principes moraux sont pris dans un sens ordinaire, ils se rapportent aux différents rôles de l'être humain au sein de la société.

Dans le *Sam Kok*, Tjie Tjin Koeij éclaircit les *wulun* 五倫 (les cinq relations sociales) mentionnées dans le commentaire des Mao<sup>554</sup> comme suit :

Ngo Loen, artinja : Lima atoeran dari peradatan, boleh dibilang djoega lima perhoeboengan, jaitoelah : 1. Radja dan mantri, 2. Bapa dan anak, 3. Soedara, 4. Sobat ande, dan ka 5. anak bini. Kwan Kong antara Lauw Pie ada termasoep dalam bagian ka 1, 3 dan 4<sup>555</sup>.

*Wu Lun*, c'est-à-dire : les cinq règles de la tradition, appelées aussi les cinq relations entre 1. Prince et sujet, 2. Père et fils, 3. Frères, 4. Amis et 5. Enfants et femme<sup>556</sup>. [Les relations entre] Guangong et Liu Bei font partie des premières, troisièmes et

<sup>552</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 4, p. 21.

<sup>553</sup> *Sam Kok*, p. 148.

<sup>554</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 26, p. 152.

<sup>555</sup> *Sam Kok*, p. 1029.

<sup>556</sup> Dans le contexte chinois, il s'agit de la relation d'époux et épouse.

quatrièmes<sup>557</sup>.

Ces cinq catégories de personnes sont régies par des principes moraux constants, tels que la loyauté à l'égard du prince, la piété filiale pour les parents, le respect et la docilité envers le frère aîné. Dans les différents ouvrages anciens, le classement des *wulun* n'est pas absolu<sup>558</sup>. Mais de toute façon, ils sont rangés par ordre d'importance et dans chaque relation il existe aussi une hiérarchie, sauf pour celle entre amis qui sont plutôt égalitaires. Étant donné qu'en général l'individu est au cœur de relations multiples, il ne lui est pas aisé de se comporter sans léser autrui, donc c'est la hiérarchie des *wulun* qui lui permet de choisir en toute légitimité.

Illustrons nos propos par un exemple de Lie In Eng. Dès le début du roman, il parle de sa propre compréhension de l'ordre éthique traditionnel chinois « Tian di jun qin shi 天地君親師 »<sup>559</sup> (Ciel, Terre, Prince, Parents, Professeur). Dans le premier chapitre du *Sanguo yanyi*, il est dit que Zhang Jiao 張角 envoie son élève Tang Zhou 唐州 avertir Feng Xu 封諤, eunuque du palais, préparer la révolte, cependant Tang Zhou va directement au Palais impérial et dénonce leur complot. Lie In Eng fait dans la traduction les remarques suivantes :

Ini satoe moerid memang tiada satoedjoe dengen niat goeroenja, jang telah dapet ingetan aken berboeat chianat pada Baginda Keizer, hal jang mana tiada sekali ada ternjata, koetika Tong Tjioe baroe dateng beladjar pada ia poenja goeroe ini. Sebab moerid-moerid jang laen salaloe ada menoeroet sadja pada kahendak goeroenja, maka ia poen tiada brani bantah satoe apa, tapi setelah goeroenja prenta ia pergi ka Kota Radja, alangkah girangnja, kerna ia dapet djalan aken singkirken dirinja. Tong Tjioe poen salaloe ada inget pada lima perkata-an oedjarnja Nabi : “Thian, Tee, Koen, Tjin, Soe”, jaitoe haroes menghormat dan berbakti pada “Langit, Boemi, Radja, Sanak dan Goeroe”, hingga ia merasa, dosanja ada besar sekali, kaloe titanja Goeroe ia djoendjoeng lebi tinggi dari kawadjiban bersetia pada Radja. Dengen ingetan begini, Tong Tjioe tiada pergi pada Sip Siang Sie di kota Radja, hanja ia bri taoe niatnja Thio Kak pada pembesar

<sup>557</sup> Traduits par nos soins.

<sup>558</sup> Par exemple, dans le *Zhong Yong* (section XX), ce sont celles entre : « 君臣也，父子也，夫婦也，昆弟也，朋友之交也。 » (prince et sujet, père et fils, époux et épouse, frères, et amis.) Mais dans le *Meng Zi* (chapitre III Tengwengong 滕文公) il est dit : « 父子有親，君臣有義，夫婦有別，長幼有序，朋友有信。 » (Il faut qu'il y ait affection entre père et fils, un sens du devoir entre prince et sujet, distinction entre mari et femme, préséance entre jeunes et vieux, et fidélité entre amis.)

<sup>559</sup> Yu Yingshi 余英時, « Tiandijunqinshi de qiyuan 天地君親師的起源 » (L'origine de 'Ciel, Terre, Sujet, Parents et Professeur'), in *Xiandai ruxue lun 現代儒學論* (Critiques sur le Confucianisme moderne), Shanghai, Shanghai renmin chubanshe, 1997, pp. 165-169.

di satoe kota<sup>560</sup>.

Cet élève n'était pas d'accord avec l'intention de son professeur de trahir l'empereur, laquelle n'était pas très évidente lorsque Tang Zhou commença à étudier avec lui. Comme les autres élèves se contentaient de suivre les ordres du professeur, il n'osait pas faire la moindre opposition. Mais après que celui-ci lui eut demandé d'aller à la capitale impériale, comme il fut heureux de pouvoir s'échapper. Tang Zhou pensait toujours aux cinq paroles du prophète : « Tian, Di, Jun, Qin, Shi », à savoir qu'il faut respecter et se dévouer pour « le Ciel, la Terre, le Roi, les Parents et les Professeurs », et il pensait que sa faute aurait été grave s'il avait placé l'ordre du professeur au-dessus du devoir de loyauté envers l'empereur. C'est en raison de cette idée que Tang Zhou n'alla pas voir les *Shichangshi* (Dix eunuques du palais) à la capitale impériale, mais transmit la nouvelle du plan de Zhang Jiao au chef d'une ville<sup>561</sup>.

Lie explique ici pourquoi, selon lui, Tang Zhou a trahi son professeur en se référant à l'ordre hiérarchique impliqué dans la formule « tian di jun qin shi », selon laquelle *kawadjiban bersetia pada Radja* (le devoir de loyauté au Roi) est en effet plus important que la fidélité à son professeur<sup>562</sup>. Cette interprétation est intéressante parce qu'elle nous montre que Lie In Eng jugeait l'action de ce personnage dans le cadre de l'éthique chinoise. En outre, l'explication du choix moral de Tang Zhou nous rappelle l'appréciation par Tjie Tjin Koeij de la décision de Liu Bei de venger à tout prix son frère juré Guan Yu. (Voir le chapitre IV de cette partie, Les traductions des *zongping* ou commentaires par chapitre). Ces deux attitudes contraires se rencontrent souvent côte à côte dans le *Sanguo yanyi* du fait de la complexité de la conception morale *yi* 義 qui fera l'objet de discussion suivante.

*Traduction de yi 義 : l'un des principes moraux les plus complexes*

Nous allons maintenant nous concentrer sur les traductions du terme *yi*. Il y a certains concepts moraux fondamentaux dans le *Sanguo yanyi* que nous allons

<sup>560</sup> Boekoe Tjerita Sam Kok, p. 10.

<sup>561</sup> Traduits par nos soins.

<sup>562</sup> Il faut remarquer que cette formule était très courante dans la culture populaire. Depuis la fin de la dynastie Ming au moins, les Chinois écrivaient « 天地君親師 » sur un papier rouge ou la tablette qu'ils plaçaient à l'intérieur de la maison et devant laquelle ils faisaient une révérence. Jusqu'à aujourd'hui, cette pratique est toujours présente dans certaines campagnes. Cf. Yu Yingshi, « Tiandijunqinshi de qiyuan », pp. 166-168 ; Xu Zi Xuzai, « Tiandijunqinshi yuanliukao 天地君親師源流考 » (Étude sur l'origine de 'Ciel, Terre, Sujet, Parents et Professeur'), *Beijing shifan daxue xuebao* 北京師範大學學報, 2006, n° 2, pp. 99-106.

énumérer dans l'ordre alphabétique avec leurs traductions dans les *Sam Kok* afin de mieux cerner leur champ sémantique et celui de *yi* en particulier:

*Ren* 仁 (humanité) : *berbudi* (avoir de la bonté), *kaädilan* (justice)

*Xiao* 孝 (Piété filiale) : *berbakti* (dévoué), *Hauw/Oe Hauw/oehauw* (transcription de *xiao* ou *youxiao*)

*Xin* 信 (foi) : *percaya/kepercayaan* (foi)

*Yi* 義 (justice, droiture) : *gagah/kagagahan*, *kawadjiban*, *keharoesan*, *berbudi*, *keadilan/adil*, *suci/kesucian*

*Zhong* 忠 (loyauté) : *setia/kesetiaan* (fidèle, loyauté)

Nous voyons clairement dans ce qui précède que le terme *yi* est le plus difficile à interpréter en raison de sa forte polysémie. La notion de *yi* s'est développée depuis l'époque des Printemps et Automnes. Dans l'antiquité, *yi* 義, utilisé dans le cadre de la philosophie et de la morale était l'équivalent de *yi* 儀<sup>563</sup>. Ultérieurement, son sens principal est celui *yi* 宜 (convenir convenable). Ici nous nous concentrerons sur le *yi* dans le cadre de roman chinois traditionnel. Vu que les discussions sur le sens de ce terme sont très compliquées, nous allons les simplifier en examinant les idées concernant ce concept à deux niveaux : celui de *dayi* 大義 au sens de devoir civique et de *xiaoyi* 小義 au sens d'obligation à l'égard de ses semblables. Le premier s'emploie en relation avec l'intérêt du pays ou des idéaux moraux, alors que le second se rapporte aux sentiments à l'égard d'autrui, tels ceux entre les amis et au sein de la famille. Les deux exemples de Tang Zhou et de Liu Bei cités ci-dessus concernent en effet des choix entre *dayi* et *xiaoyi*.

Nous voyons que le *yi* dans ce deux sens joue surtout un rôle important dans des romans chinois très connus, tel *Sanguo yanyi*, *Shuihu zhuan* et *Qixia wuyi* 七俠五義 (*Les cinq justiciers et les sept redresseurs de torts*). Selon les *Sam Kok*, les traducteurs ont apparemment essayé de décrire les significations de *yi* dans ses différents contextes. Du fait de sa diversité et de son ambiguïté, il n'existe pas d'équivalent absolu pour interpréter un certain sens de *yi*, c'est-à-dire que d'une part la même phrase chinoise est parfois adaptée de manière différente par deux traducteurs et,

<sup>563</sup> Cf. Liu Baojun 劉保俊, « *Lun zhanguo guwen yizi* 論戰國古文義字 » (Critique sur le terme antique *yi* à la période des Royaumes Combattants), *Zhongnan minzu daxue xuebao* 中南民族大學學報, vol. 35, n° 3, 2015, p. 112.

d'autre part, l'interprétation de la même locution apparaissant en plusieurs endroits d'un *Sam Kok* n'est pas identique. Nous avons regroupé nos discussions engagées à partir des termes malais employés dans les traductions du concept *yi* afin de montrer cinq sortes d'interprétation :

### I. *Tiong Gie* (*zhongyi* 忠義) et *setiawan* (fidèle)

Nous parlerons d'abord du cas particulier de *zhongyi* 忠義 (fidèle et droit). Le terme *yi* s'emploie souvent dans des binômes, tels que *xinyi* 信義 (loyauté ; droiture), *qingyi* 情義 (bon sens ; affection, fraternité) et *zhongyi*, parmi lesquels ce dernier est le plus fréquent dans le roman.

Nous observons que l'usage de « *pri-boedi 'Tiong Gie'* » (la qualité de *Zhong Yi*) apparaît plusieurs fois dans le *Sam Kok* de Lie In Eng. D'une part, cette manière d'interpréter gardant plus d'ambiguïté qu'une simple traduction, montre que c'est parfois assez épineux d'interpréter ces concepts moraux ; mais d'autre part, il apparaît que *zhong* et *yi* sont plutôt considérés comme formant ensemble un seul concept. En effet en traduisant le *yi* apparaissant dans les autres binômes, Lie utilise rarement cette méthode consistant à mettre un terme malais suivi d'une transcription, mais il explique les sens selon le contexte.

À nos yeux, il existe une analogie entre les sens dénotatifs de *zhong* et de *yi*, à savoir que, dans le contexte confucéen, le *yi* s'adressant à l'empereur ou au pays (dans le sens de *dayi*) équivaut quasiment au *zhong* (fidélité à son souverain ou à son maître). Selon certains exemples intéressants, les traducteurs, au moins Tjie Tjin Koeij, possèdent probablement la même perception que nous. Tjie Tjin Koeij emploie par endroits le terme *satiawan* pour interpréter *zhongyi*<sup>564</sup>. Nous citons deux exemples comme suit :

1. 關某素知文遠忠義之士<sup>565</sup>。

Je [Guan Yu] sais bien que Wen Yuan [prénom de courtoisie de Zhang Liao] est un homme loyal et droit.

Tjie traduit cette phrase comme suit :

<sup>564</sup> Il utilise aussi, mais plus rarement, la transcription « *Tionggi* » dans le *Sam Kok*. Cf. « Kiet Peng sasoenggoennja ada sa'orang jang berhati Tionggi. » (Ji Ping est vraiment un homme possédant le *zhongyi*.), *Sam Kok*, p. 946.

<sup>565</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 20, p. 113.

Saja taoe betoel Boen Wan ada sa'orang jang satiawan<sup>566</sup>.

Je sais bien que Wen Yuan est un homme fidèle.

Lie écrit ceci :

Kwan le poen ada kenal betoel pada Thio Boen Wan, sebagai satoe ponggawa prang, jang mempoenjai pri-boedi "Tiong Gie"<sup>567</sup>.

Guan Yu connaît bien Zhang Wen Yuan, comme un chef de guerre possédant la qualité de *zhongyi*.

2. 昌知鄴乃忠義之士<sup>568</sup>。

Wang Chang 王昌 sait que Huangfu Li 皇甫颺 est un homme loyal et droit.

Tjie : Ong Tjiang jang memang taoe, bahoewa Hong Hoe Le ada sa'orang satiawan<sup>569</sup>.

Wang Chang en effet sait que Huangfu Li est un homme fidèle.

Lie : Hong-Hoe Lie ada satoe mantri jang ada mempoenjai pri-boedi 'Tiong Gie'<sup>570</sup>.

Huangfu Li est un ministre possédant la qualité de *zhongyi*.

## II. *keadilan/adil* (justice/juste, droit)

Lorsque le *yi* apparaît dans les locutions *renyi* 仁義 et *xinyi* 信義, les traducteurs l'interprètent principalement comme « droit, justice/juste ». Citons deux exemples comme suit :

1. 大丈夫以信義為重<sup>571</sup>。

Un homme vrai attache le plus haut prix à la fidélité et à la justice.

Tjie traduit cette phrase :

Taij Tiang Hoe le Sien Gie Wie Tiong (= Laki-laki teroetama misti pegang betoel pada prilakoe Sien= kepertjajaän, dan Gie= keadilan)<sup>572</sup>.

Da Zhang Fu Yi Xin Yi Wei Zhong (=les hommes les meilleurs doivent s'en tenir à des comportements de *xin* = foi, et *yi*= droiture).

---

<sup>566</sup> *Sam Kok*, p. 796.

<sup>567</sup> *Boekoe Tjerita Sam Kok*, p. 858.

<sup>568</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 13, p. 69.

<sup>569</sup> *Sam Kok*, p. 493.

<sup>570</sup> *Boekoe Tjerita Sam Kok*, p. 537.

<sup>571</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 50, p. 302.

<sup>572</sup> *Sam Kok*, p. 1934.

2. 布無仁無義<sup>573</sup>。

Lü Bu ne possède ni humanité ni justice.

Tjie : Lie Pouw ada sa'orang jang tida berboedi dan tiada mempeonjai kaadilan<sup>574</sup>.

Lü Bu est un homme sans bonté ni justice.

Lie : Apa poela Lu Poh tiada ada memponjai sedikit keadilan dan kawelasan bagi sasamanja menoesia<sup>575</sup>.

Lü Bu ne possède pas le moindre sens de justice ni de compassion à l'égard des êtres humains.

### III. *kewadjiban* / *keharusan* (devoir, obligation)

*kewadjiban* / *keharusan* (devoir, obligation) est l'une des principales interprétations du concept *yi* dans les *Sam Kok*. Elle insiste sur la responsabilité de faire le bien, même si c'est contraire aux sentiments ou au désirs personnels. Cela s'exprime clairement dans l'exemple suivant :

孔明曰：“兄所言者，情也；弟所守者，義也。弟與兄皆漢人，今劉皇叔乃漢室之胄，兄若能去東吳而與弟同事劉皇叔，則上不愧為漢臣，而骨肉又得相聚，此情義兩全之策也<sup>576</sup>。”

Mon frère aîné, dit Kongming, vient de prononcer des paroles dictées par l'affection. À mon tour, je vais parler au nom de la Justice et du Grand Devoir. Nous deux, nous sommes l'un et l'autre des sujets des Han. Or, actuellement, l'Oncle Impérial Liu que je sers est un rejeton direct de la souche dynastique de ces mêmes Han. Si donc vous vous sentiez capable de quitter les Wu de l'Est pour venir en ma compagnie vous mettre au service de l'Oncle Impérial Liu, à l'égard d'En-Haut nous n'aurions pas à rougir d'être des sujets des Han, et à l'égard des liens de la chair et du sang nous pourrions de la sorte demeurer tout aussi bien étroitement unis. Voilà un plan qui nous permettrait de concilier totalement l'affection avec le devoir<sup>577</sup>.

Pour traduire cette première phrase, Tjie écrit ceci : « Kekanda bitjara dari fatsal Tjeng (= ketjintaän), tapi saja ini, ada mendjaga fatsal Gie (= keharoesan=

<sup>573</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 19, p. 110.

<sup>574</sup> *Sam Kok*, p. 784.

<sup>575</sup> *Boekoe Tjerita Sam Kok*, p. 843.

<sup>576</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 44, p. 268.

<sup>577</sup> *Les Trois Royaumes*, vol. 3, p. 263.

kewadjiban)<sup>578</sup>. » (Grand frère, tu en parles du point de vue du *qing* (=affection), mais moi, je l’observe du point de vue du *yi* (=obligation=devoir)) Lie nous donne une interprétation plus précise : « Tapi apa jang Heng Tiang bilang, itoe semoea ada “pri-katjintaän sanak soedara”, sedeng apa jang akoe djaga dengan tegoe, jaitoelah “pri-kawadjiban jang sedjati”<sup>579</sup>. » (Mais ce dont tu parles, grand frère, concerne entièrement « l’amour de la famille », alors que ce qui me tient à cœur est « devoir réel ».) Tous deux choisissent *kewajiban/keharusan* pour rendre *yi*.

Nous remarquons que ces concepts s’emploient également pour traduire le terme *dayi* qui apparaît ici et là dans le *Sanguo yanyi*<sup>580</sup>. Il faut indiquer que dans leurs contextes, ces usages de *dayi* concernent des responsabilités que l’on doit assumer envers sa patrie. Il y a aussi une discussion sur *dayi* et *xiaoyi* entre Liu Bei et son fonctionnaire Qin Mi 秦宓 au moment où ce dernier essaie d’empêcher Liu Bei de venger la mort de Guan Yu.

學士秦宓奏曰：“陛下捨萬乘之軀，而徇小義，古人所不取也。願陛下思之。”先主曰：“雲長與朕猶一體也，大義尚在，豈可忘耶<sup>581</sup>？”

Le Dr. Qin Mi adressa [à Liu Bei] cette requête : « Je vois que, dédaignant l’Empire que vous portez en votre personne, vous vous apprêtez à vous lancer dans ce qui n’est que l’accomplissement le plus trivial de la loyauté. Jamais un Sage de l’Antiquité n’aurait agi de la sorte ! Majesté, je vous prie d’y réfléchir ! » L’Empereur dit : « Yunchang et moi étions comme un seul et même corps, et vous voudriez que j’oublie ce devoir sacré<sup>582</sup> ? »

Tjie traduit *xiaoyi* et *dayi* de manière directe comme « keharoesan ketjil » (la petite obligation) et « swatoe keharoesan besar, jang wadjib kami misti lakoeken » (une grande obligation dont on doit s’acquitter)<sup>583</sup>, alors que Lie prend « kawadjiban manoesia » (le devoir humain) ici pour interpréter le *yi*. Il explique le *xiaoyi* de la façon suivante : En accomplissant une telle petite obligation, bien que celle-ci soit regardée comme un devoir humain, l’Empereur doit sacrifier sa personne dont la valeur est pourtant fort grande. (Apabila boeat lakoeken satoe perkara jang begini

<sup>578</sup> *Sam Kok*, p. 1728.

<sup>579</sup> *Boekoe Tjerita Sam Kok*, p. 2102.

<sup>580</sup> À savoir dans le chapitre 25, 81 et 107 du *Sanguo yanyi*.

<sup>581</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 81, p. 482.

<sup>582</sup> *Les Trois Royaumes*, vol. 6, p. 21.

<sup>583</sup> *Sam Kok*, p. 3202.

ketjil, kendatipoen perkara ini ada teritoeng djoega prikawadjiban menoesia, Baginda moesti korbanken diri jang berharga begitoe besar<sup>584</sup>.) Il apparait qu'aux yeux de Lie In Eng, la différence entre *dayi* et *xiaoyi* se trouve au niveau des valeurs.

#### IV. *gagah/gagahan* (vigoureux, qui a de la majesté)

Ces termes sont utilisés par Tjie Tjin Koeij pour interpréter le *yi* dans un contexte où quelqu'un faisant preuve d'héroïsme. En traduisant la phrase « 雲長知此人有忠義之氣<sup>585</sup> » (Yunchang [Guan Yu] connaissait bien le caractère loyal et juste de cet homme [Zhang Liao]), Tjie écrit ceci :

Kwan Kong lantas merasa, bahoewa itoe orang ada mempoenjaï hati jang satia, dan napsoe jang gaga<sup>586</sup>.

Guan Gong avait le sentiment que cet homme avait le cœur loyal et la nature vigoureuse.

De même, pour adapter une phrase du *yidai zhao* 衣帶詔 (le décret impérial caché dans la ceinture) de l'Empereur Xiandi<sup>587</sup>, « 糾合忠義兩全之烈士<sup>588</sup> » (Rassemblez les hommes éminents qui posséderaient réunies en eux-mêmes les deux vertus de la Droiture et de la Loyauté<sup>589</sup>), il emploie toujours *gagah* pour rendre *yi*<sup>590</sup>. D'après nous, ce terme fait ressortir un aspect des sens de *yi* dans les romans qui concerne l'intrépidité des héros pour défendre le *yi*.

#### V. *suci/kesucian* (pur saint ; pureté)

L'usage de *suci/kesucian*, similaire à celui de *gagah*, se réfère une autre interprétation du concept de *yi* donnée par Tjie Tjin Koeij. Citons les exemples de son *Sam Kok* :

1. 忠義慨然冲宇宙<sup>591</sup>。

Sa droiture et sa loyauté sont connues dans tout l'Univers<sup>592</sup>.

<sup>584</sup> *Boekoe Tjerita Sam Kok*, p. 3643.

<sup>585</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 18, p. 102

<sup>586</sup> *Sam Kok*, p. 741.

<sup>587</sup> Le décret, écrit avec du sang, a été donné secrètement à Dong Cheng, dans l'intention de réunir des généraux et des ministres qui osent se sacrifier pour assassiner Cao Cao.

<sup>588</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 20, p. 116.

<sup>589</sup> Cf. *Les Trois Royaumes*, vol. 2, p. 102.

<sup>590</sup> Cf. *Sam Kok*, p. 820.

<sup>591</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 27, p. 159.

Soetji dan kesetiaannya ada paling oetama boewat diitoe djeman<sup>593</sup>.

Sa pureté et sa loyauté sont les plus importantes à l'époque.

2. 吾仗忠義而死<sup>594</sup>。

Je m'appuie sur la Loyauté et la Justice pour mourir<sup>595</sup>.

Akoe berangkat mati dengan hati jang soetji dan satia<sup>596</sup>.

Je vais mourir avec le cœur pur et loyal.

Par rapport à la traduction « *kewajiban* » qui implique une demande objective dans le sens du *yi*, le terme « *suci* » à nos yeux met l'accent sur la pureté des sentiments entre les personnes. Dans le contexte du roman chinois historique, le principe moral *yi* se base souvent sur le lien sentimental, telle la fraternité entre les frères jurés. Nous remarquons que Tjie emploie « *suci* » pour traduire le concept *yi* dans le dialogue entre Guan Yu et Zhang Fei lorsqu'ils se rencontrèrent à Gucheng 古城<sup>597</sup>.

飛喝曰：“你既无義，有何面目來與我相見？”

Fei, la voix pleine de reproches, lança à Guan Yu : « Puisque c'est toi-même qui as parjuré le serment, comment as-tu encore le front de te présenter devant moi ? »

關公曰：“我如何無義？”

Guan Gong dit : « Moi, parjuré ? Mais comment cela ? »

飛曰：“你背了兄長，降了曹操，封侯賜爵，今又來賺我。我今與你并个你死我活。”

Fei rugit : « Tu as trahi notre frère aîné et fait soumission à Cao Cao, accepté de lui un titre de Marquis, des cadeaux et des charges, et, à présent, tu imagines peut-être pouvoir encore me tromper ? Désormais, l'un des nous deux va périr ici même. »

.....

飛曰：“嫂嫂住著，且看我殺了負義的人，然後請嫂嫂入城。”

Fei dit : « Belles-Sœurs, restez un peu ici, et regardez-moi tuer cet homme qui a trahi son serment. Ensuite je vous ferai entrer dans ma cité. »

---

<sup>592</sup> *Les Trois Royaumes*, vol. 2, p. 233.

<sup>593</sup> *Sam Kok*, p. 1077.

<sup>594</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 25, p. 144.

<sup>595</sup> Cf. *Les Trois Royaumes*, vol. 2, p. 185.

<sup>596</sup> *Sam Kok*, p. 974.

<sup>597</sup> Cf. *Sanguo yanyi*, chap. 28, p. 164 ; *Les Trois Royaumes*, vol. 2, p. 247.

Dans le *Sam Kok*, la première et la dernière phrase de ce dialogue sont traduites comme suit :

“Djikaloe kaoe soeda tida bisa berlakoe soetji dan loeloes [tulus] hati, apa kaoe tida merasa maloe dateng ketemoeken akoe<sup>598</sup> ?”

« Si tu n’as pas pu te comporter avec pureté et sincérité, est-ce que tu n’as pas honte de venir me trouver ? »

“Saya minta enso berdiam sadja doeloe”, kata Thio Hoeij : “Enso boleh lihat saja nanti boenoe ini orang chianat, jang soeda sia-siaken boedi ketjintaännja kanda, dan telah melanggar kesoetjiannja persoempaän. Kamoedian baroelah saja silaken enso masoep kadalam kota<sup>599</sup>.”

« Je vous prie de d’abord rester ici, Belles-Sœurs », dit Zhang Fei : « Vous pourrez voir comment je vais tuer ce traître qui a négligé la bienveillance de notre grand frère, et heurté la pureté de notre serment. Ensuite je vous inviterai à entrer dans la cité. »

Précisément, le sens du *yi* mentionné dans une telle citation est du domaine du *xiaoyi*. D’après sa traduction, Tjie évite d’utiliser ici les termes tels *kewajiban* et *keadilan*, en revanche définit le *yi* comme « se comporter avec pureté et sincérité ». De plus, Il met en évidence que le fondement du *yi* consiste en la bienveillance et le respect du serment. Ces sont en effet dans les romans chinois les deux manières principales selon lesquelles les héros lient amitié au nom du *yi*. D’après nous, ses interprétations du *yi* sont plus fidèles que celles de Lie dans lesquelles il emploie toujours *kewajiban*.

Le lecteur sera, nous l’espérons, convaincu des efforts accomplis par les traducteurs pour rendre compte des diverses interprétations du *yi* dans les *Sam Kok*. Il nous faut indiquer que ce concept moral posait encore plus de problèmes aux traducteurs, lorsqu’il était employé dans les vers<sup>600</sup>. En général, les traductions de Tjie Tjin Koeij concernant le *yi* nous apparaissent plus fidèles et plus complètes que celles

---

<sup>598</sup> *Sam Kok*, p. 1103.

<sup>599</sup> *Sam Kok*, p. 1104.

<sup>600</sup> Par exemple, en traduisant ces deux vers : *chunqiu yi boyun* 春秋義薄雲 (Son esprit chevaleresque montant jusqu’aux nues est enregistré dans l’histoire) et *yichu feifu* 義出肺腑 (le sentiment de justice [de Guan Yu] jaillissait de ses poumons et de son foie même) extraits des éloges de Guan Yu et de la mère de Xu Shu, Tjie Tjin Koeij ignore le sens de *yi*. Cf. *Sanguo yanyi*, chap. 77 et 37, p. 460 et p. 218 ; *Sam Kok*, p. 3073 et p. 1448.

de Lie In Eng. Bien que nous ne puissions pas déterminer si Tjie était conscient des conceptions *dayi* et *xiaoyi*, il apparaît à travers ses interprétations, qu'il a su appréhender les sens de *yi* selon les divers contextes. De plus, il est parvenu à montrer les deux côtés — raisonnable et sentimental — du principe moral *yi*. Son travail a permis aux lecteurs de mieux comprendre les choix moraux des personnages au moment où ils affrontent les contradictions entre *dayi* et *xiaoyi*.

### b. Concepts religieux

Dans maints romans des Ming et des Qing, les épisodes religieux ou surnaturels occupent une place importante. Luo Guanzhong dans sa narration du *Sanguo yanyi*, introduit également de nombreux éléments provenant des croyances populaires appartenant principalement à deux catégories : les arts divinatoires et ceux de la magie. Pour ces premiers, il s'agit plus précisément d'astrologie, de divination par les hexagrammes, de présages tirés de rêves, de prophéties ou *chenyu* 讖語 et cetera. Quant aux pratiques magiques, elles sont le fait d'un stratège comme Zhuge Liang et de taoïstes comme Yu Ji et Zuo Ci 左慈.

Pour ce qui est des traductions des descriptions des arts divinatoires, nous constatons que celles touchant les rêves de prédiction sont les plus faciles à traduire. Quant aux prédictions, ou « *ramalan* » en malais, Tjie et Lie les traduisent, soit en transcrivant les textes, soit en résumant leur signification. Des problèmes épineux apparaissent pour interpréter l'astrologie chinoise du fait qu'elle est liée à la terminologie de l'astronomie et à la théorie des *wuxing* 五行 (Cinq éléments ou agents). Nous donnons ci-dessous un exemple afin d'illustrer nos propos.

時侍中太史令王立私謂宗正劉艾曰：“吾仰觀天文，自去春太白犯鎮星於斗牛，過天津，熒惑又逆行，與太白會於天關，金火交會，必有新天子出。吾觀大漢氣數將終，晉魏之地，必有興者。”又密奏獻帝曰：“天命有去就，五行不常盛。代火者土也。代漢而有天下者，當在魏。”操聞之，使告立曰：“知公忠於朝廷，然天道深遠，幸勿多言。”操以是告彧。彧曰：“漢以火德王，而明公乃土命也。許都屬土，到彼必興。火能生土，土能旺木：正合董昭、王立之言。他日必有興者<sup>601</sup>。”

Wang Li, le conseiller privé de l'empereur et historien-astrologue, dit discrètement à Liu

<sup>601</sup> *Sanguo yanyi*, chap. 14, p. 74.

Ai, le chef du clan impérial : « J’ai observé le firmament, depuis le printemps dernier la Grande-Blanche était entrée en conjonction avec le Boisseau et le Bouvier avant de traverser la Voie Lactée. En outre, la Troublante-Clarté a circulé en sens inverse et fini par entrer en conjonction avec la Grande-Blanche à la Passe-Céleste. Cette rencontre entre le Métal et le Feu révèle bien l’avènement imminent d’un nouveau Fils du Ciel. Il en résulte que le Grand Empire des Han va épuiser son souffle impérial et qu’un nouveau souverain doit émerger du territoire des anciens royaumes de Jin et de Wei. » Wang Li s’adressa également en catimini à l’empereur Xian : « La faveur du Mandat du Ciel n’est jamais permanente, non plus la prédominance de chacun des Cinq Agents. Le Feu, symbole de la dynastie des Han, sera inévitablement remplacé par la Terre, qui est le symbole des Wei. » Lorsque Cao Cao fut informé de ces propos prémonitoires, il fit envoyer un message à Wang Li : « Je comprends bien votre dévotion envers la dynastie des Han, mais la Volonté céleste est trop absconse pour être saisie par les mortels. Je vous prie donc de n’en point trop parler. » Puis, Cao Cao évoqua ces prédictions à Xun Yu, qui lui dit : « Les Han ont régné par la vertu du Feu, tandis que votre destin sera sous le signe de la Terre, tout comme la ville Xudu qui est aussi en rapport avec l’élément tellurique. Donc si vous vous y installez, votre entreprise sera sûrement prospère, car le Feu engendre la Terre, et la Terre fortifie le Bois, exactement comme ce qu’ont prédit Dong Zhao et Wang Li. Illustre Seigneur, Xudu sera bien votre ‘Terre Promise’<sup>602</sup> ! »

En traduisant ce texte en malais, Lie In Eng ignore simplement toutes les phrases concernant l’astrologie et les idées des *wuxing* et se borne à dire : « memandang pada bintang-bintang di langit<sup>603</sup> » ([ils] ont observé les étoiles dans le ciel). Au contraire, Tjie Tjin Koeij donne une traduction assez littérale en transcrivant les noms des constellations en *minnanhua*<sup>604</sup>. De plus, il ajoute encore une note pour expliquer les *wuxing*<sup>605</sup> : « Ngo Heng, jaitoelah Kim, Bok, Swi, Ho dan Touw. Disini ada di bitjaraken perkara Tian Boen, sebab koerang mengarti, maka saja minta maaf pada pembatja jang saja tida bisa menerangkan maksoednja dengan betoel, halnja saja

<sup>602</sup> Cf. Luo Guan-zhong, *L’Épopée des Trois Royaumes*, texte traduit et annoté par Chao-ying Durand-Sun, Paris, Edition You Feng, 2006, vol. I, pp. 263-264.

<sup>603</sup> *Boekoe Tjerita Sam Kok*, p. 576.

<sup>604</sup> Lie In Eng utilise également des transcriptions pour nommer les étoiles telle *bintang Pak Tauw* (la grande Ourse), quand c’est nécessaire pour la narration du roman. Cf. *Boekoe Tjerita Sam Kok*, p. 3193. En outre, Tjie parfois ne se contente pas de les transcrire, il ajoute des annotations. Par exemple, il explique *ziwei* 紫微 (l’étoile polaire) dans la note suivante : « Menoeroet kapertjajaän orang djaman dahoeleoe kala, bahoewa bintang Tjie Bie itoe, ada bintang keizer. » (Selon la croyance des anciens, l’astre Ziwei est l’étoile de l’empereur.) Cf. *Sam Kok*, p. 31.

<sup>605</sup> Les cinq éléments sont le métal, le bois, l’eau, le feu, la terre.

melainken salin saja adanja<sup>606</sup>. » (Les *wuxing* sont *jin* [金], *mu* [木], *shui* [水], *huo* [火] et *tu* [土]. Ici, il est question de *tianwen* [天文] ou d'astronomie. Faute de connaissance, je demande aux lecteurs de m'excuser de ne pouvoir éclaircir exactement la signification de ces termes.) On voit ainsi que Tjie n'a pas une connaissance suffisante des principes astrologiques, pour pouvoir les expliquer à ses lecteurs.

Il nous semble intéressant de noter que Tjie manifeste son impatience face aux histoires de divination de Guan Lu 管輅. Dans le chapitre 69 du *Sanguo yanyi*, avant la rencontre de Cao Cao et Guan Lu, le Grand astrologue Xu Zhi 許芝 raconte cinq histoires au premier en vue de montrer que ce dernier peut divulguer les desseins du Ciel. Après avoir traduit ces contes assez longs et éloignés du sujet, Tjie se plaint dans la note comme suit :

Sampe disini baroe tersamboeng poelah dengan teroesannja tjerita. Haraplah pembatja tida djadi bingoeng membatja ini tjerita. Sedari wates Khouw Tjie dateng berdjoempa Tjo Tjoh sampe disini (dari pagina 2725 sampe pagina 2740)<sup>607</sup> samoewa ada tjeritaännja Khouw Tjie, jang meriwajatken penghidoepannja Khoan Louw pada Tjo Tjoh. Itoe dongeng ada sempe tjoepkoep boewat dibilang *djoesta* [dusta] dan *tachajoel* [takhayul], sabenarnja kita sendiri tida soeka salin itoe dongeng, tetapi sebab soedah misti, djadi terpaksa kita soedah selin djoega<sup>608</sup>.

Ce n'est qu'ici, que le roman reprend. On espère que les lecteurs n'ont pas été déconcertés en lisant ces anecdotes. À partir de la rencontre de Xu Zhi avec Cao Cao jusqu'à ici (de la page 2725 à la page 2740), il ne s'agit que du récit de Xu Zhi relatant la vie de Guan Lu. Cette légende est suffisante pour être considérée comme un *mensonge* et une *superstition*. En vérité, nous ne voulions pas la traduire mais avons été contraint de l'adapter<sup>609</sup>.

Ces paroles montrent clairement que Tjie considère ces contes divinatoires comme des croyances nuisibles. Cette attitude rationalisant de Tjie face aux croyances religieuses apparaît de temps à autres, mais de façon assez constante, dans sa

<sup>606</sup> *Sam Kok*, p. 536.

<sup>607</sup> Pour ce qui est de Lie In Eng, sa traduction prend aussi 13 pages, cf. *Boekoe Tjerita Sam Kok*, pp. 3181-3193.

<sup>608</sup> *Sam Kok*, p. 2740.

<sup>609</sup> Traduits par nos soins.

traduction du *Sanguo yanyi*<sup>610</sup>.

Nous passons aux arts magiques pratiqués dans le roman. Nous avons comparé les traductions des deux épisodes concernant respectivement Yu Ji et Zuo Ci<sup>611</sup>. Selon ces textes, il nous semble en premier lieu qu'il n'y a pas de terme équivalent à *daoshi* 道士 (taoïste) dans le malais de l'époque des *Sam Kok*, parce que Tjie et Lie l'ont rendu par l'expression en *minnanhua* « To Djin » (*daoren* 道人). En expliquant le terme « Pin To » (*pindao* 貧道), ou moine bouddhique, dans la note, Tjie emploie encore « orang pertapaän<sup>612</sup> » (ermite)<sup>613</sup>. Dans l'ensemble, les traducteurs parviennent à décrire les arts magiques appliqués par ces taoïstes. Vu que des termes religieux utilisés dans ces épisodes ne sont pas très difficiles, leurs traductions sont essentiellement fidèles, telles celles-ci *shenxian* 神仙 (*Sin Sian/Dewa*, immortel), *fushui* 符水<sup>614</sup> (Lie : *aer djimat*, eau talismanique ; Tjie : *soerat-soerat djimat dan aer-aer obat*, papiers talismaniques et potions), *huanshu* 幻術 (*ilmoe sihir*, la magie noire). Par rapport aux détails des traductions sur la mort de Sun Ce teintée de religion, leurs deux ajouts nous apparaissent plus significatifs :

Lie écrit ceci : Lagi-lagi itoe kabar soeda membikin Soen Tjhek, satoe pembesar jang tjakep dan gaga perkasa serta sama sekali tiada pertjaia tachajoel, djadi moeka, maka sekoetika itoe djoega lantasia boenoe itoe pengawal, jang soeda berlakoe alpa dalem kawadjibannja<sup>615</sup>.

Après que cette nouvelle fut parvenue à Sun Ce<sup>616</sup>, un chef compétent et vaillant qui ne croit pas aux superstitions, il se mit en avant et aussitôt tua ce gardien qui avait négligé son devoir.

Tjie ajoute ce commentaire dans la note : Soen Tjek boleh dipoedji ada satoe laki-laki

<sup>610</sup> Mais en effet nous pouvons encore relever l'influence religieuse dans l'esprit de Tjie Tjin Koeij, par exemple il s'exprimait de manière furieuse que « laissez Cao Cao tomber dans *Shi Ba Di Yu* (Les dix-huit étages des enfers) ou dans l'enfer de feu. » (Biarlah ija nanti didjeroemoesken ka dalam Tjap Pe Te Gek, atawa kadalam api Noraka [Neraka]. Cf. *Sam Kok*, p. 2609.) C'est surtout intéressant qu'il mentionne ici à la fois deux notions de l'enfer bouddhique et islamique.

<sup>611</sup> Ce sont deux taoïstes célèbres maîtrisant diverses sortes de magie dans le *Sanguo yanyi*. Le premier causa indirectement la mort de Sun Ce et le dernier se moqua de Cao Cao grâce à sa magie. (Chapitre 29 et 68).

<sup>612</sup> *Sam Kok*, p. 2705.

<sup>613</sup> De plus, comme il a été mentionné dans le chapitre IV de cette partie, il utilise aussi un autre terme en *minnanhua*, *Saijkong* (*shigong* 師公), pour désigner un taoïste.

<sup>614</sup> De l'eau dans laquelle on a mélangé les cendres d'une amulette et que l'on fait boire au malade.

<sup>615</sup> *Boekoe Tjerita Sam Kok*, pp. 1409-1410.

<sup>616</sup> Il s'agit qu'un gardien trouvait que le cadavre de Yu Ji, décapité sur l'ordre de Sun Ce, avait disparu mystérieusement.

gagah, jang tida maoe pertjaia sama segala perkara gaib<sup>617</sup>.

Sun Ce est digne d'être loué comme un homme ferme qui ne veut pas croire à toutes affaires mystérieuses.

Ces expressions confirment que Tjie Tjin Koeij et Lie In Eng en effet ont une attitude critique envers ce taoïste Yu Ji ainsi que ses arts magiques, même s'il ne fait rien de mal. Cependant, lorsque c'est Zhuge Liang qui pratique la magie, leurs réactions sont différentes. Zhuge Liang dans le *Sanguo yanyi* est présenté comme un sage ayant maîtrisé les *qimen dunjia* 奇門遁甲 (sciences occultes) par l'étude du *tianshu* 天書 (livre céleste). En traduisant les descriptions de ses pratiques magiques, nos traducteurs s'abstiennent de porter un jugement et se contentent de transcrire certains concepts de la tradition philosophico-religieuse chinoise, tels les suivants : *ershiba xingxiu* 二十八星宿 (les 28 mansions : constellations zodiacales chinoises) et le *dunjia* 遁甲 (l'un des trois grands systèmes de calendéologie). Mais nous remarquons que ce dernier dans le *Sam Kok* de Tjie Tjin Koeij est apparemment mal traduit. Il s'agit d'une phrase dans le chapitre 84 : « [八陣圖]反覆八門，按遁甲休、生、傷、杜、景、死、驚、開<sup>618</sup>. » ([Les Huit Formations] possèdent huit portiques d'après la structure du *dunjia* [temps caché] : xiu, sheng, shang, du, jing, si, jing, kai<sup>619</sup>.) Cependant dans la traduction de Tjie, il a séparé le terme *dunjia* en deux mots et puis les a associés aux huit portiques<sup>620</sup>. C'est-à-dire qu'en fait il ne comprenait pas le sens du terme *dunjia*. Cela renforce notre constatation selon laquelle les traducteurs ont recours à la transcription pour traduire les idées religieuses ou mystérieuses, d'une part, en l'absence d'équivalents malais et de l'autre lorsqu'ils ne maîtrisent pas le sens des termes employés.

En bref, selon notre observation, les connaissances de Tjie Tjin Koeij et Lie In Eng en matière de la tradition philosophique religieuse sont nettement inférieures à celles concernant la moralité chinoise. De fait, Tjie et Lie manifestent dans leurs traductions des idées assez progressives et n'hésitent pas à exprimer leur

<sup>617</sup> *Sam Kok*, p. 1150.

<sup>618</sup> *Sanguo yanyi*, p. 504.

<sup>619</sup> Ces huit termes représentent séparément : la mise à l'écart, la vie, la blessure, l'obstacle, la lumière, la mort, la frayeur, et l'ouverture. Cf. *Les Trois Royaumes*, vol. 6, p. 68.

<sup>620</sup> « Ini barisan batoe boelak balik ada mempoenjai dlatan pintoe, jang diambil menoeroet atoeran : Toen, Ka, Hioe, Seng, Siang, Touw, Keng, Soe, Kheng dan Kaij. » (Cette rangée de pierres a huit portes qui sont disposées selon l'ordre : dun, jia, xiu, sheng, shang, du, jing, si, jing, kai.) Cf. *Sam Kok*, pp. 3156-3157.

désapprobation face aux contenus superstitieux des petits contes religieux ajoutés, soit par l'auteur, soit par les éditeurs du *Sanguo yanyi*.

## **Troisième Partie**

### **Le *Sam Kok* et son impact sur la communauté chinoise des Indes néerlandaises**



## Chapitre I

### Moments historiques de l'émergence d'une conscience nationale chinoise aux Indes néerlandaises

Afin d'être mieux à même d'apprécier quel a pu être l'impact des traductions de romans chinois et plus particulièrement du *Sam Kok* sur les Chinois *peranakan* des Indes néerlandaises, notamment sur leurs conceptions politiques, mais aussi leurs manières de comprendre leur devenir historique, il nous faut d'abord essayer de voir comment ils se percevaient par rapport au pays de leurs ancêtres, mais aussi par rapport à la société d'accueil, et comment ils se comportaient tant dans la vie publique que privée.

Pour ce faire, nous allons d'abord examiner certains phénomènes historiques ayant eu lieu du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à 1910 (date de la publication de deux versions malaises du *Sanguo yanyi*) qui montrent comment les Chinois *peranakan* prirent conscience du fait que leur nation (*bangsa Tionghoa*) était menacée, et comment ils entreprirent de la réformer, voire de la ranimer et, ce faisant, se créèrent une certaine conscience nationale.

Il est à remarquer que l'émergence de cette conscience nationale se fit lentement. Les débuts de ce processus sont assez bien perceptibles dans les communautés *peranakan* de Surabaya (Java Est) et de Makassar (Célèbes Sud), dès les années 1860, à travers différentes tentatives de resinisation. Ces tentatives sont à mettre en rapport avec d'une part, le fait que les descendants de Chinois, vivant en symbiose avec les populations locales, avaient parfois tendance à perdre leurs propres coutumes et à adopter celles des sociétés d'accueil, notamment en matière de mariages, de funérailles et de croyances et, de l'autre, un certain renforcement de l'emprise coloniale sur les communautés chinoises à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> s.

Nous verrons que ce premier mouvement de resinisation des us et coutumes fut suivi, durant les deux dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, d'un renouveau du

Confucianisme et, à la charnière du XX<sup>e</sup> s., d'un mouvement visant à développer une éducation « nationaliste » en chinois par la création d'associations, dites Tiong Hoa Hwe Koan 中華會館, lesquelles firent « progresser » la nation chinoise de l'Archipel jusqu'à la veille de la révolution chinoise de 1911.

### 1. Premières tentatives de resinisation des *peranakan* dans les années 1860

Le fait de résider longuement hors du pays des ancêtres engendre, au sein des communautés d'immigrés, des transformations sociales et culturelles particulières. Les voyageurs d'époque Ming et Qing font à plusieurs reprises des allusions aux Chinois musulmans de Java, tels Ma Huan 馬歡<sup>621</sup> et Wang Dahai.

Ma Huan qui, en tant qu'interprète, accompagna l'amiral Zheng He 鄭和 (1371-1433) dans trois de ses sept missions dans les Mers de l'Ouest, décrit les habitants chinois de Java, dont certains ports étaient déjà sous le contrôle de potentats musulmans, comme suit :

國有三等人：一等回回人，皆是西番各國為商流落此地，衣食諸事皆清致；一等唐人，皆是廣東漳泉等處人竄居此地，食用亦美潔，多有從回回教門受戒持齋者。一等土人<sup>622</sup>...

Ce royaume (de Java) comprend trois classes de personnes : la première est composée de musulmans (Huihui) originaires des pays occidentaux, qui sont venus s'établir dans cette île pour y faire du commerce ; leurs vêtements et leur nourriture sont propres et raffinés. La deuxième comprend des Chinois (Tangren) qui se sont enfuis de la province du Guangdong, de Zhangzhou, Quanzhou ainsi que d'autres villes ; leurs mets et leurs effets sont également bons et propres. Parmi eux, beaucoup sont musulmans, font le jeûne, et suivent les règles de pénitence. La troisième est constituée par les gens du pays<sup>623</sup>...

Wang Dahai, qui séjourna quelques années à Java comme précepteur dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> s., relate dans son *Haidao yizhi* 海島逸志 (Notes éparses sur les contrées insulaires, préface de 1791) qu'il existait alors des groupes de descendants de

---

<sup>621</sup> Ma Huan, lui-même musulman, fait commencer la rédaction de son *Yingya shenglan* 瀛涯勝覽 (Merveilles des océans), en l'année 1416.

<sup>622</sup> Ma Huan, *Yingya shenglan jiaozhu* 瀛涯勝覽校註 (Merveilles des océans, révisé et annoté), édition commentée et révisée par Feng Chengjun 馮承鈞, Beijing, Zhonghua shuju, 1955, p. 11.

<sup>623</sup> Traduits par nos soins.

## Chinois convertis à l'islam :

華人有數世不回中華者，遂隔絕聖教，語番語，衣番衣，讀番書，不屑為爪亞而自號曰息叻<sup>624</sup>，奉回教，不食豬犬，其制度與爪亞無異<sup>625</sup>。

Les Chinois qui, des générations durant, ne sont pas retournés dans leur pays natal, sont coupés des instructions des sages. Ils parlent la langue indigène, s'habillent à la manière des natifs et lisent les livres étrangers. Ils n'entendent pas se faire passer pour des Javanais et se désignent comme « orang selam<sup>626</sup> » ; s'étant convertis à l'islam, ils ne mangent pas de porc, ni même de chien. Leurs institutions sont semblables à celles des Javanais<sup>627</sup>.

Le premier document atteste que la présence à Java de musulmans chinois remonte au moins au XV<sup>e</sup> siècle, tandis que le second met l'accent sur les convertis et leur l'intégration culturelle dans la communauté locale du XVIII<sup>e</sup> s.

Ces observations sont corroborées par diverses études modernes sur les communautés chinoises d'Insulinde<sup>628</sup>. Suite à la répression de 1740, nombreux furent les Chinois qui, pour se protéger, se convertissant à l'Islam<sup>629</sup>, ce qui, d'une certaine façon, renforça le processus d'islamisation<sup>630</sup>. Il faut noter, de plus, que ce processus, qu'il ait été spontané ou non, gagna toutes les classes de la communauté et toucha notamment les membres de quelques grandes familles<sup>631</sup>.

<sup>624</sup> La prononciation de 叻 en *minnanhua* est *làn*.

<sup>625</sup> Wang Dahai, *Haidao yizhi*, p. 61.

<sup>626</sup> *Selam* = islam. L'expression sino-malaise *orang selam* signifie « homme musulman ».

<sup>627</sup> Traduits par nos soins.

<sup>628</sup> Cf. *Chinese Muslims in Java in the 15th and 16th Centuries: The Malay Annals of Semarang and Cerbon*, M.C. Ricklefs (Ed.), translated and provided with comments by H. J. de Graaf and Th. G. Th. Pigeaud, Monash papers on Southeast Asia, n° 12, 1984 ; Denys Lombard et Claudine Salmon, « Islam et sinité », *Archipel*, vol. 30, 1985, *L'Islam en Indonésie II*, pp. 73-94.

<sup>629</sup> Claudine Salmon, Denys Lombard, *Les Chinois de Jakarta, temples et vie collective*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1980, p. xx.

<sup>630</sup> En 1770, en raison du nombre considérable de Chinois convertis à Batavia, les autorités hollandaises furent amenées à nommer un capitaine particulier pour les administrer ou *kapitan peranakan*. Toutefois, c'est dans la principauté de Cirebon (Java Ouest) que, pour des raisons administratives et surtout fiscales, fut nommé en 1730 le premier capitaine *peranakan*, cf. Mason Hoadley, « Javanese, Peranakan, and Chinese Elites in Cirebon : Changing Ethnic Boundaries », *The Journal of Asian Studies*, vol. 47, n° 3 (August 1988), p. 514. Dans les territoires sous contrôle hollandais, il y eut des chefs propres aux *peranakan* musulmans (capitaine ou lieutenant, selon l'importance de la communauté) jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> s., après quoi ils furent supprimés, ces musulmans s'étant peu à peu fondus dans la population locale. Cf. Claudine Salmon, « Ancestral Halls, Funeral Associations, and Attempts at Resinicization in Nineteenth-Century Netherlands India », in *Sojourners and Settlers: Histories of Southeast Asia and the Chinese in Honour of Jennifer Cushman*, Edited by Anthony Reid with the assistance of Kristine Alilunas-Rodgers, Honolulu, University of Hawaii Press, 1996, p. 194.

<sup>631</sup> Telle la famille Han 韓 de Java Est, cf. Claudine Salmon, « The Han Family of East Java. Entrepreneurship and Politics (18th-19th Centuries) », *Archipel*, vol. 41, 1991, pp. 53-87.

### a. Temples ancestraux collectifs et associations funéraires

Au milieu du XIX<sup>e</sup> s. ces conversions suscitèrent chez certains la peur de voir toute la communauté disparaître dans la société d'accueil, d'où une série de mesures visant à la resiniser<sup>632</sup>. On sait l'importance que revêtaient pour les Chinois les funérailles et le culte aux ancêtres. À Java, les plus anciens temples ancestraux (*citang* 祠堂, *zumiao* 祖廟, *zongci* 宗祠) furent fondés à Batavia et à Semarang dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>633</sup>. Salmon souligne que parmi les Chinois d'Asie du Sud-Est, seuls quelques riches lignages avaient les moyens d'ériger de tels temples ancestraux<sup>634</sup>, les gens plus humbles se contentant de vénérer les tablettes de leurs défunts sur un autel particulier à l'intérieur de leurs demeures. Toutefois, comme l'a noté J.J.M. de Groot<sup>635</sup>, au cours de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> s. on assiste à la création de temples ancestraux collectifs (*yici* 義祠, *gongci* 公祠, *gongde ci* 功德祠...) dans lesquels sont conservées et vénérées les tablettes de défunts portant soit le même nom de famille sans appartenir au même lignage, soit encore portant des patronymes différents.

Selon les recherches de Salmon, cinq temples collectifs émanant de Chinois originaires du Fujian ont été recensés, dont le premier fut fondé à Cirebon (Java Ouest) en 1790 et le dernier à Makassar en 1868<sup>636</sup>, contre deux créés à Surabaya et Batavia par des Cantonais et Hakkas, fondés respectivement en 1856 et en 1881<sup>637</sup>.

Dans certains cas, les Chinois convertis à l'islam se trouvaient exclus des cérémonies pratiquées dans ces temples ancestraux, tout comme ils pouvaient se voir interdire d'enterrer leurs défunts dans les cimetières gérés collectivement<sup>638</sup>. Il en allait différemment dans la famille Han de Surabaya où Peranakan et convertis se retrouvaient chaque année dans le temple ancestral pour rendre un culte à leurs

<sup>632</sup> À noter que dès la fin du XVIII<sup>e</sup> s., le capitaine des Chinois de Batavia tenta de freiner ce processus d'islamisation en interdisant les mariages entre Chinois et *peranakan* convertis. Cf. Salmon, « Ancestral Halls, Funeral Associations, and Attempts at Resinicization in Nineteenth-Century Netherlands India », p. 193.

<sup>633</sup> Deux à Jakarta et un à Semarang. Cf. *Ibid.*, p. 186.

<sup>634</sup> *Ibid.*, p. 185.

<sup>635</sup> Cf. J.J.M. de Groot, *Les fêtes annuellement célébrées à Emoui [Amoy] : Étude concernant la religion populaire des Chinois*, traduit par E. Chavannes, *Annales du Musée Guimet*, n° 11, 1886, p. 553.

<sup>636</sup> Plus précisément, il s'agit du Yici 義祠 de Cirebon, fondé en 1790, du Kong Tik Soe 功德祠 de Semarang, créé en 1845, du temple des ancêtres collectif de Rembang, situé dans le Fude miao 福德廟, dont une inscription date de 1856, du Hok Kian Kong Tik Soe 福建功德祠 de Surabaya, établi en 1864, et enfin du Hok Kian Kong Soe 福建公祠 de Macassar, fondé en 1868. Cf. Salmon, *op. cit.*, pp. 188-191.

<sup>637</sup> *Ibid.*, p. 191.

<sup>638</sup> Selon la recherche de Salmon, trois articles écrits en malais et publiés à Macassar dans les années 30 relatent le fait que le Capitaine Nio Tek Hoe 梁德富 (en fonction 1864-79) interdit aux musulmans d'origine chinoise d'enterrer leurs défunts dans le cimetière chinois afin de freiner les conversions des femmes *peranakan* âgées. Cf. *Ibid.*, p. 200.

ancêtres<sup>639</sup>.

Les Chinois les moins argentés, tout comme en Chine, s'entendaient pour créer des associations funéraires d'entraide afin de procurer à leurs défunts des funérailles décentes. Les plus anciennes connues à Java datent des années 1860, telle la Gie Khie 義氣 (Esprit chevaleresque) fondée à Surabaya en 1865<sup>640</sup>. Elles étaient souvent liées à des sociétés secrètes.

### **b. La Hokkien Kong Tik Soe de Surabaya et ses efforts de resinisation**

La communauté chinoise de Surabaya, dont les débuts remontent au moins au début du XV<sup>e</sup> siècle<sup>641</sup>, était caractérisée par une forte tendance à l'assimilation. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, une certaine élite, dont le chef de la communauté ainsi que son prédécesseur, affligés d'une telle situation, entreprirent de lutter contre ce courant et, en 1864, établirent le Hok Kian Kong Tik Soe 福建功德祠, ou Temple des mérites du Fujian. La déclaration de fondation de cette institution révèle que ses responsables avaient la ferme intention d'éliminer les mauvais usages, c'est-à-dire certaines pratiques et superstitions musulmanes qui peu à peu s'étaient introduites au sein de la communauté *peranakan*, et de faire revivre les bonnes mœurs en réactivant des rituels confucéens en matière de funérailles et de mariages et, ce faisant, de redonner à la communauté chinoise de Surabaya, une place digne de son nom.

Il s'agissait d'un ensemble de règles très concrètes touchant à la fois le fonctionnement de la Hok Kian Kong Tik Soe et ses obligations (telle la mise à disposition, gratuite pour les pauvres, du mobilier nécessaire aux cérémonies), et le comportement des participants lors des funérailles et des célébrations de mariage. Il leur était notamment demandé de se comporter correctement, de s'habiller de manière décente lors de cérémonies, et d'amener avec eux les jeunes générations afin d'exercer sur elles une bonne influence culturelle<sup>642</sup>. En outre, vers les années 1866-67, l'association tenta également de resiniser les femmes *peranakan* qui

<sup>639</sup> Claudine Salmon, « The Han Family of East Java. Entrepreneurship and Politics (18th-19th Centuries) », p. 78.

<sup>640</sup> Le texte original a été traduit en hollandais et publié par G. Schlegel, alors employé comme interprète de chinois à Batavia pour le gouvernement colonial : « Chineesche Begrafenis- en huwelijksonderneming (gevestigd te Soerabaya) » (Un établissement de pompes funèbres et de mariage chinois à Surabaya), Overgedrukt uit de *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde van Nederlansch-Indië*, 4<sup>e</sup> Volgr., DL VIII, 1885, Tweede, verbeterde Druk ; cf. Salmon, « Ancestral Halls, Funeral Associations, and Attempts at Resinicization in Nineteenth-Century Netherlands India », pp. 192-193. Le temple ne fut, semble-t-il, enregistré auprès des autorités hollandaises qu'en 1877.

<sup>641</sup> Claudine Salmon, « La communauté chinoise de Surabaya. Essai d'histoire, des origines à la crise de 1930 », *Archipel*, vol. 53, 1997. p. 122 et p. 124.

<sup>642</sup> *Ibid.*, p. 197.

s’habillaient comme les Javanaises. Il leur fut demandé de prendre le costume chinois, ce qui suscita des débats animés dans la presse locale, surtout dans le *Bintang Timoer*. En se basant sur d’anciennes photos de la famille Tjoa datant de 1891 et divers récits laissés par des Européens, Salmon conclut qu’à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la plupart des femmes des trois grandes familles chinoises (The 鄭, Tjoa 蔡, Han 韓<sup>643</sup>) de Surabaya avaient pris le costume chinois<sup>644</sup>. Un mouvement semblable apparut à Macassar. Selon le *Pembrita Makasar* (Reporter de Makassar), Lie Lean Hie, le petit-fils du fondateur du Hok Kian Kong Soe (Temple ancestral collectif du Fujian), encouragea également les femmes *peranakan* de la ville à s’habiller à la chinoise au lieu de porter le costume local<sup>645</sup>.

Il convient de souligner que cette resinisation proposée par les dirigeants chinois avait été bien appréciée par l’ensemble des *peranakan*. Le journaliste de Surabaya Kwee Hing Tjiat 郭恆節 (1891-1939), dans son livre sur les mouvements chinois à Java avant 1920, considère la fondation du Hok Kian Kong Tik Soe comme le premier signe de prise de la conscience nationale chinoise à Java<sup>646</sup>. Nous reproduisons ici le point de vue d’un Chinois *peranakan* âgé qui avait été témoin des efforts du Hok Kian Kong Tik Soe, lequel est cité par Kwee Hing Tjiat :

Le but du Hok Kian Kong Tik Soe consistait à amener les Chinois à vivre en suivant les coutumes chinoises, car en adhérant à d’autres croyances, ils risquaient de disparaître.

(Maksoednja Hok Kian Kong Tik Soe jalah boeat bikin orang Tionghoa idoeop menoeroet atoeran Tionghoa, kerna ada bahaja marika anoet ka laen djoeroesan dan kalelep)<sup>647</sup>.

Nous remarquons que ce mouvement de resinisation, en revitalisant la tradition confucéenne, engendrait parallèlement un certain ethnocentrisme<sup>648</sup>. Tjoa Djien Ho

<sup>643</sup> Pour plus d’informations sur ces grandes familles, voir Salmon, « La communauté chinoise de Surabaya. Essai d’histoire, des origines à la crise de 1930 », pp. 121-206.

<sup>644</sup> « Ancestral Halls, Funeral Associations, and Attempts at Resinicization in Nineteenth-Century Netherlands India », p. 199.

<sup>645</sup> *Pembrita Makasar*, 15 Août 1932. Cf. *op. cit.*, p. 200.

<sup>646</sup> Kwee Hing Tjiat, *Doea Kepala Batoe* (Deux personnes têtues), Berlin, Maurer & Dimmick, 1924, p. 14.

<sup>647</sup> Cité par Salmon dans l’article « Was the Confucian Chronology First Applied in China or in the South Seas ? », in *Haiyangshi yanjiu* 海洋史研究 (Études d’histoire maritime), vol. 6, édité par Li Qingxin 李慶新 et Zheng Dehua 鄭德華, Beijing, Shehuikexue wenxian chubanshe, 2014, p. 277.

<sup>648</sup> Lea E. Williams, *Overseas Chinese Nationalism: the Genesis of the Pan-chinese Movement in Indonesia, 1900-1916*, p. 14, a parlé le « culturalisme » des Chinois qui empêche principalement leur communication avec des indigènes.

蔡仁和<sup>649</sup>, l'un des fondateurs de l'association Hok Kian Kong Tik Soe, note dans le post-scriptum aux différentes règles à respecter, que leur but consiste, tout en restaurant l'ordre social confucéen, à éliminer certaines pratiques musulmanes qui s'étaient introduites par le biais des femmes. Deux textes visent précisément à éradiquer, au moins parmi les personnes éduquées, ces pratiques considérées comme superstitieuses. Le premier s'intitule « *Fanmu jiejue* 番墓解曰 » (Commentaire sur les tombes des indigènes) et « *Fanjiao jiejue* 番教解曰 » (Commentaire sur les services religieux des indigènes)<sup>650</sup>. Le premier condamne le culte des tombes de « religieux musulmans indigènes *maohanmao jiao zhi fanseng* 毛咸末教之番僧 » qui, après leur mort sont regardées « comme dotées d'un pouvoir surnaturel 其墓為有靈 »<sup>651</sup> et conclut en ces termes : « There is no need to discuss the stupidity of the natives. But when the Chinese (*Tangren* 唐人) also follow such practices, we cannot help deplore and regret such a stupidity »<sup>652</sup>. Le second s'en prend plus précisément aux repas communiels propitiatoires<sup>653</sup> au cours desquels un religieux musulman est invité à prononcer des prières. En bref, les fondateurs du Hok Kian Kong Tik Soe craignaient réellement que tout le peuple *peranakan* entre en décadence et oublie complètement les préceptes des sages de l'antiquité<sup>654</sup>. C'est donc dans l'idéal de la société confucéenne qu'ils ont cherché la solution aux problèmes auxquels ils avaient à faire face, et on va voir maintenant que ce combat va se poursuivre durant les décennies suivantes.

## 2. Renouveau du Confucianisme dans les années 1880 et 1890

Il apparaît que Surabaya continua à jouer un rôle remarquable dans le mouvement de resinisation des années 1880, notamment par l'emploi du calendrier confucéen (*kongli* 孔歷) et, la charnière du XIX<sup>e</sup> s. et du XX<sup>e</sup> s, par la fondation du Boen Bio ou Wen Miao 文廟 ou Temple de la littérature.

<sup>649</sup> Tjoa Djien Ho (1814-1890), était un grand marchand *peranakan* dont la famille était établie à Surabaya de longue date. Pour plus d'information, voir Salmon, « Ancestral Halls, Funeral Associations, and Attempts at Resinicization in Nineteenth-Century Netherlands India », p. 196.

<sup>650</sup> Salmon, *op. cit.*, p. 197.

<sup>651</sup> Cette pratique religieuse n'est pas clairement coranique. « Au mieux, à quelques remarquables exceptions près, on la tolère comme un moyen concédé aux plus vacillants des croyants de vivre et de vivifier leur foi. » Cf. Henri Chambert-Loir et Claude Guillot (sous la direction de), *Le culte des saints dans le monde musulman*, Paris, École française d'Extrême-Orient, Études thématiques 4, 1995, p. 5.

<sup>652</sup> Schlegel, *Chineesche Begrafenis-en Huwlijksonderneming*, pp. 40-41, texte traduit par Salmon, *op. cit.*, p. 197.

<sup>653</sup> Ces repas communiels, pour demander le salut, sont appelés *selamatan* en malais

<sup>654</sup> Salmon, *op. cit.*, pp. 197-198.

### a. Calendrier confucéen

L'idée de calculer le temps à partir de la date de naissance de Confucius est généralement attribuée à Kang Youwei 康有為 (1858-1927) qui, en 1898, suggéra à l'empereur Guangxu 光緒 d'entamer l'usage officiel d'une ère confucéenne parallèlement au calendrier impérial<sup>655</sup>. Cependant, il apparaît que le calendrier confucéen a été conçu et mis en pratique à Surabaya au début des années 1880, dans le but de rivaliser avec celui des Occidentaux partant de la naissance du Christ<sup>656</sup>. Salmon a découvert le témoignage d'un certain « K. Tj. K. » introduit par le journaliste Kwee Tek Hoay 郭德懷 en 1934, au moment où un débat sur la meilleure façon de fêter l'anniversaire de Confucius agita la société chinoise de Java<sup>657</sup>. K. Tj. K. raconta comment son professeur Tjioe Ping Wie<sup>658</sup>, dans les années 1880, chercha à compter les années en fonction de la naissance de Confucius :

Il faut savoir, nous dit K. Tj. K., que vers l'année 2431 (1880) feu M. Tjioe Ping Wie, aidé de M. Ong Wan Liong, caissier du magasin International, de M. Go Gwan Swie, négociant, et du devin Yap Sik Kie, tous habitants de Surabaya, firent des recherches sur les dates de Confucius. Ces recherches furent des plus compliquées et il leur fallut avoir recours à de nombreux livres. Après bien des calculs, ils établirent un tableau (à présent malheureusement perdu), en firent imprimer à Shanghai dix mille copies, avec des caractères à l'encre rouge sur des feuilles de papier blanc qui avaient à peu près le format d'un journal ordinaire, et les distribuèrent à travers toute la Chine et à Java. Comme à l'époque il n'y avait pas encore de chambres de commerce, ni d'autres associations, ils envoyèrent leur texte aux boutiques les plus connues pour les aider à le diffuser<sup>659</sup>.

<sup>655</sup> Mais à cause de la guerre avec des étrangers et des troubles intérieurs, ce plan n'a pu se réaliser.

<sup>656</sup> Cf. Claudine Salmon et Denys Lombard, « Confucianisme et esprit de réforme dans la communauté chinoise d'Insulinde (fin XIX<sup>e</sup> – début XX<sup>e</sup> siècle) », in *En suivant la voie royale. Mélange en hommage à Léon Vandermeersch réunis par Jaques Gernet et Marc Kalinowski*, Paris, École Française d'Étrême-Orient, 1997, pp. 377-408 ; Salmon, « Confucianists and Revolutionaries in Surabaya (c1880-c1906) », in *Chinese Indonesians: Remembering, Distorting, Forgetting*, édité par Tim Lindsey et Helen Pausacker, Monash, ISEAS, 2005, pp. 130-147 ; Salmon, « Was the Confucian Chronology First Applied in China or in the South Seas ? », in *Haiyangshi yanjiu*, pp. 266-282.

<sup>657</sup> Kwee Tek Hoay, « Pioneers dalam gerakan Kong Kauw Soerabaja » (Les pionniers du mouvement confucianiste de Surabaya), *Moestika Dharma (Shengjiao yuebao 聖教月報)*, n° 31, octobre 1934, pp. 1189-1190.

<sup>658</sup> Né dans une famille *peranakan* renommée de Surabaya, il reçut une éducation en Chine où il obtint le titre de bachelier (*xiucai* 秀才). Après son retour à Surabaya à la fin des années 1870, il fonda une école chinoise moderne *Lam Yang Hoen Bong Kwan (Nanyang xunmeng guan 南洋訓蒙館, École primaire des Mers du Sud)* où, selon le récit de K. Tj. K., on vénérât Confucius et on commémorait chaque année sa naissance et son décès. Pour plus d'information, voir Salmon, « Was the Confucian Chronology First Applied in China or in the South Seas ? », pp. 275-276.

<sup>659</sup> Traduction de Salmon et Lombard, le texte original se lit : « Bahwa ketaoenja dan tersiarnja pertama atas penjelidikan dan kajakinannya Loosiansing Almarhoem Tjioe Ping Wie terbantoe oleh Lss Ong Wan Liong, hoofdkassier took International, Lss Go Gwan Swie, soedagar, dan Lss Yap Sik Kie, khoa-mia siansing, semoea pendoedoek di Soerabaia, masa itoe kira-kira dalem tahoen 2431. Dengan tida menginget brapa soekarnja goena

Cette information est corroborée par d'autres sources : tout d'abord, par une publicité parue dans le journal *Bintang Soerabaja* (Étoile de Surabaya) pour promouvoir le nouveau calendrier imprimé pour l'année 2438 (1888), lequel était basé sur les calculs de Tjioe Ping Wie<sup>660</sup> ; ensuite par l'existence de trois inscriptions sur pierre donnant l'année selon l'ère confucéenne et le calendrier impérial ; les deux plus anciennes datées respectivement de 1884 et 1887 se trouvant dans le Wenchang ci 文昌祠 (temple à Wenchang, l'Esprit des Belles-Lettres) de Surabaya, et la troisième, datée de 1897, dans un temple de Tegal (Java central)<sup>661</sup>. Le calendrier confucéen était encore en usage lors de la parution du premier numéro du *Sin Po*, lequel donne en outre la date selon le calendrier grégorien (Taon ka 1 - 28 Pe-gwe 2461-1 October 1910)<sup>662</sup>.

### b. Fondation du Boen Bio

En Chine, tout au long de l'histoire, la construction de temples à Confucius, tout comme les rituels de vénération du sage, émanaient des autorités, et avaient pour but d'institutionnaliser la tradition des enseignements confucéens et de renforcer la cohésion sociale<sup>663</sup>. Autant dire que les temples à Confucius constituaient des espaces incarnant à la fois le pouvoir impérial et la culture confucianiste. Aux Indes néerlandaises, Il y avait abondance de temples chinois mais celui dédié à Confucius et à ses disciples prit une importance toute particulière dans la vie collective des Chinois (*peranakan* et *totok*)<sup>664</sup>, en raison de sa signification politique.

En nous basant sur les recherches de Salmon, nous résumerons l'histoire de l'établissement du Boen Bio comme suit. Des écoles chinoises furent établies à

---

dapatkan itoe keterangan misti koedoe membongkar brapa kitab-kitab sahingga bisa didapatkan. Sasoedahnja dapet katerangan-katerangan lantes dibikinken lijst peritoengan satoe per satoe sampei djelas (sajang sekarang tida bias dapet lagi) dan ditjittakken di Shanghay sepoeloeh riboe lembar, pake kertas poetih tinta merah, besarnja koerang lebi sabagi soerat kabar biasa dan disiarken seloeroeh Tiongkok dan Java, lantaran masa itoe di Java blon ada Siang-Hwee of laen-laen perhimpoean, mendjadi itoe lijst dikirimkn pada took-toko jang ternama goena bantoe menjjarken. » Cf. « Confucianisme et esprit de réforme dans la communauté chinoise d'Insulinde (fin XIX<sup>e</sup> - début XX<sup>e</sup> siècle) », p. 379.

<sup>660</sup> Ici, la date de naissance de Confucius est donnée comme étant 550 AE. Par ailleurs, les dates correspondant aux calendriers chinois impérial, grégorien et musulman sont également données. Cf. Salmon, « Was the Confucian Chronology First Applied in China or in the South Seas? », pp. 274-275.

<sup>661</sup> Cf. Wolfgang Franke, Claudine Salmon et Anthony Siu, *Chinese Epigraphic Materials in Indonesia*, vol. 2, n° 2, Singapore, The South Seas Society, 1997, pp. 594-595.

<sup>662</sup> L'année de naissance de Confucius est donnée ici comme étant 551 AE.

<sup>663</sup> Huang Jinxing 黃進興, *Shengxian yu shengtu* 聖賢與聖徒 (Le sage et ses disciples), Beijing, Beijing daxue chubanshe, 2005, pp. 1-46.

<sup>664</sup> Par exemple à Batavia, il y a cinq temples datés du XVII<sup>e</sup> siècle et sept retracés pour la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cf. Claudine Salmon et Denys Lombard, *Les Chinois de Jakarta. Temples et vie collective*, Paris, Édition de la Maison des Sciences de l'Homme, 1980.

Surabaya dès la fin des années 1870<sup>665</sup>. Vu que traditionnellement les élèves chinois vénéraient l'effigie de Wenchang, la divinité des Belles-Lettres, en 1884, 275 Chinois, incluant des membres de l'élite locale, recueillirent des fonds et établirent un temple à Wenchang<sup>666</sup> dans le quartier de Kapasan<sup>667</sup>. Quinze ans plus tard, ils décidèrent de le convertir en Temple à Confucius. Selon le *Thian Nan Shin Pao* 天南新報 (Journal des contrées des Mers du sud, publié à Singapour)<sup>668</sup>, cette décision montre que « ces lettrés et commerçants de Surabaya sont capables de se débarrasser des opinions du vulgaire et de faire prospérer le Confucianisme, ne le cédant en rien à leurs homologues de Yokohama (Japon) et étant en la matière les pionniers dans les Mers du Sud »<sup>669</sup>. L'inauguration du Boen Bio n'eut lieu qu'en 1906 en raison de questions financières<sup>670</sup>.

Selon un certain Huang Xiquan 黃錫銓, qui visita Surabaya en 1902, le Boen Bio était ouvert deux fois par mois pour commenter les « Instructions impériales » et les « Six Classiques ». Comme l'assistance était nombreuse, des enseignements supplémentaires furent donnés le samedi soir<sup>671</sup>.

Nous citons ci-dessous un passage de l'autobiographie de Siau Giok Tjhan (Xiao Yucan 蕭玉燦, 1914-1981)<sup>672</sup> qui donne quelques détails sur les cérémonies du Boen Bio au tout début les années 1920.

Aimant se rendre en pèlerinage sur les lieux saints musulmans, ma mère n'a jamais emmené ses enfants visiter le Boen Bio les jours où l'on commémorait la naissance et la

<sup>665</sup> La première est sans doute la *Lam Yang Hoen Bong Kwan* dont nous avons parlé ci-dessus, dans la note 658. Pour plus d'information, voir Salmon et Lombard, « Confucianisme et esprit de réforme dans le communauté chinoise d'Insulinde (fin XIX<sup>e</sup> – début XX<sup>e</sup> siècle) », pp. 387-388.

<sup>666</sup> L'une des divinités taoïstes vénérées à l'échelle nationale dès l'ère *Jiaqing* 嘉慶 des Qing. Pour plus d'information, voir l'ouvrage de Terry F. Kleeman, *A God's Own Tale: The "Book of Transformations" of Wenchang, the Divine Lord of Zitong. Suny Series in Chinese Philosophy and Culture*, Albany, State University of New York Press, 1994.

<sup>667</sup> Selon Salmon, le temple à Wenchang s'était rapporté à une école chinoise qui avait été soutenue par quelque 430 donateurs *peranakan*. Cf. Salmon, « Confucianists and Revolutionaries in Surabaya (c1880-c1906) », pp. 132-133.

<sup>668</sup> Journal en chinois créé en 1898 à Singapour qui était au service des réformateurs. Voir Claudine Salmon, « L'édition chinoise dans le monde insulindien (fin du XIX<sup>e</sup> s. - début du XX<sup>e</sup> s.) », *Archipel*, 1986, vol. 32, n° 1, p. 123.

<sup>669</sup> « 觀此足見泗水紳商同心尊念我至聖先師，用能破除俗見，昌興孔教，固不讓橫濱創建之專美，亦即南洋興教之先聲也。 » Cf. Liang Yuansheng 梁元生, *Xuanni fuhai dao nanzhou : rujia sixiang yu zaoqi xinjiapo huaren shehui shiliao huibian* 宣尼浮海到南洲：儒家思想與早期新加坡華人社會史料彙編 (Confucius traverse la mer pour se rendre dans les Îles du Sud : Documents historiques sur la pensée confucéenne et la première période de la société chinoise à Singapour), Hong Kong, The Chinese University Press, 1995, pp. 137-138. Cet ouvrage est en partie accessible en ligne.

<sup>670</sup> Il y avait plus de quatre cents adeptes assistant la cérémonie d'ouverture. Cf. *Ik Po*, 30 octobre 1906.

<sup>671</sup> Salmon, « Confucianists and Revolutionaries in Surabaya (c1880-c1906) », p. 134.

<sup>672</sup> Né à Surabaya, Siau Giok Tjhan, était un journaliste et homme politique *peranakan* renommé mais aussi controversé, qui lutta pour l'intégration (et non l'assimilation) des personnes d'origine chinoise dans la société indonésienne.

mort de Confucius, même si celui-ci n'était qu'à 150 mètres de la maison. En tant qu'enfants nous aimions vraiment assister aux célébrations religieuses du Boen Bio, lesquelles étaient très solennelles. Le sanctuaire était alors décoré et il y a aussi un cochon et un bœuf rôtis entiers, un bananier couvert de fruits, et de la canne à sucre. Bien que mon grand-père ait été un homme lettré, capable de prescrire des remèdes chinois et de prédire l'avenir en regardant le « chemin des étoiles » [l'astrologie], ma mère, en tant que sa fille, ne s'intéressait pas aux enseignements de Confucius que pourtant elle connaissait. Elle montrait visiblement un intérêt plus vif pour la coutume consistant à brûler de l'encens et à aller en pèlerinage sur les tombes de personnalités religieuses musulmanes<sup>673</sup>.

En plus des informations sur le temple de Confucius, ce récit nous renseigne sur la mère et le grand-père de Siauw, lesquels faisaient preuve d'une certaine intégration dans la société locale<sup>674</sup> tout en montrant une certaine attitude « chauviniste »<sup>675</sup> qui ne sont pas sans rappeler celles des *peranakan* du XIX<sup>e</sup> s. dont nous avons parlé précédemment. Il faut souligner que la vie culturelle et politique des Chinois de Surabaya était effectivement complexe et variée. En étudiant en détail les principaux responsables du Boen Bio, ainsi que les principaux donateurs, Salmon est arrivée à la conclusion qu'ils comptaient parmi eux tant des réformateurs que des révolutionnaires<sup>676</sup>. En dépit d'objectifs différents<sup>677</sup>, ces deux groupes ont pu, jusqu'au début des années 1920, cohabiter harmonieusement sous le haut patronage de Confucius.

### c. Mouvement de traduction des classiques confucéens

Nous terminerons ce développement par une brève présentation des premières

<sup>673</sup> Traduit par nos soins. « Bila ibu suka berziarah ke tempat-tempat suci Islam, tetapi ia ternyata tidak pernah mengajak anak-anaknya untuk mengunjungi Boen Bio pada waktu sembahyang memperingati hari lahir dan hari wafat Kong Hu Cu. Biar pun letak Boen Bio itu hanya 150 meter dari rumah. Sebagai anak-anak memang suka nonton upacara-upacara sembahyang di Boen Bio. Upacara-upacara itu sangat khidmat, ruang sembahyang dihias dan terdapat babi panggang utuh, sapi panggang utuh, pohon pisang yang berbuah dan tebu. Sekalipun kakek adalah seorang letirator Tionghoa, karena bisa membikin resep obat ramuan Tionghoa, bisa menujum dengan melihat jalan bintang (astrolog), tetapi ibu sebagai puterinya tidak menaruh perhatian terhadap ajaran-ajaran Kong Hu Cu, yang ia juga ketahui. Ia ternyata lebih tertarik kepada kebiasaan membakar kemenyan dan pergi ziarah ke tempat-tempat makam tokoh-tokoh agama Islam. » Siauw Giok Tjhan, *Lima Jaman, Perwujudan Integrasi Wajar* (Cinq époques, la réalisation d'une intégration naturelle), Jakarta-Amsterdam, Yayasan Teratai, 1981, p. 19.

<sup>674</sup> Siauw explique dans le paragraphe suivant que sa mère allait également au temple chinois lorsque son fils était malade. *Ibid.* Chez les Chinois *peranakan* de Java, le syncrétisme était fréquent.

<sup>675</sup> *Ibid.* C'est l'expression utilisée Siauw Giok Tjhan.

<sup>676</sup> Cf. Salmon, « Confucianists and Revolutionaries in Surabaya (c1880-c1906) », pp. 138-141.

<sup>677</sup> D'après Salmon, les vrais réformateurs visaient à améliorer la vie culturelle et à promouvoir une éducation moderne, alors que les révolutionnaires, sous la pression des autorités coloniales à l'époque, utilisaient le Confucianisme comme une couverture pour leurs propres activités. Cf. *Op. cit.*, p. 140.

traductions de livres canoniques confucéens imprimées à travers l'Archipel. Dans le premier chapitre de la partie I, nous avons donné un aperçu des débuts de l'édition aux Indes néerlandaises depuis des années 1860, lequel montre le rôle très actif qu'eurent les Chinois *peranakan*. Visiblement, les livres et les journaux ont progressivement exercé une profonde influence sur les mentalités. Nous sommes d'accord avec Raden Mas Tirta Adhi Soerjo<sup>678</sup>, célèbre journaliste et éditeur javanais qui, en 1909, disait :

Kemadjoeannja bangsa Tiong-hoa di Hinda boekan kerna pengadjaran jang didapet dalem sekolahan, kerna sekolahan oentoe marika itoe misi blon sampoerna, hanya kemadjoean marika itoe bagian jang terbesar soeda diambil oleh pers Melajoe<sup>679</sup>.

Le progrès des Chinois aux Indes n'est pas dû à l'éducation dans les écoles, du fait que celles-ci sont encore imparfaites, il le doit essentiellement à la presse en malais.

Il est intéressant de souligner que les premiers traducteurs *peranakan* des Classiques confucéens avaient reçu une éducation européenne et que certains d'entre eux étaient parallèlement engagés dans le journalisme : Njio Tjoen Ean 楊春淵<sup>680</sup>, capitaine des Chinois de Ambon (Moluques), éduqué dans une école hollandaise, mais s'intéressant à la culture et la philosophie ancestrale, adapta à partir du hollandais le *Da xue* 大學 (la Grande Étude)<sup>681</sup> vers l'année 1897, puis le *Zhong yong* 中庸 (l'Invariable Milieu)<sup>682</sup> (1898) et le *Xue er* 學而<sup>683</sup> (1899). Un mouvement analogue apparaît à Java à la même époque. En 1897, Lie Kim Hok a recours à des ouvrages hollandais et français pour rédiger la première biographie de Confucius jamais écrite en malais qu'il intitule *Hikajat Khong Hoe Tjoe* 至聖孔夫子 (Histoire du sage Confucius)<sup>684</sup>. Un autre *peranakan*, Tan Ging Tiong 陳經忠, encouragé par Lim

<sup>678</sup> En ce qui concerne R. M. Tirta Adhi Soerjo, considéré comme le père du journalisme indonésien, et son *Medan Prijaji*, voir Ahmat Adam, *The Vernacular Press and the Emergence of Modern Indonesian Consciousness*, pp. 109-121.

<sup>679</sup> *Medan Prijaji*, 1909, p. 647, cité d'après Claudine Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, p. 141, note 156.

<sup>680</sup> On dit qu'il fonda aussi une école chinoise à Ambon en 1903. Voir Salmon, *op. cit.*, p. 261.

<sup>681</sup> Un des Quatre Livres, issu du *Li ji* 禮記 (Livre des rites).

<sup>682</sup> Le *Zhong yong* fut d'abord le 31<sup>e</sup> chapitre du *Li ji* avant de devenir l'un des Quatre Livres.

<sup>683</sup> Le premier chapitre du *Lun yu*.

<sup>684</sup> Cet ouvrage de 116 pages a été réimprimé quatre fois pendant les années 1903-1921. Cf. Salmon, *op. cit.*, p. 231.

Boon Keng 林文慶, qu'il rencontra à Singapour<sup>685</sup> en 1899, traduit également les Classiques confucéens. En coopération avec Yoe Tjai Siang 楊齋祥, chrétien et fervent adepte du confucianisme<sup>686</sup>, il publia en 1900 les *Kitab Tai Hak, Tiong Yong* (Livres de la Grande Étude et de l'Invariable Milieu) et, l'année suivante à Sukabumi (Java Ouest), lança l'hebdomadaire *Li Po* 理報 (Journal d'argumentation) qui se fit l'avocat du renouveau de confucianisme<sup>687</sup>. À noter que Tjie Tjin Koeij fit paraître des traductions d'articles chinois dans ce journal<sup>688</sup>.

À côté des adaptations textes classiques, il y a aussi diverses traductions d'une histoire chinoise concernant Confucius qui méritent d'être mentionnées ici. Il s'agit de « Confucius prit Xiang Tuo 項橐 [un enfant de 7 ans] pour maître » (*Kongzi shi Xiang Tuo* 孔子師項橐)<sup>689</sup>. Le récit chinois le plus ancien concernant cette histoire pourrait remonter au *Huainan zi* 淮南子. Henri Chambert-Loir en a trouvé une traduction malaise dans le journal *Bintang Soerabaia* (Étoile de Surabaya) de 1888<sup>690</sup> et neuf autres dans des manuels scolaires pour les enfants chinois de Batavia, dont cinq parurent entre les années 1870 et 1900<sup>691</sup>. Cette histoire, toujours racontée aux enfants chinois, est intéressante et instructive du fait qu'elle propose d'être toujours prêt à apprendre auprès des autres, même pour un sage comme Confucius. Vu que les publications et les rééditions de cette histoire traduite en malais sont assez fréquentes, nous pensons que maints Chinois de Batavia connaissaient Confucius depuis leur enfance à travers celle-ci<sup>692</sup>.

<sup>685</sup> *Peranakan* originaire du Fujian, Lim Boon Keng (1869-1957) était un intellectuel progressiste médecin de formation, et vice-président de la chambre de commerce de Singapour.

<sup>686</sup> Éduqué dans une école missionnaire, il fut à la fois un chrétien et un fervent défenseur du Confucianisme. Voir Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, pp. 371-372.

<sup>687</sup> Cf. Salmon, *op. cit.*, p. 317.

<sup>688</sup> Cf. *Ibid.*, p. 351.

<sup>689</sup> L'histoire raconte que voyageant dans son chariot, Confucius rencontra un l'enfant Xiang Tuo qui, au milieu de la route, s'amusait à construire un rempart en argile. Confucius lui demanda de lui laisser passage, mais Xiang Tuo répond que le chariot devait contourner la ville. Ensuite Xiang Tuo répondit à toutes les questions que Confucius posa, mais ce dernier ne put pas répondre à celles de Xiang Tuo. Pour finir, Confucius reconnut Xiang Tuo pour maître. Les questions posées dans l'histoire varient d'une version à l'autre.

<sup>690</sup> Traduit par un certain T. T. La. et publié en feuilleton dans les n° 161 et n° 163 du *Bintang Soerabaia*. Cf. Henri Chambert-Loir, « Confucius Crosses the South Seas », *Indonesia*, n° 99, April 2015, p. 68.

<sup>691</sup> Ces 9 manuels publiés pendant les années 1870-1930 servaient à enseigner le malais en caractères latins. Pour plus d'information, voir Henri Chambert-Loir, « Confucius Crosses the South Seas », p. 68.

<sup>692</sup> Il est intéressant de noter que, selon la recherche de Chambert-Loir, cette histoire a été traduite et répandue dans diverses régions asiatiques, tels que le Japon, le Cambodge, le Tibet, le Mongolie et l'île de Java. Voir Michel Soymié, « L'entrevue de Confucius et de Hiang T'o : manuscrits tibétains et chinois », *Journal Asiatique* (Paris), n° 242 (1954), pp. 311-392 ; Dédé Oetomo, « Serat Ang Dok : A Confucian Treatise in Javanese », *Archipel*, n° 34, 1987, pp. 181-197 ; Khing Hoc Dy, « Note sur l'histoire de Khun Cuv et Cau Thuk, version khmère de l'entrevue entre Confucius et un jeune garçon », *Rasmei Kamm Aksor sel chen loe kampuchea nea satavoat ti 19 noeng ti 20 : Le rayonnement littéraire chinois sur le Cambodge des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Phnom Penh, Angkor, 2008.

En Chine, le calendrier et les temples à Confucius jouaient un rôle important sur le plan politique et culturel, du fait qu'ils renforçaient chez les individus un sentiment d'appartenance à l'Empire. Il en allait de même pour les communautés chinoises des Indes néerlandaises dans le contexte historique de l'émergence du nationalisme. On constate d'ailleurs un certain synchronisme au niveau des réformes entre la Chine et l'Insulinde. En Chine depuis les années 1860, certains lettrés, de Li Hongzhang 李鴻章 à Kang Youwei, suscitèrent des réformes visant à aligner la Chine sur les pays occidentaux tant au niveau technique qu'institutionnel, et intellectuel. De même, aux Indes néerlandaises, l'élite marchande encouragea l'emploi d'un nouveau calendrier chinois partant de la date naissance d'un sage reconnu du monde entier, et œuvra afin de publier des livres et des journaux progressistes qui exprimaient encore plus clairement la dimension idéologique des aspirations locales. On va voir maintenant que les mentalités vont continuer à évoluer durant la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle.

### 3. Changements à l'aube du XX<sup>e</sup> s.

En 1900, il y avait un plus de cinq cent mille Chinois aux Indes néerlandaises soit deux fois plus qu'en 1860<sup>693</sup>. Restant toujours une minorité en territoire étranger, ils cherchèrent à faire entendre davantage leur voix et, devenant plus conscients de la nécessité de s'unir face à la politique coloniale à leur égard, laquelle visait essentiellement à briser leur concurrence commerciale. Dès 1897, le gouvernement néerlandais remit en cause le système des fermes qui procurait aux Chinois le monopole de la vente de l'opium, de la gestion des établissements de jeux, des monts de piété, de la perception des taxes sur l'abattage des bêtes et de la collecte des nids d'hirondelle<sup>694</sup>. En 1900, le gouvernement colonial avait repris à son compte le monopole de la vente de l'opium, contrôlait tous les monts de piété et ouvrait un peu partout des banques de crédit agricole<sup>695</sup>. Les Chinois souffraient en outre de certaines mesures discriminatoires, telles celle les obligeant à résider dans certains quartiers (*wijkenstelsel*)<sup>696</sup>, et celle limitant leur circulation par l'obligation qui leur était faite

---

<sup>693</sup> Cf. les tables démographiques dans la préface de *Sojourners and Settlers: Histories of Southeast Asia and the Chinese*, édité par Anthony Read, p. xxiii ; voir aussi Lea E. Williams, *Overseas Chinese Nationalism: The Genesis of the Pan-chinese Movement in Indonesia, 1900-1916*, p. 9.

<sup>694</sup> Voir Lea E. Williams, *op. cit.*, pp. 24-27 ; James R. Rush, *Opium to Java: Revenue Farming and Chinese Enterprise in Colonial Indonesia, 1860-1910*, Ithaca, Cornell University Press, 1990, pp. 179-197 et p. 214.

<sup>695</sup> Lea E. Williams, *op. cit.*, pp. 26-27.

<sup>696</sup> À Batavia, selon le récit du Capitaine Cook, leur quartier appelé « campong China », se trouvait hors de la ville murée. Cf. Claudine Salmon, Denys Lombard, *Les Chinois de Jakarta, temples et vie collective*, p. XX.

de demander chaque fois un laissez-passer (*passenstelsel*)<sup>697</sup>.

Aussi, sentaient-ils de plus en plus fortement le besoin de déployer des efforts pour améliorer leur situation sociale et politique. Pour ce faire, ils entreprirent de créer des associations et de développer une éducation moderne en chinois. Par ailleurs, ils observaient avec grande attention l'évolution de la politique extérieure de l'empire et se réjouirent de la venue à Java de missions officielles et privées laissant supposer une éventuelle protection de la mère patrie.

### a. Vers un renforcement des liens avec le pays des ancêtres

Grâce aux journaux en provenance de Singapour, et à ceux en malais publiés à Java, les Chinois pouvaient relativement aisément suivre l'actualité en Chine<sup>698</sup>. Nous en donnerons pour preuve l'exemple suivant rapporté par l'historien Liem Thian Joe (ca. 1895-1962) dans son *Riwajat Semarang* (Histoire de Semarang).

Liem note qu'en 1894, la communauté chinoise de Semarang s'était émue de la résistance de l'armée impériale que dirigeait le commandant en chef Liu Yongfu 劉永福 contre les Japonais à Taïwan et dont elle avait pris connaissance dans la presse<sup>699</sup>, mais aussi à travers des œuvres littéraires qui sortirent en Chine quasi simultanément<sup>700</sup>. L'une d'elles, intitulée *Liu dajiangjun pingwo zhanji* 劉大將軍平倭戰記 (Relation de la pacification des Japonais par le commandant en chef Liu), fut adaptée en malais et très vraisemblablement parut d'abord en feuilleton dans la presse avant d'être publiée sous forme d'opuscule en 1896<sup>701</sup>. Ceci nous montre que nombreux étaient les Chinois *peranakan* qui suivaient de près d'actualité de leur pays

<sup>697</sup> Les Chinois, classés dans la catégorie des « étrangers orientaux » étaient, depuis un décret de 1863, obligés de demander un permis de voyage lorsqu'ils voulaient sortir de leurs résidences. Cf. Lea E. Williams, *op. cit.*, pp. 28-33.

<sup>698</sup> Le journaliste, homme de lettres, et imprimeur Tjoa Tjoe Koan 蔡珠貫 (1861-1905) de Surakarta (Java Central) nous dit que, depuis l'année 1877, il lisait les journaux en malais écrits, soit en caractères latins, soit en jawi, ainsi que *Lat Po* 叻報 le premier journal en chinois créé à Singapour en 1881 ; cf. Claudine Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, pp. 359-360.

<sup>699</sup> Liem Thian Joe, *Riwajat Semarang 1416-1931* (Histoire de Semarang, 1416-1931), Semarang-Batavia, Boekhandel Ho Kim Yoe, 1931, p. 167. En fait, les combats entre l'armée de Liu Yongfu et celle des Japonais eurent lieu en fait en 1895 et non en 1894, et ils se soldèrent par la perte de Taïwan au profit du Japon.

<sup>700</sup> Les romans furent publiés successivement dans les trois mois qui suivirent, à savoir de juin à août 1895, la résistance à Taïwan ayant commencé en mai. Cf. Xu Jun 許軍, « Liu Yongfu xilie shishi xiaoshuo de banben yanbian 劉永福系列時事小說的版本演變 » (Évolution des versions d'une série de romans traitant d'événements se rapportant à Liu Yongfu), *Mingqing xiaoshuo yanjiu* 明清小說研究, 2016, n° 1, n° général 119, pp. 59-67.

<sup>701</sup> *Tjerita perang dari kedoea pihak negri Japan dan Taij Wan, Tersalin dari boekoe Tjina jang beralamat Lauw Tay Tjiang Koen Peng Wie Tjian Kie, telah terlahir moelain boelan Agustus 1895* (Histoire de la guerre entre le Japon et Taïwan, traduit du roman chinois *Liu dajiangjun pingwo zhanji*, laquelle commença au début du mois d'août 1895), Batavia, Ijap Goan Ho. Seconde édition, Batavia, Goan Hong, 1903, 128 p. Cf. Claudine Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, p. 487.

natal.

Le gouvernement mandchou qui, des décennies durant, avait manifesté une grande réprobation à l'égard des Chinois établis à l'étranger<sup>702</sup>, amorce dans les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> s. un changement d'attitude, après avoir compris que ces derniers pourraient être fort utiles financièrement à l'empire. Le premier consulat chinois fut alors établi à Singapour en 1877, ce qui montre l'intérêt primordial des autorités chinoises pour les affaires dans les Nanyang et laissait espérer une certaine protection de la diaspora ; toutefois, la création d'autres consulats dans la région, pour des raisons financières essentiellement, se fit avec lenteur. En 1891 le poste de consul de Singapour devint un poste de consul général, lequel fut confié au lettré réformateur Huang Zunxian 黃遵憲 (1848-1905), tandis qu'un poste de vice-consul était créé à Penang en 1893 et confié au mandarin/homme d'affaire Zhang Bishi 張弼士 (1840-1916). En 1893, sur les conseils de Huang Zunxian et de Xue Fucheng 薛福成 (1838-1894), l'Empereur Guangxu consentit à abolir l'interdiction faite aux Chinois d'aller commercer à l'étranger, laquelle avait duré pendant plus deux cent ans<sup>703</sup>. Mais l'échec de la politique dite des « Cent jours » allait pendant un temps ralentir les efforts d'ouverture sur le monde extérieur.

Entrant dans le siècle suivant, des visites personnelles ou officielles aux Indes néerlandaises visant des buts divers se multiplièrent : Kang Youwei, toujours en exil, se rendit en 1903 à Batavia où il fut reçu par les responsables de la Tiong Hoa Hwe Koan, mais les discours qu'il prononça visaient, semble-t-il, surtout à obtenir une aide financière<sup>704</sup> ; trois ans plus tard, Liu Shiji 劉士驥 fut envoyé à Java pour inspecter les écoles modernes et conférer des décorations aux Chinois ayant généreusement contribué à leur financement, mais il fut interrompu dans sa mission par la maladie<sup>705</sup>. L'année 1907 fut marquée par plusieurs autres visites officielles. La plus prestigieuse

<sup>702</sup> On dit que lors du massacre des Chinois de 1740, l'Empereur Qian Long aurait répondu au gouverneur du Fujian qui avait fait état de cette tragédie, que les Chinois de Java n'étaient que des déserteurs ayant abandonné les tombes de leurs ancêtres pour aller chercher des profits à l'étranger et, qu'en conséquence, ils n'étaient pas dignes de son intérêt. Cf. Yen Ching-hwang 顏清滄, *Coolies and Mandarins: China's Protection of the Overseas Chinese During the Late Ch'ing Period (1851-1911)*, Singapore, Singapore University Press, 1985, p. 22.

<sup>703</sup> Cf. Zhuang Guotu 莊國土, « Lun wanqingzhengfu zainanyang de sheling huqiao huodong jiqi zuoyong 論晚清政府在南洋的設領護僑活動及其作用 » (Propos sur les actions du gouvernement de la fin des Qing en vue d'établir des consulats et de protéger les *huaqiao* dans les Nanyang et leurs effets), *Nanyang wenti* 南洋問題, 1983, n° 3, p. 53.

<sup>704</sup> Voir notamment ceux traduits en malais par Tan Tjhan Hie, *Pembitjaraän-pembitjaraännja Lo Sien Seng Khong Yoe Wi, jang ada bergoelah besar bagi sekalian orang Tionghoa* (Discours du Sieur Kang Youwei utiles à tous les Chinois), Batavia, Lie Tek Long (c. 1915), 21 p.

<sup>705</sup> Lea E. Williams, *Overseas Chinese Nationalism: The Genesis of the Pan-chinese Movement in Indonesia*, pp. 150-151. Il convient de remarquer que l'examen impérial chinois (*keju* 科舉) fut aboli en 1905. Mais dans les écoles modernes, les concepts confucéens, tel celui de loyauté à l'Empereur, furent toujours mis à l'honneur.

fut celle dirigée par Yang Shiqi 楊士琦 (1862-1918), lequel était escorté par une escadre impériale. Il visita les principaux ports des Mers du Sud dans le but de faire une enquête sur le commerce et de témoigner de la sympathie aux résidents chinois<sup>706</sup>. Son arrivée fut accueillie chaleureusement par des communautés chinoises de Java<sup>707</sup> ainsi que de Bangka et Penang<sup>708</sup>. Il reste que la création d'un consulat général à Batavia n'eut lieu qu'en 1911 après l'établissement de la Première République<sup>709</sup>. La joie aurait été telle que la population chinoise se serait cotisée pour offrir une voiture au consul général<sup>710</sup>.

Il convient encore de souligner que les échanges entre la Chine et l'Archipel ne se faisaient pas que dans le sens nord-sud. Dès les années 1880, les Baba des Détroits se rendaient en Chine pour y investir, dans le sillage des Anglais. Certains de ces entrepreneurs ont laissé des récits de voyage en chinois fort instructifs<sup>711</sup>. Pour ce qui est des Indes néerlandaises, on a trouvé dans le journal malais *Perniagaan* (Journal du Commerce) de brèves informations sur deux voyages effectués par des *peranakan* de Batavia<sup>712</sup>. L'un par Lim Liang Boe 林良武<sup>713</sup> qui visita la Chine en 1907<sup>714</sup>, et l'autre par le Capitaine Khoe A Fan 丘亞樊, vice-président de Tiong Hoa Hwe Koan (T.H.H.K.)<sup>715</sup>, lequel fit une présentation orale de son voyage dans le cadre de ladite association. La question de savoir si les hommes d'affaires *peranakan* de Java

<sup>706</sup> Étant le Vice-Président du Ministère de l'Agriculture, de l'Industrie et du Commerce, Yang Shiqi fut escorté par deux navires de guerre. Cf. Claudine Salmon et Denys Lombard, « À propos de la visite à Java d'une escadre impériale chinoise en 1907 », *Archipel*, vol. 33, 1987, pp. 80-82 ; voir aussi Zhuang Guotu, « Lun qingchao jianhui xunli haiwai huabu 論清朝艦隊巡歷海外華埠 » (À propos des visites des escadres impériales chinoises dans les ports chinois à l'étranger), *Haijiaoshi yanjiu* 海交史研究, 1990, n° 1, pp. 58-61.

<sup>707</sup> Notamment à Batavia, Bogor, Semarang, Yogya, Solo, Surabaya. Cf. Claudine Salmon et Denys Lombard, « À propos de la visite à Java d'une escadre impériale chinoise en 1907 », *Archipel*, vol. 33, 1987, pp. 84-85.

<sup>708</sup> Cf. *Ibid.*, pp. 79-115.

<sup>709</sup> Cf. *Sin Po Jubileum Nummer 1910-1935* 巴城新報廿五周年紀念特刊 (Volume commémoratif du *Sin Po*, 1910-1935), Batavia, 1935, p. 85.

<sup>710</sup> Cf. Qiu Shouyu 丘守愚, *Dongyindu yu huaqiao jingji fazhanshi* 東印度與華僑經濟發展史 (Histoire du développement économique des Indes néerlandaises et des Chinois d'outre-mer), Nanjing, Zhengzhong shuju, 1947, p. 316.

<sup>711</sup> Claudine Salmon, « Sur les traces de la diaspora des Baba des Détroits : Li Qinghui et son 'Récit sommaire d'un voyage vers l'Est' (1889) », *Archipel*, vol. 56, 1998, pp. 71-120.

<sup>712</sup> Cf. Le compte rendu de Claudine Salmon de l'étude de Michael R. Godley, *The Mandarin-capitalists from Nanyang, Overseas Chinese Enterprise in the Modernization of China, 1893-1911*, dans la revue *Archipel*, 1983, n° 25, p. 227.

<sup>713</sup> Khoe A Fan était par ailleurs un homme d'affaire de Batavia qui avait investi dans le secteur traditionnel des fermes et dans l'industrie. Cf. Claudine Salmon et Denys Lombard, « À propos de la visite à Java d'une escadre impériale chinoise en 1907 », p. 93.

<sup>714</sup> *Perniagaan*, 19 juillet 1907. Lim Liang Boe avait reçu cette année-là de l'Empereur Guangxu l'Ordre du Dragon Jaune en récompense de son support financier accordé aux écoles, et le 24 mai 2007, il avait publiquement fêté l'événement avant de partir en voyage ; cf. Claudine Salmon et Denys Lombard, « À propos de la visite à Java d'une escadre impériale chinoise en 1907 », pp. 108-109, note 24.

<sup>715</sup> Cf. Nio Joe Lan, *Riwajat 40 Taon dari T.H.H.K. Batavia (1900-1939)*, p. 237.

investirent aussi en Chine à cette époque reste à explorer<sup>716</sup>.

### **b. Fondation de la Tiong Hoa Hwe Koan**

Nous passons à la deuxième nouveauté, la création de l'association Tiong Hoa Hwe Koan en 1900 à Batavia, à l'instigation d'un petit groupe de marchands et d'hommes d'affaires ayant reçu des éducations variées, mais tous déterminés à promouvoir les enseignements de Confucius, à réformer les mœurs de la société *peranakan* et à créer des écoles dispensant un enseignement moderne en chinois. Dans le volume commémorant les 40 années d'existence de l'association<sup>717</sup>, à aucun moment il n'est fait allusion aux efforts antérieurs de leurs homologues de Surabaya pour régénérer la société et ranimer le confucianisme (voir ci-dessus), ce qui est pour le moins surprenant, et ne peut guère s'expliquer que par une certaine rivalité entre les communautés chinoises de ces deux villes. Rien n'est dit non plus sur la manière dont les membres fondateurs trouvèrent leur inspiration. Seul le consul général de Chine du moment, Ge Zukuang 葛族曠, dans sa préface en chinois (accompagnée d'une traduction en malais) se risque à exprimer une interprétation assez vague, selon laquelle ces messieurs de Batavia auraient reçu leur inspiration du mouvement de réformes en Chine :

當十九世紀時，國內變政維新，潘景赫……諸先生有鑒及之，出而號召，提倡團結，致力教育，果於一九〇〇年在本埠八帝貫創中華會館<sup>718</sup>。

Lorsqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, des réformes politiques eurent lieu en Chine, Pan Jinghe 潘景赫<sup>719</sup> et autres messieurs (...) s'en inspirèrent et appelèrent leurs semblables à unir leurs efforts afin de s'attacher à l'éducation, de sorte que la Tiong Hoa Hwe Koan fut établie à Batavia, dans le quartier de Patekoan en 1900.

La lettre adressée à tous les Chinois (*sekalian orang bangsa Tjina*) en juillet 1900 par les responsables de la T.H.H.K. et reproduite dans le volume

---

<sup>716</sup> *Perniagaän*, 10 janvier 1908.

<sup>717</sup> Nio Joe Lan, *Riwajat 40 Taon dari T.H.H.K. Batavia (1900-1939)*, sans pagination.

<sup>718</sup> *Ibid.*, sans pagination.

<sup>719</sup> Phoa Keng Hek (1857-1937), né à Bogor, fils du chef de la communauté chinoise. Il fut éduqué successivement dans une école chinoise et dans une école missionnaire néerlandaise.

commémoratif<sup>720</sup>, exprime clairement leur désir de ranimer les pratiques confucéennes très peu connues des Chinois *peranakan* de Java : « l'enseignement donné par notre propre prophète (*Nabi*) est beau et grandement loué ! Pourquoi ne cherchons-nous pas le moyen de l'acquérir ? » Ils déclarent ensuite leurs intentions : premièrement, ils veulent (tout comme leurs homologues de Surabaya quelques décennies plus tôt !) réformer les coutumes accablant les Chinois en matière de mariage et d'enterrement. Deuxièmement, ils entendent faire des efforts particuliers pour développer l'éducation. Ils précisent que deux écoles chinoises (dites *Tiong Hoa Hak Tong*, *Zhonghua xuetang* 中華學堂) seront créées, l'une pour des garçons où on enseignera la langue chinoise de manière moderne, comme dans les écoles de Chine et du Japon, et l'autre pour des filles qui apprendront le malais en caractères hollandais (i.e. latins), un peu de chinois, ainsi que des éléments de civilisation (*istiadat Tjina*), ce qui peut leur être utile en matière de mathématiques, géographie et autres. Les écoles comprendront un « professeur en titre » (*goeroe besar*) et plusieurs assistants (*goeroe ketjil*)<sup>721</sup>. Le professeur expliquera les pensées confucéennes aux élèves mais aussi aux membres de l'association, ainsi qu'aux personnes extérieures désireuses de s'instruire en fonction des places restantes, il y aura également une bibliothèque et des salles de lecture.

Les statuts de ladite association sont absents du volume commémoratif, sans qu'on puisse se l'expliquer, mais fort heureusement, ils ont été publiés en chinois dans le *Thien Nan Shin Po* en date du Singapour, 9.5.1900<sup>722</sup>. De plus, ils sont précédés d'un bref texte introductif du journal, dans lequel il est rappelé que les fondateurs de la T.H.H.K. avaient fait venir du Guandong un certain Deng Chunchang 鄧純昌 pour les aider à concevoir l'administration de l'école. Or Deng Chunchang était l'un des membres fondateurs de la *Shimin xuetang* 時敏學堂<sup>723</sup>, l'une des premières écoles modernes privées, établie à Guangzhou en 1898<sup>724</sup>.

<sup>720</sup> Nio Joe Lan, « Soerat kiriman kapada sekalian bangsa Tjina, terkirim oleh lid-lid pengeroes dari pakoempoelan 'Tiong Hoa Hwe Koan' di Batavia (1900) » (Lettre adressée à toute la nation chinoise par les responsables de l'association T.H.H.K. à Batavia (1900)), in *Riwajat 40 Taon dari T.H.H.K. Batavia (1900-1939)*, pp. 201-203.

<sup>721</sup> Le comité de T.H.H.K. précise dans cette lettre que l'école emploie un grand professeur et deux petits professeurs dont ce premier devrait être capable de parler le *minnanhua* et écrire en chinois et en malais latinisé. Cf. Nio Joe Lan, *op. cit.*, p. 203.

<sup>722</sup> Les textes originaux des statuts sont également reproduits dans Liang Yuansheng, *Xuanni fuhai dao nanzhou*, pp. 134-137.

<sup>723</sup> *Shimin* 時敏, l'expression tirée du *Shang shu* 尚書 : *xunzhi shimín* 遜志時敏, à savoir « persévérance dans l'étude ».

<sup>724</sup> Cf. <https://baike.baidu.com/item/广州私立时敏中学>

Ces statuts donnent des précisions sur les cinq grands principes de l'association, à savoir *aiguo* 愛國 (patriotisme), *zunjiao* 尊教 (confucianisme), *hequn* 合群 (harmonie entre les différents groupes), *yucai* 育材 (éducation) et *renmin* 仁民 (charité). Trois points méritent ici d'être soulignés : tout d'abord, la T.H.H.K de Batavia attachait de l'importance à la fois à l'enseignement moderne et aux valeurs chinoises traditionnelles ; ensuite, elle avait pris conscience qu'il fallait unir la communauté chinoise par delà les régionalismes, et les différences dialectales ; enfin, elle visait à fonctionner comme la protectrice des intérêts de la nation chinoise à Batavia, sur les plans politique et culturel<sup>725</sup>.

Malgré une certaine résistance au niveau des réformes des coutumes<sup>726</sup>, la plupart des projets initiaux des fondateurs de la Tiong Hoa Hwe Koan ont pu être réalisés, surtout en matière d'éducation. Après la fondation de la T.H.H.K., les écoles chinoises influencées ou contrôlées par ladite association se multiplièrent dans l'Archipel et, en 1911, on en comptait 93<sup>727</sup>.

Pour ce qui est des manuels utilisés dans ces écoles au cours de la première décennie, un fait sûr est que ceux édités par la Commercial Press (*Shangwu yinshuguan* 商務印書館) étaient importés de la Chine<sup>728</sup>. Faute d'avoir pu consulter ces manuels<sup>729</sup>, leurs contenus concrets nous restent inconnus. Mais ils furent conçus, sous l'influence de la pédagogie occidentale et rédigés en mandarin, alors que les professeurs maîtrisant cette langue en Insulinde n'étaient pas toujours en nombre

<sup>725</sup> Voir Liang Yuansheng, *Xuanni fuhai dao nanzhou*, pp. 134-137.

<sup>726</sup> Tel l'enseignement de la doctrine confucéenne et la promotion des rites traditionnels chinois. Deux exemples sont donnés par Lea E. Williams. Premièrement, il y avait un membre de T.H.H.K. qui voulait enterrer son père en suivant les rites confucéens. L'association lui donna une liste de 25 prescriptions, parmi lesquelles, l'interdiction de placer un oreiller sur le toit de la maison du défunt. Mais après l'enterrement, ce membre fut critiqué par ses voisins comme étant « sans piété filiale ». Dans l'ensemble, peu de *peranakan* étaient disposés à suivre ces rites confucéens de mariage et de funérailles. La T.H.H.K. abandonna ce projet de réforme trois ans plus tard. Deuxièmement, à propos de la formation du confucianisme pour les adultes, elle manqua aussi son but. La T.H.H.K. avait demandé à un certain professeur de donner des conférences sur la doctrine confucéenne en fin de semaine. Bien que le public ait été invité pour la première session, personne n'en profita. Cf. Lea E. Williams, *Overseas Chinese Nationalism : the Genesis of the Pan-chinese Movement in Indonesia*, pp. 59-61 ; voir aussi Salmon, « Le Sjaïr de l'Association chinoise' de Batavia (1905) », *Archipel*, 1971, n° 2, p. 64 et p. 66.

<sup>727</sup> Cf. Claudine Salmon, « Le Sjaïr de l'Association chinoise' de Batavia (1905) », pp. 64-65.

<sup>728</sup> Selon Liu Shimu 劉士木 éd., *Nanyang huaqiao jiaoyu lunwenji* 南洋華僑教育論文集 (Recueil d'essais sur l'éducation des Chinois dans les Mers du Sud), Shanghai, Guoli jinandaxue nanyang wenhua shiyebu, 1929, p. 6 et p. 38, on employait les manuels de deux maisons d'édition, la *Shangwu yinshuguan* fondée en 1897 et la *Zhonghua shuju* 中華書局 qui, en 1912, avait des branches à Singapour et aux Indes néerlandaises. De plus, Salmon a noté que l'homme d'affaires Be Kwat Yoe « voulait faire le commerce en gros des livres chinois (manuels et ouvrages divers) nécessaires aux écoles chinoises récemment fondées à travers tout Java, ainsi qu'au grand public, en traitant directement avec deux firmes de Chine : la Commercial Press et la Chunghua Book Co. » Cf. Salmon, « L'édition chinoise dans le Monde insulindien (fin du XIX<sup>e</sup> s. - début du XX<sup>e</sup> s.) », pp. 131-132.

<sup>729</sup> La bibliothèque du Chinese Heritage Centre de Singapour aurait acquis d'un particulier, une collection de ces manuels qu'il faudrait à l'avenir pouvoir étudier.

suffisant<sup>730</sup>. Enfin il faut noter qu'en général, ces écoles chinoises attachèrent une grande importance à l'enseignement de l'anglais dont la maîtrise était considérée comme une compétence moderne essentielle.

Le développement des écoles de la T.H.H.K à travers la colonie amena dans un premier temps des bons résultats ; ce système d'éducation, répandu à travers tout l'Archipel, renforçant l'unification des gens d'origine chinoise et la formation d'une idéologie commune. Les autorités coloniales, inquiètes de voir ces communautés chinoises ainsi se resinsier, décidèrent en 1908 de créer dans la colonie des écoles sino-hollandaises où l'enseignement fut entièrement donné en néerlandais<sup>731</sup> ce qui, dans les décennies suivantes, engendra une nouvelle dichotomie au sein des populations chinoises.

Nous allons essayer, dans le chapitre suivant, de mettre en rapport la société réelle des *peranakan* et le monde romanesque alors largement construit par des traductions des romans historiques chinois.

---

<sup>730</sup> Dans le *Nanyang huaqiao jiaoyu lunwenji*, on indique que dans l'étape initiale, les cours furent donnés en *minnanhua* qui ensuite céda la place au mandarin. Mais il n'était pas facile de trouver des professeurs compétents et capables de parler cette langue. Cf. Liu Shimu, *op. cit.*, pp. 62-64.

<sup>731</sup> Selon le *Perniagaan*, 28 Janvier 1908, le gouvernement de Batavia annonça la fondation de 42 écoles sino-hollandaises. Cf. Claudine Salmon et Denys Lombard, « À propos de la visite à Java d'une escadre impériale chinoise en 1907 », p. 87. Pour plus d'informations voir Ming Govaars, *Dutch Colonial Education: The Chinese Experience in Indonesia, 1900-1942*, Translated by Lorre Lynn Trytten, Singapore, Chinese Heritage Centre, 2005.



## Chapitre II

### L'influence des *Sam Kok* sur la communauté chinoise

Comme nous avons vu dans le chapitre 2 de la première partie, l'auteur du *Sanguo yanyi* s'est inspiré de divers récits des Trois Royaumes ayant circulé de longue date dans la population. À son tour, le roman est devenu une source de messages moraux. De même, les *Sam Kok* ont marqué la population *peranakan*. Dans ce chapitre, nous envisagerons cette influence successivement au niveau des mentalités et de la vie quotidienne, ainsi qu'à celui de la presse et plus particulièrement à travers l'exemple du *Sin Po*.

#### 1. Impact des *Sam Kok* sur les mentalités et la vie quotidienne des *peranakan*

Les *Sam Kok* sont présents dans les récits des conteurs, au théâtre, tout comme dans les sanctuaires et plus particulièrement ceux dédiés à Guan Yu aussi appelé Guandi 關帝 (Empereur Guan) dispersés à travers l'Archipel. On verra que les épisodes les plus connus du public *peranakan*, sont ceux se rapportant aux principaux héros ainsi qu'aux valeurs morales qu'ils incarnent.

Nous examinerons avant tout la réception des *Sam Kok* au niveau de la lecture. Il nous semble que jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, à part les deux traductions complètes et les deux adaptations plus anciennes partiellement conservées et émanant respectivement de Tan Siau Tjiak et de Tjhie Ang Lien, il existait d'autres textes se rapportant aux histoires des Trois Royaumes, dont des adaptations parues dans la presse. Par exemple, dans les six numéros du *Ik Po* 譯報 (Journal de traduction) que nous avons pu consulter en Indonésie<sup>732</sup>, figure en feuilleton un *Sam Kok Tji* 三國誌 *Hikajat Dzaman Sam Kok* (Chronique des Trois Royaumes), qui, en dépit de son titre,

---

<sup>732</sup> Concrètement, il s'agit des numéros 22 (9 août 1904), 29 (7 septembre 1904), 41 (20 décembre 1904), 62 (6 mai 1905), 88 (14 novembre 1905), et 92 (12 décembre 1905).

est une adaptation du *Sanguo yanyi*, et non du récit historique<sup>733</sup>. Quant aux lecteurs, vu les listes des noms d'abonnés figurant dans ledit hebdomadaire, ils étaient à n'en guère douter tous d'origine chinoise.

Cependant, malgré nos efforts, nous avons trouvé assez peu de documentation se rapportant directement à la réception des *Sam Kok* à cette époque, car les auteurs *peranakan* n'avaient pas l'habitude de s'exprimer sur leurs impressions de lecture. Toutefois Salmon, dans un article intitulé « A critical view of the opium farmers as reflected in a *syair* by Boen Sing Hoo (Semarang, 1889) »<sup>734</sup>, a révélé l'existence d'un *syair* satirique se référant aux *Sam Kok*. Il s'agit du *Boekoe sair binatang : landak, koeda dan sapi* (Livre de poèmes sur les animaux : porc-épic, cheval et bœuf)<sup>735</sup>, publié par Boen Sing Hoo 文盛號<sup>736</sup> en août 1889.

Ce poème concerne la vente aux enchères de la ferme de l'opium de Semarang précédemment détenue par la famille Ho 何<sup>737</sup>, laquelle eut lieu en juillet de la même année. L'auteur entendait critiquer trois grands groupes d'intérêt *peranakan*, mais en raison de la puissance de ceux-ci et la censure à l'époque, il eut recours à une fable plaisante dans laquelle les protagonistes sont des animaux. D'après Salmon, ce serait le premier poème de satire sociale à avoir été publié sous forme de livre à Java. À la suite de ce long *syair*, figure en épilogue un autre *syair* d'un style différent, intitulé « Sam Kok », dans lequel l'auteur a emprunté au *Sanguo yanyi* l'épisode dit *lianhuan ji* 連環計 (stratagème des « combinaisons qui s'enchaînent ») et remplacé les noms des animaux par ceux de héros figurant dans le roman<sup>738</sup>. Nous reproduisons ci-dessous l'original suivi de notre traduction :

<sup>733</sup> Étant donné que le *Ik Po* avait seulement 4 pages par numéro, dans le dernier consulté (n° 92) la traduction du roman en était seulement au chapitre 7.

<sup>734</sup> Paru dans *Indonesia, The Role of Indonesian Chinese in Shaping Modern Indonesian Life*, 1991, pp. 25-51.

<sup>735</sup> *Boekoe sair binatang : landak, koeda dan sapi. Terkarang dalem bahasa melajoe rendah*, oleh Boen Sing Hoo, (Livre de poème sur les animaux : porc-épic, cheval et boeuf. Écrit en bas malais, par Boen Sing Hoo), Semarang, P. A. van Asperen van der Velde & Co., 1889, 35 p. Il fut réimprimé, en 1895 à Batavia, par Tjiong Hok Long sous le titre *Sair Binatang*, et par Albrecht & Rusche sous celui de « *Sair sindiran* » *tatkala lelang restantnja pacht madat tahun 1889, diantara meninggalnja pachter « Hoo Ijam Lo » di Semarang. Tjerita « Gadjah poetih radja di oetan »*.

<sup>736</sup> Boen Sing Hoo était en fait le nom de la firme de Tan Tjin Hoa. Possédant une bonne connaissance du chinois et du malais, Tan fut l'un des premiers traducteurs *peranakan*, mais aussi un auteur de *syair*. Ses traductions des romans chinois ont été citées dans le chapitre I de la première partie.

<sup>737</sup> Jusqu'à la mort de Ho Ijam Lo (He Yanlao 何炎老) en 1888, la famille Ho était l'une des plus puissantes de Java central. Parti de rien, Ho s'était enrichi grâce à la ferme de d'opium. Il avait aussi investi dans d'autres domaines et donné des fonds pour des œuvres caritatives. Pour plus de détails, voir Salmon, « A Critical View of the Opium Farmers as Reflected in a *Syair* by Boen Sing Hoo (Semarang, 1889) », pp. 29-31.

<sup>738</sup> Boen Sing Hoo, *op. cit.*, sans pagination. Ce poème est traduit par nos soins.

SAMKOK

San Guo / Les Trois Royaumes

Samkok tiroean dalem Semarang,  
Terkarang pendek, tidal ah terang,  
Tjerita Binatang, boekan lah orang,  
Angkat sendjata sama lah perang.

L'histoire des Trois Royaumes de Semarang,  
Écrite de manière concise et abstruse,  
N'est pas une histoire d'hommes mais d'animaux,  
Prenant les armes, comme s'ils étaient en guerre.

Perang ini, di « Kang Lam » negara,  
TJOO TJHOO dan SOEN KWAN, poenja perkara,  
83 laksa, banjaknja tantara,  
Djadi binasa tida lah kira.

Cette guerre dans le pays du « Jiangnan 江南 »,  
Était entre Cao Cao et Sun Quan,  
Avec une armée de 830 000 soldats,  
Et un nombre de victimes inconcevable.

Bapanja Saboe, di bilang Rotti,  
Sebagi BANG THONG, poenja mengerti,  
Djalanken tipoe, amat lah titi,  
Gemesnja TJOO TJHOO, setengah lah mati.

Cheval Père de Sawu, dit Roti,<sup>a</sup>  
Est aussi intelligent que Pang Tong,  
Lequel utilisait des stratagèmes très subtils,  
Qui ont rendu Cao Cao furieux.

Lantaran BANG THONG poenja akallan,  
Pake tipoe dari Bangkalan,  
3 Tahoen tipoenja berdjalan,  
Bikin TJOO TJHOO djadi seselan.

Pang Tong était rusé,  
Ses tours, joués à partir de Bangkalan,  
Ont duré trois ans,  
Et furent la cause des regrets de Cao Cao.

Tipoenja BANG THONG sebagai boekit,  
TJOO TJHOO kena sampe lah sakit,  
Roeginja lagi, boekan sedikit,  
Rasanja tida bisa terbangkit.

Les ruses de Pang Tong s'empilaient comme une montagne,  
De sorte que Cao Cao tomba malade,  
Et subit de lourdes pertes,  
Et il lui sembla impossible de reprendre force.

Perang « *Kang Lam* », perang di kali,  
Praoe ter'iket sama lah tali,  
Terbakar abis, sama sekali,  
BANG THONG liat, hatinja geli.

La guerre du « Jiangnan » eut lieu dans le fleuve,  
Les bateaux attachés entre eux par des cordes,  
Furent complètement brûlés,  
Pang Tong s'amusa de ce spectacle.

Praoe terbakar, kanan dan kiri,  
TJOO TJHOO terpaksa mesti lah lari,  
SOEN KWAN menang pegang negeri,  
SOE MA JAM djoegak, bakal berdiri.

Les bateaux à gauche et à droite furent détruits,  
Cao Cao fut obligé de fuir,  
Sun Quan gagna la guerre,  
Mais Sima Yan allait apparaître.

a. Sawu et Roti sont deux îles réputées pour leurs chevaux.

Dans la fable, les trois groupes *peranakan* sont représentés respectivement par le porc-épic (famille Ho 何), le cheval (famille Be 馬) et le bœuf (famille Oei 黃)<sup>739</sup>. Pour les Chinois, une telle rivalité entre trois groupes rappelle aisément l'histoire des Trois Royaumes. L'épisode du *Sanguo yanyi*, choisi par l'auteur dans son poème, fait partie de la bataille très célèbre de la Falaise Rouge (*Chibi zhi zhan* 赤壁之戰). Mais les correspondances dans ce poème ne sont pas simplement entre ces trois familles et les Trois Royaumes. En se basant sur l'élucidation de Salmon, « Bapanja Saboe », cité plus haut et représenté par Pang Tong 龐統, est vraisemblablement Be Ik Sam (Ma Yisan 馬益三)<sup>740</sup>, appartenant au groupe Cheval<sup>741</sup>. Ses ruses de Bangkalan<sup>742</sup>, renvoient probablement à la contrebande de l'opium sur le territoire de la ferme de Ho Ijam Lo (He Yanlao 何炎老) faite à partir de Madura. Be Biau Tjoan (Ma Miaoquan 馬淼泉)<sup>743</sup>, frère de Be Ik Sam, est incarné par Sun Quan. Porc-épic, Ho Ijam Lo, désigné par Cao Cao, a échoué dans cette « bataille » visant à maîtriser la contrebande de l'opium le long de la côte. Sima Yan 司馬炎<sup>744</sup>, apparaissant à la fin du poème, comme incarnation de Oei Tiong Ham (Huang Zhonghan 黃仲涵)<sup>745</sup>, du côté de Bœuf, est celui qui plus tard remplacera Ho Ijam Lo à Semarang.

Cet exemple montre bien que le *Sam Kok*, ou du moins certains de ses épisodes fameux comme « La bataille de la Falaise Rouge », était assez bien connus des lecteurs *peranakan*. Sinon, il leur aurait été très difficile, voire impossible, de comprendre ce poème. À nos yeux, les luttes entre ces groupes *peranakan* s'expliquent bien dans le contexte du *Sanguo yanyi* tel qu'il est présenté par l'auteur du *syair*. On voit en outre que le recours au passé pour réfléchir sur le présent ou *yigu jianjin* 以古鑒今 était une façon de penser chinoise bien présente dans l'esprit de certains *peranakan*.

Cette manière de raisonner, en faisant des analogies entre l'histoire des *Sam Kok* et l'actualité, existe encore de nos jours comme on va le voir. Un Indonésien, utilisant

<sup>739</sup> La famille Be s'était alliée à la famille Lim, représentée ici par *Oelar Naga* « Dragon » dans le poème. Leur groupe était le plus prestigieux à Semarang. Cf. Salmon, « A Critical View of the Opium Farmers as Reflected in a *Syair* by Boen Sing Hoo (Semarang, 1889) », pp. 33-34.

<sup>740</sup> Be Ik Sam fut Capitaine de Bagelen pendant les années 1862-64. Pour plus d'information, voir Salmon, *op. cit.*, p. 32.

<sup>741</sup> Salmon, *op. cit.*, p. 45.

<sup>742</sup> Département situé dans l'île de Madura.

<sup>743</sup> Be Biau Tjoan (1826-1904), major honoraire depuis l'année 1873 et grand propriétaire foncier à Semarang.

<sup>744</sup> Fils de Sima Zhao 司馬昭, il fit abdiquer l'empereur des Wei et instaura la dynastie Jin.

<sup>745</sup> Oei Tiong Ham (1866-1924) fut nommé lieutenant en 1886. Il était encore un nouveau venu dans les affaires de la vente d'opium. Il devint plus tard l'homme le plus riche à Semarang grâce à l'industrie sucrière.

le nom de plume de Go Teng Shin, a écrit en 2013 dans son blog du *Kompasiana* (mis à jour en 2015)<sup>746</sup> un article intitulé « Ahok Ujian Kepemimpinan Prabowo, dalam Analogi Sam Kok » (Examen par Ahok du pouvoir de Prabowo, par analogie avec le *Sam Kok*)<sup>747</sup>, dans lequel il a établi des correspondances entre trois types différents d'hommes politiques, à savoir Liu Bei, Cao Cao et Sun Quan, et quelques dirigeants indonésiens appartenant à des partis politiques différents, en se basant sur leurs expériences, leurs caractères et leurs styles politiques<sup>748</sup>. D'après Go Teng Shin, « dans l'histoire des Trois Royaumes, il y a des milliers de héros ayant toutes sortes de positions, de rôles et de tendances politiques, de sorte que presque toutes les pratiques et activités politiques de l'époque moderne peuvent y trouver une correspondance ». (Di dalam hikayat Sam Kok terdapat ribuan tokoh dengan berbagai jabatan, peran dan kiblat politik, sehingga nyaris setiap praktek dan tindakan politik di zaman modern inipun bisa diketemukan paralelnya dalam Sam Kok<sup>749</sup>.)

Selon ce texte, il nous semble que Go connaît bien le *Sam Kok* : il fait une analogie entre Ahok et Lü Bu, du fait que tous deux ont changé de camp politique à plusieurs reprises et manqué de loyauté et de gratitude<sup>750</sup>. Ce qui est plus intéressant encore, c'est qu'en parlant de la manière dont Prabowo pensait contrôler Ahok, l'auteur se réfère à la manœuvre de Cao Cao pour nuire à Mi Heng en coulisse, laquelle peut se résumer comme suit « *jiedao sharen* 借刀殺人 » (se servir d'un autre pour tuer quelqu'un)<sup>751</sup>.

Nous n'irons pas plus loin sur cet emploi du *Sam Kok* pour parler des affaires politiques indonésiennes, et terminerons sur un passage entre parenthèses situé au début de cet article, lorsque l'auteur présente les généraux très fidèles à Liu Bei

<sup>746</sup> *Kompasiana* est le blog du *Kompas*, un des journaux les plus influents d'Indonésie.

<sup>747</sup> « Ahok » (阿學) est le prénom *hakka* de Basuki Tjahaja Purnama (nom chinois : Zhong Wanxue 鐘萬學), qui fut gouverneur de Jakarta de 2014 à 2017. Prabowo, membre du Parti Gerindra (Grand mouvement indonésien) a été candidat à l'élection présidentielle de 2014.

<sup>748</sup> Précisément, SBY (Susilo Bambang Yudhoyono), président de la république d'Indonésie entre 2004 et 2014, est un homme politique comme Liu Bei ; Megawati, fille de Soekarno, et présidente de 2001 à 2004, est comparée à Sun Quan qui a hérité du pouvoir de son père. Quant à Prabowo, et à l'ancien président Suharto, ils sont perçus comme étant du type Cao Cao.

<sup>749</sup> « Ahok Ujian Kepemimpinan Prabowo, dalam Analogi SamKok », est accessible en ligne : [https://www.kompasiana.com/gts69/ahok-ujian-kepemimpinan-prabowo-dalam-analogi-samkok\\_552a02b46ea834033e552d4a](https://www.kompasiana.com/gts69/ahok-ujian-kepemimpinan-prabowo-dalam-analogi-samkok_552a02b46ea834033e552d4a)

<sup>750</sup> En 2009, Ahok a remporté l'élection parlementaire aux côtés du Parti Golkar (groupes fonctionnels). L'année suivante, Prabowo l'a invité à adhérer au Parti Gerindra. En 2012, en tant que représentant de ce parti, Ahok fut élu gouverneur adjoint de Jakarta au côté du gouverneur Joko Widodo du Parti démocratique indonésien de lutte (PDI-P). Mais Ahok s'est finalement retiré du Gerindra en septembre 2014, du fait qu'il était contre la proposition de ce parti d'abolir l'élection régionale. Lors de l'élection présidentielle de 2015, Ahok a soutenu Jokowi (Joko Widodo) du PDI-P.

<sup>751</sup> Dans le *Sanguo yanyi*, Mi Heng, un lettré connu pour son talent mais très extravagant, insulta Cao Cao en face. Ne voulant pas être accusé d'intolérance et de tyrannie, ce dernier l'envoya à Liu Biao 劉表, lequel l'adressa à Huang Zu 黃祖. Et c'est finalement, Huang Zu qui tua Mi Heng à cause de ses comportements discourtois.

comme Guan Yu, Zhang Fei, et Zhao Yun, comme suit:

Guan Yu atau lebih sering disebut Guan Gong, dapat dikatakan adalah tokoh yang paling terkenal di Sam Kok. Perawakannya tinggi besar, mukanya merah, berjanggut lurus panjang, acapkali digambarkan memakai baju hijau dan membawa golok bertangkai panjang. Guan Gong adalah icon untuk keksatriaan dan kesetiaan, seringkali disembah di pelbagai masyarakat Cina. Contohnya di setiap kantor polisi di Hongkong biasanya ada patung Guan Gong yang disembahyangi hio setiap hari.

Guan Yu, plus souvent appelé Guan Gong, « Duc Guan », est pour ainsi dire la figure la plus connue dans le *Sam Kok*. De haute taille, ayant le visage rouge et une longue barbe, il est souvent décrit comme portant un vêtement vert et une machette d'hast. Guan Gong, symbole de chevalerie et de loyauté, est toujours révééré. Par exemple, dans tous les commissariats de police de Hongkong, il y a sa statue devant laquelle on brûle quotidiennement de l'encens.

C'est là le portrait type du Guan Yu tel qu'il apparaît dans le roman. Ce héros n'a pas de rapport avec l'article, mais Go Teng Shin semble avoir éprouvé le besoin de présenter cette personnalité très importante ayant un grand impact dans le monde chinois. Nous avons l'impression que, dans le contexte indonésien, le terme « Sam Kok » est souvent perçu comme un mélange de fiction et d'histoire. Mais pour le public, les personnages authentiques dont parlent les livres d'histoire semblent moins attrayants et moins importants que ceux des romans dont certains même incarnent des valeurs morales.

Guan Yu, mentionné brièvement dans la première partie, est omniprésent dans la communauté *peranakan*. Son culte à Batavia remonte au moins à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>752</sup> : de fait, sa statue se trouvait dans le plus ancien sanctuaire, le Jinde yuan 金德院 (Temple de la vertu d'or, récemment détruit par un incendie) à côté de divinités bouddhiques<sup>753</sup>. Toutefois le premier temple en son honneur, le Nanjing miao 南靖廟 (Temple de Nanjing), fondé par un certain Dai Lianghui 戴亮輝, ne date que du début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>754</sup>. Au total, l'effigie de Guan Yu est présente dans 13 temples

---

<sup>752</sup> Claudine Salmon, « The Three Kingdoms in the Malay World—Religion and literature », *Asian Culture* 16, 1992, p. 14.

<sup>753</sup> *Ibid.*

<sup>754</sup> *Ibid.*, p. 16.

dont les fondations s'étalent entre le XVII<sup>e</sup> s. et la fin du XX<sup>e</sup> s.<sup>755</sup>. Ce héros est également l'objet d'un culte secondaire dans une quinzaine de temples du XIX<sup>e</sup> s. et du début du XX<sup>e</sup> s. situés dans d'autres villes<sup>756</sup>.

Selon les enquêtes menées en Indonésie, Guan Yu était tout particulièrement vénéré par deux groupes sociaux très différents : les marchands et les membres de sociétés secrètes. Pour les premiers, il est un *wucaishen* 武財神 (Esprit militaire de la richesse) veillant sur leurs fortunes et représentant *xinyi* ou « fidélité et justice », qualités morales très importantes à leurs yeux. Les seconds étaient surtout influencés par l'histoire du « Serment de fraternité dans le jardin des pêchers », *Taoyuan jieyi* 桃園結義, relaté dans le premier chapitre du *Sanguo yanyi*.

Ces deux groupes considéraient que Guan Yu incarnait l'esprit « *yi* », comme les panneaux horizontaux (*bian'e* 匾額) placés dans les temples en l'honneur du héros l'attestent, tels ceux-ci : *Yigao qiangu* 義高千古 (Sa droiture est aussi haute que l'éternité) et *Yisheng rongling* 義聖容靈 (Sa droiture divine est glorieuse et efficace)<sup>757</sup>. Ce qui a fait dire à Salmon que « certainement les fidèles étaient familiers avec le roman des *Trois Royaumes*, du fait que, comme on le sait, son auteur s'est lancé dans l'exploration contrôlée de la signification de la droiture<sup>758</sup>. »

En outre, certaines scènes célèbres du *Sanguo yanyi* sont souvent représentées, soit sur des peintures, soit sur des bas-reliefs. Dans au moins huit temples de Java, pas nécessairement dédiés à Guangong, figurent des fresques murales renvoyant à ce roman. Celles du Chaojue si 潮覺寺 (Temple du flux lumineux) de Cirebon pourraient dater de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et les autres sont moins anciennes<sup>759</sup>. S'inscrivant dans la tradition architecturale chinoise, les scènes empruntées aux romans et pièces de théâtre sont souvent présentes dans le décor des sanctuaires, le *Sanguo yanyi* étant un des romans favoris des artistes. Nous n'avons pas eu l'occasion de faire une étude poussée des représentations artistiques tirées de ce roman dans l'architecture, mais il ne fait guère de doute que ce genre de décoration était également présent dans les demeures des *peranakan* aisés.

<sup>755</sup> L'effigie de Guan Yu figure également dans huit autres temples fondés postérieurement à l'année 1910. Cf. Claudine Salmon et Denys Lombard, *Les Chinois de Jakarta, Temples et vie collective*, p. 42.

<sup>756</sup> Cf. La carte indiquant la repartition des temples, dans Salmon, « The Three Kingdoms in the Malay World—Religion and literature », p. 15.

<sup>757</sup> Cf. *Ibid.*, p. 19.

<sup>758</sup> « ...would definitely show that the worshippers were familiar with the Romance of the Three Kingdoms, for as is known its author was concerned with controlled exploration of the meaning of righteousness. » *Ibid.*

<sup>759</sup> *Ibid.*, p. 22.

Le Benteng Heritage Museum de Tangerang (Java Ouest) nous en fournit la preuve. Dans ce bel édifice de style traditionnel qui, aux dires du conservateur, aurait été construit au XVII<sup>e</sup> s., mais qui est sans doute beaucoup plus récent, figurent des bas-reliefs représentant dix scènes du *Sanguo yanyi*. Ces bas-reliefs sont constitués de « mosaïques » faites avec des éclats de porcelaine, selon une technique en usage au Fujian, au Guangdong et à Taïwan, connue sous les noms de *jianzhan* 剪粘, *jiancidiao* 剪瓷雕, ou encore *qianci* 嵌瓷 (voir figure 5 ci-dessous). Ils ornent la partie inférieure de la balustrade du deuxième étage courant le long d'une cour intérieure. Seules deux scènes ont été identifiées, à savoir *Gucheng hui* 古城會 (La rencontre à Gucheng) et *Kongcheng ji* 空城計 (Le piège de la ville vide)<sup>760</sup>. Cette deuxième scène l'a été par Saiful Bakhri, auteur d'un mémoire sur les histoires du *Sam Kok* représentées dans ces bas-reliefs du Benteng Heritage Museum, suivi d'une réflexion sur leur qualité historique et culturelle<sup>761</sup>. L'auteur conclut que ces deux épisodes du *Sam Kok* contiennent certaines valeurs du confucianisme, à savoir la loyauté, les sentiments de fraternité, l'honnêteté et la franchise, ainsi que la bienfaisance<sup>762</sup>. Ces bas-reliefs nous montrent une préférence de l'artiste ou du propriétaire de l'édifice pour le *Sam Kok*, mais aujourd'hui, combien de Chinois *peranakan* de la jeune génération pourraient « déchiffrer » ces bas-reliefs et comprendre leur sens ? Nous ne saurions dire.

---

<sup>760</sup> Nous avons remarqué ces bas-reliefs en visitant le musée en 2016, mais à cause de la distance nous en séparant, nous n'avons pu reconnaître que la scène de *Gucheng hui*.

<sup>761</sup> Voir Saiful Bakhri, « Relief *Samkok* Museum Benteng Heritage—Tangerang : Memori dan Pewarisan Nilai » (Relief des *Trois Royaumes* dans le Benteng Heritage Museum. Tangerang : mémoire et valeur du patrimoine), 2005, Universitas Indonésia, sans pagination. Accessible en ligne : <https://fr.slideshare.net/SaifulBakhri1/saiful-bakhriskripsifibnaskah-ringkas2015>

<sup>762</sup> *Ibid.* Pour étudier les histoires du *Sanguo yanyi*, l'auteur s'est aidé uniquement d'une traduction anglaise.



Fig. 5 Images des bas-reliefs du Benteng Heritage Museum de Tangerang<sup>763</sup>

En bref, quelle que ce soit la manière dont le *Sam Kok* est présent dans la vie et l'esprit des Chinois *peranakan* et autres, les valeurs qu'il renferme sont toujours aussi appréciées. Nous citerons pour finir un extrait de la stèle commémorant la fondation du Gucheng tang 古城堂 (Maison de Gucheng) édifée entre 1950 et 1953 par les membres des familles Liu, Guan, Zhang et Zhao à Jakarta<sup>764</sup> :

但思古城之名由來，蓋所以紀念三國時，劉關張趙四公事跡耳。亂世豪俊四海聞名，雖異姓兄弟而情如手足。共存榮，同患難，輕富貴，重氣節，始終如一，可謂情至義盡，足為我後世鑒也<sup>765</sup>。

Penser à l'origine du terme « Gucheng », c'est vouloir commémorer les exploits des quatre sieurs Liu, Guan, Zhang et Zhao de l'époque des Trois Royaumes. Pendant cette époque troublée, ces héros étaient célèbres à travers tout le pays ; bien que portant des patronymes différents ils ne furent pas moins unis. Ils partagèrent honneurs et malheurs,

<sup>763</sup> Illustrations extraites de *Benteng Heritage, The Pearl of Tangerang. Museum Warisan Budaya Peranakan Tionghoa Tangerang* (Benteng Heritage, la Perle de Tangerang. Musée d'héritage culturel des *peranakan* chinois de Tangerang), opuscule publié pour l'inauguration du musée en 2011, p. 53.

<sup>764</sup> Pour plus d'information, voir Claudine Salmon et Denys Lombard, *Les Chinois de Jakarta, Temples et vie collective*, pp. 189-191.

<sup>765</sup> Claudine Salmon et Denys Lombard, *op. cit.*, p. 254.

firent peu de cas de la richesse et de la noblesse mais sans cesse attachèrent du prix à la rectitude morale. On peut dire qu'ils ont poussé l'amitié à l'extrême et rempli tous leurs devoirs, au point de servir d'exemples pour les générations postérieures<sup>766</sup>.

## 2. Le *Sin Po* comme champ de coexistence entre histoire et modernité

Parallèlement aux *Sam Kok*, nous voulons étendre notre recherche à d'autres écrits de l'époque afin de voir quelle influence ils ont pu avoir sur les mentalités *peranakan*. En plus des traductions littéraires citées dans la première partie de notre thèse, d'assez nombreux textes circulaient dans la presse des Indes néerlandaises, lesquels exprimaient certaines pensées sociales et politiques. Dans ce paragraphe, nous nous concentrerons sur le *Sin Po* des années 1910 et 1911. Plus précisément, il s'agit des n° 1-26 (1er octobre 1910 - 25 mars 1911) et n° 41-50 (8 juillet 1911 - 9 septembre 1911), les seuls que nous avons pu consulter<sup>767</sup>. Nous avons fait ce choix pour deux raisons : d'une part, cela nous permet de savoir quels genres d'information les lecteurs du *Sam Kok* de Lie In Eng trouvaient dans cet hebdomadaire ; d'autre part, cela montre que maints articles émanaient de lecteurs éduqués<sup>768</sup>, lesquels exprimaient des points de vue variés sur le monde et la nation chinoise.

Apparemment, le *Sin Po* était un journal destiné à promouvoir une pensée moderne et nationaliste. En le lisant, nous ressentons une certaine « coexistence entre le passé et la modernité », par le fait que la page du journal était divisée en deux parties ; dans celle du haut, figuraient les articles et, dans celle du bas, le *Sam Kok* de Lie In Eng. Bien que cette mise en page ait été souvent employée dans la presse de l'époque, il nous semble qu'il y avait là visuellement coexistence de deux mondes, le moderne et l'ancien. De plus, il apparaît aisément qu'une certaine vision du monde et une passion pour la tradition et l'histoire de la Chine sous-tendaient ces articles critiques. Une telle coexistence reflétait l'état d'esprit d'une bonne partie des Chinois *peranakan* de l'époque. Aussi notre propos va se diviser en deux parties, la première

---

<sup>766</sup> Traduits par nos soins.

<sup>767</sup> Toute la discussion concernant le *Sin Po* dans ce paragraphe se base sur ces documents.

<sup>768</sup> Dès le premier numéro du *Sin Po*, figurait la petite annonce suivante : « Les gens peuvent envoyer au rédacteur de cet hebdomadaire des œuvres écrites en chinois, hollandais et anglais, elles seront traduites en bas malais et publiées dans l'hebdomadaire, si jugées utiles. » (Pada redacteur dari ini soerat kabar minggoean orang boleh kirim karangan-karangan, jang tertoeleis dengen hoeraoef Tionghoa dan dengen hoeroef Latijn bahasa Olanda dan Inggris, nanti disalin ka dalem bahasa Melajoe renda dan dimoeat dalem weekblad ini apabila dirasa ada faedanja. *Sin Po*, n° 1, p. 2.) Il y a aussi l'article « Haroes diperhatiken » (Ce à quoi on doit prêter attention) écrit par une femme chinoise, Siotjia (*xiaojie* 小姐, Mademoiselle) Lim Tjin Kiok Nio, dans lequel elle donne des conseils à ses concœurs (Tionghoa Hoekin dan Siotjia = Dames et Demoiselles chinoises), tels que la femme mariée doit bien s'entendre avec son mari ; celle habitant chez ses beaux-parents, doit bien veiller aux convenances (*Lee, li* 禮) ; la femme cultivée et vertueuse doit se comporter de manière modeste. Cf. *Sin Po*, 2 septembre 1911, n° 49.

pour traiter des idées sociales, et la seconde pour analyser les étincelles du passé.

### a. Idées sociales modernes

Il faut avant tout donner un aperçu des attitudes et des opinions politiques se manifestant dans le *Sin Po* des années 1910 et 1911. Dès les premiers numéros, cet hebdomadaire manifeste une tendance nationaliste assez évidente qui, ultérieurement, se trouve renforcée par l'expression récurrente du désir de faire prospérer la Chine et de développer la nation chinoise (*bangsa Tionghoa*) toute entière.

Le but premier du journal est de promouvoir la solidarité et le développement de la nation. Selon un certain F.E., « la publication du *Sin Po* a bien sûr pour but de susciter un mouvement important pour la nation chinoise, et elle est donc en rapport avec l'évolution naturelle qui développe sa pensée. » (Terbitnja ini *Sin Po*, tentoe djoega ada bermaksoed aken menoentoet gerakan jang penting bagi bangsa Tionghoa, maka berhoeboeng sama gerakan alam jang djoega ada mambangoenken pikirannya bangsa Tionghoa<sup>769</sup>.)

Plus précisément, le *Sin Po* met au centre de ses préoccupations quatre sujets principaux. En premier lieu, l'éducation, thème prioritaire retenant l'attention du moment. Vu la conjoncture mondiale et le retard de la Chine au niveau économique et scientifique, de plus en plus de *peranakan* étaient conscients qu'il fallait dispenser une bonne éducation moderne aux jeunes générations (*Kaum Moeda*). À part le développement de l'instruction, les conceptions éducatives concrètes font aussi l'objet de discussions, comme dans l'article « Pikiran jang kliroe » (Pensée erronée), dans lequel l'auteur (qui signe seulement avec l'initiale T.) s'oppose à l'interruption des études décidée par les parents voulant économiser leur l'argent. D'après lui, étudiants et parents devraient mieux apprécier l'importance de l'éducation supérieure pour contribuer à l'édification nationale<sup>770</sup>. Le type d'enseignement donné par la T.H.H.K. est très apprécié dans le *Sin Po*, surtout les cours d'un type nouveau comme

<sup>769</sup> F.E., « Dalem abad ka XX » (Au XX<sup>e</sup> siècle), *Sin Po*, 15 octobre 1910, n° 3, p. 34. Cette phrase ne semble pas très claire, du fait que l'on ne sait pas ce que signifie exactement ce « courant naturel ».

<sup>770</sup> Selon cet article, il y avait des parents *peranakan* qui demandaient à leurs enfants d'abandonner leurs études à Nanjing 南京. L'auteur mentionne spécialement une école Khai Lam Hak Tong 開南學堂 dont l'enseignement et la gestion étaient de bonne qualité et où il y avait même le médecin scolaire ; cf. T., « Pikiran jang kliroe », *Sin Po*, 26 novembre 1910, n° 9, pp. 133-134. Des points de vue semblables se rencontrent aussi dans un autre article « Pikiran jang kliroe » de T. A. N., ainsi que dans le commentaire du rédacteur du *Sin Po* du 22 octobre 1910, n° 4, pp. 49-51.

l'enseignement de l'anglais<sup>771</sup>. Avec l'approfondissement du débat, on touche davantage de détails, telle la popularisation du mandarin<sup>772</sup>.

En deuxième place, vient la solidarité. Le *Sin Po* s'efforce d'appeler sans cesse la communauté chinoise à s'unir et à se développer. Réaliser la solidarité est le premier pas, qui repose sur la communication et l'esprit d'entraide. « Comment pourrions-nous améliorer notre position, considérée comme fort basse par les autres nations, si nous ne pouvons pas discuter avec nos concitoyens ? » (Begimanakah kita bisa angkat derajat kita jang ada dipandang amat renda oleh laen bangsa, kaloe kita tiada bisa berlakoe tempoe pada sasama bangsa<sup>773</sup> ?)

Du côté des éditeurs du *Sin Po*, la presse est alors considérée comme un très bon espace permettant au public d'améliorer sa façon de penser et de suivre les bons conseils. Nous citons ci-dessous l'énoncé de F.E. en tant qu'exemple concret.

Semingkin bertamba banjaknja soerat-soerat kabar, semingkin banjak orang bisa dapet taoe, begimana bedanja antara *glap* dan *terang*, kerna soerat kabar poen ada sebagi peminpin dari orang banjak.

Maka atas terbitnja ini weekblad baroe, jang ada djadi orgaan boeat sasoeatoe orang jang soeka meoereiken [menguraikan] pikirannja jang berfaedah, moedah-moedahan bisa memimpin Pembatjanja ka djoeroesan jang terang, sebagaimana jang ada dimaksoed oleh kaoem Moeda bangsa Tionghoa<sup>774</sup>.

Avec l'augmentation du nombre des journaux, de plus en plus des gens peuvent comprendre la différence entre ténèbres et lumière, car la presse est comme le guide d'un grand nombre de personnes.

La publication de ce nouvel hebdomadaire, qui est un organe pour ceux aimant interpréter les idées utiles, va, espérons-nous, pouvoir diriger les lecteurs, surtout les jeunes générations de la nation chinoise, vers la lumière.

Plus concrètement, la solidarité à l'intérieur de la communauté chinoise est également prise en compte. Comme diverses associations avaient été fondées, on prônait la tolérance et la patience entre les membres et les administrateurs, en

<sup>771</sup> Cf. le commentaire ajouté par le rédacteur (*Sin Po*, 22 octobre 1910, n° 4, pp. 50-51) et la note intitulée « Kabar dari Redactie » (Nouvelles provenant de la rédaction, *Sin Po*, 29 octobre 1910, n° 5, pp. 78-79).

<sup>772</sup> Cf. Kwik Khing Djoen, « Poe Toeng Hoa » (La langue commune), *Sin Po*, 26 août 1911, n° 48, p. 754 ; « Faedanja bahasa Tjeng Im » (L'utilité du mandarin), conférence de Lim Bok Sioe et Jwê Soe Sjê faite à la T.H.H.K. le 2 septembre 1911, *Sin Po*, 9 septembre 1911, n° 50, pp. 789-793.

<sup>773</sup> Ang Yauw Tjaij, « Karempoean » (Discussion), *Sin Po*, 15 octobre 1910, n° 3, p. 34.

<sup>774</sup> F.E., « Dalem abad ka XX » (Au XX<sup>e</sup> siècle), *Sin Po*, 15 octobre 1910, n° 3, p. 33.

s'abstenant de s'irriter et se considérant comme des frères<sup>775</sup>. Quant à l'entraide, d'après les contenus du *Sin Po*, elle touchait principalement les questions économiques, telles les donations pour la T.H.H.K., le soutien des marchands *peranakan* et des produits chinois<sup>776</sup>, et même les contributions pour promouvoir la Chine<sup>777</sup>.

Le but de cette solidarité était de faire progresser la communauté chinoise toute entière. Pour ce faire, le *Sin Po* suggérait de prendre l'habitude de lire des livres et des journaux et, ce faisant, d'acquérir des connaissances<sup>778</sup> ; il prônait également l'expression des pensées et la méditation, lesquelles sont indispensables au progrès d'une nation ; enfin, il critiquait les défauts de certains *huaqiao* 華僑 (Chinois d'outre mer), tels leur propension aux luttes intestines<sup>779</sup>, leurs commérages<sup>780</sup> et le fait que beaucoup de lecteurs sautaient les développements instructifs par manque de curiosité, ce afin qu'ils s'améliorent<sup>781</sup>.

En troisième position viennent les informations concernant le monde occidental. Elles remplissent une bonne partie de chaque numéro du *Sin Po*, et se trouvent dans la rubrique « Roepa-roepa kabar » (nouvelles diverses) composée d'entre-filets, et d'articles divers. Ces nouvelles concernent presque tous les aspects de la société occidentale – histoire, politique<sup>782</sup>, sciences<sup>783</sup>, littérature<sup>784</sup> et culture. L'intention du journal était d'informer sur le progrès dans les pays étrangers et de susciter des

<sup>775</sup> T., « Karoekoean bangsa Tionghoa » (Harmonie au sein de la nation chinoise), *Sin Po*, 10 décembre 1910, n° 11, p. 163.

<sup>776</sup> Par exemple, le magasin Chu Tung Woe publia, à plusieurs reprises, dans le *Sin Po* une publicité dans laquelle il louait la qualité des tissus fabriqués en Chine. Il y eut ensuite un lecteur, Tan Eng Phay, qui écrivit au journal en vue de critiquer cette publicité qui, à son avis, vantait ces marchandises d'une façon arrogante. Le rédacteur du *Sin Po* publia deux lettres de Tan Eng Phay et y répondit en défendant le magasin. Le journal souhaitait que la nation chinoise essaie des produits chinois, surtout ceux en soie qui n'étaient pas inférieurs aux produits européens. Cf. *Sin Po*, 3 décembre 1910, n° 10, p. 159 ; 17 décembre 1910, n° 12, p. 189.

<sup>777</sup> Dans l'article « Pikiran dan pamandangan » (Pensées et points de vue), l'auteur L. Young Chigacia appelle les *huaqiao* à soutenir leur pays natal financièrement. Cf. *Sin Po*, 8 juillet 1911, n° 41, pp. 645-649. Une publicité « Badean » (Devinette) propose des questions. Le public pouvait envoyer la réponse avec un mandat d'un florin. Les dix premiers participants dont les réponses étaient correctes obtiendraient une prime. Le surplus de l'argent ramassé grâce aux autres participants devait être donné au fonds de la marine chinoise et à la T.H.H.K. de Besuki (Java oriental). Cf. *Sin Po*, 17 décembre 1910, n° 12, p. 6.

<sup>778</sup> Comme l'article « Hal membatja » (La question de la lecture), bien étoffé, présentant le souhait que les Chinois puissent aimer lire, tout comme les Européens, et employer leurs connaissances dans la pratique. Cf. T., « Hal membatja », *Sin Po*, 10 décembre 1910, n° 11, pp. 163-166.

<sup>779</sup> Cf. Tan Han Djin, « Pertimbangan » (Avis), *Sin Po*, 12 novembre 1910, n° 7, pp. 99-100.

<sup>780</sup> Cf. Sinjo Willem, « Iseng-iseng » (Commérages), *Sin Po*, 3 décembre 1910, n° 10, p. 147.

<sup>781</sup> K. Buitenzorg, « Sekarang baru djadi terang » (Maintenant la lumière se fait), *Sin Po*, 3 décembre 1910, n° 10, p. 148.

<sup>782</sup> Par exemple l'article de Young Chinaman, « Gerakan politik dari bebrapa karadjaän di Europa » (Les mouvements politiques dans certains pays d'Europe), *Sin Po*, n° 39, n° 42, n° 44, n° 45 et n° 46.

<sup>783</sup> Il semble que certains *peranakan* s'intéressaient beaucoup au progrès scientifique. Citons par exemple « Dengen kakoeatannja electris » (Avec le pouvoir électrique) de L. Dzepen, cf. *Sin Po*, 15 octobre 1910, n° 3, pp. 37-39.

<sup>784</sup> Telles les présentations sur les romans *Aventures de Robinson Crusôé*, *La petite Cady* de Camille Pert, etc. Cf. *Sin Po*, n° 9, p. 139 ; n° 41, pp. 650-654.

expériences chez les lecteurs. Par exemple, dans l’histoire de Thomas Alva Edison on mentionne que la mère de celui-ci lui apprend à lire. Le rédacteur ajoute en conclusion que c’est pourquoi il est nécessaire d’éduquer les filles et que la T.H.H.K. a d’ailleurs fait venir tout exprès une enseignante de *Tjengim* 正音 (mandarin) de la Chine et une autre d’anglais des États-Unis<sup>785</sup>.

En quatrième et dernière position, les articles concernant la politique et l’actualité aux Indes néerlandaises. Bien qu’ils aient suscité moins de passion chez les lecteurs, ils méritent néanmoins notre attention. Ils concernent généralement la politique coloniale à l’égard de la nation chinoise et les critiques qui lui sont faites. Par exemple, dans l’article « Padjek kahasilan di Straits » (L’impôt sur le revenu dans les Détroits), en évoquant le nouvel impôt sur le revenu à Singapour qui allait être mis en vigueur à partir de 1912, l’auteur exprime l’idée que celui établi par le gouvernement colonial hollandais n’est pas juste<sup>786</sup>. Un autre texte « Peratoeran Pas » (Réglementation des laissez-passer) critique les mesures discriminatoires visant à limiter la circulation des nations étrangères (*bangsa asing*) aux Indes néerlandaises<sup>787</sup>. Ces critiques à l’égard du gouvernement colonial ne signifient pas que les Chinois n’aient pas de sentiment pour leur pays d’accueil, mais qu’ils supportent mal les mesures discriminatoires dont ils sont l’objet par les autorités. Le début d’un article « Kita poenja pengidoepan » (Notre vie) exprime clairement un sentiment de frustration. Nous citons deux passages ci-dessous :

Biar begimana djoega adanja kita –bangsa Tjina – poenja kamoestian dan kawadjiban pada pamerenta, di bawah siapa kita orang sekarang ada menaloek, biar bagaimana djoega adanja kita-orang poenja pengidoepan jang amat soesah, sasoedah bangsa kita ada tinggal babrapa abad lamanja di ini Hindia, boeat membilang, apa kita-orang haroes seselken pada pamerenta Olanda, jang kita poenja hal ada begini glap, itoelah satoe perkara jang saja sraken sadja pada pambatja poenja timbangan.

.....

Brapa abad lamanja kita poenja bangsa soeda ada di sini, itoe pambatja sampe taoe, dan kabaekan apa dan brapa banjak jang gouvernement soeda berboeat, itoe poen pambatja bisa dapet liat sendiri. Djikaloe ada orang brani hati membilang, jang kita poenja bangsa tida wadjib dan haroes beriri hati, lantaran pemerenta Olanda ada lebi perloeken pada

<sup>785</sup> « Thomas Alva Edison », *Sin Po*, 10 décembre 1910, n° 11, p. 172.

<sup>786</sup> Cf. L. Pembantoe, « Padjek kahasilan di Straits », *Sin Po*, 10 décembre 1910, n° 11, pp. 161-162.

<sup>787</sup> Cf. *Sin Po*, 24 décembre 1910, n° 13, pp. 193-196.

bangsa Djawa, kerna itoe bangsa ada jang bermoela poenjain ini poelo dan itoe bangsa ada mendjadi anak-negri, soenggoe saja maoe bilang, orang jang berkata begitoe, tentoelah djoega perkataännja itoe terbit dari pikiran jang pendek sadja<sup>788</sup>.

Quoi qu'il en soit, nous, la nation chinoise, avons des obligations et des devoirs à l'égard du gouvernement, dont nous dépendons ; malgré tout, après avoir vécu plusieurs siècles aux Indes notre vie reste très difficile. Pour tout dire, que devons reprocher aux autorités hollandaises, eu égard à notre situation si inquiétante ? C'est une question que je remets au jugement des lecteurs.

.....

Depuis combien de siècles notre nation demeure-t-elle ici ? Les lecteurs le savent, et ce que le gouvernement a fait de bien pour nous, ils peuvent le voir eux-mêmes. S'il y a des gens impudents qui disent que notre nation ne doit pas être jalouse, parce que les autorités hollandaises ont davantage besoin de la nation javanaise du fait qu'elle possédait cette île au tout début et qu'ils sont les autochtones, je veux vraiment dire que ceux qui parlent ainsi ont des idées étroites.

#### **b. « Étincelles » littéraires et historiques chinoises**

Tout en voulant promouvoir la modernité chez les Chinois, le *Sin Po* n'a jamais abandonné ou encore ignoré les valeurs de la pensée et de la culture chinoise. À travers le premier article du *Sin Po*, intitulé « Khong Hoe Tjoe » (Confucius), nous constatons que, d'un côté, son auteur était favorable à la T.H.H.K.<sup>789</sup> et que, de l'autre, il était tout à fait conscient de l'importance du confucianisme pour la nation chinoise. Bien que la culture traditionnelle chinoise n'ait pas été au centre des débats, les articles montrent néanmoins qu'elle était bien intériorisée chez certains *peranakan* notamment pour ce qui est du roman, de l'histoire et des classiques confucéens.

Vu que notre sujet principal est la littérature, au cours de la lecture des articles du *Sin Po*, nous avons mis l'accent sur cette matière. En général, les Chinois *peranakan* expriment rarement leurs idées sur la littérature ou *sastra*, que ce soit dans la presse ou dans les livres. Le *Sin Po* ne fait pas exception. Cependant, dans deux articles, nous découvrons des indices intéressants qui tendent à montrer l'influence des romans chinois sur les *peranakan*.

Le premier est intitulé « Satoe doesoen jang pendoedoeknja kasohor pande maen

---

<sup>788</sup> *Sin Po*, 12 août 1911, n° 46, p. 721.

<sup>789</sup> Le rédacteur du *Sin Po* de cette période, Lauw Giok Lan, était aussi membre de la T.H.H.K. de Batavia. Cf. Claudine Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, p. 223.

dam » (un village dont les habitants sont connus pour leur talent au jeu de dames)<sup>790</sup>. Après avoir raconté une anecdote sur le Roi Frédéric II de Prusse, l'auteur L. DZEPEN pense à l'empereur chinois Zhao Kuangyin 趙匡胤 des Song, lequel aimait aussi jouer aux échecs (*xiangqi* 象棋), et s'exprime en ces termes :

Membatja tjerita ini, tentoe di antara Pembatja ada jang inget, begimana dalem riwayat dari hal ihwalnja Keizer Tio Kong In (Song Taij Tjouw), tatkala itoe Hongtee masi moeda dan masi djadi orang particulier, ia soeda perna pergi di goenoeng Hoa San, dimana ia dapet liat doea orang jang matjemnja sebagai orang pertapaän lagi doedoek maen tiokie. Ini bakal Keizer jang awasin itoe doea orang maen telah tiada bisa tahan hatinja dan soeda bilangin pada jang satoe koetika dia ini maoe pindaken bidji dam pada tempat jang sala, hingga kaloe tiada dibilangin, tentoe ia mendjadi kala.

Lantaran begitoe, orang pertapaän jang kala maen, Tan Pok namanja, soeda silaken Tio Kong In tjoba maen tiokie dengen betarohan[pertaruhan] dan ini bakal Keizer telah doedoek maen, tapi salaloe ia kala, hingga ia tiada mampoe bajar oewang tarohannja. Itoe sebab Tan Pok Lo Tjouw minta ia toelis soerat di atas batoe besar, dimana ada ditentoeken, pendoedoek di itoe goenoeng tiada oesa bajar padjek pada negri dan begitoelah djoega soeda kadjadian, kerna kamoedian betoel-betoel Tio Kong In mendjadi Keizer<sup>791</sup>.

Il y a certainement parmi les lecteurs des personnes qui, en lisant cette anecdote, se sont rappelé que le futur Empereur Zhao Kuangyin (Song Taizu), lorsqu'il était jeune, s'était rendu sur le mont Hua, où il avait vu deux hommes vêtus comme des ermites [taoïstes] assis et en train de faire une partie de dames [en fait d'échecs]. En regardant leur jeu, il ne put pas se retenir et au moment où l'un des joueurs allait placer une pièce dans une mauvaise position, l'avertit. Sinon, ce joueur aurait été vaincu.

En conséquence, Chen Tuan 陳搏<sup>792</sup>, le taoïste ayant perdu, invita Zhao Kuangyin à essayer de faire une partie de *tiokie* [*tiaoqi* 跳棋 = jeu de dames] en misant de l'argent et ce dernier s'installa pour jouer. Mais Zhao Kuangyin ne cessait de perdre de sorte qu'il ne pouvait plus mettre la mise. De ce fait, Chen Tuan Lao Zu 陳搏老祖 lui demanda d'écrire sur une grande pierre que les habitants de ce mont n'avaient plus besoin de payer les impôts à l'État. C'est ce qui arriva plus tard, lorsque Zhao Kuangyin devint vraiment l'empereur.

<sup>790</sup> En fait, il s'agit du jeu d'échecs chinois.

<sup>791</sup> *Sin Po*, 29 octobre 1910, n° 5, p. 72.

<sup>792</sup> Chen Tuan était un personnage connu du taoïsme de la période des Cinq Dynasties et des Dix Royaumes, considéré comme un immortel dans la religion et la littérature populaires.

Cette anecdote est assez populaire en Chine et il en existe plusieurs versions dont seuls les détails varient, selon les romans et les pièces de théâtre<sup>793</sup>. Celle citée ci-dessus correspond assez à une anecdote figurant dans le roman *Feilong quanzhuan* 飛龍全傳 (Histoire complète de Dragon volant), qui fut traduit en malais par deux fois : la première traduction par Ong Han Tjioe et Yo Pek Soey sortit en 1885 et celle de Tjong Hok Long en 1887<sup>794</sup>, ce qui laisse entendre que cette histoire était bien appréciée du public. Il est donc logique que l'auteur pense à cet épisode en racontant l'anecdote d'un roi d'Europe concernant le jeu d'échec.

Le deuxième article consiste en un long essai intitulé « Hoa-Kiauw di Lam-Yang pada tempo doeloe » (Les *Huaqiao* des mers du Sud durant les temps anciens), parut en livraisons dans les quatre premiers numéros du *Sin Po*. L'article étant en deuxième position dans le premier numéro, cela montre que les éditeurs avaient l'intention d'écrire eux-mêmes l'histoire des *huaqiao*. On ne s'étonnera pas que l'auteur, K.A.K., ait bien connu les noms des empereurs chinois, tels Keizer Ban Lek Koen 萬曆君, Eng Lok Koen 永樂君, Kee Tjeng Koen 嘉靖君 qu'il utilise pour jalonner son récit<sup>795</sup>. Cette manière de nommer les empereurs, en mettant le « titre du règne + jun 君 (souverain) », principalement employée dans les contes et les romans populaires, mérite notre attention. D'après nous, ce n'est pas un hasard si ces appellations citées plus haut figuraient respectivement dans les titres complets des romans *Pek Koei Tjie* 白圭志 (Histoire du sceptre blanc), *Sam Po Toa Lang* 三寶太監下西洋記 (Le voyage de l'eunuque Sanbao dans les mers du l'Ouest) et *Hay Soeij Taij Hong Pauw Tjoan Toan* 海公大紅袍全傳 (Biographie complète de Maître Hai, la grande robe

<sup>793</sup> Par exemple, la pièce de théâtre *Shu huashan* 輸華山 (Perdre le Mont Hua) et le roman *Nanbeisong zhizhuan* 南北宋志傳 (Chronique des Song du Sud et du Nord) d'époque Qing. Cf. Zhong Feng 鐘鳳, « Gudai xiaoshuo xiqu zhong zhaokuangyin xingxiang liubian yanjiu 古代小說戲曲中趙匡胤形象流變研究 » (Évolution de l'image de Zhao Kuangyin dans le roman et le théâtre ancien), Mémoire de Master, l'Université Ningbo, 2014, p. 30. L'épisode « Zhao Kuangyin vendit le Mont Hua à Chen Tuan » apparaît dans le roman *Yangjiafu yanyi* 楊家府演義 (Histoire romancée de la famille Yang) des Ming, mais c'est sous les Qing qu'on précisa dans le roman *Feilong quanzhuan* que Zhao Kuangyin, ayant perdu en jouant aux échecs chinois, donna le Mont Hua en gage à Chen Tuan. La pièce *Shu huashan* est aussi inspirée dudit roman.

<sup>794</sup> Claudine Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, pp. 477-478.

<sup>795</sup> Cet article publié en trois parties dans *Sin Po*. Dans le n° 2, l'auteur mentionne Keizer Tian Kam Koen 天監君 (l'Empereur des Liang, Xiao Yan 蕭衍), Keizer Tian Yoe Koen 天佑君 (le dernier Empereur des Tang), Taij Peng Koen dan Hin Kok Koen (à savoir Taiping xingguo 太平興國, terme désignant une période de règne de Taizong des Song, 976-984), Keizer Hong Boe Tee 洪武帝 (le premier empereur des Ming, Zhu Yuanzhang 朱元璋), et Radja Sam Hoet Tjee (le roi de Sanfoqi 三佛齊 ou Srivijaya). Cf. *Sin Po*, 8 octobre 1910, n° 2, p. 23.

rouge)<sup>796</sup>.

Bien que ces romans ne soient pas purement à thème historique, ils permettent aux lecteurs de prendre conscience des différentes périodes du passé. En réalité, non seulement pour les *huaqiao*, mais aussi pour la plus grande partie de la population chinoise, jusqu'à aujourd'hui, les romans constituent toujours un moyen important de se familiariser avec l'histoire. Les études historiques ne sont pas aussi accessibles que ce type de romans, surtout pour les gens du commun. La confusion entre histoire et histoire romancée est donc très fréquente. Nous l'avons aussi croisée plusieurs fois dans notre étude. Les appellatifs utilisés dans l'article « *Huaqiao* dans les mers du Sud des temps anciens » mettent en évidence, d'une part, cette confusion et, d'autre part, l'impact qu'ont eu les traductions de romans chinois.

Après cet article de K.A.K., nous passons au contenu du journal concernant l'histoire. Nous constatons que le *Sin Po* lui accorde assez peu d'attention, que ce soit celle la Chine ou celle des pays occidentaux. En tant qu'immigrés, les Chinois *peranakan* étaient, d'un côté, éloignés de la terre de leurs ancêtres et, de l'autre, pour diverses raisons complexes, ils n'avaient, pour la plupart, pas pu trouver leur propre position dans la société d'accueil, et constituaient ce qui, dans la langue moderne est appelé une minorité. À nos yeux, en faisant l'histoire des *huaqiao*, un certain nombre de *peranakan* ont choisi de remonter jusqu'à l'histoire de la Chine, leur « *tanah air* » (terre natale)<sup>797</sup>, afin de renforcer leur sentiment d'appartenance. Ce faisant, comme leurs compatriotes restés au pays, ils ont su se créer une certaine confiance nationale.

Citons un exemple très représentatif : l'article « Perobahan di Tiongkok » (Changements en Chine), publié dans le n° 19 du *Sin Po*, dans lequel l'auteur C. SY ne cache pas sa fierté pour sa nation ainsi que son histoire.

Kita sekalian jang mendjadi rahajat Tiongkok paling perloe moesti dapet taoe riwayatnja

<sup>796</sup> *Boekoe tjerita ber-alamat Pek Koei Tjie, tersalin dari boekoe Tjina, tempo keizer Ban Lek Koen* (萬曆君) merk *Taij Beng Tiauw* (大明朝), traduit en 1899 par Goei P.H. ; *Boekoe tjerita Sam Po Toa Lang tempo keradjaan Beng Tiauw keizer Eng Lok Koen* (永樂君) salinan dari *boekoe Tjina See Yang Kee*, traduit par Oeij Taij Hin et publié de 1903 à 1910 ; à propos ce dernier roman, il y a deux traductions dont les titres comprennent Kee Tjeng Koen : *Tjerita dahoeloe kala di negri Tjina tersalin dari boekoe Thay Ang Pauw, ditjeritaken Haij Soeij* (海瑞) baroe dilahirken, tempo keradjaan Khe Tjeng Koen (嘉靖君) merk *Tay Beng Tiauw*, publié en 1896 ; *Tjerita Hay Soeij Taij Hong Pauw Tjoan Toan, ketika djaman keradjaan Taij Beng Tiauw Hongte Khe Tjeng Koen*, dans *Boekoe boelanan*, Betawie, Oeij Taij Hin, 1895-96, traduit par Jo Tjim Goan, et continué dans *Boekoe roepa-roepa...Minggoean*, 1900. Cf. Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, p. 473, p. 491 et p. 479.

<sup>797</sup> « Pikiran dan pamandangan » de L. Young Chigasia commence par « Sringkali bangsa kita soeka bilang : Negri Tiongkok ada tana aer kita. » (Notre nation aime souvent dire que la Chine est notre pays natal.) Cf. *Sin Po*, 8 juillet 1911, n° 41, p. 645.

(Lih Sze) itoe negri, moestie tjinta dan membela dengen sagenep pikiran dan djiwa pada itoe negri, jang ada djadi poesaka dari leloehoer kita. Ingetlah Tiongkok ada kita Tong Pauw poenja negri, maka pada Tiongkok sadja kita haroes menjeboet : Ban Swee ! Sedeng begitoe di antara Tong Pauw masi ada banjak jang soeka menjela dan beber kabodoannja orang Tionghoa, jang dikataken tiada bisa melawan pada bangsa Europa dan sebaginja. Perboeatan begini sabenernja ada kliroe sekali, kerna kaloe kita selidiken segala gerakan Tong Pauw kita di djeman doeloe, jang ada diriwayatkan dalem kitab Sze Kie (poestaka Radja) ada ternjata, ilmoe kapandean bangsa Tionghoa di itoe masa ada djaoe lebi tinggi dari kapandeannja bangsa Europa di itoe Djeman<sup>798</sup>...

Nous tous, en tant que peuple de la Chine, avons grand besoin de connaître notre histoire (*lishi* 歷史), et devons aimer et défendre de tout notre cœur ce pays qui est l'héritage laissé par nos ancêtres. Rappelons-nous que la Chine est le pays de nos *tongbao* 同胞 (compatriotes), nous devons dire à haute voix : *Wansui* (Vive la Chine) ! Parmi nos compatriotes, il y en a encore une bonne part qui aime s'en prendre à la stupidité des Chinois, lesquels sont dits incapables de concurrencer la nation européenne et cetera. De telles conduites sont en fait erronées, parce que si nous étudions tous les mouvements historiques, dont les récits sont clairement consignés dans le livre du *Shiji* (trésor royal), les connaissances de la nation chinoise à cette époque étaient bien supérieures à celles de la nation européenne...

Ici, l'auteur a trouvé dans l'histoire de Chine les preuves que la nation chinoise n'est pas inférieure à la nation européenne. Après cette histoire en six parties, allant de l'antiquité à la dynastie Qing, il conclut son article par un discours ayant une forte tonalité nationaliste : « Pour moi, d'une génération plus jeune (*boanseng*=*wansheng* 晚生), ce qui m'afflige en ce moment, ce n'est pas la faiblesse de la Chine, mais le fait que la PENSÉE et les DESSEINS des Chinois pourraient être ÉTOUFFÉS et ÉTEINTS. Ah, compatriotes, rappelez-vous les paroles de Napoléon : 'Dans le monde, il n'y a pas de chose difficile<sup>799</sup> !' Vive la Chine ! Vive les compatriotes !! » (Dengen pendek *boanseng* mengakoe : *boanseng* tiada merasa doeka di ini tempo Tiongkok ada amat lema, tapi *boanseng* merasa sanget doeka, djilaloe [djikaloe] PIKIRAN dan NIATAN orang Tionghoa telah djadi LEMAS dan DINGIN. Ha, Tong Pauw, ingetlah

<sup>798</sup> *Sin Po*, 4 février 1911, n° 19, p. 289.

<sup>799</sup> Nous supposons qu'il veut rendre la citation suivante de Napoléon « Impossible n'est pas français ». Toutefois, l'expression utilisée nous semble plus proche de la citation chinoise suivante : *Shishang wu nanshi* 世上無難事 « En ce monde il n'y a rien d'impossible. »

perkataanja Keizer Napoleon : ‘Di DALEM DOENIA TIADA ADA HAL JANG SOESA !’ Tiongkok Ban Swee ! Tong Pauw Ban Ban Swee<sup>800</sup> !!)

Notons que C. SY a encore publié quelques écrits intéressants. Sous la rubrique « Roepa-roepa kabar » (Nouvelles diverses) du n° 24 du *Sin Po*, il présente des personnages historiques chinois dans quatre courts textes dont les deux premiers concernent Gak Hoei (Yue Fei 岳飛) et les deux autres respectivement Hwan Tiong Jam (Fan Zhongyan 範仲淹) et Jang-Tsin (Yang Zhen 楊震)<sup>801</sup>. En ce qui concerne le premier, nous présumons que son nom était familier aux *peranakan* grâce à la traduction du *Shuoyue quanzhuan* 說岳全傳 (Biographie complète de Yue Fei)<sup>802</sup>. Le début de l’article « Koeboerannja Yo Fei (Gak Hoei) » (Le tombeau de Yue Fei) corrobore en partie cette interprétation : « Les lecteurs connaissent certainement le nom de Yue Fei, général des Song le plus fidèle et ayant rendu de grands services. » (Liatwi Pembatja tentoe soeda kenal nama Gak Hoei, jaitoe satoe generaal prang dari karadjan Sung jang paling setia dan besar djasanja<sup>803</sup>). Après avoir raconté sa résistance contre dynastie Jin *Taijkin* (*dajin* 大金) et sa mort à cause du complot de Chin Kwei (Qin Hui 秦檜), l’auteur cite deux sentences parallèles très connues inscrites à l’entrée du tombeau de Yue Fei situé à Hangzhou : Tjhing San Joe Hing, Baij Giok Koet; Pik Thiat Hoo Kow, Sioe Tjwee Hing. (*Qingshan youxing maizhonggu, baitie wugu zhuningchen* 青山有幸埋忠骨, 白鐵無辜鑄佞臣) « Les collines vertes ont l’honneur d’abriter les os du loyal général ; le fer blanc, malgré son innocence, a été utilisé pour fondre les statues de ministres flatteurs<sup>804</sup>. » Quant aux deux autres personnages, il s’agit de Fan Zhongyan qui, sous les Song du Nord, fit don d’un très bon terrain, du point de vue de la géomancie, *fengshui* 風水, afin d’y établir l’école administrative de Suzhou 蘇州 et de Yang Zhen, personnage d’époque Han, qui refusa d’être corrompu<sup>805</sup>. Pour autant que nous sachions, ces deux histoires n’ont pas de lien avec les romans traditionnels ; mais ces trois personnages

<sup>800</sup> *Sin Po*, 4 février 1911, n° 19, p. 293.

<sup>801</sup> *Sin Po*, 11 mars 1911, n° 24, pp. 375-377.

<sup>802</sup> Traduit par Goan Bie Ho et publié pendant les années 1891-1903, sous le titre complet de *Boekoe tjerita-an dahoeloe kala di negri Tjina tersalin dari tjerita Gak Hoeij tempo hongtee Hwi Tjong merk Taij Song Tiauw* (Livre d’histoire de la Chine ancienne, traduit du roman *Yue Fei se passant à l’époque de l’Empereur Huizong des grands Song*), Batavia, Yap Goan Ho/Oey Tjay Hin ; seconde édition en 1910.

<sup>803</sup> *Sin Po*, p. 375.

<sup>804</sup> La deuxième phrase fait allusion aux statues des quatre traîtres : Qin Hui et son épouse, Moqi xie 萬俟卨 et Zhang Jun 張俊, tous agenouillés devant le tombeau de Yue Fei.

<sup>805</sup> Un proverbe résume cette histoire ainsi : *Tianzhi dizhi nizhi wozhi* 天知地知, 你知我知 (Personne ne sait sauf le ciel et la terre, toi et moi.)

représentent les vertus suivantes : loyauté et courage en combattant les agresseurs, dévouement pour l'éducation et intégrité parfaite. Si nous les replaçons dans le contexte historique, il est aisé de voir l'intention de l'auteur : ces personnages peuvent encore servir de modèles pour les Chinois de notre temps.

Certes, le patrimoine culturel ne se trouve pas seulement dans les romans populaires et dans l'histoire, il est également présent dans les pensées confucéenne et taoïste. Bien que celles-ci soient moins familières des lecteurs du *Sin Po*, elles sont assez connues de certains *peranakan* et on s'y réfère de manière pertinente dans les discussions concernant l'actualité.

En parlant des « Hoa Kiauw dengen saseboetan 'Tjow Kè' » (les *Huaqiao* et l'emploi du terme 'zujia')<sup>806</sup> dans l'article « Pamandangan » (Regards), C. SY fait une allusion assez touchante à un vers du *Shijing* 詩經 ou « Livre des Odes » :

Dalam kitab Si King ada pepata : 'Wi Tha Djin Hoe,' menjeboet orang lain dibilang papah, na,.....maäflah pematja, inilah ampir satoe roepa dengan halnja Hoa Kiauw menjeboet Europa dibilang Tjow Kè. Ja, maoe bilang apa ? Dasar HOA KIAUW tempo doeloe waktoe blon dapet ilmoe peladjaran sastra sendiri, boekan sadja tiada bisa membedakan pepata Tjow Kè, hanja Tjow Kè sendiri poen ampir diloepa sama sekali<sup>807</sup>.

Dans le *Shijing*, il est dit : « *Wei taren fu* 謂他人父, ou appeler quelqu'un d'autre père », voilà,.....Excusez-moi lecteurs, c'est la même chose que lorsque les *Huaqiao* appellent l'Europe « *zujia* » ou pays de leurs ancêtres. Que dire ? Dans les temps anciens les *Huaqiao* n'ayant pu obtenir d'enseignement de la littérature, non seulement ils ne pouvaient distinguer l'Europe de leur *zujia* mais, de plus ils avaient même presque oublié ce qu'est un *zujia*.

*Weita renfu, yi mo wogu* 謂他人父, 亦莫我顧 « Bien que j'appelle quelqu'un 'père', je ne m'attire aucun secours », est un vers triste tiré du poème « *Gelei* 葛藟 » (la vigne vierge)<sup>808</sup>, lequel exprime la souffrance de celui qui, ayant perdu ses frères, est obligé de quitter le pays natal et de loger sous le toit d'autrui. Ce vers rappelle

<sup>806</sup> L'auteur explique que *Tjow Kè* 祖家, c'est-à-dire l'endroit où habitent les ancêtres ou la maison ancestrale, est l'équivalent de « *Tjow Kok* » (*Zuguo* 祖國, le pays des ancêtres, la patrie). Cf. *Sin Po*, 26 août 1911, n° 48, p. 753.

<sup>807</sup> *Ibid.*

<sup>808</sup> Le chap. I. *Guo Feng* 國風, section *Wang Feng* 王風 du *Shijing*. Cf. *Shijing zhuxi* 詩經注析 (Livre des Odes, annoté), commenté par Cheng Junying 程俊英 et Jiang Jianyuan 蔣見元, Beijing, Zhonghua shuju, 1999, p. 210.

celui de la citation ci-dessus et exprime l'affliction des *Huaqiao*, et est une façon de critiquer les *peranakan* occidentalisés qui ne peuvent tirer du profit en trahissant leur origine.

Certains textes du *Sin Po* montrent bien l'influence de la culture chinoise sur la manière de penser des *peranakan*. Par exemple, dans une grande polémique autour de « Peladjaran dan Oewang » (L'étude et l'argent), qui dure du n° 12 au n° 16, il y a un article dont l'auteur NOVA-HINO compare l'étude et l'argent aux notions philosophiques taoïstes de *yin* 陰 et de *yang* 陽<sup>809</sup> ; en insistant sur l'importance qu'il y a à se concerter et à unir la « bangsa Tionghoa di Hinda Nederland » (nation chinoise aux Indes néerlandaises), Ang Yauw Tjaij pense au proverbe qui dit « Djin Ho Wi Poen Ja » (*Renhe weiben ye* 人和為本也, « L'harmonie entre les hommes est essentielle »)<sup>810</sup> ; les dictons confucianistes servent à donner des conseils afin de se cultiver, tels ceux-ci : *Xiushen qijia zhiguo pingtianxia* 修身齊家治國平天下 (Travailler à la perfection, faire régner l'ordre dans la famille, gouverner le pays et pacifier la terre sous le ciel)<sup>811</sup> et *Guo ze wudan gai* 過則勿憚改 (Quand vous commettez une faute, n'ayez pas peur de vous corriger<sup>812</sup>.)

Les valeurs morales et les connaissances font également l'objet d'élucidation. Il y a une rubrique intitulée « Membri ketrangan » (Éclaircissements) sous laquelle on explique certains termes chinois, tels *fenghuang* 鳳凰 (phénix), *qingluan* 青鸞 (oiseau bleu, porteur de messages), *yuan* 黿 (grande tortue)<sup>813</sup> et des sentences tirées du *Lunyu*<sup>814</sup>. Les normes éthiques confucéennes sont évoquées dans bien des articles,

<sup>809</sup> *Sin Po*, 31 décembre 1910, n° 14, p. 211.

<sup>810</sup> Ang Yauw Tjaij, « Karempoekan » (Discussion), *Sin Po*, 15 octobre 1910, n° 3, p. 35.

<sup>811</sup> K. Buitenzorg, « Sekarang baru djadi terang », *Sin Po*, 3 décembre 1910, n° 10, pp. 148-149. Selon l'auteur, KhowKatie (*gu jiaji*, 顧家己) = Sioe Sin (*xiushen*, 修身) = merawati diri sendiri = prendre soin de soi-même, n'est pas un défaut comme il dit dans la presse. Il cite l'exemple de Confucius (Nabi Khong Hoe Tjoe) pour exprimer son point de vue. Les textes originaux sont comme suit : « Nabi Khong Hoe Tjoe ada mengadjar pada oematnja soepaja bisa mengoeroes diri sendiri, dan pada sasoedahnja bisa oeroes diri sendiri, baroelah oeroes roemah tangga dan oeroes pamarentahan aken mendamiken orang sadoenia. » (Confucius a enseigné dans sa communauté afin que les gens sachent s'occuper d'eux-mêmes, et ensuite puissent se perfectionner, établir l'ordre dans la famille, gérer l'administration, et réconcilier les hommes du monde.)

<sup>812</sup> Cf. *Lunyu* (Les entretiens de Confucius), chapitre 1.8, traduction du chinois, introduction, notes et index par Pierre Ryckmans, préface d'Etiemble, Paris, Gallimard, 1987, p. 14. Les textes malais cités sont « Ko Tjek Boet Tan Kaij' (apa jang kliroe, haroes diroba) » (*Guo ze wudan gai*, ce qui est faux, doit être corrigé) ; cf. C. T. Wang, « Faedanja nama » (L'utilité de la réputation), *Sin Po*, 9 septembre 1911, n° 50, p. 793. L'auteur emploie aussi un autre proverbe chinois *Husi liupi, rensi liuming* 虎死留皮, 人死留名 (Harimau mati tinggal koelintja ; orang mati tinggal namanja. = Le tigre laisse sa peau après sa mort ; l'homme, sa réputation.)

<sup>813</sup> *Sin Po*, 12 novembre 1910, n° 7, p. 110.

<sup>814</sup> *Sin Po*, 3 décembre 1910, n° 10, p. 158. « Tjoe Wat : Gouw Joe Ti Houw Tjaiij ? Boe Ti Ja. Joe Phi Hoe Boen Ie Ngo, Khong Khong Dji Ja, Ngo Khaw Ki Liang Twan Dji Kiat Jan. » (子曰：吾有知乎哉？無知也。有鄙夫問於我，空空如也，我叩其兩端而竭焉。《論語·子罕》 = Le Maître dit : Suis-je savant ? Non. Un rustaud est venu me poser une question : je ne trouvais vraiment rien à répondre, mais j'ai quand même examiné son affaire sous tous les angles pour tâcher d'en tirer quelque chose. » cf. *Les entretiens de Confucius*, chapitre. 9.8, *op. cit.*, p. 50.

comme « *Ilmoe bergaoelan* » (Science des relations sociales), dans lequel C. T. Wang parle concrètement des quatre qui sont choses importantes aux Chinois dans les relations entre amis, à savoir : *Tiong* 忠 ou fidélité, *Sin* 信 ou confiance, *Soe* 恕 ou tolérance, *Gi* 義 ou devoir<sup>815</sup>. L'auteur, pour les expliquer, emprunte des passages du *Lunyu*<sup>816</sup>.

### 3. Réflexion inspirée par *L'imaginaire national* de Benedict Anderson

*Bangsa Tiong Hoa* (nation chinoise), terme très fréquemment utilisé dans le *Sin Po*, mérite toute notre attention. Nous ne pouvons pas préciser pour le moment quand ce terme est apparu pour la première fois. La plus ancienne occurrence que nous sommes parvenue à retracer se trouve dans une nouvelle du *Ik Po* du 09 août 1904<sup>817</sup> intitulée « *Mengoeboer djinazat P. Majoor Be Biauws Tjoan di Semarang* » (Enterrement de la dépouille du Major Be Biauws Tjoan à Semarang), dans laquelle « *bangsa Tiong Hoa* » figure au début de l'article. Cette expression est également employée dans diverses notes d'actualité données par ce journal, telle celle du 20 décembre 1904 à propos de la Fête de l'hiver (*Tang Tjik*, ou *Dong jie* 冬節)<sup>818</sup>, et celle concernant la T.H.H.K. de Surakarta dans le numéro 88<sup>819</sup>. Par ailleurs, un texte officiel de la T.H.H.K. de Batavia corrobore le fait qu'en 1904, si ce n'est plus tôt, l'usage de « *bangsa Tiong Hoa* » était assez courant dans le langage de la communauté chinoise. Il s'agit d'un long article, intitulé « *Verslag dari 'Pasar-derma' (Fancy-fair) jang telah diadaken oleh pakoempoelan 'Tiong Hoa Hwe Koan' di Betawi aken goena Sekola Tjina dari pakoempoelan itoe* » (Rapport sur la vente de charité organisée par la T.H.H.K. de Batavia au profit de l'école chinoise de cette association)<sup>820</sup>, qui eut lieu en octobre 1904<sup>821</sup>.

Avant l'apparition du terme « *bangsa Tionghoa* », on utilisait celui de « *bangsa Tjina* » comme le montre ce texte de la T.H.H.K. écrit en juillet 1900 : « *Soerat kiriman kapada sekalian bangsa tjina, terkirim oleh lid-lid pengeroes dari*

<sup>815</sup> *Sin Po*, 15 juillet 1911, n° 41, pp. 661-662.

<sup>816</sup> Par exemple, sur la vertu *shu* 恕, l'auteur cite le dicton très connu *Jisuo buyu, wushi yuren* 己所不欲, 勿施於人 « Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas que l'on vous fasse ». Cf. *Sin Po*, p. 662.

<sup>817</sup> Les journaux que nous avons pu consulter en Indonésie sont en mauvais état, plusieurs numéros sont manquants et d'autres endommagés.

<sup>818</sup> *Ik Po*, 20 décembre 1904, sans pagination.

<sup>819</sup> Pour précisément, c'est « *bangsa kita Tiong Hwa* » (notre nation chinoise). *Ik Po*, 14 novembre 1905, sans pagination.

<sup>820</sup> Le texte est reproduit dans Nio Joe Lan, *Riwajat 40 Taon dari T.H.H.K. Batavia (1900-1939)*, p. 209.

<sup>821</sup> Par contre, on utilise *bangsa Tjina* dans l'article « *Koetiban dari soerat-kabar minggoean Li Po* 理報 » (Citation de l'hebdomadaire *Li Po* du 14 février 1903), reproduit dans Nio Joe Lan, *op. cit.*, p. 214.

pakoempoelan ‘Tiong Hoa Hwe Koan’ di Batavia (1900)<sup>822</sup> » (Lettre adressée à toute la nation chinoise par les responsables de l’association T.H.H.K.). D’ailleurs, les deux expressions, ainsi que celle de *orang-orang Tjina*, ont été employées parallèlement pendant un certain temps.

Il nous semble donc assez raisonnable de considérer *bangsa Tionghoa* comme une expression mixte influencée par le nouveau vocabulaire politique en usage en Chine même. Dans ce dernier pays, le concept de *minzu* 民族, au sens moderne du terme<sup>823</sup>, avait été emprunté aux Japonais à la fin des Qing, lesquels l’employaient pour traduire le terme occidental de *nation*. Selon les travaux de Huang Xingtao 黃興濤, la première apparition du terme *minzu*, avec le sens de « nation », remonterait à l’article intitulé « Tuerqi lun 土耳其論 » (Discussion sur la Turquie) paru dans le *Shiwu bao* 時務報 (Journal sur l’actualité), en date du 15 novembre 1896<sup>824</sup>. Ce terme reste au début polysémique et hétérogène, tout en comprenant le sens de nation susceptible d’établir un régime politique. De ce fait, il a fait l’objet de discussions dans divers textes politiques émanant de réformateurs chinois, tel Liang Qichao. En 1901, ce dernier introduisit l’idée de « *minzu zhuyi* 民族主義 » (nationalisme) dans son article « Guojia sixiang bianqi yitonglun 國家思想變遷異同論 » (Dissertation sur les différences et ressemblances entre les conceptions successives de l’État). Il utilisa aussi l’expression *zhongguo minzu* 中國民族 (litt. la nation de la Chine)<sup>825</sup>, similaire à *bangsa cina*, et, en 1902, dans son traité célèbre « Lun zhongguo xueshu sixiang bianqian zhi dashi 論中國學術思想變遷之大勢 » (Propos sur la tendance générale de l’évolution de la pensée académique chinoise)<sup>826</sup>, celle de *zhonghua minzu* 中華民族 (nation chinoise) comme suit :

<sup>822</sup> *Ibid.*, pp. 201-203.

<sup>823</sup> Dans le chinois classique, *minzu* 民族 n’est pas un terme couramment utilisé, pourtant on peut le trouver dans plusieurs textes anciens.

<sup>824</sup> C’est un article traduit du japonais par le sinologue Kozyo Satakichi 古誠貞吉 (1866-1949), dans lequel *minzu* désigne une communauté non seulement historique et culturelle, mais aussi politique, laquelle peut légitimement fonder un État. Cf. Huang Xingtao 黃興濤, *Chongsu zhonghua: jindai zhongguo de zhonghua minzu guannian yanjiu* 重塑中華：近代中國的中華民族觀念研究 (Reconstruire la Chine [littéralement le pays dont la civilisation respandit au centre du monde] : Études sur le concept de nation chinoise en Chine moderne), Beijing, Beijing shifandaxue chubanshe, 2017, p. 55.

<sup>825</sup> Par exemple dans l’article publié en 1901, *Zhongguoshi xulun* « 中國史敘論 » (Discussion sur l’histoire de Chine), dans *Yinbingshi heji* 飲冰室合集 (Collection du Yinbing shi), Shanghai, Zhonghua shuju, 1936, volume 3 de la section *wenji* 文集 (Collection d’ouvrages littéraires), pp. 1-11.

<sup>826</sup> Cet article a été publié en épisodes dans le *Xinmin congbao* 新民叢報 (Journal du nouveau peuple) à partir de mars 1902.

齊，海國也。上古时代，我中華民族之有海思想者厥惟齊。故於其間產出兩種觀念焉：一曰國家觀，二曰世界觀。國家觀衍為法家，世界觀衍為陰陽家<sup>827</sup>。

Qi, était un pays maritime. Dans les temps anciens de notre nation chinoise, il n'y avait que Qi à avoir « des conceptions maritimes »<sup>828</sup>. Il engendra donc deux concepts, celui d'État et celui d'univers. Le premier donna naissance au légisme, et le second, à l'école cosmologiste.

Ici, le concept de nation chinoise renvoie à l'ethnie han. À cette époque, nation et ethnie n'étaient pas encore clairement distinguées<sup>829</sup>. Puis, dans son « *Lishishang zhongguo minzu zhi guan* 歷史上中國民族之觀察 » (Étude sur la nation chinoise au cours des temps), Liang Qichao emploie à plusieurs reprises l'expression « *zhonghua minzu* 中華民族 » et ajoute que cette notion inclut les Han majoritaires ainsi que d'autres ethnies<sup>830</sup>. Par la suite, Yang Du 楊度 (1875-1931) publia son article « *Jintie zhuyi shuo* 金鐵主義說 » (Doctrine de l'or et du fer)<sup>831</sup> qui parut en plusieurs épisodes dans le *Zhongguo xinbao* 中國新報 (Nouveau journal de la Chine), organe des constitutionnalistes, fondé en 1907<sup>832</sup>. Dans cet essai politique assez long, Yang Du utilisa plusieurs fois le terme *zhonghua minzu* et expliqua également l'origine de l'emploi de *zhonghua* pour désigner la Chine et donna sa compréhension du terme nation chinoise : d'après lui, *zhonghua* renvoie à une communauté culturelle, plutôt qu'à un pays ou une ethnie<sup>833</sup>. Selon nous, ce n'est qu'après la révolution de 1911 que le concept de nation chinoise engloba les divers groupes ethniques sur un pied d'égalité.

En bref, le terme *minzu*/nation apparaît à la fin des Qing, et celui de *zhonghua*

<sup>827</sup> Liang Qichao, *Lun zhongguo xueshu sixiang bianqian zhi dashi* 論中國學術思想變遷之大勢 (Propos sur la tendance générale de l'évolution de la pensée académique chinoise), Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 2001, p. 29.

<sup>828</sup> Liang Qichao, dans cet article, parle de l'influence des situations géographiques différentes sur les écoles de pensée des périodes des Printemps et Automnes et des Royaumes Combattants. Ici donc *yuhaisixiang* 有海思想 veut dire que la pensée de Qi est influencée par l'environnement maritime.

<sup>829</sup> Nous nous abstenons ici d'élaborer les liens entre les concepts de race/ethnie et nation à la charnière de l'Empire mandchou et de la République chinoise. Pour une discussion concernant plus particulièrement ce sujet, voir Frank Dikötter, *The Discourse of Race in Modern China*, London, Hurst ; Stanford, Stanford University Press, 1992, pp. 97-125, section 5 « Race as Nation (1903-1915) ».

<sup>830</sup> Publié en feuilleton dans le *Xinmin congbao* 新民叢報 (Journal du nouveau peuple), n° 65-66, 1905.

<sup>831</sup> À savoir renforcer l'État en développant l'économie et la force militaire. Yang Du à cette époque était un partisan de l'établissement d'une monarchie constitutionnelle.

<sup>832</sup> L'article a été publié dans cette revue mensuelle du n° 1 au n° 5. Il est aussi reproduit dans le *Yang Du ji* 楊度集 (Recueil des œuvres de Yang Du), édité par Liu Qingbo 劉晴波, Changsha, Hunanremin chubanshe, 1986, pp. 213-397.

<sup>833</sup> Cf. « *Jintie zhuyi shuo* », *Yang Du ji*, pp. 373-374.

*minzu*/nation chinoise en 1902. Mais ce dernier, pour les réformateurs, fut compris comme la race jaune vivant sur le sol de l'empire chinois et, pour les révolutionnaires, comme les descendants des empereurs Yandi 炎帝 et Huangdi 黃帝. Aux Indes néerlandaises, *bangsa Tiongoa* fut utilisé pour désigner la communauté chinoise vivant dans la colonie, laquelle, en raison de la pression politique exercée par les colonisateurs, était en cours de formation ; parfois aussi, ce terme désigne la nation chinoise dans son ensemble. Que ce soit en Chine ou aux Indes néerlandaises, l'introduction et la propagation du concept de nation ont des rapports très étroits avec la presse.

En réfléchissant sur la relation entre la presse et l'idée de nation (et plus tard le nationalisme), il nous semble que la théorie de Benedict Anderson<sup>834</sup> (bien qu'elle suscite des controverses), s'adapte aux Indes néerlandaises. Dans son étude, devenue célèbre, Anderson définit la nation comme « une communauté politique imaginaire, et imaginée, intrinsèquement limitée et souveraine<sup>835</sup>. » En Europe, la nation est un sujet essentiel et très complexe qui a été beaucoup discuté par les chercheurs. Cet ouvrage a attiré notre attention du fait de l'expérience personnelle de l'auteur et de ses recherches dans le domaine indonésien. Dans cette œuvre<sup>836</sup>, la discussion commence par les racines culturelles et les origines de la conscience nationale et ensuite Anderson examine successivement trois vagues de mouvements nationaux ayant eu lieu respectivement aux Amériques, en Europe et dans les colonies asiatiques et africaines. Il n'est pas besoin de récapituler ici toutes les idées de cet auteur. Nous mettrons l'accent sur quelques facteurs fondamentaux qui, d'après Anderson, ont joué un rôle déterminant au cours de la formation des nations modernes et l'émergence des mouvements nationalistes : les langues d'imprimerie (print-languages), « le capitalisme de l'imprimé » (print-capitalism) et l'idée nouvelle de simultanéité<sup>837</sup>. Ces

<sup>834</sup> Benedict Anderson, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, première édition, 1983 ; édition révisée, 1991, London – New York, Verso. Version française *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, La Découverte, 2002. La précédente édition de cet ouvrage a été publiée en 1996 aux Éditions La Découverte.

<sup>835</sup> Benedict Anderson, *L'Imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, p. 19.

<sup>836</sup> Les réflexions d'Anderson sur le nationalisme, apparaissent à travers l'évocation des conflits régionaux de 1972, entre le Vietnam, le Cambodge, et la Chine. Ces trois régimes communistes ont montré par leurs agissements la contradiction entre marxisme et nationalisme. D'après l'auteur, de son temps, la nation était encore la valeur la plus largement reconnue, bien que les théories du marxisme et du libéralisme ne puissent nous aider à bien interpréter ce qu'est le nationalisme. Donc Anderson voulait remettre en question les conceptions du nationalisme, de la nationalité ou de l'État nation, aussi bien que le nationalisme qui sont « des artefacts culturels d'un type bien particulier ».

<sup>837</sup> Il a également parlé d'autres facteurs importants, tels : le nationalisme officiel et le système éducatif colonial, mais ils sont sans rapport avec la présente discussion et, de plus, ne s'adaptent pas au cas de la communauté sino-indonésienne.

trois aspects nous fournissent des points de départ pour réfléchir sur l'émergence du concept de « *bangsa Tionghoa* » chez les Sino-indonésiens au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Nous avons l'impression qu'avant être touchée par les idées nouvelles à l'échelle mondiale, la communauté chinoise des Indes néerlandaises restait profondément marquée par les liens unissant les vivants à leurs ancêtres et en conséquence, par la nécessité de leur rendre un culte, soit privé, soit collectif, éventuellement par l'existence de lignages réels ou fictifs, comme il apparaît à travers la fondation de temples ancestraux pouvant regrouper les tablettes de défunts portant simplement le même patronyme. Ceci apparaît clairement dans les inscriptions érigées dans les temples ancestraux fondés durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> s., comme cela a été évoqué dans le premier chapitre de cette troisième partie. Cette conception de la société permettait à un très grand nombre de Chinois, même ceux établis aux Indes néerlandaises depuis des générations, de s'identifier de manière spontanée.

Mais à la charnière du XIX<sup>e</sup> s. et du XX<sup>e</sup> s., en rapport avec les transformations des conceptions politiques à l'échelle mondiale, cette identité naturelle est reconstruite dans un nouveau cadre socio-politique. En d'autres termes, l'émergence du concept de nation chinoise allait offrir à la communauté chinoise une nouvelle façon de tisser un lien avec la mère patrie. En 1900, personne ne savait s'identifier à la « *bangsa Tionghoa* », mais en 1910, les rédacteurs du *Sin Po* n'hésitaient plus à utiliser ce terme pour rassembler les Chinois des Indes néerlandaises.

Ce qui précède nous invite à adhérer à certaines idées de Anderson sur le lien entre l'émergence des nations modernes et l'imprimé (livre et la presse) ; à savoir que le roman (ici, la fiction occidentale née en Europe au XVIII<sup>e</sup> s.) et la presse, en tant que deux formes d'imaginaire, fournirent les moyens techniques de « re-présenter » ce genre de communauté imaginée qu'est la nation ; que les langues d'imprimerie (print-languages) jetèrent les bases de la conscience nationale, et que l'essor de l'imprimé-marchandise apporta l'idée entièrement nouvelle de simultanéité<sup>838</sup>. En élucidant ces idées, Anderson cite « quatre fictions de cultures et d'époques différentes », écrites aux XIX<sup>e</sup> s. et XX<sup>e</sup> s., dont trois sont liées aux mouvements nationalistes<sup>839</sup>. En comparant le *Sanguo yanyi* avec ces romans, nous pensons qu'il

<sup>838</sup> Grace au développement des sciences séculières, notre propre conception de la simultanéité s'est formée progressivement. Anderson a emprunté à Walter Benjamin l'idée d'« un temps vide et homogène » pour expliquer que, dans sa théorie, la simultanéité est transversale et intertemporelle, marquée par la coïncidence temporelle.

<sup>839</sup> Ce sont *Noli me tangere* (Cancer social, écrit en 1887) de José Rizal, une autre fiction célèbre philippine *Pinagdaanang Buhay ni Florante at ni Laura sa Cahariang Albania* (La vie de Florante et de Laura dans le royaume d'Albanie, publié en 1861) de Francisco Balagtas, le roman mexicain *El Periquillo Saniento* (Perruchet le

comprend également une simultanéité dans sa narration mais, en tant que roman historique plus ancien, il est évidemment différent des quatre fictions citées. Il est avant tout basé sur des faits vrais et l'imaginaire n'y joue qu'un rôle marginal. Apparemment, Anderson ignorait l'existence de ces romans imprimés, traduits du chinois, qui ont été beaucoup lus aux Indes néerlandaises au moins depuis les années 1880. Si l'on dit, comme Anderson, que la presse et le roman servent à former l'idée de simultanéité, laquelle est transversale, et à promouvoir des pensées modernes et nationales, les romans historiques chinois, de fait, fournirent aux *peranakan* la compréhension de l'histoire, ainsi qu'une succession chronologique, verticale.

Si nous suivons Anderson plus en détail, le capitalisme de l'imprimé « permet à une masse rapidement croissante de gens de se penser et de se rattacher à autrui en termes profondément nouveaux »<sup>840</sup>. Le livre imprimé, tout comme le journal, fournit davantage de connaissances et d'informations contemporaines. Dans l'Archipel, la consommation quasi simultanée du journal permit aux lecteurs *peranakan* de prendre conscience du fait qu'ils formaient une communauté, laquelle lisait les mêmes textes au même moment en utilisant le malais véhiculaire de Java comme langue d'imprimerie. Plus précisément, ces Chinois, qui ne connaîtraient jamais tous leurs *Tong Pauw* (*tongbao* 同胞, compatriotes) auxquels le *Sin Po* s'adressait, pouvaient cependant, à travers les divers appels et suggestions visant à développer la *bangsa Tionghoa*, réussir à imaginer une telle nation et à s'y intégrer. La presse sino-malaise et le *Sin Po* en particulier, revêtirent un rôle significatif dans l'élaboration de la conscience nationale et l'émergence du mouvement nationaliste.

Toutefois, pour ce qui est de cette communauté chinoise des Indes néerlandaises, cas de figure non envisagé par Anderson, ce n'est pas la littérature romanesque qui permit aux Chinois *peranakan* de se penser en tant que « nation », mais bien les traductions de romans historiques chinois, lesquels leur fournirent la compréhension de l'histoire, ainsi qu'une succession chronologique, verticale. D'après nous, au début du XX<sup>e</sup> siècle, les descendants chinois aux Indes néerlandaises construisirent leur nation en fonction de deux axes, qui se manifestent clairement dans le *Sin Po* : d'un côté, les actualités et les discussions sur la *bangsa Tionghoa*, qui correspondent à leurs soucis concernant leur position présente aux Indes néerlandaises, et de l'autre, le

---

Galeux, écrit en 1816) de José Joaquín Fernández de Lizardi, ainsi que la nouvelle indonésienne *Semarang Hitam* (Noire Semarang) de Mas Marco Kartodikromo, parue en feuilleton en 1924.

<sup>840</sup> Benedict Anderson, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, p. 47.

*Sam Kok* publié en feuilleton, ainsi que d'autres étincelles historiques et littéraires chinoises qui constituent autant de liens les rattachant à la Chine de manière intellectuelle. Grâce à la lecture du *Sam Kok*, ces *Peranakan* dispersés dans les différents coins de l'archipel, et qui n'avaient jamais vécu dans le pays de leurs ancêtres, parvinrent à imaginer ensemble un espace-temps dans lequel avaient eu lieu des histoires chinoises palpitantes et c'est cela qui leur servit enfin à se construire un passé.



## Chapitre III

### Traductions et construction d'un passé

Chaque nation possède sa propre histoire. Pour la communauté chinoise des Indes néerlandaises, le passé s'inscrivait dans les généalogies familiales transmises de père en fils, ainsi que dans divers récits historiques en chinois et en malais. Bien qu'ayant séjourné dans l'Archipel plusieurs générations durant, la plupart des *Peranakan* conservaient des liens avec la Chine, non seulement en termes de parenté, mais aussi de culture. Si les œuvres littéraires chinoises traduites en malais permettaient aux lecteurs de se distraire, elles leur offraient simultanément un panorama historique du pays de leurs ancêtres. Ce sont donc les traducteurs qui, consciemment ou non, ont procuré à leurs compatriotes un certain passé chinois.

#### 1. La part des romans à thème historique dans le corpus

Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre de la partie I, par rapport aux romans relatant des histoires d'amour, de divinités et démons (*shenmo xiaoshuo* 神魔小說), les romans à thème historique étaient les plus nombreux et les plus populaires chez les lecteurs des Indes néerlandaises. Pour trouver les causes potentielles de cette préférence, il faut avant tout examiner les caractéristiques de ces romans figurant dans le corpus couvrant les années 1880 à 1913.

Nous donnerons tout d'abord la liste des 27 romans historiques, selon l'année de parution de leurs premières traductions malaises.

Tableau 9. Les romans à thème historique traduits en malais (1883-1913)

Année de la première sortie de traduction	Titres des romans chinois traduits en malais
1883	<i>Sanguo yanyi</i> 三國演義 (Roman des Trois Royaumes), <i>Dahan sanhe mingzhu baojian quanzhuan</i> 大漢三合明珠寶劍全傳 (Histoire complète de l'épée triple parée de perles brillantes sous les grands Han), <i>Fenzhuang lou quanzhuan</i> 粉妝樓全傳 (Histoire complète d'un boudoir), <i>Lieguo zhizhuan</i> 列國志傳 (Chronique des Royaumes), <i>Qianlong you jiangnan</i> 乾隆遊江南 (Tournée d'inspection de l'Empereur Qianlong dans le Sud).
1884	<i>Fantang yanyi</i> 反唐演義 (Histoire romancée du soulèvement contre les Tang), <i>Zhu Hongwu yanyi</i> 朱洪武演義 (Histoire romancée de l'Empereur Hongwu Zhu Yuanzhang) <sup>841</sup> , <i>Xue Rengui zhengdong quanzhuan</i> 薛仁貴征東全傳 (Histoire complète de la pacification de l'Est par Xue Rengui), <i>Xue Rengui zhengxi</i> 薛仁貴征西 (Expédition de l'Ouest de Xue Rengui) <sup>842</sup> , <i>Yang Wenguang pingmin quanzhuan</i> 楊文廣平閩全傳 (Histoire complète de la pacification du Min par Yang Wenguang), <i>Wuhu pingxi</i> 五虎平西 (La pacification de l'Ouest des cinq généraux tigres), <i>Luotong saobei</i> 羅通掃北 (L'expédition du Nord de Luo Tong).
1885	<i>Feilong quanzhuan</i> 飛龍全傳 (Histoire complète du Dragon volant), <i>Wanhualou yanyi</i> 萬花樓演義 (Histoire romancée du Pavillon des myriades de fleurs), <i>Zhengde huangdi youjiangnan</i> 正德皇帝遊江南 (Tournée d'inspection dans le Sud de l'Empereur Zhengde), <i>Sunpang douzhi yanyi</i> 孫龐鬥志演義 (Histoire romancée des rivalités entre Sun Bin et Pang Juan), <i>Sanbao tajian xiyangji tongsu yanyi</i> 三寶太監西洋記通俗演義 (Roman populaire du voyage de l'eunuque Trois joyaux aux Mers d'occident)
1886	<i>Dongxihan yanyi</i> 東西漢演義 (Histoire romancée des Han de l'Est et de l'Ouest), <i>Wagangzhai yanyizhuan</i> 瓦崗寨演義傳 (Histoire romancée de l'armée de Wagangzhai).
1887	<i>Cantang wudaishi yanyizhuan</i> 殘唐五代史演義傳 (Histoire romancée de la ruine des Tang et des Cinq Dynasties), <i>Yang jiajiang yanyi</i> 楊家將演義 (Généraux de la famille Yang) <sup>843</sup> , <i>Bao gongan</i> 包公案 (Les affaires judiciaires du juge Bao).
1891	<i>Shuoyue quanzhuan</i> 說岳全傳 (Biographie complète de Yue Fei)
1892	<i>Housong ciyun zouguo quanzhuan</i> 後宋慈雲走國全傳 (Histoire complète de l'exil du prince Ciyun à la fin des Song du Nord)
1893	<i>Wuhu pingnan</i> 五虎平南 (La pacification du Sud par les cinq généraux tigres)
1894	<i>Songtaizu sanxia nantang</i> 宋太祖三下南唐 (Les trois expéditions de Song Taizu chez les Tang du Sud)
1904	<i>Fengjian chunqiu</i> 鋒劍春秋 (Tranchants d'épée aux périodes des Printemps et Automnes)

<sup>841</sup> Ce récit est probablement adapté du roman historique des Ming *Yinglie zhuan* 英烈傳 (Récit des héros vaillants), relatant comment, après des décennies de guerre, Zhu Yuanzhang 朱元璋 fonda la dynastie Ming.

<sup>842</sup> Il est adapté du roman des Qing *Zhengxi shuotang sanzhuo* 征西說唐三傳 (Troisième récit de l'histoire des Tang, l'Expédition de l'Ouest).

<sup>843</sup> Les deux traductions de ce roman publiées en 1887 sont partielles. Il s'agit de l'épisode dit « Yang Zongbao anéantit les 72 dispositifs militaires de Tianmen ». La traduction complète ne parut qu'en 1932.

La majorité de ces romans ont été réimprimés ou traduits à plusieurs reprises. Il n'y eut que quelques autres romans historiques traditionnels à être adaptés après 1913<sup>844</sup>. Cela signifie qu'avant la sortie des *Sam Kok* en 1910, les romans circulant en Insulinde avaient déjà permis aux lecteurs de se familiariser avec la fiction historique chinoise, ce qui ne pouvait que faciliter la réception des *Sam Kok*.

Nous pouvons répartir ces 27 romans en trois groupes. Le premier renferme des romans d'histoire romancée *stricto sensu*, tels les *Sanguo yanyi*, *Dongxihan yanyi*, *Lieguo zhizhuan* et *Cantang wudaishi yanyi*, fortement influencés par le style des annales chinoises qu'ils suivent parfois de très près, relatant de manière chronologique les événements historiques et mettant en scène de nombreux personnages se situant dans une longue période de temps.

Le deuxième groupe occupe une place prépondérante. Il s'agit des romans de saga héroïque (*yingxiong chuanqi* 英雄傳奇)<sup>845</sup> qui se focalisent sur un ou quelques héros et s'enrichissent de narrations fabuleuses. Mais ceux cités dans le tableau ci-dessus sont étroitement liés aux romans d'histoire romancée de différentes façons. Ils se développent, soit en se basant sur des romans historiques antérieurs – tels que *Shuoyue quanzhuan* et *Feilong quanzhuan*, issus respectivement des romans *Dasong zhongxing tongsu yanyi* 大宋中興通俗演義 (Histoire romancée de la restauration des Song) et *Nansong zhizhuan* 南宋志傳 (Chronique de la dynastie Song du Sud) –, soit en se focalisant sur certains personnages historiques voire parfois fictifs, par exemple *Luotong saobei* et *Fantang yanyi* relatant les histoires des descendants de Luo Cheng 羅成, personnage fictif qui fait son apparition dans le *Datang qinwang cihua* 大唐秦王詞話 (Roman du Roi Qin de la dynastie des grands Tang). Par rapport au premier groupe, ces romans s'inscrivent dans une autre branche de la

<sup>844</sup> Il s'agit de trois romans : *Dongxijin yanyi* 東西晉演義 (Histoire romancée des Jin de l'Est et de l'Ouest), traduit partiellement par Liem Thian Joe en 1937, sous le titre *Antjoernja keradjaän Tjien, samboengan Sam Kok* (La ruine des Jin, suite des Trois Royaumes). Tjie Tjin Koeij en a fait aussi une traduction intitulée *Sam Kok Ho atawa samboengan Sam Kok (Sanguo hou* ou Suite des Trois Royaumes) mais l'année de publication n'est pas indiquée ; *Dongzhou lieguo zhi* 東周列國志 (Chronique des royaumes des Zhou de l'Est), basée sur *Xin lieguo zhi* 新列國志 (Nouvelle chronique des royaumes) de Feng Menglong 馮夢龍, édité par Cai Yuanfang 蔡元放, et publiée durant la 1<sup>ère</sup> année de l'ère Qianlong (1736), laquelle est devenue la version la plus répandue en Chine. En 1923, la traduction complète (en 3106 pages) intitulée *Tjerita Tong Tjioe Liat Kok*, fut faite par Mie Seng Tie et K.T. Junior ; il y a encore un roman historique, traduit par Hoetibi mais sans date de publication : *Tieguantu quanzhuan* 鐵冠圖全傳 (Histoire complète des dessins du taoïste Couronne de fer), qui raconte la rébellion de Li Zicheng 李自成 et la chute de la dynastie Ming, à la suite du suicide de l'Empereur Chongzhen 崇禎. Cf. Claudine Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, p. 245, p. 253 et 182.

<sup>845</sup> Ces deux notions sont expliquées par Zheng Zhenduo 鄭振鐸 dans son livre *Chatuben zhongguo wenxue shi* (Histoire illustrée de la littérature chinoise) paru en 1932. Cette idée est largement acceptée dans le monde de la recherche sur le roman traditionnel chinois.

tradition historiographique chinoise, à savoir l'historiographie biographique (*jizhuanti shishu* 紀傳體史書) utilisée à partir du *Shiji* 史記 (Mémoires historiques). L'une des caractéristiques de ces romans est que leur contenu est plus légendaire, la majorité d'entre eux se référant à des croyances populaires et mettant en scène des magiciens intervenant dans des combats.

Le dernier groupe comprend trois romans, à savoir *Bao gongan*, *Fengjian chunqiu* et *Sanbao taijian xiyangji tongsu yanyi*. Le premier appartient au genre des romans de cas judiciaires, mais comme il a un rapport avec la série des romans concernant la dynastie des Song dans lesquels Bao Zheng 包拯, Di Qing 狄青 et les Généraux Yang jouent les rôles principaux, nous l'incorporons ici dans la discussion. Pour ce qui est des deux derniers, ils sont à la fois historiques et fantastiques : *Fengjian chunqiu* relate la guerre entre magiciens appartenant à deux factions, celles de Sun Bin et de l'Empereur Qin shi Huang 秦始皇. *Sanbao taijian xiyangji tongsu yanyi*, qui traite de l'expédition maritime de l'amiral Zheng He 鄭和 comme étant une pérégrination fabuleuse, lequel était très populaire dans la communauté chinoise de l'Asie du Sud-Est. Par conséquent, nous les examinerons ici dans le cadre du thème historique.

Par ailleurs on peut dégager dans tous ces romans, deux caractéristiques, à savoir : le rôle des héros dans la narration de l'histoire et l'incarnation de valeurs morales chez ces derniers.

#### **a. Rôle des héros dans la représentation de l'histoire**

Dans ces romans, les héros incarnent souvent des personnages historiques, mais pas nécessairement. En racontant leurs aventures et leurs exploits réels ou fictifs, ces œuvres sont susceptibles de dévoiler au lecteur un monde chinois à divers moments de l'histoire de l'empire. La guerre ayant lieu, soit lors d'un changement de dynastie, soit lors d'invasions étrangères, en est l'un des sujets essentiels. Par conséquent, les généraux sont souvent les personnages principaux, surtout dans les romans concernant la dynastie des Tang et des Song du Nord. En lisant ces textes, le lecteur se trouve introduit dans une longue histoire de guerres. Dans ce qui suit, nous allons tenter d'élucider comment ces ouvrages servent à établir la chronologie d'une dynastie, bien que brièvement, en présentant différentes périodes qui souvent se succèdent.

En ce qui concerne la fondation de la dynastie Tang, il y a en premier lieu, les

romans *Wagangzhai yanyizhuan*, *Xue Rengui zhengdong quanzhuan* et *Xue Rengui zhengxi* qui mettent en scène des généraux très connus, tels Cheng Yaojin 程咬金, Qin Qiong 秦瓊, Xue Rengui 薛仁貴 et Luo Cheng<sup>846</sup>. Ensuite, il s'agit de leurs descendants luttant contre l'impératrice Wu Zetian 武則天 qui régna de 684 à 701 (*Fantang yanyi*) et assistant l'Empereur suivant Ruizong 睿宗 (*Fenzhuanglou quanzhuan*). Enfin, le roman historique *Cantang wudaishi yanyi* relate la chute des Tang en 907 et la période de bouleversements politiques qui s'en suivit, laquelle dura jusqu'à la fondation des Song en 960. Présentant presque la même époque que dans ce dernier roman, mais sous un autre angle, *Feilong quanzhuan* et *Songtaizu sanxia nantang* mettent en scène Zhang Kuangyin, le premier empereur des Song (960-976), mais avec beaucoup d'éléments religieux et fantastiques. La période historique suivante des Song, de l'Empereur Taizong 太宗 (984-997) à son petit-fils Renzong 仁宗 (998-1003), est traitée dans des romans tournant autour de héros historiques comme les généraux de la famille Yang<sup>847</sup>, Di Qing et Bao Zheng, qui livrèrent des luttes contre des ministres traîtres, mais aussi contre les envahisseurs et les rebelles aux confins du royaume<sup>848</sup>. Les descendants fictifs de ces protagonistes apparaissent dans le roman *Housong ciyun zouguo quanzhuan*, où durant le règne de Shenzong 神宗 (1068-1084), ils sauvèrent le prince Ciyun 慈雲 le futur empereur Huizong 徽宗 (1102-1126), et avant-dernier souverain du Song du Nord. Enfin, dans le roman *Shuoyue quanzhuan*, la fin dramatique du célèbre général Yue Fei marque la perte de la Chine du Nord à la charnière des Song du Nord et des Song du Sud.

La préface de la traduction du *Housong ciyun zouguo quanzhuan*, écrite par Goan Bie Ho, témoigne de ce point de vue. Son début s'énonce comme suit<sup>849</sup> :

Adapoen ini boekoe tjerita nama TJOE HOEN TWAN tatkala karadjaän merk 'Taij Song Tiauw' ka-7 dan ka-8 toeroenan menjamboeng tjerita 'NGO HOUW PENG LAM' jang ka-blakang ija itoe toeroenan Tek Tjeng, Lauw Keng, Tjio Giok, Thio Tiong, Lie Gie,

<sup>846</sup> Mis à part Luo Cheng, les trois premiers personnages sont des généraux historiques.

<sup>847</sup> Parmi eux, Yang Ye 楊業, Yang Yanzhao 楊延昭 et Yang Wenguang 楊文廣 existent vraiment dans l'histoire des Song.

<sup>848</sup> Plus concrètement, il s'agit des romans *Yangjiajiang yanyi*, *Yang Wenguang pingmin quanzhuan*, *Wanhualou yanyi*, *Wuhu pingnan*, *Wuhu pingxi* et *Baogong an*.

<sup>849</sup> *Boekoe tjerita Tjoe Hoen Twan, menjeritaken Tjoe Hoen Taijtjoe misih ketjil dapet melarat. Tempo Hongte Song Sin Tjong, merk Taij Song Tiauw. Tersalin dalem bahasa melajoe dari boekoe Tjina oleh Merk Goan Bie Ho di Soekaboemi* (Histoire de Ci Yunzhuan, racontant l'histoire du petit prince Ciyun vivait dans la pauvreté, à l'époque de l'Empereur Shenzong des grands Song. Traduit en malais par Goan Bie Ho de Sukabumi), Betawi, Ijap Goan Ho, 1892, p. 3. (Selon les traductions phonétiques du nom Taishi ci 太史慈 dans les *Sam Kok*, *Tjoe* correspond au caractère chinois 慈.)

Beng Teng Kok dan Tjiauw Teng Kwie, dalem mana kitab ini tatkala djeman Hongtee SONG SIN TJONG dan Hongtee SONG TIAT TJONG poenja tjeritaän, oleh kerna dari doeloe soesah di trangken orang jang berhati soetji dari pada jang berhati dengkie, maka sampe di hari komedian baroelah mendapat balesannja, maka djika jang soetji hati mendapat balesan bae dengan kesenangan, maka djika orang berdengki hati selamanja dapet moerka dari pada Allah.

Ce roman intitulé *Ciyun zhuan* qui se passe sous la dynastie Song, durant les 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> règnes, fait suite au roman *Wuhu pingnan* et traite des descendants de Di Qing, Liu Qing 劉慶, Shi Yu 石玉, Zhang Zhong 張忠, Li Yi 李義, Meng Dingguo 孟定國, et Jiao Tingzan 焦廷贊. L'histoire se passe sous les règnes de Shenzong (1068-1085) et de Zhezong (1086-1099). Il est difficile de distinguer dès le début les gens qui ont un cœur pur de ceux ayant de la rancœur, jusqu'au jour du jugement. Ceux qui ont le cœur pur recevront avec joie une récompense, tandis que les jaloux seront pour toujours furieux contre Dieu.

Ainsi, ces romans, dont le récit historique se focalise sur les protagonistes et non sur les événements, sont à la fois plus accessibles et plus attrayants pour le public. Mais la question de la proportion de fiction et de véracité dans ces romans, est toujours l'objet de discussions chez les chercheurs chinois. Ces récits sont en effet susceptibles de présenter une tranche de temps à des niveaux de fidélité divers.

Prenons trois exemples : *Lieguo zhizhuan*, *Sunpang douzhi yanyi* et *Fengjian chunqiu*. Le premier roman, écrit sous la dynastie Ming, par le libraire Yu Shaoyu 余劭魚 traite d'une période allant de l'expédition lancée par le roi Wu 武 des Zhou de l'ouest contre le roi Zhou 紂 jusqu'à l'unification des Qin (221 avant J.-C.). Bien que ce roman contienne des erreurs historiques, l'auteur avait conscience d'interpréter des récits historiographiques en langue vulgaire, surtout ceux de l'époque des Printemps et Automnes et des Royaumes Combattants, et ce afin d'en rendre la lecture plus facile. En ajoutant un nombre considérable de détails imaginaires, le deuxième roman, *Sunpang douzhi yanyi*, réduit son cadre historique pour se focaliser sur les rivalités entre deux protagonistes, Sun Bin et Pang Juan<sup>850</sup>, dont les histoires tiennent seulement en huit paragraphes dans le *Lieguo zhizhuan* (dans le volume 10 et 11). Ce dernier roman, lui-même déjà fort éloigné des livres d'histoire, campe des

---

<sup>850</sup> Dans le roman, Sun Bin et Pang Juan sont deux élèves de Guigu zi 鬼谷子 maîtrisant l'art de la guerre et la science occulte.

personnages historiques, tels Sun Bin, Qin Shihuang, Wang Jian 王翦 et Mao Sui 毛遂 au cours d'une guerre dans laquelle des magiciens et des immortels prennent part, si bien qu'on a affaire à une histoire pétrie de merveilleux.

### **b. Destins individuels et destins collectifs**

L'une des particularités les plus marquées des romans à thème historique est d'exprimer des valeurs collectives, à savoir que les protagonistes visent essentiellement à arrêter la guerre et à pacifier l'État afin que le peuple puisse mener une vie heureuse, et non à satisfaire en priorité leurs intérêts personnels ; dans ce genre de romans, l'auteur se doit de louer les personnages pour leur loyauté, leur droiture et leur sagesse et de faire punir les méchants. De telles valeurs collectives impliquent des messages selon deux axes : le politique et l'éthique. Le jugement moral, la légitimité du pouvoir et l'idéal politique confucéen tiennent toujours une part importante dans les romans. Certains, tels *Shuoyue quanzhuan* et *Yangjiajiang yanyi*, se teintent de sentiment patriotique national face à la menace étrangère.

Ces romans dans l'ensemble, créent une ambiance exaltante, dans laquelle le destin individuel du protagoniste est lié étroitement à son époque. Ils montrent en général comment des individus luttent contre les difficultés et les dangers, mettant en évidence leur capacité à tracer leur propre voie et à influencer sur la destinée de l'empire. Les personnages principaux sont souvent présentés avec force détails comme des gens ordinaires mais possédant des talents extraordinaires, telles l'intelligence, l'audace et la fermeté, et sont dépeints avec des sentiments et des défauts semblables à ceux des lecteurs, alors que les hommes du commun sont absents de ces récits. Prenons l'exemple de Xue Rengui qui était très connu des Chinois *peranakan*. Selon les livres historiques des Tang, il était issu d'une famille ayant produit des généraux et des fonctionnaires sur plusieurs générations. Lorsqu'il était jeune, il cultivait la terre pour vivre, jusqu'à ce qu'il s'enrôle dans l'armée pour mener une expédition contre le royaume coréen Koguryo. Mais dans le roman *Xue Rengui zhengdong*, le héros est décrit comme ayant dilapidé la fortune familiale après les décès de ses parents<sup>851</sup>. La singularité du destin du héros est expliquée par le fait que l'empereur a appris en rêve qu'il lui fallait trouver un certain Xue 薛 pour gagner la guerre.

---

<sup>851</sup> Dans le roman, Xue Rengui est la réincarnation du tigre blanc et il ne put parler qu'à 15 ans, après avoir rêvé d'un tigre. Ses parents moururent peu après de maladie. Dans les croyances populaires, l'apparition du tigre blanc est signe de malheur.

Ce qui est intéressant et paradoxal, est que cette individualité des héros renvoie en fait à des archétypes. Pour les auteurs de romans historiques, les destins des héros sont de deux sortes : soit ils se terminent par une mort tragique, soit par une fin heureuse.

La première sorte est basée sur la conception des destins collectifs dans le cadre de l'histoire. Certains obtiennent cette conception dans les livres historiques, d'autres la trouvent dans les romans à thème historique, mais tous arrivent à la même conclusion : quels que soient les exploits accomplis et les réputations conquises par les héros, la limite de leur vie humaine reste immuable. Tous terminent dans le néant. Ce genre de point de vue figure fréquemment au début et à la fin des romans à thème historique, lesquels dépeignent des personnages lorsqu'ils acquièrent leur gloire et jusqu'au moment où leur vie s'achève. Dans ces romans, lorsque l'auteur est obligé de faire une description de la mort ou de la mésaventure d'un héros qui aurait dû obtenir une récompense pour sa vertu, il attribue souvent celles-là au destin, afin de donner une certaine consolation aux lecteurs. Par exemple, ce qui est traduit dans le *Tjerita Gak Hoeij*<sup>852</sup>, comme suit :

萬事皆由天註定，一生都是命安排<sup>853</sup>。

Ban Soe Khaij Ijoe, Tian Soh Teng, Artinja : Apa perkara itoe antero semoea dari toelisan Toehan Allah poenja pengasian soeda di tetapin.

Toutes les choses sont fixées par écrit par Dieu.

It Seng Koen Sie Beng An Paij. Artinja : Kesatooe hidoep itoe semoea dari kita poenja peroentoengan soeda di atoer betoel.

La vie est déterminée par le destin.

Vu que les auteurs adoptent souvent pour les destins collectifs le point de vue selon lequel la vie et la mort dépendent du destin, les richesses et les honneurs étant inscrits dans le Ciel (*Sisheng youming, fugui zaitian* 死生有命，富貴在天)<sup>854</sup>, la

---

<sup>852</sup> Adapté du *Shuoyue quanzhuan, Boekoe tjerita-an dahoeloe kala di Negri Tjina tersalin dari tjerita Gak Hoeij tempo Hongtee Hwi Tjong, merk Taij Song Tiauw* (Roman du temps jadis en Chine, traduit du roman *Yue Fei* à l'époque de l'Empereur Huizong des grands Song), traduit par Goan Bie Ho, Batavia, Oey Tjay Hin, 1903, p. 17.

<sup>853</sup> Qian Cai 錢彩, *Yue Fei zhuan* 岳飛傳 (Biographie de Yue Fei), Tainan, Shiyi wenhuashiye youxian gongsi, 1995, p. 6.

<sup>854</sup> *Lunyu*, chapitre 6.12.

mort de certains personnages poursuivant quelque objectif au prix de leur propre vie semble par comparaison particulièrement courageuse et pathétique. Tels le général Yang Ye 楊業 et ses fils qui restèrent loyaux à la patrie et moururent sur le champ de bataille, tel encore Yuchi Gong 尉遲恭 qui sacrifia sa vie dans le palais royal pour sauver le général loyal Xue Rengui. Autant de manières d'aller au delà du destin.

La deuxième sorte se terminant par la fin heureuse des protagonistes figure principalement dans les romans de saga héroïque qui, soit ne racontent pas le terme de leur vie, soit inventent une fin fabuleuse. Au premier groupe appartient le général Di Qing, héros figurant dans les romans *Wuhu pingnan* et *Wuhu pingxi*, dans lesquels il est fait prince et à qui l'Empereur Renzong fait confiance, alors que dans les livres historiques, il fut dégradé et relégué en province seulement trois ans après sa victoire lors de l'expédition du Sud et mourut l'année suivante. Au deuxième, appartient Sun Bin qui, dans le *Sunpang douzhi yanyi*, sortit de ce monde avec son maître Guigu zi<sup>855</sup>. Ainsi, les destinées individuelles dans les romans peuvent être réécrites sous la plume des auteurs. Ce genre de différences entre la fiction et le fait historique, s'explique, d'une part, par la considération des auteurs pour le sentiment des lecteurs à l'égard des héros et, de l'autre, par la volonté de montrer la nécessité de la morale, à savoir que les humains fidèles et braves sont toujours récompensés pour finir.

## 2. Exemplarité des *Sam Kok*

Dans la première partie de notre étude figure une réflexion sur la valeur littéraire, morale et culturelle du *Sanguo yanyi*. Pour les lecteurs sino-indonésiens, il semble que ce roman ait une valeur particulière, du fait qu'il est le seul des cinq grands romans, à savoir *Sanguo yanyi*, *Shuihu zhuan*, *Jin ping mei*, *Xiyou ji* et *Honglou meng*, à avoir été traduit en entier avant 1913 ; de plus, en tant que roman historique en 120 chapitres, le *Sanguo yanyi* constitue en effet un défi pour quiconque veut s'attaquer à sa traduction. Pourtant des traducteurs firent des tentatives dès l'année 1883. Dans quelle mesure, aux yeux des lecteurs *peranakan*, les *Sam Kok*, plus que les traductions romanesques antérieures, revêtent, une importance particulière ?

En premier lieu, de par son caractère réaliste et moralisant, ce roman constitue un miroir et une source historique dont les Chinois *peranakan* étaient et sont toujours

<sup>855</sup> Dans le roman *Fengjian chunqiu*, Sun Bin est d'emblée dépeint comme un taoïste qui, pour finir, atteint l'immortalité.

susceptibles de s'inspirer. Par rapport aux autres romans à thème historique, les *Sam Kok* comprennent moins de descriptions magiques et offrent des exemples de discernement et de stratagèmes qui peuvent être utiles dans bien des aspects de la vie réelle, telles que la politique, les affaires militaires et celles de tous les jours. Comme il est dit dans la publicité du *Sam Kok* de Tjie Tjin Koeij, « ce roman *Sam Kok* est, non seulement très utile, mais aussi extrêmement beau, élégant et pétri de bon sens et d'intelligence<sup>856</sup>. » Bien que Tjie n'ait pas précisé de quelle façon le *Sam Kok* est « berpaeda » (*berfaédah*, utile) pour le public, notre analyse des commentaires qu'il a, soit traduits, soit ajoutés (voir le chapitre 4 de la deuxième partie), montre qu'il s'agit non seulement de stratégies et de calculs politiques, mais aussi de conseils pour la vie quotidienne, afin d'aider le lecteur à suivre les bonnes suggestions et à éviter les mauvaises.

Le poème sur les animaux de Boen Sing Hoo (1889) et l'article concernant Ahok (2013), cités dans le chapitre précédent, sont aussi deux bonnes preuves allant dans le sens de notre interprétation. Nous donnons encore ici un autre exemple qui montre bien l'utilité du *Sam Kok* en Indonésie à notre époque. Il s'agit d'un article de 2001 intitulé *Gus Dur dalam Sam Kok* (Gus Dur dans le *Sam Kok*)<sup>857</sup>, écrit par un certain Abdi Hilman, en vue de donner des conseils au président de la république du moment. L'auteur explique d'abord brièvement la rivalité entre les Trois Royaumes et présente les protagonistes dans le roman<sup>858</sup>. Après avoir résumé la cause de l'échec final du royaume de Shu, à savoir que Liu Bei et Guan Yu ne suivirent pas la politique de Kongming visant à s'allier au royaume de Wu, l'auteur commence à faire des propositions pour résoudre la crise politique indonésienne : « Tirer des enseignements de cette expérience, c'est ce que Gus Dur doit faire : s'il veut sauver l'Indonésie, il n'y a qu'une façon, à savoir coopérer avec Megawati et abattre Amien Rais. Face à l'encerclement dans lequel il se trouve, Gus Dur a besoin de recourir à la tactique utilisée par Kongming. » (Belajar dari pengalaman ini. Inilah yang harus dilakukan oleh Gus Dur: Jika Gus Dur hendak menyelamatkan Indonesia. Hanya 1 cara.

<sup>856</sup> « Ini boekoe tjerita Sam Kok boekan sadja ada sanget berpaeda, tapi djoega tjeritanja ada amat bagoes, enda dan terisi akal boedi kapinteran. » Cf. *Sin Po*, 1 octobre 1910, n° 1, p. 5.

<sup>857</sup> « Gus Dur » est l'appellation familière de Abdurrahman Wahid (1940-2009), le quatrième président indonésien (1999-2001), qui a révoqué des décrets de l'époque Suharto visant à discriminer Chinois et Sino-indonésiens. Il a quitté la scène en 2001, à cause de soupçons de corruption. Gus Dur a dit que son ancêtre était un musulman chinois, Akhoond originaire de Quanzhou, lequel alla à Java lors de l'expédition de l'amiral Zheng He.

<sup>858</sup> L'auteur a aussi établi des correspondances entre, d'une part, Cao Cao, Liu Bei, et Sun Quan et, de l'autre, Amien Rais, Gus Dur, et Megawati. Amien Rais, président de l'Assemblée délibérative du peuple, était l'un des ennemis politiques de Gus Dur qui n'hésita pas à mettre ce dernier en accusation. En 2001, Megawati, fille de Soekarno, était vice-présidente.

Kerjasama dengan Megawati. Lalu Hancurkan Amin cs. Dalam keadaan terkepung seperti sekarang Gus Dur perlu melakukan taktik seperti yang dilakukan Khong Beng<sup>859</sup>.) Tous ces exemples sont donnés dans le but de démontrer que le *Sam Kok* peut servir de référence quelle que soit l'époque. Dans la conjoncture politique assez complexe du début du XX<sup>e</sup> s., il était pertinent pour les Chinois des Indes néerlandaises de recourir aux expériences et exemples de sagesse des *Sam Kok*.

En second lieu, les *Sam Kok* présentent un moment historique, assez orthodoxe, qui marque le début d'un mouvement vers l'unification du pays dans la légitimité. Le début du XX<sup>e</sup> s. est le moment où la Chine connaît des transformations historiques importantes : après divers échecs lors de guerres avec des pays occidentaux, le pouvoir de la Cour mandchoue ne cesse de s'affaiblir. Face à cette crise intérieure et à la menace extérieure, diverses pensées révolutionnaires et réformatrices font alors leur apparition. Dans une telle situation chaotique mais susceptible d'amélioration, rétablir l'unité et la paix pour réaliser le développement et la prospérité de l'État sont ce que souhaitent les Chinois et la plupart des communautés de la diaspora. Dans ce sens, les idées sur l'État et la morale contenues dans les *Sam Kok* conviennent à l'esprit de cette époque et peuvent également renforcer une certaine cohésion politique au sein de la diaspora. D'après nous, les lecteurs des *Sam Kok* voient Liu Bei comme un personnage positif qui aurait dû réaliser la réunification de la Chine, puisque dans le roman il incarne la légitimité et la confiance du peuple. Ces idées constituent aussi en partie le fondement de la pensée révolutionnaire face au gouvernement mandchou, laquelle se base sur l'un des concepts de légitimité selon lequel il faut distinguer entre culture chinoise et culture étrangère « *huayi zhibian* 華夷之辨 ». En outre, le courage et la vaillance dont les personnages des *Sam Kok* font preuve, sont autant de stimulants et de modèles pour les Chinois se trouvant dans une époque révolutionnaire. Lorsque Tjie Tjin Koeij exalte « l'audacieuse femme générale » du *Sam Kok*, il la compare à l'armée féminine révolutionnaire de Shanghai en 1911<sup>860</sup>.

En troisième lieu, les *Sam Kok* peuvent servir d'intermédiaire entre la culture populaire et la pensée des lettrés. Comme nous l'avons vu, la culture populaire des Trois Royaumes exprimée à travers le théâtre, les récits de conteur, les dessins, le culte de Guan Yu et autres, était déjà très répandue au sein de la communauté chinoise

<sup>859</sup> L'article est tiré de The Apakabar Database (Indopubs) de l'université de l'Ohio qui n'est plus accessible en ligne maintenant.

<sup>860</sup> *Sam Kok*, p. 2519.

des Indes néerlandaises dès avant la publication des *Sam Kok* de Lie et de Tjie. Une telle circonstance rendait d'emblée les *Sam Kok* assez familiers au public. On peut d'ailleurs trouver des allusions aux *Sanguo yanyi* dans certaines traductions précédant les deux *Sam Kok*, notamment dans le *Shuoyue quanzhuan*, où figure un descendant de Kongming, Zhuge Jin 諸葛錦 qui, après la mort de Yue Fei, rencontre son ancêtre en rêve et reçoit un livre de stratégie militaire pour assister le fils de Yue Fei ; dans le roman *Feilong quanzhuan*, Zhao Kuangyin, suivant l'exemple de Liu Bei, Guan Yu et Zhang Fei, en prêtant serment, voulait devenir le frère juré de Chai Rong 柴榮, Zhang Guangyuan 張光遠 et Luo Yanwei 羅彥威. La parution des deux traductions complètes des *Sam Kok* permet donc aux lecteurs d'approfondir leurs connaissances sur ce roman et sur la pensée traditionnelle chinoise. Dans notre analyse littéraire et culturelle des traductions, nous avons eu l'occasion de montrer que Lie In Eng et Tjie Tjin Koeij avaient fait de leur mieux pour élucider les questions historiques et culturelles posées par l'original.

Enfin, l'exemplarité des *Sam Kok* réside aussi dans leur qualité textuelle. Jusqu'en 1913, ces deux traductions sont les plus complètes et les plus fidèles du corpus. Elles fournissent les enseignements les plus riches et les plus détaillés qui soient aux lecteurs. C'est ce que nous allons montrer dans le paragraphe suivant en faisant des comparaisons avec les traductions antérieures.

### **3. Rôle plus ou moins conscient du traducteur dans cette construction**

Il est temps d'examiner de près les œuvres traduites avant la parution des *Sam Kok*, afin de dresser un bilan de l'évolution des traductions *peranakan* pour la période 1882-1910. Une telle étude nous permet, d'un côté, d'apprécier les *Sam Kok* en les mettant en rapport avec les œuvres antérieures et, de l'autre, de réfléchir plus systématiquement sur le rôle joué par les traducteurs dans cette construction littéraire et historique.

Il convient avant tout d'aborder deux éléments essentiels pour apprécier une traduction, à savoir sa qualité littéraire et sa fidélité à l'original. De façon générale, la simplicité est l'une des caractéristiques de la langue malaise utilisée dans les traductions *peranakan*, ce qui peut s'expliquer par la relative pauvreté du vocabulaire et le désir de rendre le contenu plus accessible. Du point de vue du style, certaines de ces œuvres sont pour ainsi dire modestes, voire assez rugueuses. Cependant, il est à

noter qu'une telle écriture était satisfaisante, du fait que les niveaux d'éducation des lecteurs étaient divers, et que la traduction devait être accessible au plus grand nombre possible. Nous en voulons pour preuve cette phrase notée sur la page de couverture du *Phe Kong An*<sup>861</sup> en vue d'attirer les acheteurs : « [ce roman est] traduit en bas malais par Tjie Tjin Koeij de la manière la plus facile » (Tersalin ka dalem bahasa Melajoe rendah menoeroet djalan jang paling gampang oleh Tjie Tjin Koeij). Nous pensons aussi au style chinois dans les romans populaires, lequel est également facile à comprendre. En définissant la notion de roman populaire (*tongsu xiaoshuo* 通俗小說), Chen Dakang 陳大康 a considéré ladite langue populaire comme l'une des caractéristiques importantes de ce genre littéraire<sup>862</sup>.

Pour ce qui est de la fidélité en traduction, nous constatons qu'en général les traducteurs suivent spontanément les textes chinois. Leurs véritables efforts se font sentir lorsqu'ils travaillent sur les vers, les citations et les détails descriptifs. Nous constatons qu'ils traduisent généralement les textes à partir du roman original, du fait que l'ordre des phrases est souvent rigoureusement respecté. Les phrases traduites mot à mot s'observent de temps en temps. Il y a certes des exceptions. Telle la traduction la plus ancienne connue, adaptée d'un épisode du roman *Haigong xiaohongpao quanzhuan* 海公小紅袍全傳 (Biographie complète de Maître Hai, la petite robe rouge)<sup>863</sup>, dans laquelle nous avons trouvé plusieurs détails différant de ceux des textes originaux, tels les âges de deux enfants de Zhou Wenyu. Il est possible que le traducteur ait utilisé une version intermédiaire.

Malgré tout, il faut préciser que l'exactitude dans les traductions *peranakan* n'était pas exigée. D'une part, en l'absence de guide ou de normes de traduction à cette époque, les traducteurs avaient toute liberté ; d'autre part, se posait la question de la compétence linguistique des traducteurs en malais et des manières différentes de s'exprimer en chinois et en malais, lesquelles pourraient avoir influé sur la fidélité de la traduction. Pour élucider ce dernier point, nous citons quelques phrases décrivant le

<sup>861</sup> *Phe Kong An, Satoe tjerita jang betoel soedah kedjadian di djaman Keizer Kong hie Koen Dynastie Tjing. Djadi njata ini tjerita baroe berselang seratoes taon lebih dari tempo kedjadiannja, sedang boekoe Tionghoanja baroe djijitak pada sesoedahnja Dynastie Bwan Tjing roeboeh* (Peng Gong An 彭公案, une histoire qui a vraiment eu lieu sous le règne de Kangxi des Qing, il y a plus de cent ans (sic) et qui n'a été imprimée à la fin de la dynastie Qing), tersalin ka dalem bahasa Melajoe rendah menoeroet djalan jang paling gampang oleh Tjie Tjin Koeij (Penjalin dari boekoe hikajat Sam Kok.), Soerabaia, Boek-en Handelsdrukkerij Ang Sioe Tjing, 1922.

<sup>862</sup> Chen Dakang, *Mingdai xiaoshuo shi* 明代小說史 (Histoire du roman durant la dynastie des Ming), Shanghai, Shanghai wenyi chubanshe, 2000, pp. 103-105.

<sup>863</sup> *Boekoe Tjerita Tjioe Koan Tek anak Tjioe Boen Giok* (Histoire de Zhou Guande, fils de Zhou Wenyu), Terkarang oleh satoe orang Tjina (traduit par un Chinois), Batavia, H. M. van Dorp Co, 1882.

combat entre les deux généraux Liu Baolin 劉寶林 et Yuchi Gong dans le chapitre 2 du roman *Luotong saobei*<sup>864</sup> comme suit :

只見殺氣騰騰，不分南北，震雲靄靄，莫辨東西。狂風四起，天地生愁，飛沙遍野，日月埋光<sup>865</sup>。

On ne voit partout qu'une ambiance meurtrière se répandant de tous les côtés. Le ciel rempli de nuages amoncelés nous empêchait de nous orienter. Le vent se mettait à souffler avec violence aux quatre coins de l'horizon, produisant une mélancolie entre le ciel et la terre. Les grains de sable tourbillonnaient dans la campagne, voilant la lumière du soleil et celle de la lune<sup>866</sup>.

Sampe tana di bawa mendjadi aboe dan deboe berkeboel keboel sampe pasir bisa ketioep oleh angin dari deboe poenja hawa, sampe mata hari kliatan tjaijanja soerem<sup>867</sup>.

[Ils se battirent] jusqu'à ce que le sol ne soit que cendre et poussière s'élevant en fumées, lesquelles étaient emportées par le vent au point que l'éclat du soleil était terni.

Une exagération du détail ornemental, telle celle observée dans les textes chinois ci-dessus, s'observe toujours dans les romans populaires. Les auteurs aiment bien employer le parallélisme et les paroles emphatiques susceptibles d'exalter les auditoires. Mais pour les traducteurs, ces phrases symétriques doivent être résumées, dans une certaine mesure, afin d'être adaptées au malais.

Certes, il existe encore d'autres modifications dans les traductions, y compris les coupures, les résumés et les ajouts. En vue d'esquisser les grandes lignes de l'évolution des traductions *peranakan*, nous allons envisager cinq aspects principaux.

<sup>864</sup> Ce roman est composé des 14 premiers chapitres du roman *Shuotang yanyi houzhuan* 說唐演義後傳 (Suite du récit de l'Histoire des Tang).

<sup>865</sup> *Shuotang yanyi houzhuan*, édité par Yuanhu yusou 鴛湖漁叟, *Guben xiaoshuo jicheng* 古本小說集成 (Collection des anciennes éditions des romans), 2<sup>e</sup> série, vol. 39, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 1992, p. 25.

<sup>866</sup> Traduits par nos soins.

<sup>867</sup> *Boekoe tjerita Hongtee Lie Sie Bin tempo Lo Tong Tjeng So Pak, tersalin dari boekoe Tjina* (Histoire se passant à l'époque de l'Empereur Li Shimin, et relatant l'expédition du Nord de Luo Tong, traduit d'un livre chinois), traduit par O. H. T. & Y. P. S. en collaboration avec Goan Bie Ho, Batavia, Ijap Goan Ho ; la première édition date des années 1884-87, 238 p. L'édition que nous avons consultée a perdu sa couverture. Mais elle compte 238 pages et comporte une publicité de la librairie Goan Hong de 1911 en fin d'ouvrage. La citation se trouve à la page 22.

### a. Titres des chapitres

La majorité des romans chinois sont divisés en chapitres, d'où l'expression moderne de *zhanghui xiaoshuo* 章回小說 ou « roman à épisodes ». Ce découpage provient sans doute du fait que les conteurs professionnels arrêtaient leur narration sur des points en suspens afin de susciter la curiosité des auditeurs et les faire revenir le lendemain. Dans le roman, l'auteur termine son chapitre de la même façon et donne la réponse au début du chapitre suivant. Chaque épisode comporte généralement un titre composé de deux phrases parallèles rythmées, voire d'une seule phrase, dans le but d'annoncer le contenu au lecteur. L'une des fonctions essentielles du titre de chapitre consiste à aider les lecteurs à saisir la structure du roman, surtout celle du roman-fleuve ; en outre, le titre permet de repérer rapidement certains épisodes connus.

Les titres de chapitres ont été omis dans la plupart des traductions faites antérieurement à celles des *Sam Kok*, tels le *Sam Kok* de 1883, le *Sie Djin Kwi Tjeng Tang*<sup>868</sup> traduit en 1894 et le *See Yoe* (La pérégrination vers l'Ouest)<sup>869</sup> publié pendant les années 1895-96. Cependant, il nous semble que beaucoup de traducteurs ressentaient le besoin de faire des pauses de temps en temps au cours de l'adaptation narrative. Au lieu de respecter les titres de chapitre originaux, ils divisaient les textes à leur façon : dans la traduction du *Bamei tu* 八美图 (Peinture de huit belles), seuls de courts traits horizontaux sont ajoutés entre deux chapitres<sup>870</sup> ; il y a aussi des romans, tel *Lü mudan* 綠牡丹 (La pivoine verte), pour lesquels le traducteur indique les chapitres en ajoutant des chiffres romains ; la forme la plus fréquente consiste à introduire dans les textes deux sortes de sous-titres, soit « Tjerita [histoire] + nom de personnage principal de cet épisode », soit « Tjerita + résumé de l'épisode ». Pour ce qui est du premier sous-titre, il peut s'utiliser plusieurs fois, voire dans quelques

<sup>868</sup> Traduction du roman *Histoire complète de la pacification de l'Est par Xue Rengui*. Il fut adapté pour la première fois en 1884. Dix ans après, l'éditeur Ijap Goan Ho publia une nouvelle traduction sans mentionner le nom du traducteur. Nous avons consulté la réimpression de 1910, *Boekoe tjerita Sie Djin Kwi Tjeng Tang (poekoel negri Ko Le Kok), tempo Hongté Lie Sie Bien, merk Tong Tiauw*, Batavia, TYP : Kho Tjeng Bie & Co, 1910.

<sup>869</sup> *Tjerita dahoeloe kala di negri Tjina tersalin dari boekoe Tjina See Ijoe* (Histoire du temps jadis en Chine, traduit du livre chinois *Xiyou*) ; première édition : Semarang, Batavia, Ijap Goan Ho, 1895-96, 24 vol, 1924p, sans doute traduit par Yap Goan Ho ; réimpression par Kho Tjeng Bie de Batavia, en 1919, 24 vol, 1886 p. L'exemplaire que nous avons consulté a perdu sa couverture. Les informations font référence à la bibliographie de Salmon, p. 499.

<sup>870</sup> Cf. *Tjaritaän di Negri Tjina, sa-orang bernama Lioe Si Djoen, anak Lioe Siang Kiat, tersalin dari Boekoe Tjina jang beralamat Pat Bi To* (Histoire ayant eu lieu en Chine, d'un certain Liu Shuchun 柳樹春, fils de Liu Shangjie 柳上傑, traduit du livre chinois *Bamei tu*) ; deuxième impression, Batavia, Kho Tjeng Bie & Co., 1912. La première édition fut publiée en 1888, cf. Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, p. 473.

paragraphes successifs, mais nous constatons qu'il n'est pas toujours adapté au contenu. Par exemple, « Tjerita Radja Lie Sie Bin » (Histoire de l'Empereur Li Shimin) figure trois fois dans le roman *Lo Tong Tjeng Souw Pak*<sup>871</sup> (pages 43, 50 et 55) pour indiquer trois combats qui, en fait, ont lieu entre le général des Tang Yuchi Baolin 尉遲寶林, personnage principal dans ces épisodes, et des généraux barbares. Quant à la dernière formule, elle sert à résumer brièvement l'histoire de l'épisode, tel un des sous-titres dans le *Sam Hap Beng Tjoe Po Kiam*, « Tjerita Hongtee Han Boe Tee Trima Soeratnja Hoat Sim Ong Ma Tjoen » (Histoire l'Empereur Han Wudi qui reçut la lettre du roi Yuexin 悅心王 Ma Jun 馬俊)<sup>872</sup>. En général, les traducteurs mettaient en place des sous-titres selon leur volonté, et parfois deux sous-titres se trouvent sur une même page<sup>873</sup>.

Parmi les traductions que nous avons pu consulter, se trouvent quatre romans ayant des traductions de titres de chapitre originaux, comme nous le verrons ci-dessous :

I. Traduction du *Feilong quanzhuan* (Histoire complète du Dragon volant) : *Boekoe tjerita dahoeloe kala di negri Tjina tempo bermoela Hongtee Tio Kong In maoe tetepken merk Song Tiauw jang terseboet Hoey Liong Toan*, traduit par O. H. T. & Y. P. S. (Ong Han Tjioe & Yo Pek Soey), 1<sup>ère</sup> édition en 1885 et 2<sup>e</sup> impression en 1913-14.

II. Traduction du chapitre 32 à la fin du roman *Yangjia jiang yanyi* (Généraux de la famille Yang) : *Tjerita di negri Tiongkok tatkala Jo Tjong Po poekoel Lam Tian Boen Tjit Tjap Dji Tin, tempo kerzer Song Tjin Tjong merk Taij Song Tiauw*, traduit par O. H. T. & Y. P. S., Batavia, Kho Tjeng Bie, 2<sup>e</sup> impression en 1908 (1<sup>ère</sup> édition en 1887).

<sup>871</sup> Traduit par O. H. T. & Y. P. S. en collaboration avec Goan Bie Ho, *op. cit.*.

<sup>872</sup> La traduction du *Dahan Sanhe mingzhu baojian quanzhuan* (Histoire complète de l'épée triple parée de perles brillantes sous les Han), *Boekoe tjerita di negri Tjina tempo Hongtee Han Boen Tee merk Han Tiauw jang terseboet Sam Hap Bengtjoe Po Kiam* (Histoire ayant eu lieu en Chine à l'époque de l'Empereur Han Wudi des Han, intitulée *Sanhe mingzhu baojian*), traduit par Yap Goan Ho ; seconde édition, Batavia, Kho Tjeng Bie, 1908, p. 391. La première édition fut publiée en 1883, cf. Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, p. 492. Cet épisode se trouve dans le chapitre 31 du roman chinois.

<sup>873</sup> Par exemple, il y a seulement un paragraphe entre les sous-titres « Tjerita Sianhong Gioe Ho » (Histoire du Général Gioe Ho) et « Tjerita Hoa Bok Lan Siotjia » (Histoire de Mademoiselle Hua Mulan), dans la traduction *Tjerita Hoa Bok Lan Siotjia, sa-orang anak prampoewan jang tjinta pada iboe bapanja, djeman Lam Tiauw Hongtee Lauw Djoe atawa Pak Tiauw Goeij Ong merk Tjin Tiauw* (Histoire de Mademoiselle Hua Mulan, une fille aimant ses parents, à l'époque de l'Empereur Liu Yu de la dynastie du Sud ou du Roi Wei de la dynastie du Nord [faisant suite à la dynastie des Jin]), traduit par O. H. T. et Y. P. S. ; seconde édition, Batavia, Kho Tjeng Bie, 1901, p. 54. Probablement traduit du roman chinois des Qing, *Beimei qishi gui xiaolie zhuan* 北魏奇史閼孝烈傳 (Histoire fabuleuse de la dynastie Wei du Nord, biographie d'une fille pieuse, et courageuse), écrit par Zhang Shaoxian 張紹賢.

III. Traduction du roman *Wushu nao dongjing* 五鼠鬧東京 (Les cinq rats jouent de mauvais tours dans la capitale de l'Est) : *Boekoe tjerita Ngouw Tji Loan Tangkhia, tatkala Keizer Song Tjin Tjong, merk Taij Song Tiauw*, sans nom de traducteur, Batavia, Kho Tjeng Bie, réimpression en 1907 (1<sup>ère</sup> édition en 1888).

IV. Traduction du *Wanhualou yanyi* (Histoire romancée du Pavillon des myriades de fleurs) : *Boekoe tjerita dari keradja-an merl Taij Song Tiauw djeman Keizer Song Tjin Tjong, tersalin dari boekoe tjina beralamat Ban Hoa Lauw*. Traduit par Goan Bie Ho, Batavia, Oeij Tjaij Hin, réimpression en 1910 (1<sup>ère</sup> édition en 1890).

Dans ces quatre romans, les titres de chapitre suivent la même formule, comme nous allons voir :

#### Fatsal ka 1

Biauw Hoen alias Kong Gie ahli noedjoem ketemoe pada bakal Hongtee, dan Song Taij Tjouw lagi plesir bernaek koeda batoe<sup>874</sup>.

#### Section 1

Miao Xun 苗訓, un astrologue dont le prénom social était Guang Yi 光義, rencontra le futur empereur ; Song Taizu s'amusa en montant le cheval de pierre.

Cet exemple montre qu'au moins en 1885, il y avait déjà eu des tentatives pour traduire des titres de chapitre. Mais apparemment, Ong Han Tjioe et Yo Pek Soey ne les considéraient pas comme indispensables, du fait qu'il ne s'en rencontre pas toujours dans les autres romans qu'ils ont adaptés. Peu de traducteurs sont conscients de la nécessité des titres de chapitre, ou peut-être voulaient-ils se faciliter la tâche. Mais, à nos yeux, cela signifie aussi que nos traducteurs n'ont pas perçu l'importance de cette subdivision et ses fonctions littéraires.

### **b. La poésie dans le roman**

Lorsque nous avons analysé les vers traduits dans les *Sam Kok*, nous les avons repartis en deux groupes : les poésies d'action et celles de commentaire. Selon notre

<sup>874</sup> *Boekoe tjerita dahoeloe kala di negri Tjina tempo bermoela Hongtee Tio Kong In maoe tetepken merk Song Tiauw jang terseboet Hoey Liang Toan*, p. 1. Le titre original de chapitre est « 苗訓設相遇真龍，匡胤遊春騎泥馬 (Miao Xun rencontra un dragon authentique en pratiquant la divination. Zhao Kuangyin monta le cheval d'argile lors de l'excursion de printemps) ».

enquête, dès les débuts, maintes traductions comprennent des adaptations de poèmes du premier groupe, par exemple la traduction du *Luotong saobei* publiée pendant les années 1884-87<sup>875</sup> et celle du *Shuangfeng qiyuan* 雙鳳奇緣 (La singulière destinée de deux phénix) sortie en 1884<sup>876</sup>. Par contre, nous avons seulement trouvé des exemples du deuxième groupe dans deux romans, le *Hoën Tjeng Lauw* (Histoire complète d'un boudoir) traduit par Ijo Tian Soeij, publié pendant les années 1883-84, et le *Jo Tjong Po poekoel Lam Tian Boen Tjit Tjap Dji Tin* (Yang Zongbao anéantit les 72 dispositifs militaires de Tianmen) de O. H. T. & Y. P. S., cité plus haut, et dont la première édition date de 1887.

Dans ce premier roman, Ijo Tian Soeij choisit de traduire successivement deux poèmes de commentaires critiquant respectivement les deux ministres perfides Shen Qian 沈謙 et Mi Shun 米順. Nous citons ci-dessous celui sur Shen Qian<sup>877</sup> :

無故害忠良，欺心謀帝王。一朝身首碎，萬載臭名揚<sup>878</sup>。

Il persécutait les gens fidèles et honnêtes sans raison.

Nourrissant de mauvaises intentions, il cherchait à usurper le trône.

Un beau jour, sa tête fut séparée de son corps,

Ce qui pour toujours lui fit une sinistre réputation<sup>879</sup>.

Boe Kouw Haij Tjong Lian,

Ki Sim Bouw Te Ong,

It Tiauw Sin Sioe Tjoei,

Ban Tjaij Sit Bang Yang.

[Transcription phonétique du poème selon la prononciation en *minnanhua*]

<sup>875</sup> *Boekoe tjerita Hongtee Lie Sie Bin tempo Lo Tong Tjeng So Pak, tersalin dari boekoe Tjina* (Histoire se passant à l'époque de l'Empereur Li Shimin, Expédition du Nord de Luo Tong, traduit d'un livre chinois), traduit par O. H. T. & Y. P. S. en collaboration avec Goan Bie Ho, Batavia, Ijap Goan Ho, 1884-87, 238 p ; seconde édition, Batavia, Yap Goan Ho, 1899, 238 p ; troisième édition, Batavia, Kho Tjeng Bie, 1909, 235 p. L'édition que nous avons consultée a perdu sa couverture. Mais elle a 238 pages et une publicité de la librairie Goan Hong de 1911 en fin d'ouvrage.

<sup>876</sup> *Boekoe tjerita dahoeloe kalah di negri Tjina tempo Ong Tjiauw Koen nama Siang Hong Kie Jan, merk Han Tiauw Hongtéé Han Ong* (Histoire ayant eu lieu en Chine à l'époque de l'Empereur Han, intitulée la singulière destinée de deux phénix), traduit par O. H. T. & Y. P. S., Batavia, 1884.

<sup>877</sup> *Boekoe tjerita Lo Tjan-Lo Koen, tempo hongte Kian Tek Koen, merk Taij Tong Tiauw, tersalin dari boekoe tjina* (Roman de Luo Can 羅燦 et Luo Kun 羅焜, se passant à l'époque de l'Empereur Qiande jun 乾德君 des grands Tang, traduit d'un livre chinois), par Y. T. S. (à savoir Ijo Tian Soeij), Batavia, Kho Tjeng Bie, 1910, pp. 783-784. Dans cette réimpression que nous avons consultée, le titre est un peu différent. Luo Can et Luo Kun, descendants du général Luo Cheng, sont des héros apparaissant dans le *Fenzhuanglou quanzhuan*.

<sup>878</sup> *Fenzhuanglou* 粉妝樓 (Histoire d'un boudoir), chapitre 77, *Guben xiaoshuo jicheng*, 4<sup>e</sup> série, vol. 133, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 1994, p. 701.

<sup>879</sup> Traduits par nos soins.

Artinja begini :

Tiada sebabnja kenaiija orang jang bersoedjoet hatinja kepengen maoe djadi radja, dengen seharian kepalanja berpise dari badanja berlaksa taon namanja boesoek sepoeter doenia.

Ce qui signifie :

C'est sans raison qu'il persécute les gens vertueux ; il aspire à devenir roi. Un jour sa tête se sépara de son corps ; lui laissant pour toujours de par le monde une mauvaise réputation.

Il est compréhensible que des traducteurs renoncent à traduire les poésies de commentaire. Elles sont souvent très nombreuses, sans compter celles introduisant les divers chapitres<sup>880</sup>, leur traduction systématique aurait pris énormément du temps et aurait alourdi les épisodes du roman, et certains lecteurs auraient pu trouver ces poèmes verbeux. Les traductions des poésies de commentaire dans le *Jo Tjong Po poekoel Lam Tian Boen Tjit Tjap Dji Tin*<sup>881</sup> montrent bien les efforts qu'ont dû fournir les traducteurs Ong Han Tjioe et Yo Pek Soey et pourquoi finalement ils y ont renoncé. Il s'agit concrètement du deuxième chapitre de la traduction, dont les textes originaux chinois (chapitre 33 du roman *Généraux de la famille Yang*) comprennent 7 poèmes de commentaires. Après avoir traduit les 6 premiers, Ong Han Tjioe et Yo Pek Soey renoncèrent à adapter le dernier. Nous supposons que ces deux traducteurs n'avaient pas de stratégie définie. Ils voulaient seulement présenter fidèlement les poèmes afin de respecter les textes originaux du roman, pourtant ils ont finalement renoncé à cette politique de traduction.

En ce qui concerne les poèmes d'action, la majorité des traducteurs adoptaient une attitude flexible : ils s'efforçaient de traduire ceux nécessaires à la compréhension de l'histoire, et non les autres. Ainsi dans le *Lo Tong Tjeng Souw Pak* (L'expédition du Nord de Luo Tong), on ne traduit qu'une lettre en forme de poésie figurant dans le premier chapitre, laquelle est la déclaration de guerre d'un roi barbare<sup>882</sup>.

Il nous paraît que cette attitude est en partie liée à la compétence des traducteurs.

---

<sup>880</sup> Nous n'avons jamais vu dans le corpus de poème d'ouverture traduit en malais.

<sup>881</sup> *Tjerita di negri Tiongkok tatkala Jo Tjong Po poekoel Lam Tian Boen Tjit Tjap Dji Tin, tempo kerzer Song Tjin Tjong merk Taij Song Tiauw* (Histoire se passant en Chine à l'époque où Yang Zongbao 楊宗保 anéantit les 72 dispositifs militaires de Tianmen, à l'époque de l'Empereur Renzong des grands Song), Batavia : Kho Tjeng Bie, 2<sup>e</sup> impression en 1908. (1<sup>e</sup> édition publiée en 1887)

<sup>882</sup> *Lo Tong Tjeng Souw Pak*, p. 3.

Il y a une traduction du *Shuangfeng qiyuan*<sup>883</sup> faite par Ong Han Tjioe et Yo Pek Soey qui mérite notre attention. Ce roman raconte l'histoire de Wang Zhaojun 王昭君, une belle célèbre qui fut envoyée chez les Xiongnu par l'Empereur Yuandi des Han afin sceller la paix par une union matrimoniale (*hefan* 和番 ou *heqin* 和親), dans lequel les personnages principaux récitent maints poèmes exprimant leurs sentiments. On trouve aussi des poèmes de commentaire dans le roman *Jo Tjong Po poekoel Lam Tian Boen Tjit Tjap Dji Tin*, lesquels correspondent à trois poésies d'action du *Shuangfeng qiyuan*<sup>884</sup>, mais à la suite d'une multiplication des poèmes dans certains chapitres suivants, leur traduction fut abandonnée. Par contre, les traducteurs ont composé eux-mêmes 5 *syair* de style malais pour remplacer des poèmes originaux<sup>885</sup>. Ces *syair* nous paraissent intéressants, bien que très éloignés du contexte du roman. Prenons un exemple. Lorsque Wang Zhaojun faisait ses adieux à l'Empereur et à ses parents, les traducteurs ajoutent le *syair* suivant<sup>886</sup> :

---

<sup>883</sup> Écrit par Xueqiao zhuren 雪樵主人 sous les Qing.

<sup>884</sup> Ils se trouvent respectivement dans le chapitre 11 et 21. Cf. Xueqiao zhuren, *Shuangfeng qiyuan*, Shenyang, Chunfeng wenyi chubanshe, 1987, pp. 80-81 et p. 156.

<sup>885</sup> *Op. cit.*, pp. 337-338, pp. 352-353, p. 354, pp. 387-388 et pp. 427-428.

<sup>886</sup> *Op. cit.*, pp. 337-338.

Kaloe begini moga-moganja,  
Ambil so'oen di dalem poean,  
Waktoe ini begini rasanja,  
Kami Tjiauw Koen maoe pegi Ho Hoan [和番].

Ambil so'oen [細粉] di dalem poean,  
Daon senggoegoe di dalem peti,  
Kami Tjiauw Koen maoe pegi Ho Hoan,  
Sakit soenggoe di dalem hati.

Daon senggoegoe di dalem peti,  
Pegi di pasar kampeong melaka,  
Sakit soenggoe di dalem hati,  
Dasarnja kita oentoeng tjilaka !

Pagi di pasar kampoeng melaka,  
Ambil go-ong koe dengen tjawan,  
Dasarnja kita oentoeng tjilaka,  
Sabab Han Ong jang keterlaloewan.

Ambil go-ong koe dengen tjawan,  
Poekoel wadja di bikin pena,  
Sebab Han Ong jang keterlaloewan,  
Mendjadi radja tiada sempoerna.

Poekoel wadja di bikin pena,  
Ambil sampiran di atas karang,  
Mendjadi radja tiada sempoerna,  
Bikin kepiranlah anak orang.

Espérons qu'il en soit ainsi,  
On prend le vermicelle dans la boîte.  
En ce moment-ci tels sont mes sentiments,  
Moi, Zhaojun, vais sceller la paix avec les barbares par un mariage.

On prend du vermicelle dans la boîte.  
Des feuilles de clérodendron dans la caisse,  
Moi, Zhaojun, vais entretenir de bonnes relations avec les barbares.  
Le cœur vraiment rempli de chagrin.

Des feuilles de clérodendron dans la caisse,  
Vais au marché du village de Melacca.  
Le cœur vraiment rempli de chagrin.  
Mon destin est malchanceux !

Je vais au marché du village de Melacca,  
Je prends des champignons *go-ong* dans un bol.  
Mon destin est malchanceux,  
À cause du comportement excessif du roi Han.

Je prends des champignons *go-ong* dans un bol,  
Je bats l'acier pour faire une plume,  
Comme le roi Han est insensé,  
Il est devenu un souverain imparfait.

Je bats l'acier pour en faire une plume,  
Prends l'étendoir dans la cour.  
Le roi est devenu imparfait,  
Son peuple est maltraité.

Vu la difficulté de la tâche, les premières traductions de poèmes que nous avons pu consulter adoptent systématiquement la formule [Transcription phonétique du poème selon la prononciation du *minnanhua* + Explication du sens en prose].

Les premiers essais de traduction de poésie chinoise directement sous forme de *syair*, selon notre enquête, se trouvent dans la traduction du *Cantang wudaishi yanyizhuan* (Histoire romancée de la ruine des Tang et des Cinq Dynasties) publiée en 1887. Il y a deux *syair* dont le premier se lit<sup>887</sup> :

雄雞有五德，今朝見我鳴。頂上紅冠正，身披紫錦文。  
心中常懷義，大叫兩三聲。喚出扶桑日，重教天下明<sup>888</sup>。

Le coq ayant cinq vertus chante aujourd'hui en me voyant.  
Ayant une crête rouge juste sur la tête,  
Une robe en brocart de soie violette.  
Renfermant toujours la justice dans son cœur, il chante deux ou trois fois.  
Faisant le soleil se lever à l'est au pays de Fusang<sup>889</sup>,  
De sorte que la lumière réapparaît sous le ciel<sup>890</sup>.

Ini ajem djago ada 5 warna boek[l?]oenja,  
Serta dia liat kita, lantas boeka soewarnja,  
Kepalanja berdjenger itoe seperti kopianja,  
Boek[l?]oe bertjahaja mas, bagoes kelihatannja,  
Sering-sering ini ajem bisa mengenalin orang,  
Dia berkroejoek tiga kali djoega tiada sembarang,  
Kaloe soeda berkroejoek lantas Matahari mentjorong terang,  
Seperti boenga baroe terkarang.

Ce coq au plumage à cinq couleurs,  
Dès qu'il me voit, se met à chanter.  
Sa crête est comme un chapeau.  
Son plumage ayant éclat de l'or est joli,

---

<sup>887</sup> *Boekoe tjerita Tjan Tong Ngo Taij tempo Hongtee Hie Tjong merk Taij Tong Tiauww* (Histoire du *Cantang wudai* à l'époque de l'Empereur Yizong des grands Tang), Batavia, Oey Tjay Hin, 1887, pp. 11-12.

<sup>888</sup> *Cantang wudaishi yanyi zhuan* 殘唐五代史演義傳 (Histoire romancée de la ruine des Tang et des Cinq Dynasties), composé par Luo Guanzhong, *Guben xiaoshuo jicheng*, 2<sup>e</sup> série, vol. 41, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 1992, p. 9.

<sup>889</sup> Fusang, nom d'une plante divine, servant à désigner le Japon.

<sup>890</sup> Traduits par nos soins.

Très souvent ce coq peut reconnaître les gens.  
Il ne chante que trois fois.  
Aussitôt qu'il a chanté, le soleil se met à briller,  
Comme un bouquet de fleurs.

En matière poétique, ce *syair* n'est pas très raffiné. On constate des améliorations dans une autre œuvre publiée en 1894, *Boekoe Tjerita Pak Ijo*<sup>891</sup>, adaptée du *Beiyou ji xuandi chushen zhuan* 北遊記玄帝出身傳 (Pérégrination vers le Nord, ou l'Origine du Souverain Sombre)<sup>892</sup>. Mais la caractéristique de ce changement dans la manière de traduire la poésie est que les traducteurs *peranakan* commencent à chercher une équivalence au niveau de la forme littéraire ; toutefois à cette époque, ceux capables de réussir un tel exploit restent rares.

### c. Le style de conteur

Dans le roman chinois en langue vulgaire, l'impact du style de conteur est très fort. Il s'agit d'éléments littéraires, ayant une fonction structurale, tels les suspens de fins de chapitre et les poèmes de commentaire mentionnés précédemment. Nous constatons que ce style de conteur est en général ignoré par les traducteurs *peranakan*, sauf en ce qui concerne les ouvertures et les changements de scènes. Ils se réfèrent concrètement à certaines tournures utilisées, telles que « *huashuo* 話說... » (L'histoire raconte...) se trouvant normalement au début du paragraphe dans le roman et « *Buzai huaxia. Qieshuo*... 不在話下。且說... » (Ceci n'est plus dans notre histoire. Racontons donc que...) lors des changements de scène. Nous citons ci-dessous les diverses expressions malaises rencontrées dans le corpus :

---

<sup>891</sup> *Boekoe Tjerita Pak Ijo* tempo Hongte Soeij Yang Tee, merk Soeij Tiau, tersalin dalem bahasa melajoe dari *Boekoe Tjina*, traduit par Th. Tj. T., *op. cit.*. Thio Tjeng Tek a adapté seulement les deux premiers volumes du roman original. Il y a trois traductions de poèmes d'action, pp. 26, 28 et 46.

<sup>892</sup> Écrit par Yu Xiangdou en 1602.

## I. Ouvertures de scènes :

Tjerita / Tjeritaken...	話說	« L’histoire raconte... »
Tjertita lagi...	又表;再表	« Racontons encore que... »
Tjerita kombali...	且說;卻說	« Racontons donc que... »

## II. Changements de scènes

Brenti (doeloe) sebentar (tjerita ini)		« Arrêtons (d’abord) pour l’instant (l’histoire ici) »
Brenti tjerita (dari perkara...)		« Arrêtons l’histoire (de l’affaire...) »
Tiada ka-tjerita-an / di tjeritaken		« N’en racontons pas plus. »
Ganti Tjerita		« On change d’histoire. »

Nous avons remarqué que ces tournures variées, parfois mises entre parenthèses, figurent fréquemment dans les traductions. La plus ancienne retracée, figurant dans la traduction du *Dahan sanhe mingzhu baojian quanzhuan*, remonte au moins à l’année 1883. D’après nous, ces procédés rhétoriques, largement utilisés, étaient sans doute nécessaires pour rendre la narration plus claire.

**d. Notes**

Selon notre enquête, les traductions comportent toujours de brèves explications entre parenthèses pour expliquer le sens d’un terme ou l’usage d’un objet chinois. Mais les notes en bas de page sont par contre beaucoup moins utilisées. Celles-ci visent à donner des informations selon trois axes :

Premièrement, les notes servant à expliquer certaines expressions, telle *qianli yan* 千里眼 (Vision de mille lis)<sup>893</sup>, les contextes et les personnages historiques. Si ces derniers sont apparus dans d’autres romans, les traducteurs mentionnent le fait en note, par exemple celle concernant Wang Zhaojun dans la traduction du *Erdu mei* 二度梅 (Les Pruniers refleuris) qui est évidemment issue du *Siang Hong Kie Jan* (La singulière destinée de deux phénix)<sup>894</sup>; dans la traduction du *Housong ciyun zouguo quanzhuan* (Histoire complète de l’exil du prince Ciyun à la fin des Song du Nord),

<sup>893</sup> *Boekoe tjerita Ngouw Tji Loan Tangkhia, tatkala Keizer Song Tjin Tjong, merk Taij Song Tiauw* (Roman des cinq rats qui jouent de mauvais tours à la capitale de l’Est, à l’époque de l’Empereur Renzong des grands Song), Batavia, Kho Tjeng Bie, 1907, p. 101.

<sup>894</sup> *Tjerita Dji Touw Bwe. Tjerita di negri Tiongkok pada djaman karadjaan Taij Tong Tiauw radja Siok Tjong* (Histoire Erdu mei se passant en Chine à l’époque de l’Empereur Suzong des grands Tang), Batavia, Kho Tjeng Bie, réimprimé en 1914, p. 114. Première édition, 1885, traduit par Lie Kim Hok.

qui met en scène maints personnages historiques des Song apparaissant dans trois autres romans, Goan Bie Ho signale leurs traductions dans cinq notes<sup>895</sup>.

Deuxièmement, les notes correspondant à des coupures faites dans le texte principal. Par exemple, dans le *Siang Hong Kie Jan*, les récits sur l'histoire de la vie antérieure de Wang Zhaojun sont mis dans une note<sup>896</sup> ; lorsque, dans le *Tjoe Hoen Twan*, Wu Jin 吳進 substitue sa fille au prince Ciyun pour sauver ce dernier, le commentaire sur ce sacrifice figure également en note : « Nanti di blakangkali kaloe soeda toekar radja jang baroe, baroelah Gouw Tjin poenja boedi bisah terbales, tandanja orang setia hati dengen nama Toehan Allah jang maha kwasa sampoernaken itoe kabaëan. » (Plus tard lorsque le nouvel empereur aura le pouvoir, le bienfait de Wu Jin pourra être récompensé, signe que les hommes fidèles au nom de Dieu le tout puissant portent le bien à la perfection)<sup>897</sup>.

Troisièmement, les notes exprimant des commentaires émanant des traducteurs, dont le nombre est moindre, mais dont les contenus sont souvent intéressants. Par exemple, dans le roman *Beiyow ji xuandi chushen zhuan*, lorsque Changsheng zushi 長生祖師 reçut le décret du Ciel le nommant Souverain Sombre, ses cheveux étaient en désordre. Par la suite, il n'arriva plus jamais à faire le chignon de style taoïste. Thio Tjeng Tek commente en note « donc jusqu'à aujourd'hui le Souverain Sombre, est toujours représenté les cheveux épars »<sup>898</sup>.

On peut donc voir que, bien que peu utilisées, les notes des traducteurs ont diverses fonctions. Elles deviennent plus nombreuses dans le *Ban Hoa Lauw* (Histoire romancée du Pavillon des myriades de fleurs) traduit par Goan Bie Ho en 1890. On peut trouver ici des notes ayant les fonctions identiques à celles dont il a été question plus haut. Une autre traduction de Goan Bie Ho, *Tjoe Hoen Twan*, sortie en 1892, est également très annotée par le traducteur.

<sup>895</sup> Cf. *Boekoe tjerita Tjoe Hoen Twan mentjeritaken Tjoe Hoen Taij Tjoe misih ketjil dapet melarat tempo Hongte Song Sin Tjong merk Taij Song Tiauw*, p. 57, p. 60 et p. 69. Les romans cités dans les notes sont *Yang Zongbao dapo tianmenzhen*, *Feilong quanzhuan* et *Wuhu pingnan*.

<sup>896</sup> *Boekoe tjerita dahoeleoe kalah di negri Tjina tempo Ong Tjiauw Koen nama Siang Hong Kie Jan, merk Han Tiauw Hongtée Han On*, p. 440.

<sup>897</sup> *Boekoe tjerita Tjoe Hoen Twan mentjeritaken Tjoe Hoen Taij Tjoe misih ketjil dapet melarat tempo Hongte Song Sin Tjong merk Taij Song Tiauw*, p. 83. Les textes originaux sont « 後日新君報其恩德，是天錫善良之美行，觀此信不誣矣 ». Nous remercions Henri Chambert Loir pour l'interprétation de cette phrase en malais.

<sup>898</sup> « Maka sampe sekarang gambarnya Nabi Hian Tian Siang Tee periap-riapan ramboet. » Cf. *Boekoe Tjerita Pak Ijoe tempo Hongte Soeij Yang Tee, merk Soeij Tiauw, tersalin dalem bahasa melajoe dari Boekoe Tjina*, p. 114.

### e. Illustrations

Le roman illustré a fait son apparition presque dès le début du développement des livres imprimés aux Indes néerlandaises ; le premier connu remonte à 1884, il s'agit de la traduction du *Wuhu pingxi*<sup>899</sup>. La recherche sur les illustrations des romans est une tâche difficile, pour la raison qu'elles sont souvent abimées, voire enlevées par des lecteurs. Celles étudiées ici se trouvent dans les éditions du *Tjan Tong Ngo Taij* de 1887<sup>900</sup>, du *Tjoe Hoen Twan* de 1892<sup>901</sup>, du *Hong Kiam Tjoen Tjioe* de 1904<sup>902</sup>, et enfin celle du *Lo Tong Tjeng So Pak* de 1911, autant de traductions des romans historiques. Le style de ces illustrations est fortement influencé par celles des romans chinois, mais elles ont été dessinées par des artistes locaux, et les noms des personnages y figurent en malais.

Leur nombre est variable. Celles du *Tjan Tong Ngo Taij* sont les plus nombreuses, avec 21 illustrations pour 566 pages au total. Les scènes représentées peuvent être réparties en deux groupes : le premier dépeignant des scènes de combat généralement entre deux généraux (Figure 6 ci-dessous), et le second représentant un personnage assis à une table et entouré d'autres héros lui faisant face, soit debout, soit assis (Figure 7 ci-dessous). Ce type de représentation est apparemment imité des scènes de théâtre chinois.

---

<sup>899</sup> *Boekoe tjerita di negri Tjina, darie Tek Tjeng Ngo Houw Tjiang Nama Ngo Houw Peng Se merk Song Tiauw, tempo Hongtee Song Djin Tjong* (Histoire ayant eu lieu en Chine, de Di Qing et des cinq généraux-tigres, intitulée *Wuhu pingxi*, à l'époque de l'Empereur Renzong des Song), traduit par O. H. T. et Y. P. S., Batavia, Ijap Goan Ho, 1884.

<sup>900</sup> *Boekoe tjerita di negri Tjina, darie Tek Tjeng Ngo Houw Tjiang Nama Ngo Houw Peng Se merk Song Tiauw, tempo Hongtee Song Djin Tjong*, p. 304.

<sup>901</sup> *Boekoe tjerita Tjoe Hoen Twan mentjeritaken Tjoe Hoen Taij Tjoe misih ketjil dapet melarat tempo Hongte Song Sin Tjong me rk Taij Song Tiauw*, p. 98.

<sup>902</sup> Tjoe Bou San 朱茂山 (tr.), *Boekoe tjerita di negri Tjina koetika Liat Kok Pengabisan jang beralamat Hong Kiam Tjoen Tjioe tempo Hongtee Tjin Sie Ong merk Tjin Tiauw. Terbit oleh Goan Hong & Co. Pasar-Pisang-Batavia. 1893-1904.* (Histoire ayant eu lieu en Chine à la fin de l'époque des Royaumes Combattants qui s'intitule *Fengjian chungiu*, à l'époque de l'Empereur Qinshi huang de la dynastie Qin. Première éd. Goan Hong, Pasar-Pisang-Batavia. 1893-1904.), Batavia, Oeij Tjaij Hin, 1904.

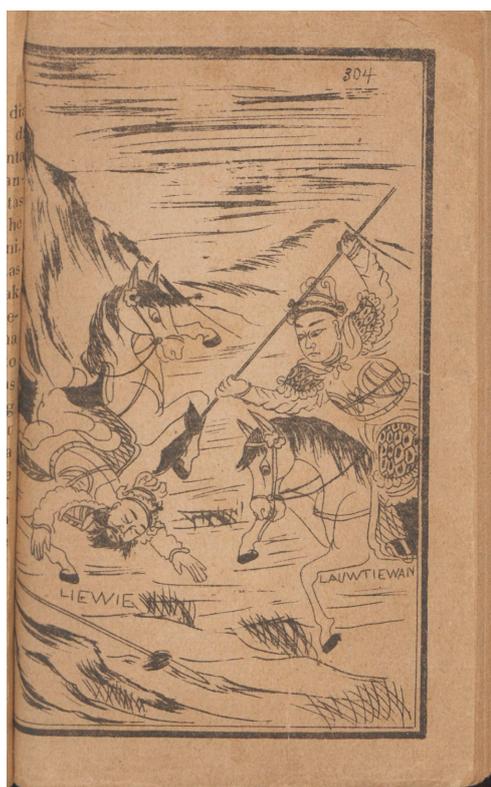


Fig. 6 Illustration du *Tjan Tong Ngo Taij* (1887) Fig. 7 Illustration du *Tjoe Hoen Twan* (1892)

Nous terminerons ce développement sur le rôle du traducteur par une évaluation générale des traductions publiées pendant les années 1882-1910. Nous constatons tout d'abord que les premiers traducteurs, probablement peu expérimentés, qui publiaient les romans dans les années 1882-1885, étaient loin d'être aussi maladroits que nous l'avions d'abord imaginé. On peut indiquer plusieurs points communs dans leur façon de traduire. Par exemple, l'utilisation systématique de transcriptions en *minnanhua* pour noter les noms propres et les expressions courantes, des explications brèves entre parenthèses dans le texte principal et même la façon de traduire les vers. Il nous semble que, dès le début des traductions sous forme imprimée, il existait un certain nombre de conventions, vraisemblablement établies dans la période antérieure des traductions manuscrites, lesquelles ont disparu rapidement après leur publication. Nous pensons que, grâce à ces expériences de traduction, il ne manque pas d'œuvres de bonne qualité parmi ces premiers travaux. Il est à noter que les questions importantes touchant la traduction du roman chinois, en matière de forme et de contenu, comme nous l'avons dit plus haut, ont presque toutes été évoquées de façon fragmentaire dans divers ouvrages de cette période, mais pas encore de façon systématique.

Jusqu'aux années 1900, les traductions étaient si nombreuses que Lie In Eng et Tjie Tjin Koeij ne manquaient pas de s'y référer en traduisant le *Sanguo yanyi*. Les progrès s'observent bien dans leurs *Sam Kok* : on peut dire que Lie et Tjie ont généralisé les expériences concernant les idées et les procédés de traduction antérieurs, tels les titres de chapitres et certaines formules rhétoriques du style de conteur. En premier lieu, ils ont aussi perfectionné la pratique de la traduction. Tjie Tjin Koeij et Lie In Eng traduisent de manière assez fidèle les textes, y compris maints épisodes secondaires se rapportant à des personnages marginaux. En outre, ils adaptent beaucoup plus de poèmes chinois en *syair*.

En deuxième lieu, la richesse du contenu pousse les traducteurs, en particulier Tjie Tjin Koeij, à ajouter une grande quantité de notes afin d'expliquer divers points d'histoire et de la culture ancestrale. Il faut insister aussi sur la contribution pionnière de Tjie Tjin Koeij qui, pour la première fois, a traduit les *pingdian* (commentaires) susceptibles de mieux faire comprendre la valeur littéraire du *Sanguo yanyi*. Pour ce qui est de la valeur culturelle, nous avons l'impression que Tjie et Lie l'ont aussi prise en considération. Plus de 90 citations chinoises transcrites et expliquées en malais manifestent la patience et la prédilection de Tjie Tjin Koeij pour l'enseignement de la culture chinoise<sup>903</sup>.

Enfin, la particularité des *Sam Kok* réside non seulement dans la qualité de la traduction, mais aussi dans la prise de conscience du rôle de traducteur, laquelle s'est développée tout au long de l'histoire des traductions *peranakan*. La compétition entre les deux *Sam Kok* incita les traducteurs à réfléchir sur ce qui est indispensable pour effectuer une traduction de bonne qualité. Nous pensons que du côté de Tjie Tjin Koeij, les qualités fondamentales de son œuvre sont révélées dans une publicité où sont énumérées ses huit particularités : le fait de donner les équivalences entre toponymes anciens et modernes, l'ajout de dates selon le calendrier grégorien, une écriture claire et simple avec des signes de ponctuation, des traductions de *shi* (poème chinois) et de commentaires, l'insertion d'illustrations ainsi que d'une grande carte de la Chine des Trois Royaumes (offerte aux souscripteurs du roman complet)<sup>904</sup>.

#### 4. Perception du lecteur

Aux Indes néerlandaises les lecteurs de traductions de romans se divisaient en

---

<sup>903</sup> Voir les exemples cités dans l'appendice 3.

<sup>904</sup> *Sin Po*, 15 juillet 1911, n° 41, p. 35.

deux groupes : ceux qui pouvaient lire les histoires dans l'original, et ceux devant se contenter des versions malaises. Mais d'une façon générale, ni les uns ni les autres ne s'exprimaient quant à leurs impressions de lecture.

Le premier groupe se réfère aux *peranakan* ayant reçu une éducation en chinois, dont certains n'étaient que des lecteurs, tel Go Sian Lok dont nous avons parlé dans le chapitre 2 de la deuxième partie (à propos de sa collection d'ouvrages en chinois) et d'autres qui étaient aussi des traducteurs. Ce sont ces derniers qui, en tant que lecteur/traducteur, ont le mieux fait part de leurs appréciations, en ajoutant des notes et des commentaires. Par le biais d'une analyse de ces textes, nous pouvons parfois saisir l'attitude du lecteur/traducteur envers certains passages du roman. Nous en avons déjà parlé en détail dans la deuxième partie de notre thèse. On peut dire que le *Sam Kok* de Tjie Tjin Koeij est une œuvre d'exception dans le corpus en ce sens que le traducteur s'exprimait beaucoup plus que les autres. Ses réactions sur les originaux s'observent aussi dans ses autres adaptations, telle *Soen Phin-Bang Kwan*, traduit du *Sunpang douzhi yanyi* et publié en 1911. Dans l'épisode « Tian Ji saima 田忌賽馬 » (La course de chevaux de Tian Ji) qui relate comment Sun Bin aida le général Tian Ji à gagner la course de chevaux en employant un stratagème<sup>905</sup>, Tjie ajoute une note plutôt longue, dans laquelle il exalte un fort sentiment nationaliste à l'égard des « rivaux européens », du type de ceux présentés dans le *Sin Po*. Tjie Tjin Koeij nous dit ceci :

Tempo membatja sampe di bagian ini, saja djadi beringat sama kamadjoean bangsa kita, Tiong Hoa, pada djeman dahoele kala, njatalah bangsa kita telah kenal lebih doeloe dari bangsa Europa, tentang permaenan balapan koeda. Boekan sadja soedah kenal lebih doeloe dari bangsa Europa, dalam hal permaenan itoe, tapi barangkali pada djeman itoe, sedang bangsa Tiong Hoa soedah madjoe, hanja orang Europa belon djadi manoesia benar.

Dan mengapatah sekarang djadi terbalik ? hingga dalam hal kamadjoean, bangsa kita orang Tiong Hoa, djadi djatoh di blakang dari bangsa Europa ! Mengingat sama hal ini, patah sekalian bangsa Tiong Hoa tida merasa maloe ? Dan tiadalah ingin doeloei lagi djalannja itoe bangsa ?

Apabila soedara-soedarakoe bangsa Tiong Hoa ingin madjoe dan liwati perdjalannja

---

<sup>905</sup> Dans la course, les chevaux étaient répartis en trois catégories, inférieure, moyenne et supérieure. Sun Bin faisait courir le cheval inférieur de Tian Ji dans la catégorie supérieure, son cheval moyen dans la catégorie inférieure et son supérieur dans la catégorie moyenne. À l'issue de la compétition des trois groupes, Tian Ji avait enfin gagné en perdant une seule course et remportant les deux autres.

bangsa Europa, sigalah beli dan batja ini boekoe tjerita, sebab dalam boekoe ini ada banjak tjonto-tjonto jang boleh di boewat toeladan. T. T. K.<sup>906</sup>

En lisant cette partie-ci, je suis amené à penser au progrès de notre nation chinoise dans les temps anciens. Il est clair que cette dernière connaissait le divertissement de la course de chevaux plus tôt que la nation européenne. Et il est possible aussi que dans les époques ultérieures, la nation chinoise ait été aussi plus développée que la nation européenne.

Pourquoi maintenant la situation s'est-elle retournée ? Ce, au point que notre nation se trouve en position d'infériorité par rapport aux nations européennes ! Eu égard à tous ces faits, est-ce que la nation chinoise ne se sent pas honteuse ? Et est-ce qu'elle ne voudrait pas être la nation la plus avancée ?

Si nos frères chinois veulent progresser et surpasser les nations européennes, achetez et lisez tout de suite ce roman, parce qu'il contient maints exemples qui peuvent servir de modèles. T. T. K.

Ici, Tjie considère encore le roman qu'il traduit comme un réservoir de sagesse dont la nation chinoise pourrait profiter. Cependant, jusqu'aux années 1910, peu de traducteurs *peranakan* révélaient leurs opinions sur la littérature, que ce soit dans leurs traductions ou dans leurs articles.

Un autre genre de textes où se trouvent quelquefois des remarques concernant les romans est représenté par les publicités de traductions paraissant dans la presse. Par exemple, le journal *Perniagaän* publia en 1913 une annonce disant qu'à la demande des lecteurs, on allait publier en feuilleton le roman *Song Kang*<sup>907</sup>, « une histoire belle et captivante. » (*satoe tjerita bagoes dan rame*)<sup>908</sup>. Mais les appréciations de cette sorte sont toujours courtes et générales et ne donnent que des informations très limitées.

Par rapport à la perception des « lecteurs/traducteurs », celle des lecteurs ordinaires est plus difficile à cerner, faute de matériaux. Nous avons lu, par hasard, un petit commentaire laissé par un lecteur, à la fin du roman *Pak Ijoe* (Pérégrination vers

<sup>906</sup> *Soen Phin-Bang Kwan, atawa Terbales-Himpas ! Satoe Tjerita jang betoel soedah kedjadian, pada dhamann dahoeloe kala, jaitoe pada djeman 'Tjoen Tjioe Tjian Kok' atawa 350 tahun dimoeka tarik Mesih* (Sun Bin-Pang Juan, ou une vengeance accomplie ! Une histoire qui a vraiment eu lieu autrefois, à savoir pendant la période « Chunqiu Zhanguo » soit en l'année 350 avant J. C.), traduit par Tjie Tjin Koeij, Batavia, Tjiong Koen Bie & Co., 1911, p. 81.

<sup>907</sup> C'est la traduction du roman *Shuihu zhuan*. *Song Kang* (Song Jiang 宋江) est le nom du principal protagoniste de ce roman. Le traducteur ne nous est connu que par son nom de plume de « Guru » (Professeur).

<sup>908</sup> *Perniagaän*, 4 mars 1913, sans pagination.

le Nord)<sup>909</sup>. Il s'agit de quelques caractères chinois et malais figurant sur la dernière page blanche : « 林崑忠 Lim Kun Tiong » et « 李招淇的書 Lie Tjauw Kie Batavia 在吧城 » (Livre de Li Zhaoqi, de Batavia). Ce sont vraisemblablement les signatures des anciens propriétaires de ce livre. Apparemment, ils n'étaient pas très habiles pour tracer les caractères chinois, toutefois l'un d'eux a noté dans la marge « 書小說很好 » (un très bon roman)<sup>910</sup>. Nous ignorons qui étaient ces deux personnes et en quelle année ils ont consigné ces quelques notes, mais il reste qu'il est émouvant de trouver un lointain message provenant directement d'un lecteur.

En bref, bien que certains Chinois des Indes néerlandaises aient commencé à s'exprimer dans la presse sur la politique, l'économie et autres sujets, la littérature ne faisait peu ou pas l'objet de discussions à cette époque ; de plus, les notions de compte rendu et de critique littéraire leur étaient encore totalement inconnues. Il faudrait peut-être chercher des pistes dans la mémoire enfantine des générations des années 1900 ou 1910. Ici nous empruntons un extrait de l'article de Soh Lian Tjie concernant les romans chinois traduits en langue makassar, afin de mieux d'imaginer une scène de rencontre entre les romans et leurs lecteurs dans la vie traditionnelle des Chinois des Indes néerlandaises :

« Il y avait aussi d'autres nuits où nos grands-mères nous lisaient les livres de *Sam Kok*, *Gak Hoei*, *Beng Le Koen*, *Sie Djin Koei*, *Ong Tjiauw Koen*, et d'autres encore, déjà traduits en langue makassar. Ces veillées nous emportaient, jeunes auditeurs attentifs, vers des pays imaginaires, vers des époques disparues riches des trésors de la Chine, pays de nos aïeux que nous n'avons jamais vu, mais néanmoins proche de notre cœur (...). Heureusement que nos grands-mères de cette époque n'étaient pas tout à fait illettrées, et nous avons aussi la chance que de très nombreuses histoires chinoises soient déjà traduites en langue makassar par des gens tels que Liem Kheng Yong, Tjoa Yam Hoei, et d'autres<sup>911</sup>. »

<sup>909</sup> *Boekoe Tjerita Pak Ijoe tempo Hongte Soeij Yang Tee, merk Soeij Tiauw, tersalin dalem bahasa melajoe dari Boekoe Tjina*, traduit par Th. Tj. T.. Version consultée dans *Museum Pustaka Tionghoa Peranakan* de Tangerang.

<sup>910</sup> *Boekoe Tjerita Pak Ijoe tempo Hongte Soeij Yang Tee, merk Soeij Tiauw, tersalin dalem bahasa melajoe dari Boekoe Tjina*, p. 268.

<sup>911</sup> Nona Soh Lian Tjie, « Kehidupan Budaja dari orang2 Tionghoa Peranakan jang lahir di Makassar » (La vie culturelle des Chinois *peranakan* de Makassar), in *Buku Peringatan Persatuan Tionghoa Peranakan (PERTIP) Makassar, 1946-1953*, pp. 143-145. Cf. Gilbert Hamonic, Claudine Lombard-Salmon, « La vie littéraire et artistique des Chinois *peranakan* de Makassar (1930-1950) », *Archipel*, vol. 26, 1983. p. 164.



## Conclusion

Chez les peuples sinisés, tels les Manchus, les Japonais et les Coréens, dont seules les élites pouvaient lire les œuvres littéraires directement en chinois, les plus anciennes traductions du « Roman des Trois Royaumes » remontent au XVII<sup>e</sup> s. pour les deux premiers, et au début du siècle suivant, pour le troisième<sup>912</sup>. Chez les Vietnamiens les premières versions en langue nationale n'apparaissent qu'à l'époque coloniale, plus précisément au début du XX<sup>e</sup> s., en rapport avec la politique culturelle des autorités françaises qui vise à remplacer le chinois écrit, ou sino-viêt, par le vietnamien noté en caractères latins<sup>913</sup>.

Au Siam, c'est la formation d'une nouvelle société sino-thaï qui prend la direction du pays, et le développement des échanges commerciaux avec la Chine qui poussent le roi Rama I (1782-1809) à charger son ministre des affaires étrangères et du commerce, le Phrakhlang (Hon, m. en 1805), de faire exécuter une traduction/adaptation du *Sanguo yanyi* (en 1802, ou autour de cette date) par une équipe de traducteurs chinois (dont certains originaires du sud du Fujian) et de relecteurs thaï, de la superviser et de l'éditer<sup>914</sup>.

Aux Indes néerlandaises, c'est l'existence d'une importante communauté sino-indonésienne ne lisant plus ou peu le chinois qui entraîna un courant tout à fait exceptionnel de traduction et de diffusion de romans chinois traditionnels en malais sous forme imprimée, lequel dura pendant une soixantaine d'années (1880-1942) et, chose plus remarquable encore, la publication simultanée de deux traductions

---

<sup>912</sup> Salmon, *Literary Migrations, Traditional Chinese Fiction in Asia (17<sup>th</sup>-20<sup>th</sup> Centuries)*, pp. 29-30, 110-112, 48-49, 75-76 ; *Sanguo yanyi zai dongfang*, tome. I, p. 28.

<sup>913</sup> Salmon, *op. cit.*, p. 185.

<sup>914</sup> Malinee Dilokwanich, « A Study of Sam Kok: The First Thai Translation of a Chinese Novel », *Journal of the Siam Society*, (Bangkok), 73 (1985), pp. 77-112. D'après cet auteur, « Only 40% of the text of *Samkok* gives approximate translation, while the majority is largely a rewriting of the ideas gathered from the original Chinese. The content of *Samkok* also reveals a major change in the philosophical framework. » (p. 78) Malinee Dilokwanich avait au préalable soutenu une thèse (non publiée, mais accessible en ligne) intitulée « *Sāmkok: A Study of a Thai Adaptation of a Chinese Novel* », Ph. D, University of Washington, 1983, dans laquelle l'auteur conclut (p. 286) : *The Sāmkok* « may extrinsically appear Chinese but it is Thai intrinsically ».

intégrales du *Sanguo yanyi* (1910-1913). À noter que les traductions reprirent après la fin de la deuxième guerre mondiale, avec des hauts et des bas en fonction de la conjoncture politique, mais cette fois les œuvres adaptées appartiennent en grande majorité à la littérature dite de cape et d'épée (*wuxia xiaoshuo* 武俠小說), un genre littéraire qui se développe en Chine à la fin des Qing et qui est déjà très en vogue en traduction durant la période précédente<sup>915</sup>. L'interdiction de publier ces traductions du chinois en feuilleton dans la presse, consécutive au coup d'État du 30 Septembre 1965, la disparition progressive d'une génération de traducteurs, ainsi que l'interdiction d'importer des ouvrages chinois devait porter un coup d'arrêt à ce mouvement de traductions. De plus, les nouvelles générations de lecteurs, formées à l'école indonésienne, peinent à lire le malais de leurs aînés. Les versions du *Sam Kok* parues au cours des dernières décennies sont adaptées des versions malaises de Tjie Tjin Koeij et de Lie In Eng, voire de traductions en langues étrangères<sup>916</sup>. Ces traductions et leurs succédanés attestent, en dépit des aléas politiques, de la persistance chez les Chinois *peranakan* d'un goût pour la littérature ancestrale.

La petite communauté Baba<sup>917</sup> de Malaisie et de Singapour est aussi à l'origine d'un courant de traduction en malais, mais à une échelle considérablement moindre. Néanmoins, Chan Kim Boon (1851-1920), nom de plume Batu Gantong, dont la famille paternelle était originaire de Padang (Sumatra), mais né à Penang, éduqué en anglais à la Free School de l'endroit, et diplômé de l'École navale de Fuzhou (Fujian), fit également une traduction complète du *Sanguo yanyi* qui parut à Singapour entre 1892 et 1896<sup>918</sup>. Bien que rééditée en 1932, elle est devenue introuvable en dehors de quelques rares bibliothèques publiques<sup>919</sup>. À la différence de l'Indonésie, les

<sup>915</sup> Voir Leo Suryadinata, « Post-war Kung Fu Novels in Indonesia—A Preliminary Survey », in Salmon (Ed.), *Literary Migrations. Traditional Chinese Fiction in Asia (17th-20th Centuries)*, pp. 393-413.

<sup>916</sup> Lie Limei, « Sanguo yanyi zai yinni de fanyi yu gaibian », pp. 43-119.

<sup>917</sup> Le terme *Baba* 峇峇 désigne les Chinois *peranakan* des Straits Settlements. D'après Salmon, ce terme pourrait avoir été emprunté au turc. Cf. Claudine Salmon, « Writings in Romanized Malay by the Chinese of Malaya », in *Literary Migrations. Traditional Chinese Fiction in Asia (17th-20th Centuries)*, p. 308.

<sup>918</sup> Le titre complet de la traduction est *Chrita dahulu-kala nama-nya Sam Kok atau Tiga Negri berprang : Siok, Gwi sama Gor, dijanzan "Han Teow"* (L'histoire ancienne intitulée San Guo ou Trois Royaumes en guerre : Shu, Wei et Wu, à l'époque de la dynastie des Han), Singapore, Kim Sek Chye Press, 1892-96, 30 v., 4622 p. Cf. Claudine Salmon, « Writings in Romanized Malay by the Chinese of Malaya », in *Literary Migrations. Traditional Chinese Fiction in Asia (17th-20th Centuries)*, p. 295.

<sup>919</sup> Deux messieurs de Singapour, Wei Tianfu 魏天福 et Yang Guiyi 楊貴誼 sont en possession de la première édition du *Sam Kok* de Chan Kim Boon. En 2009, Yang a prêté son exemplaire à l'Université nationale de Malaisie en 2009 qui l'a fait numériser et graver sur un disque. Cf. Xie Aiping 謝愛平, « Sanguo yanyi zai malaixiya 三國演義在馬來西亞 » (Le *Sanguo yanyi* en Malaisie), in *Sanguo yanyi zai dongfang*, tom. 1, p. 275. Nous avons trouvé sur internet qu'il y a certains exemplaires du *Sam Kok* de Chan Kim Boon conservés dans le Peranakan Museum à Singapour. En 1977, la British Library possédait un exemplaire de la première édition et les vol. I, II, IV et V de la réédition de 1932 (voir C. Lombard-Salmon, « La littérature en malais romanisé des

nouvelles générations de *peranakan* ont été amenées à se resiniser, de sorte qu'elles sont désormais largement capables de lire la fiction chinoise dans l'original.

Tout ceci montre bien combien les courants de traduction sont liés à des facteurs politiques et permet de mieux apprécier encore l'importance des *Sam Kok* de Lie In Eng et de Tjie Tjin Koeij dans le développement de la culture sino-indonésienne, voire indonésienne<sup>920</sup>, vu que désormais, les Sino-Indonésiens sont considérés comme un *suku* ou « groupe ethnique » constitutif de la nation indonésienne. Ces deux traductions, celle de Lie In Eng qui paraissait en feuilleton dans la presse, et celle de Tjie Tjin Koeij, publiée en fascicules, qui font l'objet principal de notre thèse, constituent le point culminant de cet extraordinaire mouvement de traduction. Nous avons tenté de montrer cela à deux niveaux.

Tout d'abord au niveau littéraire par une analyse textuelle des traductions antérieures incomplètes, mais surtout par une étude comparative avec l'original chinois. Nous avons été fortement surprise de constater que Lie In Eng et Tjie Tjin Koeij ont traduit le roman de manière très fidèle, en dépit d'une éducation formelle assez limitée, et avec pour seul dictionnaire le *Kangxi zidian*, et qu'ils restaient toujours fort proches de la culture ancestrale : ils ont très bien compris les principes moraux renfermés dans le *Sanguo yanyi*, et ont veillé à rendre le mieux possible les allusions historiques et littéraires. Tjie Tjin Koeij est allé jusqu'à mettre en valeur une centaine des innombrables proverbes qui parsèment le récit, en les transcrivant en *minnanhua* et en ajoutant une traduction/adaptation en malais. Cette sélection laisse peut-être entendre que lesdits proverbes étaient encore plus ou moins connus des *peranakan* en *minnanhua*<sup>921</sup>.

Ensuite, en étudiant le contexte dans lequel ces deux traducteurs ont travaillé et participé à la vie associative, leurs motivations, leurs dialogues avec leurs lecteurs, le rôle de la presse et du *Sin Po* en particulier, nous avons tenté de montrer que les éditeurs de ce journal progressiste avaient jugé qu'ils pourraient tirer du profit en faisant paraître en feuilleton une traduction du *Sanguo yanyi* parallèlement à celle, tout juste amorcée par Tjie Tjin Koeij. De fait, l'engouement des Chinois *peranakan*

---

Chinois de Malaisie, première enquête », *Archipel* 14, 1977, p. 98 ; mais ils ne figurent pas dans le catalogue en ligne.

<sup>920</sup> Sur l'importance des traductions/adaptations en général sur la fabrique de la culture indonésienne, voir en particulier Henri Chambert-Loir (Peyunting), *Sadur. Sejarah Terjemahan di Indonesia dan Malaysia* (Histoire des traductions en Indonésie et Malaisie) ; Paul Wormser, *Le Bustan al-Salatin de Nuruddin ar-Raniri, Réflexions sur le rôle culturel d'un étranger dans le monde malais au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Cahiers d'Archipel, 2012.

<sup>921</sup> Voir la liste de ceux-ci dans l'appendice 3.

pour ce roman, devait stimuler la vente du *Sin Po*, et développer une concurrence positive, si l'on peut dire, entre les deux traducteurs.

Nous avons également tenté d'analyser l'impact de la littérature chinoise sur la communauté *peranakan*. Les œuvres littéraires comportent un nombre considérable d'éléments culturels qui peuvent, de manière consciente ou non, influencer sur les lecteurs. De fait, à travers les traductions, les *peranakan* s'imbibaient des valeurs culturelles ancestrales et se resinsaient tout en se distrayant. Ce faisant, ils se sont reconstruit un passé dans lequel ils ont puisé sagesse et confiance. Par la lecture simultanée du *Sin Po* diffusant l'actualité, ils se sont forgé aussi une nouvelle identité leur permettant de mieux aborder les problèmes du présent et ont pris conscience de former une nation (*bangsa*).

Bien que notre étude porte essentiellement sur les lecteurs d'origine chinoise, il ne fait guère de doute que les lecteurs non-*peranakan* consommant la même presse lisaient également cette littérature en traduction et le *Sam Kok* en particulier. Moh. Saleh bin Perang qui avait appris le chinois depuis 1861, rapporte dans ses mémoires qu'il aimait la littérature chinoise : « I was fond of reading Chinese tales, my favorite being the story entitled *Sam Kok*, for this work contains much that is of value, including allusions and parables which should be heard by officials in the service of kings<sup>922</sup>. » Cette phrase écrite en 1894, pourrait laisser place au doute quant à savoir si son auteur lisait le texte en chinois ou dans la traduction malaise de Chan Kim Boon, laquelle parut entre 1892 et 1896. Plus près de nous, le président Soekarno passait pour avoir lu les *Sam Kok* à plusieurs reprises<sup>923</sup>.

D'après nous, la traduction littéraire peut être un élément positif pour la compréhension et la communication entre des personnes de culture différente. Wilson Tjandinegara (Chen Tung Long 陳冬龍, 1946-2017), traducteur de poèmes chinois classiques et modernes ainsi que de nouvelles, confirme cette opinion dans sa préface au recueil de poésies traduites du chinois *Menyanga Dunia di atas Bulu Mata* (Supporter le monde sur les cils) :

---

<sup>922</sup> Cf. Amin Sweeney, *Reputations Live On: Early Malay Autobiography*, Los Angeles, University of California Press, 1980, pp. 86-87. Cité dans l'introduction, rédigée par Salmon, du livre *Literary Migrations. Traditional Chinese Fiction in Asia (17th-20th Centuries)*, p. 30.

<sup>923</sup> Cf. Salmon, *Literary Migrations, Traditional Chinese Fiction in Asia (17th-20th Centuries)*, p. 44, citant H. Abdul Karim (Oey Tjeng Hien), *Mengabdi Agama, Nusa dan Bangsa, Sahabat Karib Bung Karno*, Jakarta, Gunung Agung, 1982, p. 93.

Saya berharap, penerjemahan karya sastra semacam ini dapat merupakan sedikit sumbangsih demi mempererat saling pengertian di bidang budaya serta demi upaya menciptakan kerukunan dan keserasian antar etnik di tanah air kita yang tercinta ini<sup>924</sup>.

J'espère que ces traductions d'œuvres littéraires pourront apporter une petite contribution pour renforcer la compréhension mutuelle en matière de culture ainsi que pour aider à créer harmonie et accord entre les différents groupes ethniques de notre pays bien-aimé.

D'après lui, la littérature dans l'original et en traduction peut être un « pont » (*jembatan*) reliant les auteurs d'ethnies différentes, lesquels peuvent ensemble animer le monde littéraire indonésien<sup>925</sup>. Nous pensons aussi que les œuvres sino-malaises, originales et traduites du chinois, doivent être considérées comme une contribution aux débuts de la littérature indonésienne, parce que la communauté chinoise était implantée dans l'Archipel pendant plusieurs siècles et sa culture s'était déjà inscrite dans l'environnement multiculturel indonésien. Cette littérature des Chinois *peranakan*, y compris les traductions<sup>926</sup>, est également une sorte d'auto-expression permettant un certain dialogue entre les groupes ethniques.

Cette thèse constitue le point de départ pour une étude de la traduction et la diffusion de la littérature traditionnelle chinoise en Asie du Sud-Est insulaire. Au cours de notre recherche, nous avons mis l'accent sur les traductions aux Indes néerlandaises et avons seulement jeté un regard sur celles de Malaisie/Singapour. Dans un deuxième temps, il serait intéressant d'entreprendre une autre recherche afin de comparer le *Sam Kok* de Chan Kim Boon et ceux de Lie In Eng et Tjie Tjin Koeij. Chan pour avoir étudié à Fuzhou plusieurs années, devait avoir une meilleure culture chinoise que celles de nos traducteurs des Indes néerlandaises, mais peut-être que son malais était moins bon<sup>927</sup>, ou du moins, différent. Quoi qu'il en soit, le *Sam Kok*, comprend divers ajouts, dont des préfaces aux différents volumes dans lesquelles

<sup>924</sup> Wilson Tjandinegara, *Menyanga dunia di atas bulu mata*, Jakarta, Gitakara, 1995, p. vi. Cité dans l'article de Pam Allen, « Tak kenal maka tak sayang. Proyek terjemahan Wilson Tjandinegara » (On n'apprécie que ce que l'on connaît. Projet de traduction de Wilson Tjandinegara), dans Chambert-Loir (éd.), *Sadur, sejarah terjemahan di Indonesia dan Malaysia*, p. 1086.

<sup>925</sup> Cf. Pam Allen, *op. cit.*, p. 1089.

<sup>926</sup> Il convient d'indiquer que certains écrivains connus étaient aussi des traducteurs, tels Lie Kim Hok (1853-1912), Liem Khing Hoo (c.1900-1942) et Kwee Tek Hoay 郭德懷 (c.1880-1951). Cf. Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, pp. 228-232, p. 239 et pp. 209-218.

<sup>927</sup> Dans sa préface au *Sam Kok*, Chan Kim Boon dit qu'il a la chance d'avoir un ami *baba*, Tan Kheam Hock 陳謙福, qui l'aide à paufiner sa traduction. Cf. Xie Aiping, « Sanguo yanyi zai malaixiya », p. 256. Selon l'article de Salmon, Chan Kim Boon avait en outre un assistant, Chia Ann Siang 謝安祥, qui l'aidait à traduire le *Sam Kok*. Cf. Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, p. 295.

Chan discute du contenu du roman, mais aussi commente l'actualité, telle la guerre de 1894 entre la Chine et le Japon<sup>928</sup> (ainsi que des poèmes en anglais) et des lettres de lecteurs.

---

<sup>928</sup> Cf. Xie Aiping, « Sanguo yanyi zai malaixiya », pp. 261-262.

# **Appendices**



## Appendice 1

### Pendahoeloan / Préface<sup>929</sup>

Saja, *Soeij Seng Tan*, perna koempoelken dan batja anam tjerita-tjerita bagoes, karangannya orang-orang pande di djaman doeloe antara mana ada djoega tjerita-tjerita *Soeij Ho* (=Song Kang) dan *Se Siang* jang banjak orang soedah kenal<sup>930</sup>.

Moi, Rui Sheng Tan [瑞聖嘆]<sup>931</sup>, ai déjà colligé et lu six belles histoires, œuvres de génie de l'époque ancienne, parmi lesquelles le roman *Shuihu* (=Song Jiang<sup>932</sup>) et le *Xixiang*<sup>933</sup> que maintes personnes connaissent.

Sekarang, sasoedah batja hikajat Sam Kok, di dalam mana ada di tjeritaken dengan terang sekali, bahoewa ini tjerita boekan sadja tiada boleh masoek golongan tjerita tahajoel, hanja tiada beda sabagimana jang orang bisa lihat di dalam boekoe-boekoe hikajat doenia<sup>934</sup>.

Maintenant, après avoir lu l'histoire des *Sanguo*, racontée de façon très claire, [je pense que] ce roman non seulement ne fait pas partie de la catégorie des récits d'imagination, mais que son contenu ne diffère pas de ce que l'on peut lire dans les livres d'histoire.

Maka, ini hikajat adalah sendirian sadja jang paling heran dan menarik hati<sup>935</sup>.

---

<sup>929</sup> Ce texte est une adaptation partielle de la préface du *Sanguo yanyi* écrite au nom de Jin Shengtian. Il se trouve à la fin du *Sam Kok* de Tjie Tjin Koeij, vol. 62, pp. 1-5. Nous donnons les textes originaux et les ajouts du traducteur dans les notes.

<sup>930</sup> 余嘗集才子書者六其目曰：莊也，騷也，馬之史記也，杜之律詩也，水滸也，西廂也，已謬加評訂。

<sup>931</sup> À la fin de cette préface en chinois, l'auteur a signé « Jin Renrui shengtian shi 金人瑞聖嘆氏 », « Renrui » est son prénom et « Shengtian », son surnom le plus connu. Dans la traduction malaise, les caractères « rui shengtian » sont fautivement donnés comme le nom de l'auteur de la préface. On peut se demander si cette traduction émane bien Tjie Tjin Koeij, vu qu'en traduisant les commentaires de Jin Shengtian, Tjie note correctement les caractères et les transcriptions.

<sup>932</sup> *Shuihu zhuan* ou *Au bord de l'eau*. Song Kang, le nom du personnage principal, figure dans les titres des deux traductions malaises de 1885 et 1910.

<sup>933</sup> *Xixiang ji* 西廂記 ou *L'Histoire du pavillon d'Ouest*, est l'une des plus célèbres pièces du théâtre chinois, qui a été écrite par Wang Shifu 王實甫 de la dynastie Yuan.

<sup>934</sup> 近又取三國志讀之，見其據實指陳，非屬臆造，堪與史冊相表裏。

<sup>935</sup> 由是觀之，奇又莫奇於三國矣。

Donc, cette histoire est unique, et est la plus surprenante et la plus captivante qui soit.

Mengapatah boleh begitoe ? tentoe orang maoe mananja pada saja : “Sedang tjerita-tjerita jang lain, dari ‘Tjioe’ dan ‘Tjin’ ka a[t]asin, dan dari ‘Han’ dan ‘Tong’ ka bawah samoewa poen ada sabagi djoega tjerita *Sam Kok* djalannja ; maka kenapatah tjerita *Sam Kok* sadja jang dikatjoewaliken<sup>936</sup> ?”

Pourquoi en est-il ainsi ? C’est à coup sûr ce que les gens veulent me demander : « Alors que les autres romans [à base historique] depuis les Zhou, les Qin, ceux des Han et des Tang et autres dynasties plus récentes, ressemblent tous à celui des *Sanguo*, pourquoi ce dernier est-il est exceptionnel ? »

Inilah saja poenja penjahoetan :

Voilà ma réponse :

Hikajat *Sam Kok* ada satoe tjerita jang dari djaman doeloe hingga sekarang, blon perna ada jang begitoe heran menoetoerken orang mereboetan negri ; sedang pengarangnja ini hikajat, dari djaman doeloe hingga sekarang blon perna ada jang begitoe pande boewat mengarang satoe tjerita sabagi *Sam Kok*<sup>937</sup>.

L’histoire des *Sanguo* est unique. Depuis les temps anciens jusqu’à maintenant, il n’y a jamais eu d’autre roman qui relate d’une manière aussi étonnante que le *Sanguo* comment les gens luttèrent pour conquérir le pays ; quant à l’auteur, à être aussi doué que lui pour écrire un roman, depuis l’anciens temps jusqu’à aujourd’hui, il n’y en a pas eu.

Lihat sadja, di lain-lain djaman orang meraboetan negri, baik dari hal apa poen, ija ada lebih saderhana dari pada tjerita *Sam Kok* ; sedang pengarangnja tiada ada jang begitoe pande sebagi pengarang tjerita *Sam Kok*. Maka lain-lain tjerita tida boleh dibandingken bagoesnja dengan tjerita *Sam Kok*<sup>938</sup>.

Si on examine la manière dont durant d’autres époques les gens se disputèrent l’Empire, sous quelque angle que ce soit, leurs histoires sont plus simples que celle des Trois Royaumes, pourtant leurs narrations ne sont pas aussi habiles que celle du roman *Sanguo*.

<sup>936</sup> 或曰：凡自周秦而上，漢唐而下，依史以演義者，無不與三國相仿。何獨奇乎三國乎？

<sup>937</sup> 三國者，乃古今爭天下之一大奇局；而演三國者，又古今為小說之一大奇手也。

<sup>938</sup> 異代之爭天下，其事較平。取其事以為傳，其手又較庸。故迴不得與三國並也。

Saja lihat, segala hal jang kedjadian, jang di toetoerken dalam ini tjerita, kebanyakan ada perkara-perkara jang tiada terdoegah, sebagi<sup>939</sup> :

À mon avis, la plupart des événements qui sont arrivés et sont relatés dans ce roman étaient imprévisibles, comme le montre ce qui suit :

Han Hian Tee hilang kakoewasaan ; Tang Toh berboewat hianat ; orang-orang gagah bikin roesoeh dari ampat pendjoeroe ; Lauw Hong Siok merasai kagirangan sebagi ikan ketemoe ajer, doedoeken negri Keng Siang, menjerang Ho Pak dan lain lain kebaikan aken goena negri, sebagi djoega satoe Han Kong Boe mendjelema kombali, tapi siapa bisa doegah, bahoewa itoe tiada berdjalan selama-lamanja<sup>940</sup> ?

L'Empereur Xiandi perdit son autorité ; Dong Zhuo trahit ; des héros se soulevèrent de toutes parts ; de même que le poisson est heureux d'avoir de l'eau, l'Oncle Impérial Liu occupa les territoires de Jingxiang 荆襄 et attaqua le Hebei 河北 ainsi que d'autres pays afin d'[établir] un État, tel une réincarnation de « Empereur Guangwu des Han », mais qui pouvait prévoir que cela ne durerait pas ?

Tang Toh, lantaran berhianat sampe djadi mati. Tapi ada lagi satoe Tjo Tjoh jang berboewat segala kadoerhakaan, hingga mendjadi satoe halangan besar boewat Lauw Hong Siok bisa lekas gerakan balatentara kaadilan aken goena mengamanken negri<sup>941</sup>.

Dong Zhuo mourut à cause de sa trahison. Cependant Cao Cao commit encore toutes sortes de félonies, de sorte qu'il devint un grand rival de l'Oncle Impérial Liu, capable de mobiliser rapidement une armée justicière pour combattre et pacifier l'Empire.

Tempat-tempat, banjak jang soedah dirampas oleh Gouw dan Gwie katjoewali di pihak barat selatan jang mendjadi tempat menedoehnja kaoem kaloewarga Lauw<sup>942</sup>.

De nombreux territoires avaient été enlevés par les royaumes de Wu et de Wei, seuls ceux situés du côté Sud-Ouest restaient un lieu d'asile pour la famille Liu.

<sup>939</sup> 吾嘗覽三國爭天下之局，而嘆天運之變化，真有所莫測也。

<sup>940</sup> 當漢獻失柄，董卓擅權，群雄並起，四海鼎沸，使劉皇叔早諧魚水之歡，先得荆襄之地，長驅河北，傳檄淮南，江東、秦、雍以次略定，則仍一光武中興之局，而不見天運之善變也。

<sup>941</sup> 惟卓不遂其篡以誅死。曹操又得挾天子以令諸侯，名位雖虛，正朔未改，皇叔宛轉避難，不得早建大義於天下。

<sup>942</sup> 而大江南北，已為吳、魏之所攘，獨留西南一隅，為劉氏託足之地。

Tapi djika boekan Kong Beng membantoe paperangan di Tjek [?]ek dan mengoesahaken tanah Han Tiong, tentoelah tanah-tanah Liang dan Ek, soedah lama djatoh ka dalam tangan Tjo Tjoh<sup>943</sup>.

Cependant, si Kongming n'avait pas donné un coup de main dans la bataille de Chibi (Falaise Rouge) et fait un effort pour le Hanzhong 漢中, les territoires de Liang 梁 et de Yi 益 seraient tombés dans les mains de Cao Cao.

Djika sampe kedjadian demikian, tentoelah Gouw tida bisa berdiri, lantas, tentoe ada lagi satoe Ong Bong jang merampas keradjaan Han, dan ini djoega orang tida bisa doegah bakal kedjadian begitoe<sup>944</sup>.

Dans ces conditions, le royaume Wu ne put pas se maintenir, et aussitôt, un autre « Wang Mang 王莽 » s'empara de l'Empire Han. Et ceci personne n'avait pu le prévoir.

Tjo Tjoh poenja Kan Hiong dan kedjahatan soedah bikin banjak orang gemas di hati : ija soedah seringkali dihinai dengan soerat, ditjatji dengan berhadapan, ditikam dengan djalan memboeta, diratjoeni, dibakar, dirampok, diamoek dan lain-lain hal<sup>945</sup>.

Le *jianxiong* 奸雄 (maître fourbe), Cao Cao de par ses crimes provoqua la colère de maints hommes : il fut souvent méprisé dans des lettres, insulté en face, frappé aveuglément, empoisonné, brûlé, cambriolé, exaspéré...

Dalam segala roepa bahaja jang ija ketamoeken, ija soedah perna : Koetoengken djenggot patah gigi, lempar badjoe, boewang kopea, djatoh dari koeda, masoek kasolokan dan lain-lain hal jang mengantjam ija poenja kahidoepan, tapi toch achirnja ija terloepoet dari kabinasaan<sup>946</sup>.

Cao Cao affronta diverses situations dangereuses : sa barbe fut coupée, ses dents brisées ; il abandonna sa robe et enleva son casque ; il fut désarçonné ; il tomba dans un caniveau<sup>947</sup>, et cetera. Ces situations menacèrent sa vie, mais pour finir, il échappait à la mort.

Ija ada mempoenjai banjak moesoeh, tapi djoega banjak pembantoe : saolah-olah Thian soedah memang berniat aken bikin itoe keradjaan djadi terpetjah tiga, maka Thian soedah lindoengken itoe Kan Hiong aken

<sup>943</sup> 然不得孔明出，而東助赤壁一戰，西為漢中一摧，則漢益亦折而入於曹。

<sup>944</sup> 而吳亦不能獨立，則又成一王莽篡漢之局，而天運猶不見其善變也。

<sup>945</sup> 尋彼曹操一生，罪惡貫盈，神人共怒。檄之，罵之，刺之，藥之，燒之，劫之。

<sup>946</sup> 割鬚，折齒，墮馬，落塹，瀕死者數，而卒免於死。

<sup>947</sup> Ici le texte original est 落塹 (rouler dans le fossé).

mendjadi ganggoean bagi keradjaan Han<sup>948</sup>.

Cao Cao eut maints ennemis, mais aussi maints assistants : il est évident que le *Tian* (Ciel) voulait diviser l'État en trois, et pour ce faire protégeait Cao Cao qui allait perturber la dynastie des Han.

Djoega Thian soedah lahirken Tjioe Djie boewat djadi tandingannya Tjoe Kat Liang : soedah lahirken Soe Ma le boewat djadi samboengannya kalobewarga Tjo, saolah-olah merasa takoet itoe tiga negri djadi binasa satengah djalan, maka Thian soedah lahirken orang-orang pande boewat bertentangan satoe pada lain<sup>949</sup>.

De plus, le *Tian* fit naître Zhou Yu en tant qu'adversaire de Zhuge Liang ; il fit naître Sima Yi afin qu'il puisse succéder à la famille Cao. Il semble que soucieux de la ruine des trois royaumes à mi-chemin, le *Ciel* ait fait apparaître des hommes intelligents pouvant se dresser les uns contre les autres.

Memang, dari doeloe poen soedah ada prihal orang jang rampas-merampas negri, jang agoengken diri sebagai radja poen ada negri terpetjah-petjah djadi 12, djadi 7, djadi 16, djadi Lam Pak Tiauw, djadi Tong Se Gwie, djadi Tjian Houw Han, jang sebentar berdiri, sebentar roeboeh jang bisa tinggal lama dengan kategoehan, jang tjoemah berdjalan boewat bebrapa boelan sadja. Tapi blon perna ada jang salama 60 tahun, bisa bergerak (mendjadi radja) dengan berbareng, dan djadi moesna djoega dengan berbareng, sebagi-[gi]mana soedah kedjadian pada Sam Kok jang mereboetan negri poenja keheranan<sup>950</sup>.

En vérité, depuis les temps anciens, il y a eu des gens à s'emparer du pouvoir de l'Empire, ou à se glorifier comme roi, il y a eu des États divisés en douze, en sept, en seize, en Dynasties du Nord et du Sud, en Wei de l'Est et de l'Ouest, en Han antérieurs et postérieurs. Dans leur grandeur et leur décadence, certains royaumes purent durer longtemps avec fermeté, tandis que d'autres n'existèrent que quelques mois. Cependant, il n'y a jamais eu de royaumes qui puissent, pendant 60 années, simultanément s'élever et se détruire, autres que dans l'histoire extraordinaire des Trois Royaumes se disputant l'Empire.

Pendeknja ini hikajat, boekan sadja ada tjoekoep boewat hiboerken hatinja orang-orang jang banjak

<sup>948</sup> 為敵者眾，而為輔亦眾。此天之又若有意以成三分，而故留此奸雄以為漢之蠱賊。

<sup>949</sup> 且天生瑜以為亮對，又生懿以繼曹後，似皆恐鼎足之中折，而疊出其人才以相持也。

<sup>950</sup> 自古割據者有矣，分王者有矣，為十二國，為七國，為十六國，為南北朝，為東西魏，為前後漢，其間乍得乍失，或亡或存，遠或不能一紀，近或不踰歲月，從未有六十年中，興則俱興，滅則俱滅，如三國爭天下之局之奇者也。

pengartian, sekalipoen orang jang koerang pengartian djoega ada soeka pada ini hikajat<sup>951</sup>.

En bref, cette histoire non seulement distrait les hommes éduqués, mais aussi ceux qui le sont peu.

(Lain lain hal, boewat poedji ini hikajat, jang di toelis oleh Soeij Seng Tan Sianseng sebagai pendahoeloan, kita rasa tiada begitoe perloe di salin di sini, hanja paling blakang itoe Sianseng ada bilang begini)<sup>952</sup>:

(Quant au reste de la préface louant ce roman, écrite par Monsieur Rui Sheng Tan, nous ne sentons pas le besoin de le traduire ici, sauf les dernières phrases suivantes, écrites par ce monsieur) :

Dari sekarang kablakangken boekoe riwayat Tiong Hoa jang paling indah sendirian, dan jang paling menarik hati pembatja, orang haroes menoendjoek pada *Sam Kok*<sup>953</sup>.

Désormais, [si on parle de] l'histoire chinoise la plus belle et la plus captivante pour les lecteurs, on ne peut que citer le *Sanguo*.

Oleh Kim Djin Soeij Seng Tan Sie.

Par Jin Ren Rui Sheng Tan Shi 金人瑞聖嘆氏.

Dan saja maoe tamba[h]ken : Orang jang batja boekoe melajoenja sadja haroes pilih penjalinnja<sup>954</sup>.

Je veux encore ajouter que les gens lisant ce roman en malais *doivent choisir* ce traducteur.

Batavia, den 27 October 1913.

Batavia, le 27 octobre 1913.

---

<sup>951</sup> 今覽此書之奇，足以使學士讀之而快，委巷不學之人讀之而亦快。

<sup>952</sup> Ajout du traducteur.

<sup>953</sup> 而今而後，知第一才子書之目，又果在三國也。

<sup>954</sup> Ajout du traducteur.

## Appendice 2

### Kapada pematja Sam Kok / Au lecteur du *Sam Kok*<sup>955</sup>

Pematja jang terhormat, dengan ini djalan saja membri taoe, bahoewa apa jang ditjeritaken dalam ini hikajat, boekan tjoema perselesihan antara Sam Kok (=TIGA NEGRI) sadja ; tapi ada di tjeritaken djoega hal djalannja TIGA ROEPA wet Allah, TIGA ROEPA orang gagah, TIGA orang mengangkat soedara. TIGA kali mengoendjoengi dan lain-lain<sup>956</sup>.

Respectable lecteur, je vous informe que cette histoire ne concerne pas seulement les différends entre les *Sanguo* (=TROIS ROYAUMES), mais qu'il y est aussi question de l'accomplissement de TROIS SORTES de droit divin, des réalisations de TROIS SORTES de personnages audacieux, de la manière dont TROIS hommes prêtent serment de fraternité, de TROIS visites, et cetera.

Apa itoe adanja 3 roepa wet Allah ?

Quelles sont ces trois sortes de droit divin ?

Ka satoe, menjamboeng keradjaän jang lama, jaitoe keradjaän 'Siok Han'. Ka doewa, perampok negri, jaitoe keradjaän 'Gouw' dan 'Gwi'. Katiga jang dapet berkah, jaitoe keradjaän 'Tjin'.

Le premier, relie l'ancien royaume, celui de « Shu Han ». Le deuxième [considère] les royaumes de « Wu » et de « Wei » comme des usurpateurs, le troisième fait que la faveur du ciel se porte sur le royaume de « Jin ».

Apa adanja itoe 3 roepa orang gagah<sup>957</sup> ?

Que possèdent ces trois sortes de personnages audacieux ?

---

<sup>955</sup> Ce texte est une adaptation partielle du « Du sanguo zhi fa 讀三國志法 » (Méthode pour lire l'histoire des Trois Royaumes) de Mao Zonggang, qui figure à la suite de la préface de Jin Shengtian. La traduction malaise se trouve également à la fin du *Sam Kok* de Tjie Tjin Koeij, après la traduction du *Pendahoeloean*, vol. 62, pp. 6-13. Cette adaptation mélange en fait des ajouts du traducteur, des parties résumées et des traductions relativement proches de l'original. Pour ces derniers, nous avons ajouté les notes afin de montrer les originaux correspondants. Nous avons signalé les ajouts dans les notes.

<sup>956</sup> Ajout du traducteur.

<sup>957</sup> Ajout du traducteur.

Kasatoe Kioe Hiong, (=gagah dengan berboedi), jaitoe Lauw Pie. Kadoewa Kan Hiong, (=gagah dengan kelakoean tjoerang=berchianat), jaitoe Tjo Tjoh. Katiga Eng Hiong (=gagah perkasa), jaitoe Soen Koan<sup>958</sup>.

Le premier est audacieux et bon, « *xiaoxiong* 梟雄 », c'est Liu Bei. Le deuxième est audacieux mais traître, « *jianxiong* 奸雄 », c'est Cao Cao ; le troisième est un héros, « *yingxiong* 英雄 », c'est Sun Quan.

TIGA orang mengangkat soedara, jaitoe Lauw Pie, Kwan Kong dan Thio Hoeij<sup>959</sup>.

Les trois héros qui se considèrent comme frères jurés, sont Liu Bei, Guan Gong et Zhang Fei.

TIGA kali mengoendjoengi, jaitoe Lauw Pie oendang Kong Beng hingga TIGA kali<sup>960</sup>.

Les trois visites : C'est Liu Bei qui invita Kongming à trois reprises.

Sedang jang lain-lain, jaitoe sebagi : Kong Beng TIGA kali Kie Tjioe Djie; Soen Koan TIGA kali minta di poelangken Keng Tjioe ; anak Lauw Piauw TIGA kali minta akal pada Kong Beng ; Kwan Kong di goenoeng Touw San berdjandji TIGA perkara ; Touw Kiong Tjouw TIGA kali serahken Tjie Tjioe pada Lauw Pie. Wah! Kaloe saja maoe toetoerken satoe-persatoe, tentoe ada terlaloe pandjang sekali<sup>961</sup>.

Il y en a d'autres, telles les suivantes : Kongming excita la fureur de Zhou Yu à TROIS reprises ; Sun Quan demanda par trois fois la rétrocession de la ville Jingzhou ; le fils de Liu Biao eut recours par trois fois aux ruses de Kongming ; Guan Gong posa trois conditions sur la montagne de Tushan ; Tao Gongzu confia le Xuzhou à Liu Bei trois fois de suite. Wah ! Ce serait trop long de les énumérer toutes.

Lain dari begitoe saja soeka terangken djoega, mengapa tjerita Sam Kok ada begitoe menarik hati pembatja, sedang tjerita jang lain toch ada banjak sekali djoemblanja, tapi orang tiada begitoe soeka sebagi tjerita Sam Kok.

Ceci mis à part, j'aimerais montrer aussi pourquoi l'histoire des *Sanguo* intéresse tant les lecteurs, bien qu'il y en ait beaucoup d'autres romans, le *Sanguo* reste le préféré.

---

<sup>958</sup> Ajout du traducteur.

<sup>959</sup> Ajout du traducteur.

<sup>960</sup> Ajout du traducteur.

<sup>961</sup> Ajout du traducteur.

'Ja, apatah sebabnja ?' tentoe pematja maoe menanja.

« Oui, pour quelle raison ? » vont certainement demander lecteurs.

Begini :

C'est comme ceci :

Banjaknja orang orang pande, jang loewas pengatahoean, jang hidoep di satoe djaman, blon perna ada begitoe banjak, sebagi jang hidoep di djaman Sam Kok.

Les personnes compétentes aux connaissances approfondies des temps passé et présent abondent, mais elles n'ont jamais été aussi nombreuses qu'à l'époque des Trois Royaumes<sup>962</sup>.

Kaloe pematja lihat, orang jang berpengatahoean atawa orang pande bertanding pada orang jang koerang pande, tentoe tiada mengheranken apa apa. Tapi djika pande sama pande, wah! boekan main heranja..

Le lecteur voudra bien considérer qu'il n'y a rien d'étonnant à ce qu'une personne talentueuse en affronte une qui ne l'est pas. Mais s'il s'agit de personnes également intelligentes à s'opposer alors c'est tout à fait surprenant.

Satoe orang pande lawan banjak orang pande djoega tiada begitoe heran, sebagi satoe orang pande BISA ALAHKEN banjak orang pande.

Qu'un homme de talent en défie beaucoup d'autres qui ne le sont pas n'est pas surprenant, mais qu'un homme de talent soit capable de vaincre ses rivaux, l'est davantage<sup>963</sup>.

Dalem ini hikajat ada tiga orang jang paling heran. Siapatah adanja orang itoe ?

Dans cette histoire il y a trois personnages tout à fait extraordinaires<sup>964</sup>. Qui sont-ils ?

<sup>962</sup> 古史甚多，而人獨貪看《三國志》者，以古今人才之聚，未有盛於三國者也。

<sup>963</sup> 觀才與不才敵，不奇；觀才與才敵，則奇。觀才與才敵，而一才又遇眾才之匹，不奇；觀才與才敵，而眾才尤讓一才之勝，則更奇。

<sup>964</sup> 吾以為三國有三奇，可稱三絕。

Kasatoe Kong Beng, kadoewa Kwan Kong dan katiga Tjo Tjoh<sup>965</sup>. Mengapatah ija bertiga di bilang paling heran ? Biarlah saja toetoerken satoe persatoe dengan menoeroet roentoenannja :

Le premier est Kongming, le deuxième est Guan Gong et le troisième Cao Cao. Pourquoi ces trois personnages sont-ils considérés comme les plus extraordinaires ? Laissez-moi relater les faits un par un, selon leur ordre :

Betoel orang pande ada banjak, tapi kaloe maoe tjari jang seperti Kong Beng, jang soedah ngalami banjak perkara, jang namanja kasohor maski sampe kapan djoega [...] Memang orang tida bisa dapetken lagi. Koetika masi tinggal di goeboeknja, poekoel pantoen dan pelock loetoet, ha! brapa senang rasanja itoe orang jang oempatken [d]iri<sup>966</sup>.

Il est vrai qu'il y a beaucoup de gens intelligents, mais on ne peut pas en trouver un qui le soit autant que Kongming, lequel a eu à faire face à beaucoup de problèmes, mais dont la réputation perdure. Lorsqu'il habitait encore dans sa chaumière, il chantait des *pantun* et tenait ses genoux dans mains, ha ! Combien il se sentait heureux.

Sasoedah kaloewar dari goeboek : Kipas boeloe tiada terlepas dari tangan dan kopea soelam tiada berlaloe dari kapala, ha! brapa pantes ija ada di pemendangan<sup>967</sup>.

Une fois sorti de sa chaumière, son éventail de plumes ne quittait plus sa main et son chapeau brodé restait fixé sur sa tête, ha ! Comme il paraissait convenable.

Koetika masih di dalem goeboek, ija soedah taoe negri bakal terpetjah tiga, dan soedah taoe djoega djalannja natuur<sup>968</sup>.

Alors qu'il vivait encore dans sa chaumière, il savait déjà que le pays allait être divisé en trois, tout comme la Voie de la nature.

Orang soedah oendang padanja 3 kali, ija bales itoe boedi dengan 6 kali menjerang Kie San, aken habiskan kawadjibannja satoe mantri<sup>969</sup>.

Ayant été invité par trois fois, il paya de retour ces bienfaits en attaquant à six

<sup>965</sup> 諸葛孔明一絕也，關雲長一絕也，曹操亦一絕也。

<sup>966</sup> 曆稽載籍，賢相林立，而名高萬古者，莫如孔明；其處而彈琴抱膝，居然隱士風流；

<sup>967</sup> 出而羽扇綸巾，不改雅人深致。

<sup>968</sup> 在草廬之中而識三分天下，則達乎天時；

<sup>969</sup> 承顧命之重而至六出祁山，則盡乎人事。

reprises la montagne Qishan 祁山, accomplissant ainsi le devoir d'un fonctionnaire.

Toedjoe kali menawan Beng Hek, mengatoer Pat Tin Touw (=barisan batoe), membikin Bok Goe Lioe Ma, ha! brangkali sjetan [setan], syaitan poen tida bisa mengatoer begitoe, malah misti merasa heran pada apa jang Kong Beng soedah berboewat<sup>970</sup>.

Il captura Meng Huo 孟獲 sept fois, disposa les *bazhen tu* 八陣圖 (troupes de pierre), fabriqua les *muniu liuma* 木牛流馬 (bœufs de bois et les chevaux flottants<sup>971</sup>), ha ! Peut-être même que les démons n'auraient pu faire aussi bien et, qu'au contraire, ils devaient être surpris par les réalisations de Kongming.

Penggawe perang jang gagah, jang satia dan jang tersohor namanja memang banjak sekali, tapi apa ada satoe jang sebagi Kwan In Tiang ? Oh, dari doeloe hingga sekarang poen blon perna ada lagi<sup>972</sup> !

Les commandants en chef audacieux, loyaux et renommés sont très nombreux, mais y en a-t-il un qui soit comparable à Guan Yunchang ? Oh, de l'antiquité à nos jours, il n'y en a pas encore eu un !

Ija soeka batja 'hikajat hidjo' (=Tjoen Tjioe) di [ba]wah sinar lampoe jang hidjo, inilah manjatakan dia itoe ada satoe orang jang soeka pada pladjaran<sup>973</sup>.

Le fait qu'il aimait lire « l'Histoire verte » (=Chunqiu 春秋<sup>974</sup>) à la lumière de la lampe verte, révèle qu'il était un homme aimant l'étude.

Hatinja dadoe (=poetih bersih) sebagi ija poenja moeka, inilah menjatakan bahoewa ija poenja kegagahan ada amat angker<sup>975</sup>.

Le fait que son cœur était rouge clair (=blanc pur)<sup>976</sup> comme son visage, montre que sa force était très impressionnante.

Mamegang lilin mendjaga soso (=enso) dari sore hingga pagi, itoelah menjatakan ija ada pegang betoel pri

<sup>970</sup> 七擒八陣，木牛流馬，既已疑鬼疑神之不測。

<sup>971</sup> Mécaniques utilisées pour transporter les provisions et les fourrages pour les troupes militaires sur les chemins de montagne.

<sup>972</sup> 曆稽載籍，名將如雲；而絕倫超群者，莫如雲長。

<sup>973</sup> 青史對青燈，則極其儒雅；

<sup>974</sup> L'histoire de la période des Printemps et Automnes.

<sup>975</sup> 赤心如赤面，則極其英靈。

<sup>976</sup> Il semble qu'il y ait ici une contradiction. *Dadu* signifie, soit rose, soit rouge clair.

kamanoesian<sup>977</sup>.

Il surveillait ses *saosao* (belles-sœurs) du soir jusqu'au matin en tenant une chandelle, cela manifeste qu'il avait les vrais principes d'humanité.

Dengan satoe goloknja pergi koendjoengi pesta jang membahajaken djiwa, itoe ada kagoemken hatinja semoewa orang<sup>978</sup>.

Avec une seule machette, il se rendit à un banquet qui mit sa vie en péril. Cela surprit tout le monde.

Berdjalan sendiri bebrapa riboe lie, ada mengoendjoek bahoewa ija poenja kasatiaan ada besar<sup>979</sup>.

Parcourir mille *li* en cavalier seul montre que sa loyauté était parfaite.

Melepas Tjo Tjoh di Hoa Ijong, ada mengoendjoek dia itoe boekan orang jang koerang trima<sup>980</sup>.

Le fait qu'il ait libéré Cao Cao à Huarong montre qu'il n'était pas un homme ingrat.

Pendeknja, semoewa kerdjaannja ada dengan terang dan satoeloesnja hati. Dengan begini, panglima jang manatah bisa saingken padanja ?

En bref, tous ses exploits, il les a accomplis de manière lucide et sincère. En conséquence, quel général pourrait rivaliser avec lui ?

Sekarang ada giliran aken menjeritaken Tjo Tjoh.

Maintenant c'est le moment de parler de Cao Cao.

Ini pengchianat negri, saja blon lihat ada kadoewanja di dalem tjerita Tiong Hoa. Ja, blon perna ada jang begitoe pande aken tipoe orang banjak sebagi Tjo Tjoh itoe<sup>981</sup>.

Un tel traître à la nation, je n'en ai jamais vu un deuxième qui lui soit comparable dans un roman chinois. Assurément il n'y a pas encore eu d'homme aussi intelligent que Cao Cao, lequel était capable de duper tant de gens.

<sup>977</sup> 秉燭達旦，人傳其大節；

<sup>978</sup> 單刀赴會，世服其神威。

<sup>979</sup> 獨行千里，報主之志堅；

<sup>980</sup> 義釋華容，酬恩之誼重。

<sup>981</sup> 曆稽載籍，奸雄接踵，而智足以攬人才而欺天下者，莫如曹操。

Ija dengar nasehatnja Soen Hiok aken hormatken radja, sebagaimana doeloe Tjioe Boen Ong perna berboewat, dengan begitoe ija maoe bilang : 'Akoen ini saorang satia<sup>982</sup>!'

En entendant Xun Yu conseiller l'empereur avec respect, comme autrefois l'Empereur Wenwang des Zhou, il eut envie de dire : « je suis un homme loyal ! »

Ija kasih salah pada Wan Soet, sebab itoe orang brani bilang dirinja keizer, sedang ija sendiri tjoemah djadi sadja Tjo Houw, kerna ija maoe orang pandang, dia itoe saorang jang dengar kata<sup>983</sup>.

Il accusa Yuan Shu du fait que ce dernier avait osé se proclamer empereur tandis que lui-même ne devint que *Cao Hou* (Duc Cao), car il voulait que les gens le considèrent comme un homme écoutant les conseils.

Ija tiada boenoeh Tan Lim, kerna sajang pada kapandeanja, dan ini ada menoendjoek seolah-olah dia itoe saorang berhati sabar dan moerah<sup>984</sup>.

Il ne tua pas Chen Lin parce qu'il appréciait son intelligence. Ce fait montre qu'il était un homme patient et généreux.

Tiada mengedjar pada Kwan Kong dan soedah biarcken sadja itoe orang landjoetken kasatiaannja, sebagi djoega ini dorna ada berhati adil<sup>985</sup>.

Il ne poursuivit pas Guan Yu et le laissa à sa loyauté, car cet intrigant avait aussi le sens de la justice.

Dan.....dan masih banjak sekali ija poenja tipoe Kan Hiong, jang kaloe di toetoerken satoe per satoe tentoe ada pandjang sekali.

Et.....et il a encore beaucoup de ruses de *jianxiong*, ce serait trop long de les raconter une par une.

Maka ini hikajat Sam Kok, kaloe hati orang soedah keratik begitoe keras aken membatja itoelah boekan perkara heran, kerna dengan melihat ini tiga orang adjaib sadja, soedah tjoekoeplah kedja goembira hatinja semoewa pematja.

<sup>982</sup> 聽荀彧勤王之說，而自比周文，則有似乎忠；

<sup>983</sup> 黜袁術僭號之非，而願為曹侯，則有似乎順。

<sup>984</sup> 不殺陳琳而愛其才，則有似乎寬；

<sup>985</sup> 不追關公以全其志，則有似乎義。

Alors cette histoire des *Sanguo*, il n'est pas étonnant que tant de gens souhaitent la lire. Le spectacle de ces trois hommes extraordinaires suffit déjà à rendre les lecteurs joyeux.

Memang, dalem ini hikajat banjak ditjeritaken halnja Lauw Pie, Soen Kwan dan Tjo Tjoh, kerna ija bertiga ada djadi pemboeka djalan, tapi antarannya itoe pemboeka pemboeka negri, masing masing ada berlainan, sebagi<sup>986</sup> :

Il est vrai que beaucoup d'histoires de Liu Bei, de Sun Quan et de Cao Cao sont racontées dans ce roman, car ils étaient devenus des pionniers. Mais parmi ces fondateurs de pays/d'État, il y a entre eux des différences, par exemple :

Lauw Pie dan Tjo Tjoh, diri sendiri jang soedah oesahaken negri, sedang Soen Koan tjoema menerima poesekanja ajah dan soedara. Inilah ka satoe perbedaannya<sup>987</sup>.

Liu Bei et Cao Cao, s'efforcèrent de fonder leur royaume/État eux-mêmes, alors que Sun Quan ne fit que recevoir l'héritage de son père et du frère de ce dernier. C'est la première différence.

Lauw Pie dan Soen Kwan bisa agoengken diri sebagi satoe keizer, tapi Tjo Tjoh tiada, hanja anak tjoe tjoenja sadja jang mendjadi Hong Tee. Inilah perbedaannya jang ka doewa<sup>988</sup>.

Liu Bei et Sun Quan purent se glorifier d'être des empereurs, mais pas Cao Cao. Seul son fils devint *huangdi* (empereur). C'est la deuxième différence.

Antara Sam Kok, jang djadi Keizer paling doeloe, jaitoe negri Gwie ; sedang Siok baroe bertachtah koetika Tjo Tjoh soedah meninggal dan Tjo Pie soedah berdiri ; samantara Keizer di negri Gouw baroe bertachtah, koetika Lauw Pie soedah wafat dan Lauw Sian soedah berdiri. Inilah ada hal jang katiga dari itoe 'berlainan' jang saja seboet di atas<sup>989</sup>.

Parmi les Trois Royaumes, c'est le royaume Wei qui créa en premier [le titre d]'empereur ; lors de la fondation de Shu, Cao Cao était déjà décédé et Cao Pi était au pouvoir ; au moment où l'empereur monta sur le trône, Liu Bei était déjà mort et Liu

<sup>986</sup> 若論三國開基之主，人盡知為劉備、孫權、曹操也，而不知其間各有不同。

<sup>987</sup> 備與操皆自我身而創業，而孫權則藉父兄之力，其不同者一。

<sup>988</sup> 備與權皆及身而為帝，而操則不自為而待之子其子孫，其不同者二。

<sup>989</sup> 三國之稱帝也，惟魏獨早，而蜀則稱帝於曹操已死、曹丕已立之餘，吳則稱帝於劉備已死、劉禪已立之後，其不同者三。

Chan gouvernait. C'est la troisième différence dont j'ai parlé en haut.

Lebih djaoe, saja hendak bilang orang orang jang di tjeritaken dalem ini hikajat, boleh dioepamaken sebagi toewan roemah dengan tetamoenja, sebagi<sup>990</sup> :

De plus, je dois dire que les gens dont il est question dans ce roman peuvent être comparés à un hôte et à son invité<sup>991</sup>, c'est-à-dire :

Sablonnja di toetoerken tiga orang mengangkat soedara di kebon boengah Toh, lebih doeloe soedah di tjeritaken brandal Oeij Kin tiga soedara, dan kaloe itoe 3 brandal ada djadi sebagi tetamoe, adalah itoe tiga soedara di kebon boengah, jang mendjadi toewan roemahnja<sup>992</sup>.

Avant de présenter les trois hommes se jurant fraternité dans le Jardin des pêcheurs, on va d'abord évoquer les trois frères du provocateur *huang jin* 黃巾 (Turbans jaunes). Si ces derniers sont des invités, les trois frères du Jardin des pêcheurs sont des hôtes.

Sablonnja di toetoerken Tjong San Tjeng Ong poenja toeroenan, lebih doeloe soedah ditjeritaken Louw Kiong Ong poenja boejoet, inilah ada sebagi Tjong San Tjeng Ong jang djadi toewan roemah, Louw Kiong Ong jang mendjadi tetamoe<sup>993</sup>.

Avant de mentionner la descendance de Zhongshan Jingwang, on va d'abord parler des ancêtres de Lu Gongwang. Donc c'est comme si Zhongshan Jingwang était l'hôte et Lu Gongwang l'invité.

Lauw Pie, sablonnja bertemoe pada Tjoe Kat Liang, lebih doeloe ija soedah bertemoe pada Soe Ma Hoeij, Tjoeij Tjioe Peng, Tjio Kong Goan, Beng Kong Wie dan lain-lain orang ; ini maoe dibilang Tjoe Kat Liang ada sebagi toewan roemah, Soe Ma Hoeij dan lain-lain ada sebagi tetamoenja<sup>994</sup>.

Avant sa rencontre avec Zhuge Liang, Liu Bei avait déjà fait la connaissance de Sima Hui, Cui Zhouping, Shi Guangyuan, Meng Gongwei et des autres personnages ; c'est-à-dire que Zhuge Liang est l'hôte et les autres les invités.

<sup>990</sup> 《三國》一書，有以賓襯主之妙。

<sup>991</sup> *Zhu* 主 désigne l'hôte en chinois et *Bin* 賓, l'invité.

<sup>992</sup> 如將敘桃園兄弟三人，先敘黃巾兄弟三人，桃園其主也，黃巾其實也。

<sup>993</sup> 將敘中山靖王之後，先敘魯恭王之後，中山靖王其主也，魯恭王其實也。

<sup>994</sup> 劉備將遇諸葛亮，而先遇司馬徽、崔州平、石廣元、孟公威等諸人，諸葛亮其主也，司馬徽諸人其實也。

Tjoe Kat Liang pergi berhamba pada orang, lebih doeloe dari dia, soedah ada Tjie Sie jang dateng dan lantes pergi kombali, komoedian ada Bang Tong jang djoega tiada broentoeng hingga djadi mati ; dan kaloe Tjie Sle dan Bang Tong ada djadi sebagai tetamoe, adalah Tjoe Kat Liang jang mendjadi toewan roemah<sup>995</sup>.

Zhuge Liang allait servir les gens, mais avant lui, Xu Shu était venu et reparti. Puis ce fut Pang Tong qui par malchance mourut. Si Xu Shu et Pang Tong sont les invités, Zhuge Liang devient l'hôte.

Tio In (=Tjoe Liang) lebih doeloe berhamba pada Kong Soen Tjan, Oeij Tjong lebih doeloe berhamba pada Han Hian, Ma Tjiauw lebih doeloe berhamba pada Thio Louw, Hoat Tjeng dan Giam Gan lebih doeloe pada Lauw Tjiang, tapi komoedian semoewa pergi berhamba pada Lauw Pie, maka Lauw Pie itoelah jang mendjadi sebagai toewan roemah sedang Kong Soen Tjan, Han Hian, Thio Louw dan Lauw Tjang ada sebagai tetamoe-tetamoenja<sup>996</sup>.

Zhao Yun (=Zilong) avait servi Gongsun Zan. Huang Zhong avait servi Han Xuan. Ma Chao avait servi Zhang Lu. Fa Zheng et Yan Yan avaient servi Liu Zhang. Mais tous ces hommes pour finir servaient Liu Bei. Donc Lie Bei était l'hôte alors que Gongsun Zan, Han Xuan, Zhang Lu et Liu Zhang étaient les invités.

Boekan sadja pada orang, tapi pada tanah tanahpoen ada itoe perbedaän, sebagi<sup>997</sup> :

Non seulement les gens, mais aussi les terres comportent de telles différences, par exemple :

Kong Beng sablonnja menjerang ka Oetara, lebih doeloe ija pergi taloeken Lam Ban, tapi niatannja boekan pada Lam Ban hanja pada Tjong Goan, maka Tjong Goan ada djadi sebagai toewan roemah sedang Lam Ban tjoemah sebagi tetamoe sadja<sup>998</sup>.

Avant d'attaquer le Nord, Zhuge Liang était allé soumettre les Nanman 南蛮 (Barbares du Sud), mais son objectif était le Zhongyuan 中原 (la Chine centrale) et non les Nanman. Ainsi, le Zhongyuan était comme l'hôte et les Nanman comme l'invité.

<sup>995</sup> 諸葛亮曆事兩朝，乃又有先來即去之徐庶、晚來先死之龐統，諸葛亮其主也，而徐庶、龐統又其實也。

<sup>996</sup> 趙雲先事公孫瓚，黃忠先事韓玄，馬超先事張魯，法正、嚴顏先事劉璋，而後皆歸劉備，備其主也，公孫瓚、韓玄、張魯、劉璋其實也。

<sup>997</sup> 且不獨人有賓主也，地亦有之。

<sup>998</sup> 孔明將北伐中原，而先南定蠻方，意不在蠻方而在中原，中原其主也，蠻方其實也。

Lauw Pie ilang Tjie Tjioe, dapet Keng Tjioe maka Keng Tjioe djadi sebagi toewan roamah, dan Tjie Tjioe jang mendjadi tetamoe<sup>999</sup>.

Liu Bei perdit la ville Xuzhou mais obtint celle Jingzhou. Donc le Jingzhou est comme l'hôte et le Xuzhou devient l'invité.

Dan boekan sadja pada tanah, tapi pada barang jang ketjil poen ada mempoenjai perbedaan demikian, sebagi<sup>1000</sup> :

Et non seulement les terres, mais aussi les petits objets comportent de telles différences telles, par exemple, les suivantes.

Sablonnja Tjo Tjoh memboeroe mandjangan di Hie Tian, lebih doeloe Hian Tek soedah panah klenjti, maka mandjangan itoe ada sebagi toewan roemah sedang klenjti tjoemah djadi tetamoenja sadja<sup>1001</sup>.

Avant la chasse au cerf de Cao Cao à Xutian, Xuande (à savoir Liu Bei) avait tiré une flèche sur un lapin. Ainsi ce cerf est comme l'hôte alors que le lapin est seulement l'invité.

Paprangan di Tjek Pek, seblonnja Kong Beng pergi pindjam angin lebih doeloe Kong Beng pergi pindjam panah, maka angin ada sebagi toewan roamah, panah ada sebagi tetamoenja<sup>1002</sup>.

[En ce qui concerne] la bataille de Chibi, avant que Kongming ne parte emprunter le vent d'Est, il s'était d'abord fait prêter des flèches. Donc le vent est comme l'hôte et les flèches comme l'invité.

Tjo Tjoh gali tanah dapet Tong Tjiak (=boeroeng tembaga), jang komoedian di apit dengan Kim Hong dan Giok Liang (=merak emas dan naga poealam), maka Tong Tjiak ada sebagi toewan roemah, Kim Hong, Giok Liang ada sebagi tetamoenja<sup>1003</sup>.

Cao Cao fouilla la terre et obtint le *tongque* 銅雀 (=oiseau de cuivre), puis il le flanqua d'un *jinfeng* 金鳳 et d'un *yulong* 玉龍 (=phénix d'or et dragon de jade). Donc le *tongque* est comme l'hôte et les derniers sont comme les invités.

<sup>999</sup> 劉備失徐州而得荊州，荊州其主也，徐州其實也。

<sup>1000</sup> 抑不獨地有賓主也，物亦有之。

<sup>1001</sup> 許田打圍，將敘曹操射鹿，先敘玄德射兔，鹿其主也，兔其實也。

<sup>1002</sup> 赤壁塵兵，將敘孔明借風，先敘孔明借箭，風其主也，箭其實也。

<sup>1003</sup> 曹操掘地得銅雀，而陪之以玉龍、金鳳，雀其主也，龍、鳳其實也。

Dan lain-lain lagi jang kaloe di toetoeerken semoewa tentoe pembatja djadi bosen ; tjoemah sadja saja harep pada orang jang seodah batja hikajat Sam Kok, kaloe soeka saja peodjiken aken batja lagi sekali, dengan rasai betoel kabagoesannja, sedang pada jang belon perna batja, saja harep lekas atoer pesenan pada firma jang terbitken ini tjerita, tapi misti pili djoega penjalinnja jang soedah terkenal, kerna dengan begitoe orang djadi pertjaja betoel jang ini hikajat ada satoe tjerita paling indah sendirian sadja<sup>1004</sup>.

Si je citais tous les autres exemples, les lecteurs en auraient sûrement marre. Je souhaite seulement que les gens qui ont déjà lu l'histoire *Sanguo*, s'ils apprécient mes louanges, la lisent à nouveau afin d'en sentir la vraie beauté ; quant à ceux qui ne l'ont pas encore lue, j'espère qu'ils vont se hâter d'adresser une commande à la firme qui publie ce roman. Mais il faut encore choisir le traducteur réputé afin qu'ils puissent croire que cette histoire est la plus belle et qu'elle est unique.

Batavia den 27 October 1913.

Batavia le 27 Octobre 1913.

---

<sup>1004</sup> Ajout du traducteur.

## Appendice 3

Réflexions sur diverses traductions malaises des préceptes et des proverbes chinois  
tirés du *Sanguo yanyi* émanant de Tjie Tjin Koeij

Le *Sanguo yanyi* comprend une grande quantité de citations, telles des maximes provenant des œuvres classiques, des *chengyu* 成語 (expressions figées en quatre caractères) et des proverbes. Nous remarquons que, dans le *Sam Kok*, Tjie Tjin Koeij, en a retenu une centaine et les a traduites de manière spéciale, en donnant d'abord la transcription en *minnanhua* suivie d'une explication en malais.

À nos yeux, ce genre de traductions montre que Tjie Tjin Koeij ne se contentait pas seulement de raconter l'histoire en malais, mais qu'il voulait également faire ressortir certains préceptes et proverbes chinois.

Nous en avons retenu trente dont certains tirés des Classiques, comme noté dans les textes ci-dessous, et d'autres qui sont toujours employés dans la langue quotidienne. En matière de contenu, ils renferment des leçons de morale, des expériences politiques et militaires, ainsi que des expressions de sagesse populaire, qui peuvent éclairer certaines traductions de Tjie Tjin Koeij.

Ces trente citations en malais sont plutôt fidèles aux textes originaux, aussi nous les traduisons en français à partir du chinois<sup>1005</sup>.

### **Lunyi 論語 (Les Entretiens de Confucius)**

#### 1. 割雞焉用牛刀?

Kat Ke Yan Yong Ngoe To = Potong ayam boewat apa pake golok pemotong

---

<sup>1005</sup> En ce qui concerne les traductions françaises, nous faisons référence respectivement au dictionnaire de Grand Ricci (accessible en ligne), aux *Entretiens de Confucius* (traduit du chinois présenté et annoté par Pierre Ryckmans, préface d'Etiemble, Paris, Gallimard, 1987), au *Sun Tzu, L'art de la Guerre* (traduit du chinois et commenté par Jean Lévi, Paris, Hachette Littératures, 2000) et au *Mencius* (traduit par André Lévy, Paris, Éditions You-Feng, 2003).

kerbo. (*Sam Kok*, p. 169)

Pourquoi tuer une poule avec une machette à abattre du bœuf ?

2. 自古皆有死，人無信不立。

Tjoe Kow Kaij Yoe Soe, *Djin Boe Sin Poet Lip* ! = dar dahoele samoewa orang misti mati, Kaloe orang tiada ada kapertjaia'an, tida haroes berdiri (tida haroes tinggal hidoep.) (p. 397)

La mort est depuis toujours dans l'ordre des choses ; mais un peuple sans foi ne saurait se tenir debout.

3. 迅雷風烈必變。

Sien Loei Hong Liat Piet Pian = Pada waktue ada boenji geledek dan angin keras, misti berubah. (p. 841)

Un orage soudain, une bourrasque violente affectaient toujours son comportement.

4. 往者不可諫，來者猶可追。

Ong Tjia Poet Ko Kan, Laij Tjia Yoe Ko Twie. Artinja : Perkara jang soeda laloe djangan diboewat seselan, tapi jang bakal dateng itoelah haroes diperhatiken. (p. 1364)

On ne se repent pas du passé, pourtant il faut veiller à l'avenir.

5. 十室之邑，必有忠信。

Siep Siet Tjie Ip, Pit Yoe Tjong Sien = Didalam lampoeng jang melainken ada sapoeloe roemah sekali poen [sekalipun], tentoe misti ada orang jang bersatiawan. (p. 1392)

Même dans un hameau de dix foyers, il est sûr qu'il y a quelqu'un de loyal.

6. 鳥之將死，其鳴也哀；人之將死，其言也善。

Niauw Tjie Tjiang Soe Kie Beng Ija Aij, *Djin Tjie Tjiang Soe Kie Gan Ija Sian* = Djika boeroeng soedah maoe mati, ia poenja boenji poen sedilah ; dan sabaliknja bila orang soedah maoe mati, maka ija poenja bitjara poen baiklah. (p. 3182)

Au moment de mourir, l'oiseau crie d'une voix plaintive ; et à l'inverse quand un

homme va mourir, ses paroles sont bonnes.

7. 人無遠慮，必有近憂。

Djin Boe Wan Lie, Pit Yoe Kin Yoe = Djika orang tida maoe berpikir djaoeh, kedoekaän lantast dateng mendekati. (p. 2385)

Si l'homme ne pense pas à l'avenir, la peine va ensuite s'approcher de lui.

8. 死生有命。

Soe Seng Ijoe Beng = Mati atawa hidoepnja manoesia, soedah ditakdirken oleh Toehan jang maha kwasa. (p. 3099)

Mort ou vie de l'homme est prédestiné par le Ciel tout puissant.

9. 獲罪於天，無所禱也。

Hek Tjwa Ie Thian, Boe Se To Ya = Djika orang soedah berdosa pada Thian, tiada ada tempat aken bermoehoen ampoen. (p. 3122)

Celui qui offense le Ciel priera en vain.

10. 名不正則言不順。

Beng Poet Tjeng Tjek Gan Poet Soen = Djika itoe nama boekan pantesnja, baroelah orang bitjara aken menjelah. (p. 3188)

Quand les noms ne sont pas corrects, le langage est sans objet.

**Sunzi 孫子 (L'Art de la Guerre)**

11. 攻其無備，出其不意。

Kong Kie Boe Pie, Tjoet Kie Poet Ie = Poekoel padanja dimana moesoe tiada bersedia atawa jang ija tida doega dan tida njana. (p. 620)

Prendre l'ennemi à l'improviste, là où il ne s'y attend pas.

12. 知己知彼，百戰百勝。

Tie Kie Tie Pie, Pek Tjian Pek Sien = Djika bisa mengenal rasia moesoe dan mengenal rasia diri sendiri, saratoes kali perang bisa saratoes kali menang. (p. 1409)

À qui connaît autrui et se connaît soi-même, pour cent combats livrés, cent victoires lui seront assurées.

## 13. 置之死地而後生。

Ti Tji Si Te, Dji How Seng = Bila soedah ditempatken pada tempat ija misti mati, tentoe orang nanti berlakoe nekat melawan mati-matian, achirnja ija bisa mendjadi hidoep. (p. 2864)

Après s'être placé au milieu des terres mortelles, les hommes survivent.

## 14. 將在外，君命有所不受。

Tjiang Tjaij Gwe, Koen Beng Yoe Se Poet Sioe = Djikaloe panglima perang ada diloewaran, prentahnja Radja ada kala dan boleh tra'oesa ditoeroet. (p. 852)

Quand le général est au champ de bataille, il y a des ordres royaux à ne pas obéir.

**Mengzi 孟子 (Mencius)**

## 15. 孟子云：“欲見賢而不以其道，猶欲其入而閉之門也。”

Beng Tjoe ada persabda : Yok Kian Hian Djie Poet Ie Kie To, Yoe Yok Kie Djin Djie Pie Tji Boen Ya = Kaloe hendak djoempa pada orang pandei, dengan tida menggoenaken atoeran jang pantes, sepertilah djoega hendak soeroe ija masoep, tapi lantas di toetoepe pintoe. (p. 1462)

Mencius dit : Désirer rencontrer un sage sans le faire de façon convenable, c'est comme fermer la porte au nez de quelqu'un que l'on voudrait faire entrer.

## 16. 順天者昌，逆天者亡。

Soen Thian Tjia Tjiang, Gek Thian Tjia Bong = Jang menoetoet pada takdirnja toehan, maka slamatlah dia, dan jang membantah kehendaknja Toehan tentoe misti binasa. (p. 3587)

Qui obéit au Ciel prospère, qui résiste au Ciel périt.

**Zhongyong 中庸 (L'Invariable Milieu)**

## 17. 聖人云：至誠之道，可以前知。

Nabi jang soetji poen ada bersabda : Tjie Seng Tjie To, Ko Ie Tjian Ti = Orang jang memegang To dengan soedjoet dan benar, ija bisa dapat taoe lebih doeloe atas kedjadiannja segala perkara. (pp. 2419-20)

Le Sage dit : Qui suit la voie de la sincérité parfaite connaît l'avenir.

**Proverbes**

## 18. 唇亡齒寒

Toen Bong Tji Han = Kaloe bibirnja soeda binasa, maka gigi poen tentoe merasa dingin. (p. 774)

Les lèvres retroussées, les dents ont froid.

## 19. 投鼠忌器

Tow Tjie Ki Kie = Oepama satoe tikoës ada didalam piring, kaloe hendak dikemplang itoe Tikoës, kwatir piringnja djadi petja. (p. 808)

En visant le rat, craindre pour le vase qui est à côté.

## 20. 燕雀安知鴻鵠志

Yan Tjiak An Ti Hong Gok Tji ! = Boeroeng Gredja, dimanalah bisa taoe, kehendaknja boeroeng Geroeda. Tegasnja Tjo Tjoh itoe maoe bilang : Kaoe bangsa ketjil, dimana bisa taoe maksoedkoe jang besar. (p.148)

L'hirondelle et le passereau sauraient-ils connaître les nobles aspirations de l'oie et du cygne ?

## 21. 識時務者為俊傑。

Siet Sie Boe Tjia Wie Tjoen Kiat = Orang jang bisa mengenal gelagat, ija itoelah baroe boleh dinamaken bidjaksana dan pandei. (p. 3059)

Celui qui peut se rendre compte de la situation du moment est l'homme de grand talent.

## 22. 良藥苦口利於病，忠言逆耳利於行。

Liang Yak Kow kouw Lie Ie Peng, Tiong Gan Gek Djie Lie Ie Heng = Obat jang baik kendati rasanja pait, tapi bergoena boewat menjemboeken penjakit. Perkataan satia maski djoega tida enak didengar, tapi ada bergoena boewat dilakoeken. (p. 2353)

Un bon remède est amer au goût mais bon pour la maladie, un conseil salutaire est pénible à entendre mais profitable pour sa conduite.

## 23. 以孝治天下者，不害人之親；施仁政於天下者，不絕人之祀。

Ie Hauw Tie Tien He Tjia, Poet Haij Djin Tji Tjin, Sie Sjin Tjeng Ie Tian He Tjia, Poet Tjoat Djin Tji Tie = Orang jang mengoeroes negri dengan prilakoe Hauw, ija tida nanti binasakan orang poenja iboe bapa. Orang jang melakoeken pemerentahan dengan kaädilan didalam doenia, ija tida nanti poetoesken orang poenja toeroenan. (p. 791)

Celui qui prend la règle de la piété filiale pour gouverner l'Empire ne devait pas faire de mal à la parenté d'un homme, et quiconque voulait gouverner au nom de la vertu d'humanité ne devait jamais interrompre le culte dans la lignée d'un homme.

24. 知子莫若父。

Tie Tjoe Bok Djiak Hoe = Jang mengenal betoel tabiatnja anak, tida laen dari ajahnja sendiri. (p. 1092)

Personne ne connaît mieux son fils qu'un père.

25. 忠孝不能兩全。

Tiong Houw Poet Leng Liang Tjoan = Kaloe maoe berstia (Tiong) pada Radja, tida bisa berbakti (Hauw) pada orang toewah (iboe bapa). Pengdeknja itoe doewa fatsal Tiong dan Hauw tida bisa di lakoeken sama-sama. (p. 1446)

La fidélité et la piété filiale ne peuvent pas être parfaites simultanément.

26. 人有旦夕禍福。

Djin Yoe Tan Sek Oh Hok = Ketjilakaän dan keslamatan didalam segala waktoe bisa djatoh menimpa pada seswatoe orang. Kesenangan dan kedoekaän selaloe ada berdamping pada seswatoe orang. (p. 1873)

Bonheurs et malheurs surviennent à l'homme du matin au soir.

27. 初生之犢不懼虎。

Tje Seng Tjie Tok Poet Kie Houw = Anak kerbo jang baroe terlahir, ia tida takoet sama Matjan. (p. 2963)

Le veau nouveau-né ne craint pas le tigre.

28. 謀事在人，成事在天。

Bouw Soe Tjaij Djin, Seng Soe Tjaij Thian = Mengatoer daja oepaja ada

ditangannja orang, tapi membikin djadi itoe ada didalam Toehan poenja Kwasa. (p. 4060)

L'homme propose et Dieu dispose.

29. 周郎妙計安天下，賠了夫人又折兵!

Tjioe Long Biauw Ke An Thian He, Pwa Liauw Hoe Djin Yoe Tjiat Peng = Tjioe Djie poenja akal jang bagoes aken menetapkan doenia, tapi sekarang, selaennja dari soedah serahken Hoedjin, ija dapat djoega keroesakan soldadoe ! (p. 2130)

Le merveilleux plan de Zhoulang pour tranquilliser l'Empire se ramène pourtant à perdre la femme [de Liu Bei] et faire périr ses propres soldats !

30. 良禽擇木而棲，良臣擇主而事。

Liang Kim Tek Bok Dji Se, Hian Sin Tek Tjoe Dji Soe = Boeroeng jang baik, ija pilih poehoen aken tempatnja brent. Mintri jang bidjakasana memilih toewan aken goena ija berkerdja. (p. 541)

Un bon oiseau choisit avec soin l'arbre où il perchera ; un homme avisé cherche avec soin son maître.



## **Bibliographie**



## 1. Sources chinoises et malaises

ANG Yauw Tjaij, « Karempoekan » (Discussion), *Sin Po*, 15 octobre 1910, n° 3, pp. 34-35.

BATU GANTONG 峇抵彦東, *Chrita dahulu-kala nama-nya Sam Kok atau Tiga Negri berprang : Siok, Gwi sama Gor, dijanzan "Han Teow"* (L'histoire ancienne intitulée San Guo ou Trois Royaumes en guerre : Shu, Wei et Wu, à l'époque de la dynastie des Han), Singapore, Kim Sek Chye Press, 1892-96, 30 v., 4622 p.

*Bintang Betawi* (Étoile de Batavia, journal), t.VII, 284, 12 Des. 1900.

*Boekoe tjerita Tjioe Koan Tek anak Tjioe Boen Giok* (Histoire de Zhou Guande 周觀德, le fils de Zhou Wenyu 周文玉), traduit par un Chinois (orang Tjina), Batavia : H. M. van Dorp Co., 1882, 60 p.

*Boekoe tjerita Tjan Tong Ngo Taij tempo Hongtee Hie Tjong merk Taij Tong Tiauw* (Histoire du *Cantang wudai* 殘唐五代 ou « La ruine des Tang et des Cinq Dynasties », à l'époque de l'Empereur Yizong 懿宗 des Tang), Batavia : Oey Tjay Hin, 1887, 566 p.

*Boekoe tjerita Ngo Ho Ping Lam ; tjerita djaman d[a]hoeloe, tatkala Ngo Ho Peng Lam ja-itoe 5 soedara angkat jang talah bikin bersih memakloemken perang di antara fihak negri seblah oedik* (Histoire *Wuhu pingnan* 五虎平南 ou « La pacification du Sud des cinq généraux tigres » ; histoire de l'époque ancienne, à savoir cinq frères jurés qui remportent la guerre dans le Sud de l'Empire), Batavia, Semarang : IJap Goan Ho, 1893, 477 p.

*Boekoe tjerita Ngouw Tji Loan Tangkhia, tatkala Keizer Song Tjin Tjong, merk Taij Song Tiauw* (Histoire *Wushu luan dongjing* 五鼠亂東京 ou « Les cinq rats jouent de mauvais tours à la capitale de l'Est », à l'époque de l'Empereur Renzong 仁宗 des Song), Batavia : Kho Tjeng Bie, 1907.

*Boekoe Tjerita Sie Djin Kwi Tjeng Tang (Poekoel negri Ko Le Kok), tempo hongté Lie Sie Bien merk Tong Tiauw* (Histoire *Xue Rengui zhengdong* 薛仁貴征東 ou « La Pacification de l'Est par Xue Rengui » (attaquant le Gaoliguo 高麗國 [royaume de Koguryo]), à l'époque de l'Empereur Li Shimin 李世民 des

Tang), Batavia : Kho Tjeng Bie, réimpression de 1910. (1<sup>e</sup> édition, 1894)

BOEN SING HOO 文興號, *Boekoe sair binatang : landak, koeda dan sapi. Terkarang dalem bahasa melaijoe rendah*, oleh Boen Sing Hoo (Livre de poème sur les animaux : porc-épic, cheval et bœuf. Écrit en bas malais, par Boen Sing Hoo), Semarang : P. A. van Asperen van der Velde & Co., 1889, 35 p.

—, *Boekoe Tjerita doeloe kala di negeri Tjiena, Mentjeritaken Keizer Lie Sie Bien-Ijoe Tee Hoe, djaman karadja'an Taij Tong Tiauw, tersalin dari boekoe Tjina 'See IJoe'* (Histoire se passant en Chine sous la dynastie des Tang, racontant le voyage de l'Empereur Lie Shimin aux enfers [李世民遊地府], traduit du roman chinois *Xiyou* ou « La pérégrination vers l'Ouest »), Semarang : P. A. van Asperen van der Velde & Co., 1890, 102 p.

C. SY (pseudonyme), « Perobahan di Tiongkok » (Changements en Chine), *Sin Po*, 4 février 1911, n° 19, pp. 289-293.

—, « Roepa-roepa kabar » (Nouvelles diverses), *Sin Po*, 11 mars 1911, n° 24, pp. 375-377.

—, « Koeboerannja Yo Fei (Gak Hoei) » (Le tombeau de Yue Fei), *Sin Po*, 11 mars 1911, n° 24, p. 375.

—, « Pamandangan » (Regards), *Sin Po*, 26 août 1911, n° 48, pp. 753-754.

C. T. Wang (pseudonyme), « Faedanja nama » (L'utilité de la réputation), *Sin Po*, 9 septembre 1911, n° 50, pp. 793-794.

—, « Ilmoe bergaolan » (Science des relations sociales), *Sin Po*, 15 juillet 1911, n° 41, pp. 661-662.

CHAN Kim Boon 曾錦文, voir BATU GANTONG

CHOUW Paw Chang, Nj. (tr.), *San Kuo (Sam Kok) or Romance of the Three Kingdoms*, Semarang : The Insular Publishing House, 3 vol., sans date de publication.

*Dahan Sanhe mingzhu baojian quanzhuan* 大漢三合明珠寶劍全傳 (Histoire complète de l'épée triple parée de perles brillantes sous les grands Han), *Guben xiaoshuo jicheng* 古本小說集成 (Collection des anciennes éditions des

- romans), 2<sup>e</sup> série, vol. 144, Shanghai : Shanghai guji chubanshe, 1992.
- F. E. (pseudonyme), « Dalem abad ka XX » (Au XX<sup>e</sup> siècle), *Sin Po*, 15 octobre 1910, n<sup>o</sup> 3, pp. 33-34.
- , « Faedanja bahasa Tjeng Im » (L'utilité du mandarin), *Sin Po*, 9 septembre 1911, n<sup>o</sup> 50, pp. 789-793.
- Fenzhuang lou* 粉妝樓 (Histoire d'un boudoir), *Guben xiaoshuo jicheng*, 4<sup>e</sup> série, vol. 132-33, Shanghai : Shanghai guji chubanshe, 1994.
- Fengjian chunqiu* 鋒劍春秋 (Tranchants d'épée à l'époque des Printemps et des Automnes), *Guben xiaoshuo jicheng*, 2<sup>e</sup> série, vol. 24-25, Shanghai : Shanghai guji chubanshe, 1992.
- GOAN BIE HO (tr.), *Boekoe tjerita-an dahoeloe kala di negri Tjina tersalin dari tjerita Gak Hoeij tempo hongtee Hwi Tjong merk Taij Song Tiauw* (Livre d'histoire de la Chine ancienne, traduit du roman *Yue Fei* 岳飛 se passant à l'époque de l'Empereur Huizong 徽宗 des grands Song), Batavia : Yap Goan Ho / Oey Tjay Hin, 1891-1903, 1754 p.
- , *Boekoe tjerita Tjoe Hoen Twan, menjeritaken Tjoe Hoen Taijtjoe misih ketjil dapet melarat. Tempo Hongte Song Sin Tjong, merk Taij Song Tiauw. Tersalin dalem bahasa melajoe dari boekoe Tjina oleh Merk Goan Bie Ho di Soekaboemi* (*Ci Yun zhuan* 慈雲傳, histoire racontant comment le petit prince Ciyun vivait dans la pauvreté, à l'époque de l'Empereur Shenzong 神宗 des grands Song. Traduit en malais par Goan Bie Ho de Sukabumi), Betawi : Ijap Goan Ho, 1892, 688 p.
- , *Boekoe tjerita dari keradja-an merl Taij Song Tiauw djeman Keizer Song Tjin Tjong, tersalin dari boekoe tjina beralamat Ban Hoa Lauw* (Histoire se passant à l'époque de l'Empereur Renzong des grands Song, traduit du livre chinois *Wanhua lou* 萬花樓 ou « Pavillon des myriades de fleurs »), Batavia : Oeij Tjaij Hin, réimpression en 1910. (1<sup>e</sup> édition en 1890)
- GOEI. P. H., *Boekoe tjerita ber-alamat Pek Koei Tjie, tersalin dari boekoe tjina, tempo Keizer Ban Lek Koen merk Taij Beng Tiauw* (Histoire intitulée *Baigui zhi* 白圭志 ou « Histoire du sceptre blanc », traduite du chinois, se passant à

l'époque de l'Empereur Wanli jun 萬曆君 des grands Ming),  
Tongkangan-Batavia : Tjiong Eng Lok, 1899, 214 p.

*Haigong dahongpao quanzhuan, haigong xiaohongpao quanzhuan* 海公大紅袍全傳,  
海公小紅袍全傳 (Biographie complète de Maître Hai, La grande robe rouge ;  
La petite robe rouge), Beijing : Qunzhong chubanshe, 2002.

*Housong ciyun zouguo quanzhuan* 後宋慈雲走國全傳 (Histoire complète de l'exil  
du prince Ciyun à la fin des Song du Nord), 3<sup>e</sup> série, vol. 88-89, Shanghai :  
Shanghai guji chubanshe, 1993.

K. A. K. (pseudonyme), « Hoa-Kiauw di Lam-Yang pada tempo doeloe » (Les  
*Huaqiao* des mers du Sud durant les temps anciens), *Sin Po*, 8 octobre 1910, n<sup>o</sup>  
2, pp. 22-23.

K. Buitenzorg (pseudonyme), « Kabar dari Redactie » (Nouvelles provenant de la  
rédaction), *Sin Po*, 29 octobre 1910, n<sup>o</sup> 5, pp. 78-79.

—, « Sekarang baru djadi terang » (Maintenant la lumière se fait), *Sin Po*, 3 décembre  
1910, n<sup>o</sup> 10, pp. 148-149.

—, « Kita poenja pengidoepan » (Notre vie), *Sin Po*, 12 août 1911, n<sup>o</sup> 46, pp.  
721-723.

« Koetiban dari soerat-kabar minggoean Li Po 理報 » (Citation de l'hebdomataire *Li  
Po* du 14 février 1903), reproduit dans Nio Joe Lan, *Riwajat 40 Taon dari  
T.H.H.K. Batavia (1900-1939)*, pp. 213-218.

KWIK Khing Djoen, « Poe Toeng Hoa » (La langue commune), *Sin Po*, 26 août 1911,  
n<sup>o</sup> 48, pp. 754-755.

L. Dzepen (pseudonyme), « Dengen kakoeatannja electris » (Avec le pouvoir  
électrique), *Sin Po*, 15 octobre 1910, n<sup>o</sup> 3, pp. 37-39.

—, « Satoe doesoen jang pendoedoeknja kasohor pande maen dam » (Un village dont  
les habitants sont connus pour leur talent au jeu de dames), *Sin Po*, 29 octobre  
1910, n<sup>o</sup> 5, pp. 71-72.

L. Pembantoe (pseudonyme), « Padjek kahasilan di Straits » (L'impôt sur le revenu  
dans les Détroits), *Sin Po*, 10 décembre 1910, n<sup>o</sup> 11, pp. 161-162.

- L. Young Chigacia (pseudonyme), « Pikiran dan pamandangan » (Pensées et points de vue), *Sin Po*, 8 juillet 1911, n° 41, pp. 645-649.
- LAUW Giok Lan 劉玉蘭 (rédacteur), *Sin Po* 新報 (Nouveau journal), Batavia, n° 1-26 (1er octobre 1910 - 25 mars 1911) et n° 41-50 (8 juillet 1911 - 9 septembre 1911).
- Liji jijie* 禮記集解 (Livre des rites, avec commentaires), compilé par Sun Xidan 孫希旦, Beijing : Zhonghua shuju, 2017.
- LI Yutang 李雨堂, *Wanhualou yanyi* 萬花樓演義 (Histoire romancée du Pavillon des myriades de fleurs), *Guben xiaoshuo jicheng*, 3<sup>e</sup> série, vol. 86-87, Shanghai : Shanghai guji chubanshe, 1993.
- LIE In Eng 李雲英 (tr.), *Boekoe tjerita Sam Kok* (Livre de l'histoire des *Sanguo* ou Trois Royaumes), Batavia : *Sin Po*, 65 vol., 1912, 5308 p.
- LIEM Khing Hoo (tr.), *Sam Kok* (Les Trois Royaumes), Tersalin dengen merdika dari Sam Kok jang telah tersaring dan diringkesken (Traduction libre et résumée d'extraits des « Trois Royaumes »), Malang : The Paragon Press, 194 ?, 296 p.
- LIE Kim Hok 李錦福 (tr.), *Tjerita Dji Touw Bwe. Tjerita di negri Tiongkok pada djaman karadjaan Taij Tong Tiauw radja Siok Tjong* (Histoire *Erdu mei* 二度梅 ou « Les Pruniers refleuris » se passant en Chine à l'époque de l'Empereur Suzong 肅宗 de la dynastie des grands Tang), réimpression, Batavia : Kho Tjeng Bie, 1914, 368 p. (1<sup>e</sup> édition publié à Bogor en 1885)
- Luguibu xubian* 錄鬼簿續編 (Suite au Registre des spectres), dans le *Zhongguo gudian xiqu lunzhu jicheng* 中國古典戲曲論著集成 (Compilation des œuvres classiques sur le théâtre chinois), Beijing : Zhongguo xiju chubanshe, 1959, tom II, pp. 275-300.
- LUO Guanzhong 羅貫中, *Sanguo yanyi* 三國演義 (Histoire romancée des Trois Royaumes), commenté par Mao Lun 毛綸 et Mao Zonggang 毛宗崗, Beijing : Zhonghua shuju, 2009.
- , *Cantang wudaishi yanyi zhuan* 殘唐五代史演義傳 (Histoire romancée de la ruine des Tang et des Cinq Dynasties), *Guben xiaoshuo jicheng*, 2<sup>e</sup> série, vol.

- 41, Shanghai : Shanghai guji chubanshe, 1992.
- LUO Maodeng 羅懋登, *Sanbao taijian xia xiyang ji* 三寶太監下西洋記 (Le voyage de l'eunuque Sanbao dans les mers du l'Ouest), Xi'an : Sanqin chubanshe, 1996.
- MAO Lun 毛綸, « Diqi caizishu zonglun 第七才子書總論 » (Introduction générale au Septième livre de génie), in *Pipa ji ziliao huibian* 琵琶記資料彙編 (Compilation des documents sur « l'Histoire du luth »), Hou Baipeng 侯百朋 (éd.), Beijing : Shumuwenxian chubanshe, 1989, pp. 276-288.
- MARCUS A.S. (Li Chunsheng 李春生, tr.), *Sam Kok atau San Kuo Chie Yen I (San Guo ou Sanguo yanyi)*, Jakarta : P. T. Bhuana Ilmu Populer (Kelompok Gramedia), 1985-1988, 4 volumes, 3001 p.
- MIE Seng Tie (tr.), *Tjerita Tong Tjioe Liat Kok* (Histoire des *Dongzhou lieguo* 東周列國 ou « Royaumes des Zhou de l'Est »), Batavia : Keng Po, 1923.
- Monsieur Kekasih (nom de plume de Kwee Khe Soei 郭溪水, adaptation), *Permulaan Sam Kok* (Le commencement du *San Guo*), Djakarta : Sunrise, 3 vol., sans date de publication.
- , *Dictator Tjo Tjoh, episode permulaan dari Sam Kok* (Dictateur Cao Cao, l'épisode du début du *San Guo*), Djakarta : Sunrise, sans date de publication.
- , *Tang Toh, dalam tjerita Sam Kok* (Dong Zhuo, dans l'histoire du *San Guo*), Djakarta : Sunrise, 2 vol., sans date de publication.
- NIO Joe Lan 梁友蘭, *Riwajat 40 Taon dari Tiong Hoa Hwe Koan-Batavia (1900-1939)* 吧城中華會館四十周年紀念刊 (1900-1939) (Quarante ans d'histoire de l'Association chinoise de Batavia (1900-1939)), Batavia : Tiong Hoa Hwe Koan, 1940.
- NOVA-HINO (pseudonyme), « Peladjaran dan Oewang » (L'étude et l'argent), *Sin Po*, 31 décembre 1910, n° 14, pp. 210-215.
- O. H. T. & Y. P. S. (Ong Han Tjioe & Yo Pek Soey, tr.), *Boekoe tjerita dahoeloe kalah di negri Tjina tempo Ong Tjiauw Koen nama Siang Hong Kie Jan, merk Han Tiauw Hongtee Han Ong* (Histoire se passant en Chine à l'époque de

- l'Empereur Han, intitulé *Shuangfeng qiyuan* 雙鳳奇緣 ou « La singulière destinée de deux phénix », Batavia : Kho Tjeng Bie, s. d., 594 p. (1<sup>e</sup> édition, 1884)
- , *Boekoe tjerita di negri Tjina, darie Tek Tjeng Ngo Houw Tjiang Nama Ngo Houw Peng Se merk Song Tiauw, tempo Hongtee Song Djin Tjong* (Histoire ayant eu lieu en Chine, de Di Qing 狄青 et des cinq généraux-tigres, intitulée *Wuhu pingxi* 五虎平西 ou « La pacification de l'Ouest des cinq généraux tigres », à l'époque de l'Empereur Renzong des Song), Batavia : Ijap Goan Ho, 1884.
- , *Boekoe tjerita dahoele kala di negri Tjina tempo bermoela Hongtee Tio Kong In maoe tetepken merk Song Tiauw jang terseboet Hoey Liong Toan* (Histoire se passant en Chine à l'époque de l'Empereur Zhao Kuangyin 趙匡胤 des Song, intitulée *Feilong zhuan* 飛龍傳 ou « Histoire du Dragon volant », s. d. (1<sup>e</sup> édition, 1885)
- , *Tjerita Hoa Bok Lan Siotjia, sa-orang anak prampoewan jang tjinta pada iboe bapanja, djeman Lam Tiauw Hongtee Lauw Djoe atawa Pak Tiauw Goeij Ong merk Tjin Tiauw* (Histoire de Mademoiselle Hua Mulan 花木蘭, une fille aimant ses parents, à l'époque de l'Empereur Liu Yu 劉裕 de la dynastie du Sud ou du Roi Wei de la dynastie du Nord [faisant suite à la dynastie des Jin]), 2<sup>e</sup> édition, Batavia : Kho Tjeng Bie, 1901, 539 p. (1<sup>e</sup> édition, 1893)
- , *Tjerita di negri Tiongkok tatkala Jo Tjong Po poekoel Lam Tian Boen Tjit Tjap Dji Tin, tempo kerzer Song Tjin Tjong merk Taij Song Tiauw* (Histoire se passant en Chine à l'époque où Yang Zongbao 楊宗保 anéantit les 72 dispositifs militaires de Tianmen), Batavia : Kho Tjeng Bie, 2<sup>e</sup> impression en 1908. (1<sup>e</sup> édition, 1887)
- O. H. T. & Y. P. S. en collaboration avec GOAN BIE HO (tr.), *Boekoe tjerita Hongtee Lie Sie Bin tempo Lo Tong Tjeng So Pak, tersalin dari boekoe Tjina* (Histoire se passant à l'époque de l'Empereur Li Shimin, et relatant l'expédition du Nord de Luo Tong, *Luo Tong saobei* 羅通掃北, traduite d'un livre chinois), Batavia : Goan Hong, s. d., 238 p. (1<sup>e</sup> édition publiée par Ijap Goan Ho pendant les années 1884-87)
- ONG Han Tjioe & YO Pek Soey, voir O. H. T. & Y. P. S.

PEMBANTOE (pseudonyme), « Membri keterangan » (Éclaircissements), *Sin Po*, 12 novembre 1910, n° 7, pp. 109-110 ; *Sin Po*, 3 décembre 1910, n° 10, p. 158.

*Pembrita Makasar* (Reporter de Makassar, journal), 15 Août 1932.

« Peratoeran Pas » (Réglementation des laissez-passer), *Sin Po*, 24 décembre 1910, n° 13, pp. 193-196.

*Perniagaän* 商報 (Journal du Commerce), 19 juillet 1907 ; 10 janvier 1908 ; 2 février 1913 ; 4 mars 1913.

QIAN Cai 錢彩, *Yue Fei zhuan* 岳飛傳 (Biographie de Yue Fei), Tainan : Shiyi wenhuashiye youxian gongsi, 1995.

Rulian jushi 如蓮居士, *Fantang yanyi quanzhuan* 反唐演義全傳 (Histoire complète du soulèvement contre les Tang), Beijing : Huaxia chubanshe, 1995.

*Shijing zhuxi* 詩經註析 (Livre des Odes, annoté), commenté par Cheng Junying 程俊英 et JIANG Jianyuan 蔣見元, Beijing : Zhonghua shuju, 1999.

*Shen Bao* 申報 (Journal de Shanghai), 18 novembre 1911, n° 13930.

*Sin Po Jubileum Nummer 1910-1935* 巴城新報廿五周年紀念特刊 (Volume commémoratif du *Sin Po*, 1910-1935), Batavia : Sin Po, 1935.

« Sin Po 25 taon » (25 ans du *Sin Po*), in *Sin Po Jubileum Nummer 1910-1935* 巴城新報廿五周年紀念特刊, Batavia : Sin Po, 1935, sans pagination.

Sinjo Willem (pseudonyme), « Iseng-iseng » (Commérages), *Sin Po*, 3 décembre 1910, n° 10, pp. 146-147.

« Soerat kiriman kapada sekalian bangsa tjina, terkirim oleh lid-lid pengerooes dari pakoempoelan 'Tiong Hoa Hwe Koan' di Batavia (1900) » (Lettre adressée à toute la nation chinoise par les responsables de l'association T.H.H.K. à Batavia (1900)), reproduit dans Nio Joe Lan, in *Riwajat 40 Taon dari T.H.H.K. Batavia (1900-1939)*, pp. 201-203.

SOH Lian Tjie, « Kehidupan Budaja dari orang2 Tionghoa Peranakan jang lahir di Makassar » (La vie culturelle des Chinois *peranakan* de Makassar), in *Buku Peringatan Persatuan Tionghoa Peranakan (PERTIP) Makassar, 1946-1953*, pp. 143-145.

- Songshi* 宋史 (Histoire de la dynastie des Song), Beijing : Zhonghua shuju, 1997.
- Suishu* 隋書 (Livre de Sui), compilé par WEI Zheng 魏徵 (580-643), vol. 35, Beijing : Zhonghua shuju, 1973.
- T. (pseudonyme), « Pikiran jang kliroe » (Pensée erronée), *Sin Po*, 26 novembre 1910, n° 9, pp. 133-134.
- , « Karoekoean bangsa Tionghoa » (Harmonie au sein de la nation chinoise), *Sin Po*, 10 décembre 1910, n° 11, p. 163.
- , « Hal membatja » (La question de la lecture), *Sin Po*, 10 décembre 1910, n° 11, pp. 163-166.
- TAN Han Djin, « Pertimbangan » (Avis), *Sin Po*, 12 novembre 1910, n° 7, pp. 99-100.
- TAN Tjhan Hie, *Pembitjaraän-pembitjaraännja Lo Sien Seng Khong Yoe Wi, jang ada bergoenah besar bagi sekalian orang Tionghoa* (Discours du Sieur Kang Youwei utiles à tous les Chinois), Batavia : Lie Tek Long, c. 1915.
- TAN Tjin Hoa 陳振華, voir BOEN SING HOO
- TH. Tj. T. (Thio Tjeng Tek, tr.), *Boekoe Tjerita Pak Ijoe tempo Hongte Soeij Yang Tee, merk Soeij Tiauw, tersalin dalem bahasa melajoe dari Boekoe Tjina* (Histoire *Beiyou* 北遊 ou « Le voyage vers le Nord », à l'époque de l'Empereur Sui Yangdi 隋煬帝 de la dynastie Sui, traduit en malais d'un livre chinois), Batavia et Semarang : Ijap Goan Ho, 1894, 268 p.
- TJAN Tjing Tjong (tr.), *Tjerita Lek Bowtan atawa Satoe siotjia jang keras menangoe tjinta* (Histoire *Lü mudan* 綠牡丹 « La pivoine verte », ou Une jeune fille repoussant énergiquement l'amour), Batavia : Sin Po, 1912, 838 p.
- Tjerita dahoeloe kala di negri Tjina tersalin dari boekoe Tjina See Ijoe* (Histoire du temps jadis en Chine, traduit du livre chinois *Xiyou* 西遊 ou « La pérégrination vers l'Ouest »), s. d. (1<sup>e</sup> édition : Semarang, Batavia : Ijap Goan Ho, 1895-96.)
- Tjerita di negri Tjina dari dzaman dahoeloe kala waktoe keradjaän merk Tay Beng Tiauw tersalin dari boekoe tjerita Thian Pha Touw ija-itoe di tjeritaken Lie Eng*

*Tjoen sa-orang jang adil serta dermawan, hendak di kaniaija oleh Hoa Kim Tjiang (Tjaijsiang), ahiernja Lie Eng Tjoen dikoerniaken pangkat Taij-Peng-Ong oleh maha radja* (Histoire du temps jadis en Chine sous la dynastie Ming, traduite du *Tianbao tu* 天寶圖 ou « La carte céleste », relatant comment un certain Lie Eng Tjoen [en fait Li Chunfang 李春芳] très juste et généreux, fut persécuté par le ministre Hua Jinzhang 華錦章 mais qui pour finir reçut de l'empereur le titre de Taipingwang 太平王), Batavia : Kho Tjeng Bie, 1905.

*Tjerita doeloe kala di benoea Tjong Kok, tersalin dari boekoe Te Gouw Tjaij Tjoe (Song Kang), tatkala Hongte Tiat Tjong merk Song Tiauw di kota Tangkhia* (Histoire du temps jadis en Chine, traduit du « Cinquième livre de génie » [Song Jiang 宋江], se passant à l'époque de l'Empereur Qinzong 欽宗 des Song, dans la capitale de l'Est), Batavia : Tjong Ken Bie & Co., 1910.

*Tjerita perang dari kedoea pihak negri Japan dan Taij Wan, Tersalin dari boekoe Tjina jang beralamat Lauw Tay Tjiang Koen Peng Wie Tjian Kie, telah terlahir moelain boelan Augustus 1895* (Histoire de la guerre entre le Japon et Taiwan, traduit du roman chinois *Liu Dajiangjun pingwo zhanji* 劉大將軍平倭戰記 ou « Relation de la pacification des Japonais par le commandant en chef Liu », laquelle commença au début du mois d'août 1895), 2<sup>e</sup> impression, Batavia : Goan Hong, 1903, 128 p. (1<sup>e</sup> édition, Ijap Goan Ho en 1896)

*Tjaritaän di Negri Tjina, sa-orang bernama Lioe Si Djoen, anak Lioe Siang Kiat, tersalin dari Boekoe Tjina jang beralamat Pat Bi To* (Histoire ayant eu lieu en Chine, d'un certain Liu Shuchun 柳樹春, fils de Liu Shangjie 柳上傑, traduit du livre chinois *Bamei tu* 八美圖 ou « Peinture de huit belles »), 2<sup>e</sup> impression, Batavia : Kho Tjeng Bie & Co., 1912, 295 p. (1<sup>e</sup> édition publiée en 1888)

TJHIE Ang Lien (tr.), *Tjerita dahoeloe kala di benoea Tjina, tersalin dari tjeritaan boekoe Sam Kok* (Histoire d'autrefois en Chine, traduit du roman « Les Trois Royaumes »), Batavia : Van Dorp Co., 12 vol., 1883-85.

TJIE Tjin Koeij (tr.), *Pembalesannja Satoe Nona Moedah (Satoe tjerita jang betoel soedah kadjadian di Tiongkok), Siau Ang Dji, Tersalin dari boekoe tjerita Tjina jang paling baroe* (Vengeance d'une jeune fille, une histoire qui s'est

- vraiment passée en Chine, traduite du plus récent roman chinois *Xiao Hong Er* [小紅兒], Sukabumi, 1909, 86 p.
- , *Sam Kok atawa Peprangan antara tiga negri : satoe tjerita jang betoel soeda kedjadian di Tiongkok, pada djeman dahoele kala, jaitoe tempo abad ka-II, dari itoengan tahon Mesihie 175 sampe tahon 269 ; Bag. Ke-1/62 (Sanguo ou les guerres entre trois royaumes : une histoire vraie se passant en Chine à l'époque, à savoir au deuxième siècle, de 175 à 269 ; vol. 1-62), Batavia : Tjiong Koen Bie, 62 vol., 1910-13, 4655 p ; 2<sup>e</sup> édition, Batavia, 1920.*
- , *Soen Phin-Bang Kwan, atawa Terbales-Himpas ! Satoe Tjerita jang betoel soedah kedjadian, pada dhamann dahoele kala, jaitoe pada djeman 'Tjoen Tjioe Tjian Kok' atawa 350 tahon dimoeka tarik Mesihie (Sun Bin - Pang Juan 孫臧龐涓, ou une vengeance accomplie ! Une histoire qui a vraiment eu lieu pendant la période « Chunqiu Zhanguo » soit en l'année 350 avant J. C.), Batavia : Tjiong Koen Bie & Co., 1911.*
- , *Phe Kong An, Satoe tjerita jang betoel soedah kedjadian di djaman Keizer Kong Hie Koen Dynastie Tjing. Djadi njata ini tjerita baroe berselang seratoes taon lebih dari tempo kedjadiannja, sedang boekoe Tionghoanja baroe djitjak pada sesoedahnja Dynastie Bwan Tjing roeboeh. (Peng Gong An 彭公案 ou « Les cas judiciaires du juge Peng », une histoire qui a vraiment eu lieu sous le règne de Kangxi 康熙 des Qing, il y a plus de cent ans (sic) et qui n'a été imprimée à la fin de la dynastie Qing), Soerabaia : Boek-en Handelsdrukkerij Ang Sioe Tjing, 1922.*
- TJOA Tjoe Koan 蔡珠貫 (rédacteur), *Ik Po* 譯報 (Journal de traduction), numéros 22 (9 août 1904), 29 (7 septembre 1904), 41 (20 décembre 1904), 62 (6 mai 1905), 88 (14 novembre 1905), et 92 (12 décembre 1905).
- TJOE Bou San 朱茂山 (tr.), *Boekoe tjerita di negri Tjina koetika Liat Kok Pengabisan jang beralamat Hong Kiam Tjoen Tjioe tempo Hongtee Tjin Sie Ong merk Tjin Tiauw. Terbit oleh Goan Hong & Co. Pasar-Pisang-Batavia. 1893-1904.* (Histoire ayant eu lieu en Chine à la fin de l'époque des Royaumes Combattants qui s'intitule *Fengjian chunqiu* 鋒劍春秋 ou « Tranchants d'épée aux périodes des Printemps et des Automnes », à l'époque de l'Empereur Qin

- shihuang 秦始皇 de la dynastie Qin. Première éd. Goan Hong, Pasar-Pisang-Batavia. 1893-1904.), Batavia : Oeij Tjaj Hin, 1904.
- « Thomas Alva Edison », *Sin Po*, 10 décembre 1910, n° 11, pp. 171-173.
- WANG Dahai 王大海, *Haidao yizhi* 海島逸志 (Notes éparses sur les contrées insulaires), édité par Yao Nan 姚楠 et Wu Langxuan 吳瑯璇, Hong Kong : xuejin shudian, 1992. (1<sup>e</sup> édition en 1806)
- WU Rui 吳璿, *Feilong quanzhuan* 飛龍全傳 (Histoire complète du Dragon volant), 4<sup>e</sup> série, vol. 136-38, Shanghai : Shanghai guji chubanshe, 1994.
- Wuhu pingxi qianzhuan* 五虎平西前傳 (La pacification de l'Ouest par cinq généraux tigres, première partie), *Guben xiaoshuo jicheng*, 2<sup>e</sup> série, vol. 45-47, Shanghai : Shanghai guji chubanshe, 1992.
- Wuhu pingnan houzhuan* 五虎平南後傳 (La pacification du Sud par cinq généraux tigres, deuxième partie), *Guben xiaoshuo jicheng*, 1<sup>e</sup> série, vol. 18, Shanghai : Shanghai guji chubanshe, 1991.
- Wumei yuan quanzhuan* 五美緣全傳 (Romance complète des cinq belles), 1<sup>e</sup> série, vol. 101-102, Shanghai : Shanghai guji chubanshe, 1991.
- Wumen xiaoke 吳門嘯客 (raconteur), *Sun Pang douzhi yanyi* 孫龐鬥志演義 (Histoire romancée des rivalités entre Sun Bin et Pang Juan), 4<sup>e</sup> série, vol. 116, Shanghai : Shanghai guji chubanshe, 1994.
- Xiyintang zhuren 惜陰堂主人 (éd.), *Erdu mei* 二度梅 (Les pruniers fleurissent deux fois), 3<sup>e</sup> série, vol. 104, Shanghai : Shanghai guji chubanshe, 1993.
- XIONG Damu 熊大木, *Yang jiajiang yanyi* 楊家將演義 (Généraux de la famille Yang), Shanghai : Shanghai guji chubanshe, 2004.
- Xiuxiang sanguozhi yanyi* 繡像三國志演義 (Le *Sanguozhi yanyi* illustré avec des dessins représentant les personnages), Shanghai : Shangwu yinshuguan, 1905.
- XU Shen 許慎, *Shuowen jiezi zhu* 說文解字註 (Dictionnaire étymologique des caractères, avec commentaires), annoté par Duan Yucai 段玉裁, Shanghai : Shanghai guji chubanshe, 1986.

- Xueqiao zhuren 雪樵主人, *Shuangfeng qiyuan* 雙鳳奇緣 (La singulière destinée de deux phénix), Shenyang : Chunfeng wenyi chubanshe, 1987.
- Y. T. S. (Ijo Tian Soeij, tr.), *Boekoe tjerita Lo Tjan-Lo Koen, tempo hongte Kian Tek Koen, merk Taij Tong Tiauw, tersalin dari boekoe tjina* (Roman de Luo Can 羅燦 et Luo Kun 羅焜, se passant à l'époque de l'Empereur Qiande jun 乾德君 de la dynastie Tang, traduit d'un livre chinois), Batavia : Kho Tjeng Bie, 1910. (1<sup>e</sup> édition publiée en 1883-84)
- YAP Goan Ho (tr.), *Boekoe tjerita di negri Tjina tempo Hongtee Han Boen Tee merk Han Tiauw jang terseboet Sam Hap Bengtjoe Po Kiam* (Histoire ayant eu lieu en Chine à l'époque de l'Empereur Han Wudi 漢武帝, intitulée *Sanhe mingzhu baojian* 三合明珠寶劍 ou « L'épée triple parée de perles brillantes »), Batavia : Kho Tjeng Bie, 1908, 540 p. (1<sup>e</sup> édition publiée en 1883)
- Yongyu zi 庸愚子 (Jiang Daqi 蔣大器), « Sanguo zhi tongsu yanyi xu 三國志通俗演義序 » (La préface du *Sanguozhi tongsu yanyi*), *Sanguo yanyi ziliao huibian* 三國演義資料彙編 (Collection de documents sur le *Sanguo yanyi*), Zhu Yixuan 朱一玄 et Liu Yuchen 劉毓忱 éd., Tianjin : Baihua wenyi chubanshe, 1983, pp. 269-270.
- Young Chinaman (pseudonyme), « Gerakan politik dari beberapa karadjaän di Europa » (Les mouvements politiques dans certains pays d'Europe), *Sin Po*, n<sup>o</sup> 39, n<sup>o</sup> 42, n<sup>o</sup> 44, n<sup>o</sup> 45 et n<sup>o</sup> 46.
- YU Shaoyu 余邵魚, *Chunqiu wuba qixiong lieguo zhizhuan* 春秋五霸七雄列國志傳 (Chronique des royaumes : Cinq despotes de l'époque des Printemps et Automnes et Sept puissances de l'époque des Royaumes combattants), *Guben xiaoshuo jicheng*, 4<sup>e</sup> série, vol. 111-12, Shanghai : Shanghai guji chubanshe, 1994.
- YU Xiangdou 余象斗, *Beifang zhenwu zushi xuantian shangdi chushen zhizhuan* 北方真武祖師玄天上帝出身志傳 (L'Origine du patriarche Zhenwu 真武, Souverain Sombre du Nord), *Guben xiaoshuo jicheng*, 1<sup>e</sup> série, vol. 121, Shanghai : Shanghai guji chubanshe, 1991.

Yuanhu yusou 鴛湖漁叟 (collationneur), *Shuotang yanyi houzhuan* 說唐演義後傳 (Suite de l'histoire romancée des Tang), *Guben xiaoshuo jicheng*, 2<sup>e</sup> série, vol. 39-40, Shanghai : Shanghai guji chubanshe, 1992.

ZHANG Shaoxian 張紹賢, *Beiwei qishi gui xiaolie zhuan* 北魏奇史閨孝烈傳 (Histoire fabuleuse de la dynastie Wei du Nord, biographie d'une fille pieuse, et courageuse), 3<sup>e</sup> série, vol. 64-65, Shanghai : Shanghai guji chubanshe, 1993.

*Zhouli zhushu* 周禮註疏 (Rites des Zhou, avec les annotations et commentaires), annoté par ZHENG Xuan 鄭玄 et commenté par JIA Gongyan 賈公彥, Shanghai : Shanghai guji chubanshe, 2017.

## 2. Ouvrages et articles cités

ABDUL KARIM, H. (OEY Tjeng Hien), *Mengabdi Agama, Nusa dan Bangsa, Sahabat Karib Bung Karno* (Servir la religion, l'État et la nation, un ami proche de Bung Karno), Jakarta : Gunung Agung, 1982.

ABDULLAH bin `Abdul Kadir, *Hikayat Abdullah bin `Abdul Kadir* (Histoire de A. bin A. K.), Singapore : Bukit Zion, 1849.

ALISJAHBANA, Sutan Takdir, « Kedoedoekan Bahasa Melajoe Tionghoa » (Le statut du sino-malais), in *Dari perdjjuangan dan pertumbuhan bahasa Indonesia* (Sur la lutte et le développement de la langue indonésienne), Djakarta : Pustaka Rakjat, 1957, pp. 55-61.

ALLEN, Pam, « Tak kenal maka tak sayang. Proyek terjemahan Wilson Tjandinegara » (On n'apprécie que ce que l'on connaît), in CHAMBERT-LOIR (éd.), *Sadur, Sejarah Terjemahan di Indonesia dan Malaysia* (Histoire des traductions en Indonésie et Malaisie), Jakarta : KPG (Kepustakaan Populer Gramedia), École française d'Extrême-Orient, Forum Jakarta-Paris, Pusat Bahasa, Universitas Padjadjaran, 2009, pp. 1083-1092.

A Ying 阿英 (éd.), *Wanqing xiqu xiaoshuo mu* 晚清戲曲小說目 (Catalogue des pièces de théâtre et des romans de la fin des Qing), Shanghai : Gudian wenxue chubanshe, 1957.

—, *Wanqing wenxue congchao xiaoshuo xiqu yanjiu juan* 晚清文學叢鈔小說戲曲研

- 究卷 (Dossiers littéraires de la fin des Qing, tome sur les études concernant le roman et le théâtre), Beijing : Zhonghua shuju, 1960.
- ADAM Ahmat B., *The Vernacular Press and the Emergence of Modern Indonesian Consciousness (1855-1913)*, New York : Cornell University, 1995.
- ANDERSON, Benedict, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, London-New York : Verso, 3<sup>e</sup> édition, 2006.
- BENJAMIN, Walter, « La tâche du traducteur » (1923), *Œuvres I*, traduction de l'allemand par Maurice de Gandillac, Rainer Rochlitz et Pierre Rusch, Paris, Folio-Gallimard, 2000, p. 244-262.
- BERMAN, Antoine, *L'épreuve de l'étranger : Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris : Editions Gallimard, 1984.
- , *Pour une critique des traductions : John Donne*, Paris : Editions Gallimard, 1995.
- BREWITT-TAYLOR, C. H. (tr.), *Romance of the Three Kingdoms*, Vermont : Charles E. Tuttle Co., 1959.
- CHAMBERT-LOIR, Henri, “Malay literature in the 19th century, The Fadli connection”, in *Variation, Transformation and Meaning; Studies on Indonesian Literatures in Honour of A. Teeuw*, J.J. Ras and S. O. Robson (Ed.), Leiden : KITLV Press, 1991, pp. 87-144.
- , “Confucius Crosses the South Seas”, *Indonesia*, n° 99, April 2015, pp. 67-107.
- CHAMBERT-LOIR, Henri (éd.), *Sadur, Sejarah Terjemahan di Indonesia dan Malaysia* (Histoire des traductions en Indonésie et Malaisie), Jakarta : KPG (Kepustakaan Populer Gramedia), École française d'Extrême-Orient, Forum Jakarta-Paris, Pusat Bahasa, Universitas Padjadjaran, 2009.
- CHAMBERT-LOIR, Henri et Claude GUILLOT (sous la direction de), *Le culte des saints dans le monde musulman*, Paris : École française d'Extrême-Orient, Études thématiques 4, 1995.
- CHANG, Shelley Hsueh-lun, *History and Legend: Ideas and Images in the Ming Historical Novel*, Ann Arbor : University of Michigan Press, 1990.
- CHAO Yuenren 趙元任, “Chinese Terms of Address”, *Language*, vol. 32, n° 1 (Jan.-Mar., 1956), pp. 217-241.

- CHAU Ju-Kua 趙汝適, *Chau Ju-Kua : His Work on the Chinese and Arab Trade in the Twelfth and Thirteenth Centuries*, édité par Fr. Hirth et W.W. (1<sup>ère</sup> éd., 1914), 2<sup>e</sup> édition inchangée, Amsterdam : Oriental Press, 1966.
- CHEN Dakang 陳大康, *Mingdai xiaoshuo shi* 明代小說史 (Histoire du roman de la dynastie des Ming), Shanghai : Shanghai wenyi chubanshe, 2000.
- CHEN Ganglong 陳崗龍 et ZHANG Yu'an 張玉安 (éd.), *Sanguoyanyi zaidongfang* 三國演義在東方 (« Le Roman des Trois Royaumes » en Extrême-Orient), Beijing : Beijingdaxue chubanshe, 3 tomes, 2016.
- CHIA, Lucille, *Printing for Profit: The Commercial Publishers of Jianyang, Fujian (11th-17th Centuries)*, Cambridge (Mass.) : Harvard university Asia Center, 2003.
- DARS, Jacques et Hingho CHAN, *Comment lire un roman chinois, anthologie de préfaces et commentaires aux anciennes oeuvres de fiction*, Arles : Editions Philippe Picquier, 2001.
- DE BRUIJN, Cornelis, *Voyage de Corneille Le Brun, par la Moscovie, en Perse et aux Indes Orientales*, Amsterdam : Westein, 2 tomes, 1718.
- D'HULST, Lieven, *Cent ans de théorie française de la traduction, De Batteux à Littré (1748-1847)*, Lille : Presse Universitaires de Lille, 1990.
- DIESINGER, Gunter, *Vom General zum Gott. Kuan Yü (gest. 220 n. Chr.) und seine "postume Karriere" (Du général au Dieu. Guan Yu (m. en 220 A.E.) et de sa "carrière posthume")*, Frankfurt/Main : Haag und Herchen (Heidelberger Schriften zur Ostasienkunde, Band 4), 1984.
- DIKÖTTER, Frank, *The Discourse of Race in Modern China*, London : Hurst ; Stanford : Stanford University Press, 1992.
- DILOKWANICH, Malinee, "Sāmkok: A Study of a Thai Adaptation of a Chinese Novel", Ph. D, University of Washington, 1983.
- , "A Study of Sam Kok: The First Thai Translation of a Chinese Novel", *Journal of the Siam Society*, Bangkok, 73 (1985), pp. 77-112.
- DOUGLAS, Carstairs, *Dictionary of the vernacular or spoken language of Amoy*, London : Trübner and Co, 1873.

- DURAND-DASTÈS, Vincent, *La Conversion de l'Orient : un périple didactique de Bodhidharma dans un roman chinois en langue vulgaire du XVII<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles : Institut Belge des Hautes Etudes Chinoises, 2008.
- DURAND-SUN, Chao-ying, *L'Épopée des Trois Royaumes*, traduction française du *Sanguo yanyi*, Paris : Editions You Feng, 2006-2008.
- FÊNG Han-yi 馮漢驥, *The Chinese Kinship System*, Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press, 1948.
- FRANKE, Wolfgang, Claudine SALMON and Anthony SIU, *Chinese Epigraphic Materials in Indonesia*, vol. 2, n° 2, Singapore : The South Seas Society, 1997.
- GARDET, Louis, *L'Islam, Religion et Communauté*, Paris : Desclée De Brouwer, 3<sup>e</sup> édition, 1982.
- Go Teng Shin (pseudonyme), « Ahok Ujian Kepemimpinan Prabowo, dalam Anologi Sam Kok » (Examen par Ahok du pouvoir de Prabowo, par analogie avec le *Sam Kok*), écrit en 2013 dans le blog du *Kompasiana* et mis à jour en 2015, accessible en ligne : [https://www.kompasiana.com/gts69/ahok-ujian-kepemimpinan-prabowo-dalam-anologi-samkok\\_552a02b46ea834033e552d4a](https://www.kompasiana.com/gts69/ahok-ujian-kepemimpinan-prabowo-dalam-anologi-samkok_552a02b46ea834033e552d4a)
- GOVAARS, Ming, *Dutch Colonial Education: The Chinese Experience in Indonesia, 1900-1942*, translated by Lorre Lynn Trytten, Singapore : Chinese Heritage Centre, 2005.
- GRIJNS, Cornells Dirk, « A la recherche du 'Melayu Betawi' ou parler malais de Batavia », *Archipel*, vol. 17, 1979, pp. 135-156.
- , “Some notes on Jakarta Malay Kinship Terms: The predictability of complexity”, *Archipel*, vol. 20, 1980, pp. 187-212.
- GROOT, Johann Jacob Maria de, *Les fêtes annuellement célébrées à Emoui [Amoy]: Étude concernant la religion populaire des Chinois*, traduit par E. Chavannes, *Annales du Musée Guimet*, n° 11, 1886.
- HAAR, Barend J., ter, *Guan Yu: The Religious Afterlife of a Failed Hero*, London : Oxford University press, 2017.
- HAMONIC, Gilbert et Claudine LOMBARD-SALMON, « La vie littéraire et

- artistique des Chinois *peranakan* de Makassar (1930-1950) », *Archipel*, vol. 26, 1983, pp. 143-178.
- , « Translations of Chinese Fiction into Makassarese », in SALMON, *Literary Migrations, op.cit.* (2013), pp. 359-374
- HEGEL, Robert E., *Reading Illustrated Fiction in Late Imperial China*, California : Stanford University Press, 1998.
- HILMAN, Abdi, *Gus Dur dalam Sam Kok* (Gus Dur dans le *Sam Kok*), The Apakabar Database (Indopubs) de l'université de l'Ohio, 2001.
- HOADLEY, Mason, "Javanese, Peranakan, and Chinese Elites in Cirebon: Changing Ethnic Boundaries", *The Journal of Asian Studies*, vol. 47, n° 3 (August 1988), pp. 503-517.
- HOFFMAN, John, "A Foreign Investment: Indies Malay to 1901", *Indonesia*, n° 27, 1979, pp. 65-92.
- , "Sumpah Pemuda: International Malay on Oath", *Kongres Bahasa Malayu*, 1995, vol. 1, pp. 535-552.
- HOOGERVORST, Tom, "What kind of language was 'Chinese Malay' in late colonial Java?", *Indonesia and the Malay World*, August 2017, pp. 1-21.
- HOOYKAAS, Christiaan, *Perintis Sastra* (Pionnier de la littérature), Kuala Lumpur : Oxford University Press, 1967.
- HU Shiyun 胡士雲, *Hanyu qinshu chengwei yanjiu* 漢語親屬稱謂研究 (Études sur les appellatifs de parenté des langues chinoises), Beijing : Shangwu chubanshe, 2007.
- HUANG Xingtao 黃興濤, *Chongsu zhonghua: jindai zhongguo de zhonghua minzu guannian yanjiu* 重塑中華 : 近代中國的中華民族觀念研究 (Reconstruire la Chine [littéralement le pays dont la civilisation resplendit au centre du monde] : Études sur le concept de nation chinoise en Chine moderne), Beijing : Beijing shifandaxue chubanshe, 2017.
- HURTADO ALBIR, Amparo, *La notion de fidélité en traduction*, Paris : Didier Erudition, 1990.
- IDEMA, Wilt L., "Some remarks and speculations concerning P'ing-hua", in *Chinese*

- Vernacular Fiction: The Formative Period*, Leiden : Brill, vol. 60, Livr. 1/3 (1974), pp. 121-172.
- 'Indjġlu-'lkhudus 'Īsàġ 'elMesēhh. 'ġġa 'ġtu, *Segāla sūrāt Perdġandġ'an Bahāruw; tersalin kepada bahasa Malajuw; tertara pula atas titah dan belandġa Karapatan Elkitab di Wolanda, ġġa ġtu, awrang ġang ada rapat akan memberita firman Allah*, traduit par Melchior Leydekker et Pieter van der Vorm, transcrit en caractères latins par Joannes Willmet, Bendar Harlem, Jahġġa Ensġedeġ dan anaknya, 1823.
- ISLANDAR, Teuku, "Some manuscripts formerly belonging to Jakarta lending libraries", in Nigel Phillips, Khaidir Anwar (Ed.), *Papers on Indonesian Languages and Literatures*, London : Indonesian Etymological Project, School of Oriental and African Studies, University of London ; Paris : Archipel, 1981, pp. 145-152.
- Ji Dejun 紀德君, *Mingqing lishiyanyi xiaoshuo yishulun* 明清历史演義小說藝術論 (Étude artistique sur les romans historiques des Ming et Qing), Beijing : Beijing shifandaxue chubanshe, 2000.
- , *Zhongguo lishi xiaoshuo de yishu liubian* 中國历史小說的藝術流變 (Évolutions artistiques des romans historiques chinois), Beijing : Zhongguo shehuikexue chubanshe, 2002.
- JONES, Russell, *Indonesian Etymological Project. III Arabic Loan-Words in Indonesian. A check-list of words of Arabic and Persian origin in Bahasa Indonesia and Traditional Malay, in the Reformed Spelling*, Published simultaneously by the Indonesian Etymological Project and as Cahier d'Archipel 2, SECMI, Paris. Produced at the School of Oriental and African Studies, University of London, 1978.
- , *Chinese Loan-Words in Malay and Indonesian. A Background Study*, Kuala Lumpur : University of Malaya Press, 2009.
- JU Yinwo 具銀我, « Shouer de guandimiao he guandi xinyang 首爾的關帝廟和關帝信仰 » (Les sanctuaire de Guandi à Seoul et la croyance en Guandi), *Zongjiaoxue yanjiu* 宗教學研究 (Études des sciences des religions), 2013, n° 3, pp. 269-273.

- KHING Hoc Dy, « Note sur l'histoire de Khun Cuv et Cau Thuk, version khmère de l'entrevue entre Confucius et un jeune garçon », in *Rasmei Kamm Aksor sel chen loe kampuchea nea satavoat ti 19 noeng ti 20 : Le rayonnement littéraire chinois sur le Cambodge des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Phnom Penh : Angkor, 2008.
- KLEEMAN, Terry F., *A God's Own Tale: The "Book of Transformations" of Wenchang, the Divine Lord of Zitong. Suny Series in Chinese Philosophy and Culture*, Albany : State University of New York Press, 1994.
- KRATZ, E. U., "Running a lending library in Palembang in 1886 A. D.", *Indonesia Circle*, vol. 14, pp. 3-12.
- KWEE Hing Tjiat, *Doea Kepala Batoe* (Deux personnes têtues), Berlin : Maurer & Dimmick, 1924.
- KWEE, John B., "Chinese Malay literature of the Peranakan Chinese in Indonesia, 1880-1942", Ph. D., Auckland University, 1977.
- KWEE Kek Beng, « Het Zoogenaamde Bataviaasch Maleisch » (Le soi-disant Malais de Batavia), *Koloniale Studien*, 1923, Deel I, pp. 424-438.
- , « Het Cultureele Leven der Chinezen in Nederlandsch-Indie » (La vie culturelle des Chinois des Indes néerlandaises), *Koloniale Studien*, 1936, Deel 5-6, pp. 78-96.
- KWEE Tek Hoay, « Pioneers dalam gerakan Kong Kauw Soerabaja » (Les pionniers du mouvement confucianiste de Surabaya), *Moestika Dharma (Shengjiao yuebao 聖教月報)*, n° 31, octobre 1934, pp. 1189-1190.
- LAROSE, Robert, *Théories contemporaines de la traduction*, Sillery : Presses de l'Université du Québec, 1989.
- Le Coran*, préface par J. Grojean, introduction, traduction et notes par D. Masson, Paris : Editions Gallimard, 1967.
- LEGUAT, François, *Voyage et aventures de François Leguat et de ses compagnons en deux isles désertes des Indes Orientales, avec la Relation des choses les plus remarquables qu'ils ont observées dans l'isle Maurice, à Batavia, au cap de Bonne Espérance, dans L'Isle St. Helene, & en d'autres endroits de leur route, le tout enrichi de cartes & de figures*, Amsterdam : Jean Louis de Lorme, 1708, 2 tomes.

- LÉVY, André, *Histoires d'amour et de mort de la Chine ancienne. Chefs-d'œuvre de la nouvelle (Dynastie des Tang. 618-907)*, Paris : Aubier, 1992.
- LI Rulong 李如龍 (éd.), *Dongnanya huaren yuyan yanjiu* 東南亞華人語言研究 (Études sur la langue de la diaspora chinoise de l'Asie du Sud-Est), Beijing : Beijing yuyan wenhua daxue chubanshe, 2000.
- LIANG Yuansheng 梁元生, *Xuanni fuhai dao nanzhou : rujia sixiang yu zaoqi xinjiapo huaren shehui shiliao huibian* 宣尼浮海到南洲: 儒家思想與早期新加坡華人社會史料彙編 (Confucius traverse la mer pour se rendre dans les Îles du Sud : Documents historiques sur la pensée confucéenne et la première période de la société chinoise à Singapour), Hong Kong : The Chinese University Press, 1995.
- LIANG Qichao 梁啓超, *Yinbingshi heji* 飲冰室合集 (Collection du *Yinbing shi*), Shanghai : Zhonghua shuju, 1936.
- , *Lun zhongguo xueshu sixiang bianqian zhi dashi* 論中國學術思想變遷之大勢 (Propos sur la tendance générale de l'évolution de la pensée académique chinoise), Shanghai : Shanghai guji chubanshe, 2001.
- , « Fanyi wenxue yu fodian 翻譯文學與与佛典 » (Littérature en traduction et Classiques bouddhiques), in *Foxue yanjiu shiba pian* 佛學研究十八篇 (Dix-huit essais sur les études bouddhiques), Shanghai : Shanghai guji chubanshe, 2001, pp. 165-201.
- LIE Kim Hok 李錦福, *Melajoe Betawi, Kitab deri hal perkataän-perkataän Melajoe, hal memetjah oedjar-oedjar dan hal pernahkan tanda-tanda batja dan hoeroef besar* (Le malais de Batavia, livre concernant la nature des mots malais, l'analyse des phrases malaises, ainsi que la ponctuation et l'usage des majuscules), Batawi : W. Bruining & Co, 1884.
- LIE Limei 李莉妹, « *Sanguo yanyi zai yinni de fanyi yu gaibian* 三國演義在印尼的翻譯與改編 » (Traductions et adaptations du *Sanguo yanyi* en Indonésie), mémoire de master, Université de Nanjing, 2014.
- LIEM Thian Joe 林天佑, *Riwajat Semarang, 1416-1931* (Histoire de Semarang, 1416-1931), Semarang : Boekhandel Ho Kim Yoe, 1933.

- , *Riwajat bangsa Tionghoa di Indonesia, bagian Semarang* (Histoire de la nation chinoise en Indonésie, la part de Semarang), Semarang : Kamadjoean, 1933.
- , « Journalistik Tionghoa Melayu II » (Journalisme sino-malais II), *Sin Po* (hebdomadaire), XVII, n° 841, 13 déc. 1939, p. 24.
- LIU Baojun 劉保俊, « Lun zhanguo guwen yizi 論戰國古文義字 » (Critique sur le terme antique *yi* à la période des Royaumes Combattants), *Zhongnan minzu daxue xuebao* 中南民族大學學報 (Journal académique de l'Université Centre-Sud pour les nationalités), vol. 35, n° 3, 2015, pp. 112-115.
- LIU Haiyan 劉海燕, *Mingqing sanguozhi yanyi wenben yanbian yu pingdian yanjiu* 明清三國志演義文本演變與評點研究 (Études de l'évolution textuelle et des commentaires du *Sanguozhi yanyi* sous les Ming et Qing), Fuzhou : Fujian renmin chubanshe, 2010.
- LIU Shide 劉世德, *Sanguozhi yanyi zuozhe yu banben kaolun* 三國志演義作者與版本考論 (Étude sur l'auteur et les éditions du *Sanguozhi yanyi*), Beijing : Zhonghua shuju, 2010.
- LIU Shimu 劉士木 (éd.), *Nanyang huaqiao jiaoyu lunwenji* 南洋華僑教育論文集 (Recueil d'essais sur l'éducation des Chinois dans les Mers du Sud), Shanghai : Guoli jinandaxue nanyang wenhua shiyebu, 1929.
- LIU Yongqiang 劉勇強, *Zhongguo gudaixiaoshuoshi xulun* 中國古代小說史敘論 (Critiques sur l'histoire du roman chinois ancien), Beijing : Beijingdaxue chubanshe, 2009.
- LOMBARD, Denys (tr.), avec la collaboration de Winarsih ARIFIN et Minnie WIBISONO, *Histoires courtes d'Indonésie, soixante-huit «Tjerpén» (1933-1965)*, Paris : École française d'Extrême-Orient, 1969.
- , « La Grammaire Malaise de Li Kim Hok (1884) », in *Langues et Techniques, Nature et Société*, Jacqueline M.C. Thomas et Lucien Bernot (éd.), Paris : Éditions Klincksieck, 1971, pp. 197-203.
- , *Le carrefour javanais, essai d'histoire globale*, Paris : École des hautes études en sciences sociales, 1990.
- , *Introduction de l'indonésien*, Paris : Archipel, 3<sup>e</sup> édition, 1991.

- LOMBARD, Denys et Claudine SALMON, « Islam et sinité », *Archipel*, vol. 30, 1985, *L'Islam en Indonésie II*. pp. 73-94.
- LOUNSBURY, Floyd G., « Analyse structurale des termes de parenté », *Langues*, 1966, vol. 1, n° 1, pp. 75-99.
- LOUO Kouan-Tchong 羅貫中, Nghiêm Toan, Louis Ricaud, Jean et Angélique Lévi (tr.), *Les Trois Royaumes*, Paris : Flammarion, 1<sup>o</sup> édition publiée pendant les années 1987-1991 ; la réédition en 2009.
- LU Xun 魯迅, *Zhongguo xiaoshuo shilue* 中國古代小說史略 (Brève histoire du roman chinois), Shanghai : Shanghai guji chubanshe, 2001.
- LUO Guan-zhong 羅貫中, *L'Épopée des Trois Royaumes*, texte traduit et annoté par Chao-ying Durand-Sun, Paris : Editions YOU FENG, 2006.
- LUO Xinzhang 羅新璋 (éd.), *Fanyi lunji* 翻譯論集 (Études sur la traduction), Beijing : Shangwu yinshuguan, 1984.
- MA Hongji 馬宏基 et CHANG Qingfeng 常慶豐, *Chengwei yu* 稱謂語 (Appellatifs), Beijing : Xinhua chubanshe, 1998.
- MA Huan 馬歡, *Yingya shenglan jiaozhu* 瀛涯勝覽校註 (Merveilles des océans, révisé et annoté), édition commentée et révisée par Feng Chengjun 馮承鈞, Beijing : Zhonghua shuju, 1955.
- MA Y. W. (Ma Youyuan 馬幼垣), “Lo Kuan-chung”, in William H. Nienhauser, Jr., (Ed. and Compiler), *The Indiana Companion to Traditional Chinese Literature*, Bloomington : Indiana University press, 1986, pp. 594-596.
- MA Zuyi 馬祖毅 et REN Rongzhen 任榮珍, *Hanji waiyi shi* 漢籍外譯史 (Histoire de la traduction des ouvrages chinois hors de la Chine), Wuhan : Hubei jiaoyu chubanshe, 1997.
- MAIR, Victor Henry, *T'ang transformation texts: a study of the Buddhist contribution to the rise of vernacular fiction and drama in China*, Cambridge, Mass. : Council on East Asian Studies, Harvard University Press, 1989.
- MCLAREN, Anne E., “Chantefables and the Textual Evolution of the San-kuo-chih yen-i”, *T'oung Pao*, Second Series, vol. 71, livr. 4/5 (1985), pp. 159-227.

- , “Ming Audiences and Vernacular Hermeneutics: ‘The Uses of The Romance of the Three Kingdoms’”, *T’oung Pao*, Second Series, vol. 81, Fasc. 1/3 (1995), pp. 51-80.
- MESCHONNIC, Henri, *Pour la poétique II, épistémologie de l’écriture, poétique de la traduction*, Paris : Editions Gallimard, 1973.
- MOLEN, VAN DER, Willem, “The Syair of Minye Tujuh”, *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde*, vol. 163, n° 2/3 (2007), pp. 356-375.
- NAKAGAWA, Satoshi 中川諭, *Sanguozhi yanyi banben yanjiu* 三國志演義版本研究 (Étude des éditions du *Sanguozhi yanyi*), traduit par Lin Miaoyan 林妙燕, Shanghai : Shanghai guji chubanshe, 2010.
- NIENHAUSER, William H., (Ed. and Compiler), *The Indiana Companion to Traditional Chinese Literature*, Bloomington : Indiana University press, 1986.
- NGHIËM Toan et Louis RICAUD, 三國志演義 *Les Trois Royaumes*, trad. originale, notes et commentaires de Nghiêm Toan et Louis Ricaud ; introd. de Robert Ruhlmann, Saigon : Société des études chinoises, 1960-63 (allant jusqu’au chap. 49).
- NGHIËM Toan, Louis RICAUD, Jean et Angélique LÉVI (tr.), *Les Trois Royaumes*, Paris : Flammarion, 1987-1991. (réédition, 2009)
- NIO Joe Lan 梁友蘭, « De Indo-Chineseche Literatuur » (Littérature indochinoise), *De Indische Gids*, Amsterdam, Jan. 1937, pp. 32-47 ; Mar. 1937, pp. 231-246 ; April 1937, pp. 311-329.
- , *Sastera Indonesia-Tionghoa* (La littérature indonésienne-chinoise), Djakarta : Gunung Agung, 1962.
- , *Puntjak-puntjak kisah Tiga Negara (San Guo). Roman klasik termasuk Tionghok rangkaian Lo Kuan Chung dari abad ke 14 ditinjau dari sudut ilmiah ketatanegaraan siasat perang dan kesusastraan disertai tjatatan-tjatatan* (Les sommets de l’histoire des Trois Royaumes. Le roman classique chinois le plus connu par Luo Guanzhong du XIVE siècle, considéré sous les angles de la science de la stratégie, du système constitutionnel, et de la littérature, avec des annotations), Djakarta : Gunung Agung, 1963.
- OETOMO, Dédé, “Serat Ang Dok : A Confucian treatise in Javanese”, *Archipel*, vol.

- 34, 1987, pp. 181-197.
- , « Sam Pek Eng Tay—A Chinese Love Story in Madurese », in SALMON (Ed.), *Literary Migrations* (2013), pp. 375-392.
- OEY, Eric M. « Lie Sie Bin Yoe Tee Hoe : Six Malay/Indonesian Translations of a Chinese Tale », in SALMON (Ed.), *Literary Migrations* (2013), pp. 315-335.
- OPHUYSEN, VAN, C. A., *Kitab logat Melajoe. Woordenlijst voor de spelling der Maleische taal* (Dictionnaire de l'orthographe de la langue malaise), Batavia : Landsdrukkerij, 1901.
- OUYANG Jian 歐陽健, « Luo Guanzhong yanjiu santi 羅貫中研究三題 » (Trois questions sur les études autour de Luo Guanzhong), *Dongnan daxue xuebao* 東南大學學報 (Journal académique de l'Université du Sud-est), 2003, vol. 5, n° 5, pp. 104-111.
- PAVIE, Théodore, *San Koué-Tchy. Ilan kouroun-i pithé. Histoire des Trois Royaumes. Roman historique traduit sur les textes chinois et mandchou*, Paris : B. Duprat, 1845-46.
- PAN Jianguo 潘建國, « Qianshi yinshuashu yu mingqing tongsuxiaoshuo jindai chuanbo—yi shanghai (1874-1911) wei kaocha zhongxin 鉛石印刷術與明清通俗小說近代傳播——以上海（1874-1911）為考察中心 » (L'impression typographique, la lithographie et la diffusion moderne des romans populaires des Ming et des Qing pendant les années 1874-1911 — plus particulièrement à Shanghai), *Wenxue yichan* 文學遺產 (Héritage littéraire), 2006, n° 6, pp. 96-160.
- PERRET, Delphine, « Les appellatifs [Analyse lexicale et actes de parole] », *Langages*, 5<sup>e</sup> année, n° 17, 1970, pp. 112-118.
- PIGEAUD, Theodore G. TH., *Literature of Java, Catalogue raisonné of Javanese manuscripts in the library of the university of Leiden and other public collections in the Netherlands*, the Hague : Martinus Nyhoff, 1967.
- PLAKS, Andrew H., *The four masterworks of the Ming novel = Ssu ta ch'i-shu*, New Jersey : Princeton University Press, 1987.
- , *Zhongguo xushi xue* 中國敘事學 (La Narratologie chinoise), Beijing : Beijing

- daxue chubanshe, 1997.
- QUINN, George, “Liang Shanbo and Zhu Yingtai: A Chinese Folk Romance in Java and Bali”, in SALMON (Ed.), *Literary Migrations* (2013), pp. 315-358.
- QIU Shouyu 丘守愚, *Dongyindu yu huaqiao jingji fazhanshi 東印度與華僑經濟發展史* (Histoire du développement économique des Indes néerlandaises et des Chinois d’outre-mer), Nanjing : Zhengzhong shuju, 1947.
- RAS, J. J. and Stuart O. ROBSON (Ed.), *Variation, Transformation and Meaning. Studies on Indonesian literatures in honour of A. Teeuw*, Leiden : KITLV Press, 1991.
- REED, Christopher A., *Gutenberg in Shanghai: Chinese print capitalism, 1876-1937*, Vancouver : University of British Columbia Press, 2004.
- REID, Anthony (Ed.) with the assistance of Kristine Alilunas RODGERS, *Sojourners and settlers: Histories of Southeast Asia and the Chinese: in Honour of Jennifer Cushman*, S.I. : Allen & Unwin, 1996 ; réédition, Honolulu : University of Hawaii Press, 2001.
- RICKLEFS, M. C. (Ed.), *Chinese Muslims in Java in the 15th and 16th Centuries: The Malay Annals of Semarang and Cerbon*, translated and provided with comments by H. J. de Graaf and Théodore G. Th. Pigeaud, Monash papers on Southeast Asia, n° 12, 1984.
- ROLSTON, David L., *Traditional Chinese Fiction and Fiction Commentary: Reading and Writing Between the Lines*, Stanford : Stanford University Press, 1997.
- RUSH, James R., *Opium to Java: Revenue Farming and Chinese Enterprise in Colonial Indonesia, 1860-1910*, Ithaca : Cornell University Press, 1990.
- RYCKMANS, Pierre (tr.), *Les entretiens de Confucius (Lunyu 論語)*, traduction du chinois, introduction, notes et index par Pierre Ryckmans, préface d’Etiemble, Paris : Gallimard, 1987.
- SAIFUL BAKHRI, « Relief *Samkok* Museum Benteng Heritage—Tangerang : memori dan pewarisan nilai » (Relief des *Trois Royaumes* dans le Benteng Heritage Museum. Tangerang : mémoire et valeur du patrimoine), Universitas Indonésia, 2005. Accessible en ligne : <https://fr.slideshare.net/SaifulBakhril/saiful-bakhriskripsifibnaskah-ringkas2015>

- SALMON, Claudine, « Le Sjair de L' "Association chinoise" de Batavia (1905) », *Archipel*, vol. 2, 1971, pp. 55-100.
- , « Aux origines de la littérature sino-malaise : un *sjair* publicitaire de 1886 », *Archipel*, vol. 8, 1974, pp. 155-186.
- , « À propos de la première traduction malaise du *Haigong xiaohongpao quanzhuan* », in *Etudes d'histoire et de littérature chinoise offertes au prof. J. Prusek*, Paris : Bibliothèque de l'Institut des Hautes Etudes Chinoise, 1976, vol. 24, pp. 209-223.
- , « La littérature en malais romanisé des Chinois de Malaisie, première enquête », *Archipel*, Paris, 1977, n° 14, pp. 79-109.
- , « La notion de "sino-malais" est-elle pertinente d'un point de vue linguistique ? », *Archipel*, vol. 20, 1980, pp. 177-186.
- , *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, études insulindiennes-archipel, 1981.
- , Compte rendu de Michael R. Godley, *The Mandarin-capitalists from Nanyang, Overseas Chinese Enterprise in the Modernization of China, 1893-1911*, *Archipel*, 1983, n° 25, pp. 225-227.
- , « L'édition chinoise dans le monde insulindien (fin du XIXe-début XXe s.) », *Archipel*, vol. 32, 1986, pp. 113-139.
- SALMON, Claudine (Ed.), *Literary Migrations - Traditional Chinese Fiction in Asia (17th-20th Centuries)*, Beijing : International Culture Publishing Corporation, 1987 ; réédition, Singapore : Institute of Southeast Asian Studies, 2013.
- SALMON, Claudine, "A Note on Javanese Works Derived from Chinese Fiction", *Literary Migrations* (2013), pp. 235-247.
- , "Malay Translation of Chinese Fiction in Indonesia", in *Literary Migrations* (2013), pp. 248-276.
- , "A Critical View of the Opium Farmers as Reflected in a *Syair* by Boen Sing Hoo (Semarang, 1889)", *Indonesia, The Role of the Indonesian Chinese in Shaping Modern Indonesian Life*, 1991, pp. 25-51.

- , “The Han Family of East Java. Entrepreneurship and Politics (18th-19th Centuries)”, *Archipel*, vol. 41, 1991, pp. 53-87.
- , “The Three Kingdoms in Insular Southeast Asia — Religion and Literature”, *Asian Culture*, Singapore, 1992, n° 16, pp. 14-34.
- , « La littérature en malais des Chinois d’Indonésie », in *La Littérature Indonésienne. Une introduction*, textes réunis par Henri Chambert-Loir, Cahier d’Archipel 22, Collection Jeanne Cuisinier, INALCO, 1994, pp. 95-102.
- , « Wang Dahai et sa vision des ‘Contrées insulaires’ (1791) », *Mélanges de sinologie offerts à Monsieur Jacques Gernet, Études chinoises*, vol. XIII, n° 1-2, printemps-automne 1994, pp. 221-257.
- , « La communauté chinoise de Surabaya. Essai d’histoire, des origines à la crise de 1930 », *Archipel*, vol. 53, 1997. pp. 121-206.
- , « Sur les traces de la diaspora des Baba des Détroits : Li Qinghui et son ‘Récit sommaire d’un voyage vers l’Est’ (1889) », *Archipel*, vol. 56, 1998, pp. 71-120.
- , “Ancestral Halls, Funeral Associations, and Attempts at Resinicization in Nineteenth-Century Netherlands India”, in Anthony REID (Ed.), *Sojourners and Settlers: Histories of Southeast Asia and the Chinese: in Honour of Jennifer Cushman* (2001), pp. 183-214.
- , “Confucianists and Revolutionaries in Surabaya (c1880-c1906)”, in *Chinese Indonesians: Remembering, Distorting, Forgetting*, édité par Tim Lindsey et Helen Pausacker, Monash : ISEAS, 2005, pp. 130-147.
- , *Sastra Indonesia Awal : Kontribusi Orang Tionghoa* (Début de la littérature indonésienne : la contribution du Chinois), Jakarta : Kepustakaan Populer Gramedia, 2010.
- , « Beberapa Pemikiran tentang Salinan Cerita Silat Transisi dari Belahan Kedua Abad ke-19 di Indonesia » (Quelques réflexions sur les traductions des romans de cape et d’épée d’un genre intermédiaire en Indonésie durant la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle), *Journal of Chinese Literature and Culture*, vol. 1, n° 1, Feb (2013), pp. 85-107.
- , “Was the Confucian Chronology First Applied in China or in the South Seas?”, in *Haiyangshi yanjiu 海洋史研究* (Recherche de l’histoire maritime), vol. 6,

- édité par Li Qingxin 李慶新 et Zheng Dehua 鄭德華, Shanghai : Shehui kexue wenxian chubanshe, 2014, pp. 266-282.
- SALMON, Claudine et Denys LOMBARD, *Les Chinois de Jakarta, temples et vie collective*, Paris : Éditions de la maison des sciences de l'homme, 1980.
- , « À propos de la visite à Java d'une escadre impériale chinoise en 1907 », *Archipel*, vol. 33, 1987, pp. 79-115.
- , « Confucianisme et esprit de réforme dans les communautés chinoises d'Insulinde (fin XIX<sup>e</sup> –début XX<sup>e</sup> siècle) », in *En suivant la Voie royale. Mélanges offerts en hommage à Léon Vandermeersch*, réunis et presents par Jacques Gernet et Marc Kalinowski avec la collaboration de Jean-Pierre Diény, Paris : École française d'Extrême-Orient, 1997, pp. 377-408.
- SU-er-meng 蘇爾夢 (Claudine SALMON), « Wang Dahai jiqi haidao yizhi 王大海及其《海島逸志》(一七九一年) » (Wang Dahai et son œuvre *Notes éparses sur les contrées insulaires*), *Faguo hanxue* 法國漢學 (Sinologie française), vol. 1, Beijing : Qinghua daxue chubanshe, 1996, pp. 155-181 (traduction par 耿昇 de « Wang Dahai et sa vision des 'Contrées insulaires' (1791) », *Études chinoises*, 1994).
- SU-er-meng、Long-ba-er 龍巴爾 (Denys LOMBARD), « Nanyang qundao huaren zhi rujia xueshuo jiqi gailiang zhuyi sixiang 南洋群島華人之儒家學說及改良主義思想(19世紀末—20世紀初) », *Faguo hanxue*, vol. 4, Beijing : Zhonghua shuju, 1999, pp. 1-41 (traduction par Li Pingou 李平瀾 de « Confucianisme et esprit de réforme dans les communautés chinoises d'Insulinde (fin XIX<sup>e</sup> s.-début XX<sup>e</sup> s.) », in *En suivant la voie royale*, Mélanges en hommage à Léon Vandermeersch, réunis par Jacques Gernet et Marc Kalinowski, Paris : Publications de l'EFEO, 1997).
- SAMUEL, Jérôme, *Modernisation lexicale et politique terminologique : le cas de l'Indonésien*, Paris - Louvain : Éditions Peeters, 2009.
- SCHLEGEL, Gustaaf, "Chinese Malay and Javanese Literature in Java", *T'oung Pao*, 1891, vol. II, pp. 148-151.
- , « Chineesche Begrafenis- en huwelijksonderneming (gevestigd te Soerabaya) »

(Un établissement de pompes funèbres et de mariage chinois à Surabaya), Overgedrukt uit de *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde van Nederlansch-Indië*, 4<sup>e</sup> Volgr., DL VIII, 1885, Tweede, verbeterde Druk.

SHELLABEAR, W. G., “Baba Malay. An Introduction to the Language of the Straits-born Chinese”, *Journal of the Straits Branch of the Royal Asiatic Society*, Singapore, 1913, n° 65, pp. 49-63.

SHEN Bojun 沈伯俊, « Shiji keti : guanyu *sanguo yanyi* de chengshu niandai 世紀課題：關於三國演義的成書年代 » (Le sujet du siècle : à propos de l'époque de l'achèvement du *Sanguo yanyi*), *Zhonghua wenhua luntan* 中華文化論壇 (Forum de la culture chinoise), 2000, n° 2, pp. 58-62.

SHI Changyu 石昌渝 (éd.), *Zhongguo gudai xiaoshuo zongmu* 中國古代小說總目 (Catalogue générale des romans chinois anciens), Taiyuan : Shanxi jiaoyu chubanshe, 2004.

*Shuowen jiezi zhu* 說文解字註 (Dictionnaire étymologique des caractères, avec commentaires), compilé par XU Shen 許慎 et annoté par DUAN Yucai 段玉裁 (1735-1815), Shanghai : Shanghai guji chubanshe, 1986.

SIAUW Giok Tjhan 蕭玉燦, *Lima Jaman, perwujudan integrasi wajar* (Cinq époques, la réalisation d'une intégration naturel), Jakarta-Amsterdam : Yayasan Teratai, 1981.

SONG Ge 宋鵠, « Note sur le Musée-bibliothèque des Chinois *peranakan* de Tangerang, Jakarta », *Archipel*, vol. 93, 2017, pp. 219-228.

SOYMIÉ, Michel, « L'entrevue de Confucius et de Hiang T'o : manuscrits tibétains et chinois », *Journal Asiatique*, n° 242, 1954, pp. 311-392.

STEINER, George, *After Babel: Aspects of Language and Translation*, New York : Open Road Media, 2013.

STENBERG, Josh, “Wayang potehi: Glove puppets in the expression of Sino-Indonesian identity”, *Journal of Southeast Asian Studies*, vol. 46, n° 3, 2015, pp. 391-416.

SUN Kaidi 孫楷第, *Zhongguo tongshu xiaoshuo shumu* 中國通俗小說書目

- (Catalogue des romans populaires chinois), Beijing : Zuoja chubanshe, 1957.
- SURYADINATA, Leo, “Post-war Kung Fu Novels in Indonesia – A Preliminary Survey”, in SALMON (Ed.), *Literary Migrations* (2013), pp. 393-413.
- SUTRISNO, Evi, “Forgotten Confucian Periodicals in Indonesia”, *CORMOSEA Bulletin*, n° 34 (Summer 2016), pp. 8-14 (accessible en ligne).
- SWEENEY, Amin, *Reputations Live On: Early Malay Autobiography*, Los Angeles : University of California Press, 1980.
- TAN Fan 譚帆, *Zhongguo xiaoshuo pingdian yanjiu* 中國小說評點研究 (Études sur les commentaires des romans chinois), Shanghai : Huadong shifan daxue chubanshe, 2001.
- TAN Giok-Lan, *The Chinese of Sukabumi. A Study in Social and Cultural Accomodation*, Monograph Series Modern Indonesia Project, Southeast Asia Program, Department of Asian Studies, Ithaca : Cornell University, 1963.
- THIESSE, Anne-Marie, *Le roman du quotidien. Lecteurs et lectures populaires à la Belle Époque*, Paris : Éditions du Seuil, 2000.
- THOMAS, Phillip L., “Syair and Pantun Prosody”, *Indonesia*, Southeast Asia Program Publications at Cornell University, n° 27 (Apr., 1979), pp. 51-63.
- TEEUW, Andries, “The History of the Malay Language”, *Bijdragen Tot de Taal-, Land- en Volkenkunde* 115 (1959), n° 2, Leiden, pp. 138-156.
- , *A Critical Survey of studies on Malay and Bahasa Indonesia*, La Haye : Martinus Nijhoff, 1961.
- , “The Malay Shair; Problems of Origin and Tradition”, *Bijdragen Tot de Taal-, Land- en Volkenkunde* 122 (1966), n° 4, Leiden, pp. 429-446.
- TJANDINEGARA, Wilson, *Menyangga Dunia di Atas Bulu Mata* (Supporter le monde sur les cils), Jakarta : Gitakara, 1995.
- UEDA, Nozomu 上田望, « *Sanguo zhi yanyi* maopingben de chuanbo 三國志演義毛評本的傳播 » (La diffusion des éditions commentées des Mao du *Sanguo zhi yanyi*), *Wenxue yichan*, 2000, n° 4, pp. 127-129.
- , « *Sanguozhi yanyi* banben shilun——guanyu tongsu xiaoshuo banben yanbian de

- kaocha 三國志演義版本試論——關於通俗小說版本演變的考察 » (Essai sur les éditions du *Sanguozhi yanyi* : Recherches sur les éditions de romans populaires), in *Sanguo yanyi congkao* 三國演義叢考 (Études critiques du *Sanguo yanyi*), Zhou Zhaoxin 周兆新 (éd.), Beijing : Beijingdaxue chubanshe, 1995, pp. 55-103.
- VLEMING, J. L. (sous la direction de), *Het Chineesche Zakenleven in Nederlandsch-Indië* (Le monde des affaires chez les Chinois des Indes néerlandaises), Batavia : Uitgave Volkslectuur, 1925.
- WEI An 魏安 (Andrew Christopher West), *Sanguo yanyi banben kao* 三國演義版本考 (Étude philologique de l'édition du *Sanguo yanyi*), Shanghai : Shanghai guji chubanshe, 1996.
- WEN Gehong 文革紅, « Qingdai fujian diqu tongsu xiaoshuo kanke shulue 清代福建地區通俗小說刊刻述略 » (Aperçu de l'éditions du roman populaire dans le Fujian sous la dynastie des Qing), *Xiaoshuo pinglun* 小說評論 (Critique du roman), 2009, S2, pp. 88-95.
- WILLIAMS, Lea E., *Overseas Chinese Nationalism: The Genesis of the Pan-Chinese Movement in Indonesia, 1900-1916*, Glencoe : The Free Press, 1960.
- WINSTEDT, Richard Olaf, "A History of Malay Literature", *Journal of the Malasian Branch of the Royal Asiatic Society*, vol. 17, n° 3 (135), 1940, pp. 1-243.
- WORMSER, Paul, *Le Bustan al-Salatin de Nuruddin ar-Raniri, Réflexions sur le rôle culturel d'un étranger dans le monde malais au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris : Cahiers d'Archipel, 2012.
- XU Jun 許軍, « Liu Yongfu xilie shishi xiaoshuo de banben yanbian 劉永福系列時事小說的版本演變 » (Évolution des versions d'une série de romans traitant d'événements se rapportant à Liu Yongfu), *Mingqing xiaoshuo yanjiu* 明清小說研究 (Journal des études sur les romans des Ming et des Qing), 2016, n° 1, n° général 119, pp. 58-74.
- XU Zi 徐梓, « Tiandijunqinshi yuanliukao 天地君親師源流考 » (Étude sur l'origine de 'Ciel, Terre, Sujet, Parents et Professeur'), *Beijing shifan daxue*

- xuebao* 北京師範大學學報 (Journal académique de l'Université normale de Pékin), 2006, n° 2, pp. 99-106.
- YAN Fu 嚴復, *Tiyanan lun* 天演論 (De l'évolution naturelle, traduction de Thomas Henry Huxley, *Evolution and Ethic*, 1893), Beijing : Shangwu yinshuguan, 1981 (première édition, 1898).
- YANG Du 楊度, « Jintie zhuyi shuo 金鐵主義說 » (Doctrine de l'or et du fer), in *Yang Du ji* 楊度集 (Recueil des œuvres de Yang Du), édité par Liu Qingbo 劉晴波, Changsha : Hunanremin chubanshe, 1986, pp. 213-397.
- YANG, Winston L. Y., Peter LI et Nathan K. MAO, *Classical Chinese Fiction, a Guide to its Study and Appreciation, Essays and Bibliographies*, London : George Prior Publishers, 1978.
- YEN Ching-hwang 顏清滄, *Coolies and Mandarins: China's protection of the Overseas Chinese During the late Ch'ing Period (1851-1911)*, Singapore : Singapore University Press, 1985.
- YU Yingshi 余英時, « Tiandijunqinshi de qi yuan 天地君親師的起源 » (L'origine de 'Ciel, Terre, Sujet, Parents et Professeur'), in *Xiandai ruxue lun* 現代儒學論 (Critiques sur le Confucianisme moderne), Shanghai : Shanghai renmin chubanshe, 1997, pp. 165-169.
- YUAN Tingdong 袁庭棟, *Guren chengwei* 古人稱謂 (Les appellatifs des anciens), Jinan : shandong huabao chubanshe, 2007.
- ZHANG Guoguang 張國光, « Sanguozhi tongsuyanyi chengshu yu mingzhongye bian 三國志通俗演義成書於明中葉辨 » (Argumentaire sur l'achèvement du *Sanguozhi tongsuyanyi* au milieu des Ming), *Shehui kexue yanjiu* 社會科學研究 (Recherche de la science sociale), 1983, n° 4, pp. 32-40.
- ZHANG Xie 張燮, *Dong xi yang kao* 東西洋考 (Études sur les mers de l'Est et de l'Ouest), Beijing : Zhonghua shuju, 1981.
- ZHANG Zhihe 張志和, « Cong Huaguansuo zhuan he Yiyong cijin zaju kan Sanguozhi tongsuyanyi de chengshu niandai 從《花關索傳》和《義勇辭金》雜劇看《三國志通俗演義》的成書年代 » (Conclusions sur l'époque de

l'achèvement du *Sangouzhi tongsu yanyi*, basées sur les *zaju* « Biographie de Hua Guansuo » et « Guan Yu refusa de l'or », *Henan daxue xuebao* 河南大學學報 (Journal académique de l'Université Henan), 1990, n° 5, pp. 24-27.

—, « Zhu Dingchen ben *Sanguozhi shizhuan* tankao 朱鼎臣本三國志史傳探考 » (Recherche sur l'édition de Zhu Dingchen de la *Biographie historique des Chroniques des Trois Royaumes*), *mingqing xiaoshuo yanjiu* 明清小說研究 (Journal des études sur les romans des Ming et des Qing), 2004, n° 4, pp. 196-205.

ZHANG Zhongmin 張仲民, « Wanqing shanghai shuju minglu 晚清上海書局名錄 » (Liste des librairies à Shanghai à la fin de la dynastie Qing), in *Chuban yu wenhuazhengzhi : wanqing de weisheng shuji yanjiu* 出版與文化政治：晚清的衛生書籍研究 (L'édition et la culture politique : Étude sur les livres d'hygiène à la fin des Qing), Shanghai : Shanghai shudian chubanshe, 2009, pp. 321-324.

ZHENG Zhenduo 鄭振鐸, « *Sanguozhi yanyi* de yanhua 三國志演義的演化 » (Évolution du *Sanguozhi yanyi*), in *Zheng Zhenduo quanji* 鄭振鐸全集 (Œuvres complètes de Zheng Zhenduo), Shijiazhuang : Huashan wenyi chubanshe, 1998, tome 4, pp. 151-220.

ZHONG Feng 鐘鳳, « Gudai xiaoshuo xiqu zhong zhaokuangyin xingxiang liubian yanjiu 古代小說戲曲中趙匡胤形象流變研究 » (Évolution de l'image de Zhao Kuangyin dans le roman et le théâtre ancien), Mémoire de Master, l'Université Ningbo, 2014.

ZHUANG Guotu 莊國土, « Lun wanqingzhengfu zainanyang de sheling huqiao huodong jiqi zuoyong 論晚清政府在南洋的設領護僑活動及其作用 » (Propos sur les actions du gouvernement de la fin des Qing en vue d'établir des consulats et de protéger les *huaqiao* dans les Nanyang et leurs effets), *Nanyang wenti* 南洋問題 (Journal des questions sur les Mers du Sud), 1983, n° 3, pp. 48-58.

—, « Lun qingchao jiandui xunli haiwai huabu 論清朝艦隊巡歷海外華埠 » (À propos des visites des escadres impériales chinoises dans les ports chinois à l'étranger), *Haijiaoshi yanjiu* 海交史研究 (Recherches sur l'histoire

maritime), 1990, n° 1, pp. 56-61.

ZHU Yixuan 朱一玄 et LIU Yuchen 劉毓忱 (éd.), *Sanguo yanyi ziliao huibian* 三國演義資料彙編 (Recueil de documents sur le *Sanguo yanyi*), Tianjin : Baihua wenyi chubanshe, 1983.

## Ge SONG

# INDES NÉERLANDAISES ET CULTURE CHINOISE DEUX TRADUCTIONS MALAISES DU ROMAN DES TROIS ROYAUMES (1910-1913)

### Résumé

Au début des années 1880, un grand nombre de traductions malaises de romans chinois émanant de descendants de Chinois (appelés en malais *peranakan*) parurent aux Indes néerlandaises sous la forme d'ouvrages imprimés. Nous avons choisi d'en étudier deux, parues simultanément pendant les années 1910-1913, à un moment où la communauté chinoise d'Insulinde essayait de repenser son identité culturelle et politique, sous les angles littéraire, philologique, historique et sociologique. Il s'agit de deux traductions complètes du *Sanguo yanyi* 三國演義, le plus remarquable des romans historiques chinois traitant de la période des Trois Royaumes. Une analyse textuelle, nous a permis de constater que les traducteurs des deux *Sam Kok* (titre abrégé couramment utilisé en Indonésie pour désigner le « Roman des Trois Royaumes »), qui n'avaient pourtant qu'une éducation chinoise du premier degré et une connaissance du malais en usage dans les milieux urbains de Java, mais une grande volonté, ont réussi à exprimer toutes les valeurs littéraires et culturelles du *Sanguo yanyi*. Afin d'examiner l'impact des *Sam Kok* sur communauté chinoise, nous les avons replacés dans leur contexte historique et dans l'ensemble des traductions parues pendant les années 1880-1910. Nous sommes parvenue ainsi à montrer que grâce à ces traductions, et particulièrement celles du « Roman des Trois Royaumes », les *peranakan* ont pu obtenir une certaine compréhension de l'histoire et de la culture du pays de leurs ancêtres, lesquelles constituaient aussi une partie de leur passé.

Mots-clés : *Sanguo yanyi*, « Roman des Trois Royaumes », *Sam Kok*, traduction malaise, Chinois *peranakan*, Indes néerlandaises, romans historiques.

### Résumé en anglais

In the early 1880s, the descendants of Chinese immigrants (called Peranakan in Malay) achieved and printed a large number of Malay translations of Chinese novel in the Dutch Indies. We chose to study two translations published simultaneously during the years 1910-1913 when the Chinese community of Insular Southeast Asia was trying to rethink its cultural and political identity from the literary, philological, historical and sociological angles. The research is about two complete translations of the *Sanguo yanyi* 三國演義, the most remarkable Chinese historical novels that depict the period of Three Kingdoms. Through textual analysis, we found that although the translators of two *Sam Kok* (abbreviated title commonly used in Indonesia to refer to the "Romance of the Three Kingdoms") had some rudimentary Chinese education and knowledge of the language Malay used in the urban areas of Java, they exhibited a great willingness to express all the literary and cultural values of the novel *Sanguo yanyi*. In order to examine the impact of *Sam Kok* on the Chinese community, we have put them in their historical context and compare them with other Malay translations published during 1880-1910. Consequently, we are able to assert that, through those translations, especially those of *Romance of the Three Kingdoms*, the peranakan have acquired some understanding of the history and culture of their ancestral country, which also constituted their past.

Key-words : *Sanguo yanyi*, « Romance of the Three Kingdoms », *Sam Kok*, Malay translations, Chinese peranakan, Dutch Indies, historical novels.